



HAL
open science

Appropriation spatiale touristique multiniveau : Sens et enjeux des représentations et usages dans les pays d'Europe centrale et orientale (PECO), exemple en Roumanie et Serbie

Yanis Oussalem Wallon

► To cite this version:

Yanis Oussalem Wallon. Appropriation spatiale touristique multiniveau : Sens et enjeux des représentations et usages dans les pays d'Europe centrale et orientale (PECO), exemple en Roumanie et Serbie. Géographie. Université Nice Sophia Antipolis; Université d'Oradea (Oradea, Roumanie), 2015. Français. NNT : 2015NICE2004 . tel-01166036

HAL Id: tel-01166036

<https://theses.hal.science/tel-01166036>

Submitted on 22 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cotutelle de thèse doctorale entre la France et la Roumanie

En vue de l'obtention du grade de docteur des universités de Nice-Sophia Antipolis et d'Oradea

Disciplines : Géographie, Tourisme et Aménagement du territoire

Présentée et soutenue publiquement par

Yanis OUSSALEM-WALLON



UFR Espaces et Cultures, UMR 7300 Espaces, Ecole doctorale LASH

**Appropriation spatiale touristique multiniveau
Sens et enjeux des représentations et usages dans les Pays d'Europe centrale et orientale (PECO), exemple en Roumanie et en Serbie**

Réalisée avec la participation et l'accueil des universités suivantes :

Oradea



Cluj-Napoca



Iasi



Belgrade



Avec l'aide financière des institutions et organismes suivants :



**Commission Européenne
Cotutelle de thèse**



**Programme doctoral
06 recherche**



**Programme doctoral
Ionescu**



**Erasmus mundus
Project Basileus
Excellence universitaire**

Sous la direction de M M. les professeurs Jean-Christophe GAY et Alexandru ILIES

MEMBRES DU JURY :

Jean-Christophe GAY, professeur des universités, université Nice-Sophia Antipolis
Alexandru ILIES, professeur des universités, université d'Oradea
Jacques SPINDLER (président), professeur émérite IAE, université Nice-Sophia Antipolis
Philippe BACHIMON (rapporteur), professeur des universités, université d'Avignon
Sylvie CHRISTOFLE, maître de conférences, université Nice-Sophia Antipolis
Philippe DUHAMEL (rapporteur), professeur des universités, université d'Angers

Résumé

Le modèle socialiste a échoué dans l'ensemble des Pays d'Europe centrale et orientale (PECO) et particulièrement en Roumanie et en Serbie. Ces espaces se reconstruisent durant une longue période de transition, à la recherche d'une nouvelle voie de modernité, aux perspectives européennes. Le contexte actuel, caractérisé par la mondialisation, la globalisation et l'individualisation, se distingue par une sensibilisation aux impacts économiques, sociaux et environnementaux du phénomène touristique.

Cette thèse est réalisée en cotutelle doctorale, entre l'université Nice-Sophia Antipolis (France) et l'université d'Oradea (Roumanie). Cette étude a également bénéficié de la participation active des universités de Belgrade, Iasi et Cluj-Napoca. Elle a pour objectif de définir et d'analyser les différents niveaux d'appropriation spatiale touristique, à partir de cas concrets. Au travers des exemples des Carpates (monts Apuseni), du Danube oriental (de Belgrade aux Portes de Fer) et du littoral roumain de la mer Noire, cette recherche itinérante propose une nouvelle façon d'appréhender le tourisme, sous des aspects multiples (acteurs, lieux, représentations, choix, usages, mobilité, appropriation, etc.).

Cette approche multidisciplinaire, basée sur le champ conceptuel de la géographie psychosociologique du tourisme, empreinte une démarche méthodologique qualitative. Cette dernière, centrée sur l'observation participante et l'entretien auprès de touristes, de professionnels du secteur et de la population locale, fait apparaître des niveaux d'appropriation différents selon les échelles du tourisme (du global au fin). Le Système d'Analyse Multiniveau de l'Appropriation Spatiale Touristique (SAMAST) que j'ai pensé et développé utilise trois enquêtes, basées sur les perceptions et usages spatiaux, afin de mettre en évidence les formes d'appropriation.

Avant le départ, le choix de la destination et des activités touristiques est fortement influencé par l'image perçue des futurs visiteurs. La prise de décision et d'information, notamment par le biais des guides touristiques et des TIC, constitue une forme de préappropriation touristique de l'espace. Cette dernière s'oriente vers l'autonomie et l'altérité des individus, car elle comprend la réservation d'activité et de lieux touristiques, propre au projet de voyage. Une fois sur place, le touriste s'approprie l'espace d'accueil par ses usages de consommation, de mobilité et de changement d'habiter. Le touriste privatise temporairement les lieux, comme les espaces de production et d'hébergement touristiques et y laisse des marques. Ces formes d'appropriation contribuent à modifier les lieux et l'image perçue du touriste, par l'amélioration de la connaissance des lieux fréquentés. Enfin, au retour du séjour, la désappropriation de l'espace s'effectue par le partage du vécu, des souvenirs et des expériences de voyage. Par la transmission et la diffusion d'avis et d'informations sur les espaces visités, l'individu influence le choix et participe à la préappropriation de l'espace potentiellement convoité par autrui. Cette postappropriation interconnectée referme ainsi le cycle (la boucle) de l'appropriation spatiale touristique.

Rezumat

Apropiereaspatiului turistic pe mai multe niveluri Semnificatie si provocari ale reprezentatiilor si uzului in tarile central-est européenne, precum Romania si Serbia

Modelul socialist a esuat in majoritatea tarilor Central-Est europene (PECO) in special Romania si Serbia, tari care se reconstruiesc dupa o lunga perioada de tranzitie in cautarea unei cai moderne din punct de vedere european. In contextul actual caracterizat de fenomenul de mondializare, de globalizare si individualizare se distinge o sensibilizare asupra impactelor social-economice si de mediu al fenomenului turistic.

Teza e realizata sub tutela a doua universitati : Universitatea Nice-Sophia Antipolis (Franta) si Universitatea Oradea (Romania), beneficiind si de participarea activa a Universitatilor din Belgrad, Iasi si Cluj-Napoca. Obiectivul fiind analizarea si definirea diferitelor nivele de apropiere al spatiului turistic dupa cazuri concrete, folosind exemple venind din Muntii Carpati (zona Apuseni), al Dunarii (de la Belgrad pana la Portile de Fier) si de pe litoralul Marii Negre romanesc, propunand astfel o noua modalitate de a aborda turismul sub diferite aspecte (protagonisti, locatii, reprezentari, alegeri, modul de folosire, mobilitate etc.).

Aceasta abordare multidisciplinara bazata pe un camp conceptual al geografiei psiho-sociologica a turismului se bazeaza pe un studiu metodologic calitativ structurat pe observarea activa si participativa a turistilor intalniti , a localnicilor si al personalului calificat din domeniu. Dand nastere la diferite nivele de insusire si abordare turistica de la o scara larga, globala pana la o scara redusa, individuala. SAMAST: Sistemul de Analiza al Insusirii Spatiului Turistic bazat pe mai multe niveluri foloseste trei anchete bazate pe perceptiile si folosirea spatiilor spre a scoate in evidenta modurile de insusire si abordare al acestora.

Alegerea destinatiei si al activitatilor turistice se face cu ajutorul ghidelor turistice si al Tehnologiilor de informare si comunicare moderne. In acest fel se face o pre-insusire al spatiului turistic ce va fi vizitat de catre protagonisti, orientandu-se spre autonomia si alteritatea indivizilor deoarece se include rezervarea activitatilor si al locurilor turistice specifice proiectelor de voiaj. Ajuns la destinatie, turistul isi insuseste spatiul prin modul de a consuma , de a se deplasa si de a-l locui, privatizand astfel temporar locurile, lasandu-si amprenta sa. Aceste forme de apropiere contribuiesc la modificarea imaginilor si al locurilor percepute de turisti prin ameliorarea cunostintelor asupra locurilor frecventate. La sfarsitul fiecarui voiaj se face dezansusirea locurilor frecventate prin impartasirea experientelor traite de-a lungul sejurului. Prin aceasta transmitere de informatii si al parerii personale, individul influenteaza alegerea si pre-insusirea spatiului turistic al unui potential viitor turist. Aceasta post-apropriere interconectata inchide astfel cercul apropierei, al insusirii spatiului turistic.

Cuvinte cheie: geografie, turism, spatiu, insusirii

Abstract

Space tourist multilevel fitting Direction and challenges of the representations and practices in the countries of Central and Eastern Europe (CEE), example in Romania and Serbia

The socialist model failed in all Central and Eastern Europe (CEE), particularly in Romania and Serbia. These areas are being rebuilt over a long period of transition, looking for a new way of modernity and European perspectives. The current context of globalization and individualization is characterized by an awareness of economic, social and environmental impacts of the tourism phenomenon.

This thesis is made jointly supervised doctoral between the University of Nice-Sophia Antipolis (France) and the University of Oradea (Romania). This study also benefited of the active participation of the universities of Belgrade, Iasi and Cluj-Napoca. It aims to identify and analyze the different levels of tourism spatial ownership from concrete cases. Through examples of the Carpathians (Apuseni Mountains), Eastern Danube (Belgrade at the Iron Gate) and the Romanian coast of the Black Sea, this traveling research proposes a new way of understanding the tourism in multiple aspects (actors, places, representations, choice, uses, mobility, ownership, etc.).

This multidisciplinary approach, based on the conceptual field of psycho-geography of tourism, marked a qualitative methodological approach. The latter focuses on participant observation and interviews with tourists, professionals and the local population, shows different levels of ownership in the scale of tourism (from the global to the end). The Multilevel Analysis System of Appropriation Space ownership (MASASO) uses three surveys, based on the perceptions and uses space to highlight the forms of appropriation.

Before departure, the choice of destination and tourism is heavily influenced by the perceived future visitors' picture. Decision making and information, including through guidebooks and Technologies of Information and Communication (TIC), is a form of tourism préappropriation space. The latter is oriented toward self and otherness of individuals, because it includes the booking of activities and sights, specific travel plans. Once there, the tourist appropriates the host by its uses consumer space, mobility and change of living. Tourists temporarily privatize places such as production areas and tourist accommodation, and leaves marks. These forms of ownership are helping to change the scene and the perceived tourist, by improving knowledge of haunts picture. Finally, the return of the stay, the dispossession of the space is by sharing experiences, memories and travel experiences. For the transmission and dissemination of advice and information on areas visited, the individual influences the choice and helps to préappropriation of potentially space coveted by others. This interconnected postappropriation closes the cycle (loop) of the tourism spatial appropriation.

Keywords: geography, tourism; space, fitting, ownership.

Remerciements

Cette thèse étant un exercice partiellement solitaire, je tiens à remercier ici toutes les personnes qui ont, de près ou de loin, contribué à l'élaboration de ce travail, par leur soutien intellectuel, matériel, financier et affectif.

Ces remerciements vont tout d'abord à mes directeurs de thèse, M M. les professeurs J.-C. Gay, et A. Ilies, sans qui cette recherche n'aurait pas pu voir le jour et pour avoir accepté de diriger cette thèse en cotutelle. Je les remercie également pour leur confiance, leur disponibilité, leur soutien et conseils avisés, indispensables à l'avancement de ce travail de recherche.

Ayant effectué une thèse en cotutelle entre l'université Nice-Sophia Antipolis et l'université d'Oradea, et ayant réalisé un parcours multisite au sein des universités de Cluj-Napoca, Iasi et Belgrade, j'ai eu la chance de côtoyer de nombreuses personnes (enseignants, chercheurs, étudiants, etc.) qui ont enrichi ma maturation scientifique et humaine. Les différentes universités et laboratoires d'accueil ont eu un rôle prépondérant dans la réalisation de cette thèse, tout comme les financeurs de ce projet, qui ont contribué à l'aboutissement de ce travail.

En Roumanie, je souhaite remercier en premier lieu l'ensemble de l'équipe du département de géographie, tourisme et aménagement territorial de l'université d'Oradea, sous la direction de M. le professeur A. Ilies, pour son accueil et son encadrement au cours de cette cotutelle, financé par l'allocation de cotutelle de thèse France-Roumanie, allouée par la Commission européenne.

À L'université de Cluj-Napoca, je voudrais remercier M. le professeur V. Surd pour son encadrement, G. Rotar, ainsi que l'ensemble du personnel du département de géographie, pour son accueil et sa collaboration à ce travail. Ce séjour d'étude de quatre mois fut financé par le Conseil Général des Alpes-Maritimes et son programme en faveur des jeunes chercheurs « 06 recherches ».

À l'université de Iasi, il me faut remercier l'ensemble des enseignants, chercheurs et personnels administratifs, du département de géographie et géologie, sous la direction de C. Iatu, qui encadra mon séjour d'étude doctoral de cinq mois, financé par l'Agence universitaire pour la francophonie (AUF) et son allocation de recherche doctorale « E. Ionescu »,

En Serbie, et particulièrement à l'université de Belgrade, je tiens à remercier l'équipe du laboratoire de géographie, et notamment D. Sabic, pour avoir accepté de suivre mes travaux, et l'ensemble de l'équipe de recherche pour leurs échanges constructifs à ma réflexion. Le programme Erasmus mundus, « Projet Basileus Excellence universitaire », m'a permis d'effectuer ce séjour de dix mois d'études en Serbie.

À l'université Nice-Sophia Antipolis, je remercie tous ceux qui ont permis le bon déroulement de cette recherche et de mes deux années d'ATER, l'ensemble des membres du laboratoire UMR 7300 ESPACE, CNRS, sous la direction de Mme le professeur C. Voiron-Canicio, de l'UFR Espaces et Cultures sous la direction de G. Maignant, et du département Géographie Aménagement et Environnement Durable (GAED), sous la direction de N. Martin, enseignants, chercheurs, ingénieurs, gestionnaires, et toute l'équipe des doctorants pour leur amitié et leur soutien. Merci également à J.-P. Guichard, directeur du Centre de coopération avec les Pays de l'Est (CPE) et responsable de la coordination des coopérations « pays de

l'Est », et M. Safin, directeur administratif de la Direction des relations internationales de l'université Nice-Sophia Antipolis, pour leur aide administrative et soutiens.

Je remercie bien entendu avec beaucoup de respect J. Spindler, P. Bachimon, S. Christofle et P. Duhamel d'avoir accepté de faire partie de mon jury et de l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail.

N'oublions pas de remercier toutes les personnes qui ont accepté de s'entretenir avec un jeune chercheur français, les touristes, populations locales, ainsi que les divers acteurs du monde touristique de Roumanie et de Serbie, qui ont mis à disposition leurs connaissances et leurs temps au service de ce travail.

Enfin, dans la sphère privée, je tiens à remercier, l'ensemble de ceux qui m'ont directement ou non apporté leur soutien : ma famille, mes amis, etc.

Sommaire

Introduction	p.10
Première partie. Présentation de la recherche : cadres conceptuel, méthodologique, spatial et touristique associés aux représentations	p.23
Introduction de la première partie	p.24
<u>Chapitre un : Champs conceptuel et méthodologique de recherche</u>	p.24
1.1. Champs disciplinaires et concepts dominants	p.25
1.1.1. Au carrefour des sciences humaines : conceptualisation d'une géographie psychosociologique du tourisme	
1.1.2. Positionnement de l'univers conceptuel : dimension conceptuelle de l'appropriation	
1.1.3. Analyse et conceptualisation du phénomène touristique	
1.2. Système d'analyse multiniveau de l'appropriation spatiale touristique	p.36
1.2.1. « Avant de partir », concept de préappropriation spatiale touristique	p.36
1.2.2. « Une fois sur place » : appropriation spatiale touristique par consommation, mobilité et changement d'habiter	p.42
1.2.3. « Au retour du voyage » : le temps de la désappropriation	p.53
1.3. Cadre méthodologique de la recherche	p.54
1.3.1. Choix du type d'enquête et outils méthodologiques	p.55
1.3.2. Conduite des entretiens, un travail exploratoire	p.59
<u>Chapitre deux : Présentation générale de l'espace d'étude : analyse chronologique et états des lieux nécessaires</u>	
2. 1. Identités et héritages pré-communistes	p.63
2.1.1. De l'apparition des premiers foyers humains jusqu'à la perte du caractère oriental	
2.1.2. Métamorphose et retour monarchique (1919-1939)	p.65
2.2. Période communiste (1945-1989), entre collectivisation et planification	p.66
2.2.1. Développement en plein essor (1945-1974)	p.66
2.2.2. Développement entravé, le début du déclin (1974-1989)	p.68
2.2.3 1989 : tournant historique et clé de compréhension	p.69
2.3. 1990-2000: la décennie du chaos, début de la transition postcommuniste	p.71
2.3.1. Mesures réparatrices insuffisantes et dans la continuité	p.72
2.3.2. Impact de la décollectivisation : chute productive et récession	p.74
2.3.3. Démocratisation progressive : évolutions et limites	p.76
2.4. De 2000 à nos jours : l'eupéanisation des PECO	p.80
2.4.1. Préoccupation actuelle : quelques constats	p.81
2.4.2. Développement sous tutelle européenne	p.85
2.4.3. Principaux programmes d'eupéanisation	p.89
2.5. Nouvelles opportunités de développement : compétitivité des PME, IDE, des services et du tourisme	p.99
<u>Chapitre trois : Organisation du secteur touristique confronté à l'image de la Roumanie et de la Serbie</u>	
3.1. Organisation et tendance stratégique du secteur touristique	p.102
3.1.1. Place du tourisme dans l'économie et budget du tourisme roumain et serbe	p.103

3.1.2. Organisation et cadre législatif du secteur touristique roumain et serbe	p.104
3.1.3. Plans nationaux de développement en faveur du secteur touristique : description et objectifs	p.106
3.1.4. Orientation et stratégie de l'Agence nationale du tourisme (ANT)	p.107
3.2. Politiques et programmes stratégiques de développement touristique	p.109
3.3. L'image perçue de la Roumanie et de la Serbie : résultats de l'enquête 1A	p.117
3.3.1. Présentation du lieu d'enquête	p.117
3.3.2. Identification du profil de l'échantillon de l'enquête sur l'image perçue	p.118
3.3.3. Observation et analyse des résultats de l'enquête sur l'image perçue	p.119
3.4. Image véhiculée par les médias, cause de diffusion l'idée reçue	p.122
3.4.1. Promotion numérique et @réputation	p.123
3.4.2. Image véhiculée au sein des guides touristiques	p.124
3.4.3. Image à travers les mythes et légendes	p.125
3.5. Image subie par les Roumains et les Serbes : résultats de l'enquête 1B.	p.128
3.5.1. Présentation du lieu d'enquête	p.128
3.5.2. Identification du profil de l'échantillon de l'enquête	p.128
3.5.3. Observation et analyse des résultats de l'enquête 1B : image subie	p.129
Conclusion de la première partie	p.132

Deuxième partie. Appropriation spatiale touristique

Introduction de la deuxième partie	p.135
---	-------

Chapitre quatre : Appropriation spatiale touristique dans les monts Apuseni

4.1. Tourisme dans les monts Apuseni	p.137
4.1.1. Présentation et délimitation de l'espace d'étude, situation géographique et organisation générale du territoire	p.137
4.1.2. Évolution du tourisme dans les monts Apuseni	p.139
4.1.3. Activités et sites touristique dans les monts Apuseni	p.139
4.1.4. Stratégie et plan de management touristique orienté sur le Parc Naturel des monts Apuseni	p.142
4.1.5. Concurrence et frein au développement touristique	p.145
4.2. Présentation des sites sélectionnés pour l'étude (enquête numéro 2)	p.148
4.2.1. Turda, voyage souterrain et centre de loisirs dans la mine de sel (site 1.1.)	p.149
4.2.2. Arieseni Vartop, une station de sports d'hiver en développement au cœur du Parc naturel (site 1.2.)	p.152
4.2.3. Baile Felix, un thermalisme de masse (site 1.3.)	p.157
4.3. Analyse des résultats de l'enquête 2 dans les monts Apuseni (Territoire 1)	p.158
4.3.1. Résultats des entretiens réalisés auprès des touristes (enquête 2A)	p.158
4.3.2. Résultats des entretiens sur l'acceptance et la participation de la population locale (enquête 2B)	p.168
4.3.3. Résultats concernant l'appropriation spatiale touristique vue par les professionnels (enquête 2C)	p.173

Chapitre cinq : Appropriation spatiale touristique du Danube oriental, un fleuve pour découvrir l'Europe

5.1. Présentation et délimitation de l'espace d'étude, le Danube oriental, de Belgrade aux Portes de Fer	p.176
---	-------

5.1.1. Vue d'ensemble et délimitation de la zone d'étude	p.176
5.1.2. Activités et sites touristiques le long du Danube oriental	p.178
5.2. Présentation des espaces d'étude	p.180
5.2.1. Berges de Belgrade (site 2.1.), état des lieux d'une ville sur l'eau	p.180
5.2.2. Passage des Portes de Fer dans le Danube oriental (site 2.2.)	p.195
5.3. Analyse des résultats de l'enquête 2 dans le Danube Oriental (territoire 2)	p.199
5.3.1. Résultats des entretiens réalisés auprès des touristes (enquête 2A)	p.199
5.3.2. Résultats des entretiens sur l'acceptance et la participation de la population locale (enquête 2B)	p.207
5.3.3. Résultats concernant l'appropriation spatiale touristique vue par les professionnels (enquête 2C)	p.211

Chapitre 6 : Appropriation touristique du littoral roumain de la mer Noire

6.1. Présentation et délimitation de l'espace d'étude, le littoral roumain de la mer Noire	
6.1.1. Présentation générale du littoral	p.214
6.1.2. Tourisme sur le littoral roumain de la mer Noire	p.218
6.1.3. Le delta du Danube	p.223
6.2. Les sites sélectionnés pour l'étude	p.231
6.2.1. Sulina : village traditionnel et touristique du delta du Danube (site 3.1.)	p.231
6.2.2. Mamaia : station balnéaire phare du littoral roumain (site 3.2.)	p.233
6.2.3. Vama Veche : station touristique alternative (site 3.3.)	p.237
6.3. Analyse des résultats de l'enquête 2 sur le littoral roumain de la mer Noire (Territoire 3)	p.239
6.3.1. Résultats des entretiens réalisés auprès des touristes (enquête 2A)	p.239
6.3.2. Résultats des entretiens sur l'acceptance et la participation de la population locale (enquête 2B)	p.248
6.3.3. Résultats de l'enquête sur l'appropriation de l'espace touristique selon les professionnels du secteur (enquête 2C)	p.254
Conclusion de la deuxième partie	p.259

Troisième partie. De l'appropriation fine des espaces d'hébergement touristique à la désappropriation du retour

Introduction de la troisième partie	p.261
--	-------

Chapitre sept : Appropriation spatiale des hébergements touristiques (lieu du dedans)

7.1. Présentation et délimitation de l'espace d'hébergement touristique d'étude	p.263
7.1.1. Configuration et organisation de l'espace d'hébergement touristique	p.263
7.1.2. Espace commun et espace individuel à l'intérieur des espaces d'hébergement touristique	p.264
7.2. Analyse de la conduite d'appropriation	p.270
7.2.1. Marquages et effets personnels	p.271
7.2.2. Affirmation de soi	p.272
7.2.3. Espace chambre	p.272
7.3. Appropriation spatiale de l'espace d'hébergement touristique selon les acteurs, touristes et professionnels	p.273
7.3.1. Appropriation de l'espace d'hébergement selon les touristes	p.273
7.3.2. Appropriation de l'espace selon les professionnels	p.277

7.4. Sens et enjeux de l'appropriation spatiale	p.278
7.4.1. Espace fonctionnel et espace vécu	p.278
7.4.2. Appropriation spatiale : enjeu pour le développement touristique	p.280
7.5. Bilan et perspectives de l'étude de l'appropriation de l'espace d'hébergement touristique	p.282
7.5.1. Constat sur l'appropriation de l'espace d'hébergement touristique	p.283
7.5.1. Accepter un temps d'adaptation	p.283
7.5.2. Participation des clients et des professionnels	p.284
<u>Chapitre huit : Désappropriation et diffusion du vécu touristique</u>	p.286
8.1. Analyse des résultats de l'enquête 3 désappropriation spatiale touristique	p.286
8.1.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des touristes interviewés à leur retour	p.286
8.1.2. Observations sur les résultats de l'enquête sur la désappropriation touristique	p.288
8.2. Analyse de la postappropriation touristique	p.289
8.2.1. Changement de représentations initiales	p.289
8.2.2. Conservation du vécu de voyage	p.290
8.3. Diffusion du vécu touristique	p.290
8.3.1. Outils de désappropriation	p.290
8.3.2. Influence et enjeux de la transmission du vécu touristique : de la désappropriation à la préappropriation d'autrui	p.291
Conclusion de la troisième partie	p.293
Conclusion	p.294
Annexes	p.297
Bibliographie et webographie chapitrées	p.340
Table des documents chapitrés	p.350
Table des abréviations	p.358
Table des matières	p.360

Introduction

« Parler du territoire, c'est parler des femmes et des hommes qui s'y croisent. (...). Convergents un instant, leurs itinéraires ne font que se croiser et chacun d'eux s'inscrit dans son propre espace ; certains d'entre eux très limités au quartier ou au voisinage immédiat, d'autres étendus à l'échelle du monde. Unité et diversité ; unité de la société et infinie diversité des espaces, des rues et des lieux. Unité de l'espace et diversité des femmes et des hommes qui y cohabitent et s'y croisent. Porter simultanément le souci de l'unité et celui de la diversité, ce sera la chaîne et la trame du territoire à tisser ».

Calame P. (1994), *Un territoire pour l'Homme*, Éditions de l'Aube, p. 6.

Chacun a déjà fait cette expérience : au bout de quelques minutes d'attente dans une gare, un centre commercial ou un café, l'observateur voit pointer divers modes d'appropriation des passants. Ils marquent ainsi un lieu public apprivoisé, un bout d'espace maîtrisé. Dans une structure touristique, on peut aussi observer ceux qui traînent dans la salle télé, ceux qui déambulent dans les couloirs ou chahutent dans les escaliers. On peut aussi relever des lieux très fréquentés et d'autres vides, des espaces propres et d'autres sales, voire dégradés. Le travail que je présente ici est une illustration de l'intérêt que je porte à ce qui traite de l'interaction entre l'homme et son environnement, entre l'individu et le monde dans lequel il évolue. L'origine du projet de mon étude est donc motivée par cet intérêt personnel pour ce qui touche, à travers le thème de l'espace touristique, à la découverte de soi-même, des autres et de son environnement. Aussi, l'intérêt du sujet choisi trouve sa source dans l'articulation entre une expérience personnelle et un itinéraire professionnel au sein de ces structures touristiques, où je pus observer ces différents acteurs et constater mon intérêt pour ce qui traite des relations humaines au sein de ces espaces.

Ce travail été motivé par une curiosité scientifique et par la volonté de travailler en équipes multilatérales au sein des sociétés roumaine et serbe. La période de mutation que traversent ces espaces, entre transition postcommuniste et européanisation, a éveillé mon intérêt. De plus, le choix d'un thème de recherche est souvent lié à l'histoire personnelle de l'individu, à une question à laquelle le contexte ou les circonstances offrent l'opportunité d'un approfondissement. Certaines connaissances et compétences, acquises préalablement à cette thèse, ont été primordiales à la réussite du projet. En effet, ce travail est en continuité du travail d'étude de master (IDSTD¹ et management touristique) réalisé lors d'études effectuées à l'université de Montréal et de Timisoara (Roumanie), dans le cadre d'échanges universitaires. Aussi, mon expérience professionnelle et scientifique au sein des structures touristiques m'a donné une certaine expertise dans le domaine du tourisme et de l'appropriation spatiale (document I.1.). J'ai donc pu commencer ce travail de thèse.

I.1. Fabrication et généalogie d'une recherche itinérante

Cette recherche s'inscrit dans le cadre des liens privilégiés développés entre la France, la Roumanie et la Serbie. Aussi, ces relations de coopération et de codéveloppement ont été renforcées par l'entrée au 1^{er} janvier 2007 de la Roumanie au sein de la Communauté

¹ Ingénierie du développement sportif et touristique durable, approche internationale

européenne et par la voie d'adhésion serbe, multipliant les échanges touristiques et universitaires. Ces liens se concrétisent, pour l'université Nice Sophia-Antipolis et le laboratoire Espace (UMR 7300), par la création de partenariats avec les universités d'Oradea, de Iasi, de Cluj-Napoca et de Belgrade. Ce travail procède ainsi d'une régulière relation de coopération et de coconstruction par la combinaison de multiples champs disciplinaires, caractéristique du secteur touristique. En effet, ces cinq laboratoires engagent des recherches sur les formes de mobilité touristique dans les Pays d'Europe Centrale et Orientale (PECO).

Cette collaboration place le jeune chercheur que je suis au centre des relations entre ces partenaires, dans l'avancée théorique et empirique de la recherche. Toutefois, les laboratoires et directeurs d'étude veillent aux exigences scientifiques et aux retombées opérationnelles. Ainsi, cette collaboration et le sujet de la thèse furent initiés par ma détermination, en tentant de rapprocher chaque acteur vers le sujet de recherche choisi. Ce dernier est consacré à la réflexion centrée sur les sens et enjeux de l'appropriation spatiale touristique dans les PECO, au travers des représentations et usages des différents acteurs.

La construction de cette thèse en relations de coopérations scientifiques entre ces cinq laboratoires de recherches a bénéficié d'accueils universitaires et de programmes de financement doctoraux, conditions nécessaires à sa réussite (document I.1. et I.2.). En effet, l'itinérance de la recherche entre la France, la Roumanie et la Serbie, a été possible grâce à un cadre institutionnel précis, composé de six programmes de recherche. Il s'agit alors de décrire la fabrication et le cheminement de ce travail. En Roumanie, l'université d'Oradea a été le lieu d'accueil de la cotutelle de thèse et du programme 06 recherche ; financé par le Conseil Général des Alpes-Maritimes pour une période totale de vingt mois, sous la direction d'A. Ilies (Annexes I.1, I.2., I.3., et I.4.). Cette cotutelle de thèse me permettra d'obtenir simultanément, à l'issue de la soutenance, le double diplôme de Docteur en géographie de l'université Nice-Sophia Antipolis, et de Docteur en Tourisme et Aménagement du territoire de l'université d'Oradea (annexe I.1.). Aussi, l'université de Cluj-Napoca m'a accueilli dans le cadre du programme « Erasmus stage en laboratoire », sous la direction de V. Surd, pour une durée de quatre mois (annexe I.5.). De plus, le programme Ionescu de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) m'a permis d'être reçu à l'université de Iasi, cinq mois, sous la direction de C. Iatu (annexe I.7.). Enfin, en Serbie, l'université de Belgrade m'a accueilli dix mois, dans le cadre du projet « Basileus Excellence universitaire », dirigé par D Sabic (annexe I.6.).

Bien que le montage de l'étude ait été complexe, il a été possible grâce à la participation, l'accueil et le financement des universités et instances de recherches, indispensables à l'étude de terrain qu'implique cette thèse. En effet, ces soutiens universitaires et financiers étaient indispensables pour effectuer ce travail de terrain, centré sur les monts Apuseni (Carpates occidentale), le Danube oriental et le littoral de la mer Noire. Ces cinq équipes universitaires se sont associées à ce travail et m'ont accueilli et ont apporté leurs soutiens en termes d'organisation, de connaissance et de compétence.

I.2. Situation et présentation générale des espaces et sites d'étude (document I.3.)

La Roumanie et la Serbie sont des pays situés dans un espace délimité par la mer Noire, la chaîne montagneuse des Carpates et des Alpes Dinariques, et qui respectivement recouvrent une superficie de 238 400 km² et 77 500 km², avec des populations d'environ 22 millions et 7,2 millions de personnes. Située au centre-est de l'Europe, la Roumanie a pour capitale Bucarest et partage ses frontières avec la Moldavie, la Bulgarie, la Serbie, la Hongrie et l'Ukraine. Sa façade littorale, où se jette le Danube, donne sur la mer Noire. La Serbie, dont la capitale est Belgrade, est frontalière de la Hongrie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, le

Monténégro, l'Albanie, la Macédoine, la Bulgarie et la Roumanie. Ces deux pays sont séparés par une frontière naturelle, le Danube. Ils se caractérisent par leur appartenance aux espaces balkaniques, et carpatodanubiens. Cet emplacement définit ces pays comme appartenant à l'Europe de l'Est (ou orientale), bien que de nombreux débats géographiques attribuent à ces pays une place dans l'Europe centrale, voire l'Europe balkanique. Nous retiendrons pour la suite de cette recherche que ces nations se trouvent parmi les PECO, par leur situation géographique, leur histoire, leur orthodoxie et leur similitude de développement, ceci malgré la particularité latine de la Roumanie, entourée de populations slaves.

La position géographique de ces pays est stratégique. Elle constitue l'accès oriental de l'Europe, par la mer Noire et le Danube. L'espace carpatodanubien et le littoral de la mer Noire constituent les atouts majeurs de la Roumanie et de la Serbie, car ils représentent les points d'appui essentiels de ces pays². L'Europe considère ces pays européens comme très intéressants dans l'essor des transports sur le Danube. Leur situation géographique est particulièrement intéressante pour l'Europe, notamment pour contourner la route russo-ukrainienne, afin d'assurer son approvisionnement énergétique. L'intégration européenne de la Roumanie et son imminence pour la Serbie a été et sera de nature géopolitique. Certains freins économiques, culturels ou religieux sont toutefois susceptibles de différer l'adhésion serbe. L'élargissement de 2007 s'inscrit dans une logique d'unification de l'Europe et répond à une volonté sécuritaire et économique. La dimension géopolitique de l'intégration européenne des PECO balkaniques est donc indéniable.

On repère souvent un clivage entre les représentations d'un même continent, différencié entre Europe occidentale et Europe centrale et orientale. La première est entendue en termes de pays fondateurs (France, Royaume-Uni, Allemagne) et comprend en général l'Europe des douze, tous démocratiques. A l'inverse, le côté oriental, l'Europe "nouvelle", recouvre les pays sous influence russe et soviétique, qui peinent à établir une démocratie³. La Roumanie et la Serbie se situent dans un espace intermédiaire, en interface directe entre l'Orient et l'Occident. Ces pays possèdent une position d'entre-deux par leur situation spatiale et temporelle. Leur position frontalière d'importance et d'ouverture sur la mer Noire est un atout pour l'UE. En effet, la situation géographique de ces pays « *ancree l'espace balkanique dans l'Union européenne. Cela apporte à l'UE les nouveaux horizons stratégiques de la mer Noire et du Proche-Orient avec leurs instabilités, leurs atouts et les questions propres aux espaces d'entre-deux* »⁴. Ainsi, la position géographique fait de ces territoires des espaces à enjeux, « *où se cristallisent des tensions, un espace ayant un intérêt vital par les éléments remarquables qu'il possède, un espace ayant un intérêt stratégique* »⁵. En effet, le positionnement de la Roumanie et de la Serbie entre Europe, Balkans, Russie et Asie est stratégiquement crucial pour ces pays et l'UE. Aussi, cet espace est considéré ainsi au niveau de sa situation géographique et de son développement, se définissant selon V. Rey comme « *un espace de passage et d'initiation, où le manque crée l'apparition de changements dont les effets sont éventuellement ailleurs, et suscite des nouveautés qui se développent ailleurs si les conditions*

² Popa N., (1994), « les liaisons transcarpatiques et l'organisation de l'espace en Roumanie », *L'Espace géographique*, « La Roumanie », tome XIII, n° 4, p. 289-384

³ Esanu R. I., (2009), « La vie politique roumaine : une démocratisation progressive », in *ROUMANIE 1989-2009 : un bilan - acquis et défaillances vingt ans après*, Mémoire pour l'Ecole d'Hiver de M. François BAFOIL, Sciences Po, Paris.

⁴ Rey V., Groza O., (2008), « Bulgarie et Roumanie, un entre-deux géopolitique dans l'Union », *L'espace géographique*, (4), Paris, Belin-Reclus

⁵ Voiron-Canicio, C., (2013), « Déceler les espaces à enjeux pour l'aménagement de territoires durables », *Géogouvernance - utilité sociale de l'analyse spatiale*, Ed. M. Masson-Vincent et N. Dubus, 02/2013, chapitre 16, p. 171-181

d'épanouissement y sont plus favorables »⁶. Cela révèle de plus des propriétés de réversibilité et d'imprévisibilité des situations dans le temps et l'espace.

Trois territoires d'étude (espaces locaux) ont été sélectionnés pour cette recherche (document I.3.) : les monts Apuseni (Carpatés occidentales), le littoral roumain de la mer Noire, et le Danube oriental (entre Belgrade et les Portes de fer). Ces espaces ont des spécificités très différentes, que nous étudierons plus en détails par la suite. De plus, huit sites d'études ont été choisis pour cette étude. Dans les monts Apuseni, nous analyserons Turda (mine de sel), Arieseni (station de sports d'hiver) et Baile Felix (station thermale). Ensuite, au niveau du Danube oriental, nous procéderons à l'étude des rives de la Save et du Danube au niveau de Belgrade et des Portes de fer. Enfin, sur le littoral roumain de la mer Noire, nous avons effectué notre recherche sur les sites de Sulina (village du Delta), de Mamaia (station balnéaire), et de Vama Veche (station alternative).

I.3. Appropriation spatiale touristique : enjeu de connaissance

Ce travail propose de remettre les différents acteurs touristiques (touristes, populations locales et professionnels du secteur) au cœur du sujet, en traitant de leurs interactions au sein des divers espaces de rencontre. L'objet de cette thèse concerne le développement touristique, en lien avec les représentations et les pratiques des différents acteurs du secteur. Il s'agit, dans le cadre du développement touristique, de mieux préciser les logiques d'usage et d'appropriation de l'espace par les acteurs, que ce soient des opérateurs publics (collectivités territoriales) ou privés (aménageurs, prestataires, concepteurs de produits, guides ou moniteurs, tours opérateurs, etc.), des touristes (promeneurs, sportifs, etc.), ou des populations locales usagers des espaces (agriculteurs, chasseurs, pêcheurs). Ainsi, cette recherche essaiera de cerner comment les populations envisagent l'espace, en termes de perceptions et de représentations. Il s'agit d'identifier le lien logique qui existe entre l'appropriation et l'usage des espaces, et les représentations et perceptions de ces derniers. Comment les voit-on, et de manière pratique, qu'y fait-on ? Ces questions s'adressent aux aménageurs, privés et publics, qui investissent les espaces touristiques. Elles s'adressent également aux touristes qui évoluent dans ces espaces avec lesquels ils n'ont pas de lien étroit ni affectif a priori, dans la mesure où il ne s'agit pas de leur territoire du quotidien.

Ces multiples perceptions, représentations et usages de l'espace, en particulier sous ses formes touristiques, sont potentiellement source de conflits dans la mesure où coexistent des populations et des usages hétérogènes, avec des représentations en contradiction. Il s'agira alors d'analyser la problématique des conflits dans le cadre de l'aménagement des espaces touristiques pour leur développement. Le but de cette recherche est de proposer, par une logique de gouvernance, une gestion de l'aménagement spatial touristique démocratisée. L'idée est, bien entendu, et complémentairement, d'analyser ces éléments en relation avec la question du développement durable, lequel prend en compte la nature en tant que capital à transmettre en bon état aux générations futures. Le développement doit avoir des retombées positives du point de vue économique et social (faire que tous profitent du développement économique).

Alors que le tourisme est actuellement un phénomène dont les dynamiques sont largement étudiées, que les mobilités sont considérables et en perpétuelle augmentation, on s'intéresse paradoxalement peu à ce que font les touristes avant, pendant et après leur séjour. Les études concernant l'appropriation spatiale touristique sont assez largement ignorées, alors que la

⁶ Rey V., (1992), L'Europe de l'Est, l'Europe de l'Entre-Deux, Encyclopédie de la Géographie, Economica, P. 827-840.

question du tourisme est devenue un enjeu important et très actuel du devenir territorial. Bien qu'il soit admis que le tourisme participe à la création et à la transformation d'espaces et que les efforts de compréhension se soient concentrés sur les mobilités et leur rôle comme levier économique, l'appropriation spatiale en tant que facteur de développement touristique reste méconnue. La place mineure accordée au tourisme comme objet de recherche dans le champ académique en sciences sociales, bien que le tourisme soit reconnu comme un levier économique aux yeux de tous, explique le manque de données sur ces pratiques. Nous nous consacrerons alors à une approche interrogeant les touristes sur leur choix de déplacement, en fonction de leurs représentations, ainsi que sur les pratiques lors des séjours. Afin d'obtenir des informations détaillées avec une vision dans l'espace et le temps, il s'agira de comprendre les motifs du choix des touristes pour un lieu et d'identifier les profils des touristes et leur mode d'appropriation par le déplacement et le changement d'habiter. De plus, l'analyse des moyens et ressources mobilisés par les touristes avant, pendant, et après leur séjour, sera au centre de notre démarche.

Le tourisme est une mobilité choisie qui considère l'individu comme « *libre de définir sa pratique et non d'avoir une ou des motivations qui s'inscrivent de façon plus ou moins implicite dans une théorie behavioriste, qui ne reconnaît pas aux individus une capacité à agir librement, mais seulement en réaction aux sollicitations extérieures, celles du marché par exemple* »⁷. Ainsi, le tourisme se définit par l'utilisation, selon l'appréciation de chacun, de son temps libre. Un consensus s'articule donc autour des pratiques véritablement choisies par l'individu occupant son temps libre. Par ailleurs, le tourisme se caractérise par un système d'acteurs, de pratiques et de lieux, qui a pour objectif de permettre aux individus de se déplacer pour leurs loisirs hors de leur lieu de vie habituel, en allant vivre temporairement d'autres lieux. Il faut donc remettre le touriste et ses pratiques au centre de la réflexion pour se donner les moyens d'aboutir à la compréhension des lieux qu'il fréquente. Néanmoins, notre approche interrogera également les populations locales et les professionnels du secteur touristique. Ainsi, l'étude propose de remettre les différents acteurs touristiques au cœur du sujet en traitant de leurs interactions avec l'ensemble du système, au travers des spécificités spatiales et temporelles. Prenant en considération le fait que les acteurs touristiques influencent fortement le système et l'environnement, nous considérerons comme acteur toute personne physique ou morale, susceptible d'influencer de près ou de loin le territoire mis en tourisme. Ces personnes sont en interaction au sein de ce qu'on peut appeler un « jeu d'acteurs ». Le tourisme s'inscrit dans un rapport au territoire et la théorisation touristique fait apparaître certaines notions incontournables. Un touriste quitte temporairement son lieu de vie pour un espace nouveau en vue de pratiquer des activités récréatives. Le déplacement hors de la sphère de la vie quotidienne implique l'appropriation de nouveaux espaces. Cette action de voyager, de visiter un lieu pour son plaisir⁸, caractérise le tourisme comme un produit consommable et éphémère.

Mais quels sont les enjeux, les risques et les conséquences de l'appropriation spatiale touristique ? Certaines questions en découlent déjà : l'appropriation de l'espace implique-t-elle une transformation de l'organisation initiale par les acteurs touristiques ? La représentation de l'espace est-elle différente selon les acteurs et ont-ils la même définition de l'espace ? Dans quelle mesure l'appropriation de l'espace par les différents acteurs représente-t-elle un enjeu d'aménagement et de développement touristique ?

⁷ MIT, (2000), « La mise en tourisme des lieux : un outil de diagnostic », *Mappemonde* 57, p. 18

⁸ *Le Petit Larousse Grand Format*, édition 2005.

L'objet de la recherche consistera également à analyser les pratiques et les logiques d'appropriation de l'espace dans le cadre de l'aménagement et du développement du tourisme dans les Balkans, notamment en Roumanie et en Serbie. Cette étude s'inscrit dans le cadre théorique de l'interactionnisme symbolique d'E. Goffman, lequel analyse les jeux d'interaction et de rôle des acteurs en situation. Comment ceux-ci, suivant leur statut et fonction, se mettent en scène, entrent en interaction les uns avec les autres, s'approprient l'espace disponible ? L'objet de cette étude est donc de dégager un modèle pour optimiser la gestion de l'environnement, les rapports entre acteurs et, conséquemment, l'efficacité en termes de développement touristique, par l'appropriation spatiale. Il faut alors définir le contexte et les ressources touristiques, puis analyser la diversification des pratiques touristiques afin de saisir les comportements multiniveaux de l'appropriation spatiale touristique

Trois espace-temps de l'appropriation spatiale touristique seront mis en évidence. Celui avant le départ, qu'on appellera préappropriation, est centré sur le montage du projet touristique. Il est l'« acte par lequel le touriste fixe à son voyage un ensemble d'éléments qui lui donne forme »⁹. Cela consiste pour le touriste en une réflexion sur son voyage, en amont de sa manifestation physique. Ces actes préalables établissent et déterminent l'intentionnalité du touriste (durée du voyage, hébergement, activités, itinéraires, mobilités, etc.), et créent une configuration cohérente au voyage. Cet espace-temps fixe les buts et objectifs du voyage comme une action rationnelle et stratégique d'appropriation, mais sous-tendue par des éléments inconscients comme les représentations. Le second espace-temps de l'appropriation intervient lors du séjour. Le touriste s'approprie des lieux, notamment par ses mobilités et ses changements d'habiter temporaires. Il domestique ainsi certains espaces par ses pratiques de consommation notamment. Il s'agit alors d'identifier les motivations de ces choix, ces pratiques et moyens d'appropriation, en interaction avec l'environnement visité. Enfin, le troisième espace-temps de l'appropriation spatiale touristique se manifeste lors du retour du séjour. Le touriste transmet son vécu touristique, par le récit d'expériences de voyage, auprès des proches, en utilisant des supports comme le discours, les photos, et vidéos. Cette phase est qualifiée de désappropriation spatiale, dans le temps postvoyage et participe à la diffusion du vécu de voyage, également par des moyens propre aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). On observe de plus en plus de forums de discussion livrant les avis des voyageurs sur les destinations et activités vécues lors des séjours. Il convient alors de penser le tourisme en connexion avec les TIC, permettant d'accéder virtuellement et physiquement à l'espace convoité. Aussi, cette désappropriation influence l'image perçue d'autrui et sa potentielle préappropriation, refermant ainsi le cycle de l'appropriation spatiale touristique.

I.4. Cadre interprétatif et méthodologie de recherche

Il est nécessaire, afin de pallier la faiblesse des études existantes, de cumuler les apports de différentes disciplines, pour définir les caractéristiques de l'appropriation spatiale touristique dans les PECO. Ce sont par exemple les études représentatives et comportementales propres à la psychologie et à la sociologie, ainsi que l'analyse des mobilités spatiales du tourisme issue du champ géographique. Cette étude, par son sujet, se doit d'avoir une approche pluridisciplinaire. Les sciences humaines et sociales comme la sociologie, la psychologie et la géographie ouvriront le sens de cette analyse. L'ensemble de la démarche sera donc éclairé par une approche pluridisciplinaire pour comprendre les enjeux de l'appropriation spatiale

⁹ Simon G., (2011), *Pratiques touristiques dans la métropole parisienne, une analyse des mouvements intra-urbains*, sous la dir. De F. Godard et M.-H. Massot.

touristique. Ces sciences humaines m'aideront ainsi à étudier les relations qui s'établissent entre les hommes et les espaces afin d'observer le rapport entre le milieu tel que nous le rencontrons et l'activité humaine qui s'y manifeste. Notre recherche s'enracine dans la sociologie des représentations et la sociologie de l'acteur, et s'appuiera sur la littérature scientifique adéquate. Parmi les auteurs ayant écrit sur la conduite d'appropriation par l'homme dans le rapport qu'il entretient avec l'environnement, certains articles de Fisher, Foucault et Goffman traitent des dimensions et du sens de l'appropriation de l'espace.

En ce qui concerne les outils méthodologiques, j'utiliserai différents types de données, caractérisant un Système d'Analyse Multiniveau de l'Appropriation Spatiale Touristique (SAMAST). Les outils méthodologiques dominant la recherche sont l'analyse documentaire, l'observation participante et l'entretien semi-directif (exploratoire, complémentaire, compréhensif). Nous analyserons, dans un premier temps, les documents relatifs aux territoires d'étude et leurs stratégies de développement touristique. Aussi, l'observation participante sur le terrain fera émerger des éléments d'observation auprès des acteurs des structures dans lesquelles j'ai effectué mon enquête. L'utilisation d'un journal de bord relevant les observations et questionnements a été utile à l'analyse. Par ailleurs, nous procéderons à des entretiens semi-directifs auprès des différents acteurs (touristes, population locales et prestataires), afin d'obtenir des témoignages concernant leurs perceptions et usages de l'espace. Tout d'abord, il s'agit donc d'identifier les différents acteurs et leurs caractéristiques sociologiques (statuts, fonction, âge, sexe, ancienneté dans la structure, etc.), avant d'analyser ensuite plus finement la place qu'ils occupent en termes de perception et de représentation de l'espace. Enfin, seront étudiés la logique d'appropriation de l'espace par ces acteurs et les interactions en place qui répondent à cette logique. Cette technique d'entretien semi-directif ne doit pas induire de réponses toutes faites comme le suggère la méthode du questionnaire. La seule intervention sera la relance, utile à la poursuite de l'entretien (préciser, reformuler, etc.) afin que les réponses soient le moins équivoques possibles. Cette méthode accorde aussi plus de liberté dans la conduite d'entretien. Le chercheur n'est pas dans une position de supériorité par rapport aux acteurs qu'il interroge, il rapporte les dires de la population étudiée et peut donc ensuite les croiser avec les savoirs scientifiques. Enfin, je confronterai le recueil théorique aux faits et aux discours.

Les caractéristiques méthodologiques de cette recherche interrogent l'appropriation spatiale des espaces touristiques. Nous expliquerons le choix de l'observation des espaces et de l'entretien des acteurs, dans une démarche participante. Ayant effectué cette recherche en cotutelle dans une démarche itinérante multisite, nous présentons les spécificités méthodologiques de cette étude. Plusieurs séries d'entretiens ont été effectuées, concernant l'image perçue de l'espace d'études, les pratiques et les représentations touristiques au sein du territoire, les représentations concernant le phénomène d'appropriation spatiale touristique. La méthodologie d'enquête de cette recherche interroge les représentations et les usages touristiques en dehors et au sein de nos espaces d'étude. Au total, 205 entretiens ont été effectués se répartissant en trois enquêtes (document I.1.). La première concerne l'image perçue des espaces étudiés. Il s'agit d'interroger dans un premier temps des personnes n'étant jamais parties en Roumanie ni en Serbie, afin d'analyser les représentations qu'ils ont de ces territoires et de leurs attractivité touristique (enquête 1A). Ensuite, j'interrogerai des personnes d'origine serbe et roumaine concernant l'image qu'ils subissent (enquête 1B), véhiculée notamment par les médias. Cette première étape aura pour objet de comparer l'image perçue de l'extérieur et l'image subie de l'intérieur. La seconde série d'enquêtes sera effectuée sur nos espaces d'étude. L'enquête 2A concernera les représentations et usages d'appropriation spatiale par les touristes. J'irais questionner dans un second temps les populations locales concernant leur vision de l'appropriation spatiale (enquête 2B). Je

définirai alors le niveau d'« acceptation », tel qu'il est présenté au sein de la sociologie allemande : « *Adhésion envers des principes et des règles ou, d'un point de vue matériel, envers le développement et la diffusion de nouvelles techniques ou de produits de consommation ; par extension, les comportements et les actions par lesquels s'exprime cette attitude* » (Encyclopédie Brockhaus, 1986), et de participation de ces populations à l'appropriation spatiale touristique. Puis, j'interrogerai les professionnels du tourisme concernant leur image et leurs usages spatiaux en faveur du secteur (enquête 2C). Une mise en commun des entretiens des acteurs sera effectuée pour la thématique de l'appropriation spatiale des espaces d'hébergement touristique. Enfin, une dernière série d'entretiens questionnera les touristes à leur retour, concernant leur changement de représentations et leurs moyens de désappropriation (enquête 3).

I.5. Problématique et hypothèses de l'étude

I.5.1. Hypothèses de recherche

Les présupposés que nous avançons, et que nous articulons avec nos observations et entretiens, sont les suivants :

Concernant l'espace-temps prévoyage et l'image perçue des espaces d'étude, nous présupposons que, malgré les stratégies de communication valorisant leur image touristique, la Roumanie et la Serbie possèdent une image fortement dégradée. En effet, l'image de ces pays ne semble pas favorable à une attractivité touristique, notamment du fait de nombreuses idées reçues concernant ces territoires. Réciproquement, nous faisons l'hypothèse que la population roumaine et serbe subit cette image négative. De même, dans l'espace-temps de la préappropriation, il semble que les ressources utilisées par les touristes s'orientent de plus en plus vers l'utilisation des TIC, qui véhiculent également des représentations (positives ou négatives) des espaces convoités, notamment pour permettre l'information et la réservation d'espaces et d'activités.

Une fois sur place, le touriste utilise des stratégies d'appropriation variées, notamment par ses déplacements, sa consommation et ses changements d'habiter. Aussi, la mise en tourisme et l'appropriation de l'espace impliquent une transformation de l'organisation du cadre initial environnemental. Nous présupposons que la représentation de l'espace est différente selon les individus interrogés, selon qu'ils soient allés ou non dans les pays concernés. L'hypothèse est que la représentation de l'espace s'affine par la pratique de celui-ci. Ainsi, la perception de l'espace évolue en fonction du temps passé sur le territoire, notamment du fait d'une meilleure connaissance du terrain. L'augmentation des connaissances sur l'espace influence les représentations, qui sont de plus en plus fines, et moins fondées sur des idées reçues.

Il semble également que plus le séjour est long, plus l'appropriation est visible et importante, et impacte l'environnement. Ainsi, il s'agit de déterminer des degrés (seuils) d'amplitude de l'appropriation, en fonction du temps passé sur place. Les manifestations de l'adaptation au milieu sont variées, souvent matérielles (réaménagement, marquage, dégradation, etc.). Cette supposition permettra d'essayer d'identifier les paramètres dominants dans la stratégie d'appropriation ou de rejet du lieu proposé par les professionnels pour les touristes. L'objectif de cette thématique sera de mieux comprendre comment et dans quelles mesures l'appropriation nécessite une modification de l'organisation (fonction et disposition) initiale des lieux de la part des clients. Concernant le changement d'habiter visible au sein des espaces d'hébergement touristique, il semble que l'appropriation de l'espace dépende de la taille de l'espace et de sa configuration (confiné, exigü, spacieux, etc.). L'objectif de ce développement sera, au regard des éléments précédemment recueillis, de proposer des

perspectives concernant une conception de l'espace organisationnel (et donc des pratiques) comme intermédiaire. Cela permettrait d'améliorer l'appropriation de ce lieu de vie qu'est l'espace d'hébergement touristique, dans une perspective de socialisation et d'individualisation des clients.

De plus, les définitions de l'appropriation spatiale touristique sur place semblent différentes selon les acteurs sur place (touristes, populations locales et professionnels du secteur). La représentation de l'espace est différente selon les acteurs : les professionnels et les clients n'ont pas la même définition de l'espace. Cette hypothèse vient de l'observation suivante : la relecture de mes notes personnelles prises durant mon observation fait apparaître des données différentes selon que le thème de l'espace est abordé avec les touristes ou les professionnels. Le regard de l'équipe professionnelle est davantage tourné vers l'espace en tant que cadre dont les frontières sont séparées par des limites matérielles (des murs, des portes, etc.) et des fonctions précises (des espaces de travail, de détente, de consommation, etc.). Les pratiques professionnelles illustrent un espace également défini, construit, selon une logique administrative et commerciale, une commande politique, financière ou sociale. Cette définition d'un espace cloisonné laisse deviner un souci de maîtrise, de contrôle, d'organisation et d'ordre. Cette organisation spatiale vise aussi à sécuriser, à protéger les clients. On parlera d'ailleurs d'« *organisation fixe* »¹⁰, au sens décrit par Hall. Les clients amenés à s'exprimer sur l'espace font au contraire référence à d'autres attentes, à d'autres définitions et besoins qui ne semblent pas correspondre au projet d'organisation spatiale pensé pour eux par les professionnels. Les touristes s'expriment en effet en termes d'expérience vécue de la relation avec les lieux. L'importance et la valeur de l'espace correspondent aux rencontres et événements qu'ils ont vécu pendant leur accueil. Ils en parlent aussi en termes de territoire dans lequel on s'affirme, ou pas, comme sujet, individuel ou collectif.

Par ailleurs, les usages touristiques sont variables selon la spécificité des lieux. Nous faisons l'hypothèse que les pratiques touristiques sont différentes entre le littoral de la mer Noire, les monts Apuseni et le Danube oriental. Néanmoins, l'appropriation de l'espace d'hébergement est similaire d'un territoire à l'autre. Nous tenterons de mettre en évidence comment l'appropriation de l'hébergement touristique peut nous informer sur les pratiques d'appropriation.

Enfin, dans l'espace-temps postvoyage, nous présupposons que la désappropriation influence la préappropriation d'autrui, notamment par la transmission du vécu et des expériences de voyage. Cela passe par l'information et la communication, de plus en plus orientés sur les TIC (avis, forum, etc.)

I.5.2. Problématique de notre étude

Après avoir mis en évidence les représentations et les usages touristiques de l'espace d'étude, cette recherche s'orientera vers une réflexion centrée sur l'appropriation et l'intégration spatiale touristique. L'objectif sera de répondre aux questions suivantes : dans quelles mesures l'appropriation de l'espace touristique représente-t-elle un enjeu pour le développement territorial ? Comment favoriser la participation des visiteurs et leurs interactions avec la population locale et, réciproquement, optimiser leur appropriation et intégration spatiales ? En conséquence, une question centrale de cette thèse consiste à se demander en quoi le cadre organisationnel de l'espace doit-il être repensé pour devenir un véritable outil en faveur du développement touristique et de la participation de la population locale et des visiteurs au secteur touristique ?

¹⁰ Hall E.T., (1966), *The Hidden Dimension*, New York, Doubleday. Trad. Fr. *La dimension cache*, Paris, Coll. « Point », Seuil

Ces questions orientent la problématique de cette recherche, qui consiste à identifier quels sont les sens et enjeux des multiples niveaux d'appropriation spatiale touristique, en fonction des représentations et pratiques des différents acteurs en présence ?

La problématique choisie s'interroge sur les orientations que les professionnels du secteur mettent en œuvre pour faire de l'espace touristique un support de l'appropriation de l'environnement. Autrement dit, nous mènerons une réflexion qui devra faire émerger la manière dont l'appropriation d'un espace touristique par les clients peut être à la base d'un travail de développement du secteur touristique à long terme. L'objectif sera alors de proposer un modèle d'aménagement favorisant l'appropriation de l'espace par le public et la participation de la population locale au secteur touristique.

La problématique de notre étude va être influencée par la combinaison de trois axes principaux d'analyse. J'inverserai d'abord les concepts et des espaces dominant cette étude, puis j'analyserai les interactions et modes d'appropriation au niveau local (matériel, physique et symbolique). Puis je définirai les représentations et pratiques plus précises, selon l'utilisation, les besoins et attentes selon la place des acteurs (touristes, population locale et professionnels).

I.6. Annonce du plan de recherche

La réponse à la problématique de recherche s'effectue en trois temps.

La première partie est découpée en trois chapitres et constitue un éclairage théorique, une présentation générale de l'espace d'étude, ainsi qu'une description de l'organisation du secteur touristique en Roumanie et Serbie, confronté à l'image perçue.

- Le premier chapitre définit les cadres conceptuels et méthodologiques dominant la recherche, dans le champ d'une géographie psychosociologique du tourisme. Il s'agit de décrire le positionnement de l'étude, centré sur les interactions entre l'homme et l'environnement, ainsi que la conceptualisation du phénomène touristique. De plus, ce chapitre décrit le Système d'Analyse Multiniveau de l'Appropriation Spatiale Touristique (SAMAST) que j'ai pensé, mis en place et utilisé selon les trois espaces temps : préappropriation, appropriation sur place et désappropriation. Aussi, il permet d'identifier les outils méthodologiques utilisés lors de cette thèse, comme l'analyse documentaire, l'observation participante et les entretiens semi-directifs.

- Le second chapitre propose une analyse générale de nos espaces d'étude dans une démarche chronologique. L'étude de l'évolution historique permet de mettre en évidence les problématiques actuelles présentes en Roumanie et en Serbie. En effet, ces pays connaissent une transition postcommuniste inachevée, et un processus d'européanisation en cours. Ainsi, cette approche identifie les processus d'évolution historique, afin de préciser les problématiques contemporaines auxquelles se confrontent ces pays.

- Le troisième chapitre décrit l'organisation et la tendance stratégique du secteur touristique en Roumanie et en Serbie, confrontés aux images perçues des futurs touristes et aux représentations véhiculées par les médias. Après une présentation de l'organisation du secteur touristique de ces pays, nous proposons de livrer les résultats des enquêtes menées concernant l'image perçue (enquête 1A) et subie (enquête 1B). Il s'agit de décrire les stratégies de valorisation de l'image touristique, favorisant

l'attractivité de ces espaces, par rapport aux images diffuses et à la réputation des ces territoires.

La seconde partie de cette thèse se consacre à l'appropriation des espaces d'étude sur place, au travers des représentations et pratiques des différents acteurs concernés par le tourisme au sein de nos espaces d'étude. Pour une plus grande clarté, cette partie se divise en trois chapitres, correspondant à nos trois territoires d'étude.

- Le quatrième chapitre se consacre donc à l'analyse de l'appropriation spatiale des monts Apuseni, à travers les représentations et usages des acteurs (touristes, populations locales et professionnels du secteur touristique). Après une présentation des monts Apuseni, nous décrivons les sites d'études de Turda (mine de sel), Arieseni (station de ski) et Baile Felix (station thermale), pour ensuite livrer les résultats des enquêtes menées auprès des touristes concernant leurs participation et acceptation au secteur touristique (enquête 2A), des populations locales (enquête 2B) et des professionnels du tourisme (enquête 2C).

- La structure du chapitre cinq est identique au chapitre précédent. Nous analyserons l'espace d'étude du Danube oriental, pour ensuite décrire les sites spécifiques à l'étude : les rives de Belgrade (Save et Danube) et le passage danubien des Portes de fer. Nous présenterons ensuite les résultats des entretiens effectués sur place, après des acteurs (touristes : enquête 1A ; populations locales : enquête 2B ; et professionnels : enquête 2C).

- Comme pour les chapitres quatre et cinq, le chapitre six se consacre aux représentations et pratiques d'appropriation spatiale touristique, mais particulièrement dans l'espace du littoral roumain de la mer Noire. Nous présenterons en premier lieu ce territoire, pour ensuite décrire les sites d'étude de Sulina (delta du Danube), Mamaia (station balnéaire), et de Vama-Veche (station alternative). Enfin, nous présenterons les résultats des enquêtes réalisées auprès des touristes, des populations locales et des professionnels.

Enfin, la troisième partie de cette recherche se divise en deux chapitres. Le premier est consacré à l'appropriation « fine » des espaces d'hébergement touristique ; le second au retour du séjour, consacré à la désappropriation touristique postvoyage.

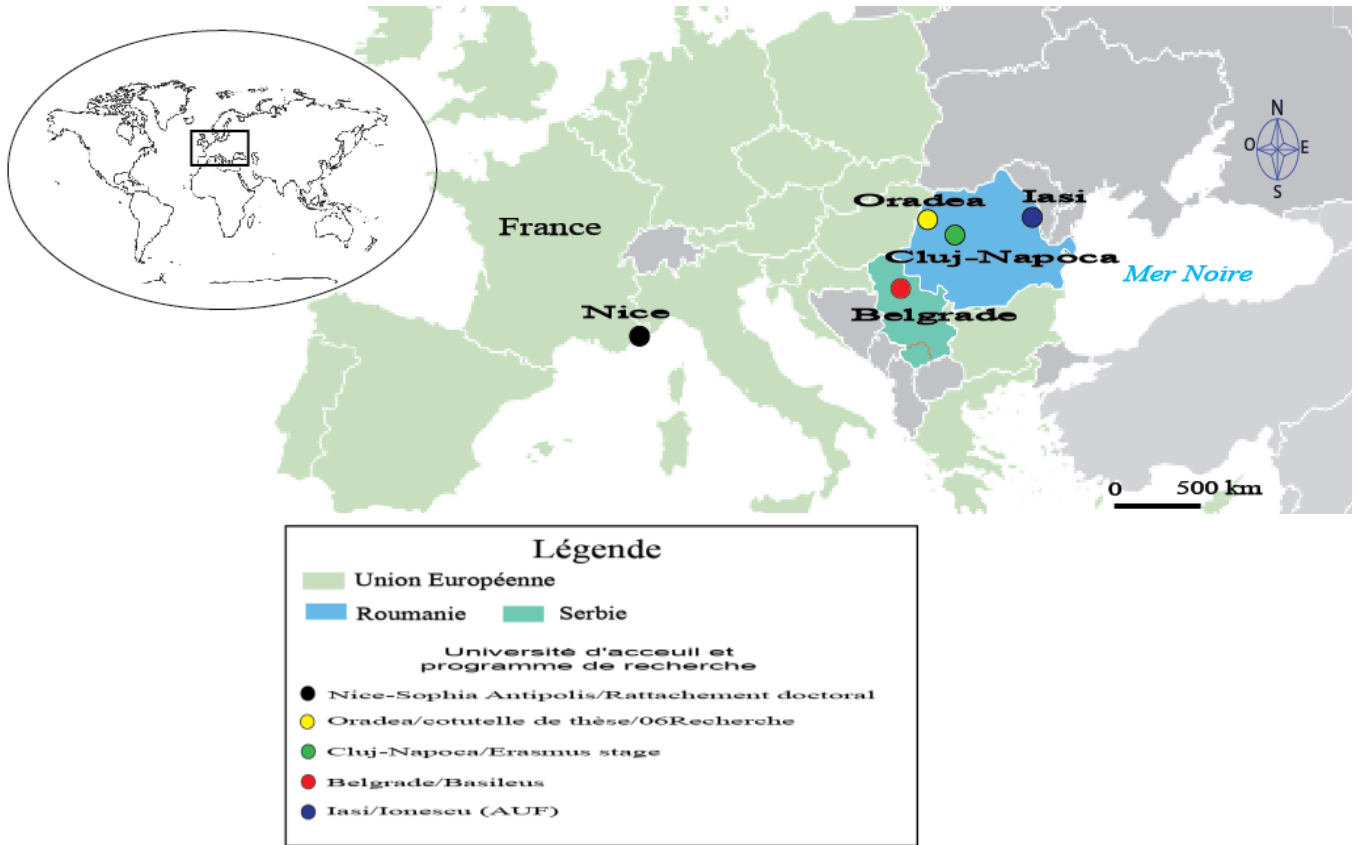
- Le chapitre sept s'oriente vers l'analyse de l'appropriation des hébergements touristiques. Nous présenterons d'abord ces espaces, sous forme de modélisation 3D, pour une plus grande clarté, pour ensuite analyser et décrire les modalités d'appropriation de ces espaces, notamment les espaces communs et privés (chambre). Il s'agit donc de pénétrer les sites d'hébergement pour observer et décrire la conduite d'appropriation, afin d'en dégager le sens et l'enjeu.

- Le huitième et dernier chapitre se consacre au dernier niveau d'appropriation spatiale touristique, qui se manifeste au retour. Il identifie les moyens et enjeux de la désappropriation touristique postvoyage et referme le cycle de notre Système d'Analyse Multiniveau de l'Appropriation Spatiale Touristique (SAMAST).

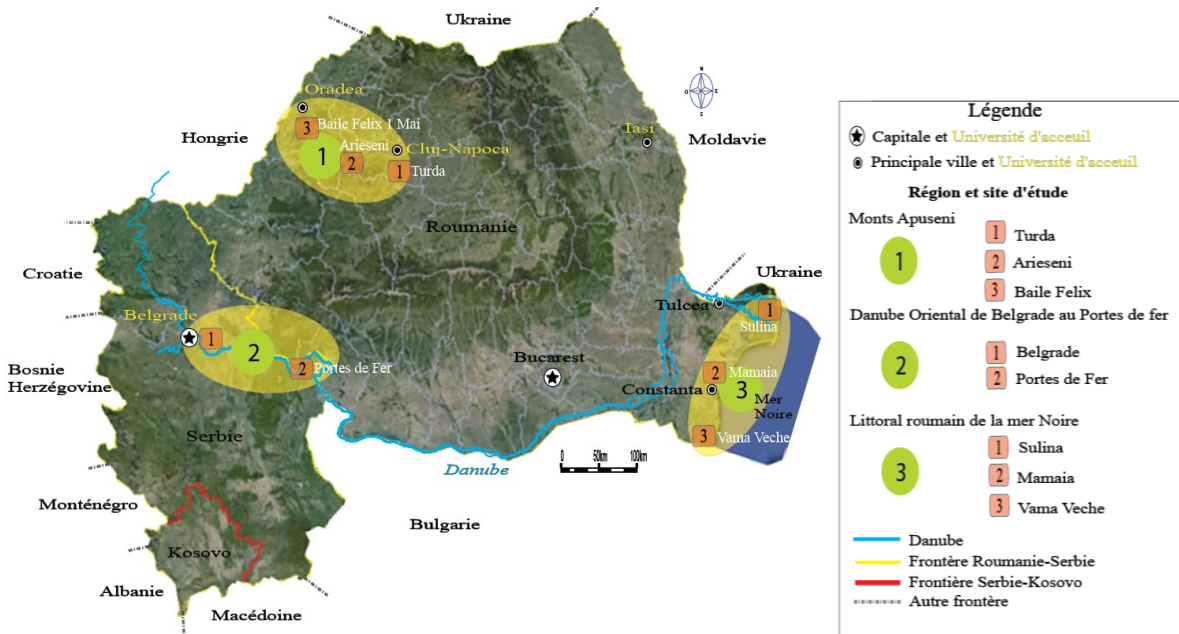
Document I 1. Démarche de fabrication et généalogie d'une recherche itinérante

Formations et Compétences préalables	Université d'accueil	Fonctions et cadre des études	Professeur encadrant	Tâches et terrain d'étude	2008	2009				2010				2011				2012				2013				2014									
					S	O	N	D	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F	M
Bac Scientifique, sportif de haut niveau au Pôle France athlétisme, CREPS de Boulouris, Maître d'internat, Master management touristique et sportif (Erasmus à Tmisora) Master ingénierie du développement touristique, approche internationale (10 mois de programme d'échange à l'université de Montréal), Aqua plein air et Ideal group, Responsable des activités socioculturelles de l'Université Internationale d'Été de Nice, Président de l'association Les nouveaux explorateurs, aventure écotourisme.	Université Nice-Sophia Antipolis	Etude doctorale	J.-C. Gay	Documentation, entretien, analyse des données, rédaction, validation	■				■				■				■				■														
		Responsable des activités socioculturelles de l'UIE	S. Ruggia	Entretien exploratoire, UIE, vision et image touristique des PECO	■				■				■				■																		
		Attaché d'enseignement et de recherche	GAED	Enseignement	■				■				■				■																		
	Université d'Oradea	Cotutelle de thèse	A. Iles	Analyse du secteur touristique dans la région des monts Apuseni Arieseni, Baile Felix, Turda.	■				■				■				■																		
		Programme doctorale 06 recherche, Conseil Général des Alpes-Maritimes			■				■				■				■																		
	Université de Cluj-Napoca	Erasmus stage en laboratoire	V. Surd	Analyse du secteur touristique dans la région des monts Apuseni Arieseni, Baile Felix, Turda.	■				■				■				■																		
	Université de Belgrade	Projet doctoral Basileus	D. Sabic	Analyse du secteur touristique du Danube oriental, de Belgrade au Porte de Fer, et Baile Herculane	■				■				■				■																		
Université de Iasi	Programme doctoral Ionescu (AUF)	C. Iatu	Analyse du secteur touristique du littoral de la mer Noire: Sulina, Mamaia, Vama Veche	■				■				■				■																			
Pilote de thèse : planification, diagnostique, préconisation, mise en œuvre du SAMAST					Recherche générale initiale : définir la notion d'appropriation spatiale touristique, Recherche Bibliographiques, ressources, méthodologie, stratégies de recherche, état des lieux. Enquête 1 : image perçue (1A) Image subie (1B)				Enquête 2 : sens et enjeux de l'appropriation spatiale touristique sur place. Touriste (2A) : choix, projet et planification de voyage, préappropriation, outils de préappropriation, l'appropriation sur place: consommation, activité, mobilité, changement d'habiter (espace d'hébergement), outils d'appropriation, appropriation et changement d'image. Population locale (2B) : acceptance, participation à l'appropriation touristique. Professionnels du secteur touristique (2C) : point de vue et participation.				Enquête 3 : désappropriation et changement d'image perçue																						
					Création et mise en place de l'application: observation participante, entretiens semi-directifs, entretiens exploratoires, compréhensif et complémentaire, consultation, création base de données, analyse et discussion des données et des informations, intégration, rédaction																														

Document I.2. Universités d'accueils et programmes de recherche doctorale



Document I.3. Espaces et sites de l'étude



Première partie. Présentation de la recherche : cadres conceptuel, méthodologique, spatial et touristique associé aux représentations

Introduction de la première partie

Cette première partie mettra en évidence l'ensemble de la démarche de recherche. Dans un premier chapitre, nous présenterons les champs conceptuels et méthodologiques de cette recherche, centrés sur une géographie psychosociologique du tourisme. Nous décrirons alors le Système d'Analyse Multiniveau de l'Appropriation Spatiale Touristique (SAMAST), que j'ai pensé et développé et que nous utiliserons, en interrogeant le comportement des différents acteurs qui participent au tourisme. Ce système dégage trois niveaux d'appropriation différents selon l'espace-temps : la préappropriation (avant et en dehors des sites d'étude), l'appropriation sur place, et la désappropriation au retour. Ensuite, nous livrerons les outils méthodologiques de recherche basés sur l'analyse documentaire, l'observation participante et l'entretien semi-directif des acteurs. Puis, nous proposons, au sein du second chapitre, d'effectuer un état des lieux des espaces étudiés, à travers une analyse chronologique. Ceci mettra en évidence l'influence de l'évolution historique sur la situation actuelle de la Roumanie et de la Serbie. Nous verrons en quoi l'héritage du modèle communiste pèse toujours dans ces pays à l'heure de leur européanisation. Dans le chapitre trois, nous décrirons l'organisation du secteur touristique en Roumanie et en Serbie, ainsi que les tendances stratégiques organisées autour de programmes opérationnels de promotion et de valorisation de l'image de marque touristique. Cette analyse sera suivie des résultats des premiers entretiens concernant l'image perçue et l'image subie sur ces territoires. Cela permettra de pointer l'influence de l'image perçue par les futurs touristes et de l'image subie par les locaux sur le développement touristique de la Roumanie et de la Serbie

Introduction du chapitre un

Dans ce premier chapitre, je situerai dans un premier temps, l'objet de cette étude dans le champ d'une géographie psychosociologique du tourisme. Nous verrons donc en quoi le cadre théorique et méthodologique de cette recherche s'inscrit dans une approche pluridisciplinaire du tourisme. Je tenterai d'exposer l'intérêt scientifique, conceptuel et professionnel de la question de l'appropriation spatiale touristique. Je décrirai alors en quoi cette étude peut nous éclairer sur le public touristique accueilli et, en terme pratique, de représentation et d'utilisation de l'espace. Il s'agit de décrire les manières de se représenter et d'utiliser l'espace en fonction de chaque acteur. Aussi, du fait de la multitude des pratiques, il s'agit tout d'abord de les distinguer, puis de conceptualiser le phénomène touristique, pour ensuite en déterminer les espaces-temps. Après avoir présenté les champs disciplinaires et conceptuels de cette thèse, je mettrai en évidence le SAMAST utilisé dans cette étude et sa méthodologie. La question centrale de cette étude portant sur l'appropriation de l'espace par les touristes, une approche centrée sur les temporalités avant, pendant et après le voyage. Je présenterai alors le SAMAST, interrogeant les représentations et les pratiques des acteurs, au sein des différents espaces de rencontre. Enfin, je décrirai les choix les outils méthodologiques utilisés lors de l'étude.

1.1. Champs disciplinaires et concepts dominants

1.1.1. Au carrefour des sciences humaines : conceptualisation d'une géographie psychosociologique du tourisme

L'ensemble de la démarche sera éclairé par une approche pluridisciplinaire, mêlant géographie, psychosociologie, et science du tourisme, tant dans le contenu que dans la méthode. Selon G.-N. Fischer, « *la psychologie sociale se caractérise [...] par sa fonction d'articulation du social, définie comme un système de relations marqué à la fois par la situation des acteurs et par les conduites qu'ils expriment* »¹¹. La psychosociologie de l'espace éclaire l'étude des relations qui s'établissent entre les hommes et les espaces. Notre choix se justifie par le fait que ces sciences humaines s'appliquent étroitement au sujet d'étude, c'est-à-dire à l'intrication de l'individuel et du social. Selon S. Moscovici, « *la psychologie sociale a pour objet la relation qui lie un Ego (individu ou groupe) et un Alter (individu ou groupe), dans leurs rapports à un environnement social ou non social, réel ou symbolique* ». ¹² Autrement dit, la psychologie sociale, qui étudie les relations entre les individus, les groupes et les institutions, met en évidence l'interprétation de nos résultats. Quelques résultats de recherche empruntés à ces domaines ouvriront le sens de notre analyse. Parmi des modèles permettant l'analyse des comportements individuels dans l'espace, nous emprunterons les courants de la géographie humaine, partant du principe que tout comportement humain a une base spatiale. Il s'agit de mettre en évidence l'importance de la notion d'espace pour révéler les diverses composantes du comportement (le besoin de territoire, le maintien d'une distance par rapport à autrui), que l'on observe chez l'homme. Les faits décrits devront en effet être soumis à un contexte et à un choix donnés. Répondre à la question de l'appropriation spatiale touristique nécessitera de faire référence à des données plus larges (économiques, administratives et politiques notamment), afin que nos conclusions puissent être lisibles en dehors du contexte précis d'où elles sont issues.

¹¹ Fischer G.-N. (1981), *La psychosociologie de l'espace*, Coll. « Que sais-je ? », n° 1925, Paris, P.U.F., p. 24.

¹² Moscovici S., (1972), *Introduction à la psychologie sociale*, Paris, Larousse, vol. 2.

La géographie a pour objet l'étude simultanée des formes de spécialisation de la société et de socialisation de l'espace¹³. Les recherches concernant les notions de tourisme dans le champ de la géographie sont assez récentes, et de plus en plus tournées vers une réflexion sur la nature du tourisme et son exploitation. La géographie investit aujourd'hui le champ du tourisme de façon privilégiée, après des années où son étude fut perçue comme peu sérieuse. Ainsi, l'approche géographique du tourisme comprend l'étude des phénomènes sociaux au sein de différents types d'espace, confrontés au tourisme¹⁴. Le dynamisme et les mutations du système de production influencent l'évolution des activités humaines. L'approche géographique du tourisme s'attache à décrire et à expliquer les éléments et les interrelations du système touristique dans sa dimension spatiale¹⁵. Elle interroge la qualité et le développement de l'espace et du système d'acteurs du secteur touristique. Cette approche est issue des champs des sciences sociales et humaines d'une part, et de la géographie d'autre part, appliqué au secteur touristique. L'approche géographique du tourisme repose sur la définition des pratiques touristiques. Cette analyse s'intéresse à l'étude du déplacement des visiteurs sur des espaces hétérogènes, remplis de discontinuités. Nous interrogerons les variations spatiales (rupture, frontières, etc.) rencontrées par les acteurs lors de leurs déplacements et pratiques touristiques. L'analyse du système de déplacement touristique met en évidence une diffusion des individus du lieu de résidence (généralement urbain) vers l'espace convoité. Mais quelles sont les dynamiques de déplacement des touristes ? Existe-t-il de nouvelles mobilités et une intensification de celles-ci ? Quelle est la place des espaces dans les pratiques touristiques ? La conception géographique du tourisme permet de mettre en évidence des pratiques et des déplacements au sein de lieux. L'analyse des flux et des comportements au sein du système spatial met en évidence le fait que beaucoup de touristes se rendent aux mêmes endroits.

1.1.2. Positionnement de l'univers conceptuel : dimension conceptuelle de l'appropriation

1.1.2.1. Appropriation et interaction

Le développement local et les actions collectives sont dépendants de l'organisation et de la dynamique territoriale. L'étude s'intéresse à l'interaction spatiale entre l'homme et son environnement, afin de mettre en évidence l'importance donnée à l'agencement et à l'agrément des lieux, qui sont des facteurs déterminants de l'interaction et de l'appropriation spatiale. Le modèle d'interaction spatiale observe et analyse les flux entre différents lieux de l'espace de destination. Cette notion dépend de plusieurs indicateurs, dont le mode d'agrégation de l'espace. Le modèle d'interaction spatiale est étudié selon la modélisation de mouvements de personnes et s'applique volontiers au champ du tourisme, afin d'analyser les flux observés et réels des touristes. Le système d'interaction spatiale nécessite de prendre en considération les notions de temps de déplacement et d'attractivité de la destination.

Le concept d'appropriation se définit comme l'action « *de faire d'une chose sa propriété* ». Cette définition implique de prendre en compte deux dimensions de l'action. La première concerne le caractère adaptatif du processus d'appropriation en tant que séquence d'événements à l'issue de laquelle le sujet modifie son comportement de manière à ce qu'il devienne plus adapté pour atteindre les buts poursuivis. La deuxième suppose de raisonner au-

¹³ Sautter G. (1973) « Recherches en cours sur les villes d'Afrique noire : thèmes et problèmes. Point de vue d'un géographe », Paris, *Cahiers d'études africaines*, n°51 :405.

¹⁴ *Mobilité, itinéraire, territoire*, UFR de géographie, histoire et sciences de la société, université Paris 7 Denis-Diderot.

¹⁵ Stock M., al. (2003), *Le tourisme, acteurs, lieux, enjeux*, Belin Sup Géographie, p. 286.

delà du caractère adaptatif et de considérer que le sujet a, ou pas, la capacité d'agir et de modifier le système avec lequel il y a interaction. Parce qu'il y a interaction entre l'environnement et l'humain, qui se caractérise par une « *action réciproque entre des acteurs ou/et des espaces* »¹⁶, la géographie humaine permet de comprendre et de mettre en évidence certains phénomènes nés de la relation Homme-Nature. Mais peut-on affirmer que la relation est véritablement égale de nos jours ? En effet, possédant des technologies de pointe, la société moderne influence grandement l'environnement dans lequel elle évolue. Ainsi, cette relation entre l'homme et la nature semble totalement inégale, risquant la mise en péril des espaces. Selon M.-J. Chombart de Lauwe, « *l'interaction est une dynamique stimulée par l'environnement, sur l'individu qui le provoque, l'expérimente. Ses activités spontanées s'organisent en pratiques caractéristiques d'un groupe, d'un milieu donné. Pratiques et représentations du monde se génèrent réciproquement. Suscitant des pratiques, offrant des images de la société, l'espace aménagé ou construit contribue à la formation de la vision du monde et à sa propre insertion sociale comme sujet agissant ou subissant* ». ¹⁷

Selon G.-N. Fischer, la relation homme-espace n'est jamais une simple conduite passive. L'auteur utilise le concept d'appropriation pour analyser des comportements et des actions qui expriment des formes concrètes d'agir, de sentir, et qui permettent à la fois une emprise sur les lieux et la production de signes culturels. « *L'insertion de chacun dans un espace se traduit par des conduites d'aménagement qui constituent une véritable pratique spatiale et que nous traduisons par le terme d'appropriation* »¹⁸. Dans cette perspective, le concept d'appropriation ne recouvre pas l'idée de propriété légale. Il désigne plus largement comment, dans diverses situations, lieux anonymes ou non, publics ou privés, l'individu aménage, restructure l'espace en coquilles personnelles qui manifestent sa relation personnalisée avec le lieu dans lequel il se trouve.

L'appropriation est un acte social fondamental et un concept fondateur de la géographie. Ce phénomène s'emploie pour prendre « *possession d'une étendue de terrain* » ou encore « *l'affectation de l'espace à une activité ou une production déterminée* », en l'occurrence, la mise en tourisme. Le fondement de l'étude de l'appropriation fut pris en considération en fonction d'indicateurs d'usages observés. Aussi, l'appropriation de l'espace est visible pour le chercheur à la condition qu'il existe des traces ou des marquages. L'étude de l'appropriation spatiale des acteurs nous renseigne donc sur les marquages, ainsi que les empreintes humaines visibles. Ainsi, on peut considérer également qu'il existe une dimension temporelle dans cette notion de traces des usages touristiques. Certaines marques laissées par le visiteur nous informent ainsi sur l'origine de celui-ci ainsi que sur la date de son passage (tags et graffitis). De plus, ces traces sont des témoignages livrés par le passant qui nous informe également sur le site. Ainsi, les traces laissées sur l'espace par le passant doivent être prises en considération afin d'inciter le touriste à respecter les lieux traversés. Un travail éducatif basé sur cette notion peut être orienté par les professionnels afin de rendre le visiteur acteur du lieu.

Le concept d'appropriation recouvre l'ensemble de ces processus internes qui sont élaborés lorsqu'un individu (ou un groupe) est confronté à l'intégration d'une nouvelle conduite. L'appropriation est donc un processus dynamique de l'interaction. Dès lors qu'il y a interaction, il y a influence réciproque entre les individus ou entre l'espace et les individus, lorsqu'ils sont en présence physique et immédiate les uns des autres.

¹⁶ Ibid

¹⁷ Chombart de Lauwe M.-J., (1983), « Recherches sur la socialisation de l'enfant dans son rapport avec l'espace aménagé ou construit », in Carraz R., *Rapport de mission au ministre de l'Industrie et de la Recherche*, la Documentation Française, novembre, p.379 à 385.

¹⁸ Fischer G.-N. (1981), *op. cit.* p. 86.

1.1.2.2. Multiniveau spatial : environnement, territoire et lieu

Le terme d'environnement est employé ici pour exprimer une vision globale de l'espace, avec ses caractéristiques matérielles, et le cadre de vie le constituant : l'ambiance, l'entourage, le mode de vie du milieu dont il est question. L'espace tend depuis des décennies à devenir un concept clé dans les recherches en sciences humaines. Il reste, avec l'idée de temps, une des dimensions par rapport auxquelles s'organisent non seulement le comportement de chaque individu, mais également la vie sociale. Si banalisée qu'elle puisse paraître par son usage dans la langue courante, la notion d'espace est très générale. L'espace peut être défini de plusieurs manières : d'abord comme un lieu, un repère plus ou moins délimité, où peut se situer quelque chose, où peut se produire un événement et où peut se dérouler une activité. L'espace est également défini comme un milieu, une quantité, un volume qu'on utilise¹⁹. Cette définition générale est insuffisante, il nous faut introduire une définition issue d'ouvrages spécialisés. Selon J.-C. Gay « *L'étendue terrestre est couverte d'une multitude d'unités spatiales de tailles et de caractères divers.* »²⁰. Laissant de côté les aspects purement structurels et psychiques de la réalité dénommée espace, la recherche dont il est question se situe dans un champ géographique psychosociologique du tourisme. Elle concerne la relation entre les touristes et l'espace social, quadrillé de règles.

La polysémie du terme territoire et la complexité des phénomènes observés sur l'espace rendent la définition de cette notion ambiguë. Nous retiendrons deux éléments constitutifs du concept territorial : sa composante d'espace social et sa composante d'espace vécu. L'espace social qualifie le lieu tissé de rapports sociaux et spatiaux. La notion d'espace vécu exprime les rapports subjectifs que l'individu entretient avec le territoire. Cet espace est imprégné de valeurs symboliques culturelles définissant une appartenance à un groupe. L'étude de l'espace vécu implique l'audition des acteurs, leurs pratiques ainsi que leurs représentations et imaginaires spatiaux, car « *le territoire témoigne d'une appropriation à la fois économique, idéologique et politique (sociale donc) de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité* »²¹. L'itinéraire personnel des individus construit l'appartenance à un ou plusieurs groupes et l'identité collective des sujets. La psyché individuelle et le champ symbolique que les individus attribuent à l'espace définissent des représentations individuelles et collectives du territoire.

L'objet territorial est considéré comme le lieu concret de fonctionnements sociétaux complexes. Cette étude interroge la confrontation entre le discours théorique et la pratique. En effet, notre propos met l'accent sur la représentation et l'utilisation de l'espace. Selon G. Perce « *Vivre, c'est passer d'un espace à un autre* »²². Les territoires possèdent une part de symbolisme, par l'histoire des aménagements successifs des sociétés qui l'ont investi. Le territoire fonctionne selon l'image symbolique et les signes identitaires spatiaux que sa population lui attribue. « *Le territoire renvoie, en premier lieu, un mode discontinu de partage et de contrôle de l'espace, garantissant la spécificité et la permanence, la reproduction aussi des groupes humains qu'ils occupent et se l'approprient* »²³. Les caractéristiques spatiales des lieux mettent en évidence certaines discontinuités présentes entre des espaces hétérogènes. En effet, les caractéristiques ne sont pas souvent identiques d'un espace à un autre. La géographie du tourisme doit donc tenir compte de ces ruptures spatiales, visibles ou discrètes, entre deux

¹⁹ *Le Petit Robert*, 1995.

²⁰ Gay J.-C. (2004), *Les discontinuités spatiales*, Paris, Economica, p.17.

²¹ Di Méo G. (1998), « De l'espace au territoire », *Géographie sociale et territoire*, Édition Nathan.

²² Perce G. (1976), *Espaces d'espaces*, Paris, Galilée, p.5.

²³ Di Méo G., Veyvet Y., (2002), *Limites et discontinuités en géographie, Dossiers des Images Economiques du Monde*, Paris, SEDES, 159 p

espaces non homogènes, afin de répondre efficacement à la demande, en fonction des particularités physiques et sociales de l'espace.

Le lieu se définit par une courte continuité, porteuse d'un sens spatial particulier. B. Debarbieux distingue trois types de lieux : « *lieu attribut* », « *lieu générique* » et « *lieu de condensation sociale et territoriale* »²⁴. M. Lussault met en évidence deux catégories hiérarchisées de lieux : les « *hauts lieux* », publics et de mémoire, et les « *lieux domestiques* », personnels ou familiaux, appartenant au domaine privé²⁵. On considère le territoire comme regroupant et associant des lieux. La distinction entre le lieu et les territoires tient souvent à un jeu d'échelle, le lieu étant souvent considéré comme plus petit que le territoire. Le concept de territoire repose sur un idéal abstrait, vécu et symbolique, le rendant difficilement visible. La notion de lieu est plus réelle, car elle met en évidence les usages spatiaux de l'individu. Par ailleurs, selon M. Foucault, l'organisation d'un lieu trouve sa véritable signification sociale dans son agencement²⁶. Les sciences sociales distinguent un phénomène psychologique dépendant de l'espace social dans lequel il émerge. La géographie sociale de la conception du territoire repose sur la représentation sociale et le phénomène psychologique. Ainsi, la relation entre l'homme et l'espace façonne le territoire et le phénomène de territorialisation.

Le secteur touristique investit des territoires et des lieux, selon les opportunités et la demande sociale. La suite de cette étude se consacre à analyser le phénomène tourisme, à travers ses espaces temps et mis en tourisme des espaces.

1.1.3. Analyse et conceptualisation du phénomène touristique

1.1.3.1. Mise en tourisme de l'espace

R. Knafou et l'équipe MIT ont montré que c'est l'homme qui invente l'attrait d'un lieu et pas les qualités naturelles de ce lieu qui attirent les hommes. La relation tourisme-environnement est très complexe. Le tourisme emploie des stratégies d'extension territoriale en quête de terre neuve. L'objectif visé de l'industrie du secteur étant la création et la mise en tourisme d'espaces, en réinventant ces derniers et en créant des lieux à sa mesure. La mise en tourisme propose d'aménager des lieux par rapport à une demande de consommation de loisirs. Cette notion met en évidence qu'un espace peut devenir un lieu attractif, exotique et idéalisé, par l'activité des acteurs productifs du secteur touristique. Le tourisme contribue à la mise en lumière d'un lieu, notamment par des stratégies de communication et d'aménagement d'infrastructures, utilisés lors des séjours.

La mise en tourisme propose une valorisation patrimoniale du territoire, en s'appuyant sur les acteurs de ce secteur et leurs productions. La mise en tourisme des lieux envisage le développement local, dont le secteur est potentiellement porteur. Cette notion fait donc appel à l'identité locale, afin de favoriser une production visible, désirable et commercialisable. La démarche de mise en tourisme doit intégrer le développement territorial dans son ensemble, car elle est dépendante du public visé, du patrimoine local à valoriser et de la configuration humaine et physique de l'espace cible. Aussi, la mise en tourisme consiste en une mobilisation effective des acteurs autour du potentiel touristique des ressources présentes au sein d'un territoire. Il est donc essentiel de composer avec le « *jeu d'acteurs* » territorial, afin de favoriser la qualité, la communication, la stratégie marketing (mise en produit) et l'innovation, nécessaires à la mise en tourisme.

²⁴ Debarbieux B. (1995b), « Le lieu, fragment et symbole du territoire », *Espaces et sociétés*, n°82-83, p. 15.

²⁵ Lussault M., (2003), « *Habitat* », in Lévy J. et Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, p. 437- 438.

²⁶ Foucault M., (1994), « L'art des répartitions », *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.

Ces phénomènes sont dépendants du processus de création d'un espace touristique ou de la subversion d'un lieu par le tourisme, caractérisant la mise en tourisme des lieux. Mais quels sont les processus et les enjeux de la mise en tourisme de l'espace ? « *Si la création ou la gestion des lieux et des espaces touristiques peut relever d'acteurs locaux, d'entreprises extérieures, d'aménageurs, l'existence en tant que lieux ou espaces touristiques passe nécessairement par l'appropriation des touristes* »²⁷. Le modèle utilisé dans cette recherche, emprunté à l'équipe MIT, représente un outil efficace d'identification dans l'analyse d'une mise en tourisme de lieux. La mise en tourisme est dépendante des caractéristiques spatiales et des fonctions que la société lui attribue. L'équipe MIT propose un outil d'évaluation de la réussite de la mise en tourisme. Les variables conditionnant sa réussite²⁸ sont dépendantes de la situation géographique et des caractéristiques paysagères de l'espace investi, ainsi que des taux de fonction touristique attribués au lieu. Sont pris en compte le rapport entre capacité d'hébergement touristique et population du lieu²⁹, la fréquentation touristique, la présence et le poids des résidences secondaires, la dynamique économique, l'évolution de la population active tertiaire, l'évolution du solde migratoire (changement d'usages majeur du lieu), le rôle des acteurs et élus, l'attitude de la population locale, la situation géographique et l'ouverture paysagère du lieu, etc. Les combinaisons entre les différentes variables caractérisent et définissent la capacité de mise en tourisme des lieux et nous renseignent sur le caractère dynamique de cette dernière.

La mise en tourisme des lieux est fortement dépendante du système d'acteurs présent au sein du système touristique. En effet, un lieu devient touristique suite au jeu d'acteurs qui se produit sur cet espace. Le système d'acteurs effectue un processus de transformation des lieux en un lieu touristique. En effet, le secteur impose un aménagement de l'espace convoité, une transformation de l'espace initial. Il influence et impacte l'environnement qu'il exploite. Ces lieux ont été progressivement réservés à une fonction de détente et de loisirs, parfois au détriment des pratiques sociales locales comme l'agriculture, la chasse, la pêche, etc. Cette mise en tourisme affecte au lieu une fonction qui n'était pas sienne, car ces mêmes espaces sont considérés comme des lieux de vie par la population locale. Le changement de vocation des espaces influence les pratiques et les usages du territoire. Les populations s'approprient et transforment ses espaces pour des activités touristiques de types et de formes diverses. De plus, le produit touristique possède un cycle de vie qui peut s'achever par sa disparition³⁰. L'espace qui le supporte ne disparaît pas, mais doit trouver une autre fonction. Nous pouvons alors définir les types et formes d'espaces touristiques, selon les modalités de mise en tourisme et d'appropriation des acteurs.

1.1.3.2. Types et formes d'espace touristique

Les formes des lieux touristiques sont pensées selon des modalités d'appropriation différentes. L'analyse des formes des espaces touristiques prend en considération la spécificité territoriale du lieu, mais aussi le caractère diversifié des populations de ce territoire. Un lieu touristique apparaît selon deux processus distincts. Soit le lieu disposait préalablement d'une population et d'une activité économique assurant la survie et le développement de la communauté avant l'arrivée du tourisme, soit c'est lui qui a fait exister le lieu par son activité et son développement. Cela ne veut pas dire que l'espace était inexistant, mais que le secteur touristique a, en quelque sorte, « *mis au monde* » ce site. Mais la mise en tourisme doit s'adapter aux particularités diverses de l'espace convoité. En effet,

²⁷ Ibid.

²⁸ Equipe MIT (2000), « La mise en tourisme des lieux : un outil de diagnostic », *Mappemonde* 57, p. 4.

²⁹ Defert P. (1966) *La localisation touristique. Problèmes théoriques et pratiques*, Berne, Éditions Gurten, 143 p.

³⁰ Dewailly J.-M. (1990), *Tourisme et aménagement en Europe du Nord*, Paris, Masson.

chaque espace possède des spécificités physiques et sociales, que les acteurs du secteur doivent prendre en compte. La différenciation des lieux touristiques peut être mise en évidence par la présence ou non d'hébergements touristiques, de la population locale, ainsi que par la présence ou l'absence d'une fonction urbaine au sein de l'espace mis en tourisme.

La diversité des formes élémentaires des lieux touristiques est la résultante des pratiques et des usages des consommateurs³¹. En effet, les modalités d'appropriation des espaces touristiques ainsi que la diversité des activités de loisirs forment la spécificité des lieux touristiques. L'espace touristique se définit donc en fonction du lieu et de son image, ainsi que par les pratiques observées sur ce territoire. Une distinction entre les différents types de lieux touristiques est possible (document 1.1.). Parmi les types de lieux touristiques³², notons des formes élémentaires de lieux. Le site touristique est créé par invention, avec le regard et l'usage des touristes dans lequel on observe des pratiques de passage et peu de services d'hébergement. Le comptoir touristique est un lieu conçu par et pour le tourisme maîtrisé par un promoteur, où s'applique un règlement. On y rencontre des fonctions d'hébergement essentielles et pas de population permanente, à l'image des villages de vacances. La station touristique est un type de lieu créé et conçu pour le tourisme proposant de nombreux hébergements. Elle se définit « *par la primauté de l'activité touristique dans le lieu : elle est créatrice du lieu et toujours dominante. La station se caractérise par la présence d'une population permanente, ce qui en fait également un lieu de vie* »³³. On trouve également des lieux urbains où l'activité dominante est le tourisme, les « villes touristiques ». Composées de zones urbaines et de centres, elles sont de plusieurs types : ville à fonction touristique, ville étape, ville station et ville « touristifié ».

Document 1.1. Distinction entre les différents types de lieux touristiques

	Présence ou absence de capacité d'accueil	Présence ou absence de population locale	Fonctions touristiques et urbaines diversifiées
Site touristique	-	-	-
Comptoir touristique	+	-	-
Station touristique	+	+	-
Ville touristique	+	+	+

Source : Stock M. (coord.) (2003), *Op.cit.*, p. 57.

Le tourisme ne se conçoit pas seulement en fonction des types de lieux et de la mise en tourisme de territoires, il est également défini selon une temporalité bien spécifique.

1.1.3.3. Espace-temps du tourisme

Le temps hors travail s'est démocratisé par le biais des congés payés annuels, ce qui a provoqué au XX^e siècle un nouveau rapport aux lieux, favorisant les déplacements vers des éléments caractéristiques de la qualité du cadre de vie. L'augmentation du temps libre, par l'apparition des congés payés, a fortement influencé cet engouement pour les loisirs et le tourisme. Cet étude s'attache à l'observation de l'activité humaine au sein des territoires, afin d'analyser les pratiques et usages territoriaux durant le temps libre. La conception du

³¹ Equipe MIT (2005), *op. cit.*

³² MIT (2003), le tourisme : acteurs, lieux et enjeux, belin sup p.286-287.

³³ Knafou R., Bruston M., Desprest F., Duhamel F., Gay J.-C., Sacareau I., (1997), « Une approche géographique du tourisme », *L'espace géographique* 97/3, Belin-Reclus, p. 200.

temps touristique s'inscrit dans le temps de congé, au cours duquel le temps de travail est absent. Parmi la diversité du temps libre, le temps des vacances est le plus représentatif de l'activité touristique. De nos jours, le temps libre représente plus de 80 % de la vie éveillée³⁴, et l'engouement pour le « *tourisme pour tous* » est fort, ce qui met en lumière certaines études concernant l'approche géographique du tourisme. L'exploitation du temps libre par la pratique touristique est un enjeu majeur des civilisations, qui ressemble de plus en plus à une mutation conduisant à la « *construction d'une civilisation du temps libéré* »³⁵.

L'organisation spatiale est aujourd'hui à prendre en considération selon la gestion du temps libre d'une population sur un territoire. Certaines analyses mettent en avant les notions de congés payés ou de « *permission de partir* », s'opposant au temps de travail, afin de décrire les phénomènes touristiques. Les évolutions de la consommation touristique sont mises en évidence par l'analyse des concepts scientifiques dédiés au temps libre. La définition du tourisme renvoie à la libre appréciation individuelle de la gestion du temps libre. La production personnelle durant le temps libre s'apparente, comme pour le temps de travail, à une source de richesse sociale. On verra pour nos espaces d'étude, qu'à l'époque communiste, les loisirs et le tourisme s'assimilaient pour Marx, au « *temps de non-travail et comme loisirs pour quelques-uns* »³⁶. Celui-ci parlait du loisir lors du temps libre permettant « *l'appropriation par l'homme de sa propre force productive universelle* » conduisant à « *l'épanouissement de l'individu social* »³⁷.

L'analyse du tourisme dans le champ de la géographie prend également en considération le caractère récréatif du phénomène. On parle volontiers de tourisme comme détente, loisir, sport, récréation, voyage, etc. Pour J.-M. Dewailly, l'espace touristique est le siège d'une vie récréative, vécue par des personnes qui se déplacent pour des motifs de détente et de divertissement³⁸. Par ailleurs, la notion de récréation renvoie pour Miossec à « *l'ensemble des déplacements de tourisme et de loisirs* »³⁹. Utilisant ici le mot « *récréation* » dans un sens très synonyme de tourisme⁴⁰. Le plaisir, dans la pratique des activités touristiques, est important. En effet, les activités de loisirs sont pratiquées lors du temps libre et ont une fonction ludique et satisfaisante. H. Lefebvre définit un « *espace où le désir peut se déployer* »⁴¹, notamment par la consommation des équipements conçus par l'homme, pour cette fonction de loisir. On désigne souvent le tourisme comme une forme de loisir ; « *un ensemble d'occupation auquel l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour se développer, après s'être dégagés de ses obligations professionnelle* »⁴².

³⁴ Corbin A. (1995), *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, Paris, Aubier.

³⁵ Gorz, A. (1995), « Revenu Minimum et citoyenneté », in *Données & Arguments*, T2, Agir Ensemble contre le Chômage.

³⁶ Marx, d'après Knafou R., Bruston M., Desprest F., Duhamel F., Gay J.-C., Sacareau I., (1997), « Une approche géographique du tourisme », *L'espace géographique* 97/3, Belin-Reclus, p. 193-204.

³⁷ Marx, d'après Knafou R., Bruston M., Desprest F., Duhamel F., Gay J.-C., Sacareau I., (1997), *op. cit.*

³⁸ Dewailly J.-M. (1997), « L'espace récréatif : du réel au virtuel ? » *L'espace géographique* 97/3, Belin-Reclus, p. 205-213.

³⁹ Miossec J.-M. (1996), *Le tourisme en Tunisie. Un pays en développement dans l'espace touristique international*, Thèse d'Etat en géographie, Université de Tours.

⁴⁰ Dewailly J.-M. (1997), *op. cit.*

⁴¹ Lefebvre, H. (1990), *La Révolution urbaine*, Paris: Gallimard, Collection *Idées*

⁴² Boyer M. (1972), *Le tourisme*, Paris, Seuil.

L'espace-temps des loisirs, local et quotidien, se différencie de l'espace-temps du tourisme, national/international et hors quotidien⁴³. De plus, on considère trois types de temps caractérisent les loisirs touristiques : quotidiens, hebdomadaires et saisonniers (document 1.2.)

Document 1.2. Temps de vie et de loisirs touristique

Temps de vie			
Temps de travail contraint	Temps libre à l'extérieur		
	quotidien	Hebdomadaire /week-end	saisonnier
	excursion	court séjour	vacance
	loisirs touristique		

Source : élaboration personnelle, d'après Cazes G., (1992), *Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs*, Paris, Bréal.

De plus, la variabilité des flux dépend du temps de pratique. On distingue des mobilités convergentes et des déplacements pendulaires entre le domicile et le lieu de travail, lors des jours ouvrés, et des flux plus lointain et divergents lors des week-ends et des vacances (document 1.3.).

Document 1.3. Temporalités et déplacements, selon les jours ouvrés, les week-ends et les congés.

Temporalités		déplacements	trajets	flux
Jours ouvrés	quotidien	Pendulaires, de proximité	domicile/travail	convergents et tangents, circonscrits sur une « aire urbaine »
Week-end et congés	hors quotidien	Lointains, de vacances	domicile/loisirs	Divergents, qui sortent de « l'aire urbaine », vers les espaces récréatifs, métropolisation des espaces protégés périurbains et lointains

Sources : élaboration personnelle, d'après Decoupigny, F. (2006), « Métropolisation des espaces naturels: application à la région Provence Alpes Côte d'Azur », in Klein J.-L., Tardif C., *Entre réseaux et systèmes: les nouveaux espaces régionaux*, CRISES, pp. 155-175.

Par ailleurs, le touriste se déplace et quitte son domicile pour au moins une nuit, afin de consommer sur l'espace de destination, par des visites, des services d'hébergement et de restauration, etc. J.-M. Dewailly⁴⁴ limite une temporalité de quatre nuits pour la pratique des activités de loisirs de proximité. D'autres définissent les pratiques de loisirs selon un rythme de demi-journées passées sur les sites. Prenant en compte la durée de déplacement, on considère souvent qu'au-delà de trois mois (durée des visas touristiques), l'individu perd sa qualité de touriste. Néanmoins, la limite temporelle du tourisme est relative, certaines références prennent en considération des déplacements allant jusqu'à 10 mois voire plus, qualifiant de touristes la population d'étudiants Erasmus (partant de 3 à 10 mois), ainsi que des voyageurs explorant le monde pendant parfois plusieurs mois. Au-delà d'une année, le déplacement peut être assimilé à un changement de résidence.

⁴³ Knafou R. (dir.), (1997), « Tourisme et loisirs », *Atlas de France*, volume7, Paris, la documentation française/reclus, 128 p.

⁴⁴ Dewailly, J.-M., Flament, E. (2000). *Le tourisme. Paris* : SEDES.

Cependant, malgré l'avènement des congés payés et le développement des activités touristiques, de nombreuses personnes n'utilisent pas ce temps pour des activités de loisirs ou de tourisme. En effet, malgré les ambitions des programmes comme « *vacances pour tous* », de nombreux individus n'accèdent pas aux loisirs touristiques, évoquant souvent des difficultés d'ordre économique. Après cette analyse de la mise en tourisme et de l'espace-temps touristique, on peut identifier les types et les formes des pratiques.

1.1.3.4. Types et formes de pratiques touristiques, une différenciation nécessaire

Le tourisme trouve sa définition à partir de l'analyse des pratiques touristiques. Cette démarche ne se fonde pas sur les motivations des touristes, mais sur leurs pratiques particulières par apports aux temps et aux lieux⁴⁵. Cette conception replace l'individu et son comportement au centre de la réflexion, par l'observation de leurs pratiques spatiales. Cette approche géographique du tourisme permet de proposer une typologie des pratiques touristiques selon la nature de l'activité observée. Des critères apparaissent essentiels pour distinguer le tourisme des autres pratiques : celui du choix et celui de la temporalité (quotidien, hors quotidien)⁴⁶ (document 1.4.). Cela conduit « à définir les pratiques touristiques comme des pratiques de récréation choisie, effectuées par un déplacement du lieu de résidence vers un lieu autre »⁴⁷.

Document 1.4. Les pratiques et les lieux dans le quotidien et le hors quotidien

Lieux/pratiques	Lieu du quotidien	Lieu du hors quotidien
Pratiques du quotidien	Mobilités liées au travail	Voyages d'études et d'affaires
Pratiques du « hors quotidien »	Mobilités liées aux loisirs	Tourisme

Source : élaboration personnelle, d'après Stock M., Dehoorne O., Duhamel P., Gay J.-C., Knafou R., Lazzarotti O., Sacarau I, Violier P. (2003), *Le tourisme, Acteurs, lieux et enjeux*, Paris, BelinSup Géographie, p. 23.

Les principaux critères différenciant le tourisme des autres pratiques de loisir, sont des éléments relevant du choix ou de l'obligation, de la familiarité ou de l'étranger, du proche ou du lointain, de l'exotisme ou non-exotisme (document 1.5.). Il s'agit de définir et classer les types de pratiques selon leurs natures. La diversité des pratiques touristiques est fortement marquée à notre époque. On rencontre des types de pratiques différents, de la part des visiteurs variés.

Document 1.5. Quels noms pour quelles pratiques?

Types de pratiques	Critères de définition des pratiques	Nature des pratiques
Passer un après-midi à la plage de Mamaia pour un habitant de Constanta	Mobilité choisi, lieu du quotidien, proche, familial	Loisir
Passer une nuit en discothèque à Cannes pour un niçois	Mobilité choisi, lieu du quotidien, proche, familial	loisir

⁴⁵ Equipe MIT (2005), *op. cit.*

⁴⁶ Stock M., Dehoorne, Duhamel P., Gay J.-C., Knafou R., Lazzarotti O., Sacarau I, Violier P. (2003), *Le tourisme : Acteurs, lieux et enjeux*, Paris, BelinSup Géographie.

⁴⁷ Stock M. (coord.) (2003), *op.cit.*

Passer quelque jour sur le littoral roumain pour un habitant de Bucarest	Mobilité choisi, lieu du hors quotidien, lointain, exotique	Tourisme
Passer une semaine de ski dans les Carpates pour un français	Mobilité choisi, lieu du hors quotidien, lointain, exotique	Tourisme
Passer quelques temps de vacances dans sa famille roumaine pour un français	Mobilité choisi, lieu du hors quotidien, lointain, familier	Tourisme
Effectuer un séjour de mobilité étudiante dans un pays étranger	Mobilité choisi, lieu du hors quotidien, lointain, exotique	Voyage d'étude
Représenter son entreprise lors d'une conférence à Belgrade pour un français	Mobilité non choisi, lieu du hors quotidien, lointain, exotique	Voyage d'affaire
Emigration en France pour un Roumain souhaitant y passer sa retraite	Mobilité choisi, lieu du hors quotidien, mais qui le deviendra, lointain, exotique	Changement de résidence

Source: élaboration personnelle, d'après Stock M. (coord.) (2003), *op.cit.*, p. 23.

La vague du « tout tourisme », conduisant à la multiplication des appellations (voyage, récréation, loisirs, sports, tourisme vert, urbain, etc.), entraîne des confusions sur la nature du phénomène⁴⁸. La multiplication des activités humaines ayant des caractères divers en termes de représentation et d'usage du territoire rend difficile la distinction entre tourisme et loisir. L'espace de pratiques touristiques de proximité pour les uns peut être considéré comme un espace de loisirs pour les autres. Une différenciation entre les pratiques est nécessaire. En effet, le tourisme, à la différence du loisir, induit que la personne quitte son domicile pour un site plus attractif, pourvu d'agrément. Contrairement au tourisme, qui se déploie dans l'espace temps hors-quotidien, le loisir est une pratique hors travail, dédiée à la récréation, et peut se développer dans l'espace du quotidien (environnement proche). J. Dumazedier distingue le loisir des activités récréatives librement choisies⁴⁹. Mais par sa fonction de bien-être du corps et de l'esprit, le loisir ne peut se réduire aux seules activités récréatives et de divertissement. Le tourisme et les loisirs font partie du temps hors travail, où s'exercent des activités récréatives. Mais « leur inscription dans le temps est différente : les activités de loisirs ont leur place dans les temps libres quotidiens, hebdomadaires et pendant les congés, alors que le tourisme est une pratique particulière des congés »⁵⁰. Ainsi, le loisir est classiquement reconnu comme une des composantes du tourisme.

Il s'agit alors de définir le visiteur selon ses représentations et usages durant le temps passé sur l'espace. On considère le touriste et le visiteur (local), par sa valeur économique, en tant que consommateur de pratiques touristiques et de loisirs. Le touriste est défini comme un individu se déplaçant temporairement vers des lieux situés dans l'espace-temps hors-quotidien, afin d'y développer des pratiques récréatives. Un voyageur, en revanche, est une personne qui parcourt un ensemble de lieux et précède le touriste (explorateurs, premiers grands voyageurs, écrivain, etc.). Il est libre de ses déplacements et ces consommations. L'excursionniste est un visiteur local, qui effectue une pratique de moins de 24 heures n'impliquant pas d'hébergement. Aussi, selon le visiteur, on peut différencier les individus selon leurs pratiques. La littérature consacrée aux acteurs touristiques au sein d'espaces naturels, différencie souvent des types de visiteurs : les contemplatifs, des promeneurs et les

⁴⁸ Knafou R., Bruston M., Desprest F., Duhamel F., Gay J.-C., Sacareau I., (1997), *op. cit.*

⁴⁹ Dumazedier J., (1974), *Sociologie empirique du loisir*, Paris, Éditions du Seuil.

⁵⁰ Equipe MIT, (2005), *Tourisme 2, moments de lieux*, Paris, Belin.

randonneurs, les errants, les sportifs, etc.⁵¹. La diversité des pratiques est marquée entre les touristes locaux (internes) et étrangers (externes). Les locaux, davantage promeneurs, visitent moins de sites et sont moins contemplatifs⁵² que les étrangers. Cela s'exprime par la connaissance des sites de la population locale, en quête de parcours et activités différents des circuits de visite traditionnels. Aussi, il semble que plus la durée du trajet entre la résidence et l'espace récréatif est grande, plus le temps passé sur le site est important.

Les principaux champs disciplinaires et conceptuels de cette recherche centrée sur l'appropriation spatiale touristique ayant été définis, il s'agit par la suite de décrire le système d'analyse et la méthodologie choisie pour mener cette recherche.

1.2. Système d'analyse multiniveau de l'appropriation spatiale touristique

Cette recherche utilise un système d'analyse multiniveau, afin de mettre en évidence les étapes de l'appropriation spatiale touristique. Nous définissons trois principaux niveaux d'appropriation. Tout d'abord, la préappropriation (avant de partir), consiste à s'informer et à réserver des lieux et activités, en fonction des motivations du choix touristique et de l'image perçue de l'espace convoité. Une fois sur place, l'appropriation s'organise autour de la mobilité et du changement d'habiter. Le touriste privatise temporairement des espaces et y laisse des marques observables. Enfin, au retour du séjour touristique les individus se désapproprient leur expérience touristique, par le récit du vécu lors du voyage notamment.

1.2.1. « Avant de partir », concept de préappropriation spatiale touristique

Avant de partir, le concept de préappropriation se distingue lors de l'émergence du projet de voyage, par une prise d'informations des futurs touristes sur l'espace et l'activité convoités. Cette préappropriation passe essentiellement par l'utilisation de ressources informationnelles, comme les TIC et les guides de voyage. Aussi, cette étape engendre une préprivatisation de lieux et d'activités, notamment par la réservation. Mais cette préappropriation est fortement dépendante de l'image perçue des touristes et de leurs motivations dans le choix de consommation.

1.2.1.1. Préappropriation et projet de voyage

L'appropriation spatiale touristique débute avant même que le voyage ait commencé. Selon M. Halter, « *un rêve de voyage, c'est déjà un voyage* », alors que M. Kundera affirme qu'« *il n'est rien de plus beau que l'instant qui précède le voyage, l'instant où l'horizon de demain vient nous rendre visite et nous dire ses promesses* ». Ces éléments mettent en évidence l'importance de l'anticipation du projet de voyage et une certaine forme de préappropriation spatiale touristique. L'appropriation de l'espace se réalise dans un premier temps par la prise d'informations sur un lieu ou un site touristique convoité. Ces informations sont en règle générale obtenues par des guides de voyage et les ressources d'informations numériques. Ainsi, avant de consommer, un touriste interagit déjà avec son futur espace touristique, en s'informant sur le caractère pratique du lieu (éviter les bouchons, les attentes et toute autre perte de temps). La prise en compte de cette première forme virtuelle d'appropriation, par l'obtention de renseignements concernant l'itinéraire et l'espace cible du déplacement, doit être orientée vers l'objectivité des futurs consommateurs touristique, bien qu'ils soient influencés par leurs représentations et l'image véhiculée du site touristique. Notre analyse

⁵¹ Long T, Bazin D., Massiera B. (2013), *Mountain guides: between contemplation of nature and socio-economic trends*, Journal of Moral Education.

⁵² Long T, Bazin D., Massiera B. (2013), *Mountain guides: between contemplation of nature and socio-economic trends*, Journal of Moral Education.

prend ainsi une approche concernant l'appropriation de l'espace touristique prenant en considération les facteurs de « *préappropriation* » de l'objet touristique. Aussi, avant de programmer un séjour touristique il convient de tenir compte de plusieurs facteurs et paramètres. Il est indispensable d'analyser les paramètres de programmation et de planification touristiques des acteurs avant le départ. Le montage du projet de voyage est un élément essentiel de la notion de préappropriation spatiale touristique. Celle-ci est par ailleurs, dépendante du choix et de la motivation des individus, grandement dépendante de l'image perçue des espaces convoités.

1.2.1.2. Image perçue et représentations

Dans son approche fondamentale, cette étude du tourisme tourne son regard vers l'analyse des perceptions et des représentations, en ne l'abordant pas seulement comme une activité économique. La « *qualité de l'image d'un lieu touristique* » ne dépend pas forcément « *de la distance qui sépare ce lieu à la résidence habituelle du touriste* » selon une structure linéaire⁵³. L'image est « *la reproduction ou la représentation d'un objet, pas forcément à l'identique* »⁵⁴. L'image d'un espace est souvent la source d'une interprétation abstraite des sujets, et pose le problème du décalage entre le réel et sa représentation. L'image perçue est souvent évoquée sous forme de clichés et d'idées reçues. Certains témoignages mettent en scène des faits, et s'efforcent d'apporter des détails qui nourrissent et entretiennent ces stéréotypes, caractérisant l'image. Mais ces représentations sont souvent abstraites et témoignent d'un idéal imaginaire. Elles sont très personnelles et parfois très loin de la réalité.

La représentation se définit comme une « *présentation de quelque chose à l'esprit* »⁵⁵. Elle se caractérise ainsi par la forme que peut prendre un phénomène, une idée, un objet ou un espace, dans l'intellect de l'individu. Il est admis dans le champ des sciences sociales que le sujet agit en fonction des représentations qu'il se fait de la réalité. Celle-ci peut se faire simplement par l'imagination ou par la perception préalable. La représentation spatiale se fonde à la fois sur les représentations des objets et des phénomènes dans l'espace (forme, volume, taille, position ...). La subjectivité de la représentation est déterminée par les caractéristiques et la culture propres à chaque individu. La production scientifique concernant la représentation de l'espace définit également des représentations collectives, elles-mêmes construites sur des représentations individuelles. La représentation spatiale est donc plus ou moins en décalage par rapport à l'espace réel.

La perception est l'« *acte de percevoir, par le moyen de sensations et à travers des filtres perceptibles qui tiennent aux organes des sens et aux cultures individuelles* »⁵⁶. La perception de l'espace concerne l'espace sensible, l'appréciation des distances perceptives, et l'espace représenté, proportion, durée des déplacements, distance, etc. L'espace perçu se distingue à la fois de l'espace connu (cognitif), de l'espace représenté, de l'espace vécu et de l'espace réel. Les notions de perception et de représentation se distinguent par le fait que la première est un acte de terrain, alors que la seconde est une construction mentale détachée du terrain. Mais comme la représentation, la perception n'est pas une représentation parfaitement rationnelle. Ainsi, l'aspect subjectif et les caractéristiques historiques et culturelles de chacun rendent très variables les représentations et les perceptions des objets et des espaces par les individus et les groupes.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Brunet R. (1993), *les mots de la géographie, dictionnaire critique*, op. cit.

⁵⁵ Ibid

⁵⁶ Ibid

Nombreuses représentations et perceptions se caractérisent par des idées souvent superficielles, voire convenues, alors qu'elles se présentent comme personnelles. En effet, on considère que l'ensemble des idées reçues par un individu ou un groupe forme leur idéologie. Celles-ci s'avèrent souvent dépourvues de fondements réels, souvent insignifiants ou cocasses quand elles sont réexaminées scientifiquement. La Roumanie et la Serbie charrient d'amples quantités d'idées reçues et de stéréotypes concernant leur population et leur territoire. Ces stéréotypes sont en général la reproduction des poncifs traditionnels ou répondent à la mode, à l'actualité, ou médiatisation du jour. Un effort est effectué dans ce travail pour prendre de la distance avec l'ensemble des idées reçues présentes au sein des témoignages sur les représentations et perceptions de l'espace, lors des entretiens.

Mais l'image perçue peut être un frein de la préappropriation, si la destination n'est pas considérée comme attractive. L'image perçue dépend fortement de l'image représentée, diffusée, médiatisée, véhiculée par les sources d'information. L'image perçue, fondée et véhiculée sur des a priori ou préjugés médiatiques, peut rendre vulnérable l'image touristique d'un espace. Par la présence de clichés et de stéréotypes, l'image peut être altérée, entraînant une baisse de l'attractivité. Aussi, cette image perçue peut être mal reçue et subie par les populations locales. Certaines stratégies de promotion et de marketing ont pour enjeu d'augmenter la visibilité touristique de l'espace et sa capacité d'attraction. Ces dernières utilisent une communication et une promotion basées sur la visibilité et la valorisation de l'image de marque touristique. Mais l'image perçue possédant des représentations solides, l'impact de ces stratégies reste limité.

1.2.1.3. Ressources informationnelles et outils de préappropriation

Les outils de préappropriation touristique sont multiples. Les touristes peuvent utiliser les agences de voyages, tours opérateurs, journaux, etc. Mais notre étude se concentre sur deux moyens spécifiques au tourisme moderne, pour s'approprier un espace avant et pendant le séjour : les TIC (ressources numériques) et le guide de voyage.

1.2.1.3.1. Ressources numériques et TIC

Les TIC sont les outils privilégiés lors de la préappropriation spatiale touristique pour les consommateurs. Ils livrent l'information utile avant et pendant le séjour touristique. Aussi, ils procurent l'autonomie et la possibilité d'altérité, qui « *exprime toutes les facettes de ce qui est autre : divers, disparate, dissemblable, différent, hétéroclite, hétérogène et étranger, voire autrui. Elle s'applique tant aux lieux qu'aux êtres humains* »⁵⁷. Les TIC, comme les guides de voyage, influencent le choix des touristes. De plus, ils mettent en lien les producteurs touristiques et les consommateurs. Les touristes peuvent actuellement effectuer des réservations en ligne, ce qui peut être défini comme une préprivatisation des lieux et activités avant le séjour. On parle alors des technologies du @tourisme ou le tourisme 2.0. Certains outils proposent d'émettre des avis, de passer des commandes et des réservations, d'autres permettent d'évaluer le coût, la distance, la difficulté, ou encore la trace carbone que provoquera la mobilité touristique. Mais les TIC vont actuellement plus loin et proposent des ressources d'information par les réseaux sociaux ou encore des visites virtuelles (visites 3D de musées par exemple), et de lecture paysagère à l'aide de drones. Les applications des TIC sont multiples et très prospères dans le secteur du tourisme. On parle de plus en plus du concept de cybertourisme. Les applications de géolocalisation permettent l'accès rapide à la météo, aux parkings, aux stations essence, d'optimiser les déplacements et l'itinéraire, etc. L'application la plus utilisée dans le domaine des TIC est la météo. Ceci notamment pour les déplacements

⁵⁷ Equipe MIT (2003), *le tourisme : acteurs, lieux et enjeux*, belin sup, Paris.

touristiques, étant donné que le tourisme est un secteur tributaire du climat. En effet, le climat influence l'ensoleillement, l'enneigement, et détermine l'activité des touristes, notamment concernant la réservation de restaurants et d'hôtels. Ainsi, l'innovation des TIC dans les services touristiques permet d'optimiser la préappropriation spatiale, par l'utilisation des moteurs de recherche comme Google, des réseaux sociaux comme Facebook, des blogs, et forums de discussion livrant des commentaires, notes, et avis des précédents consommateurs

1.2.1.3.2. Guide de voyage

Le guide touristique est souvent considéré comme « *la bible du voyageur* », il est crucial dans le secteur. Il intervient à la fois dans la préparation du voyage, et participe à la construction imaginaire de l'espace convoité ; et pendant le voyage, pour l'utilisation d'informations utiles sur place. G. Cazes met en évidence la représentation et l'imaginaire touristiques présents au sein des guides. Au travers de leurs valeurs et représentations, ces outils touristiques contribuent à la « *production imaginaire* »⁵⁸ du lieu. Ainsi, le guide constitue un outil permettant la représentation et la construction imaginaires du séjour, des conditions d'hébergement et des déplacements, avant même d'arriver sur l'espace convoité. On peut alors parler d'un effet de « *préappropriation* » de l'espace touristique, avant même d'être vécu, par la prise d'informations dans les guides. Ces derniers constituent ainsi un objet transitionnel entre l'imaginaire touristique et la concrétisation du voyage. Il permet aux touristes d'organiser leur voyage et d'enrichir leur construction imaginaire de l'espace touristique. Le guide touristique participe donc à la construction symbolique et matérielle nécessaires à la préparation d'un voyage touristique. Il permet à ce titre la découverte du lieu, en offrant les informations nécessaires et utiles aux touristes. Il permet de prévoir les destinations, itinéraires, consommations, restaurations, hébergement, etc. Il possède des éléments d'informations pratiques et utilitaires avant et lors du séjour et favorise la prise d'information utile aux voyages, notamment au sein des guides touristiques, qui crée une forme de « *préappropriation* » de l'espace touristique convoité. Mais quelles sont les images et informations caractérisant ce territoire présenté au sein des guides touristiques ? F. Michel met en évidence la présence de caractéristiques « *aussi fausses qu'indispensables* »⁵⁹, utiles au touriste lors de son voyage.

1.2.1.4. Motivations du choix

Nous recherchons une analyse fine des différents choix qui orientent les activités spatiales selon les acteurs. Ainsi, notre approche analyse les représentations, les discours et les décisions prises à l'égard d'un territoire, afin de les comprendre et de les décrire, à travers le comportement spatial des consommateurs⁶⁰. Un individu choisit une destination selon des critères qui sont difficilement identifiables, tant ils sont dépendants de ses représentations et de ses motivations personnelles. Montaigne affirmait : « *Je réponds ordinairement à ceux qui me demandent la raison de mes voyages : que je sais bien ce que je fuis, mais non pas ce que je cherche* »⁶¹. L'aspect symbolique ou subjectif est peu quantifiable dans l'analyse du choix de déplacement, néanmoins nous pouvons en citer quelques-uns : la situation géographique et climatique, l'objectif et le but recherchés, le budget, le matériel, le temps, ou encore la difficulté du terrain.

⁵⁸ Cazes G. (1992), *Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs*, Paris, L'Harmattan.

⁵⁹ Michel F. (2004), *Voyage au bout de la route. Essai de socio-anthropologie*, Québec, Presses de l'Université de Laval, p. 8.

⁶⁰ Fischer M., Aufhauser E., (1988), "Housing the choice in a regulated market: a nested multinomial logic analysis" *Geographical Analysis* n° 20, p.47-69.

⁶¹ Montaigne, extrait des Essais, livre 1

D'autre part, des éléments relatifs à notre recherche interrogent l'influence de la variable « distance » ou plus exactement le temps de déplacement, sur le choix des consommateurs touristiques. L'éloignement des sites touristiques a une influence sur le choix de la destination. La proximité d'un espace mis en tourisme favorise l'attractivité du territoire. Les variables de distance et d'attractivité influencent le choix d'une destination pour les consommateurs. Nous pouvons également évoquer ici la notion de motivation à l'égard d'une destination ou d'un produit touristiques. L'étude de la motivation des choix spatiaux touristiques nous permet de mieux comprendre la structuration de ces espaces, ainsi que leur mode de gestion. En effet, l'observation du comportement individuel et collectif au travers des pratiques touristiques nous permet de mieux analyser l'activité économique et spatiale présente au sein d'un territoire. Ainsi, l'offre de services proposée doit répondre de façon pertinente aux demandes individuelles, afin d'influencer le choix et la motivation du consommateur. Les modalités de choix peuvent se focaliser sur le type de logements⁶², mais également par rapport aux types d'activités et d'agréments sur l'espace, ainsi que la distance par rapport au site. Ainsi, le choix effectué par le touriste consommateur d'espace répond principalement aux fonctions d'envies, de besoins et de contraintes individuelles. Cela renvoie au caractère d'utilité dans le choix du client. Y. Van de Vyvere met en évidence la « *fonction d'utilité* »⁶³ représentant des structures de référence individuelle d'une grande importance dans le choix effectué par les consommateurs. Cette fonction d'utilité renvoie aux notions de représentations et d'usage du territoire par les acteurs de l'espace. Mais il semble difficile, voire impossible, de mesurer certaines variables conduisant la recherche à une analyse rationnelle de l'observation du comportement.

Les variables du choix sont définies par le prix, le confort ou encore l'accessibilité de l'espace et du produit touristique convoité. La notion de « coût » a une importance dans le choix d'une destination et d'une consommation touristiques. En effet, le prix est, comme la distance, une variable importante dans la réflexion des clients. Mais là encore, certains critères ne sont pas directement observables ou mesurables par l'analyse des éléments constitutifs du choix du consommateur. Il est ainsi difficile de rendre visible les choix de la destination, de l'activité et de l'hébergement effectués par les acteurs touristiques. L'analyse comportementale trouve ici certaines limites notamment dues à la diversité des espaces et de leur contexte temporel. L'approche et l'observation du comportement ainsi que l'analyse des déclarations individuelles concernant les choix effectués illustreront notre étude. En effet, l'expression des motifs des choix de destination ou d'activité des clients nous rapprochera au plus près d'une réalité comportementale. L'étude fait également apparaître les touristes (consommateurs) comme des êtres rationnels, cherchant un état de bien-être. Mais, par la diversité individuelle de définition de la notion de « *bien-être* » paraît difficile.

De nombreux facteurs psychologiques et symboliques influencent le choix propre à chaque consommateur. L'analyse du comportement touristique est dépendante de nombreuses variables personnelles, notamment son choix de destination, d'hébergement et de mode de déplacement. Une recherche focalisée sur le comportement individuel de clients sur un espace touristique permet d'analyser les motivations d'un choix de type et de lieu de déplacement. Aussi, n'oublions pas d'évoquer l'influence réciproque du comportement individuel et de l'espace. Les mécanismes de prise de décisions individuelles au niveau de l'espace sont complexes et perpétuellement dynamiques. Notre recherche interroge le choix du voyageur concernant le type de tourisme, la destination, l'hébergement, le transport et le prix, afin

⁶² Fischer M., Aufhauser E., (1988), *op. cit.*

⁶³ Van de Vyvere Y., (1995), « Les modèles de choix discret en géographie : une introduction », *L'espace géographique* n°1, p. 1-10.

d'optimiser les actions et les décisions concernant la gestion des espaces. Ces mécanismes de prise de décision sont des éléments construits par les professionnels, dans l'optique d'aménagements favorisant l'attractivité et le choix des touristes. Les gestionnaires et les décideurs des espaces touristiques s'orientent de plus en plus vers la mise en place d'infrastructures et d'agréments répondant à la demande du consommateur. Cela permet l'actualisation des pratiques et une possible innovation dans la production touristique. La décision du choix d'une destination d'accueil ou d'un produit touristique est à prendre en considération selon l'ajustement permanent de l'offre à la demande. Un espace dédié au tourisme se doit donc de répondre au mieux aux critères décisionnels influençant le choix de destination, d'hébergement et de déplacement de ses futurs clients. Les stratégies de promotion de l'image favorisent la visibilité, la renommée d'un lieu touristique et l'attractivité de celui-ci.

L'analyse du comportement individuel de l'utilisateur consommateur est fortement influencée par la distance entre le domicile, le lieu d'accueil et l'activité d'un site. On considère « *le choix du lieu de consommation du service par l'utilisateur en fonction de sa perception de la distance et des autres activités des établissements ainsi que de leur environnement* »⁶⁴. Le choix se porte sur la destination, sur les activités et pratiques durant le temps du séjour touristique. La localisation des espaces à caractère touristique doit être pensée en fonction de l'affectation des usagers et des représentations variables dans la perception de la distance au site. Les distances et l'éloignement d'un espace sont souvent des éléments dissuasifs chez le consommateur. Le rapport entre la distance et les variations d'attractivité du site est à prendre en considération, et la perception de la distance est une variable difficilement mesurable. La distance et l'attractivité d'un site sont des facteurs déterminants du déplacement du consommateur, tout comme la vision du rapport qualité/prix des touristes. Notre analyse et son application tentent, autant que possible, de prendre en considération les variables comportementales propres à l'achat, au transport et au logement, qui feront l'objet de notre attention.

Certains facteurs étant subjectifs et difficilement mesurables comme le degré d'affectivité spatiale d'un consommateur, cette étude se focalisera sur les perceptions et représentations formulées par les acteurs touristiques. En effet, le choix d'appropriation touristique repose sur des facteurs comme la vision de la qualité environnementale et patrimoniale, la fréquentation touristique, la distance et l'accessibilité, l'itinéraire (déplacement mobilité), le rapport qualité/prix (selon le revenu et budget du touriste et l'intelligence économique), la qualité des services, etc. Ces critères sont subjectifs et dépendent pour la plupart de représentations individuelles de l'environnement, selon les préférences, intérêts, et attraits des individus. Le choix dépend donc principalement des goûts et de l'image perçue. Le choix de l'appropriation touristique est donc fortement guidé par l'image perçue ou la vision que les individus ont sur l'espace convoité. Le choix du touriste dépend de l'image perçue, car si elle est positive il fera peut-être le choix de la préappropriation, par la prise d'informations. Ainsi, nous retiendrons principalement que le choix touristique dépend de l'image perçue des individus.

Le choix s'effectue en fonction de l'image perçue et pendant le temps de la préappropriation. Les ressources informationnelles comme le guide touristique participent à la motivation et à la réservation de lieux et d'activités. Mais le phénomène de préappropriation n'intervient plus une fois le touriste arrivé sur place.

⁶⁴ Arnold, P., Peeters D. (1995), « Sensibilité du modèle de la p-médiane de comportement spatial de l'utilisateur », *L'espace géographique* (1), Belin Reclus, p. 25-35.

1.2.2. « Une fois sur place » : appropriation spatiale touristique par consommation, mobilité et changement d'habiter

Le second niveau d'appropriation s'effectue une fois sur place. Il se définit par les représentations et l'ensemble des usages touristique lors des séjours. Ces pratiques sont variées et dépendent de la consommation touristique, orientée vers la mobilité et le changement d'habiter. Les touristes s'approprient les espaces par leurs pratiques de consommation, de mobilité et d'habiter temporaires, une fois arrivés sur le lieu du séjour. Parmi les caractéristiques essentielles de l'analyse du tourisme, le déplacement et le changement d'habitat sont essentiels. En effet, le touriste quitte temporairement son lieu de vie quotidien pour se rendre sur des lieux construits à des fins touristiques. Le déplacement touristique ne se définit pas simplement par la circulation d'un espace à l'autre, mais se caractérise par l'appropriation de l'habitat du lieu. L'objectif de ce déplacement est la découverte de nouveaux espaces et d'une nouvelle population au sein du territoire d'accueil. Une des principales préoccupations pour les espaces touristiques est d'être un lieu accessible aux touristes. La situation géographique du site ainsi que sa connexion aux différents moyens de transport sont déterminantes dans la mise en tourisme du lieu. Il s'agit alors de rendre le lieu le plus accessible possible pour faciliter l'arrivée et le déplacement de la clientèle. Aussi, la mise en tourisme doit répondre aux particularités sociales et physiques du site, pour permettre la réussite de la mise en tourisme.

1.2.2.1. Mobilité, consommation touristique et appropriation spatiale

1.2.2.1.1. Déplacements dans l'espace du dehors

Les réseaux de transport sont en constante évolution depuis le XIXe siècle. On parle de « révolution des transports ». « Depuis plus d'un siècle, le secteur des transports a bénéficié d'une accélération impressionnante des progrès technologiques. Ces derniers ont permis de réduire de plus en plus la durée des trajets et leur coût », nous dit S. Meyer⁶⁵. Ce qui signifie que les déplacements et flux humains ont fortement augmenté et accéléré, grâce aux avancées scientifiques et au changement des comportements sociaux, en demande de mobilité et d'évasion. Ainsi, l'efficacité des moyens de transport (voiture, avion, etc.), et plus généralement des services de transports, a contribué à accroître les déplacements vers les zones, souvent à proximité des villes.

Toutefois, notons que la généralisation de la voiture individuelle (particulière et privée) n'est que très récente dans les Balkans, contrairement en France où « l'emploi de la voiture est devenu en partie systématique, en 1980, 83 % des Français utilisaient déjà leur voiture pour partir en séjour ou pour effectuer des déplacements récréatifs de proximité »⁶⁶. En Roumanie, nous constatons actuellement une forte démocratisation de la voiture, notamment en écho à la commercialisation de voiture « low cost », comme la Dacia Logan. Au cours de l'année 2010, Renault annonce environ 96 000 exemplaires vendus en Roumanie contre 12 000 en France. Ce constat est impressionnant sur le terrain, il est difficile de trouver un taxi ne possédant pas cette voiture. De même, n'oublions pas la démocratisation des transports en commun et les politiques d'incitation de leur utilisation pratiquées ces dernières années. Enfin, en Europe de l'est, où un grand nombre de personnes ne possède pas de voiture, le covoiturage s'est devenu institutionnalisé. De plus, l'évolution socioéconomique des pratiques, et globalement des mœurs de notre époque, influence le système de déplacement, le rendant dynamique et en

⁶⁵ Meyer, S. (2001), *Analyse et monitoring des pratiques sociales qui déterminent la demande de mobilité*, CEESE-ULB.

⁶⁶ Decoupigny, F., 2000 Op.cit.

évolution constante. Ainsi, la temporalité est un facteur à ne pas négliger dans la complexité des systèmes de déplacement. L'augmentation du temps libre, le développement des transports et la démocratisation de l'automobile ont rendu des sites accessibles et attractifs.

1.2.2.1.2. Système de déplacement et dépendance du réseau

La morphologie des réseaux de transport influence les modes de déplacement et la diffusion des touristes au sein des espaces. La proximité ou l'éloignement, ainsi que la qualité du réseau sont déterminants. La relation des espaces touristiques avec le système de déplacement favorise l'accessibilité des sites touristiques en fonction de la forme du réseau et de la distance des sites d'accueil. Aussi, les notions de temps de transport et de distance sont centrales dans l'étude du système de déplacement, et permettent d'analyser les échanges et flux de communication entre les différents espaces. Cette étude concernant le comportement spatial de l'utilisateur s'intéresse aux déplacements du consommateur vers l'offre territoriale. Mais les processus de déplacement sont multiples, et peuvent s'effectuer selon divers moyens : transports en commun, voiture, pédestre, etc. Le système de déplacement se caractérise par trois éléments en interaction : le réseau, les visiteurs et le lieu⁶⁷. L'interaction de ce système de déplacement prend en compte la mobilité, l'intérêt et les pratiques des visiteurs qui interagissent sur un espace⁶⁸. De plus, les types de réseau⁶⁹ déterminent les échanges et les flux de communication entre les différents espaces. On peut affirmer que les échanges entre deux lieux sont proportionnels à leur capacité d'émission et de réception (capacité d'accueil et taille). De plus, la fréquence des échanges entre deux lieux diminue lorsque la distance augmente. Aussi, deux lieux appartenant à la même entité territoriale ont des flux plus importants que deux lieux séparés par une frontière⁷⁰.

Entre deux espaces (comme des villes), il existe un troisième espace caractérisé par la circulation. C'est le lieu de déplacement d'un point à un autre. Ces espaces de circulation sont choisis par les individus selon une discontinuité : celle des aires d'attractivité. Cela est nettement visible concernant les déplacements touristiques. Nous observons des lieux d'attraction touristique forte, qui encouragent la circulation des visiteurs, au détriment d'autres lieux moins attractifs. Certains espaces incitent les individus à se déplacer vers leur direction. Le déplacement est considéré comme une discontinuité en étroite corrélation avec l'appropriation des espaces. Le système de transport et le réseau de déplacement sont les interfaces (ou lignes de contact) mettant en relation des espaces. Ils sont également des espaces intermédiaires permettant les déplacements, contacts et échanges entre deux éléments ou systèmes⁷¹.

En fonction des objectifs visés et des objectifs secondaires, l'individu élabore souvent des trajets de type circuits. Le temps total d'activité pour une journée est de 6 à 8 heures. Il se divise en temps dédié à l'objectif cible, temps dédié à l'objectif secondaire, temps pour le repas, temps pour le parcours et le déplacement (on parle de temps contraint). Les trajets se préparent en fonction de l'âge et en fonction des moyens de transport : à pied, à vélo, en

⁶⁷ Decoupigny F. (2000), *op. cit.*

⁶⁸ Decoupigny, F., 2000, « Accès et diffusion des visiteurs sur les espaces naturels. Modélisation et simulations prospectives », Thèse de doctorat, Université de Tours.

⁶⁹ Decoupigny, F., (2004), « Effets de la structure d'un réseau sur les circuits de déplacements. Applications au réseau d'accueil touristique de l'arrière-pays niçois » U.N.S.

⁷⁰ Grasland, Claude & Robert Didier, UMR Géographie – Cités, Paris

⁷¹ Chapelon L., Emsellem K., et al. (Groupe Interface), (2008), « L'interface, contribution à l'analyse de l'espace géographique », *Espace Géographique*, n°3, Tome 37, p. 193-207

bateau, en voiture. Il convient, selon I. V. Ganea⁷², de choisir son déplacement en fonction de sa capacité physique par rapport à la difficulté du terrain. Aussi, P. Yonnet distingue le phénomène touristique selon la « *quantité de temps libre affranchie des exigences du temps obligé et du temps contraint* »⁷³. Ainsi, au cours des vacances, on observe des temps contraints, notamment lors des déplacements. Faire la queue pour une attraction ou visite touristique, le temps de transport et de déplacement sur site n'étant pas forcément très plaisant, on parle de « *temps contraints* ». Même lors d'un séjour touristique, on n'est pas débarrassé de ces contraintes sociales, familiales, etc. Aussi, en plus de sa fonctionnalité de déplacement, l'itinéraire représente en lui-même un élément attractif. On parle du « plaisir de prendre la route », pour la découverte et l'aventure, ou simplement pour bouger. La Route 66 au Etats-Unis en est un exemple parlant. Le temps contraint pour certains, peut être source de plaisir pour d'autres. Les professionnels tentent de minimiser ces temps contraints en y apportant un confort. En effet, les voyagistes optimisent ces temps par le confort et le plaisir, pour l'ensemble des moyens de transport. Dans l'avion et lors de croisières, on peut avoir des collations, des animations, voir des films etc. Aussi, des aires de repos sont présentes au bord des autoroutes, avec des animations et restaurations, pour rendre plus agréable et fonctionnel le temps de trajet. Ainsi, le déplacement n'est pas forcément un temps contraint, car pour beaucoup, l'important n'est pas la destination mais la route : « *le bonheur n'est pas au bout du chemin, le bonheur c'est le chemin* ».

1.2.2.1.3. Fréquentation et diffusion touristiques

La localisation des espaces touristiques joue un rôle déterminant dans le type de déplacement pour accéder au site d'accueil. Le type de déplacement et la répartition ou diffusion des flux touristiques sur les sites est fortement dépendant de la localisation et de la morphologie du lieu. La spécificité et les caractéristiques du territoire d'accueil stimulent les déplacements touristiques.

Afin d'évaluer les déplacements touristiques sur les espaces, il convient de déterminer « *trois facteurs de fréquentation des sites, qui offrent un dépaysement, une nature aménagée et sécurisée et une accessibilité* »⁷⁴. La fréquentation des espaces touristiques par la population est forte et en constante augmentation, notamment du fait du contexte économique et social actuel. S. Richez ajoute que « *la demande de fréquentation touristique et récréative des espaces de nature est forte et ne peut aller qu'en augmentant* »⁷⁵. Mais la fréquentation d'un lieu est fortement dépendante de son aménagement, censé répondre aux demandes d'agrément des touristes. L'analyse de la diffusion touristique met en évidence la répartition des mobilités, et la concentration touristique au sein des sites. Certains espaces sont très fréquentés alors que d'autres sont désertés. En effet, les pratiques au sein des espaces sont en forte expansion depuis quelques années. En multipliant les activités, le taux de fréquentation des espaces touristiques augmente. La société étant en quête constante de nouveaux espaces, certains sites de proximité arrivent à saturation en termes de fréquentation. On parle de plus en plus des effets néfastes liés à la surfréquentation des sites touristiques. Le tourisme vert et rural est donc fortement prisé des visiteurs désireux de la qualité environnementale et patrimoniale. Les zones rurales et les campagnes répondent donc parfaitement aux demandes

⁷² Ganea I. V., (2000), « *Indrumar metodic pentru organizarea unui curs practic de turism si orientare sportiva*, FEFS, Cluj-Napoca.

⁷³ Yonnet P. (1985), *Jeux, modes et masses, 1945-1985*, Paris, Gallimard, 380 p.

⁷⁴ Decoupligny F. (2001), *Modélisation des déplacements des visiteurs sur les espaces naturels. Évaluations des impacts potentiels d'un projet d'aménagement*, Ve rencontre de Théo Quant. Février.

⁷⁵ Richez, G. (1992). *Parcs nationaux et tourisme en Europe*. Paris : L'harmattan.

récréatives des citoyens. Cette complémentarité d'activités offerte aux visiteurs est considérée comme « *un antidote et un complément à la ville* »⁷⁶.

Les effets de cette appropriation s'accroissent par la grande fréquentation de ces espaces. Certains visiteurs affirment « *passer chaque fin de semaine* » sur ces sites. Ils constituent une population d'habités des lieux. Cela leur confère un sentiment d'appropriation fort sur ces espaces, faisant partie de leur vécu, intégrés mentalement dans leur territoire. Certains politiques et administrateurs territoriaux mettent en place des schémas d'aménagement touristique pour éviter la surfréquentation de certains sites et promouvoir les sites périphériques.

1.2.2.1.4. Attractivité et risque

La diffusion vers les espaces d'attractivité touristique est influencée par la proximité des sites, qui participe à leur mise en tourisme. L'accessibilité de ces espaces est donc un facteur primordial dans le choix de la destination touristique d'accueil. Le déplacement des visiteurs se définit au travers de leurs choix, principalement tournés vers les espaces ayant une forte attractivité. Cela induit une hiérarchisation dans les systèmes de déplacement. On détermine quatre niveaux d'intérêt ou d'attraction pour un site (fort, moyen, faible et nul). Les conditions d'attractivité d'un espace sont dépendantes du système de transport et de l'intérêt touristique du site. D'autres indicateurs encore peu mesurables, concernent la perception et l'usage de l'espace, qui possèdent de nombreuses particularités symboliques. L'analyse du tourisme fait apparaître une hiérarchie, mettant en évidence le rang de fréquentation. Néanmoins, la mobilité touristique ne peut se réduire à la description du mouvement et des flux.

Certains espaces possèdent des caractéristiques qui les rendent attractifs. Aussi, des sites touristiques proposent des activités spécialisées comme le sport, la culture, etc. Néanmoins, la mise en évidence de zones attractives spécialisées est parfois discutable, dans la mesure où plein air et culture peuvent souvent être associés sur un même site, un visiteur peut très bien effectuer une activité sportive le matin et culturelle l'après-midi sur un même lieu. Certains sites sont attractifs par leurs productions touristiques spécifiques, par leurs infrastructures ou par leur proximité. Mais d'autres espaces le sont seulement pour leur richesse naturelle, comme les parcs et réserves. Mais l'attractivité du site est parfois un danger pour celui-ci, car « *les êtres humains se déplacent, mais ce faisant ils « bougent » les lieux.* »⁷⁷. La surfréquentation touristique au sein d'un espace engendre un impact environnemental conduisant parfois à la fermeture des sites aux visiteurs.

Il est donc crucial d'interroger le comportement spatial touristique selon les capacités modificatrices des usagers, car le système touristique ne peut pas simplement s'intéresser à l'Impact économique du tourisme (IET). Les usages des visiteurs sur les espaces ainsi que les projets d'aménagement touristique ont un fort impact sur l'environnement. Les processus de diffusion et d'accès des touristes sur les espaces protégés génèrent évidemment un impact écologique. Les visiteurs sont en interaction avec le lieu et le réseau de déplacement, et déterminent la forme d'impact et la pression environnementale qu'ils exercent (souvent sans s'en rendre compte). Un site touristique est approprié par le regard et par des formes de marquage⁷⁸. Les pratiques et les usages territoriaux occasionnés par l'activité touristique engendrent parfois des effets négatifs et des dégâts sur les espaces récepteurs, notamment des

⁷⁶ Dewailly J.-M., Flament E., (2000), *Le tourisme*, Collection Campus, Sedes, Paris

⁷⁷ Knafou R., Bruston M., Desprest F., Duhamel F., Gay J.-C., Sacareau I., (1997), *op. cit.*

⁷⁸ Deprest, F. (1997), *Enquête sur le tourisme de masse. L'écologie face au territoire*, Paris, Belin.

points de vue environnemental et social. La massification des populations au sein des espaces touristiques pose le problème de la sensibilité spatiale ou de la capacité de charge et d'accueil d'un site. Il devient alors primordial de questionner la durabilité de ces systèmes et de tenir un discours favorable à un tourisme durable, notamment sous forme d'écotourisme et de tourisme alternatif. Les administrateurs et politiques ont les outils nécessaires et mettent en place des programmes afin de gérer et d'aménager des espaces récréatifs tout en protégeant l'environnement.

Une fois sur place, le touriste s'approprie l'espace par sa mobilité et sa consommation. Il fréquente des espaces et y laisse des traces. Toutefois, l'appropriation par la mobilité ne représente pas toute les facettes de l'appropriation spatiale touristique, car le déplacement engendre un « traversé » d'espace. Ainsi cette étude s'intéresse également à l'appropriation fine au sein des espaces d'hébergement touristique, lieux du changement d'habiter et d'une domestication temporaire. Aussi, J.-C. Gay met en évidence que « *le comportement des clients conduit à repenser l'articulation du tourisme avec l'environnement. A l'examen de leurs activités, il apparaît en effet que le milieu naturel n'est le point d'intérêt majeur que pour une minorité d'entre eux. (...) Des éléments internes aux hôtels (piscines, restauration, etc.) et plus généralement le niveau de confort des chambres ou de la qualité des prestations, ont un rôle aujourd'hui essentiel* »⁷⁹. De plus, l'histoire du tourisme montre que c'est le regard des hommes (l'image perçue) qui est la cause des pratiques et non l'« attraction » des espaces à l'état « naturel »⁸⁰. Il s'agira alors d'analyser les conduites d'appropriation spatiale au sein des espaces d'hébergement touristique au quotidien.

1.2.2.2. Tourisme et changement d'habiter, domestication et domiciliation de l'hébergement touristique

La mobilité touristique se caractérise par un changement d'habiter temporaire et par l'appropriation de nouveaux espaces. Nous interrogerons les processus d'appropriation du nouvel espace par le touriste, et notamment l'espace d'hébergement touristique. Il en va de la connaissance environnementale des visiteurs et de leur conception de l'habiter. L'étude de la conduite d'appropriation de l'espace d'hébergement par les visiteurs nous donne des pistes et des informations sur les usages et fonctions des lieux. Il sera question de l'appropriation d'espaces restreints (hôtels, auberges, chambres, etc.), mais la généralisation des observations nous conduit à considérer d'autres enjeux des pratiques touristiques (éducatifs, informationnels, communicationnels, intégratifs, etc.). Nous verrons ainsi en quoi l'espace d'accueil peut être un support de développement touristique.

1.2.2.2.1. Connaissance environnementale : penser le quotidien

Notre recherche analyse les phénomènes touristiques et s'inscrit dans le champ de la géographie sociale. Elle se consacre à l'étude des structures et des relations émergentes de l'interpénétration des rapports sociaux et spatiaux. La géographie sociale s'attache aux configurations territoriales et aux relations multidimensionnelles des acteurs présents au sein d'un espace. Selon G. Di Méo « *la géographie sociale s'efforce de retracer les itinéraires, les cheminements au fil desquels chacun de nous invente son quotidien, à la fois social et spatial, sous les effets conjoints de sa position dans la société, des modèles culturels que nourrit la mémoire collective, de l'imaginaire que sécrète notre science socialisée* »⁸¹. Ce courant scientifique s'efforce d'approfondir l'étude de phénomènes comme l'identité, l'intégration,

⁷⁹ Gay J.-C. (2001) L'île-hôtel, symbole du tourisme Maldivien, Reclus.

⁸⁰ Ibid

⁸¹ Di Méo G. (1998), Op.cit.

l'interaction et le contrôle des individus présents au sein du territoire. De plus, la géographie sociale contemporaine tend à gommer des catégories spatiales très tranchées auparavant. À l'heure où les formes de territorialisation et les rapports à l'espace s'homogénéisent, les systèmes spatiaux se complexifient, notamment par la multiplication des déplacements. Aussi, le territoire comporte des notions identitaires pour le groupe social usager de l'espace. La géographie sociale considère le champ symbolique attribué aux territoires comme jonchés d'objets patrimoniaux, appropriés par la mémoire collective. Le territoire intègre « *un espace géographique structuré par les principes de contigüité et de connexité est un monde symbolique construit à l'aide de synecdoques et de métaphores* »⁸².

Les représentations individuelles et collectives du social dans l'espace sont nourries par les pratiques et usages des individus au quotidien. Les représentations territoriales sont influencées par ces pratiques, notamment par le sentiment d'identité collective lié à l'espace. Les représentations constituent des repères symboliques et parfois imaginaires sans lesquels la mémoire collective ne pourrait exister. L'approche phénoménologique de la géographie sociale interroge les structures et les formes socioculturelles liées aux acteurs et au territoire. L'objectif de cette approche scientifique est d'expliquer et de comprendre les rapports sociospatiaux. L'objet de notre étude étant les représentations (images, symboles) et les usages des acteurs touristiques, nous tenterons de contribuer à la réflexion concernant les relations sociospatiales dynamiques, multidimensionnelles présente dans le secteur d'activité touristique.

C'est donc bien de l'étude de l'environnement et son interaction avec l'individu au quotidien dont il est question. Observer, décrire et analyser l'utilisation de l'espace, c'est porter un regard sur la quotidienneté des comportements et l'interaction entre les professionnels du secteur touristique, la population locale et les touristes. Nous tenterons de dépasser le tableau descriptif et de mettre à distance ce quotidien afin de mieux analyser les enjeux de l'appropriation de l'espace, notamment grâce à un éclairage théorique. L'espace est un lieu d'expression et de communication ; cette recherche vise à nous apprendre à connaître davantage les touristes, afin d'optimiser l'offres de services proposée. Elle peut nous aider à comprendre ainsi la manière dont les clients vivent leur accueil dans les institutions et les structures touristiques : quelles sont leurs conceptions de l'espace ? Quels sont leurs besoins et leurs attentes dans ce domaine ? Quelle est la manière dont ils les investissent et dont ils se les réapproprient ? Par ailleurs, ces réflexions permettent d'aller à la rencontre des acteurs touristiques au niveau local. La question de l'appropriation de l'espace peut être mise en parallèle avec d'autres modes d'appropriation dans divers lieux d'accueil (milieu scolaire, pénitentiaire et psychiatrique, par exemple). Parfois, une comparaison avec d'autres instances d'accueil est susceptible de nous éclairer sur le processus d'appropriation.

1.2.2.2.2. Espace comme outil

L'espace touristique est surtout questionné en termes d'architecture et de fonctionnalité du cadre afin de répondre aux attentes, exigences et contraintes, principalement financières, politiques, administratives et institutionnelles. Si la réflexion sur le lien entre l'espace et sa fonction s'intensifie, celle concernant l'interaction entre le touriste et son espace de vie en est encore à ses balbutiements. Dans de nombreux écrits, elle représente un paragraphe trop rapidement abordé et se limite souvent à des aspects historiques et architecturaux. Aussi pertinente soit-elle, la question d'une approche de l'espace comme outil est donc peu étudiée. Or, comment peut-on faire l'impasse sur l'importance de l'espace lorsqu'on aborde

⁸² Debarbieux B. (1995b), Op. cit., p. 15.

des questions qui ont trait, par exemple, aux modalités d'accueil ou de confort des clients ? Pourquoi ne pas nous pencher plus attentivement sur ce qu'attendent les touristes de cet espace et sur leur adaptation à ce nouvel environnement ? Ces questionnements actuels interrogent aussi l'action professionnelle à venir, pour que l'espace d'hébergement touristique mette en évidence les possibilités d'une réponse prenant en compte l'épanouissement individuel et social des individus qui lui sont confiés. La dimension de l'espace et son appropriation deviennent un enjeu stratégique dans notre société. Nous pouvons constater, au regard des nombreux questionnements qu'elle suscite, que le problème principal de l'appropriation de l'espace est protéiforme. Il recouvre de nombreux enjeux qui pourraient, à eux seuls, faire l'objet d'une étude.

1.2.2.2.3. Espace domestique et tourisme : éléments de microgéographie

Les études en microgéographie se consacrent aux thèmes de l'espace habité. L'étude des micro-espaces ainsi que de l'espace domestique ouvrent le champ du domaine d'application de la géographie, par l'analyse des composantes comme l'hébergement touristique. Cet espace de l'intime est révélateur de comportements individuels. Dans le domaine du tourisme, on tient compte de l'observation et de l'analyse de l'espace personnel des visiteurs, afin de comprendre les modes de production et d'appropriation de cet espace, par les acteurs touristiques, selon leurs normes sociales et leur rapport aux valeurs domestiques. Cette recherche propose une immersion dans les espaces collectifs et individuels des hébergements touristiques, afin d'analyser l'activité spatiale qui s'y manifeste.

La notion d'« *espace domestique* »⁸³ nous aide à comprendre l'espace quotidien, les limites (espace public / espace domestique, par exemple), les comportements individuels ainsi que les interactions sociales. Cette approche nous permet d'ouvrir le débat conceptuel car « *c'est toute une vision du monde qui sous-tend l'espace domestique et, en retour, toute vision du monde se fonde sur un modèle domestique* »⁸⁴. L'espace domestique est une construction sociohistorique dans la mesure où elle prend en considération les relations humaines et la construction identitaire. Cela permet de mettre en relation les rapports aux valeurs domestiques et aux normes sociales des acteurs, ainsi que leurs modes de production et d'appropriation de l'espace. Selon B. Collignon et J.-F. Staszak, « *l'espace domestique est une construction sociohistorique* »⁸⁵ comportant des adaptations, des résistances ou des accommodements. De plus, l'espace domestique reflète « *des valeurs culturelles, des normes et des idéologies* »⁸⁶. Enfin, l'étude de l'espace domestique informe sur la structure qui le produit. En effet, « *l'espace domestique nous apprend sur les sociétés des éléments que l'analyse d'autres types d'espaces ne peut que difficilement apporter* »⁸⁷. L'analyse de l'espace domestique d'un point de vue touristique, comme l'observation du comportement au sein d'espaces d'hébergement et de chambres doit passer par l'observation de cet espace même, et sa différenciation d'avec l'espace public.

Les sciences sociales abordent classiquement l'opposition entre l'espace public et l'espace domestique. Les outils géographiques offrent l'opportunité d'observer l'organisation spatiale des logements et hébergements touristiques. L'analyse et l'étude de l'habitat touristique représentent un intérêt majeur dans l'observation de l'appropriation spatiale touristique. Cet espace est régi par une organisation et des modes de production, et en retour, il organise la vie

⁸³ Collignon B., Staszak J.-F., (dir.) (2004), *Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter*, Paris, Bréal.

⁸⁴ Idid. P. 5.

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Ozaki R., (2003), « Le péril de l'impur », in Collignon B, Staszak J.-F. (dir.), (2003), *op. cit.*, p. 197-207

⁸⁷ Collignon B., Staszak J.-F. (dir.) (2003), *op. cit.* p. 5.

des hommes et des sociétés « *parce que ce qui a lieu est fonction du lieu, parce que ce qui a lieu fabrique le lieu* »⁸⁸. Les mécanismes d'appropriation spatiale des espaces touristiques domestiqués doivent informer sur le fondement de la notion d'habitat touristique, son identité sociale et culturelle. Quelles sont les limites de l'espace d'hébergement touristique ? Quels sont les acteurs participants à la production et à l'appropriation des espaces touristiques ? Quels enjeux sociaux sont présents dans l'habitat touristique ? L'analyse de l'appropriation spatiale des hébergements touristiques ne doit pas sous-estimer les enjeux spatiaux qui se manifestent. En effet, dès l'installation, les visiteurs font face à un nouveau territoire à investir. L'espace touristique est souvent pensé par les administrateurs et gestionnaires comme un espace fonctionnel. Mais la sphère de l'hébergement touristique privatif comme la chambre n'est pas un espace facilement pénétrable par le chercheur, car il s'agit d'un lieu habité et privé. La méthode d'enquête requiert donc de considérer cet espace comme un lieu chargé d'émotions et à respecter. En effet, l'acte de pénétrer dans la chambre, comme espace privatif d'un touriste, n'est pas banal pour un jeune chercheur.

Les espaces d'hébergement touristique ne sont pas simplement une déclinaison de l'espace privé comme le domicile. Ils doivent posséder des espaces privés et publics. En effet, l'espace domestique est souvent considéré comme un « cocon », par opposition à un espace public perçu par autrui. Mais la notion d'espace domestique ne se limite pas à la sphère privée, car des « *espaces peuvent être compris comme révélant de cet espace domestique au-delà des limites sociologiques, juridiques de l'espace privé : cela peut-être les couloirs, des cours d'immeubles, des portions d'un parc, le trottoir d'une rue* »⁸⁹. La configuration des lieux est symbolique et varie selon l'affect et le désir profond des individus. De plus, certaines barrières entre espaces domestiques et espaces publics restent difficilement visibles, comme le montrent les études sur la domestication de l'espace. Mais il faut souligner le rapport étroit entre les espaces communs (publics) et les espaces intimes (privés), dans l'espace d'hébergement touristiques. L'espace domestique est constitué d'un espace chargé de symboles et d'émotions spécifiques à l'individu, ce qui le définit comme « *un espace concentré et un concentré d'espaces* »⁹⁰.

La géographie de l'espace domestique informe sur les modes d'appropriation des espaces d'hébergement touristique. L'étude de l'habitat touristique contribue à l'observation de l'appropriation de l'espace par l'individu, au cours d'un séjour dans l'espace d'accueil. L'espace d'hébergement touristique en tant qu'espace domestique représente des enjeux sociaux, économiques, culturels et politiques majeurs. Son étude est malheureusement peu menée par les chercheurs en tourisme, alors que les acteurs et les sujets de ce champ scientifique passent l'essentiel de leur temps au sein des espaces d'hébergement. On peut observer au sein des espaces d'hébergement touristique des conventions sociales et familiales, qui permettent de réguler les relations entre individus. L'espace intérieur est différencié, il est considéré comme un lieu intime, mais également de rencontres. Certains espaces collectifs informels s'approprient par la population touristique, comme les escaliers et les couloirs. Ils deviennent alors provisoirement leur monde. L'espace individuel est souvent considéré comme un lieu privé, peu influencé par l'environnement extérieur. L'intime invite à la créativité et à la personnalisation au sein de l'espace d'hébergement touristique. Cela donne une personnalité ou une âme à l'espace, comme la chambre⁹¹. Ainsi, certaines normes et usages orientent les comportements au sein de l'espace d'hébergement touristique.

⁸⁸ Collignon B., Staszak J.-F. (dir.) (2004), *op. cit.*

⁸⁹ Collignon B., Staszak J.-F. (dir.) (2004), *op. cit.*, p. 8.

⁹⁰ Idem.

⁹¹ Collignon B., Staszak J.-F., Debanné J. (2002), *Nos maisons, un Monde de l'intérieur*, Café géographique du Flore, 18 juin.

L'appropriation de l'espace d'accueil, rempli de règles, s'effectue dans l'univers complexe de l'espace d'hébergement touristique. Mais certaines frontières entre espaces privés et publics restent vastes, négociables, voire en tension, et ne sont pas toujours observables, ce qui rend complexe l'étude des discontinuités présentes autour de l'espace habité d'hébergement touristique. Néanmoins, la notion de contrôle spatial renvoie à une gradation au sein de l'espace domestique, entre espaces publics et privés. Il existe par exemple un rapport différencié à l'espace domestique selon les générations. Il se définit comme un espace de contrôle résidentiel pour les professionnels, et comme un espace approprié dévoué à leur vécu par les touristes.

La microgéographie, par l'étude de l'espace domestique ou d'habitat nous informe sur les espaces d'hébergements touristiques (chambre, hôtel, auberge, etc.) et donne du sens à l'analyse de l'appropriation spatiale touristique. Le choix des caractéristiques du logement donne les premières indications concernant le type de consommation touristique en fonction de la sélection de l'espace domestique d'accueil convoité (nombres d'étoiles par exemple). Les touristes perçoivent le plus souvent l'espace d'accueil et celui de l'hébergement comme un espace de bien-être et de détente qui les satisfera. Les critères de bien-être au sein des hébergements touristiques dépendent des accommodations, des décorations et des ameublements. Ils constituent ainsi des lieux multiformes que nous modéliserons pour une plus grande clarté, et pour mettre en évidence les caractéristiques de l'appropriation de l'espace d'hébergement touristique (marquages spatiaux observable, traces de forme de domestication des lieux d'accueils). L'ensemble de la démarche est principalement informationnel, par l'utilisation de l'observation et de l'analyse du comportement d'appropriation des espaces par les acteurs touristiques, afin d'optimiser la gestion de ces espaces et induire un microclimat aussi agréable que possible.

Sans revenir sur l'ensemble des études faites sur ce thème, retenons simplement les divers aspects de ce concept : l'espace personnel est une zone chargée émotionnellement ; c'est aussi l'ensemble des processus par lesquels les gens marquent et personnalisent les espaces qu'ils occupent. E.T. Hall appréhende le concept en ayant recours à une image : « *celle d'une bulle qui entoure chacun d'entre nous et à l'intérieur de laquelle nous vivons et nous nous déplaçons* ». ⁹² La « bulle » est un domaine propre, un territoire d'action, un espace personnel qui nous protège des autres. Cette bulle reste cependant perméable, condition indispensable à l'échange. Toutes ces études, rappelées par G.-N. Fischer, montrent que la notion d'espace personnel illustre une situation existentielle commune à tous ; chacun vit à l'intérieur d'une bulle, d'une coquille, d'un espace qui le « colle » et dans lequel il se meut. Retenons que « *l'espace personnel est basé sur l'idée que le corps vivant ne se limite pas à la surface de la peau. Il est entouré d'un espace péricorporel dessinant une zone autour de lui et dans laquelle s'inscrivent ses mouvements. L'espace personnel englobe une portion d'espace autour de l'individu qui ne peut être pénétrée par autrui sans provoquer des réactions de défense. Cette zone n'est franchie que dans quelques situations exceptionnelles comme l'intimité ou l'agressivité. Ces éléments ont permis de préciser la notion de « privatisation » comme fondamentale pour la préservation de la personnalité. Cette notion est constamment impliquée dans l'aménagement de l'espace, en particulier dans le processus d'appropriation* » ⁹³. L'analyse du changement d'habiter et la domestication temporaire des espaces d'hébergement touristique sera le niveau le plus fin utilisé dans cette recherche, car nous pénétrerons dans ces espaces, afin d'analyser les comportements d'appropriation.

⁹² Hall E.-T. (1966), *The Hidden Dimension*, New York, Doubleday. Trad. Fr. *La dimension cache*, Paris, Coll. « Point », Seuil, 1971.

⁹³ Stébé J.-M., (2008), *Risques et enjeux de l'interaction sociale*, Sciences du risque et du danger, Lavoisier

Mais, bien que notre étude soit centrée sur les représentations et pratiques des touristes, ils est important, en retour, de questionner les populations locales et les professionnels du tourisme, sur leurs « acceptation et participation » à l'activité touristique.

1.2.2.3. Acceptance et participation de la population locale et des professionnels

Afin d'analyser la vision de la population locale et des professionnels du tourisme, nous questionnerons ces acteurs sur leur acceptation et leur participation à l'appropriation touristique. Le concept d'« *acceptance* »⁹⁴ est issu du champ de la psychologie sociale. Il interroge dans cette étude les structures spatiales confrontées aux politiques locales, étatiques, européennes et mondiales, et est utilisé pour définir le degré d'acceptation de l'appropriation touristique sur le territoire local, par les habitants. Ce concept permet d'analyser les degrés d'identification aux valeurs portées par la création d'un site touristique, ainsi que les différentes relations sociales existantes lors d'un conflit d'usage. De plus, cherchant une reconnaissance de leur action au niveau local, le secteur touristique développe des stratégies de communication afin de « convaincre » les habitants, au travers de discussions et de débats conceptuels entre acceptation et adaptation en cas de conflit.

Il apparaît que le développement de sites touristiques entraîne des conséquences économiques et sociales pour la population locale, notamment par l'apparition de nouvelles frontières ou de discontinuités spatiales. Cette étude est l'occasion d'examiner les conséquences sociales et spatiales de ces structures touristiques. Les recherches concernant l'appropriation spatiale touristique se focalisent en particulier sur le rôle et l'influence au niveau économique, social et environnemental, de l'implantation de productions touristiques. Or, les recherches en sciences sociales sur l'acceptation locale de la mise en tourisme permettent de mettre en évidence que l'intégration de ces espaces au niveau local ne s'effectue pas aisément. En effet, certaines réticences demeurent quant aux restrictions et réglementations attribuées à ces espaces pratiqués et utilisés par la population locale et les touristes.

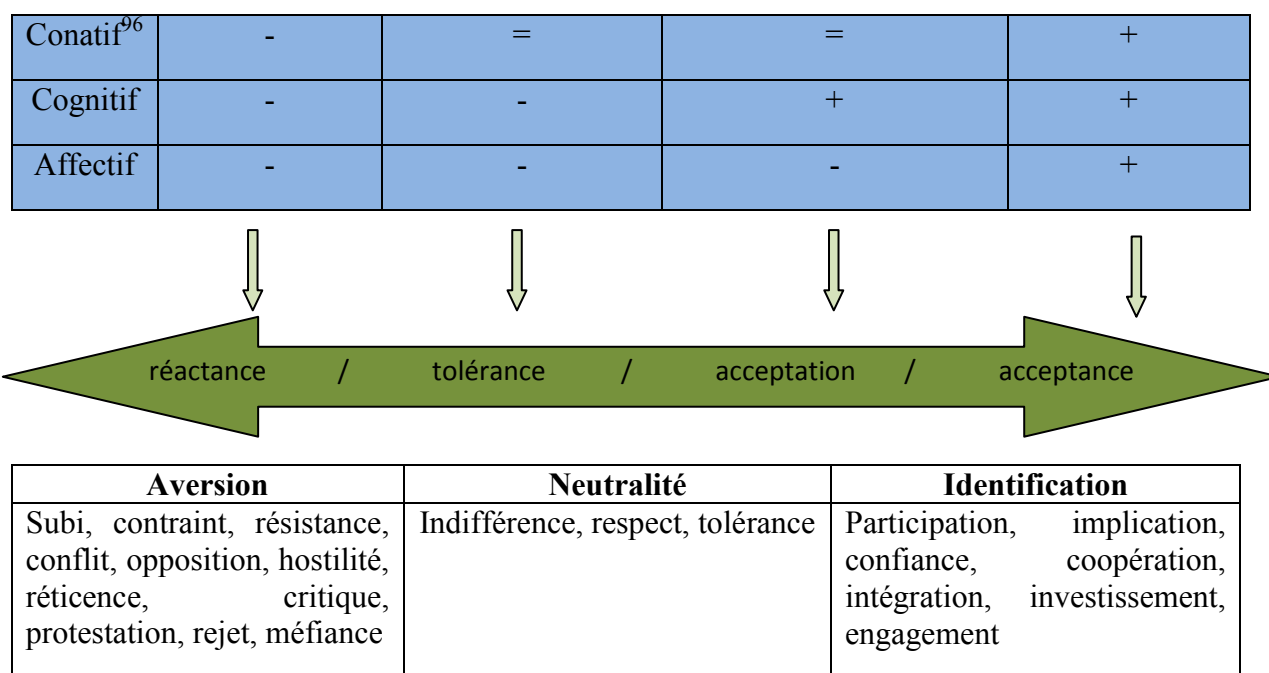
Le concept d'acceptation met en évidence les *“mécanismes à l'œuvre dans l'acceptation ou le refus d'une structure exogène introduite dans un groupe social déterminé”*. Il nous aide à identifier les comportements sociaux comme la méfiance, la répulsion, l'attraction et la fascination, et intervient à l'origine de conflits sociaux. Les travaux concernant le concept d'« acceptation » renvoient également à la notion de « Nimby » (Not In My BackYard), qui est utilisée pour décrire l'opposition des habitants à un projet qu'ils considèrent nuisible. Ce concept fut utilisé pour décrire les effets de l'introduction d'un nouvel objet technique et ses effets sur les changements au quotidien. Comme le concept d'« appropriation » en sciences sociales, il nous permet d'observer le déplacement des frontières de l'intimité ainsi que des modifications de la temporalité. Mais dans ce qu'elle a d'informationnel et par sa capacité de recul, la notion d'« acceptation » permet une compréhension du comportement humain.

L'« échelle d'acceptation touristique » (document 1.6.) fait apparaître une zone de neutralité où se rencontrent les catégories « tolérance » et « acceptation », qui sont les plus courantes et les plus connues, car elles ne nécessitent qu'un engagement social et individuel limité. Certains individus peuvent également être hostiles et réticents au développement du secteur touristique. Le processus de formulation sociale du refus est décrit sous le terme de

⁹⁴ Depraz S. (2005), «Le concept d'« Akzeptanz » et son utilité en géographie sociale », *L'espace géographique* (1), Belin reclus, Tome 34, p. 1-16.

« réactance »⁹⁵. Les catégories « réactance » et « acceptation » sont moins rencontrées, car elles supposent un certain investissement personnel par un processus de réaction actif.

Document 1.6. Echelle d'acceptation touristique



Sources : élaboration personnelle, d'après S. Depraz, (2005), Op.Cit

D'un point de vue social, le tourisme s'associe parfois à un sentiment de rejet de la part des riverains. En effet, lors de création d'un espace touristique, la population locale peut s'organiser et développer un discours collectif critique et hostile, souvent à l'origine de protestations. En effet, sentiment d'impuissance ressenti par la population locale envers les décideurs qui ont créé l'espace touristique, peut faire émerger une volonté collective de résistance. Par ailleurs, le concept de légitimité s'intéresse aux facteurs qui rendent un objet acceptable pour celui qui le réceptionne. On distingue alors des niveaux d'adhésion, de tolérance, voire même de « soumission ». Cela marque l'écart avec le concept d'acceptation. La position concernant le terme d'acceptation s'assimile à la notion de tolérance car cette dernière définit la situation d'une minorité confrontée à un groupe en position de force et majoritaire.

Par ailleurs, afin de minimiser les conflits d'usages et de favoriser l'acceptation et la participation des populations locales, certaines stratégies sont mises en place par les professionnels du secteur et les gestionnaires territoriaux. Des réunions publiques sont ainsi organisées par des syndicats d'initiative et des associations, afin de communiquer et de débattre sur des situations parfois conflictuelles. Les discours sortant de ces assemblées sont souvent adressés aux élus pour que la législation soit plus favorable à la population locale. Toutefois, les gestionnaires touristiques sont en difficulté pour transmettre des messages rationnels en direction de la population locale. Ils sont ainsi confrontés à une double contrainte concernant les réactions affectives de la population locale (sur le plan personnel) d'une part ; et la conviction du bien-fondé du tourisme (sur le plan rationnel) d'autre part. Un

⁹⁵ S. Brehm (1981), « Psychological reactance and the attractiveness of unobtainable objects: Sex differences in children's responses to an elimination of freedom », *Sex Roles*, volume 7, n° 9, 937-949

⁹⁶ Qui se rapporte à la volonté et à l'effort

travail sur les représentations et les perceptions spatiales, ainsi que sur les usages des sites par la population locale est donc incontournable. L'enjeu du dialogue, de la concertation et globalement d'une gouvernance démocratisée est de rompre avec les frontières existantes entre les différents acteurs usagers et gestionnaires des espaces. Toutefois, bien que ces derniers consultent le public par des réunions d'information, elles servent davantage à légitimer leurs décisions qu'à les démocratiser.

L'adaptation par compromis et la concertation permanente entre les responsables de l'espace et les riverains témoignent des efforts constants effectués par les gestionnaires des espaces touristiques, afin de répondre aux attentes sociales des communautés concernées. Aussi, la documentation utile à l'information concernant le tourisme doit être orientée à la fois vers les touristes et vers la population locale. Afin de favoriser la promotion des entreprises touristiques satisfaisant aux exigences environnementales, la labellisation constitue un bon support. Ces stratégies de marketing territorial sont de plus en plus souhaitées par les touristes et par la population riveraine. Aussi, la participation de « tous » est sollicitée pour optimiser la gestion des espaces. Le secteur industriel, les institutions locales, les gestionnaires, les politiques et le public doivent s'inscrire dans une relation de coopération afin d'optimiser les plans d'aménagement et de gestion durables des espaces. Certaines communes utilisent des outils comme la convivialité, par l'organisation d'événements afin de sensibiliser le public. Aussi, la confiance du public envers les gestionnaires et les politiques responsables du territoire, est cruciale.

J.-E. Beuret constate quatre niveaux de référence dans la participation du public (document 1.7.) : « *des participations limitées à l'information du public ; des consultations informatives où l'accès des communautés locales à l'échange d'informations sont les fonctions centrales ; des consultations contributives, dont la fonction centrale est la collecte d'avis et de propositions ; des consultations interactives qui favorisent des échanges entre les participants* »⁹⁷. Ce chercheur souligne également que « *la consultation est souvent trop ponctuelle pour que les participants s'approprient les questions posées et la formation nécessaire à une prise de position* ». Cela a pour conséquence de diminuer la qualité de la participation du public. Le dialogue entre les acteurs s'effectue souvent de façon ponctuelle.

Document 1.7. Participation au regard des niveaux et moyens de participation

Type de participation	Niveau de participation	Moyens utilisés
Participation nulle	Exclusion	aucun
Participation passive	Le public est informé des projets	Information et consultation
Participation par collecte d'informations	Le public répond à des questions	
Participation par consultation	Le public donne son propre avis	
Participation contributive ou par échanges matériels	Participation en échange d'accès à certaines ressources	Participation constructive
Participation fonctionnelle	Créer les conditions favorables pour la réussite du projet	
Participation interactive	Analyse et décision conjointes du projet	Concertation

⁹⁷ Beuret J.-E. (2011), « Quelles voies pour la participation du public à la conservation de la nature ? Le cas des réserves de biosphère », *Développement durable et territoires* [en ligne], Vol. 2, n° 3 | Décembre 2011 mit en ligne le 03 décembre 2011. URL : <http://developpementdurable.revues.org/9096>

Auto-participation	Propres initiatives de la population	Auto-mobilisation des acteurs : milieu innovant
--------------------	--------------------------------------	---

Sources : Elaboration personnelle, d'après Beuret J.-E. (2011), « Quelles voies pour la participation du public à la conservation de la nature ? Le cas des réserves de biosphère », *Développement durable et territoires* [en ligne], Vol. 2, n° 3 | Décembre 2011 mis en ligne le 03 décembre 2011. URL : <http://developpementdurable.revues.org/9096>

Nous proposerons par la suite de cette recherche une interprétation spatiale de l'acceptance et de la participation de la population locale, à l'aide des échelles présentées plus haut. Après avoir vu les concepts dominants de l'étude de l'appropriation spatiale sur place, il convient de présenter la dernière notion utile à cette recherche. Elle intervient au retour du séjour touristique, et se caractérise par la désappropriation. En effet, au retour du séjour, un dernier phénomène d'appropriation est visible et analysé dans cette recherche. Il s'agit de la désappropriation du vécu de voyage.

1.2.3. « Au retour du voyage » : le temps de la désappropriation

Pour certains, l'expérience touristique a pu changer leurs représentations. Il s'agit alors de comparer les représentations avant et après le voyage, car l'image perçue peut être dégradée ou au contraire améliorée. Mais cette phase de désappropriation est limitée car certaines choses de l'intime ou du vécu ne peuvent pas être partagées. Certaines expériences trop personnelles, sont difficilement transmissibles, comme l'attachement, le sentiment, etc. Une fois le séjour touristique terminé, les individus rentrent chez eux et intègrent une phase de postappropriation, qui se caractérise en général par transmission du vécu de voyage. Les ex-touristes livrent leurs souvenirs et sentiments sur leur expérience touristique. Cela se traduit par une désappropriation, qui se caractérise par le partage et la transmission d'expériences et du vécu de voyage. Les personnes montrent des photos ou films à leurs proches. On peut alors parler d'outils de désappropriation, représentés par le support visuel (photos, vidéo) et diffusé auprès des proches (familles, amis). De plus, notre époque étant fortement marquée par les TIC, la diffusion du vécu de voyage intègre de plus en plus les réseaux sociaux, comme Facebook. Les individus livrent également leurs avis et commentaires selon leur expérience de voyage. Cette notion de désappropriation est la dernière phase de l'analyse, car elle referme la « boucle » de l'appropriation spatiale touristique. En effet, effectuant la transmission du vécu du voyage, les individus participent à la préappropriation d'autrui, en livrant des informations et expériences.

Après avoir défini les concepts dominant le système d'analyse multiniveau de l'appropriation spatiale touristique, nous allons analyser la méthodologie utilisé pour cette recherche.

1.3. Cadre méthodologique de la recherche

La méthode de travail, inhérente à la science, conduit à utiliser un ensemble de déductions et d'inductions dans une méthode de type expérimental. De l'observation de terrain effectuée découle un ensemble d'hypothèses sur la dynamique du système territorial. Les éléments d'analyse obtenus au cours des différentes phases d'acquisition et de traitement des données permettent de comprendre la dynamique de l'espace étudié. Ce modèle organise dans un même système, l'ensemble de la connaissance, aussi bien sur le milieu que sur l'organisation spatiale des hommes et de leurs activités. Ce modèle a pour originalité d'intégrer non seulement la connaissance environnementale mais surtout humaine du milieu d'étude. Ceci afin d'identifier les structures et processus d'adaptation, ainsi que les changements d'états des

espaces. Notre étude utilise une méthodologie afin de rendre compte au mieux des phénomènes sociaux observés.

1.3.1. Choix du type d'enquête et outils méthodologiques

Parmi les méthodes analysant les comportements individuels et collectifs sur un territoire, j'ai choisi d'interroger et d'analyser des données individuelles, pour construire un modèle de géographie comportementale. Nous tenterons, tout au long de cette étude, de poser des questions qui nous sont propres, en direction des objectifs fixés, afin d'appliquer notre méthode et d'obtenir des résultats concrets. L'intérêt de notre recherche étant centré sur l'appropriation des espaces touristiques, la méthode choisie croise une démarche théorique à une démarche participative, afin de mieux travailler le mouvement qui articule la théorie et la dynamique de terrain.

Notre analyse comprend trois types de données. La démarche d'investigation pluridisciplinaire se base donc sur une analyse documentaire, l'observation participante et les entretiens auprès des touristes, de la population locale et des professionnels du secteur touristique. Nous nous baserons sur le recueil de données théoriques, que nous confronterons aux faits et aux discours. Tout d'abord, ce travail comprend une analyse documentaire (état de l'art), qui fait état des apports théoriques sur le sujet. Le second outil est caractérisé par des éléments d'observation auprès des acteurs touristiques dans les sites où j'ai pu faire ces recherches. Cela m'a permis d'effectuer une étude à la fois d'observation et de prise de notes (des pratiques et des échanges formels ou informels) au quotidien, sous la forme d'un journal de bord relevant des questionnements et un contenu utile à l'analyse. Enfin, l'entretien des acteurs touristiques (touristes, population locale et professionnels) a été effectuée, afin d'analyser le discours des individus concernant l'appropriation spatiale touristique, en fonction de leurs représentations et pratiques territoriales. Notre démarche s'est donc articulée entre théorie et observation (terrain), selon la dynamique suivante : Théorie (prérequis pour aborder la question, état de l'art); et terrain (contact, observation, inspiration pour nos choix et orientations, application du modèle choisi, validation).

Le courant de pensée utilisé au sein de ma recherche concerne le courant réaliste (de la pratique à la théorie) opposé au courant formaliste (de la théorie à la pratique). Cette étude utilise les sciences sociales, et intègre le courant de pensée de la géographie humaine. Elle a pour objectif une description (qui est déjà une forme d'interprétation, car elle sélectionne une partie de la réalité en fonction de l'objet de recherche, et est dépendante de l'implication du chercheur), une compréhension (qui reconstruit du sens de l'action de sujets), une explication (construire une chaîne causale, explication des actions, raisons d'agir non déclarées à reconstruire par le chercheur) et l'interprétation des phénomènes observés. Notre recherche est fondée sur une approche pluridisciplinaire qui se définit par un éclairage de plusieurs disciplines sur un même objet avec notre propre méthode de questionnement. En sciences sociales, la construction des concepts s'effectue sous forme de « l'idéal typique », qui peut être comparé à une simplification de la réalité, notamment par stylisation. Ainsi, la pertinence de nos théories tient à leur adéquation par rapport aux faits observés et à leur interprétation. Cette dernière est fonction de l'intelligibilité de la réalité sociale et tente d'éviter les formes de surinterprétation (forçage de l'interprétation, prêter aux acteurs sociaux des capacités, réduire nos explications à un facteur unique) et de sous-interprétation (ne s'en tenir qu'à la description ou à des énoncés).

1.3.1.1. Analyse documentaire

Cette recherche utilise, dans un premier temps, une méthode d'analyse et de confrontation de documents de différentes natures. Ainsi, les différents documents utilisés dans cette recherche sont des articles de presse, des articles ou revues scientifiques, des archives publiques (administratives) et privées, des données d'enquêtes, des images, des cartes, etc. J'ai pu me les procurer ou les consulter librement, principalement dans les bibliothèques des universités d'accueils (Oradea, Cluj-Napoca, Belgrade et Iasi). Je me suis concentré sur des lectures et analyses de documents scientifiques d'auteurs français spécialisés sur l'espace et étant déjà partis sur le terrain avant moi, ainsi que sur la documentation locale roumaine et serbe accessible. Certaines difficultés ont été rencontrées car en Serbie, les publications et les articles en langue française et anglaise se font rares. De plus, les documents antérieurs à la révolution roumaine (1989) et serbe (2000) sont quasi inexistantes, car détruits lors des événements.

1.3.1.2. Importance du travail de terrain et de l'observation participante

Le terrain est souvent considéré comme un « *totem identificateur des géographes* »⁹⁸ et une spécificité du travail de recherche en géographie. Le terrain se définit traditionnellement à la fois comme le cadre de la recherche et comme une pratique de recherche, celle qui permet l'observation et la collecte de données. Son importance en fait l'élément central d'élaboration et de validation de notre recherche. Plus encore, pour certains, le terrain est devenu une « *expérience intellectuelle, sensible et corporelle* »⁹⁹, cœur de la recherche et d'une expérience de vie. L'étude de terrain a été déterminante. En effet, connaissant peu les langues, les cultures et les territoires, il nous a paru essentiel dès le début de la recherche d'organiser notre démarche de recherche en totale intégration avec les espaces étudiés. Aussi, la pertinence du terrain pour l'analyse dans cette recherche est fondamentale. En effet, le travail de terrain permet de récolter certaines données et informations impossibles à obtenir sans cette démarche. La démarche scientifique de terrain permet d'obtenir des « *sources fermées* » : des informations et des données invisibles, contrairement au travail en laboratoire, lieu de collecte des « *sources ouvertes* » : données formelles, visibles, voire lisibles. Cette approche de terrain optimise la consultation et le questionnement, car elle favorise l'observation et la collecte d'informations et de données, parfois impossible à obtenir en France. Le terrain constitue donc une chance pour le chercheur en géographie du tourisme, car il garantit la bonne connaissance du milieu, en vue d'expérimentations scientifiques et offre également une expertise pertinente à la recherche ainsi qu'un enrichissement personnel pour le scientifique.

Cette forme de recherche intégrée au territoire n'est pas sans risque, car elle peut influencer la réflexion et la neutralité du chercheur, et mettre en doute l'objectivité de la démarche scientifique, compte tenu de l'implication du chercheur sur son terrain. Néanmoins, cette thèse n'aurait pas pu s'effectuer sans cette approche, mettant en valeur l'environnement d'étude que le terrain nous a permis d'obtenir, afin de pouvoir mettre en évidence les particularités du terrain pour l'analyse. Lors de cette étude, le terrain fut une véritable source de rencontres et d'échanges entre acteurs et chercheurs. En effet, les espaces étudiés sont, par définition, des lieux de vie pour les acteurs, et offrent une grande opportunité d'observations et de collectes de données. L'analyse des éléments du terrain permet, durant cette recherche, d'orienter les hypothèses de départ et de diriger l'approche scientifique. Cette démarche guide

⁹⁸ Calberac Y., (2007), « Le terrain des géographes, entre tradition disciplinaire et légitimation du chercheur », in *Approches des terrains de recherche*, Bordeaux, Cahiers ADES.

⁹⁹ Hugonie, G. (dir.) (2007). « Le terrain pour les géographes, hier, aujourd'hui ». *Bulletin de l'Association de Géographes Français*. N 4.

et cadre notre étude tout au long de la recherche, apportant ainsi une véritable actualisation spatiale des données. Ainsi, à partir du moment où le terrain d'étude est un lieu d'interaction entre les acteurs et leur environnement, le scientifique doit y trouver sa juste place, afin de rendre visible le rapport entre le milieu tel que nous le rencontrons et l'activité humaine qui s'y manifeste.

Puisque la recherche scientifique doit partir des faits sociaux, considérés comme objectifs, le point de départ de l'investigation repose sur des observations. Mes longs séjours de terrain m'ont permis d'effectuer une recherche participative, en totale intégration au sein des espaces d'accueil et d'étude. Le journal de bord de la recherche m'a permis de noter les observations faites et les discours entendus. De plus, j'ai utilisé une grille d'observation de l'appropriation spatiale touristique pour identifier les pratiques observables en fonction de critères, comme l'utilisation de l'espace, sa transformation, son marquage, etc. (annexe 1.1). Afin d'observer et de rencontrer les touristes en Roumanie et en Serbie, une démarche spécifique de terrain a été mise en place. Le travail de terrain effectué nécessitait de me rendre directement sur les lieux touristiques. Cela impliquait à certains moments de devenir moi-même un touriste en Roumanie, au même titre que les individus que je devais observer et interroger, concernant leurs pratiques et la représentation touristique. Ma démarche d'entretiens et d'observation participative¹⁰⁰ fut facilement acceptée par les acteurs rencontrés sur le terrain. Cela s'explique en partie du fait que je n'ai à aucun moment participé à des activités touristiques en immersion directe avec les individus interrogés. Néanmoins, j'ai tout de même partagé les mêmes lieux d'hébergement et certaines caractéristiques des pratiques touristiques que ces acteurs effectuaient. Étant donné l'impossibilité de m'extraire du statut de touriste une fois arrivé en Roumanie, j'ai dû porter une double casquette, perçu à la fois comme touriste et comme enquêteur. Cette démarche provoque une forte proximité avec la population, que mes travaux de recherche interrogent, par l'appartenance à un même groupe, celui des touristes en Roumanie. Cela fut un élément essentiel pris en compte dans l'analyse des entretiens que j'ai pu effectuer.

L'immersion au sein de nos espaces d'études, m'a permis de mener un travail de recherche au plus près des acteurs concernés. La participation et l'intégration ont favorisé la réussite de ce travail, bien que pour certains sujets, j'ai travaillé sur moi-même. En effet, involontairement, j'ai possédé à une introspection indirecte, dans le sens où l'étude des acteurs m'a également permis de saisir et rapporter mes propres processus. L'exemple le plus parlant est que lors des entretiens, je pose la question qu'on m'a le plus posé : « pourquoi es-tu venu ici ? ». Ainsi, j'étais parfois considéré comme mon propre sujet d'étude aux yeux des interlocuteurs, car on me considérait à la fois comme un touriste et un jeune chercheur en tourisme. Cette double « casquette » ne m'a en revanche pas gêné pour la recherche, car j'ai porté une attention particulière à garder une certaine distance avec les sujets d'étude.

1.3.1.3. Démarche d'entretiens : investigation par l'entretien semi-directif

L'entretien fait construire un discours recueilli et construit dans une situation. Cet outil méthodologique convient à l'étude de groupes restreints d'individus, il pose la question de la représentativité, et fait apparaître les processus. Il s'agit de la situation du scientifique interrogeant des acteurs qui produisent des données différentes. Son intérêt est d'articuler l'expérience avec une représentation. En effet, « *l'enquête par entretien est particulièrement pertinente lorsqu'on veut analyser le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et aux événements dont ils ont pu être les témoins actifs* ». ¹⁰¹ L'essentiel est de saisir ce qui est

¹⁰⁰ Mucchielli A (2009), *Dictionnaire des méthodes qualitatives*, Paris, 3^e éd., Armand Colin, 520 pages

¹⁰¹ Blanchet A. (1996), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Coll. sociologie, Nathan, p. 27.

donné à entendre à travers le discours de l'autre sur son expérience. L'analyse de ces entretiens est donc, après ce temps d'écoute, un travail d'ouverture au sens de l'expérience et de la réflexion : l'entretien permet ainsi le travail de distanciation par rapport au quotidien. Ce recul est nécessaire à l'analyse. Les entretiens proposés sont semi-directifs afin de ne pas induire de réponses toutes faites comme le suggère la méthode du questionnaire. La seule intervention sera la relance, utile dans la poursuite de l'entretien (reformulation, précision d'une idée, etc.) afin que les réponses soient les moins équivoques possibles. Cette méthode accorde aussi plus de liberté aux personnes qui mènent, au fil de l'échange, leur propre lecture et analyse de la problématique.

Importé de la psychologie sociale, l'entretien de recherche est un outil scientifique, dans le cadre de la démarche qualitative. Néanmoins, nous tentons dans cette recherche de dépasser l'opposition qualitative/quantitative. Par l'utilisation de l'entretien en géographie humaine, nous chercherons à expliquer des faits sociaux au sein d'un territoire. Cette approche explicative recherche particulièrement à rendre visible les facteurs exogènes pour expliquer ce qu'on observe. Ainsi, la démarche explicative, par définition, a pour objectif de chercher à expliquer et non comprendre, contrairement à l'approche compréhensive de Weber, qui recherche le sens que les individus attribuent à leurs actions, afin d'en élucider des significations. Les sciences humaines ont donc pour vocation de comprendre et non de dissoudre l'objet social dans le réseau complexe des causes. Néanmoins, notre étude n'exclut aucune des deux approches. En effet, nous considérons l'individu actif dans la construction du social. Nous pouvons ainsi définir le but de notre approche comme une explication compréhensive du social.

Dans le cadre de notre approche compréhensive, nous sommes proches des acteurs capables de dire ce qui les anime, en évitant les tendances spontanées. Pour ce faire, l'entretien est un outil qui permet une compréhension globale d'un fait. L'individu est ici considéré comme producteur actif du social et dépositaire d'un savoir important, qu'il s'agit de saisir de l'intérieur, par le biais du système de valeurs des individus. Mais cette compréhension de la personne n'est qu'un instrument, car le but de notre étude est une explication compréhensive du social. La construction de notre objet de recherche se distingue de la connaissance commune et de la perception subjective des sujets, par des procédures scientifiques d'objectivation.

L'entretien est une situation où un interviewer et un interviewé sont dans un échange de communication, dans lequel l'enquêteur a pour objectif d'extraire des informations contenues dans la biographie du sondé, qui rapporte des situations vécues et/ou éprouvées. Si l'interviewé structure son discours et ou élabore des questionnements auxquels répond son discours, il s'agit d'un entretien de recherche (semi directif ou non directif). Celui-ci favorise la production d'un discours linéaire et structuré. Les paramètres de la situation d'entretien sont déterminants dans la qualité de construction des discours des acteurs interviewés. En effet, l'environnement dans lequel s'effectue l'entretien détermine en partie les réponses apportées aux questions. La programmation temporelle permet de recréer des conditions susceptibles de favoriser la communication. Le placement, la position et la distribution des acteurs sont des facteurs importants dans l'échange communicationnel. Certaines stratégies d'écoute sont ainsi mises en place, afin de déterminer ce que l'interviewé pense et cherche à faire comprendre. Il s'agit ici d'une action de diagnostic pour saisir le discours, acquérir des indices, les interpréter, tester les hypothèses par l'acquis de nouveaux indices.

On utilise au cours de cette étude des entretiens exploratoires. La préparation des enquêtes a été faite par la formulation des questions (clarté, faisabilité, pertinence, etc.), le choix de la

problématique dans une perspective théorique définie (de la question à l'objet) et la formulation d'hypothèses (réponses provisoires, préopératoires de la problématique). Ces pré-tests ou pré-enquêtes vérifient que les réponses aux questions répondent aux objectifs et hypothèses de l'étude. Ce processus permet également de régler les problèmes administratifs, de recueillir les premières réactions, de tester la compréhension des questions, et d'apporter des modifications. Notre démarche utilise des entretiens compréhensifs, afin de définir les hypothèses de travail et d'ajuster nos grilles d'entretien. Puis nous avons effectué des entretiens complémentaires afin de valider ou d'infirmer les hypothèses mises en avant lors des entretiens exploratoires. Au cours de nos travaux, nous utilisons des entretiens de recherche dont l'objectif est de concentrer le discours de l'interviewer autour des hypothèses de travail. Nous commençons ainsi notre étude avec des travaux d'entretiens semi-directifs, à l'aide d'un guide souple. Puis, l'aisance venant, nous effectuons des entretiens non directifs, à l'aide d'une liste de points relatifs aux thèmes abordés. De plus, ce travail rend compte de certains récits de vie, nous livrant au travers d'une rencontre, une partie d'expériences vécues.

Notre étude questionne les faits sociaux observés afin de leur donner une interprétation. Pour cela, nous utilisons un guide d'entretien que nous présenterons ensuite. L'utilisation de cet outil, par sa construction, donne un statut de recherche scientifique à notre étude. De plus, cet outil nous permet de passer du cadre théorique aux hypothèses. Nous abordons ainsi le style de vie par rapport aux habitus (goût, inconscient, principe unificateur de pratique, etc.), afin de construire nos hypothèses concernant la compréhension des pratiques, et l'explication du choix (préférence) de ces dernières (document 1.8.). Enfin, à partir de la construction de nos hypothèses, nous déterminons des indicateurs méthodologiques.

Document 1.8. Indicateurs méthodologiques

Notions théoriques	Position objective dans l'espace social	Style de vie	Gouts et consommation touristique	Perceptions et pratiques touristiques
Indicateurs	Âge, sexe, nationalité, CSP, niveau de revenu, etc.	Pratiques, loisirs, alimentation, hébergement, etc.	Destination, activités, spécificités, matériel, ressources, etc.	Quoi, où, quand, comment, avec qui, etc.

Lors de la construction du guide d'entretien, nous avons déterminé des questions de fait et des questions d'opinion (jugement). Une attention particulière est attribuée aux effets de normes et à l'appartenance culturelle. Aussi, nous donnons une importance au sens des mots. En effet, les individus répondent en fonction de leurs représentations des mots utilisés dans le questionnaire. Cet outil de recherche doit être objectif dans sa formulation, afin de ne pas induire les réponses aux individus interrogés. Enfin, les chiffres ne parlant pas d'eux-mêmes, nous portons une attention particulière à l'interprétation des résultats de notre enquête. Nous interrogeons ainsi le questionnaire avec une logique comparative et explicative.

1.3.2. Conduite des entretiens, un travail exploratoire

C'est au fil de lectures et d'échanges avec des personnes (professionnels du secteur et touristes) que la méthode de l'entretien est apparue la plus appropriée à notre objet d'étude. En effet, l'investigation de terrain auprès d'une « *population test* » et l'évaluation des perspectives théoriques permettaient de dégager des points fondamentaux du travail exploratoire. Ces entretiens exploratoires auprès des personnes ont ouvert le sens de notre questionnement. Bien que les espaces de recherche soient variés, la conduite des entretiens fut

sensiblement la même. Nous présentons ici les dispositifs d'enquête, pour savoir si les règles préalablement fixées afin d'obtenir des réponses sont conformes à nos attentes, au moins en rapport avec nos hypothèses et notre problématique. L'entretien est un échange qui possède des caractéristiques subjectives. Il peut rapidement se transformer en une simple conversation. Avant de parler du fond de l'intervention, évoquons quelques aspects concernant la forme de l'entretien.

Lors des entretiens, j'ai utilisé le tutoiement, car il permet une certaine familiarité avec l'interviewé, susceptible d'apporter un discours « vrai ». Néanmoins, j'ai maintenu une distance et objectivité nécessaires à la conduite des entretiens, afin d'éviter le risque de provoquer une situation de trop grande proximité avec mon interlocuteur. De plus, une grande partie des entretiens a été effectuée en anglais et en roumain, langues quasiment dépourvues du vouvoiement. Par ailleurs, le principe de ne pas dévoiler aux sujets interrogés l'objectif du travail de recherche, ses hypothèses et sa problématique a été respecté. De plus, précisons que j'ai été à l'initiative des échanges et que le mode de passation adopté pour les entretiens est le face à face afin de noter directement les réponses des personnes interrogées sur place.

Concernant les relances, nous avons choisi de nous adapter en fonction des réponses des sujets. L'objectif était de provoquer un discours construit sur les représentations et les pratiques des individus. Parmi les techniques de relance utilisées en sciences sociales, nous avons choisi d'utiliser celles définies par A. Blanchet, en fonction des réponses des individus. La réitération consiste à reprendre ce qui a été dit par l'interviewé. Cette technique de relance permet un discours transparent, en reprenant les termes utilisés par le sujet de façon affirmative. Aussi, l'utilisation de l'écho ou du reflet permet une neutralité du chercheur. On utilise des types de relance variés en fonction des réponses des sujets (document 1.9.). Néanmoins, nous nous sommes efforcés de reprendre le discours des individus et intervenir en complément de ce qui a été dit, afin que le sujet puisse compléter son propos par des observations intéressantes. Ceci afin de mettre le sujet en tant que connaisseur de son univers social. Afin de faciliter la construction d'un discours par les acteurs interviewés, on utilise des stratégies telles que la réitération des propos (répéter le point de vue énoncé : écho ou reflet). De même, la déclaration de type « je ne comprends pas », permet d'interroger et de compléter le discours de l'interviewé.

Document 1.9. Les types de relances dans les entretiens de recherche

Registre	Type d'acte		
	Réitération	Déclaration	Interrogation
Modal référentiel	Reflet, écho	Interprétation, complémentation	Interrogation modale, Interrogation référentielle

D'après Blanchet A (1986), « Effet des interventions d'un interviewé sur les processus de référence et coréférence dans une situation d'interlocution », *Psychologie française*, 31,2, p. 172-179.

Après avoir décrit la méthodologie générale de recherche, il convient de présenter les entretiens, ainsi que leur grille d'analyse, indispensables au traitement d'informations (annexes 1.)

1.3.2.1. Guides d'entretiens et espaces d'étude

A l'issue des entretiens exploratoires, les guides d'entretien et les grille d'analyses (annexes 1.) identifieront les thèmes à évoquer, les questions ouvertes sous forme d'amorce, les relances et anticipations des réponses attendues. Ces guides précisent le contrat de l'entretien (anonymat, endroit, durée, recherches menées dans le cadre de mon laboratoire, pour les

raisons d'une étude doctorale, consigne, présentation, etc.). Il amène également les questions initiales et les relances axées sur la problématique et les hypothèses. Dans un premier temps, je présenterai pour chaque enquête les espaces d'étude, et identifierai les personnes interrogées (touristes, population locale et professionnels) en précisant leurs profils. La présentation du terrain d'enquête et l'identification de l'échantillon permettront de mieux situer les résultats et la réalité évoqués. Puis les entretiens seront spécifiques pour chaque population et niveau d'appropriation. Les séries d'enquête respectent les étapes du système d'analyse multiniveau de l'appropriation spatiale touristique (préappropriation, appropriation sur place, et désappropriation). Trois enquêtes (1, 2, 3) comprenant des séries (A, B, C) ont été menées, auprès d'informateurs clés.

Nous interrogerons dans un premier temps des personnes n'étant jamais allé en Roumanie et en Serbie, afin de définir l'image perçue de ces territoire (enquête 1A). Vingt cinq personnes ont été interrogées à l'université Nice-Sophia Antipolis, à l'aide du guide d'entretien prévu à cet effet (annexe 1.2.). Les questions centrales concernent leur perception globale du territoire (espace, population, économie, etc.), ainsi que leur vision et le niveau d'attractivité du tourisme sur ces espaces. Ensuite, la seconde enquête a été réalisée auprès de dix personnes de nationalité roumaine et serbe, afin de décrire l'image qu'ils subissent (enquête 1B). Les questions sont sensiblement les mêmes que pour la première série d'entretiens (annexe 1.3.), dans le but de comparer et de confronter les perceptions d'individus n'étant jamais partis sur ces territoire à celles d'une population issue de ceux-ci.

La seconde phase de l'étude concerne les représentations et pratiques touristiques sur les espaces d'étude. La première série de l'enquête 2 interroge les touristes présents sur nos espaces d'étude sur leurs comportements et fréquentations (enquête 2A). Le guide d'entretien et la grille d'analyse de cette enquête questionnent les modalités et motivations du choix touristique (motifs, raison, etc.), les moyens et outils de préappropriation (planification, réservation, etc.) et les processus d'appropriation, comme la consommation, les activités, les mobilités, l'habiter, les représentations sur place, etc. (annexe 1.4.). Ce guide questionne les pratiques spatiales et l'opinion des acteurs. Ensuite, nous interrogerons les populations locales, concernant leur vision, leur acceptance et participation face au secteur touristique (enquête 2B). Le guide d'entretien spécifique à cette enquête questionne également leurs attentes et craintes concernant le secteur touristique (annexe 1.5.). Puis nous interrogerons les professionnels du secteur touristique (enquête 2C) afin de définir leurs projets et missions, et d'identifier leurs représentations et attentes, à l'aide du guide d'entretiens et de la grille d'analyse (annexe 1.6.). Notons que cette enquête a été effectuée sur les trois territoires d'étude : les monts Apuseni, le Danube oriental et le littoral roumain de la mer Noire (huit sites). Au total, cent soixante personnes ont été interrogées. De plus, des grille d'observation et d'analyse des entretiens spécifique à l'appropriation spatiale (modes et enjeux) seront utilisées (annexe 1.7.). L'ensemble de la démarche à ce niveau d'analyse est éclairée par l'annexe 1.8., qui précise l'ensemble des lieux d'entretien et le nombre de personnes interrogées.

Enfin, la dernière enquête concerne seulement les touristes à leur retour (enquête 3). Le guide d'entretien interroge leur expérience et vécu de voyage, avant de questionner le changement de représentations induites par le voyage et leurs moyens de désappropriation (annexe 1.9). Dix personnes ont été interrogées pour cette enquête. Afin d'analyser ces entretiens, les grilles d'analyses ont été primordiales dans le traitement des informations.

1.3.2.2. Traitement des informations brutes en données exploitables

Les informations seront rassemblées dans une grille d'observation et d'entretien¹⁰², qui combinera le relevé des pratiques et des discours, et seront confrontées à des sources bibliographiques. Cette grille permettra d'articuler l'expérience personnelle, concrète, singulière, située dans un temps et un contexte donné, et les enjeux collectifs dans lesquels ils peuvent se comprendre et être interprétés. Pour constituer cette grille d'interprétation du contenu des entretiens, nous nous appuyons sur la méthode d'A. Blanchet¹⁰³. C'est à l'issue de cette recherche que nous traiterons de l'analyse de l'entretien en termes d'expérience d'observation et de conduite d'entretien. Après ces précisions méthodologiques et terminologiques, nous allons aborder la question de l'appropriation de l'espace institutionnel en deux parties suivant la logique de notre problématique.

Conclusion du chapitre un

Nous avons présenté dans ce chapitre l'essentiel des concepts et méthodes développés dans cette étude. Nous avons mis en évidence que cette thèse s'inscrit dans une approche comportementale interdisciplinaire, et inscrite dans l'univers conceptuel d'une géographie psychosociologique du tourisme. Notre thèse étudie ainsi les interactions entre les différents acteurs présents sur les espaces de rencontres. Aussi, le Système d'analyse multiniveau de l'appropriation spatiale (SAMAST) nous permet une analyse des représentations et usages spatiaux, à l'aide d'outils méthodologique comme l'observation participante et la conduite d'entretiens auprès des acteurs. Après avoir décrit ces concepts et méthodes de recherche, il convient de présenter nos espaces d'étude. Pour cela une approche chronologique nous permettra de mettre en évidence le poids de l'héritage historique, sur la situation contemporaine complexe des PECO. Nous verrons alors dans le chapitre suivant, que la Roumanie et de la Serbie traversent actuellement une période incertaine, entre transition postcommuniste et intégration européenne.

¹⁰² Les grilles d'analyse des entretiens suivent les guides d'entretiens en annexe.

¹⁰³ Blanchet A, (1996), *op. cit.*

Chapitre deux : Présentation générale de l'espace d'étude : analyse chronologique et états des lieux nécessaires

Introduction du chapitre deux

Après avoir présenté précédemment les champs conceptuels et méthodologiques de cette recherche, ce deuxième chapitre est consacré à la présentation générale de nos territoires d'étude. Nous analyserons la situation et l'organisation du système territorial roumain et serbe. Pour cela, une approche chronologique et fonctionnelle permet de comprendre l'évolution de ces pays jusqu'à l'orientation européenne. Aussi, notre étude prend en considération la « *capacité d'adaptation* » des structures du système territorial, cette dernière étant un changement de structuration des modèles communistes hérités. La capacité d'un système à absorber une perturbation sans modifier sa structure est appelée « la résilience ». Mais un système territorial dynamique fait parfois émerger des nouveautés, à partir de la configuration existante. Bergson met en évidence que la modification du système par l'innovation et la modernité dépend de la souplesse de celui-ci. Il s'agit donc de définir la résilience de ces « territoires en mouvement », entre transition postcommuniste et européanisation. Nous verrons ainsi « l'élasticité » des nouvelles sociétés normalistes de l'Europe de l'est, selon leur intégration au changement et aux nouvelles situations européennes.

Ainsi, à travers un chapitre très référencé, nous envisagerons de comprendre ce que sont actuellement la Roumanie et la Serbie, après plus de vingt-trois ans de la chute du totalitarisme. A travers un état des lieux des territoires, ce chapitre constitue un outil de compréhension plus vaste. En effet, les constats que nous ferons ouvriront la voie de l'analyse touristique, car ils représentent des clés de compréhension pour l'ensemble des domaines en transition, économique et sociale, etc. Ainsi, nous verrons qu'afin que l'application des directives européennes au sein du droit étatique roumain et serbe prenne forme, il convient de tenir compte de l'évolution historique, du rythme et du fonctionnement de l'intégration européenne. Nous analyserons dans un premier temps l'héritage précommuniste de ces espaces, les particularités historiques des périodes romaines, ottomanes, austro-hongroises, Habsbourgeoises, etc. Ensuite nous analyserons la période sous influence soviétique, pour enfin mettre en évidence les processus d'européanisation actuels, leurs buts et impacts.

2.1. Identités et héritages pré-communistes

2.1.1. De l'apparition des premiers foyers humains jusqu'à la perte du caractère oriental

L'établissement humain à l'origine de la naissance et du développement de la Serbie et de la Roumanie (estimé au sixième millénaire avant J.-C.) semble s'expliquer par la situation géographique et la confluence du Danube, de la Save, des Carpates et du littoral de la mer Noire. Ces pays ont vu leurs histoires traversées par les grands Empires : romain, byzantin, saxon, ottoman et austro-hongrois, qui se sont successivement imposés comme acteurs principaux de la région, et ont laissé d'importantes traces et influences culturelles, faisant actuellement partie du patrimoine convoité par les touristes, comme les monastères fortifiés byzantins de Bucovine ou les citadelles saxonnes de Transylvanie (document 2).

Document 2.1. Traces du passé

Monastère byzantin de Bucovine et Moldavie



Citadelle de Sighisoara



Source : photo personnelle, terrain 2012

Espaces frontière, notamment entre l'Empire ottoman et les Habsbourg, la Serbie et la Roumanie furent freinées dans leur croissance économique et démographique par les guerres successives menées pour le contrôle de la région, limitant les activités à des fonctions commerciales et militaires. Les premières villes forment de modestes bourgades à la physionomie orientale¹⁰⁴. L'essor serbe et roumain commence véritablement à partir du début du XIX^e siècle. Jusqu'alors chef-lieu des principautés vassales, Belgrade et Bucarest s'élèvent au rang de capitales¹⁰⁵, sièges des fonctions politiques, administratives et commerciales. Ces villes partagent un identique contraste entre les riches demeures, palais et édifices récemment construits et les quartiers hérités de la période ottomane avec leurs rues étroites et leurs maisons conçues à l'aide de matériaux modestes. Le témoignage des voyageurs insiste sur l'aspect négligé des quartiers anciens de cette période. « *Ce qui saute aux yeux de l'étranger à Bucarest est la différence curieuse entre les bâtiments. Figurez-vous quelques-uns des plus pauvres de nos taudis, et au milieu, de splendides palais, sans aucun bâtiment qui ne fasse la transition ; tantôt avec l'aspect d'un village, tantôt avec l'aspect d'une capitale : voilà ce qu'est Bucarest. Les boutiques les plus sales avoisinent les plus beaux bâtiments ; on sort d'une maison qui rappelle une des plus belles constructions de Paris ou de Vienne et on trouve un pauvre taudis en bois* »¹⁰⁶. La description d'E. Poujade relève : « *C'est la ville des contrastes, on voit ici des palais, ou au moins de belles maisons et des huttes épouvantables [...] La vie orientale qu'on mène et la vie occidentale qui la remplace vont ensemble et se succèdent comme dans un panorama* »¹⁰⁷. En 1866, G. Rasch décrit : « *je vis le chaos d'une ville turque avec ses rues étroites et cahoteuses et ses maisons sales couvertes de boue* »¹⁰⁸. Mais malgré leurs allures de gros villages orientaux, Bucarest et Belgrade sont vers 1830 les plus grandes villes du Sud-est européen. Par ailleurs, il est important de retenir l'organisation territoriale archaïque des villages, qui fonctionnent en association de maisonnées familiales sur un territoire commun. Cette organisation révèle l'importance traditionnelle des campagnes, spécificité qui perdurera jusqu'à la mise en place des politiques communistes

¹⁰⁴ Fouillade Orsini H., (2011), *La difficile requalification urbaine des territoires en bordure de la Save et du Danube à Belgrade*, sous la direction de D. Eckert et la co-direction de J.-M. Zuliani, Université Toulouse II Le Mirail.

¹⁰⁵ Batakovic Dusan T., Protic Milan St., Samardzic N., [et al.] (2005); *Histoire du peuple serbe*, sous la direction de Dusan T. Batakovic, traduit du serbe par Ljubomir Mihailovic, Lausanne ; Paris, Edition l'Age d'homme, p. 177.

¹⁰⁶ Témoignage du professeur Saint-Marc Girardin de passage à Bucarest en 1836 Ibid. p. 78

¹⁰⁷ Fezi B., (2006), *Bucarest et l'influence française entre modèle et archétype urbain 1831-1921*, Paris, Editions L'Harmattan, p. 77-84.

¹⁰⁸ Rasch G., (1976), "Svietonik istoka" (Le phare de l'Est), In : *Beograd u devetnaestom veku iz dela stranik pisaca* (Belgrade au XIXe siècle d'après les travaux des écrivains étrangers) Belgrade, pages 58 et 60.

collectivistes au cours de la seconde moitié du XX^e siècle et qui jouera un rôle considérable lors de la décollectivisation des années 1990¹⁰⁹.

L'affaiblissement de l'Empire ottoman et la reconnaissance de l'indépendance des royaumes de Serbie et de Roumanie par les grandes puissances, notamment au congrès de Berlin en 1878, permettent aux Serbes et aux Roumains de retrouver une certaine souveraineté nationale. La Serbie et la Roumanie se lancent alors dans un processus de modernisation ayant pour cadre référent Paris et le modèle de société français¹¹⁰, afin de revendiquer un attachement à la civilisation européenne. Ce développement s'accompagne d'une diversification des activités. Vers 1880, les autorités, motivées par le souhait d'effacer les traces témoignant de l'occupation ottomane procèdent à la destruction de la ville turque : « *le quartier turc, avec ses maisons louches et ses ruelles étroites, a presque entièrement disparu [...] Les mosquées qui donnaient à Belgrade une physionomie orientale ont été rasées* »¹¹¹. Parallèlement, les autorités locales procèdent à l'expulsion de l'ensemble des populations musulmanes qui étaient restées à Belgrade après le départ des garnisons turques en 1867. Belgrade n'est plus une ville orientale, mais pas encore une cite européenne. Cette perte du caractère oriental est caractéristique d'une période de mutation à l'aspect incertain, pour ces pays. Toutefois, certaines régions gardent leur caractère oriental et leur culture, notamment la religion musulmane, en particulier sur le littoral de la mer Noire. Aussi, l'engouement est important à cette époque, concernant les nouvelles infrastructures de franchissement des fleuves (Danube et Save), afin de développer de nouvelles relations de communication, notamment à Belgrade où : « *le grand pont de fer réunira prochainement l'Autriche à la Serbie [...] bientôt Belgrade sera relié à Pesth et à Vienne, à Sofia, à Salonique, à Constantinople. Elle deviendra une des grandes étapes du transit international. Il faut qu'elle s'apprête à jouer dignement le rôle de ville européenne* »¹¹².

2.1.2. Métamorphose et retour monarchique (1919-1939)

Durement marquée par la première guerre mondiale et l'occupation des troupes allemandes et autrichiennes, la Serbie est libérée par les troupes françaises. Belgrade devient la capitale de la Première Yougoslavie¹¹³, et s'impose comme le centre décisionnel et financier régional de l'Europe du Sud-est et de la péninsule balkanique entre 1919 et 1939. Les rois de Yougoslavie (Alexandre I et Pierre II) et Carol II en Roumanie installent un système monarchique rigide et centralisé durant l'entre-deux-guerres. Au cours de cette période, la Serbie et la Roumanie renforcent leurs infrastructures industrielles, ferroviaires et fluviales afin d'intensifier leurs échanges vers l'Europe centrale, notamment via la mer Noire et le Danube. Cela s'accompagne d'un développement remarquable et d'une transformation rapide de la morphologie des principales villes. L'urbanisation se fait à une vitesse très rapide, en raison de l'accroissement important de la population, mais beaucoup d'édifices sont construits sans permis, et ne respectent pas les normes de construction. Selon Dervichevitch, le chaos qui règne dans « *les domaines de l'organisation technique et administrative* » engendrent des

¹⁰⁹ Mihailescu, V., (2006), *Temps et espace de la différence*, in *Territoires d'Europe la différence en partage*, sous la dir. de V. Rey et T. Saint-Julien, ENS éditions, France, P.23

¹¹⁰ Fezi B. (2006), Op. Cit.

¹¹¹ Léger L., (1884), *La Save, le Danube et le Balkan, voyage chez les Slovènes, les Croates, les Serbes et les Bulgares*. Paris, librairie Plon, p. 91-95

¹¹² Ibid

¹¹³ Macura Milos, (1955) "La population de la Yougoslavie et ses conditions de développement", p. 300 In: Population, 10e année, n°2, disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1955_num_10_2_4356, (consulté le 28 février 2011)

erreurs « *en matière de réalisation* »¹¹⁴. Le développement urbain serbe et roumain s'effectue de façon anarchique en raison du manque de contrôle des autorités de gestion et de planification, caractérisé par un fort centralisme des pouvoirs monarchiques.

Mais malgré les imperfections, la métamorphose est très remarquée et les principales villes méconnaissables : A. Mousset écrit en 1933 « *Je ne connais pas, en Europe, de ville qui ait subi, depuis quinze ans, une métamorphose aussi étonnante que la capitale de la Yougoslavie. De bourgade balkanique, Beograd, est devenue une grande cité européenne* »¹¹⁵. Dans le même registre, on peut également citer G. Nazos : « *Si vous visitez Beograd, en prenant comme guide un Baedeker d'il y a trente ans, vous aurez l'impression de vous tromper et de visiter une autre ville. Sa description d'après ce vieux Baedeker où il est question d'une ville aux rues démolies et pleines de boue, n'a rien de commun avec le nouveau Beograd aux larges boulevards asphaltés, aux grands palais bâtis à l'européenne, à ce va-et-vient continu de taxis et de voitures de toutes marques* »¹¹⁶, ou bien encore H. Sienitzka : « *Qui a eu l'occasion de voir Beograd plusieurs fois pendant les dernières années, a été témoin des travaux énormes et intensifs pour la construction d'une ville grande et moderne. [...] Rues imposantes dans lesquelles sont rangés des immeubles d'état ; maisons privées qui donnent le maximum de commodité et de confort ; asphalte brillant qui se prolonge jusqu'en dehors de la ville, démolition des vieilles rues et des maisons qui doivent céder la place aux bâtiments modernes, ce sont les impressions qui frappent un étranger* »¹¹⁷. De cette période, retenons également l'influence considérable des Austro-Hongrois dans l'édification de palais, notamment le long du Danube, qui constituent un patrimoine remarquable (annexe2.1.).

2.2. Période communiste (1945-1989), entre collectivisation et planification

La Serbie et la Roumanie sortent très affaiblies de la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle la Serbie fut envahie par les troupes allemandes. Bien qu'à moitié détruite par le bombardement de la *Luftwaffe*¹¹⁸ en 1941, Belgrade est libérée par les partisans de Tito en 1944 et accentue son rôle en tant que capitale régionale. Une nouvelle ère s'ouvre pour les Balkans avec la victoire des communistes, qui prennent le pouvoir dès 1945. La Roumanie et la Serbie ont fonctionné avec un système communiste pendant plus de quarante ans (1945 - 1989). La Roumanie a vécu sous un régime dictatorial dirigé par « *le génie des Carpates* », Nicolae Ceausescu, tandis que la Serbie était gouvernée par Tito jusqu'en 1980. Cette période met en évidence l'appartenance historique à un espace d'influence russe puis soviétique et une longue période de totalitarisme répressif, qu'ont connu ces deux pays. Rappelons qu'à cette époque, la population ne peut pas sortir des pays et discuter avec un étranger est interdit. On peut distinguer deux temps dans la période communiste : une période de plein essor et une période de déclin, qui provoquera la chute du modèle.

2.2.1. Développement en plein essor (1945-1974)

Après 1945, et une période de récession économique, la nationalisation est mise en place dès 1948. Les statuts de la propriété matérielle changent dans l'ensemble de la société. Le régime communiste instaure un système économique national qui permet l'accès à l'éducation gratuite et accroît le pouvoir d'achat des ménages. Le modèle communiste léniniste appliqué en Roumanie et en Serbie instaure un système de collectivisation et de planification, qui a une

¹¹⁴ Dervichevitch Chemso op. cit. p. 250.

¹¹⁵ Gavrilovic N., (1935), Beograd vu par les étrangers, Paris, éditions contemporaines France les Balkans, p.59.

¹¹⁶ Ibid, p. 91.

¹¹⁷ Ibid, p. 105-106.

¹¹⁸ Aviation hitlérienne

influence déterminante sur le territoire. L'autocratie appliquée dans ces pays subissant l'influence soviétique, et les régimes communistes de Ceausescu et de Tito (Josip Broz) sont considérés comme les plus répressifs des PECO pendant la période communiste, notamment par l'isolationnisme, l'autoritarisme et le culte de la personnalité des deux dictateurs. L'ordre totalitaire de ces régimes, caractérisé par « *le non-respect des droits individuels, comme le droit à la propriété et par l'absence de liberté d'entreprendre* »¹¹⁹ a créé des Etats de droits limités. Ils imposent un centralisme et instaurent une économie planifiée soumise à l'autorité politique. L'économie des pays communistes est entièrement nationalisée.

Il y a une volonté de faire du paysage un espace homogène et uniforme, par la mise à l'écart de la propriété civile, la planification et la tutelle de l'Etat devenu omniprésent. En effet, le régime communiste centralisé a aboli la propriété privée et nationalisé les terres et les entreprises. L'idéologie politique répond à des buts d'homogénéisation et d'égalité de tous les citoyens des républiques socialistes, par le biais d'une redistribution des ressources et d'une uniformisation des niveaux de vie, passant par le montant des salaires, les conditions de logement, l'éducation et la santé. Tout le monde est, en théorie, égal, et chacun reçoit et donne selon ses besoins et ses capacités. L'Etat-Providence se manifeste comme le fournisseur unique de prestations et assure sa légitimité en garantissant aux plus démunis leur survie et leur protection en contrepartie du travail garanti par l'Etat. La population se tourne vers l'Etat pour tout ce qui concerne la protection sociale, l'emploi, d'éducation ou même les vacances au ski ou à la mer. L'ensemble de ces services gratuits pour tous (système d'enseignement, accès aux soins, prestations sociales, congés) bénéficie du soutien de la population, comme les congés gratuits dans les stations de montagne, les billets de train aux prix réduits ou les loisirs divers de leurs salariés. Leur gratuité pèse lourdement sur le budget national, mais la légitimité et l'importance qu'ils revêtent aux yeux de la population justifie leur maintien.

De 1945 à 1974, dans un contexte de forte croissance démographique et économique, la Roumanie et la Serbie se dotent de pouvoirs centralisés puissants, qui imposent leur autorité à l'ensemble de l'espace balkanique. Belgrade devient à la fois la capitale de la République populaire de Serbie et celle de la Fédération des Républiques socialistes de Yougoslavie. La période comprise entre 1945 et 1974 correspond à la phase « *la plus intense (...) la plus polyvalente* » du développement de la capitale yougoslave¹²⁰. Face à l'afflux constant de nouveaux résidents dans les villes, les structures et formes urbaines se transforment rapidement. La frénésie constructive et l'élargissement des contours urbains ont pour objectif de répondre à la démographie croissante et à la crise du logement qui sévit à cette époque. La construction de quartiers de grands ensembles et de logements collectifs est privilégiée dans un souci d'égalitarisme, dans l'ensemble des pays socialistes. A partir des années 1950, les communistes érigent à Belgrade une ville nouvelle (*Novi Beograd* : nouveau Belgrade) sur la rive gauche de la Save, selon les préceptes de l'urbanisme socialiste, afin de satisfaire la demande en logements et l'implantation d'édifices administratifs. La crise du logement se résout peu à peu¹²¹, grâce à ces mesures constructivistes communistes. Parallèlement au développement des zones résidentielles, de grands chantiers débutent pour développer les infrastructures de transports, les canalisations, les réseaux électriques, téléphoniques et de gaz. D'autre part, l'urbanisation intensive et la fièvre constructiviste favorise la forte croissance

¹¹⁹ Badan O. R., Brugere D., Dragomirescu I., Drechselova L., Esanu R. I., (2009), Roumanie 1989-2009 : un bilan - acquis et défaillances vingt ans après, Mémoire pour l'Ecole d'Hiver de M. F. Bafoil, SciencesPo, Paris.

¹²⁰ Bojovic Branko, (2003) « L'urbanisme à Belgrade au XIXe et XXe siècle » in Annuaire de la ville de Belgrade, Livres 49-50, Muzej Grada Beograda, Belgrade, p. 123.

¹²¹ Vujnovic Ratko S., (1997) « Dinamika izgradnje grada : jedna etapa u izgradnji i rekonstrukciji Beograda » (Dynamique de la fabrique de ville), in Izgradnja, Volume 51, Belgrade, Redacteur en chef : Branko Bojovic, Editeur : Savez građevinskih inženjera i tehničara Srbije, (Revue de la Société d'Ingenierie serbe), p. 225.

industrielle. Les communistes encouragent le développement des activités industrielles, ferroviaires et fluviales. Nombreuses usines s'installent à proximité des rives du Danube et du littoral de la mer Noire. Cela a pour effet positif la création d'emplois, mais en contre partie l'augmentation de la pollution de l'air et des ressources aquatiques¹²². Comme cela fut le cas durant la période d'entre-deux-guerres, le développement rapide et diversifié pose de nombreux problèmes aux autorités de régulation. Les services de gestion ne peuvent plus contrôler l'extension anarchique des villes et du secteur industriel¹²³.

2.2.2. Développement entravé, le début du déclin (1974-1989)

Entre 1974 et 1989, les systèmes roumain et serbe s'essoufflent sur fond de graves crises économiques et politiques. L'adoption de la nouvelle constitution de la Yougoslavie et de la Serbie en 1974, ainsi que les changements dans la hiérarchisation du pouvoir, vont avoir des répercussions néfastes sur le développement. Au cours des années 1980, le mode d'organisation socioéconomique communiste s'épuise. Le mode de fonctionnement défectueux de l'économie dans son ensemble engendre des distorsions de prix et de l'attribution des aides, réduisant le niveau de vie des individus. L'incapacité des autorités à faire face à la complexité croissante de la technologie et à assimiler et générer le progrès technique a conduit à une baisse de la production, qui était caractérisée par une orientation excessive vers les biens industriels et agricoles. De plus, la qualité des prestations sociales offertes par l'Etat providence ne cesse de diminuer et d'être dénoncée. L'enseignement suit la même évolution. « *L'incapacité du système, de créer des structures économiques innovantes.* »¹²⁴, crée selon C. Ruhl une « *croissance génératrice de pauvreté* »¹²⁵. Les principaux éléments structurels des sociétés socialistes, comme la planification centralisée et la propriété collective, ne peuvent être maintenus.

Après la mort du maréchal Tito en 1980, la Serbie traverse une période d'instabilité provoquée par les discordes nationales et la chute des fédérations de Russie. En Roumanie, la situation se dégrade également fortement et l'économie commence à donner des signes de fatigue. Mais cela n'empêche pas la poursuite de constructions gigantesques, comme la maison du Peuple (*Casa Poporului*) de style néoclassique en 1984, que N. Ceaucescu n'a pas eu le temps d'occuper (document 2.2.). Ce bâtiment est actuellement le second plus grand bâtiment du monde, et a été rebaptisé palais du parlement abrite siège de l'assemblée nationale, de la chambre des députés, du sénat, et du musée contemporain.

¹²² Hirt Sonia, op. cit., p. 296.

¹²³ Fouillade Orsini H., (2011), Op. Cit.

¹²⁴ Philipov, D., Dorbritz, J., (2003), Les conséquences démographiques de la transition économique dans les pays d'Europe centrale et orientale, *Etudes démographiques*, n° 39, Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg,

¹²⁵ Ruhl, C., Daianu, D., (1999), *Tranzitia economica in Romania : Trecut, prezent si viitor*, Lucrarile conferintei : « Romania 2000. 10 ani de tranzitie- Trecut, prezent si viitor », Banca Mondiala, Centrul Roman de Politici Economice,

Document 2.2. « Maison du peuple » à Bucarest



Source : photo personnelle, terrain 2012

Par ailleurs, l'économie, traditionnellement agraire dans ces pays, connaît pendant la période communiste un surdéveloppement, tout comme l'industrie lourde, au détriment du secteur des services, de l'initiative et des spécificités spatiales locales ou régionales, ce qui entraîne des conséquences sociales et économiques importantes. Le système agricole surdimensionné n'a pas tenu compte de la réalité paysanne et la forte implication de la population dans l'agriculture. De plus, la politique d'exportation massive, associée à la réduction des importations de biens de consommation, a mené au milieu des années 1980 à une pénurie généralisée, manifestée par d'importantes queues devant des magasins aux étagères vides. L'importance de l'exportation contribue à l'aggravation des pénuries des habitants qui sont poussés à trouver des moyens secondaires d'alimentation basés sur la solidarité. Ce sont les biens et les produits de première nécessité qui manquent douloureusement à la population.

Le manque de tradition démocratique, corrélé à la pénurie et à la faible organisation, entraîne une situation critique pour les habitants. Alors que les besoins de la population en pénurie s'accroissent, les dépenses des Etats diminuent. Ces pénuries ont augmenté dans la production ainsi que dans la consommation. C'est avant tout la pénurie, la baisse du niveau de vie et les privations de tous les jours, qui ont délégitimé le régime communiste et ont nourri la protestation qui a finalement entraîné sa chute. Ainsi, la population se retrouve dans un contexte difficile à la sortie du communisme.

Toutefois, cette période a participé à la construction identitaire et patrimoniale de la Roumanie et de la Serbie. Le conflit générationnel est très présent entre ceux ayant vécu sous le régime communiste et les plus jeunes nés sous le capitalisme libéral. Aujourd'hui encore, on trouve des rues, des magasins, bars et restaurants emblématiques de cette période. Certains sont nostalgiques de cette époque, d'autres utilisent ce passé avec humour, en organisant des fêtes et événements.

2.2.3 1989 : tournant historique et clé de compréhension

La chute du mur de Berlin et la dislocation du Bloc de l'Est provoque l'implosion du régime communiste. Dans ce contexte de crise économique, de chute des fonctions industrielles et de dissolution du bloc soviétique, la Yougoslavie socialiste explose. En 1989, l'élection de l'ultra nationaliste Slobodan Milosevic, orientera la Serbie vers les guerres de Yougoslavie, tandis

qu'en Roumanie, la révolution renverse N. Ceausescu en décembre. Ces événements mettent fin aux régimes communistes, mais laissent les pays dans des situations particulièrement difficiles. D'après Béatrice Von Hirschhausen, « *l'effondrement du communisme a provoqué des changements comparables à ceux de 1918 ou de 1945.* »¹²⁶

Par ailleurs, révolution roumaine est la seule dans un pays post-communiste qui emploie la violence et dont le bilan compte la mort du couple dirigeant, Nicolae et Elena Ceausescu. De plus, cette révolution est la première « révolution télévisée ». Le pays et le monde suit en direct la transmission télévisée du discours, puis du retrait, de la fuite, de l'arrestation, du procès très médiatique, de la condamnation à mort, et de l'exécution d'un dictateur. On peut alors parler d'une « révolution spectacle ». *On considère qu'« aucun pays n'est entré de manière aussi spectaculaire dans le postcommunisme que la Roumanie. Aucun pays non plus n'y est entré si peu préparé »*¹²⁷. La révolution et l'élection représentent une volonté de la population de changer de régime, d'habitudes et de pratiques politiques, et de commencer à construire une société libre et démocratique. Dans de telles conditions, la politique sociale devient le centre des revendications d'une population qui se trouve dans une situation précaire. Il faut donc la tirer de l'état de misère qu'elle a atteint, avant de s'engager dans l'effort pour bâtir de nouvelles bases, l'Etat moderne¹²⁸. Mais la société ne s'est pas organisée pour soutenir un Etat nouveau en cas de disparition du dictateur et de son régime : on assiste à vide institutionnel et politique.

L'incapacité des régimes à gérer la situation politique, économique et sociale de leur pays explique la chute du communisme dans les pays socialistes. Les difficultés économiques et la constante comparaison avec les démocraties occidentales vont mener à la perte de légitimité du régime et des dirigeants politiques. Bien que pour certains, la révolution est le résultat du premier mouvement de la société civile roumaine, pour d'autres il est important de tenir compte de l'influence externe dans une période de guerre froide et de chute mur de Berlin. En effet, les événements qui se sont déroulés en décembre 1989 ont potentiellement été commandés, orchestrés et surveillés par des puissances externes. Ces dernières auraient voulu, pour certaines raisons, éliminer le dictateur, sortir le pays de la sphère d'influence russe et l'aligner aux autres pays est-européens.

Quoi qu'il en soit, le rideau se lève en 1989 sur une Roumanie et une Serbie dont l'Occident ignorait largement l'état. Les images choquent : des villes entières d'immeubles gris, identiques, des boutiques complètement vides, une population démunie, ne disposant pas du confort le plus élémentaire, comme l'eau chaude et courante ou les aliments, des dizaines des milliers d'enfants abandonnés dans des centres insalubres, etc. La découverte de l'ampleur du désastre politique, économique mais surtout social laissé par un demi-siècle de communisme est regrettable, car elle était soigneusement dissimulée auparavant¹²⁹. La révolution de décembre 1989 comme l'élection de S. Milosevic marque un tournant dans l'histoire roumaine car elle met fin à la longue période de communisme, mais aussi parce qu'elle aura une influence déterminante dans le choix du régime à mettre en place par la suite. Mais si

¹²⁶ Von Hirschhausen, B., (2006), *Espace géographique et mémoires collectives : jeux de lieux et de mots dans la construction identitaire roumaine*, in *Territoires d'Europe la différence en partage*, sous la dir. de V. Rey et T. Saint-Julien, ENS éditions, France p. 97.

¹²⁷ Boia, L., (2003), *La Roumanie. Un pays à la frontière de l'Europe*, éditions Les Belles Lettres, Paris

¹²⁸ Zamfir, C., (1996), « La politique sociale dans la Roumanie en transition », in Pelissier N., Marrie, A., Despres, F. (dir), *La Roumanie contemporaine. Approches de la « transition »*, l'Harmattan, Paris, p 183

¹²⁹ Badan O. R., Brugere D., Dragomirescu I., Drechselova L., Esanu R. I., (2009), *ROUMANIE 1989-2009 : un bilan - acquis et défaillances vingt ans après*, Mémoire pour l'Ecole d'Hiver de M. François BAFOIL, Sciences Po, Paris.

l'élection et la Révolution datent de 1989, elles ne se concrétiseront que quelques années plus tard, lors de la période de transition. Ainsi, la faible et insuffisante cohérence politique et économique freinent la route de la Roumanie et de la Serbie dans la direction d'une démocratisation rapide, solide et effective

2.3. 1990-2000: la décennie du chaos, début de la transition postcommuniste

La transition économique de la Roumanie et de la Serbie connaît la même tendance que les autres PECO : des phases de récession jusqu'en 2000, puis de croissance soutenue jusqu'à la crise de 2008 induisant les incertitudes actuelles. La Roumanie et la Serbie sont confrontées aux mêmes difficultés lors de la période de transition : pauvreté de la population, récession, crise sociale, vétusté des infrastructures et des industries, etc. Elles s'orientent vers des transformations de transition, entre deux systèmes diamétralement opposés : le communisme et le capitalisme, dont ils n'ont aucune expérience.

La décennie de 1990 a été catastrophique pour l'ensemble des PECO, qui ont vu disparaître brutalement la Yougoslavie et l'ensemble du bloc communiste, avec des incidences graves. L'élection du nationaliste S. Milosevic entraîne la région dans des conflits militaires majeurs. Les guerres de Yougoslavie éclatent en Croatie et en Bosnie-Herzégovine, entre 1991 et 1995, et engendrent la mort de dizaines de milliers de personnes, le déplacement de populations, la destruction de villes, et des répercussions catastrophiques sur l'économie serbe. L'explosion du bloc soviétique cause de lourds préjudices à la Serbie, confrontée à la guerre et à l'embargo international dès 1992. Bien qu'indirectement impliquée dans ces guerres, l'évolution de la Roumanie est similaire à celle de la Serbie pour cette période. Cette récession des années 1990 s'inscrit dans une tendance générale de l'ex bloc soviétique, causée par « *le passage abrupt d'un système économique à l'autre* »¹³⁰ : le communisme et le capitalisme libéral, ou « du chacun pour tous, au chacun pour soi ». Les PECO doivent faire face aux nouvelles exigences du marché de la consommation et à la modification de leur système de production. Mais le manque d'expérience et de compétence conduisent à la chute de la production nationale, de moins en moins compétitive la croissance devient rapidement négative, annonçant le déclin de ces pays. Dès 1990 l'économie roumaine commence à donner des signes évidents de déclin et entre en récession *avec une baisse du PIB de plus de 12% pendant trois années de suite* »¹³¹. Alors qu'en Serbie, les guerres et l'hyperinflation (1993-1994) expliquent en partie la chute du PIB de la Serbie de 60 % en quatre années¹³². Les dysfonctionnements économiques et politiques ont engendré la déstabilisation du système entier.

L'importante décroissance économique de la Roumanie et de la Serbie postcommuniste porte les stigmates du régime de Milosevic et les traces des régimes de la période communiste. L'expérience communiste a laissé de profondes traces dans les PECO se trouvant sous influence soviétique. L'existence, entre 1945 et 1989, du parti unique dans ces pays, de la construction totalitaire rigide et intolérante du système, de la censure totale et violente de toute opposition, de l'absence d'alternative politique et le climat général de peur et de méfiance qui ont caractérisé le régime communiste, ont naturellement laissé de fortes empreintes sur le fonctionnement du système postcommuniste. La première phase de la transition des PECO est marquée par les guerres et la débâcle économique caractérisées par une pénurie de biens. Mais, « *Chaque transition est une voie de combinaison et de*

¹³⁰ Ibid, 43.

¹³¹ <http://www.mae.ro/>

¹³² Hirt Sonia, op. cit., p. 297.

recombinaison des ressources en vue de la croissance et du développement et d'institutionnalisation des standards à travers lesquels la société peut entrer et se maintenir dans la modernité »¹³³. La Roumanie et la Serbie doivent donc affronter l'héritage du passé politique, économique, et social comme des contraintes et défis, vers l'évolution européenne. Aussi, cette période voit naître le multipartisme politique, premier signe d'une démocratisation progressive de ces pays, pour sortir de l'endoctrinement russe.

2.3.1. Mesures réparatrices insuffisantes et dans la continuité

Dans les mois suivant la chute du régime de communiste, les attentes de la population, en situation de pénurie extrême, se tournent vers ses nouveaux dirigeants, afin de sortir de cette situation de crise. Mais les difficultés et les enjeux sociaux, économiques et politiques amènent les Etats postcommunistes serbe et roumain à s'inscrire dans la continuité plutôt que dans la rupture nette avec l'ancien régime communiste¹³⁴. Le consensus s'opère autour de la volonté de préserver les acquis du modèle précédent. Le modèle postcommuniste se définit à travers l'accumulation de mesures successives, souvent contradictoires, visant à répondre à la situation de crise économique, sociale et politique, et non pas comme un projet cohérent mis en place progressivement. L'urgence est de prendre des mesures réparatrices pour sortir la population de la misère. Il n'y a pas de projets ou de modèles particulièrement visés, mais une nécessité politique d'agir vite. Le système postcommuniste réagit au contexte, dans une logique de réparation plutôt que de construction et de prévision. Le vide de pouvoir est rempli par les anciens communistes, qui affirment s'être reconvertis aux valeurs démocratiques au lendemain de la révolution roumaine, tandis que S. Milosevic installe un gouvernement ultra nationaliste à la tête de la Serbie. Pour s'assurer du soutien et de la confiance de la population, les dirigeants postcommunistes instaurent des mesures rapides et souvent inefficaces, dans une logique de « *politique réparatrice* »¹³⁵, caractérisée par des décisions visant à mettre fin à la pénurie de la population et à élever rapidement son niveau de vie.

Les premières mesures prises (augmentation des salaires, limitation des exportations de denrées alimentaires, levée des restrictions sur les importations), visent le recul de la pénurie des biens¹³⁶, afin de permettre à la population de retrouver une alimentation convenable. Aussi, le chômage est reconnu officiellement en 1991 en Roumanie, qui introduit les allocations et la protection sociale des chômeurs, ainsi que l'accompagnement pour la réinsertion sur le marché du travail. La perte d'emplois est considérable, surtout dans le secteur de l'industrie lourde, où de nombreux ouvriers se retrouvent au chômage technique. Le taux de chômage augmente très rapidement, et passe au cours de l'année 1991 de 3 % à 8,5 %, pour culminer en 1994 à 1,3 million de personnes sans travail¹³⁷. Rappelons que le travail est un droit garanti par les Constitutions des Républiques Socialistes, et le chômage n'a pas d'existence officielle avant 1989. A l'époque, les autorités usaient « *d'une politique artificielle de plein emploi.* »¹³⁸, caractérisée par le chômage masqué qui consistait à répartir

¹³³ Philipov, D., (2003), Op. Cit., p. 38.

¹³⁴ Dragomirescu I., (2009), « Les politiques sociales en Roumanie 1989-2009 : la quête d'un modèle », in *ROUMANIE 1989-2009 : un bilan - acquis et défaillances vingt ans après*, Mémoire pour l'Ecole d'Hiver de M. F. Bafail, Sciences Po, Paris.

¹³⁵ Voicu, M., *Ce fel de bunăstare își doresc românii ? Despre legitimitatea politicilor sociale în România*, Editura Expert Projects, 2005, p 17

¹³⁶ Zamfir, C., (1996), *La politique sociale dans la Roumanie en transition*, dans Pelissier N., Marrie, A., Despres, F. (dir), *La Roumanie contemporaine. Approches de la « transition »*, l'Harmattan, p186

¹³⁷ Institut National de Statistique (INS), Annuaire 1995 - <http://www.insse.ro>

¹³⁸ Bajenaru, V., *Le mimétisme institutionnel et la croissance économique en Roumanie : une transition à deux vitesses*, Centre d'analyse économique Aix en Provence

entre plusieurs personnes un même poste de travail. La reconnaissance du chômage est suivie par des mesures introduisant le salaire minimum garanti et les retraites. D'autres programmes comme « *Le croissant et le lait* », accordant gratuitement aux enfants du cycle primaire un goûter journalier sont accueillies avec satisfaction par la population.

Le nouveau pouvoir politique cherche son support et sa légitimité par des mesures populaires mais financièrement insoutenables à long terme, dans une logique qui s'inscrit dans la continuité du modèle de l'Etat-providence de la période communiste. Le modèle politique de cette période est remis en cause par la crise profonde qui marque la Serbie et la Roumanie pendant la transition. L'intention affichée par les dirigeants politiques est l'accroissement de la protection sociale et du niveau de vie de la population, mais cette intention sera vite dépassée par la préférence accordée à la transformation économique. Les mesures réparatrices du début de transition ont eu un effet immédiat de hausse du niveau de vie de la population et ont permis le redressement brusque des revenus qui augmentent de 25% entre 1989 et 1990. Mais bien que ces mesures parviennent à élever les conditions de vie immédiates de l'ensemble de la population, les politiques sociales sont insuffisantes face à l'ampleur de la crise. Les programmes de logements sociaux et de rénovation urbaine tardent à se mettre en place, ce qui explique également que l'enthousiasme général provoqué par l'amélioration des conditions de vie n'a pas duré. Malgré la nécessité urgente d'apporter des solutions et d'adopter de nouvelles réformes, ces pays sont restés figés dans des structures traditionnelles. Après les mesures réparatrices de 1990 et 1991, la pression sur le budget croît jusqu'au point où les dépenses deviennent insoutenables. Plus aucune réforme d'envergure n'est entamée, les dépenses pour les différents secteurs de service et les prestations sociales diminuent.

La chute des revenus et, par conséquent, du niveau de vie crée l'installation d'une précarité et d'une pauvreté, héritées de l'ancien régime, gravement ressenties par les groupes les plus vulnérables de la population. Dans ces conditions de baisse du niveau de vie, de précarité des services, et d'accroissement des inégalités, les attentes de la population en faveur de politiques de protection sociale sont importantes. Cependant les Etats roumain et serbe, en grande difficulté, choisissent de se désengager leurs fonctions. Le résultat est selon la formule de C. Zamfir, l'apparition d'un « *Etat social minimal et un Etat économique maximal* »¹³⁹, n'allant pas dans le sens d'une politique assurant l'augmentation progressive du niveau de vie et le développement des mesures de protection sociale¹⁴⁰ : c'est la « *débrouillardise des individus* »¹⁴¹ qui prime. Le débat public sur le modèle démocratique à adopter est assez vite freiné par des enjeux politiques et économiques. La première phase de la transition se caractérise par la disparition des structures de l'économie planifiée, sans qu'une économie de marché fonctionne encore vraiment. Le nouveau système est hybride, avec de nombreuses caractéristiques issues de l'ancien système. L'économie s'engage dans la transition avec des handicaps qui vont retarder le processus de passage à une économie de marché fonctionnelle. Les PECO ex-soviétiques traversent les étapes de la transition à des rythmes variables. La Roumanie et la Serbie se trouvent à un stade moyen de réforme¹⁴². Le résultat est un choc économique qui va durer. Les facteurs ont été déterminés par une détérioration du niveau de vie de la population qui a impliqué le blocage dans un périmètre de sous-développement. La politique sociale étant reléguée au second rang, sans que la grande réforme structurale ait eu lieu, la crise économique et sociale s'installe très vite.

¹³⁹ Zamfir, C., (1996), op cit, p 192

¹⁴⁰ Ibid

¹⁴¹ Bafoil, F., (2006), *Europe Centrale et Orientale. Mondialisation, européanisation et changement social*. Les Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, p 338

¹⁴² Philipov, D., (2003), Op. Cit., p.38

2.3.2. Impact de la décollectivisation : chute productive et récession

La décollectivisation est d'après B. Von Hirschhausen « *un retour à soi dans un processus mémoriel* »¹⁴³. La reprise des terres lors de la décollectivisation se fait dans une large partie grâce à la mémoire parce qu'il n'existait pas de documents administratifs antérieurs à l'époque communiste. En complétant les politiques insuffisantes et le manque d'archives, la mémoire et l'identité sont des composantes majeures de la transition post-collectiviste.

Malgré l'aspect incohérent et désorganisé des transformations de cette période, « *il y a eu un certain degré de changement institutionnel pendant ces années, grâce à des processus spontanés, comme la privatisation foncière en masse et l'apparition d'un secteur privé* »¹⁴⁴. L'effondrement du système communiste entraîne la désorganisation du système de production dans son ensemble. Les effets de la décollectivisation et de la privatisation sont catastrophiques, notamment pour les secteurs de l'agriculture et de l'industrie lourde. Ces derniers se trouvent désorganisés, car l'ensemble des structures institutionnelles territoriales de l'ancien régime se décompose progressivement, et les conditions internationales de production se sont profondément modifiées. La disparition de la plupart des structures institutionnelles crée un vide institutionnel. Le début de transition roumaine et serbe est une étape caractérisée par la destruction des structures héritées du passé. Les premières années du post communisme sont marquées par des difficultés économiques majeures, caractérisées par une chute massive de la production.

La politique menée lors de la période communiste a déterminé le contexte dans lequel allait se dérouler la décollectivisation. Celle-ci s'inscrit dans une évolution générale de transition est-européenne. Il s'agit de mettre en œuvre des changements profonds dans une logique de privatisation des entreprises d'Etat géantes (colosses de l'industrie socialiste et coopératives agricoles d'Etat) et des activités productives. Les mesures les plus importantes sont la vente des entreprises d'Etat¹⁴⁵ et la privatisation¹⁴⁶ qui prévoient un partage de 30% du capital des entreprises commerciales d'Etat entre les citoyens. Mais le contexte de privatisation et de décentralisation des secteurs industriel et agricole, comme dans bien d'autres secteurs, est chaotique, du fait de la lenteur d'exécution administrative, des manques d'ambition collective et d'organisation, du manque de moyen et de la corruption déjà bien installée dans le pays. On assiste alors à l'effondrement du système de production agricole et industriel des pays, anciennement basé sur le modèle collectiviste. Les mécanismes administratifs et politiques étant bloqués durant cette période, les réformes structurelles accumulent du retard, le crédit à la consommation augmente et l'industrie du pays devient ingérable.

La période de transition se caractérise par la manifestation d'une crise exceptionnelle, entraînant la chute de la production. Le secteur industriel, qui a atteint dans les années 1980 « *un degré exceptionnel d'hyperconcentration, de gigantisme et d'isolement technique* »¹⁴⁷, est fortement désorganisé par l'éclatement du modèle socialo-soviétique et se confronte à la crise postcommuniste. La production du secteur industriel chute de 25% en 10 ans. L'effondrement de l'activité industrielle provoque l'aggravation de la situation de la

¹⁴³ Von Hirschhausen, B., (2006), « Espace géographique et mémoires collectives: jeux de lieux et de mots dans la construction identitaire roumaine » in *Territoires d'Europe la différence en partage*, sous la dir.de Rey V. et Saint-Julien T., ENS éditions, France, p. 98

¹⁴⁴ Ibid 55

¹⁴⁵ loi 15/1990

¹⁴⁶ loi 58/1991

¹⁴⁷ Popescu C. (1994), « Panorama d'une industrie en transition : la Roumanie », *L'Espace géographique*, « La Roumanie », tome XIII, n° 4, p. 289-384

population. Le secteur industriel d'Etat surdimensionné, caractérisé par le manque de concurrence, le manque d'orientation vers le marché mondial et des excédents de demande considérables (production insuffisante), crée de nombreux dysfonctionnements. Le contexte économique est défavorable aux réformes visant d'importants investissements, afin de moderniser l'équipement vieillissant et mettre aux normes l'industrie. La recomposition du tissu industriel est très difficile, à l'image des autres secteurs d'activité.

Par ailleurs, la période de transition conduit à la réorganisation et au changement dans les modes d'exploitation des espaces agricoles. Les politiques agricoles sont d'une importance considérable, puisque environ 80 % du territoire serbe et roumain est rural et qu'environ 50 % de la population habite dans les campagnes¹⁴⁸. Le système de production agricole, anciennement inspiré du modèle soviétique, est fortement désorganisé par la disparition progressive des coopératives agricoles socialistes¹⁴⁹, provoquant l'arrêt de l'exploitation intensive des terres. Les pays ne possèdent plus de véritable politique agricole, la gestion du territoire ne se pense plus au niveau national, ce qui confronte la population rurale au défi de la privatisation des terres agricoles. L'absence de modèle adapté au nouveau contexte de liberté de décision pour les acteurs locaux conduit à des formes d'organisation hésitantes et à des choix parfois incohérents. Les communautés paysannes se voient attribuer la charge d'inventer de nouvelles formes d'organisation et de production. Les décisions concernant le système de production agricole sont déléguées au niveau local aux communes et villages, sans stratégie nationale et régionale. Le vide législatif et l'absence d'une gestion cohérente au niveau national font prédominer l'initiative locale, qui s'avère peu efficace. B Von Hirschhausen-Leclerc souligne qu'« *on assiste au passage d'un système agraire programmé en fonction d'un projet politique et économique à des systèmes multiples et tâtonnants, construits par les acteurs locaux, sans références précises à un modèle établi et sans intention clairement affichée du législateur* »¹⁵⁰.

Les lopins de terre accordés aux paysans sont augmentés, pour encourager une hausse de la production agricole et alimenter les marchés. Mais par manque de savoir-faire et de matériel et par l'absence d'une organisation nationale auparavant très stricte, le monde rural fait face à des turbulences sociales et économiques graves. La situation devient préoccupante concernant l'état des campagnes et des villages. Beaucoup d'individus se replient sur leur lopin de terre, provoquant un phénomène paradoxal de « re-ruralisation », qui est un résultat logique de l'effondrement de la structure industrielle. En 1990, la population rurale passe de 45,7 % à 47,3 %¹⁵¹ en Roumanie. Paradoxalement, les grandes coopératives d'exploitation agricole sont abandonnées, tandis que les emplois dans le secteur enregistrent une forte hausse. Entre 1993 et 2003, la population agricole passe de 35 % à 50 %¹⁵², alors que la part de l'agriculture dans le PIB diminue de 20 % à 6 %¹⁵³. Cette évolution importante témoigne d'une augmentation significative du nombre de travailleurs dans le secteur primaire, accompagnée paradoxalement d'un recul de la productivité agricole.

¹⁴⁸ http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=MEDI_110_0079

¹⁴⁹ Entreprises agricoles d'Etat (IAS) et Coopératives agricoles de production (CAP)

¹⁵⁰ Von Hirschhausen-Leclerc B. (1994), « L'invention de nouvelles campagnes en Roumanie », *L'Espace géographique*, « La Roumanie », tome XIII, n° 4, p. 289-384

¹⁵¹ Boia, L., (2003), *La Roumanie. Un pays à la frontière de l'Europe*, Les Belles Lettres, p 225

¹⁵² Mihailescu, V., (2006), « Temps et espace » in *Territoires d'Europe la différence en partage*, sous la dir.de V. Rey et T. Saint-Julien, ENS éditions, France

¹⁵³ Bafail, F., (2006), *Europe centrale et orientale. Mondialisation, européanisation et changement social*, Presses de FNSP, France

Une question centrale est de déterminer s'il faut redonner la terre à ceux qui la possèdent ou à ceux qui la travaillent. Les « *membres coopérateurs qui ont apporté de la terre à leur entrée dans la coopérative, ou ceux dont les terrains ont été pris par celle-ci de quelque manière que ce soit* »¹⁵⁴ bénéficient de la restitution de leur terre, qui est limitée à dix hectares par famille, ce qui aboutit à une extrême fragmentation du territoire. La décollectivisation postcommuniste engendre une parcellisation extrême du territoire. Le rendement agricole chute fortement à cause de la pulvérisation des surfaces entre de nombreux petits propriétaires qui n'ont pas les moyens technologiques appropriés. Ces derniers s'orientent vers la production personnelle de subsistance au détriment d'une production agricole performante orientée vers le commerce et l'export. La forte augmentation des terres agricoles inexploitées, laissées en friche et en jachère, est due au manque de matériel, de savoir-faire et d'organisation. Mais ce modèle familial d'agriculture de subsistance est déconnecté de la situation et de l'évolution des marchés internationaux.

Le système agricole évolue entre deux types d'agriculture qui s'opposent. D'un côté, les campagnes paysannes, dominées par des exploitations familiales tournées vers l'agriculture de subsistance. De l'autre, les agriculteurs entrepreneuriaux et les sociétés, souvent venues de l'étranger, tournées vers l'exploitation de grands domaines et l'industrialisation. Mais la grande prospérité agricole nationale n'exclut pas la grande pauvreté de la communauté rurale de la Roumanie et de la Serbie. Ce fonctionnement à deux vitesses est une des sources de la très grande pauvreté de la population paysanne, car les villages ne voient que trop peu les retombées économiques provoquées par le développement du secteur et sa valorisation dans le marché européen. Ainsi, le système agraire devient progressivement très dense et très pauvre à la fois. La pauvreté de la population rurale contraste avec les enjeux de développement du pays. Les habitants pensaient pouvoir profiter de la période postcommuniste et de sa politique de "*retour à la propriété privée*". Mais les processus de privatisation ont rapidement créé de fortes disparités, laissant à la population le sentiment de dépossession.

Malgré la situation des PECO en état de désorganisation du système territorial dans son ensemble, cette période de transition doit conduire à la construction de nouvelles institutions et de modes de gestion territoriaux serbes et roumains. On imagine alors les moyens à mettre en œuvre afin de relancer le fonctionnement de la nouvelle société postcommuniste démocratique.

2.3.3. Démocratisation progressive¹⁵⁵ : évolutions et limites

La chute du modèle communiste a provoqué une rupture dans la gestion étatique collectiviste, centralisée et administrée du territoire. Le choc de la révolution, puis de la période de transition, a créé dans ces pays une mutation structurelle progressive sans précédent. Celle-ci implique un changement organisationnel du statut des institutions administratives et politiques. La démocratisation de ces pays doit passer par des élections libres, le multipartisme, et le vote citoyen ; elle ne peut être créée qu'en collaboration entre les dirigeants politiques et la société civile. Elle « *est un processus complexe dont le déroulement et le résultat sont déterminés par l'interaction de trois joueurs clés : la société civile, les*

¹⁵⁴ Von Hirschhausen, B., (1997), *Les Nouvelles campagnes roumaines*, Paradoxes d'un « retour » paysan, Belin, Paris

¹⁵⁵ Esanu R. I. (2009), « La vie politique roumaine : une démocratisation progressive », in *ROUMANIE 1989-2009 : un bilan - acquis et défailances vingt ans après*, Mémoire pour l'Ecole d'Hiver de M. F. BAFOIL, Sciences Po, Paris.

partis politiques et l'Etat. »¹⁵⁶. Après plus de quarante ans de régime communiste, les débats sur le régime à choisir, les mesures sociales, politiques et économiques à mettre en œuvre, s'installent dans des pays n'ayant jamais connu de véritable expérience du système démocratique. Mais les transformations politiques et les réformes appliquées n'étant pas toujours appropriées, la démocratisation est lente. Ceci est dû à l'inexpérience, l'incompétence et l'incohérence systématique des politiques postcommunistes, freinées par leur héritage.

2.3.3.1. Acteurs des nouvelles sociétés démocratiques : partis politiques, syndicats et société civile : absences, faiblesses, forces

L'analyse de la période postcommuniste nous permet d'observer les bases sur lesquelles se construisent les Etats démocratiques européens nouveaux et à venir. Les acteurs de la société démocratique s'organisent par le biais des partis politiques, des syndicats, et des organisations de la société civile, comme les associations et ONG. Au premier temps de transition, les citoyens souhaitant travailler pour l'intérêt national commun se forment en organisations. Ce sont soit des associations regroupant les anciens dirigeants communistes souhaitant conserver le pouvoir, soit des partis fervents de la politique occidentale, initiateurs d'une démocratie. Bien que des guerres de pouvoir se mènent entre les anciens membres de la nomenclature communiste et les nouveaux hommes politiques, les partis politiques sont progressivement devenus, en Roumanie comme en Serbie, « *les formations sociales les mieux structurées* »¹⁵⁷ et sont « *des instruments indispensables pour consolider et même pour perpétuer le système démocratique* »¹⁵⁸. Le multipartisme est acquis lors de la première phase de transition, malgré la situation de guerre en Yougoslavie et la crise généralisée postcommuniste. Par ailleurs, dans le vide laissé par la disparition des anciennes structures de protection des salariés, de nouveaux acteurs vont émerger. Dès 1990, plus de mille syndicats sont créés en Roumanie.¹⁵⁹ Ces derniers sont principalement issus des secteurs minier et industriel et bénéficient d'une position et d'un pouvoir privilégiés. Ils accroissent leur pression sur le gouvernement grâce au recours aux grèves et aux manifestations.

Se mêler de politique est une chose dangereuse sous le régime communiste. Cette vision de la participation active citoyenne à la vie politique reste considérée comme risquée à l'époque postcommuniste, ce qui explique en partie qu'en Roumanie comme en Serbie, la société civile est quasiment inexistante sur la place politique. Bien que les révolutions de 1989 en Roumanie et de 2000 en Serbie peuvent être interprétées comme les premiers succès de la société civile, elle possède actuellement un pouvoir assez faible. Pour le moment, son évolution est en cours de construction et en quête d'identité. La société civile se renforce et s'organise progressivement, mais ne représente toujours pas un complément solide et confiant envers les actions gouvernementales. Peu développée, elle ne reflète toujours pas l'opinion publique de l'ensemble des citoyens. Seulement 3 % des Roumains déclarent adhérer à une organisation de la société civile (sportive, artistique, communautaire, etc.)¹⁶⁰.

¹⁵⁶ Wysong, T., "The missing ingredients : civil society and political pluralism in post-communist Romania", accessible en ligne à l'adresse suivante : http://www.allacademic.com/meta/p_mla__apa_research_citation/0/7/1/9/6/pages71968/p71968-1.php

¹⁵⁷ De Waele, J.-P., [dir.], (2003), *Partide politice in Europa centrala si de est*, éd. Humanitas, p. 7.

¹⁵⁸ Ibid, page 8.

¹⁵⁹ Zamfir, C., *La politique sociale dans la Roumanie en transition*, dans Pelissier N., Marrie, A., Despres, F. (dir), *op cit*, p. 184

¹⁶⁰ White, S.; Batt, J.; Lewis, P.G., (2007), *Central and Eastern European politics 4*, Palgrave Macmillan, page 215.

L'interventionnisme de l'Etat est diminué et fait place à d'autres acteurs, comme les ONG (Organisation non-gouvernementale) et les associations. Celles-ci cherchent à modifier le jeu libre du marché du travail sous forme de redistribution des gains, de régularisation sociale et d'octroi de droits sociaux¹⁶¹. Des ONG ont participé à la protection des territoires de l'exode après la chute de Ceausescu. Ainsi, en plus d'être respectueux des domaines socioculturels et environnementaux, le type de tourisme proposé contribue à la viabilité des produits à long terme. En effet, en plus d'apporter un nouveau regard aux touristes sur les espaces d'accueil, ce tourisme durable laisse l'opportunité aux communautés locales d'assurer la continuité du développement touristique. D'autre part, il faut souligner la place considérable des associations et ONG qui jouent un rôle déterminant dans la sauvegarde de la biodiversité, l'éducation et le développement du tourisme « vert », orchestrée par Opération Villages Roumains (OVR). Cette ONG fut créée afin de lutter contre la disparition de nombreux villages de Roumanie, par le plan de systématisation de Ceausescu. Elle mobilise l'opinion publique et les communes européennes afin de créer des jumelages avec les villages roumains. Plus de 3000 partenariats ont été créés par cet organisme qui tisse des liens solides avec les partenaires étrangers et la communauté roumaine. Des projets à long terme ont été mis en place concernant les secteurs de la santé, de l'enseignement, de la culture et également en faveur du développement de la société civile roumaine, disparate et inorganisée. Cette ONG est fortement soutenue par les programmes européens afin de développer le milieu rural roumain. Cet organisme lutte pour le développement des villages enclavés et, parallèlement, développe le secteur touristique avec un large réseau de maisons d'hôtes dans les villages roumains. Les ONG comme OVR effectuent de nombreuses opérations afin de préserver le monde rural et lutter contre la disparition des villages (abandon et mort progressive des villages).

OVR est une association créée en 1988 pour dénoncer la politique de systématisation des campagnes du régime de Ceausescu. Elle a évolué pour créer un réseau européen, réunissant la France, la Roumanie, la Belgique, la Suisse et les Pays-Bas, ayant comme objectif de préserver et de développer le milieu rural et de coopération décentralisé. OVR est à l'origine de plus de la moitié de la coopération et des partenariats impliquant la France et la Roumanie. Actuellement OVR vise des projets multidimensionnels : environnement, culture, éducation, développement économique et emplois. De plus elle met en place un réseau touristique important avec « la route du tourisme » (document 2.3.), qui développe des itinéraires touristique dans le pays et aide à la création de pensions et espaces d'hébergement touristique. De plus, OVR intervient dans des projets d'identification, d'aménagement et d'entretien les sentiers et itinéraires de randonnées. Elle apporte un soutien technique, la promotion, la communication et la publication d'une partie du secteur du tourisme en Roumanie, comme le programme TransCrapates, projet de développement local autour de la création d'un sentier de grande randonnée en Roumanie, initié en 2003 par le Centre culturel de Timisoara (CCF),

¹⁶¹ Radutiu, S. V., (2006), *Social Policy Reform in Post-Communist Romania : facing the EU Change*, CEU Political Science Journal, n° 04, p7

Document 2.3. Programme touristique « Retea Touristica », (OVR)



Source : photos personnelle, terrain 2011

La démocratisation des PECO a débuté au début des années 1990. Elle a été lente du fait de la situation des pays. De plus certains phénomènes ont contribué à ralentir davantage cette démocratisation progressive, comme l'arrivée du nationalisme et de la religion orthodoxe.

2.3.3.2. Renouveau identitaire, entre religion et nationalisme

Au cours de l'époque communiste, la majorité de la population se déclare officiellement athée, par peur des représailles. L'effondrement du système soviétique offre l'opportunité à l'Eglise orthodoxe de se diffuser, de s'imposer et de s'enraciner sur un territoire qui la persécutait auparavant. La religion orthodoxe ne se pratique plus de façon souterraine, mais devient omniprésente et très visible, avec la construction d'églises monumentales. L'émancipation de l'orthodoxie entraîne une mutation et un renouveau de l'identité nationale serbe et roumaine, car elle favorise le rapprochement entre l'idée nationale et l'appartenance religieuse. Une forte montée des idéologies religieuses et nationalistes apparaît lors de la transition postcommuniste. Mais la montée en force de la configuration identitaire, orientée vers l'orthodoxie, crée des interférences avec les autres minorités religieuses. Ainsi, la religion musulmane est l'une des principales causes des guerres yougoslaves. En effet, ce rattachement religieux fonctionne selon les modalités d'une « *symbiose identitaire* »¹⁶², entre religion et nationalité qui ne favorise pas l'émergence de la laïcité. Le réveil de l'église orthodoxe crée autant de tensions que d'espairs, car le spectre identitaire concilie nationalisme et appartenance religieuse et ne va pas dans le sens d'une société laïque.

Dans un contexte politique complexe et de grande pauvreté, l'identité s'apparente au profil religieux du pays. L'ensemble des PECO se définisse comme des nations orthodoxes, l'Eglise étant l'institution qui parvient à définir leur unité. Elle rassemble actuellement plus de 80 % de la population¹⁶³. Avec le retour de la liberté d'expression et de culte, l'orthodoxie s'impose dans l'affirmation de l'identité et prend un rôle socio-éducatif. L'émancipation de la religion orthodoxe contribue à la reconstruction de l'identité nationale. De plus, les disparités

¹⁶² Rey V., Vernicos-Papageorgiou I., (1994), « Religions, nationalités et discontinuités territoriales : le cas roumains en 1992 », *L'Espace géographique*, « La Roumanie », tome XIII, n° 4, Belin-Reclus, p. 289-384.

¹⁶³ Capelle-Pogacean, A., Michel, P., Pace, E. (dir), (2008), *Religion(s) et identité(s) en Europe. L'épreuve du pluriel*. Les Presses de la Fondation Nationale de s Sciences Politiques, p 177

identitaires et de culte s'amointrissent au cours de la transition, car la domination de l'Église orthodoxe a un effet de rassemblement national et d'homogénéité avec les communautés des pays voisins. L'adhésion majoritaire du peuple à la religion orthodoxe remplit le rôle de vecteur d'identité. Par ailleurs, les quêtes identitaires nationales et religieuses peuvent être des terrains favorables au développement des extrémismes, ce qui explique une forte montée du nationalisme peu original qui s'impose dans les PECO, d'autant plus que la nouvelle identité européenne est encore peu visible. Le besoin de se définir en tant que peuple unique, différent et supérieur à ses voisins, avec des spécificités propres, est une caractéristique récurrente. Encerclée par des pays à très forte prépondérance slave et orthodoxe, la Roumanie se distingue par sa latinité linguistique et culturelle.

En somme, cette période de transition devait mener à « *l'instauration d'un système politique démocratique, le passage à une économie de marché et le remplacement du système communiste de protection sociale par un nouveau modèle, adapté à la nouvelle réalité économique* »¹⁶⁴. Mais elle a été chaotique du fait du poids de l'héritage du modèle communiste, des guerres de Yougoslavie et le passage simultané « *de la dictature à la démocratie parlementaire et de l'économie planifiée à l'économie de marché. (...) Il n'y avait donc aucun autre modèle précédent qui puisse servir d'inspiration aux acteurs.* »¹⁶⁵. Aussi, la volonté d'édifier l'Etat démocratique, la reconstruction étatique et la reprise de la croissance a été retardée par « *la situation des pays dans la région la plus pauvre du continent* »¹⁶⁶. L'amélioration de la situation de la Serbie et de la Roumanie débute véritablement en 2000, avec la chute de S. Milosevic, le retour d'une croissance économique, et le début des négociations concernant l'intégration européenne.

2.4. De 2000 à nos jours : l'européanisation des PECO

Comme le souligne M. Fejtö et all. « *L'apprentissage de la démocratie, le passage du dirigisme à l'économie de marché, éviter la tentation nationaliste et, surtout, intégrer l'Europe : voici quelques missions surhumaines pour des populations fatiguées, démoralisées, appauvries.* »¹⁶⁷. Après des décennies d'instabilité et de développement mal maîtrisé, les nouveaux dirigeants du pays souhaitent rattraper le retard accumulé dans les domaines socioéconomiques et politiques. Les PECO s'engagent après 2000 dans la voie de la modernisation. La fin de l'enfermement permet une ouverture sur les pays frontaliers et la communauté internationale. Les liens reprennent progressivement, notamment avec l'Europe. L'augmentation des exportations, par le levé de l'embargo, a joué un rôle majeur dans le redressement de l'économie. En 2000 S. Milosevic perd les élections¹⁶⁸, lors de la « Révolutions des Bulldozers », mouvement du « Otpor » (résistance). Cette révolution serbe est le premier mouvement « moderne de l'histoire » qui, par des actions pacifiques, utilise les nouveaux outils techniques comme le téléphone mobile et internet. Elle aura permis la chute du régime en place. Cette révolution populaire va être le point de départ de nombreuses réformes. Depuis la chute du régime de S. Milosevic le 5 octobre 2000, une nouvelle élite

¹⁶⁴ Badan O. R., Brugere D., Dragomirescu I., Drechselova L., Esanu R. I., (2009), Roumanie 1989-2009 : un bilan - acquis et défaillances vingt ans après, Mémoire pour l'Ecole d'Hiver de M. F. Bafail, SciencesPo, Paris.

¹⁶⁵ De Waele, J.-M., op. cit., p. 177

¹⁶⁶ Popa, C., Dobreanu, C., 19 années de transition politique en Roumanie : de l'engouement démocratique à l'abstention chronique

¹⁶⁷ Fejtö, F. ; Kulesza, E., cité in De Waele, J.-M., op. cit., page 135.

¹⁶⁸ Milosevic démissionne et prend la fuite (caché à Belgrade) et est recherché pour crime de guerre, crime contre l'humanité et génocide par le tribunal pénal international. Il est arrêté en 2001, pour mourir en prison en 2006, avant la fin du procès.

politique se confronte à des problèmes économiques, démographiques, sociaux et sanitaires préoccupants. De nombreuses séries de réformes ont été mises en place, par les dirigeants politique Serbes et Roumains postcommunistes, afin d'adapter le pays au capitalisme économique. La Serbie mène de nombreuses réformes afin d'ajuster l'ex-société communiste aux règles de l'économie de marché et de l'UE et souhaite enrichir ses liens et ses échanges avec les pays de l'ouest avec pour objectif d'intégrer l'UE.

La Serbie et la Roumanie sortent ruinées et délabrées des années de guerre et de crise, mais cette période contemporaine se caractérise par une vraie transition européenne et par le retour de la croissance. Le PIB des deux pays est en progression d'environ 5 % par an entre 2000 et 2008. De plus, les PECO s'orientent vers l'intégration aux instances internationales comme la Banque mondiale, le FMI, l'ONU et l'UE. La Serbie adhère à l'ONU en 2000 et demande, en 2009, l'adhésion formelle à l'UE qui lui octroie le statut de candidat. En ce qui concerne l'OTAN, les Serbes n'en veulent pas, compte tenu des bombardements de 1999. La Roumanie devient membre des principales instances internationales au début des années 2000 et intègre l'UE en 2007. L'ensemble des PECO s'est progressivement orienté vers l'Ouest après la chute du bloc soviétique, pour y trouver des modèles d'organisation et demander l'aide nécessaire pour se débarrasser du passé. Le niveau de développement de la société est intouchable, il n'a pas laissé de place à une réflexion trop poussée. La majorité de la population regarde avec envie le niveau de vie des Européens de l'Ouest, comme au lendemain de la révolution, ce qui fait que la perspective de l'intégration à l'UE recouvre un consensus et suscite un espoir de changement. La fascination exercée par l'Occident, si longtemps vu comme un rêve interdit, reste aux yeux des Balkans « *l'objet de l'amour et de la haine, de l'admiration et de l'envie (...) le modèle à suivre et à critiquer en même temps* »¹⁶⁹.

2.4.1. Préoccupation actuelle : quelques constats

2.4.1.1. L'Europe de la coopération et des rivalités

La Roumanie et la Serbie ont une position stratégique d'interface entre l'Orient et l'Occident qui rend les relations de coopération primordiales, mais sous tension. Une coopération entre la Roumanie, la Serbie et les pays européens s'élabore au cours de la période de la seconde phase de transition, notamment pour la création d'un couloir fluvial international sur le Danube. Le développement des moyens de communication matériels, financiers et informationnels est perçu comme un moteur d'évolution et un atout de la région. Mais l'émergence et le développement de ces axes de communication influencent également l'arrivée d'une concurrence extérieure. La coopération entre la Roumanie, la Moldavie et l'Ukraine est précaire, tandis que la Serbie entretient des relations conflictuelles avec ses voisins de Bosnie-Herzégovine, de Croatie et du Kosovo. Il n'y a pas de relation de confiance entre ces pays et il existe un très fort enjeu économique empêchant de dépasser la situation conflictuelle actuelle. Par ailleurs, on envisage timidement des projets associant les pays voisins de la mer Noire et du Danube, avec l'assistance financière et technique accordée par l'UE. Ainsi, des manœuvres géostratégiques concernent l'exploitation et le transport des hydrocarbures provenant d'Asie et de la mer Caspienne et font émerger à la fois des relations de coopération et de concurrence aux niveaux interrégional et international.

Cette coopération s'intensifie notamment afin de promouvoir des projets pour le développement économique et social, mais également pour éviter l'acheminement des hydrocarbures et des marchandises par les routes russes et ukrainiennes. La Roumanie et la

¹⁶⁹ Bocancea, C., op. cit., page 177.

Serbie possèdent des partenaires et des rivaux dans la construction du corridor eurasiatique. L'artère de navigation Danube-Main-Rhin fait partie de la stratégie européenne souhaitant voir son application à l'horizon 2020. Mais l'Ukraine envisage de faire face aux volontés européennes et a déjà commencé la création de son canal de Bistroe entre la mer Noire et le Danube. Le Danube et le littoral de la mer Noire (Constanta) doivent donc développer leur activité et leur dynamisme afin de maintenir le niveau économique du pays et sa place d'exception pour créer le corridor énergétique Europe-Asie. Cette situation géographique offre à l'UE une nouvelle dimension pour participer aux enjeux géopolitiques mondiaux, notamment vers l'Asie. L'Europe souhaite faire de la Roumanie et de la Serbie les acteurs majeurs de la circulation énergétique par les corridors de la mer Noire et du Danube. La route Est-Ouest traversant la Roumanie et la Serbie par le Danube, propose donc une alternative à l'acheminement du pétrole et du gaz de la mer Noire vers l'Europe occidentale. Elle offre l'opportunité aux pays de faire partie de la « *nouvelle route du pétrole* »¹⁷⁰. Mais la Russie, en position de force, souhaite laisser la Roumanie en dehors des chemins pétroliers.

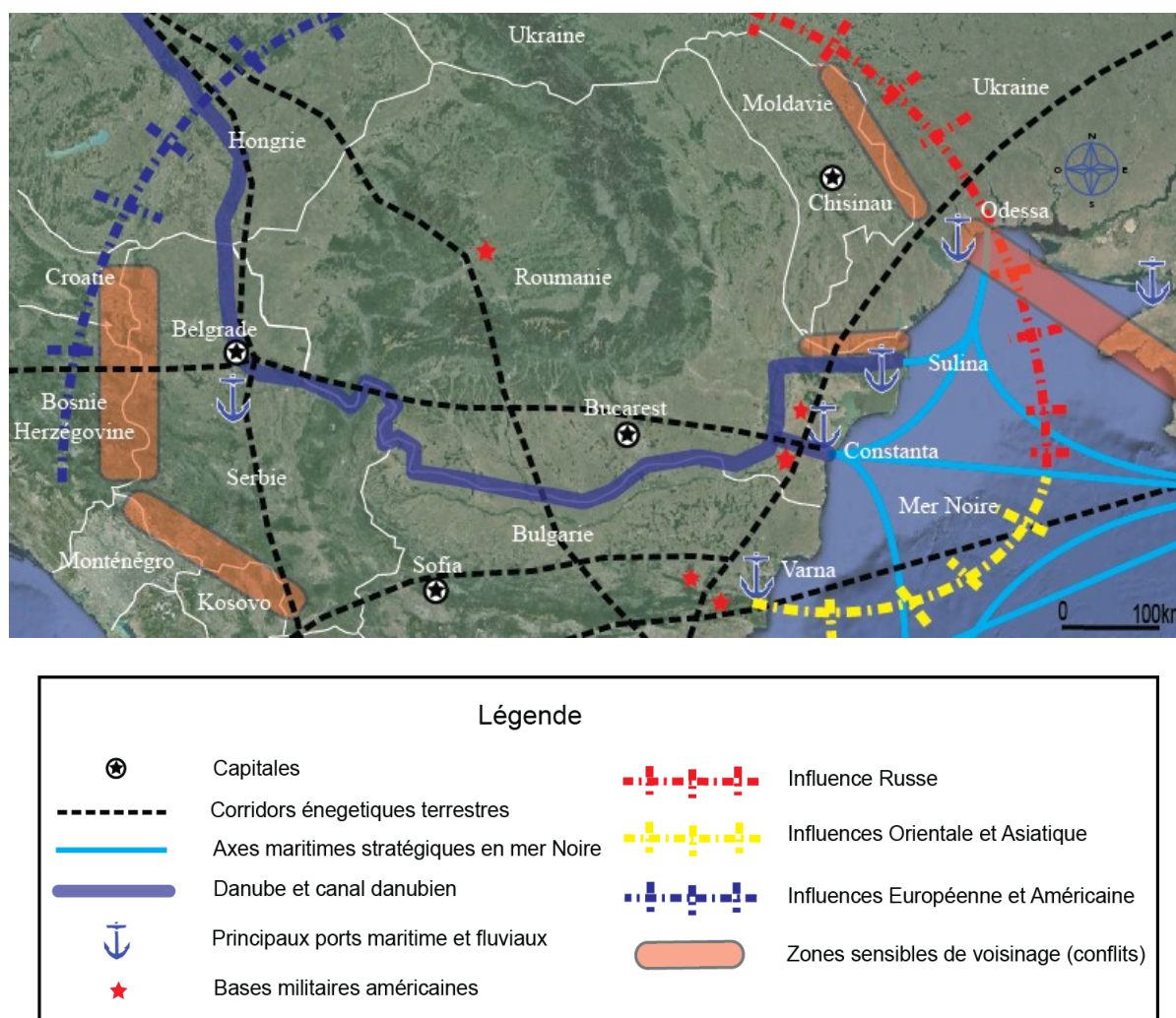
De plus, les frontières entre la Serbie et le Kosovo ne sont pas reconnues par Belgrade qui maintient sa pression, et la frontière entre la Roumanie et l'Ukraine (au niveau du delta du Danube) pose de nombreux problèmes. Dans une Europe qui apprend à vivre ensemble, les enjeux de puissance sont importants concernant le contrôle de cette zone de contact. En effet, la situation géopolitique n'est pas favorable à une stratégie de type danubienne ou d'Europe de l'est, étant données les relations de concurrence entre ces pays (document 2.4.). Les sixième¹⁷¹ et septième¹⁷² élargissements de la communauté européenne, concernant l'espace européen postsocialiste, intègrent l'aire balkanique pour des raisons essentiellement géopolitiques et économiques. La volonté politique d'intégration-cohésion portée par l'UE sera donc difficile à mettre en œuvre. Elle devra être différenciée selon les horizons géopolitiques et stratégiques du territoire et mettre en évidence les dynamiques locales, régionales et nationales participant à un mouvement d'intégration continentale (document 2.4.).

¹⁷⁰ Cazacu M. (1999), « Le Danube dans le discours géostratégique et économique roumain », *Géopolitique du Danube*, Imprimerie de France, Lonrai.

¹⁷¹ 2007, Roumanie et Bulgarie

¹⁷² 2013, Croatie

Document 2.4. Horizons géopolitiques et axes stratégiques de la Roumanie et de la Serbie



Source : élaboration personnelle, d'après Rey V., Groza O., (2008), « Bulgarie et Roumanie, un entre-deux géopolitique dans l'Union », *L'Espace géographique*, (4), Belin-Reclus

La Roumanie et la Serbie peuvent jouer un rôle important dans la création d'une voie d'acheminement des hydrocarbures évitant le territoire russe et ukrainien, convoité par la majeure partie des pays européens. La Roumanie et la Serbie souhaitent jouer une place active et déterminante dans le processus de transport, de raffinage du brut, et de redistribution des hydrocarbures. Les projets de création d'oléoducs et de gazoducs empruntant le couloir danubien du territoire roumain et serbe sont en cours de réflexion. En somme, la Roumanie et la Serbie sont les pays pivots sur le tracé des flux économiques entre l'Europe et l'Asie. Toutefois, la situation de la région demeure instable du fait de la présence d'acteurs d'importance comme la Russie et l'Ukraine et par les jeux de puissance qui s'exercent sur la mer Noire. Dans cet espace multipolaire, les incertitudes stratégiques concernent les enjeux d'usage et de contrôle de la mer Noire et du Danube. La Roumanie et la Serbie se doivent d'être sur le bon passage de circulation et d'approvisionnement énergétiques.

Par ailleurs, la situation actuelle des PECO est inquiétante du fait de l'exode rural et de l'émigration importante qui crée des « espaces en déclin ».

2.4.1.2. Espaces en déclin : vieillissement et pauvreté de la population, facteurs d'émigration et d'exode rural

Les campagnes roumaines et serbes affichent un indice de pauvreté parmi les plus élevés de l'Union. En 2002, environ 80 % des foyers ruraux n'avait pas d'accès à l'eau courante et 86 % pas de sanitaires¹⁷³. Ce constat explique en partie l'exode rural très fort qui engendre un double défi pour la Roumanie : social et productif. Les flux migratoires d'origine rurale se sont intensifiés de façon très brutale « jusqu'à épuiser, en quelques décennies, les ressources humaines rurales »¹⁷⁴. Certains villages sont désertés par l'absence d'activité économique car « la faible capacité du modèle économique à redistribuer localement de la richesse pousse les populations au départ »¹⁷⁵. De plus, l'immobilisme du marché du travail pousse à l'émigration. Le nombre de jeunes qualifiés qui partent vers les pays de l'Europe Occidentale atteint des proportions inquiétantes. L'émigration vers les grandes villes et l'étranger crée une accélération du vieillissement de la population rurale restée sur place. En effet, la Roumanie et la Serbie sont confrontées à un grave déclin démographique, dû notamment au vieillissement de la population, au déplacement de la jeunesse vers les grandes villes et aux mobilités est-ouest. Nous considérons le facteur de pauvreté comme la principale source de ces migrations. Selon B. Von Hirschhausen « Le vieillissement des populations dans les espaces laisse présager l'installation de grands vides démographiques »¹⁷⁶. Aussi, le vieillissement et l'exode de ces populations rurales ne permet plus le renouveau des campagnes.

La Roumanie et la Serbie sont les pays de l'Union où le niveau de dépopulation et de décroissance régionale est parmi les plus élevées. A titre d'exemple, notons que le taux de croissance naturelle de la population roumaine est de -2,7 ‰ et de 4,7 ‰ en Serbie. De plus, le solde migratoire est d'environ -0,25 ‰. L'exode rural et l'émigration, induits par le fort taux de chômage et de pauvreté, conduit à définir ces territoires comme des espaces en déclin. Bien que la situation soit déjà préoccupante, les prévisions démographiques sont très pessimistes (documents 2.5 et 2.6.)

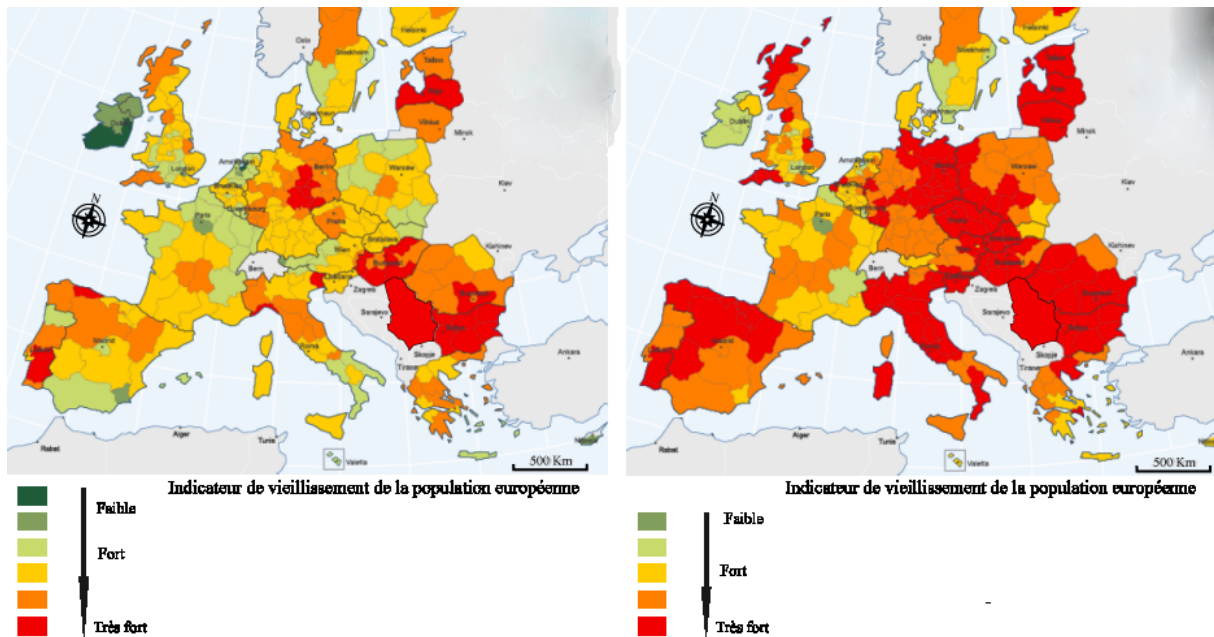
¹⁷³ Von Hirschhausen B. (2008), « Intégrer les campagnes bulgares et roumaines : le défi de leurs différences », *L'Espace géographique*, (4), Dossier sur la Bulgarie et la Roumanie, Belin-Reclus

¹⁷⁴ Muntele I. (1994), « Le vieillissement de la population rurale en Roumanie depuis 1930 », *L'Espace géographique*, « La Roumanie », tome XIII, n° 4, p. 289-384

¹⁷⁵ Von Hirschhausen B. (2008), *op. cit.*

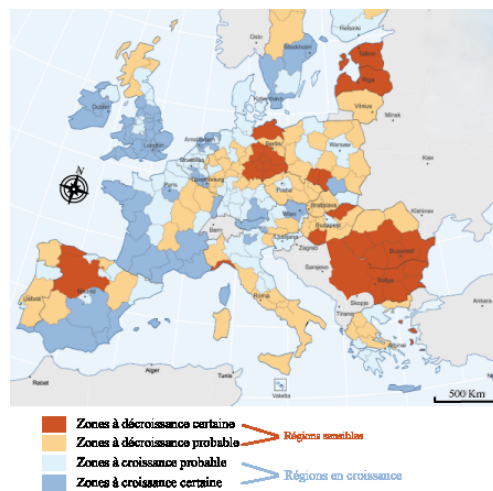
¹⁷⁶ Von Hirschhausen B. (2008), *op. cit.*

Document 2.5. Perspectives de vieillissement de la population en Europe



Source : élaboration personnelle, d'après l'UMS RIATE, UMR Géographie-cités, 2008, Eurostat

Document 2.6. Espace européen en déclin



Source : élaboration personnelle, d'après l'UMS RIATE, UMR Géographie-cités, 2008, Eurostat

2.4.2. Développement sous tutelle européenne

La préparation de l'adhésion européenne est une stratégie adoptée et mise en place dans l'ensemble des PECO à partir de 2000. Elle a pour objectif de les familiariser avec les procédures et les politiques de l'Union pour les aider à mieux bénéficier des programmes communautaires. Le but est de faciliter leur conformité à l'« acquis » communautaire, et fonctionnellement, cela permet de regrouper l'ensemble des formes d'aides offertes par l'Union dans le cadre des partenariats pour l'adhésion. Les fonds européens sont une aide financière de l'UE vers les pays en voie d'adhésion, dans le but de faciliter leur processus

d'intégration, leur permettre de se développer, mais également de se mettre aux normes européennes et d'intégrer « *l'acquis communautaire* ». L'eupéanisation est l'instrument favorisant l'installation d'une « *administration moderne et efficace, capable d'appliquer l'acquis communautaire de la même façon que les actuels Etats Membres* »¹⁷⁷. Les gouvernements roumains et serbes adoptent le Programme National pour l'Adoption de l'Acquis (PNA), et le Programme National pour l'Adhésion (PNA)¹⁷⁸. Les efforts dans le domaine social, économique et politique sont une condition de l'intégration. Ces stratégies doivent orchestrer le rattrapage des PECO vers le modèle européen, notamment pour favoriser la transition économique vers un marché fonctionnel dans un processus de globalisation, un des critères de l'adhésion à l'UE

L'eupéanisation est considérée comme un « *processus de construction territoriale, institutionnelle et de valeur, orienté vers une certaine convergence d'échelle* »¹⁷⁹. Les processus d'eupéanisation de la Roumanie et de la Serbie doivent répondre aux exigences de la construction du modèle européen, parmi lesquelles on compte l'harmonisation des formes et des écarts entre les pays afin de dépasser la coupure entre Europe occidentale et orientale. L'eupéanisation s'articule autour des concepts d'intégration et de différenciation géographiques et doit être en cohésion avec les écarts sociaux et économiques existants sur le territoire. Mais, la crise profonde et prolongée qui caractérise la Roumanie et la Serbie pendant la période de transition a des répercussions directes sur la construction du modèle européen.

L'eupéanisation des PECO bénéficie d'une importante aide externe, mais ces pays sont sous surveillance de l'UE. Bien qu'en 1989 l'ensemble des PECO souhaite retrouver son autonomie décisionnelle concernant notamment la gestion de leur territoire, l'eupéanisation confronte ces pays à une autorité décisionnelle. Paradoxalement, cette tutelle européenne contribue au changement territorial des pays, notamment en imposant des directives. L'UE, fournissant l'argent assistance technique et matérielle nécessaire aux réformes, se réserve un droit de regard sur l'évolution, la direction et l'utilisation des fonds octroyés. Les PECO ont dû accepter de recevoir des leçons de l'UE, des menaces de sanction et des ordres dans leurs affaires intérieures. L'Union influence les propositions des programmes de développement et a la tutelle sur l'allocation des fonds. Le fonctionnement des programmes et les financements européens dépendent beaucoup de l'UE car le pays bénéficiaire ne peut utiliser à sa guise les fonds que lui fournit l'Union. Les priorités et objectifs sont définis à Bruxelles, qui choisit les projets, le cadre juridique, procédural et financier de leur application. Ainsi, la Roumanie et la Serbie définissent leurs objectifs et l'Union pense et organise la réalisation de ces derniers. Une délégation de l'UE surveille, supervise et encadre l'ensemble des programmes de développement de ces pays.

2.4.2.1. Fonds européen opportunité et limites

La politique européenne n'est pas une politique d'assistanat. Les fonds européens ne doivent pas se substituer aux investissements publics et privés mais les compléter. Ils ne doivent ni désengager, ni déresponsabiliser les pays bénéficiaires¹⁸⁰. L'eupéanisation ne consiste pas simplement à voir dans l'UE « une riche providence ». La politique d'eupéanisation repose

¹⁷⁷ Commission de 1998.

¹⁷⁸ Disponible à l'adresse suivante : <http://europa.eu/scadplus/leg/fr/lvb/e40108.htm>

¹⁷⁹ Groza O., Rey V., (2008), *op. cit.*

¹⁸⁰ Brugere D., (2009), « L'assistance de l'UE en Roumanie : Fonds de préadhésion et politique structurelle », in *ROUMANIE 1989-2009 : un bilan - acquis et défailances vingt ans après*, Mémoire pour l'Ecole d'Hiver de M. F. Bafoil, Sciences Po, Paris.

sur la coopération, l'assistance technique et l'aide financière. Les fonds de préadhésion (annexe 2.2.) ont pour objectif de donner une première impulsion, indispensable à la démocratisation et la modernisation étatiques. Le but est de faciliter une européanisation de ces instances, et donc une harmonisation avec le reste de l'Europe. L'Instrument d'aide de préadhésion (IAP), perçu par la Serbie, remplace les anciens programmes PHARE¹⁸¹, ISPA¹⁸² et SAPARD¹⁸³, dont la Roumanie a bénéficié avant 2007. Ces programmes, et l'ensemble des fonds de préadhésion, ont pour objectif commun de préparer les pays à assurer la bonne réception et l'absorption d'une aide d'un montant bien supérieur : les fonds structurels.

Ces fonds ne prennent pas seulement la forme de transferts financiers, mais aussi de jumelages ou de programmes d'assistance technique et technologique, pour favoriser la transmission de savoirs faire. L'assistance technique joue un rôle essentiel puisqu'elle assure la bonne marche des projets, leur qualité et leur administration. Les mesures prises sont très variées : « *l'amélioration de l'infrastructure, la construction des nouvelles villes et la stimulation de l'industrie, les allègements fiscaux pour les entreprises qui s'installent dans les régions défavorisées.* »¹⁸⁴. Il s'agit principalement de promouvoir une meilleure utilisation du capital humain : favoriser l'éducation, la formation et l'équipement afin que les populations prennent part activement aux transformations économiques de leur pays. Les fonds constituent l'outil représentant les institutions démocratiques, une aide à l'Etat ainsi qu'une mise en application de la législation européenne. Leur but est de dynamiser et de responsabiliser les administrations : aide à la transition et renforcement de la capacité des institutions.

Ces financements doivent permettre la mise en avant de trois principes ayant comme principal objectif¹⁸⁵ de favoriser le développement. Ils sont *polarisés*, c'est-à-dire inégalement répartis selon les besoins, afin d'assurer une certaine équité. Cette répartition permet la croissance sur l'ensemble du territoire, par l'implantation multipolaire et multidirectionnelle des projets. La polarisation des fonds induit une *cohésion*, caractérisée par la correction des inégalités entre les territoires et les pays européens. Le but est de gommer les écarts et de favoriser la *concertation* fondamentale entre le pays bénéficiaire et l'UE¹⁸⁶. Ces fonds sont répartis en fonds de cohésion qui encadrent et financent les projets relatifs à l'environnement et aux transports, etc. Les programmes opérationnels (PO) (annexe), intègrent les Plans nationaux de développement (PND).

Mais le rapport de la Cour des Comptes européenne publié en 2006¹⁸⁷ souligne et critique vivement les difficultés que rencontrent la Roumanie et la Serbie. Il rappelle les retards dans les différents programmes financés par les fonds européens, qui sont inachevés, interrompus ou vidés de leur sens. Dans des domaines aussi techniques que le transport et l'environnement, il a été beaucoup reproché à ces fonds d'être mal ciblés et utilisés. La corruption et le manque de capacité d'absorption ont été vivement critiqués. De plus, il semble que l'UE ait « *surestimé la capacité de gestion et [...] fixé [...] des objectifs et des*

¹⁸¹ Poland and Hungary Assistance for Restructuring the Economy, créée en 1989

¹⁸² Instrument for Structural Policies for Preaccession, mis en œuvre en 2000

¹⁸³ Special Accession programme for Agricultural and Rural Development, mis en place en 2000

¹⁸⁴ <http://www.answers.com/topic/regional-policy>

¹⁸⁵ <http://www.romania-central.com/economy-of-romania/4-assessment-of-the-romanian-economy/41-romania-in-the-european-union-eu/romanian-policy-makers/>

¹⁸⁶ Brugere D., (2009), Op. Cit.

¹⁸⁷ Cité dans Verluise, P., in « Le programme PHARE en Bulgarie et en Roumanie. Que dit la Cour des Comptes ? *Le courrier des pays de l'est*, novembre 2006. Disponible à l'adresse http://www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=688

délais trop ambitieux »¹⁸⁸. Ces projets se heurtent à l'incapacité des administrations locales à gérer les fonds compte tenu de manque de capacité d'absorption, ce qui crée des blocages administratifs et structurels. Les obstacles auxquels se confrontent actuellement la Roumanie et la Serbie trouvent principalement leur source dans le manque d'expérience et d'élaboration de grands projets avec les standards européens.

2.4.2.2. Corruption : crise de confiance et délégitimation de l'Etat

L'eupéanisation et la démocratisation doivent passer par la lutte contre la corruption, fortement présente dans ces pays. Elle est identifiée comme le problème le plus grave de la transition par l'UE les ONG comme Transparency International. La Roumanie et la Serbie font l'objet d'un mécanisme de surveillance par Bruxelles afin de réformer une justice minée par des années de dictature et de mieux lutter contre la corruption de haut niveau. Un Mécanisme de coopération et de vérification (MCV) a été mis en place afin d'encadrer, de faciliter et de surveiller les réformes concernant le système judiciaire, ainsi que la lutte contre la corruption. Le MCV observe et contrôle les réformes et les progrès, il souligne dans son rapport de 2008 que « *le gouvernement ne déploie pas suffisamment d'efforts pour faire adopter des propositions législatives [...] telles qu'un nouveau code de procédure pénale ou des mesures de lutte contre la corruption* »¹⁸⁹. La concertation oblige les dirigeants à se plier aux exigences de transparence, qui constituent une des requêtes fondamentales de l'UE en terme de politique budgétaire. Pour tenter de résoudre la corruption, le gouvernement roumain crée en 2002 le Parquet National Anticorruption (PNA), ultérieurement nommé Direction Nationale Anticorruption (DNA). Il doit prouver son indépendance et son efficacité dans une démarche de prévention et d'élimination de la corruption. La politique de prévention et de lutte contre les illégalités et les fraudes passe par le Département pour la Lutte Anti Fraude (DLAF), créé en 2005. Ce dernier a pour objectif de contrôler l'obtention, le déroulement et l'utilisation des fonds des programmes d'assistance de l'UE. La DLAF a mis en œuvre, avec l'aide de l'Office européen de Lutte Anti Fraude (OLAF) et d'une délégation de la commission européenne, la « *Stratégie Nationale de Lutte Antifraude pour la protection des intérêts financiers de l'UE en Roumanie* »¹⁹⁰. Cette stratégie a pour objectif de prévenir la fraude, d'augmenter la transparence des administrations, de mieux distribuer les fons européens ; en somme, de promouvoir la démocratie. L'investissement, le jumelage et l'assistance technique sont des outils mis en œuvre pour lutter contre le fléau de la corruption qui persiste. Aussi, la surveillance de l'UE passe par le Cadre Financier Indicatif Pluriannuel des IAP (CFIP), ainsi que par l'Initiative Internationale pour la Transparence de l'Aide (IITA). « *Cependant, la lutte contre la corruption ainsi que les réformes du système judiciaire stagnent, malgré le fait que le gouvernement assume devant le Parlement la responsabilité d'un vaste paquet législatif anti-corruption* »¹⁹¹, et les résultats son relatifs.

Par ailleurs, la corruption dans ces pays concerne souvent les secteurs de l'aménagement et de l'urbanisme touristiques en espaces protégés. On peut citer les exemples suivants concernant le site protégé Natura 2000¹⁹² pour illustrer ces propos. En 2010, le tribunal oblige l'administration du parc naturel de Putna Vrancea à donner un avis favorable à la construction d'un complexe touristique. L'Agence Régionale pour la Protection de l'Environnement (ARPM) de Constanta donne un avis favorable en 2010, pour la construction du *Complexe*

¹⁸⁸ ibidem

¹⁸⁹ Rapport de la Commission Européenne sur les progrès réalisés par la Roumanie daté du 3 juillet 2008: http://ec.europa.eu/dgs/secretariat_general/cvm/docs/romania_report_20080723_fr.pdf

¹⁹⁰ <http://bruxelles.mae.ro/index.php?lang=fr&id=31&s=12537&arhiva=true>

¹⁹¹ Ibid

¹⁹² <http://www.natura2000.ro/resurse/mass-media/communicate>

Monahal (des monastères) à Dinogetia. De même, l'exploitation minière de Muntii Trascaului (Alba) par la société SC Kemna, est également un signe de corruption des agences de protection de l'environnement¹⁹³.

La perception d'une corruption généralisée à tous les niveaux de la classe politique, ainsi que le déclin des prestations sociales comme les soins médicaux et l'éducation, entraînent une perte de confiance de la population envers l'Etat. En 1998, 70 % des Roumains se déclarent peu ou pas du tout satisfaits du mode d'utilisation de leurs impôts¹⁹⁴. Les institutions dans lesquelles les roumains et les serbes ont le plus confiance sont l'Eglise (entre 80 et 90 %) et l'armée (70-80%). Il ne s'agit pourtant pas des institutions les plus illustratives de la démocratie. La faiblesse des politiques, de la société civile et le manque de visibilité dans l'utilisation de l'argent public, expliquent le manque de confiance des citoyens. Paradoxalement, les Roumains et les Serbes demandent beaucoup à un Etat dans lequel ils ne font plus confiance. Ce contexte de corruption généralisé et le manque de mesures sociales impliquent une baisse du niveau de vie et entraînent une crise de confiance et une délégitimation de l'Etat.

Néanmoins, la politique européenne a permis de mettre en place des projets de développement d'envergure, notamment concernant la régionalisation, le développement des réseaux de transport et la protection du patrimoine naturel et culturel, programmes essentiels au développement touristique de la Roumanie et de la Serbie.

2.4.3. Principaux programmes d'eupéanisation

2.4.3.1. Mise en place d'une gouvernance multiniveau

2.4.3.1.1. Politique de régionalisation et développement du polycentrisme

Au vu du contexte dans lequel se trouve la Serbie et la Roumanie au début des années 1990, les politiques de décentralisation et de régionalisation du territoire ont été négligées et quasi-inexistantes dans l'action du début de transition. Ce n'est qu'en 2000 que la régionalisation prend une réelle place dans la politique des PECO visant l'eupéanisation. Sans l'engagement et la pression active de l'UE envers l'Etat concernant l'élaboration des plans de développement régionaux, la politique régionale n'aurait pas pu voir le jour. L'UE appelle ses pays membres à une gouvernance territoriale « décentralisée » et « régionalisée ».¹⁹⁵ Le préambule de l'Acte unique européen (1986) recommande de « promouvoir un développement harmonieux de l'ensemble de la Communauté, en visant à réduire l'écart entre les diverses régions et le retard des régions les moins favorisées ». Ces politiques régionales répondent à un concept de fragmentation du territoire, une division. « La régionalisation est le processus par lequel s'opère la construction d'un nouvel espace d'action publique ayant pour objet de promouvoir un territoire, infranational, mais supralocal, par la mobilisation de son tissu économique et par le développement de son potentiel, voire par la mobilisation des ressorts identitaires et des solidarités locales ou régionales »¹⁹⁶. La région offre une vision

¹⁹³ Association ONG Natura 2000: http://www.natura2000.ro/news/view.php?news_id=495

¹⁹⁴ Voicu, M., (2005), *Ce fel de bunăstare își doresc românii ? Despre legitimitatea politicilor sociale în România*, Editura Expert Projects, p 78

¹⁹⁵ Drechselova L., (2009), « Les politiques régionales en Roumanie : entre absence et mise en œuvre artificielle », in *ROUMANIE 1989-2009 : un bilan - acquis et défailances vingt ans après*, Mémoire pour l'Ecole d'Hiver de M. François BAFOIL, Sciences Po, Paris.

¹⁹⁶ Boulineau E., Suciou M. (2008), « Décentralisation et régionalisation en Bulgarie et en Roumanie. Les ambiguïtés de l'eupéanisation », *L'espace géographique*, op. cit.

« nécessaire à toute réflexion politique portant sur la réorganisation des collectivités locales et sur une éventuelle réforme administrative »¹⁹⁷, mais également sur des « ajustements aux changements technologiques et organisationnels du secteur économique, au niveau mondial pour les entreprises et aux niveaux régionaux pour les sociétés »¹⁹⁸.

Le système administratif doit être repensé pour promouvoir un égal développement du territoire. Ainsi, il doit s'assurer que la croissance est équitablement répartie sur le territoire afin de ne pas creuser les inégalités et contrer une force qui concentrerait les bénéficiaires du développement sur une partie du territoire. Cela répond aux objectifs de participation équilibrée des régions au développement socio-économique : « réduction des écarts entre les différentes régions et réduction du retard des moins favorisées »¹⁹⁹. La régionalisation a adopté un système de *gouvernance multiniveau* qui accompagne la décentralisation. Son ambition est de diminuer les inégalités territoriales, entre les régions, à travers la stimulation des zones sous-développées, dans une stratégie de prévention de nouvelles inégalités (à nuancer car dans les faits ce n'est pas le cas). Le concept de « *multilevel governance* »²⁰⁰, corrélé à une politique de décentralisation, est progressivement mis en place grâce à la préexistence des autorités locales. Ces politiques tendent à favoriser le potentiel de chaque région, en vue d'assurer l'amélioration des conditions de vie de leurs habitants. Une voie est proposée par l'UE, qui met en avant « *la mobilisation des acteurs économiques et sociaux dans les réseaux régionaux* »²⁰¹. Celle-ci met l'accent sur l'association et la participation citoyenne.

La politique régionale est basée sur les principes suivants : décentralisation du processus de prise de décisions vers des entités locales, partenariat entre tous les participants au développement régional et au cofinancement des activités. La décentralisation induit un « *transfert de compétences de l'Etat à ses collectivités territoriales ou établissements publics de niveau inférieur. Elle vise à donner à ces entités des compétences, des ressources propres distinctes de celle de l'Etat* »²⁰², et permet de « *mettre sur pied des administrations compétentes et de favoriser l'engagement citoyen.* »²⁰³. En plus de la régionalisation, l'UE favorise la décentralisation par la mise en place d'un polycentrisme en tant que solution alternative à la centralité de Bucarest et de Belgrade utilisée durant la période communiste. Le polycentrisme se définit comme un « *développement territorial équilibré obtenu grâce à une bonne répartition des activités* »²⁰⁴. Il fait intervenir les grandes agglomérations (métropoles) afin de coordonner un développement cohérent et équilibré du territoire national par le biais des pôles de croissance urbains. L'émergence d'un polycentrisme dans le développement territorial est principalement un enjeu politique de gestion spatiale, mais constitue également la clé de l'innovation de la reconstruction des systèmes urbains du territoire national.

Les enjeux financiers de la décentralisation, et particulièrement de la régionalisation sont très importants car les fonds européens sont dirigés sur les régions. La division administrative

¹⁹⁷ Rey V. (1994), « La question régionale dans l'espace roumain », *L'Espace géographique*, « La Roumanie », tome XIII, n° 4, p. 289-384.

¹⁹⁸ Ibid

¹⁹⁹ <http://www.allbusiness.com/environment-natural-resources/pollution-environmental/9550342-1.html>

²⁰⁰ Gouvernance à multiniveau

²⁰¹ , Bafoil, F., (2006), *Europe centrale et orientale, Mondialisation, européanisation et changement social*, Presses de FNSP, France, P. 284

²⁰² Boulineau E., Suci M. (2008), « Décentralisation et régionalisation en Bulgarie et en Roumanie. Les ambiguïtés de l'européanisation », *L'espace géographique*, op. cit.

²⁰³ Bafoil, F., (2006) Op. Cit.

²⁰⁴ Turcanasu G., Rusu A. (2008), « Le système des villes en Bulgarie et en Roumanie. Quelles perspectives pour un polycentrisme ? », *L'espace géographique*,(4), Dossier sur la Bulgarie et la Roumanie, Belin-Reclus

régionale est le résultat de l'activité de l'UE, qui a souligné la nécessité d'avoir des régions viables pour la mise en œuvre des fonds. Aussi, les actes de développement régionaux mettent en place la division administrative correspondant aux NUTS (Nomenclature des Unités Territoriales Statistiques²⁰⁵) : *NUTS I Roumanie et Serbie, NUTS II huit régions de développement en Roumanie et cinq en Serbie, NUTS III départements, NUTS IV municipalités*²⁰⁶. Les régions correspondent aux NUTS II et sont constituées par un regroupement de 5 ou 6 départements (document 2.7.).

Document 2.7. Nouvelles divisions administratives régionales en Roumanie et en Serbie



Source : élaboration personnelle

Malgré tous les bienfaits visés, la régionalisation roumaine et serbe est très critiquée. Ce niveau de décentralisation a négligé les affinités culturelles et historiques des régions traditionnelles, ainsi que les diversités et disparités territoriales. Aussi, le processus de régionalisation implique une difficile conciliation entre le respect des différences et des pratiques de gestion et une volonté d'homogénéisation, car « *la région exprime la façon dont s'organisent les diversités et les différences élémentaires pour produire une ressemblance et une entité-identité supérieure plus complexe.* »²⁰⁷. V. Mihailescu souligne que l'Etat, territorialement délimité, est une forme classique de l'organisation administrative en Europe.

²⁰⁵ http://www.marche-public.fr/Marches-publics/Definitions/Entrees/NUTS_Union_Europeenne.htm

²⁰⁶ FDI_REGIONAL_DEV

²⁰⁷ Rey V, Saint-Julien T., (2005), *Territoires d'Europe la différence en partage* ; ENS Éditions, France

Celle-ci favorise « *des effets d'homogénéisation sociale, culturelle, comportementale introduits par l'appartenance au même système étatique de règles, qui progressivement secrètent de l'identité collective nationale* »²⁰⁸. Il peut s'agir d'un aspect culturel qui favorise les minorités, mais peut aboutir à « *des revendications d'autonomie et mettre en danger l'unité nationale.* »²⁰⁹. Ainsi, ces réformes ont été mises en place sans conviction et avec une grande incohérence, il s'agissait d'un effet d'annonce afin de répondre aux demandes de l'UE. L'Union accuse la Roumanie et la Serbie d'avoir effectué des divisions administratives artificielles car les entités territoriales sont beaucoup trop éclatées et inégales. De plus, les régions n'ont qu'un statut d'ONG publique (sans personnalité) et n'ont pas de responsabilité. En effet, elles sont ainsi dépourvues de responsabilité administrative, juridique et fiscale, ce qui les rend artificielles. L'Union considère ces notions comme créatrices de la démocratisation des systèmes administratifs, alors que la Serbie et la Roumanie les perçoivent comme la modernité postcommuniste. Les processus de décentralisation et de régionalisation sont mis en place de façon incohérente et sans grande conviction par les politiques et gestionnaires territoriaux, qui répondent aux demandes de l'UE sans vraiment en comprendre le sens. Les réformes sont considérées comme des signes d'euphémisation plutôt que comme des moyens de gestion de l'espace. En somme, les politiques régionales sont caractérisées par la mise en place d'une organisation administrative nouvelle sous l'impulsion de l'UE. Cependant, les réformes visant la décentralisation demeurent souvent inefficaces, ce qui limite le succès de la régionalisation. Certaines de ces régions remplissent une fonction importante puisqu'elles sont frontalières de toute l'UE. La tendance tend à simplifier la circulation pour les membres de l'espace Schengen, et à l'inverse, à contrôler les flux plus sévèrement pour les autres. Les frontières et la coopération transfrontalière représentent la nouvelle dimension du voisinage.

Par ailleurs, l'exode rural vers les métropoles, crée une forte ruralité des grandes villes balkaniques, qui oscillent entre modernité et traditions rurales. L'attractivité des villes, par la concentration des services et du travail, a eu une influence sur la crise des villages et des campagnes. Le devenir des campagnes est fortement dépendant de celui des villes.

2.4.3.1.2. Métropoles balkaniques : entre ruralité et modernité

Le premier constat, lors de l'entrée dans une grande ville balkanique, est l'alignement des rangées de grands ensembles d'habitations de l'époque communiste. Ensuite, le caractère rural s'impose soudainement, parfois au sein même de ces blocs d'immeubles. Le phénomène de la fuite des campagnes vers les grandes villes donne une empreinte rurale aux métropoles balkaniques. Selon M. Guest, « *la ruralité est un élément constitutif essentiel pour le tissu et le mode de vie urbains des Balkans* »²¹⁰. La ruralité des villes balkaniques est maintenue grâce aux origines rurales des populations urbaines en Europe de l'Est²¹¹. La croissance urbaine et démographique conserve une forte caractéristique rurale dans les grandes agglomérations. La concentration de la population rom et rurale, qui s'intensifie au centre des grandes villes, amplifie ce sentiment de ruralité dans la ville. « *Les chariots à pneus des Tziganes traversant*

²⁰⁸ Mihăilescu, V., (2006), *Temps et espace de la différence* in *Territoires d'Europe la différence en partage*, sous la dir. de V. Rey et T. Saint-Julien, ENS éditions, France p.24

²⁰⁹ Bafoil, F., (2006), *Europe centrale et orientale, Mondialisation, européanisation et changement social*, Presses de FNSP, France, P. 283

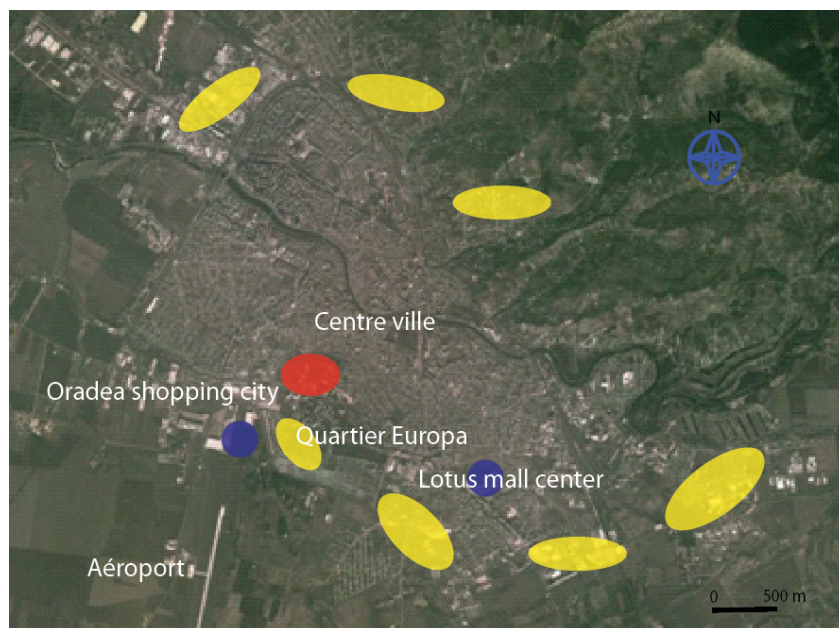
²¹⁰ Gruet S., (1997), « La raison et le sens », *Poésies, Architecture, Arts, sciences et philosophie* », éd. AERA, n°6.

²¹¹ C'est le cas aussi à l'Ouest, mais les origines sont plus lointaines

au galop les carrefours des axes à six voies »²¹² attestent de la ruralité des villes. V. Rey met en évidence que la ville balkanique « n'exclut ni les basses densités d'habitat, ni l'activité agricole parfois très importante »²¹³. Les grandes villes balkaniques conservent ainsi un paysage rural, renforcé également par la présence d'animaux. Mais cette ruralité des grandes villes balkaniques contraste et se confronte à leur modernité.

La modernisation récente et de plus en plus rapide est visible, notamment par la transformation des maisons du début du siècle des centres-villes, en magasins, bureaux et restaurants. De plus, on assiste ces dernières années au développement de nouveaux quartiers résidentiels et de centres commerciaux de dernière génération (malls). Cela diffère avec le caractère rural des villes balkaniques. Notons que les nouveaux centres commerciaux sont construits en périphérie des villes, et proposent de nombreuses activités de loisir au sein de ces *malls* (cinémas, centres sportifs), ce qui conduit à une « loisirification périurbaine ». Les grandes villes des Balkans (Cluj-Napoca, Timisoara, Bucarest et Belgrade), sont depuis quelques années en forte mutation urbaine. Les quartiers résidentiels et les centres commerciaux se développent très rapidement, notamment en périphérie des métropoles (document 2.8, 2.9., et 2.9).

Document 2.8. Nouveaux espaces commerciaux et résidentiels à Oradea



Légende	
	Centre commercial (type mall)
	Nouvel espace résidentiel
	Université d'Oradea

Source : élaboration personnelle, d'après image satellite Landsat

²¹² Guest M., (2002), « La ruralité des capitales Balkaniques : le cas de Sofia » Association française d'études sur les Balkans, Etudes balkaniques : état des savoirs et pistes de recherche, Paris, p.19-20

²¹³ Rey V., (1982), « La croissance urbaine en Roumanie », Annales de Géographie, n° 507, p.669-702.

Document 2.9. Quartier résidentiel d'« Europea », au sud d'Oradea



Source : photos personnelles, terrain 2012.

Document 2.10. Nouveaux espaces commerciaux et résidentiels à Cluj-Napoca



Source : élaboration personnelle, d'après image satellite Landsat

Les grandes villes balkaniques se transforment rapidement en *métropoles européennes*, mais conservent des caractères ruraux encore très visibles. La course des grandes villes vers la « *modernité et les acquis européens* » s'effectue par mimétisme. Cependant, plusieurs espaces se côtoient et génèrent des écarts sociaux, de plus en plus importants, entre les habitants. Cette tendance fragilise le système urbain et ses structures de gestion.

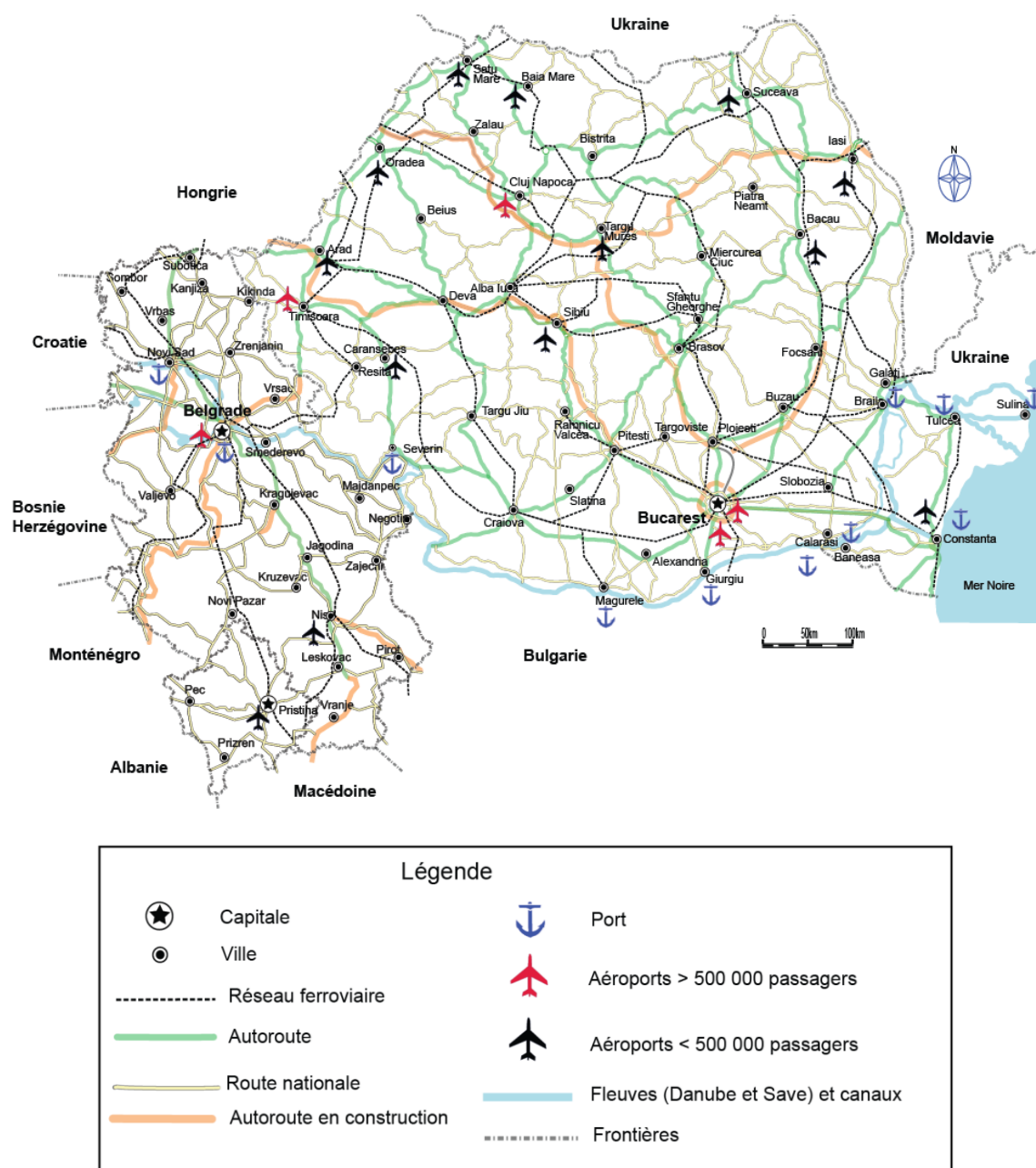
2.4.3.2. Développement des infrastructures de transport

Les projets de modernisation se concentrent sur le développement des infrastructures de base. Il s'agit d'harmoniser aux normes européennes la construction des routes, des rails, des canaux etc., dans le but d'intégrer les corridors paneuropéens. Cet objectif est un pré-requis indispensable pour permettre la croissance économique. Parmi les infrastructures, celles favorisant les déplacements sont une priorité pour la Roumanie et la Serbie. Il est prévu la construction de 1 400 kilomètres de routes neuves ou modernisées. Les infrastructures mises en place (aéroports modernisés, routes nationales, ponts transnationaux, etc.) constituent un socle indispensable à la poursuite du développement. L'équipement routier du pays demeure très limité et vétuste, du fait du manque d'entretien et de moyens financiers pour le moderniser. La seule autoroute existant dans le pays relie Bucarest à Constanta. Mais de grands projets sont en cours. L'autoroute reliant Cluj-Napoca à Bucarest est en voie de construction avec le support d'entreprises françaises (Bouygues). Par ailleurs, la vitesse moyenne de circulation sur les routes nationales est faible (d'environ 50 km/h.), étant donné l'état très dégradé de l'asphalte. Cela influence le temps de déplacement de la population locale et des touristes.

Le réseau ferroviaire roumain et serbe est assez dense, mais très vétuste. La vitesse moyenne des trains les plus rapides (*accelerat*) ne dépasse pas 50 km/h. À titre d'exemple, notons qu'il faut 16 heures pour rejoindre Timisoara de Iasi (environ 550 km.). De plus, les trains et les rails n'étant pas modernisés, la qualité du confort des passagers est mauvaise (pas de chauffage ni d'air conditionné, rames non électrifiées). Cependant, on constate l'arrivée de nouvelles rames issues du système ferroviaire français et de compagnies privée.

Concernant le trafic aérien, on observe une forte centralisation des vols sur Bucarest. Le trafic est assuré par des compagnies nationales comme « *Tarom* » et « *AirCarpates* ». Au niveau international, on constate l'arrivée récente de compagnies « *low cost* » (Ryanair, Wizzair, etc.), reliant la Roumanie aux principales capitales européennes. Ces compagnies négocient l'aménagement et la modernisation des aéroports vétustes de l'époque communiste, en échange de l'exclusivité des lignes aériennes. Néanmoins, notons que le trafic aérien est assez faible dans le pays. Constanta, principale ville touristique du littoral, enregistre moins de 100 000 arrivées par an. Pour ce qui est du trafic fluvial, il se concentre sur le littoral de la mer Noire et le long du Danube. Les bateaux de transport de marchandises entrent dans le Danube soit par le canal de Constanta, soit par le canal de Sulina (porte de delta). Le trafic portuaire est, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, un des enjeux géostratégiques majeurs du pays et de l'Europe. L'arrivée des ressources matérielles et énergétiques en provenance de l'Est empreinte les zones côtières roumaines. Ces ressources poursuivent leur route vers l'Europe occidentale par le Danube. Le port de Constanta représente l'atout principal de la Roumanie dans ces projets, car il possède déjà des raffineries de pétrole, des terminaux spéciaux pour le pétrole brut, les minéraux et le charbon, des réservoirs et des portes-containers. Mais son infrastructure, datant de la période communiste, est très vétuste et nécessite une modernisation importante et très coûteuse. Toutefois, les réseaux de transports se sont considérablement développés ces dernières années (document 2.11.)

Document 2.11. Réseaux de transport roumain et serbe



Source : élaboration personnelle

2.4.3.3. Mise en place d'un système de protection du patrimoine naturel et culturel

La Roumanie et la Serbie, comme la majorité des ex-pays communistes, n'ont pas souhaité créer de grands espaces protégés sur leur territoire. L'eupéanisation impose la mise en place d'une nouvelle politique environnementale. Cette dernière se consacre à la préservation du patrimoine naturel et culturel, par la mise en place de systèmes de protection (création de réserves et parcs naturels, nationaux etc.). Le patrimoine culturel bénéficie également de protection spécifique, sous l'impulsion de l'UE et de l'UNESCO. Un des objectifs est de rendre attractif ces espaces en valorisant leur potentiel touristique. En effet, le tourisme est un

facteur de développement local. Les nouvelles politiques de conservation interpellent de plus en plus le public à la création de discours participatif ou concerté, afin d'impliquer les communautés locales et les visiteurs aux projets de conservation et d'aménagement de l'espace²¹⁴.

L'enjeu de la protection du patrimoine naturel et culturel est primordial étant donnée la richesse de ces territoires. En effet, on constate une importante présence de grande faune (ours, loups, lynx, etc.), et des espaces d'exception (Carpathes, Danube et son delta, etc.). Considérant que les espaces les plus vulnérables sont souvent les plus attractifs pour le tourisme, les autorités souhaitent orienter le secteur touristique vers la pérennité (tourisme durable), notamment pour minimiser l'impact de la fréquentation touristique. « *Le développement d'un tourisme durable répond aux besoins des touristes et des régions qui les accueillent, tout en ménageant et améliorant les possibilités futures. Il doit se traduire par une gestion de toutes les ressources permettant à la fois de satisfaire les besoins économiques, esthétiques et sociaux, et de préserver l'intégralité culturelle, les écosystèmes, la biodiversité et les systèmes de soutien à la vie* »²¹⁵.

La protection de l'environnement dans les pays d'Europe de l'Est est consécutive à l'implantation de réseaux et de l'influence des directives européennes. On retrouve en Roumanie et en Serbie, comme dans la plupart des pays, une classification des espaces naturels à protéger assez restreinte. La sensibilisation à l'échelle européenne est apparue à la suite d'une prise de conscience de la détérioration constante des milieux et de la disparition progressive de nombreuses espèces rares. La réglementation européenne impose également aux Etats membres de définir des zones spéciales de protection et de conservation, ainsi que des sites d'importance communautaire (SPA-SAC). De plus, les directives « *Habitats* » et « *Oiseaux* », qui intègrent un cinquième de l'espace européen²¹⁶, ont été mises en place pour une meilleure gestion du patrimoine²¹⁷. Elles recouvrent plus de 15 % des territoires nationaux roumain et serbe. Des réseaux internationaux en faveur de la protection de l'environnement ont été implantés en Roumanie et en Serbie au début des années 2000. Parmi eux, « *Natura 2000* » est le plus vaste programme mondial concernant la protection de l'environnement. Aussi, les sites sont classés selon les différentes catégories de l'Union mondiale pour la nature²¹⁸ (annexes 2.3.).

Les principaux espaces protégés concernent le patrimoine naturel et culturel (document 2.12.). Il s'agit de parcs, réserves, et site patrimoniaux remarquables, comme les monastères, églises, et forteresses, très convoités par les touristes.

²¹⁴ Beuret J.E., (2006). *La conduite de la concertation*, Paris, L'Harmattan.

²¹⁵ Perret B. (2011), *Pour une raison écologique*, Paris, Flammarion.

²¹⁶ <http://www.natura2000.ro/reteaua/romania/>.

²¹⁷ Lazzarotti O. (2011), *Patrimoine et tourisme*, Belin.

²¹⁸ Ancienne Union internationale pour la conservation de la nature (UICN)

Document 2.12. Principaux espaces protégés en Roumanie et Serbie



Légende	
Patrimoine naturel protégé	Patrimoine culturel protégé
 Parc National	 Monastère Byzantin et église fortifiés de Moldavie et de Bucovine
 Parc Naturel	 Village Saxon et église fortifiée de transylvanie
 Danube	 Eglise en bois des Maramures
 Frontières	 Forteresse Dace
 Montagnes	 Monastère
 Collines et plateaux	 Forteresse
 Plaines	

Source : élaboration personnelle

La superposition entre les anciennes et nouvelles aires protégées (réserves ou site *Natura 2000* au sein de parcs naturels et nationaux) induit une mauvaise répartition des acteurs au sein des mêmes espaces (annexe 2.4.) et implique certains conflits. Un nombre trop important de gestionnaires sur une même zone peut parfois rendre difficile la lecture et la compréhension des enjeux institutionnels. Cela engendre une gestion désorganisée de la protection de l'environnement sur le territoire. Par ailleurs, les études concernant la qualité des eaux, relatives aux directives cadre eau (BCE), mettent en évidence une mauvaise qualité des eaux du Danube à partir de la Hongrie. De même, une analyse de la qualité des eaux des affluents du Danube, que j'ai pu effectuer en collaboration avec P.-A. Mannoni (UMR Espace), met en évidence un changement brutal au niveau de la frontière entre la Roumanie et la Hongrie (annexe 2.5.). Cela met en évidence une application très relative des directives européennes.

Aussi, pour gérer ces espaces, des agences de protection de la nature (APM²¹⁹ et ARPM²²⁰) ont été mises en place. Cependant, en Roumanie, de nombreux parcs ont été créés par la Régie nationale des forêts Romsilva²²¹, qui gère l'exploitation des zones boisées. Un problème éthique émerge alors : comment l'exploitant gère-t-il ces parcs de façon rationnelle ? Les Etats roumain et serbe considèrent que les forestiers sont les plus aptes à gérer ces zones protégées. Toutefois, de nombreux abus sont visibles : coupes claires en zones protégées ; falsification et dépassement des quotas de chasse ; autorisation de prélèvement d'espèces vulnérables comme l'ours sont autant de dérives constatées. On peut observer de nombreuses coupes d'arbres au sein de l'espace protégé (réserve nationale). La vente du bois s'effectue directement sur le bord de la route sans réelle discrétion (document 2.13).

Document 2.13. Coupes de bois et captures d'ours dans les monts Apuseni



Source : photos personnelles, terrain 2012.

Aussi, bien qu'imparfait, la mise en place des programmes de régionalisation, développement des réseaux de transport et du système de protection de l'environnement, ont favorisé l'arrivée des IDE et le développement de la compétitivité des PME, faisant émerger de nouvelles opportunités.

2.5. Nouvelles opportunités de développement : compétitivité des PME, IDE, des services et du tourisme

Augmenter et encourager la compétitivité économique à long terme permet de faire en sorte que l'économie ne repose pas uniquement sur le faible coût de la main d'œuvre, afin de favoriser une évolution positive du niveau de vie. Les fonds européens doivent permettre de soutenir les entreprises, la recherche et les services. La définition du concept de compétitivité a été proposée par la Commission européenne : « *la compétitivité est fonction de la*

²¹⁹ Agentii de Protectie a Mediului (Agence de protection de l'environnement au niveau départemental).

²²⁰ Agentii Regionale de Protectie a Mediului (Agence de protection de l'environnement au niveau régional).

²²¹ Equivalent de l'Office national des forêts en Roumanie

*productivité qu'un pays, une région ou un groupement d'entreprises présents sur un territoire donné (cluster), utilise ses ressources humaines et financières ainsi que ses ressources naturelles. La productivité est le facteur déterminant du niveau de vie (salaires, rendement du capital, bénéfices tirés des ressources naturelles). »*²²² Plus spécifiquement, la compétitivité régionale « *peut également se mesurer à la capacité d'un territoire donné, structuré politiquement, à soutenir une croissance économique dans le moyen et le long terme. »*²²³

Les politiques de développement sont en plein essor, grâce à l'implication des acteurs locaux, des administrations, mais également des Petites et Moyennes Entreprises (PME) et des Investissements Directs Etrangers (IDE). Après 2000, la période de croissance se caractérise par un afflux croissant d'IDE. L'émergence des flux internationaux provoque l'arrivée de fonds et d'investisseurs étrangers. La raison principale de l'arrivée des IDE en Roumanie et en Serbie est le bas coût de la main-d'œuvre, ainsi qu'un marché en plein développement. Mais, il faut préciser que ce bas coût est seulement une raison provisoire d'attractivité. Pour maintenir l'intérêt des IDE, d'autres raisons potentielles d'attractivité doivent être promues.

L'individualisme, l'initiative privée et l'entrepreneuriat propres aux sociétés capitalistes occidentales, sont longtemps niés par le communisme. Ils ne se font sentir que lentement et n'enregistrent pas de progrès spectaculaire car, comme le souligne L. Boia « *l'aide de l'Etat est préférée aux risques de la libre initiative* »²²⁴. Les petites et moyennes entreprises représentent un potentiel important pour le dynamisme et le développement, elles sont les composantes qui peuvent contribuer à la cohésion économique et sociale. La croissance des PME est actuellement assez importante, notamment dans le secteur des services et du tourisme. Après 2000, on assiste au développement sans précédent du secteur des PME et « *l'émergence dynamique des services* »²²⁵. Parmi l'ensemble des PME, 32 % s'oriente vers l'industrie, 26 % vers la construction, 20 % vers l'agriculture²²⁶. Parmi les secteurs porteurs de la transition, on trouve les technologies de l'information et de la communication (TIC), notamment la communication mobile. Cette dernière a eu la dynamique la plus marquée dans l'extension territoriale. Ce marché a été partagé entre deux entreprises, CONNEX (à capital majoritaire canadien) et DIALOG (à capital majoritaire français), trouvées dans une intense concurrence. Notons que la couverture de l'ensemble du territoire a été très rapide et que le réseau internet est désormais le second au monde après la Corée de sud²²⁷.

Une autre composante d'une politique réussie est la stimulation du tourisme et de l'hôtellerie, qui permet de promouvoir les spécificités régionales. La stimulation du tourisme est un facteur important de la politique actuelle des PECO. Le secteur touristique est porteur d'un certain dynamisme et suppose un investissement dans les infrastructures et aménagements. La diversification des ressources et l'intégration des activités comme le tourisme dans le tissu économique sont un enjeu majeur de développement local pour la population rurale, comme le considère l'UE. Le tourisme peut représenter une composante principale des ressources, car il peut aider à atteindre quelques autres objectifs plus larges établis par le gouvernement :

²²² wallonie.be/apps/spip/IMG/doc/competitivite_regionale.doc+comptitivit+Commission+europeennefr

²²³ ibid

²²⁴ Boia, L., (2003), *La Roumanie. Un pays à la frontière de l'Europe*, Les Belles Lettres, p 212

²²⁵ Dobraca, L., (1997), La dynamique récente des services en Roumanie et la perméabilité de l'espace géographique, Academia de Studii Economice, Bucuresti

²²⁶ http://lgi.osi.hu/publications/2007/368/FDI_Regional_Development_Romania.pdf

²²⁷ Ibid

amélioration des conditions de vie, diminution de la pauvreté, intensification des relations entre des pays.²²⁸

Conclusion du chapitre deux

Malgré une période de transition postcommuniste encore en cours dans certains secteurs ajoutées aux critiques concernant les mesures mises en place par l'UE et les gouvernements, des progrès sont visibles. Cependant, pour que la Roumanie et la Serbie soient à la hauteur des défis démocratiques et économiques de l'UE, des années de réformes sont encore nécessaires. Les PECO progressent dans la voie de la démocratisation et de l'eupéanisation, sous tutelle de l'Union. La Roumanie et la Serbie sont le lieu d'un écclectique mélange de traditionalisme et de modernité, confrontant un capitaliste libéral européen à un héritage communiste. Cela explique grandement les retards et les résultats de la transition économique, sociale et politique de ces pays. L'ambivalence est importante, entre une volonté de conservation des acquis traditionnels et le développement innovant. Aussi, la transition postcommuniste et l'eupéanisation sont inachevées, notamment à cause d'un certain mimétisme occidental sans réel investissement²²⁹. Le développement actuel est défaillant et crée une instabilité dans l'ensemble des PECO.

A travers l'étude de la période moderne, nous avons également mis en évidence que la Roumanie et la Serbie se sont fortement orientées vers le développement de secteur des services et particulièrement dans le domaine du tourisme. Cela a été possible grâce à l'arrivée importante des IDE et à une certaine prospérité des PME. Aussi, le secteur touristique est considéré comme une opportunité de développement pour ces territoires. Maintenant que nous avons présenté généralement l'espace d'étude, il convient, dans le chapitre suivant, de présenter et analyser l'organisation et les stratégies du secteur touristique en Roumanie et en Serbie.

²²⁸ http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=1268266

²²⁹ Groza O., Rey V., (2008), *op. cit*

Introduction du chapitre trois

Après avoir effectué l'état des lieux de espaces d'étude, il paraît incontournable de décrire l'organisation et les tendances du tourisme en Roumanie et en Serbie, afin de mettre en évidence les principaux projets liés au développement du secteur dans ces pays. Nous analyserons les politiques et programmes mis en œuvre pour favoriser le développement de l'activité touristique, et leurs part d'efficacité. Nous décrivons les plans de promotion et les stratégies de communication que la Roumanie et la Serbie mettent en œuvre afin d'optimiser l'image de marque touristique et de développer le secteur. L'image touristique véhiculée par les médias et perçue à l'étranger est fortement subie dans ces pays. Aussi, le rôle du Plan National de Développement (PND) en faveur du tourisme et de l'Agence Nationale du Tourisme (ANT), est considérable pour favoriser la compétitivité, l'innovation et la durabilité du tourisme, qui s'oriente vers l'écotourisme et le tourisme rural. Ensuite, ce chapitre sera consacré à l'analyse des entretiens effectués en France, à l'université Nice-Sophia Antipolis. Dans un premier temps, il s'agit de définir les représentations et l'image perçue de ces territoires, évoquées par vingt-cinq individus n'étant jamais partis en Roumanie ou en Serbie (étudiants de l'UIE, enquête 1A). Puis, nous mettrons en évidence l'image véhiculée par les médias, notamment numériques et par les guides touristiques, ainsi que la diffusion d'idées reçues concernant la Roumanie et la Serbie. En fin de chapitre, nous évoquerons l'image subie par dix personnes d'origines serbe ou roumaine (enquête 1B).

3. 1. Organisation et tendance stratégique du secteur touristique

Au cours de la période communiste de Ceausescu et Tito, il était interdit de voyager à l'étranger. Il y avait seulement 134 000 touristes étrangers²³⁰ en Roumanie, et il était formellement interdit de rencontrer ces touristes aussi bien en Roumanie qu'en Serbie. Cependant, l'ensemble de la population était autorisée à partir deux semaines pour aller à la mer ou à la montagne. Le prix des hôtels, subventionnés par l'État, était très bas, et le système des vacances était institutionnalisé. Depuis les années 1990, avec l'abolition des lois de surveillance des étrangers, les touristes reviennent avec une certaine curiosité vers ces pays en pleine transition. Mais les Serbes et les Roumains ont dû renoncer à leurs vacances en raison d'une forte inflation qui ne leur permettait pas d'épargner. Aujourd'hui, nombre d'entre eux restent chez eux malgré les programmes facilitant la mobilité comme « vacances pour tous ». Ils seraient plus de 60 % à ne pas avoir quitté leur domicile pendant leurs congés. Pour la minorité restante, le rêve de dépasser les frontières est devenu une réalité, délaissant le tourisme interne au profit de la découverte d'autres pays plus lointains et exotiques, comme la Turquie, la Grèce, etc. qui offrent un rapport qualité/prix intéressant et des infrastructures touristiques qui n'ont pas d'équivalent en Serbie et en Roumanie. Les touristes internationaux sont de plus en plus nombreux en Europe de l'Est. En dépit d'une offre peu visible, la Roumanie et la Serbie, qui échappent aux standards touristiques à la mode, séduisent un public sérieux, ouvert, indépendant, en quête d'autonomie et d'altérité. Mais les destinations roumaines et serbes demeurent cependant parmi les moins prisées d'Europe. Pourtant, les données disponibles dans les études de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE)²³¹ estiment actuellement le potentiel du marché touristique à 40 millions de personnes dans chacun de ces deux pays. Toutefois, d'autres pays concurrents

²³⁰ Duncan L., Dumbraveanu D., (1999), "Romanian tourism in the post-communist period", in *Annals of Tourism Research*, Vol. 26, No. 4, pp. 898-927, Collection Pergamon

²³¹ OCDE (2013), *Tendances et politiques du tourisme de l'OCDE 2012*, disponible en ligne sur <http://books.google.fr/books?isbn=926417771X>

dans la région, comme la Croatie, la Grèce et la Turquie font partie des destinations majeures en Europe.

3.1.1. Place du tourisme dans l'économie et le budget du tourisme roumain et serbe

Les gouvernements roumain et serbe considèrent le secteur touristique comme primordial pour le développement et la croissance socioéconomique de leurs pays. La Roumanie a accueilli en 2011 plus de 7,5 millions de touristes externes²³² (non-résidents), dont 1,5 million séjournant au sein d'établissements d'hébergement touristique, soit plus de 12 % par rapport à 2010. Le nombre de nuitées des visiteurs étrangers a progressé de 11 % en un an pour atteindre environ 3 millions. Ses principaux marchés émetteurs proviennent d'Allemagne, d'Italie, de France (environ 100 000 touristes) de Hongrie et des Etats-Unis. Ils représentent à eux seuls plus de 44 % des visiteurs étrangers séjournant en établissement d'hébergement touristique. D'autre part, on compte 5,5 millions de touristes internes, soit environ 17 % de plus qu'en 2010, enregistrant près de 15 millions de nuitées internes, soit une augmentation de plus de 12 % en un an. Selon le rapport du Forum économique mondial de 2012, *The Travel & Tourism Competitiveness index*, le secteur touristique a directement généré plus de 1,8 milliard d'euros, représentant près de 1,5 % de PIB du pays. La contribution totale du secteur touristique est estimée à 6 milliards d'euros, soit 4,5 % du PIB national. Selon ce rapport, les contributions directes et totales du secteur touristique devraient fortement augmenter dans les dix prochaines années.

La Serbie enregistre en 2012, près de 2,2 millions de touristes, dont 66 % de visiteurs internes et environ 770 000 touristes étrangers, soit une hausse de près de 10 % en un an. Les principaux marchés émetteurs (Slovénie, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Allemagne et Italie) fournissent plus de 38 % des arrivées internationales. Le nombre de nuitées totales, nationales et internationales (interne et récepteur), atteint plus de 6,7 million, en augmentation d'environ 3,5 % par an depuis 2009. Il représente environ 1,6 millions de touristes étrangers et plus de 5 millions de touristes internes. Le secteur touristique (services d'hébergement, restauration, voyagistes et agences de voyage) emploie plus de 75 000 personnes (95 % travaillent dans le secteur d'hébergement et de restauration, qui représente 1 % de PIB national), soit environ 3,5 % de l'emploi total. Pour un approfondissement, on renvoie à l'annexe 3.1., qui met en évidence les profils statistiques détaillés du tourisme serbe et roumain, d'après les données de l'OCDE.

L'Etat roumain octroie 58 millions d'euros au ministère du Développement régional et du Tourisme, plus de 2 millions d'euros à la promotion et au marketing touristique, et 1,4 million d'euros dédiés au développement de produits touristiques. Les fonds européens accordent un budget de plus de 4 millions d'euros affecté à la mise en place des programmes opérationnels régionaux, et une enveloppe de 27 millions d'euros est allouée spécifiquement au développement durable et à la promotion du tourisme, afin donner une image positive du tourisme roumain, via le développement d'une stratégie de marque. En Serbie, l'Etat attribue près de 45 millions d'euros de son budget annuel en 2010 au financement des activités de développement et de promotion touristiques. Cette somme est en augmentation de plus de 50 % par rapport à 2009, ce qui souligne l'importance accordée au développement des activités et à la promotion touristique. Le budget est réparti entre l'Organisme national de promotion touristique, la Société nationale de développement touristique et des entreprises publiques, sous forme de subventions et de prêts en faveur des activités du tourisme. Ceci afin d'améliorer les services, les infrastructures et développer le secteur.

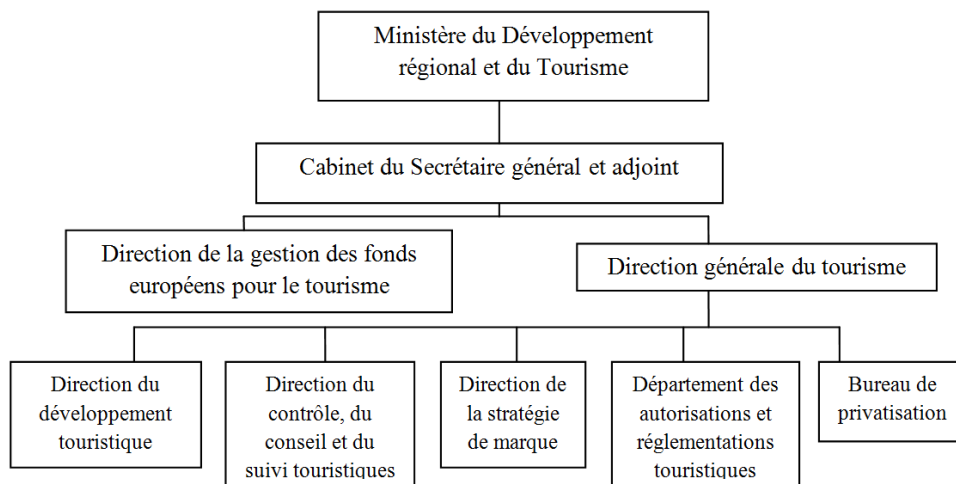
²³² Nombre d'arrivées enregistrées aux frontières

3.1.2. Organisation et cadre législatif du secteur touristique roumain et serbe

3.1.2.1. Organisation du secteur touristique roumain

Le ministère du Développement et du Tourisme est l'autorité compétente du secteur touristique au niveau national et a pour objectif de favoriser l'application et la mise en place d'une politique gouvernementale orientée vers le développement touristique. Il a pour missions la planification, le développement et l'aménagement territorial, la coopération transnationale et interrégionale, l'urbanisme, le logement et le tourisme. Ce ministère coordonne les activités du Comité consultatif sur le tourisme et de l'Institut de recherche-développement pour le tourisme (INCDT), réunissant des représentants publics et privés et les ONG du secteur touristique (document 3.1.). Par ailleurs, le Comité pour le tourisme, l'hôtellerie et la restauration, spécialisé dans le développement des ressources humaines, rassemble des groupes de travail public/privé, sous la tutelle du Conseil national pour la formation professionnelle. Au niveau régional et local, le ministère délègue ses compétences aux groupes de travail, rassemblant des envoyés de l'administration centrale nationale, des représentants des collectivités locales, le secteur privé et des ONG, afin de définir les aspects de la politique touristique territoriale.

Document 3.1. : Organigramme des organismes du tourisme roumain



Source : OCDE, d'après le ministère du Développement régional et du tourisme, 2012

Les administrations locales ont en charge le développement du tourisme en adaptant la stratégie politique nationale, définie par l'autorité ministérielle, selon leurs spécificités et objectifs propres. Aussi, les associations touristiques régionales, locales et communales contribuent également au développement du secteur. Le secteur privé est organisé au niveau national en associations représentant des sous-secteurs et segments professionnels (tourisme thermal, voyagistes, hôtellerie, etc.).

3.1.2.2. Organisation du secteur touristique serbe

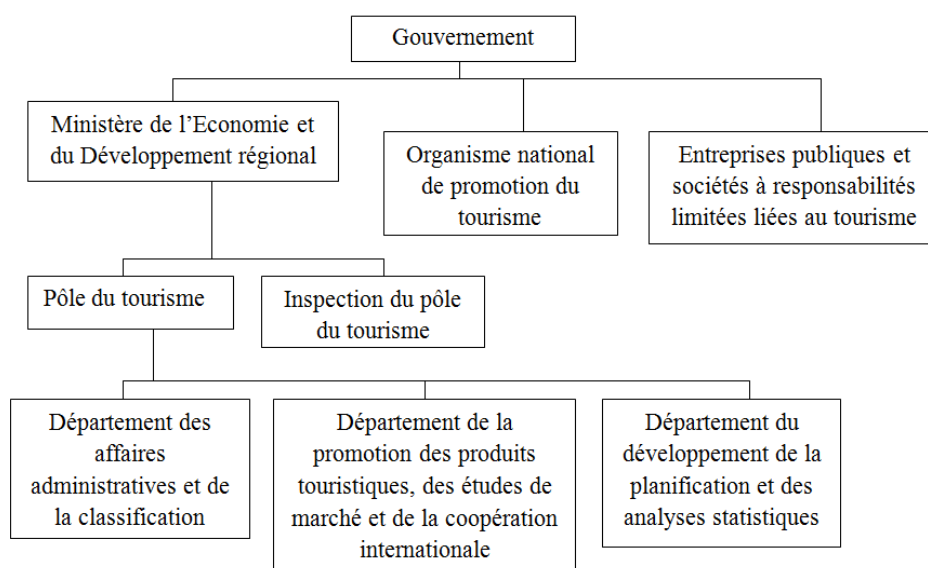
En Serbie, le secteur touristique est rattaché au ministère de l'Economie et du Développement régional, qui détermine la politique nationale en faveur du tourisme (document 3.2.). Le tourisme est soumis à l'autorité du secrétaire d'Etat et fortement dépendant des compétences de l'administration publique dont les objectifs sont :

- élaborer la planification et la stratégie politique de développement touristique ;
- préparer la législation serbe en faveur du tourisme ;

- proposer et appliquer les mesures d'incitation au développement touristique ;
- adopter des mesures en faveur du développement et de la promotion internationale ;
- analyser le marché du tourisme (produits et pôles touristiques, compétitivité) ;
- améliorer la prestation des services touristiques (stations thermales et de sports d'hiver).

L'organisme national de promotion du tourisme est une organisation gouvernementale qui a la charge de promouvoir et de positionner la destination serbe sur les marchés touristiques nationaux et internationaux, en soulignant le potentiel du secteur et les avantages comparatifs de la Serbie, comme la situation géographique, la culture, l'histoire, ou la nature. La Serbie possède environ 115 offices de tourisme administrés au niveau local et régional, servant la promotion des sites.

Document 3.2. : Organigramme des organismes du tourisme serbe



Source : OCDE, d'après le ministère du Développement régional et du tourisme, 2012

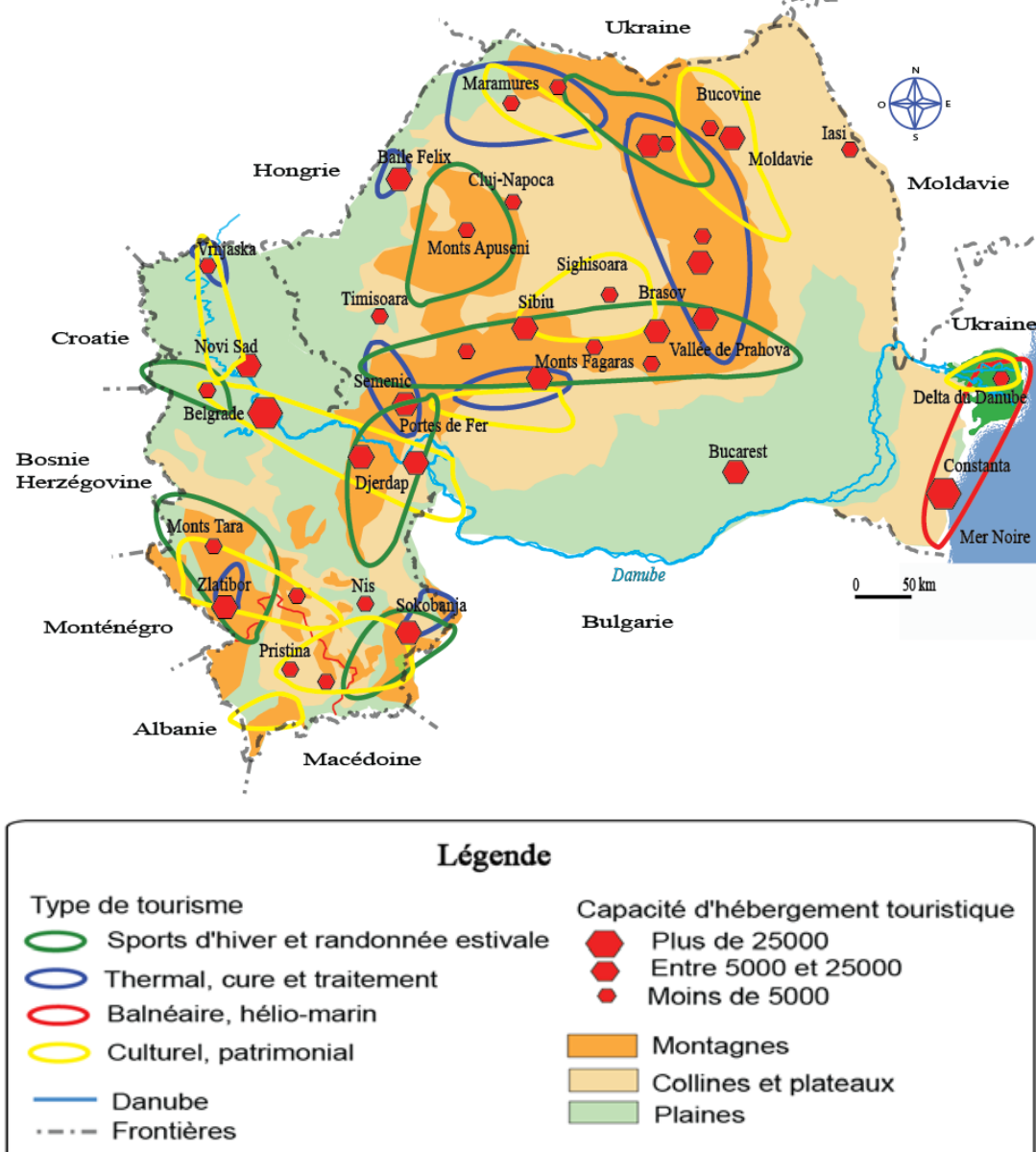
Le cadre législatif et réglementaire du secteur touristique est régi par la loi sur le tourisme, qui établit les conditions et les méthodes de planification ainsi que le développement du tourisme. Elle détermine les activités des organismes de promotion du tourisme, des agences de voyages, des prestataires de services, des secteurs de la restauration et de l'hôtellerie, du nautisme, etc. Par ailleurs, la loi fixe les taxes et pénalités du secteur. Les législations roumaines et serbes en faveur du tourisme doivent encore être harmonisées aux normes européennes. Pour cela, des programmes d'évaluation sont en cours de réalisation.

3.1.2.3. Les aires touristiques en Roumanie et en Serbie

Les espaces touristiques se concentrent sur le littoral de la mer Noire et la chaîne montagneuse des Carpates (document 3.3.). En été, l'activité touristique roumaine se concentre essentiellement sur le littoral, en raison de la présence de grandes stations balnéaires créées à l'époque communiste, qui offrent des capacités d'hébergement touristiques importantes. Une caractéristique du secteur touristique dans ces pays est la forte production d'activités de types thermales (cures). Ceci s'explique par la présence de nombreuses sources d'eau curatives. Aussi, les cures héliomarines sont très prisées dans le pays. En hiver, l'activité du secteur est centrée sur les Carpates pour la pratique des sports d'hiver. De

nombreuses stations de ski sont présentes dans cette chaîne montagneuse. Ces dernières ne possèdent souvent qu'une seule remontée mécanique. Le tourisme patrimonial et culturel est également particulièrement pratiqué en Bucovine, dans les Maramures et en Transylvanie, du fait de la présence des monastères byzantins, des églises en bois et des citadelles saxonnnes.

Document 3.3. Espaces touristique en Roumanie et Serbie



Source : élaboration personnelle

3.1.3. Plans nationaux de développement en faveur du secteur touristique : description et objectifs

Les Plans nationaux de développement (PND) sont une composante de la stratégie nationale et constituent l'outil fondamental du développement économique et social, en Roumanie comme en Serbie. Les objectifs des Plans nationaux de développement du tourisme sont principalement le développement durable du tourisme, la reconnaissance de la contribution du tourisme à l'économie nationale, la sensibilisation des visiteurs et de la population locale aux atouts du pays. Ces plans considèrent l'industrie du tourisme capable de contribuer à la

réduction des inégalités territoriales, économiques et sociales, et incluent le tourisme comme priorité pour l'investissement public. L'objectif global pour le secteur touristique est d'accroître le potentiel du tourisme, pour contribuer au développement de certaines zones réhabilitées à cet effet, afin d'atteindre une contribution du tourisme à la croissance du PIB d'environ 1,25 %, en Roumanie comme en Serbie. Les PND considèrent le tourisme comme un moyen d'atteindre des priorités stratégiques mais, pour cela, des aménagements sont nécessaires afin de développer la compétitivité du marché touristique. Le fait de stimuler le secteur du tourisme pourrait conduire à leur revitalisation par leur intégration dans le circuit touristique et plus largement, dans l'économie nationale. Le développement du tourisme régional et rural est l'une des cinq priorités de la stratégie pour parvenir à un développement équilibré du pays. En effet, les investissements dans l'infrastructure touristique rurale peuvent aider à soutenir le développement équilibré des régions, en élevant le niveau de vie dans les zones rurales et en réduisant les inégalités régionales.

Le développement du patrimoine naturel et culturel, ainsi que les activités qui en découlent axées sur l'environnement est également pris en compte dans les PND comme un moyen de dynamiser et de promouvoir le tourisme. Ce dernier peut créer des emplois dans les zones défavorisées en améliorant les services d'infrastructures. Les PND s'orientent vers la valorisation de l'environnement et du patrimoine culturel et naturel nationaux. Ils envisagent la restauration des services publics existants et des stations touristiques d'une importance particulière. Aussi, la diversification des activités touristiques est mise en avant, avec une orientation vers le développement de l'écotourisme, du tourisme culturel et historique et des stations balnéaires et spécialisées comme les stations thermales et de sports d'hiver. Des associations familiales et des micro-entreprises sont spécifiquement mentionnées comme une possibilité d'augmenter l'emploi de main-d'œuvre locale. Les PND soulèvent les principales questions clés et identifient les problèmes à résoudre, afin d'améliorer la croissance future du tourisme. Ainsi, ont été mis en cause :

- l'instabilité du cadre institutionnel responsable des stratégies de développement et des politiques de déplacements ;
- le manque de coopération entre les tour-opérateurs ;
- la faible contribution du tourisme au PIB ;
- l'information insuffisante pour les touristes et la faible promotion du secteur ;
- l'infrastructure peu développée, spécialement en matière de transports, de communications et de services ;
- le nombre élevé d'espaces d'hébergements touristiques (hôtels, gîtes, camping, etc.) obsolètes et nécessitant une modernisation ; le faible taux d'occupation des logements ;
- le développement insuffisant des PME et des produits touristiques ; etc.

Le tourisme est donc considéré comme un secteur prioritaire de développement au sein des PND, notamment pour améliorer l'image de ces pays en termes de marketing, afin que ceux-ci deviennent des destinations touristiques internationales et, à long terme, des destinations compétitives. La promotion d'une stratégie de développement positive de l'image de marque touristique contribuera à améliorer l'image du pays avec un impact sur les investissements étrangers.

3.1.4. Orientation et stratégie de l'Agence nationale du tourisme (ANT)

Les Agences Nationales du Tourisme (ANT) roumaine et serbe travaillent sur la stratégie en faveur du développement touristique. L'ANT envisage une politique à moyen et long terme

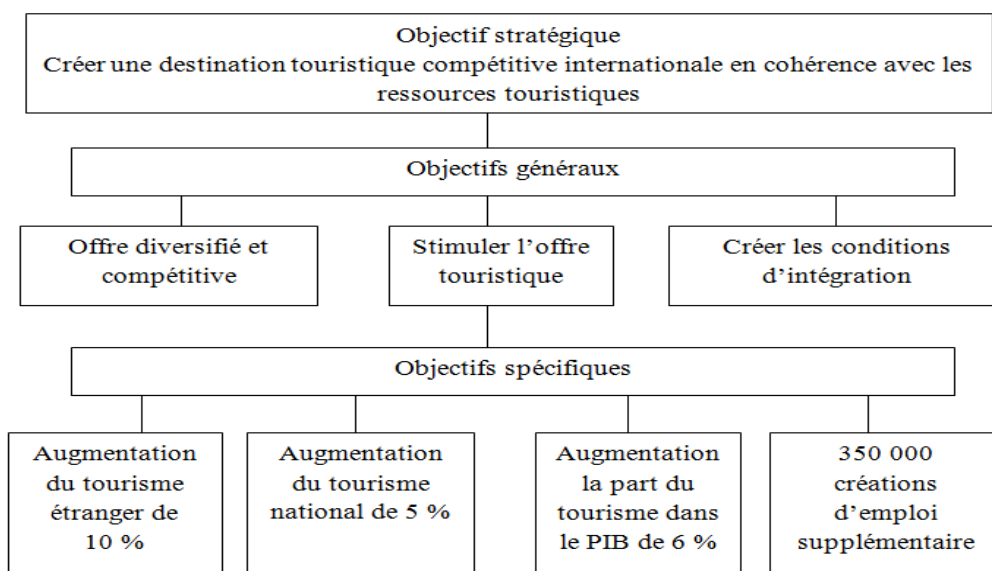
de valorisation du secteur touristique, ainsi qu'une radiographie (état des lieux) du tourisme, faisant état de son développement. La stratégie a pour objectif de rappeler une vérité largement reconnue, que le tourisme peut être un catalyseur pour l'amélioration du niveau de vie général en raison de ses retombées économiques, sociales et culturelles, si les conditions de base créées pour les investisseurs en assurent le dynamisme et la pérennité. Dans l'ensemble, les objectifs stratégiques du développement du tourisme sont de créer une destination compétitive au niveau international, en valorisant les ressources touristiques disponibles dans le pays et en imposant ce domaine comme une activité économique prioritaire dans le système économique national. La priorité prévoit que le tourisme soit orienté et intégré dans les tendances régionales et mondiales en termes de dynamisme économique. Pour cela, l'ANT s'est fixé les objectifs spécifiques suivants (document 3.4.):

- augmenter la fréquentation touristique en Roumanie (augmentation du nombre de touristes roumains de 5 % par an et le nombre de touristes étrangers de 10 %) ;
- accroître la contribution du tourisme au PIB entre 2007 et 2013 de 6 % ;
- créer plus de 350 000 nouveaux emplois dans le secteur du tourisme entre 2007 et 2013.

L'objectif stratégique et les moyens spécifiques sont les suivants :

- modernisation et développement de l'offre touristique ;
- augmentation de la compétitivité du marché du tourisme ;
- hausse de la quantité et de la qualité des services de tourisme ;
- amélioration et développement de la commercialisation et de la promotion touristique ;
- intégration dans les normes et tendances européennes et mondiales en instaurant un cadre législatif dans le secteur (harmonisation avec le droit international) ;
- création d'un environnement commercial concurrentiel avec un système fiscal qui encourage la croissance, les exportations, les investissements nationaux et internationaux, le développement des infrastructures et création de nouveaux emplois.

Document 3.4. Objectifs et stratégie de développement de l'ANT roumaine entre 2007 et 2013



Source: Agence nationale du tourisme roumaine

L'accent est mis sur de nouveaux types de tourisme (écotourisme, tourisme durable, etc.) et de nouveaux produits encourageant le développement du secteur, afin d'optimiser l'impact du

tourisme sur la création d'emplois et le développement économique. Bien que les perspectives de croissance soient globalement modérées au niveau européen, les perspectives pour le tourisme roumain et serbe sont encourageantes, malgré des échecs qui peuvent entraver son développement. Entre toutes les parties prenantes, le secteur privé et le secteur public, la coopération est sollicitée afin que la gestion et le développement du secteur soient optimisés. L'ANT met en évidence une possibilité réelle de développer la croissance nationale par le développement du secteur touristique. L'agence souhaite maximiser les avantages et assure la redistribution des revenus touristiques à tous les niveaux de la population. Les recommandations se basent sur les thèmes suivants :

- sensibiliser la politique générale sur l'emploi, le commerce ;
- l'investissement, l'éducation, la culture et l'environnement ;
- planifier la mise en œuvre à long terme du tourisme ;
- reconnaître le rôle des institutions dans le tourisme ;
- réhabiliter et investir dans les infrastructures touristiques à moderniser ;
- harmoniser l'investissement et la fiscalité dans le tourisme (sur les normes européennes) ;
- favoriser le développement touristique durable ;
- développer les ressources humaines du secteur touristique ;
- diversifier les produits ;
- développer la promotion et la commercialisation du secteur ;
- développer les technologies et l'innovation dans le secteur touristique.

Bon nombre des recommandations ont été concrétisées, mais pas nécessairement par la mise en œuvre des politiques du tourisme. Le principal problème pouvant être retenu concernant la communication et la stratégie marketing est que L'ANT n'a pas de stratégie de marketing claire basée sur une compréhension complète et profonde des caractéristiques du marché et des tendances. Cependant, une série d'études sur les marchés touristiques a été effectuée, mais il semble que les résultats de ces dernières n'ont pas été intégrés dans une stratégie cohérente de promotion. En effet, les activités de marketing et de promotion sont menées sur une base incohérente et la stratégie actuelle (ex: bureaux à l'étranger, participation à des salons du tourisme, sites web et publicité) n'est pas coordonnée ni conçue pour parvenir à une stratégie de croissance claire.

3.2. Politiques et programmes stratégiques de développement touristique

Les programmes de développement sont multiples. Ils concernent à la fois la promotion des destinations roumaine et serbe, orientée vers une stratégie de développement de l'image de marque touristique et la mise en place de programmes opérationnels appliqués sur certains espaces et types de tourisme. La politique de développement passe donc par différents projets qu'il faut détailler avant d'évaluer leurs impacts.

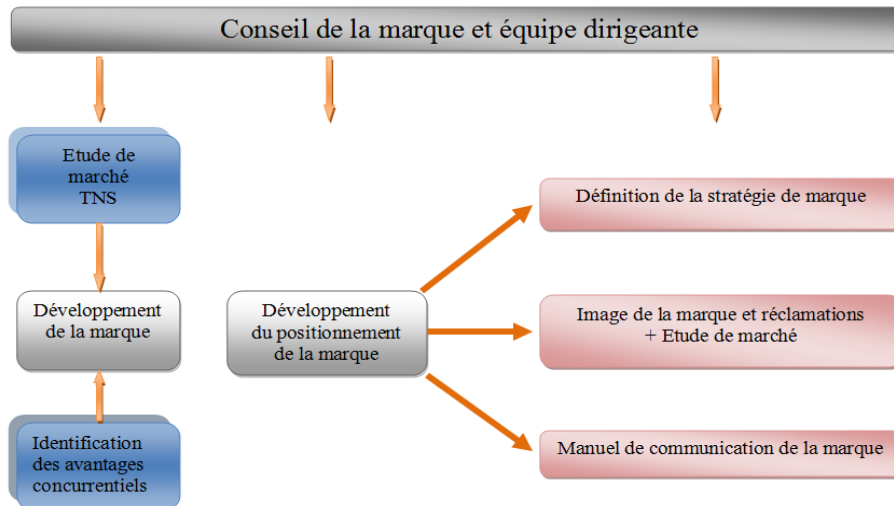
3.2.1. Plan stratégique de communication et de promotion de l'image de marque touristique

Afin de promouvoir l'image de la Roumanie, l'Etat organise des études stratégiques de mise en valeur et de communication de son patrimoine touristique. Des études d'opinion du marché touristique sont menées, afin d'optimiser ses orientations, de développer et d'éclairer son positionnement stratégique de communication. Le ministère du Développement commande un plan de communication au travers d'une campagne de promotion du pays, afin de créer une nouvelle marque de destination touristique pour la Roumanie : « *New tourist destination brand for Romania* »²³³, dont les objectifs principaux sont le développement du marché

²³³ http://issuu.com/bucurenci/docs/new_tourism_brand_romania

touristique et des ventes, l'amélioration des processus de gestion et de l'image touristique. De plus, ce projet souhaite développer une plus grande fidélité et encourager la motivation et la participation des acteurs touristiques. Pour cela, un conseil de la marque est organisé afin de développer le positionnement de celle-ci, et de définir sa stratégie de communication (document 3.5.)

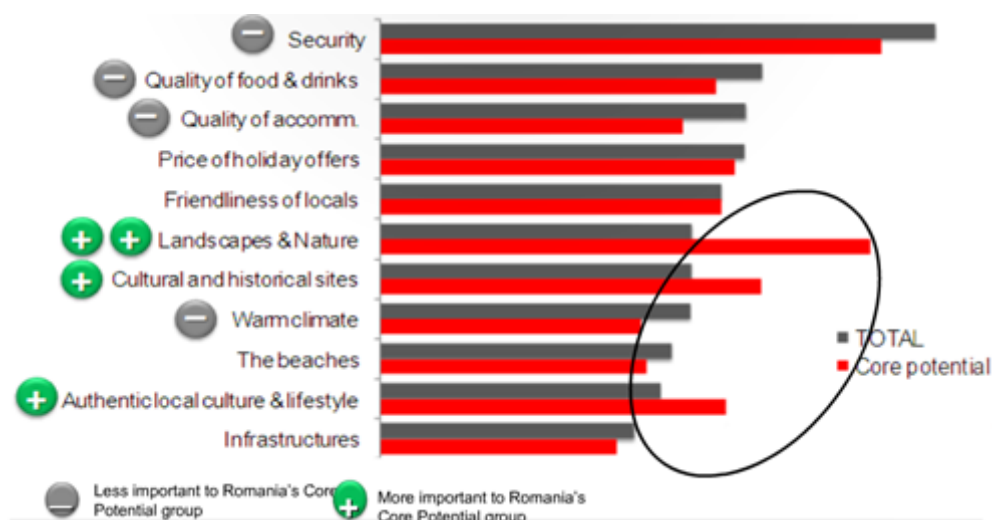
Document 3.5. Organisation de la promotion touristique de la Roumanie



Source : New tourism destination brand for Romania, (2009).

Les principales motivations de séjour des visiteurs sont la « quête d'authenticité culturelle » et « le patrimoine naturel ». La nature reste l'attraction majeure de la Roumanie. Le potentiel de développement touristique est orienté vers « la nature, la culture, le style de vie et l'authenticité » (document 3.6.). La demande touristique s'oriente vers l'exploitation de la nature à buts d'activités touristiques et de loisirs d'aventure.

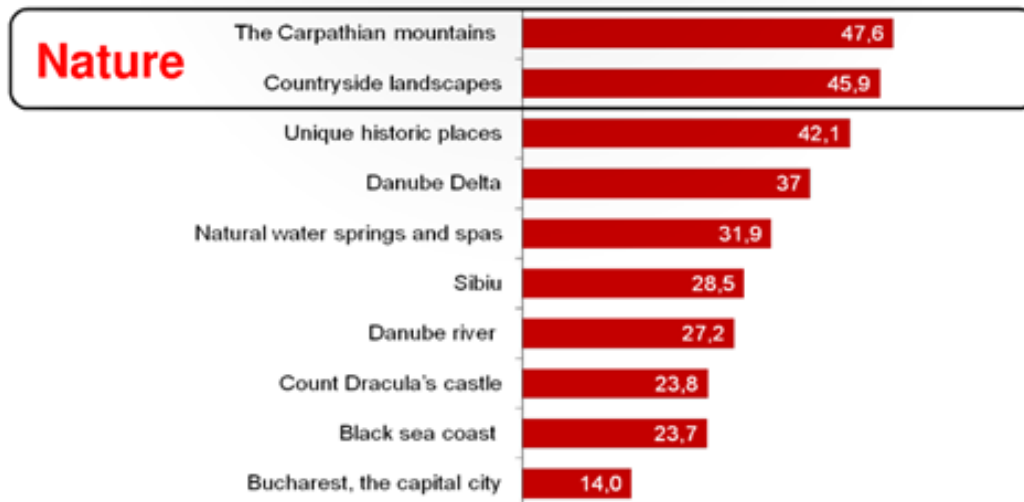
Document 3.6. Potentiel d'attractivité de l'offre touristique roumaine



Source : New tourism destination brand for Romania, (2009).

Les principales sources de mise en valeur du pays sont la nature, la culture et l'exploration. Les montagnes des Carpates sont l'espace le plus attractif, suivi du delta du Danube, de Sibiu, du littoral de la mer Noire et de Bucarest (document 3.7.).

Document 3.7. Attractivité de la nature en Roumanie



Source : New tourism destination brand for Romania, (2009).

Mis en œuvre par le ministère de Développement régional et du Tourisme et financé par les fonds européens sous forme de Programme opérationnel, le projet de promotion de l'image de marque touristique vise à créer une image positive du pays et à promouvoir la destination auprès des touristes étrangers. L'image de marque du tourisme utilise un visuel qui s'appuie sur un graphisme orienté vers le patrimoine naturel et les traditions nationales. Le logo met en avant les reliefs spécifiques à la Roumanie, promeut les Carpates et renvoie aux éléments comme l'eau, les montagnes et la nature, auxquels s'ajoute l'aventure (document 3.8.). Le slogan et logo à dominante de vert symbolisant l'air pur, la nature, etc. : « *explorer le jardin des Carpates* » invitent les touristes souhaitant découvrir des « *chemins inexplorés et hors des sentiers battus* », selon le site de l'office du tourisme, mêlant nature, culture, traditions, et découverte et aventure, au sein d'un territoire : les Carpates.

Document 3.8. Logo de promotion touristique de la Roumanie



Source : office du tourisme roumain : <http://www.romaniatourism.com/>

Ce logo promotionnel, choisi par le ministère chargé du développement national, axe la promotion du pays sur le territoire des Carpates et de ses ressources touristiques naturelles.

Mais on regrette que les autres territoires, possédant également une forte attractivité, soient mis à l'écart de la stratégie de promotion du pays. Ainsi, le delta du Danube ou les monastères de Bucovine sont délaissés par cette étude de la marque touristique roumaine. Le logo de promotion touristique serbe empreinte un visuel plus classique chargé en couleurs, avec un cœur, pour le B de Serbie, qui renvoi à la marque touristique de New York (document 3.9.). Contrairement à la Roumanie, le logo serbe n'utilise pas de slogan, il est simplement réécrit « Serbie » en lettre classique très colorée.

Document 3.9. Logo de promotion touristique de la Serbie



Source : office du tourisme serbe : <http://www.serbie.travel/>

Les agences de promotion touristique proposent quelques recommandations pour atteindre les objectifs de changement d'image et de valorisation de son potentiel de développement touristique :

- développer l'expérience touristique nationale et régionale ;
- sélectionner un « top 5 » des itinéraires touristiques sur le territoire (les Carpates, le littoral, le delta, la Bucovine et Bucarest) ;
- développer les communications médias, guides et « web site » en faveur de la promotion touristique du pays (afin de changer l'image et les idées reçues parfois présentes dans les guides) ;
- implanter des systèmes de « labels » pour valoriser la qualité du tourisme ;
- participer et organiser des congrès annuels du tourisme, afin de promouvoir l'image touristique du pays par la communication et la promotion des activités et des espaces touristiques.

En plus de ce travail concernant la stratégie de promotion de l'image de marque touristique nationale, la Roumanie et la Serbie ont mis en place de nombreux plans et programmes de développement touristique.

3.2.2. Promotion touristique par l'événement : Sibiu, capitale européenne de la culture 2007

Le titre de *Capitale européenne de la culture 2007* fut une chance pour Sibiu et la Roumanie. Ayant tout juste intégré la Communauté européenne, il permit à la Roumanie de créer une effervescence et de focaliser l'attention sur ce pays. Ce projet a été crucial dans la mise en valeur du patrimoine culturel national, et a permis la valorisation de l'image touristique du pays. Il intègre le Plan national de développement en faveur du secteur touristique et sollicite la participation de l'ANT. L'impact sur la fréquentation touristique fut relativement important : le nombre de touristes a été estimé à environ un million en 2007, à Sibiu. Après quatre années de chantiers, on admire une ville totalement métamorphosée (document 3.10.). Le coût total du projet de modernisation et d'aménagement de la ville a été d'environ 98 millions d'euros, cofinancés à hauteur de 75 % par des fonds européens et à 25 % par le gouvernement roumain.

Document 3.10. Transformation de Sibiu, capitale européenne de la culture 2007

2006



2009



Source : Photo personnelle, terrain 2006 et 2009

3.2.3. Programmes orientés vers le développement durable du tourisme

La Roumanie et la Serbie s'orientent vers la promotion du tourisme durable, en direction du monde rural et de l'écotourisme. Le tourisme durable se définit comme « *Un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, en répondant aux besoins des visiteurs, des professionnels, de l'environnement et des communautés d'accueil* »²³⁴. La Roumanie et la Serbie développent, dans le cadre de la stratégie nationale pour l'écotourisme, des critères permettant de labéliser les destinations écotouristiques. Le label écologique européen Ecolabel, attribué par le ministère de l'Environnement et des Forêts, et les certificats établis par l'Association pour l'écotourisme, sont les principaux labels qui permettent la promotion des produits touristiques durables. D'autres projets soutiennent l'amélioration des compétences pour favoriser les productions « propres », et responsabiliser les entreprises du secteur. Le programme « tourisme durable » est au service du développement rural. Il est mis en œuvre par les autorités nationales, avec le support de l'UE, et vise comme objectifs de diversifier l'économie rurale grâce au tourisme. De plus, il participe à améliorer l'efficacité de la coordination et de l'organisation du tourisme rural. Le projet « Destinations européennes d'excellence » (EDEN) a sélectionné le parc naturel des monts Apuseni sur le thème « tourisme et zones protégées » (2009). Il en découle une forme de tourisme durable qui présente un fort potentiel de croissance : le tourisme de randonnée. Le projet *Datourway*²³⁵ est ainsi mené afin de développer des voies vertes le long du Danube²³⁶. L'une des priorités est également le développement du cyclotourisme. En partenariat avec les Fédérations serbes et roumaines de cyclisme, il a été élaboré un plan de promotion et de dynamisation du réseau national de pistes cyclables. De plus, des itinéraires cyclables européens traversant la Roumanie et la Serbie (le long du Danube) ont été créés.

²³⁴ Selon L'Organisation mondiale du tourisme (OMT)

²³⁵ Stratégie transnationale de développement territorial durable dans le bassin du Danube, centré sur le tourisme, financée par le programme de coopération transnationale « Europe du Sud-est ».

²³⁶ www.datourway.eu

3.2.4. Programmes guidés vers le développement touristique en milieu rural

La stratégie touristique à moyen et long termes est relativement identique en Roumanie et en Serbie. Elle s'oriente vers des programmes opérationnels favorisant la promotion de l'écotourisme en milieu rural. La stratégie de développement touristique roumaine et serbe s'appuie sur les tendances mondiales du secteur, afin de définir les axes de développement touristique du pays : positionnement stratégique du secteur, sélection des productions prioritaires, amélioration de la compétitivité, développement de l'activité touristique en intersaison, mise en place de plans d'investissement et de planification, ainsi que de marketing. Cette stratégie devrait permettre d'accroître la compétitivité, les recettes, les flux touristiques internes et externes et l'emploi du secteur touristique. Elle vise à positionner ces pays comme des destinations touristiques originales. Vu la situation de ces pays, la Serbie comme la Roumanie soutiennent activement le développement du tourisme rural, afin de dynamiser l'économie du secteur. Ces projets sont en partie financés par l'UE pour une grande partie, notamment le projet « *vacances à la campagne* »²³⁷.

Une tendance très nette en Roumanie et en Serbie est visible en faveur du développement du tourisme rural. Les Etats souhaitent dynamiser les pensions et les auberges en milieu rural par la mise en place des mesures d'incitations suivantes : exonération de l'impôt et des taxes pour une période de 10 ans à partir de la date de classification de gîte touristique rural ; réduction de 50 % des frais facturés pour l'obtention et le renouvellement des certificats de classification et de pensions agrotouristiques et mise à disposition par les autorités locales des terres disponibles, et aménagement des zones de construction nécessaires au développement et à l'exploitation de maisons et pension d'hébergement en milieu rural. Le projet implique d'identifier les flux touristiques ruraux et les infrastructures touristiques, afin de développer le secteur du tourisme rural et d'accroître le nombre de gîtes ruraux. La diversification de l'offre touristique abordable est souhaitée pour les personnes à faibles revenus. L'objectif est de démocratiser le tourisme, en collaboration avec les opérateurs du secteur.

3.2.5. Programmes roumain et serbe : « Pays du vin »

Le programme « Pays du vin », vise en Roumanie comme en Serbie à développer le potentiel d'oenotourisme reconnu de ces pays, en organisant des visites pour les touristes, notamment étrangers, des vignobles répondant aux labels européens. Les touristes ont la possibilité de déguster les vins de grands vignobles au cépage français, comme Murfatlar, ainsi que les vins des caves de Moldavie. Les agences de voyages, en collaboration avec les associations professionnelles, conçoivent des supports promotionnels pour attirer des partenaires étrangers. Les centres de soutien organisent des présentations viticoles permanentes. Les principaux objectifs du programme à l'étranger sont de promouvoir de nouveaux domaines et itinéraires touristiques ruraux, et de développer une meilleure connaissance des vins roumains et serbes. Des sous-programmes régionaux ont également été lancés, comme dans le département de Timis où la « Route des vins » fut inaugurée en 2003.

3.2.6. Programmes de croisières sur le Danube oriental

Les croisières sur le Danube oriental sont encore peu développées contrairement au Danube occidental. Les programmes roumains et serbes nommés « Croisières sur le Danube » visent à

²³⁷ Diplomatie roumaine : <http://oldue.mae.ro/index.php?lang=fr&id=271>

améliorer l'infrastructure urbaine et les installations dans les ports du Danube où les bateaux de touristes étrangers peuvent s'amarrer. Ils envisagent l'introduction de nouveaux ports dans le Danube oriental, pour lequel des travaux sont nécessaires. Les objectifs de ces programmes sont :

- de moderniser les postes d'amarrage ;
- d'enlever les déchets portuaires causant une pollution visuelle ;
- de réhabiliter les attractions touristiques en milieu rural à proximité de leurs ports (musées, églises, monastères, parcs et réserves naturels) ;
- de créer des zones commerciales attractives pour la vente de produits de l'artisanat local et national ;
- de développer des zones de loisirs le long du Danube, pour attirer les touristes.

Les résultats de ces programmes devraient à terme augmenter le trafic touristique et favoriser la croissance du tourisme le long du Danube oriental. Ces programmes ont également permis de dénoncer les problèmes d'infrastructures portuaires, les difficultés administratives (bureaucratie et loi trop compliquée), le manque de planification touristique dans les villes portuaires, touchant notamment les hôtels, restaurants et commerces ainsi que la cuisine roumaine et serbe, jugées trop traditionnelles.

3.2.7. Programmes de « Réhabilitation du tourisme de santé »

Le travail des sociétés médicales en tourisme thermal est géré directement par les médecins et soumis à la coordination et au contrôle du ministère de la Santé et de la Famille. Ce programme prévoit le cadre juridique et les entreprises de récupération du tourisme thermal à entrer dans des relations contractuelles avec les fonds directs d'assurance maladie dans ces pays et à l'étranger. Le cadre juridique prévoit pour les investisseurs dans le tourisme de santé l'allocation de sommes importantes pour moderniser les installations de traitement. Le tourisme de santé a été initié et promu par le ministère des Transports, des Constructions et du Tourisme, en vue d'exécuter les programmes sociaux des gouvernements. La réhabilitation et la reprise nationale du tourisme de santé vise à créer un système de tourisme social et à optimiser l'utilisation des structures touristiques (comme les thermes pour les cures) toute au long l'année.

3.2.8. Programme visant à accroître la qualité des services : la marque "Q"

Le programme national pour accroître la qualité des services hôteliers est le lancement de la marque « Q ». Le « Q » est un programme développé qui vise à introduire un système efficace afin d'attirer le secteur privé pour parvenir à une norme de qualité correspondant aux exigences actuelles des touristes. Le « Q » se traduira par l'amélioration de la qualité des services touristiques sensibles et rendra plus compétitive l'offre roumaine et serbe à l'international. Ce programme permettra aussi de créer une culture qualitative du tourisme à long terme, et aura des conséquences favorables sur le terrain. L'acte normatif stipule que l'attribution de la marque « Q » prouve que les services de l'hôtel sont de qualité. Les hôtels, marqués de la marque « Q », ont reçu l'approbation du ministre, car ils répondent aux conditions et critères de certification, ainsi qu'aux mesures de qualité de service, pour le développement de produits touristiques.

3.2.9. Programmes nationaux « Infoturism » et de formation en tourisme

Le programme « Infoturism » désigne l'organisation des centres d'information touristique, capables de répondre aux appels d'offres nationaux et locaux. Dans chaque grande ville, on trouve un office du tourisme, situé en lieu stratégique (centre ville). Des panneaux d'information touristique présentent les sites et attractions touristiques principaux. L'objectif majeur de ce programme est de mieux informer les touristes roumains, serbes et étrangers. Pour ce qui est de la formation en tourisme, elle est identique à celle des pays de l'UE. Les organismes de formation locaux ont tissé des partenariats avec leurs homologues au Royaume-Uni, en Suisse, en Finlande, à Chypre, en Autriche, en Italie, en Allemagne ainsi qu'avec l'Association européenne des écoles de tourisme et d'hospitalité. Avec la participation des autorités du tourisme en Italie, 600 000 euros sont alloués pour former plus de 1 000 travailleurs pour des emplois de base dans le tourisme. La formation est proposée en collaboration avec l'université de Sion (Suisse) en Tourisme et se déroule à Bucarest. Elle représente une source potentielle d'emplois pour les anciens étudiants en Europe centrale et orientale grâce à des modules de gestion pour les métiers de base dans le tourisme. Malgré ces mesures le programme « infoturism » est peu efficace et la mise en place de la promotion de l'image touristique régionale reste faible. En effet, il n'existe presque pas d'office du tourisme au niveau régional, mais seulement aux niveaux local, municipal et national. Les centres d'informations touristiques sont peu développés, ce qui engendre un manque de connaissance, de communication et de promotion en faveur du tourisme.

3.2.10. Deux programmes spécifiques à la Roumanie

3.2.10.1. Programme de développement du tourisme de montagne « Super Ski dans les Carpates »

Le Programme national pour le développement du tourisme de montagne intitulé « Super ski dans les Carpates » donne un cadre au développement du tourisme de montagne, avec un accent particulier sur le ski et les sports d'hiver, développés dans certaines régions. Ce programme prévoit la mise en œuvre des plans d'aménagement et de réhabilitation des infrastructures, des routes d'accès, des services, des installations de sports d'hiver (remontées mécaniques) et autres installations sportives et d'hébergement. Il existe des dispositions spéciales concernant la gestion et l'aménagement des terres de l'État. Les secteurs public et privé y participe avec l'aide de l'Administration nationale des forêts. La mise en œuvre de ce programme est coordonnée par le ministère chargé du tourisme, en coopération avec le ministère de l'Éducation et de la Recherche ainsi qu'avec l'Agence nationale pour le sport. Elle nécessite l'approbation du gouvernement. Les autorités centrales et locales souhaitent développer des partenariats public-privé dans la mise en œuvre du programme. Les fonds proviendront des sources suivantes : état et financements locaux, prêts internes et externes, et du secteur privé. Bien que très critiqué par l'UE, pour défaut de protection de certains espaces protégés, le projet touristique « Super Ski », est déployé dans l'ensemble des Carpates (les monts Apuseni y compris).

3.2.10.2. Programme « Pavillon bleu » : favoriser le tourisme côtier sur le littoral roumain de la mer Noire

La Roumanie participe depuis 2002 au programme « Pavillon bleu », qui vise la promotion de la qualité des plages bordant la mer Noire. Afin de mettre en œuvre ce programme, les autorités prévoient la création d'un comité national « Blue Flag » pour coordonner le programme éponyme. Ce dernier comprend les institutions autorisées à surveiller sa mise en

place : le ministère des Eaux et de la protection de l'environnement, le ministère des Travaux publics, des Transports et du Logement, le ministère de la Santé, la préfecture de Constanta, les mairies de la mer Noire, ainsi que les associations professionnelles, les employeurs dans le tourisme et des opérateurs économiques. Le comité national « Pavillon bleu » prévoit d'organiser le classement des plages, de coordonner les mesures et actions de soutien, de promouvoir la communication et le développer les produits touristiques du littoral. Ceci afin d'équiper les plages en conformité avec les exigences du label européen « Drapeau Bleu » relatif à la qualité de l'eau. De plus, une attention particulière est souhaitée concernant le soutien du développement et de la mise en œuvre du programme de formation et d'éducation sur l'environnement.

L'introduction en Roumanie du symbole « Pavillon bleu » est une reconnaissance internationale de la qualité des eaux de la mer Noire roumaine, de ses plages et de ses côtes. Le symbole d'affectation est basé sur des critères relatifs à la qualité de l'eau, du matériel et du nettoyage des plages, de l'information au public, etc. L'objectif du label est de favoriser le tourisme côtier en Roumanie, considérant que le « Pavillon bleu » a une grande influence sur l'attrait touristique du littoral. Ce programme encourage les autorités locales à fournir aux touristes et aux résidents des eaux et des plages propres. La campagne a été élargie à toute la zone côtière. Ce label représente un système de récompenses, de médailles, d'étiquetage, avec les autorités locales qui répondent aux critères de préservation des plages et des côtes du point de vue environnemental. Un signe distinctif est affiché par ceux qui les ont reçus : ils sont visibles sur les plages, les marinas, dans les catalogues, les brochures, les diagrammes et l'orientation des cartes. Le but de ce programme est également de développer les produits touristiques du littoral dans le cadre de la réhabilitation du littoral roumain, en conformité avec les exigences des stations touristiques modernes. La station balnéaire de Mamaia – « Riviera de l'Orient », est le dernier projet intégré dans ces programmes. Le but est de faire de Mamaia une station balnéaire européenne d'importance. Pour la mise à niveau de l'offre touristique du littoral, des mesures ont été prises et des efforts considérables ont été concentrés sur les points suivants : amélioration des espaces verts, des réservoirs d'eau et des bassins ; reconstruction et développement des sports nautiques à Mamaia ; réalisation de systèmes d'éclairage public des stations balnéaires ; mise en place de programmes d'intérêt social comme « Black pour tous » (sous-entendu « mer Noire pour tous »).

Après cet état des lieux relatif aux politiques et réglementations en vigueur visant à optimiser et développer le tourisme en Roumanie et en Serbie, la partie suivante s'attache à mettre en avant l'influence des représentations existantes concernant ces deux pays. Nous mettrons en évidence les résultats de l'enquête (1A) concernant l'image perçue de ces espaces dans un premier temps, pour ensuite aborder l'analyse de l'image diffuse et médiatisée que subissent ces territoire (enquête 1B).

3.3. Image perçue de la Roumanie et de la Serbie : résultats de l'enquête 1A

La première enquête interroge l'image perçue de la Roumanie et de la Serbie par les visiteurs potentiels. Les premiers entretiens de recherche ont été effectués à l'extérieur de l'espace étudié, afin d'interroger l'image perçue de ce territoire, par une population n'étant jamais allée dans cette région. L'objectif était de questionner, à l'aide d'une grille d'entretien (annexe 1.2.) une population d'individus de nationalité différente (excepté roumaine et serbe) pour les interroger sur les perceptions qu'ils portent sur ce territoire. Ces entretiens renseignent sur la vision externe ou l'image perçue de l'espace d'étude.

3.3.1. Présentation du lieu d'enquête

Ces entretiens ont été effectués au sein de l'Université internationale d'été (UIE) de Nice, rassemblant des étudiants de 18 à 65 ans, provenant de plus de quarante pays. L'UIE rassemble chaque été plus de 300 étudiants venus de tous les continents (plus de 30 nationalités), d'âges et de sexes différents. Le public accueilli au sein de l'UIE de Nice est constitué de personnes venant de nombreux pays, voulant apprendre la langue française lors d'un stage de quelques semaines ou mois. Lors de ce séjour, ces personnes sont considérées à la fois comme des clients, des touristes et des étudiants. Quelques français participent à l'UIE afin de découvrir ou d'approfondir leurs connaissances en anglais et en italien. L'équipe encadrante est pluridisciplinaire, comprenant des enseignants, le personnel administratif, des animateurs. La structure où se sont effectués les entretiens (UIE) propose des formations d'enseignement du français, de l'italien et de l'anglais en direction des étudiants, ainsi qu'un programme de sorties et d'excursions. Ces dernières constituent un lieu d'apprentissage informel de la langue, partant du principe que la pratique du français, lors de ces temps hors classe, peut constituer un support de l'appropriation spatiale et linguistique, faisant là un parallèle entre appropriation d'un espace et d'une langue. L'organisation spatiale du terrain d'enquête est un ensemble immobilier constitué de classes, de chambres, de dortoirs, de salles de travail, de bureaux administratifs, de self cafétérias et de bars. Ces structures sont en règle générale situées au centre-ville afin de faciliter les déplacements et visites touristiques. Ceci offre également l'opportunité d'une vie de quartier et une grande proximité avec les commerces et sites d'activités.

3.3.2. Identification du profil de l'échantillon de l'enquête sur l'image perçue

J'ai eu l'opportunité de pouvoir récolter ces témoignages au sein de l'UIE au cours des étés 2008 et 2009. On utilise le français lors des entretiens car les étudiants l'apprenaient ou le connaissaient. J'ai sélectionné un échantillon de 25 étudiants, venus des principaux pays émetteurs de tourisme en Roumanie et en Serbie, mais n'étant jamais allés dans ces pays, afin de récolter leur témoignage (document 3.11.). Cet échantillon a respecté la parité de sexe (document 3.12.) et a questionné des individus âgés de 18 à 65 ans (document 3.13.).

Document 3.11. Provenance des interviewés, nationalités en fonction des pays émetteurs

Lieu d'entretien	UIE (université et résidence universitaire)	
Provenances		
	Nationalités	Nombre
Europe occidentale	Allemands	3
	Italiens	3
	Français	3
Amérique	Canadiens	2
	Etasuniens	1
PECO	Hongrois	2
	Ukrainiens	3
	Croates	1
	Slovènes	1
	Bosniaques	1
Total		25

Document 3.12. Structure des interviewé par sexe

Structure des interviewé par sexe	
Masculin	12
Féminin	13
Total	25

Document 3.13. Catégorie d'âge

Catégorie d'âge	
18-29 ans	11
30-39 ans	8
40-49 ans	3
50-59 ans	2
Plus de 60 ans	1

Le niveau de revenu moyen de l'échantillon s'élève autour de 1 200 euros (document 3.14.). Bien que le cadre de l'UIE impose le statut d'étudiant à chaque membre de l'université, les individus interrogés sont principalement des employés, cadres et étudiants dans leurs pays d'origine (document 3.15.)

Document 3.14. Catégorie de revenus

Répartition par catégorie de revenus (en euro)	
Moins de 500	2
501-1000	7
1001-1500	12
1501-2000	3
Plus de 2001	1

Document 3.15. Répartition par Catégorie socioprofessionnelle (CSP)

Artisans, commerçants, professions libérales et chefs d'entreprise	3
Cadres et professions supérieures	7
Employés	7
Etudiants	8

3.3.3. Observation et analyse des résultats de l'enquête 1A : image perçue.

La Roumanie et la Serbie ne sont pas considérées comme des destinations touristiques. La perception du pays comme une destination touristique à envisager, est peu évoquée par les personnes interrogées. En effet, la plupart des témoignages mettent en évidence que ce pays n'est pas un territoire fortement convoité. Par son image perçue mitigée, la Roumanie et la Serbie sont des destinations peu attractives. Les réponses à la question concernant l'image du pays révèlent une vision très faible. Les interviewés ont du mal à se positionner sur l'image touristique de ces pays, et les témoignages mettent en avant une vision générale négative de ces derniers. La plupart des personnes interrogées au sein de l'UIE attribuent un niveau « faible » d'intérêt et d'attractivité touristique à la Roumanie et à la Serbie (document 3.16.). La Serbie possède une image légèrement meilleure que la Roumanie, mais ne procure que peu d'attractivité et d'intérêt touristique.

Document 3.16. Niveau d'intérêt et attractivité touristique

Catégorie	Roumanie	Serbie
Bon	2	4
Moyen	7	8
faible	12	10
Aucun, nul	4	3

Les principaux éléments caractérisant le pays au sein des discours recueillis mettent en évidence que ces derniers proviennent de certaines idées reçues concernant la population, l'économie et l'environnement de ces territoires (document 3.17.). La population y est décrite comme « *pauvre, rurale* », l'économie en « *récession* », et l'environnement comme « *dangereux, sale et pollué* ». De plus, une remarque souvent entendue au cours de nos entretiens, met en avant une minorité peu considérée, et très présente en Roumanie et en Serbie : « *c'est les pays des Roms et des Tziganes* ». Les amalgames se poursuivent au sein des discours : « *c'est un pays très pauvre où règnent la corruption et les vols* » met en avant un étudiant français de l'UIE. Un autre formule que « *le niveau de vie est faible, les gens vivent dans la misère dans ces pays* ». Ces éléments recueillis mettent en avant des préoccupations concernant la population et le niveau de vie des habitants. Mais la plupart des remarques se basent sur des a priori et des préjugés, sans réel fondement. L'image externe du pays est véhiculée d'après les stéréotypes : « *en France, on les voit faire la manche et laver les pare-brise sur le carrefour* » exprime un autre étudiant. Cette remarque met en évidence la généralisation des préjugés concernant la population roumaine et serbe. Un étudiant italien insiste sur le fait qu'« *ils n'ont pas d'argent chez eux alors ils viennent en chercher chez nous (...) ce sont des voleurs* ». L'image perçue de ces pays et de leurs populations est négative ce qui semble justifier le fait que ces deux destinations sont peu attractives d'un point de vue touristique. Les éléments recueillis sur la Roumanie et la Serbie se fondent sur des amalgames entre la population minoritaire rom, et une généralisation de la population roumaine et serbe comme faisant partie de cette minorité. Cela est certainement dû à un manque d'informations, ou de connaissances. Du point de vue économique la Roumanie et la Serbie sont considérées comme « *des pays pauvres, où les gens ont un niveau de vie très bas* ». Certains interviewés se demandent « *pourquoi la Roumanie est rentrée dans l'Europe?* ». Là encore, on observe une généralisation concernant le niveau économique du pays et de sa population, aucune distinction n'est faite entre les communautés urbaines et rurales. La pauvreté est considérée comme généralisée.

Document 3.17. Principaux thèmes et éléments évoqués

Thématiques abordées	Principaux éléments évoqués
Population	Roms, rurale, pauvre
Economie sociale	Crise, récession, niveau de vie
Politique et administratif	Corruption
Territoriale, environnement	Dangereux, sale, pollué

Concernant le territoire, les entretiens mettent en évidence une connaissance relative de la Roumanie et de la Serbie. La représentation territoriale du pays est assez limitée au sein des témoignages, seul certains espaces sont cités comme attractifs. Certains d'entre eux sont perçus comme attrayant et révèlent un intérêt touristique pour une partie de l'échantillon d'enquête (document 3.18.). Des interviewés affirment « *qu'il y a des montagnes en Roumanie : les Carpates, avec des stations de ski* », ou encore « *le delta du Danube, est une réserve. On dit que c'est magnifique* ». Aussi, le littoral roumain de la mer Noire est évoqué

par quelques personnes et perçu comme un « *littoral balnéaire* ». Les capitales, Belgrade et Bucarest ressortent dans les témoignages comme des espaces relativement intéressants, et sont souvent évoquées.

Document 3.18. Principaux espaces évoqués

Rang 1	Les Capitales : Belgrade, Bucarest
Rang 2	Les Carpates
Rang 3	Le littoral roumain de la mer Noire
Rang 4	Le Delta du Danube
Rang 5	Le Danube

Mais les territoires de la mer Noire et du Danube sont considérés comme « *très pollués* », voire « *sales* ». Un étudiant de l’UIE témoigne que « *même le nom (mer Noire) ne donne pas envie de s’y baigner* ». Les entretiens effectués mettent en évidence une vision du fleuve mitigée et certaines discontinuités de perception. Contrairement au Danube occidental, le bas du fleuve n’est pas considéré comme un lieu touristique. Le Danube oriental est perçu comme « *une partie dédiée au commerce fluvial et à l’industrie* » nous dit un étudiant allemand. La majorité des témoignages rapporte que cette partie du fleuve n’est pas perçue comme touristique. En effet, on parle volontiers des « *croisières sur le Danube entre Vienne et Budapest* », mais une rupture dans les représentations intervient après la Hongrie. Nombreux individus interrogés disent être intéressés à « *faire du tourisme le long du Danube pour visiter les richesses architecturales et patrimoniales le long de ses rives* ». Mais aucun n’aborde le fleuve entre Budapest et le delta du Danube. Cette partie est considérée comme « *peu touristique du fait de la présence des industries lourdes et de la pollution qui en découle* » dit un étudiant. Les personnes interrogées perçoivent le bas Danube comme une zone polluée et « *pas très attirante d’un point de vue touristique* ». Les gens parlent volontiers des palais de Vienne ou Budapest, mais l’attractivité touristique s’arrête à la Hongrie. On distingue un écart entre la perception du fleuve occidental et oriental. Le Danube occidental est représenté comme un espace touristique, peu pollué (parfois perçu comme dépourvu d’industrie, ce qui n’est pas vrai), et « *attrayant par la présence d’un patrimoine architectural et culturel riche* ». A contrario, le Danube oriental est perçu comme « *peu attirant d’un point de vue touristique* », car il est défini comme « *pollué et très industrialisé* ». En somme, les entretiens mettent en évidence une opposition dans les représentations des deux grandes parties du fleuve (haut et bas Danube). Cette rupture dans les représentations intervient après Budapest et avant la frontière serbe.

Lorsque l’entretien se poursuit, certains éléments positifs concernant la vision de l’offre touristique apparaissent. En effet, le prix, le patrimoine culturel et naturel sont mis en avant en tant que force pour le développement touristique de ces pays. Le littoral de la mer Noire et les Carpates sont parfois perçus comme des espaces attractifs pour un séjour touristique, tout comme les deux capitales. Les faiblesses se fixent sur l’insécurité, la qualité des services et des infrastructures (document 3.19.). Par ailleurs, nombreuses sont les remarques concernant « *la Roumanie, le pays de Dracula et des vampires* ». Ces remarques sont plutôt de l’ordre de l’humour et témoignent de l’aspect mythique que ces territoire diffusent au travers des contes et légendes.

Document 3.19. Vision de l'offre touristique (forces et faiblesses)

Image touristique perçue	
faiblesses	forces
Sécurité, qualité des services, accommodations, infrastructure et service	Prix, gastronomie environnement (patrimoine culturel et naturel), Dracula, montagne, plages du littoral de la mer Noire Danube et son delta, Bucarest, Belgrade

La dernière question des entretiens concerne le choix potentiel d'effectuer un séjour touristique en Roumanie ou en Serbie par les personnes interrogées. Les résultats sont mitigés. Quatorze personnes déclarent être intéressées par un séjour touristique en Roumanie et/ou en Serbie, alors que onze personnes n'y songent pas. La majorité des individus déclare avoir l'intention de se rendre dans ces espaces pour des vacances ou un voyage. La principale motivation des personnes à se rendre sur place est la découverte de la culture et de la nature de ces espaces (document 3.20.). Ainsi, sont évoquées la découverte et l'exploration de nouveaux terrains, suivis de l'attrait des paysages et de l'héritage culturel. Lorsqu'on demande quels seraient potentiellement les sources d'information avant le départ, la principale réponse est internet, suivi des guides de voyage. Les personnes ne souhaitant pas effectuer de séjour en Roumanie ou en Serbie évoquent le peu d'intérêt de ces destinations, l'insécurité et la mauvaise qualité des services. Leur perception négative de ces espaces constitue un frein dans leurs choix de destination. Certains évoquent tout de même une volonté de se renseigner sur ces pays, en utilisant les média numériques (internet). On suppose que l'entretien a éveillé leur curiosité.

Document 3.20. Intention d'appropriation : choix et outils de préappropriation

Choix et outils de préappropriation			
Choix	Nombre	Motif du choix ou du non choix	Outils de préappropriation
oui	14	Curiosité, découverte aventure, paysage, culture	Internet, TIC, guide touristique
non	11	Peu d'intérêt, peur, insécurité, services	Néant

Les témoignages mettent en avant « *une curiosité* » à l'égard de cette région et de sa population. Les éléments recueillis au cours des entretiens sur l'image perçue mettent en évidence le manque de véritable connaissance et d'information concernant ces pays. L'image véhiculée est emplie de stéréotypes et d'amalgames, caractérisant la population comme pauvre, voire précaire et le territoire peu attractif. Les éléments majeurs qui ressortent dans les discours sont des a priori concernant la communauté rom. Les caractéristiques définissant la culture et l'histoire du pays sont quasi inexistantes. D'autres mettent en avant l'histoire plus récente des pays : « *je me rappelle de l'exécution de Ceausescu en 1989* », ou encore les « *images impressionnantes du bombardement de Belgrade par l'OTAN* ». La plupart des personnes interviewées considèrent la Roumanie et la Serbie comme « *un pays slave* » et « *un ancien territoire communiste* ». Seuls deux témoignages évoquent « *la latinité linguistique et culturelle de la Roumanie* ». Ainsi, les éléments caractérisant nos espace d'études mettent en exergue une méconnaissance générale du territoire et de sa population. L'image de ces pays est principalement fondée sur des idées reçues (des préjugés, des stéréotypes ou des amalgames). A titre d'exemple, le raccourci considérant l'ensemble de la population roumaine comme « *des gitans et des voleurs* » est préoccupant. L'analyse des entretiens concernant

l'image perçue de la Roumanie met en évidence des représentations fondées sur des a priori, souvent liées à la méconnaissance du pays d'une part, et à une médiatisation diffusant des clichés, notamment concernant la population d'autre part. Aussi, certains entretiens témoignent « *la présence d'une corruption importante dans ces pays, [que j'ai] vu aux informations* ». En somme, l'image perçue qui ressort de ces témoignages est négative, elle est fortement liée à l'image véhiculée par les médias.

3.4. Image véhiculée par les médias, cause de diffusion d'idées reçues

L'image de la Roumanie et de la Serbie est souvent donnée à voir dans les média locaux, nationaux et internationaux, au travers des sujets tels que les roms, les orphelins, la violence, etc., ne permettant pas de rendre ces pays attrayants. Cela est un frein important à la mise en tourisme et un défi pour l'organisation de la promotion de l'image de marque touristique. On peut clairement admettre que l'image médiatisée de la Serbie et de la Roumanie est dégradante. La « *diaspora* » roumaine et serbe, et les roms vivant dans les pays de l'Europe de l'Ouest participent à l'image négative du pays. La diffusion de la mauvaise image de ces pays est visible au sein des guides touristiques et des médias numériques qui entretiennent de nombreuses ambiguïtés.

3.4.1. Promotion numérique et @réputation

La Roumanie et la Serbie ne sont pas bien représentées sur les sites internet. L'ensemble des informations et services touristiques disponibles numériquement, identifié comme l'@tourisme ou le tourisme 2.0, n'est pas très développé pour ces pays. Le style et le design des sites officiels du tourisme ne sont pas au goût du jour. Le site www.turism.ro contient des informations erronées et le site www.romaniatravel.com n'est peu ou pas mis à jour (les événements touristiques de 2005 sont encore présentés en détail), www.romaniatourism.com est un site seulement disponible en anglais. En Serbie, le site officiel de l'office de tourisme est www.serbie.travel qui présente les principales destinations et sites touristiques, mais sans lien avec des prestataires de service.

D'autre part, grâce à certains moteurs de recherche, il est possible d'avoir des suggestions en fonction du nombre d'occurrences, au fur et à mesure de la saisie de la recherche. Ces suggestions reprennent généralement les mots ou expressions les plus souvent recherchés. On appelle ce procédé la « *scannerisation* » de l'objet convoité. On utilise ici le moteur de recherche Google, car il est le plus utilisé et le plus représentatif de « *l'opinion publique numérique* ». On peut alors parler de « googlisation » : se faire « googliser » par un employeur est désormais monnaie courante. Dans le domaine du tourisme, l'emploi des moteurs de recherche est incontournable pour trouver un billet de transport, un hébergement ou des informations pour le voyage. Toutefois, cette pratique peut réserver quelques mauvaises surprises. De plus en plus, les individus « googlisent » les espaces, les personnes, et s'informent de cette manière sur la destination touristique, sa population etc. La googlisation permet dans cette étude de juger l'opinion des internautes. On peut alors parler de l'@image ou de l'@réputation (virtuelle et numérique) que la googlisation met en évidence. La googlisation de la population roumaine et serbe met en lumière une image dévalorisante, présente sur la « toile ». Celle de la Serbie et de la Roumanie est assez dégradée par les internautes (document 3.21.), qui qualifient les serbes de dangereux, racistes et fous ; et les roumains de vauriens, tziganes, racistes et moches (document 3.22.).

Document 3.21. : Googlisation « les serbes sont »



les serbes sont
les serbes sont grands
les serbes sont ils racistes
les serbes sont ils musulmans
les serbes sont ils dangereux
les serbes sont dangereux
les serbes sont beaux
les serbes sont racistes
les serbes sont ils slaves
les serbes sont fous

Source : élaboration personnelle, d'après Google

Document 3.22. Googlisation « les roumains sont »



les roumains sont
les roumains ne sont pas des tziganes
les roumains sont beaux
les roumains ne sont pas des roms
les roumains sont ils slaves
les roumains sont moches
les roumains sont racistes
les roumains sont ils racistes
les roumains sont
les roumains sont intelligent
les roumains sont des vauriens

Source : élaboration personnelle, d'après Google

La googlisation met en évidence que les populations de nos espaces d'étude sont très mal perçues par les internautes et média numériques ; mais cette mauvaise image n'est pas que diffusée les médias numériques, elle est également présente au sein des guides touristiques spécialisés sur ces destinations.

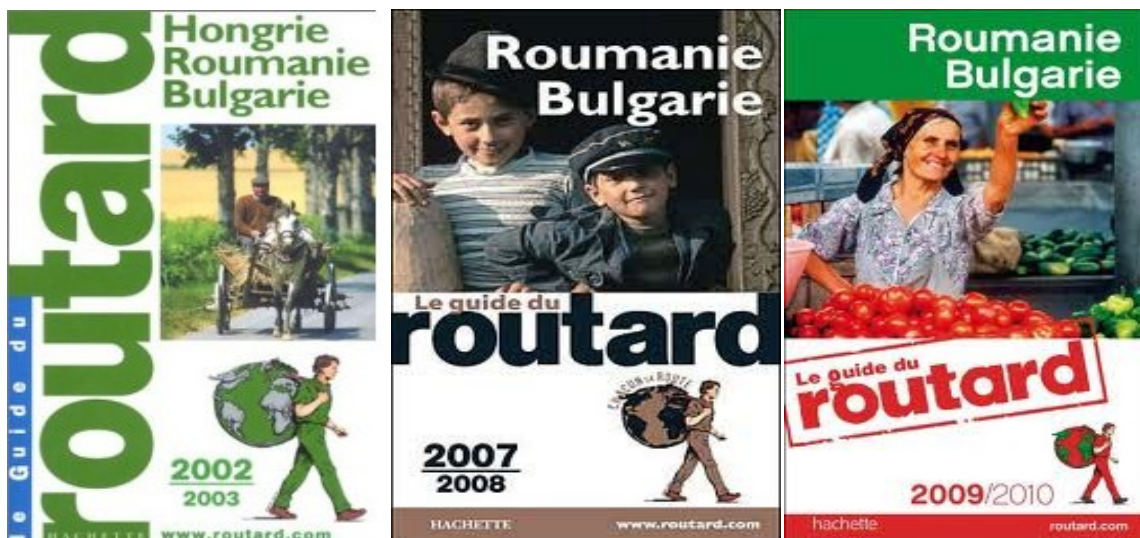
3.4.2. Image véhiculée au sein des guides touristiques

On fait ici appel à l'étude et analyse des images de couverture et des textes présents au sein des guides touristiques français, présentant la Roumanie. J'utilise l'analyse du « *guide du Routard* », entre 2002 et 2012, car il est l'un des plus connus et des plus achetés. De plus, le guide du Routard est né d'une initiative de voyageurs militants et cible a priori des touristes autonomes et des voyageurs indépendants. Par ailleurs, les espaces d'étude d'hébergements touristiques se focalisent sur les auberges et les hôtels « *bon marché* » présents au sein de ces

guides. Bien que la population cible de ce guide soit les « *jeunes voyageurs, backpackers* »²³⁸, il est utilisé par tous. C'est le guide le plus utilisé par les touristes rencontrés lors de notre étude et le plus ancien des guides se consacrant aux PECO.

L'image véhiculée par les guides touristiques sur la Roumanie est quelque peu ambiguë. En effet, les idées reçues et préjugés sur le pays sont fortement visibles dès la page de couverture de certains guides touristiques. Ces derniers mettent en scène une forme d'« authenticité » de la population rurale voire même Rom, afin d'avancer l'image pittoresque de ce territoire. Ces illustrations sont très orientées vers une mise en image de la pauvreté de la population rurale, que l'on ne rencontre, en fait, que très rarement sur le terrain lors de séjours touristiques. Ainsi, les guides touristiques ont choisi de conserver cette image de la Roumanie bien après son intégration dans la Communauté européenne. En effet, le Guide du Routard met en scène, de 2002 à 2010, des enfants et vieillards roms ou paysans affichant des sourires (document 3.23.). Ces images véhiculées par les guides contribuent à alimenter les préjugés sur le pays et sa population.

Document 3.23. Couverture du guide du Routard entre 2002 et 2010.



Source : le guide du Routard entre 2002 et 2010

Parmi les éléments qui ont conduit notre réflexion sur l'étude des guides touristiques de la Roumanie, les photos présentes sur les couvertures ont été déterminantes, car elles mettent en avant un aspect rural et parfois tzigane dans la présentation du pays. Cette distinction et mise en scène ne sont pas très flatteuse pour ce territoire. Cela a pour effet de renforcer l'image symbolique attribuée à ce pays, d'espace paysan et de pays des Roms. La construction imaginaire du lieu convoité ne peut qu'en être affectée. La présence des photos mettant en scène une population rurale et rom contribue à propager et à stabiliser l'image perçue de ce pays comme un pays pauvre est peu développé. Néanmoins, le touriste en Roumanie est principalement urbain et la rencontre entre ce type de communauté et la population touristique est relativement faible. Cela met en évidence une stratégie de communication et d'information qui ne correspond pas à celle mise en place sur le territoire. Ainsi, la stratégie touristique du pays ne va pas dans la direction de la promotion de l'image rurale et rom du pays. En effet, la Roumanie souhaite orienter son image touristique en minimisant l'aspect rural et la présence

²³⁸ Gloaguen P. (2006), *Une vie de routard*, Paris, Calmann-Lévy.

des minorités au sein de son territoire. À l'inverse, des guides touristiques comme le Guide du Routard mettent en avant cette image rurale.

De plus, certains passages de texte sont très réducteurs au sein du guide du Routard présentant la Roumanie. On peut relever une rubrique faisant émerger des interrogations. En effet, un chapitre spécial est consacré aux « *dangers et enquinements* » que l'on peut rencontrer en Roumanie et qui peuvent « *gâcher vos vacances* ». À la lecture de ce chapitre, la Roumanie est définie comme un « *lieu à haut risque* » en matière de sécurité. Le guide définit « *des escrocs et types à lunettes noires* », les « *maradonistes* » organisés pour dépouiller les touristes avec la complicité des commerçants. Le guide du Routard continue sa description peu flatteuse en soulignant la nécessité d'offrir des bakchichs et des « *petits cadeaux* » aux agents de police en cas de problème. Cela ne contribue pas à la diffusion d'une image positive du pays. Néanmoins, le guide relativise sur le ton de l'humour en affirmant que cela peut « *pimenter vos vacances* »²³⁹. Là encore, nous observons des informations peu valorisantes pour la Roumanie. Nous pouvons nous interroger sur le fondement et la pertinence de ces affirmations. Les guides touristiques, et en particulier le Routard, véhiculent une image discriminante emplie de préjugés et d'idées reçues concernant la Roumanie. À la lecture de ce texte, le touriste ne peut que s'inquiéter quant à l'avenir de son voyage et développer une construction imaginaire de l'espace très négative. De plus, le caractère préventif des informations mettant en avant les « *dangers et enquinements* » va provoquer un sentiment de méfiance voire d'inquiétude chez les touristes. Ainsi, par la diffusion d'images et de textes stéréotypés au sein des guides, ces derniers renforcent et véhiculent les préjugés définissant la population roumaine comme « *paysanne* » et « *voleuse* ». Il faudra attendre 2010 pour que les guides portent attention au patrimoine culturel du pays. Le guide montre en couverture Sibiu qui fut Capitale européenne de la culture en 2007.

Après avoir fait état de l'image dégradante véhiculée par les médias (guides touristiques et information numérique), nous constatons que certains stéréotypes peuvent également être attrayants pour les touristes, c'est le cas des mythes et légendes.

3.4.3. Image à travers les mythes et légendes

3.4.3.1. Danube : mythes et couleurs dans les récits des explorateurs et écrivains voyageurs

La charge mythique de la Roumanie et de la Serbie s'articule fortement autour du Danube. Ce fleuve doit sa charge légendaire à l'histoire qui pèse sur ses rives. Etant l'unique voie fluviale reliant l'Ouest et l'Est, ce fleuve fut le théâtre de nombreux affrontements liés aux enjeux territoriaux et économiques, notamment entre les deux Empires austro-hongrois et ottoman qui se sont partagés la région au fil des siècles (chapitre deux). Le côté mystique de ce fleuve est amplifié par les descriptions fantastiques de voyages et de rencontres entre l'orient et l'occident racontés par les explorateurs et écrivains voyageurs. Le Danube est décrit comme un kaléidoscope, au travers de ce que livrent les artistes, les penseurs et voyageurs. On l'imagine bleu et baroque, par l'histoire des Habsbourg et les valse de Johann Strauss²⁴⁰, qui le compose « *bleu* ». L'écrivain yougoslave et riverain Tisma assure qu'il est « *rose* » à l'heure du crépuscule, alors que Jules Verne le voit « *jaune* » dans le livre *le Pilote du Danube*. Dans cet ouvrage, l'auteur nous raconte que se réunissaient les membres de la Ligue danubienne, « *société internationale de pêcheurs appartenant aux diverses nationalités riveraines* » qui organisaient des concours de pêche à la ligne. Rêvé et raconté par les

²³⁹ Guide du Routards (2004-2006), Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Hachette ; p. 250.

²⁴⁰ Strauss Johann, composé en 1866, *le beau Danube bleu*, valse viennoise.

écrivains et compositeurs, il charrie des souvenirs et des légendes, des voyages fabuleux et à certains endroits une histoire dramatique. Fleuve ample et majestueux, il fut, de tout temps, un long fleuve frontière n'ayant jamais perdu son rôle de barrière. Mais ce fleuve offre une réalité aux couleurs bien plus contrastées. En effet, d'ouest en est, le Danube est présenté par beaucoup comme une autoroute fluviale traversant l'Europe.

Par ailleurs, il existe également une charge fantastique liée aux légendes présentes sur le territoire des Carpates, notamment celles des vampires, instrumentalisées à des fins touristiques.

3.4.3.2. L'instrumentalisation de l'image légendaire dans la production touristique : Dracula et les vampires

La mise en tourisme consiste souvent à la matérialisation de mythes et légendes d'un espace. Ceci est fortement visible en Roumanie concernant le merchandising des produits touristiques sur le thème des vampires et de Dracula. Cette légende, inspirée par le comte Vlad Tepes et romancé par l'écrivain irlandais Bram Stoker²⁴¹, fut adaptée de nombreuses fois au cinéma. Sur place, on ne compte plus les hôtels, restaurants, magasins et boutiques de souvenirs utilisant des objets dérivés (cartes postales, tasses, tee-shirts), sur le thème de Dracula et des vampires. Le projet le plus important souhaitant utiliser l'image de Dracula et des vampires est sans nul doute la construction du parc à thème « Dracula Park », qui faisait partie des programmes visant à relancer le tourisme roumain. Ce projet n'a pas encore vu le jour, car le site d'emplacement engendre des contestations par les ONG et la population locale du fait de sa valeur historique. Le ministère du Tourisme a opté pour un emplacement près de Sighisoara.

De même, l'UNESCO a envoyé une délégation en Roumanie afin d'élaborer un rapport sur les conséquences possibles du projet sur l'environnement et des vestiges historiques de la ville de Sighisoara. Le rapport recommande aux autorités roumaines d'identifier un autre site. Suite aux protestations relatives à l'emplacement du site, le Fonds de développement Price Waterhouse Coopers (PWC) mit en place une étude de faisabilité pour trois emplacements : Sighisoara, Bucarest et Constanta. Cette étude prend en compte le potentiel des flux de visiteurs, le taux de profit de l'exploitation du parc et les investissements nécessaires. Les analystes PWC ont retenu Bucarest, ville très populaire avec une estimation de plus d'un million de visiteurs par an, alors que le parc Sighisoara attirerait seulement 623 000 personnes. Parmi les critères les plus importants retenus par l'analyse, on trouve la présence d'un aéroport international, de nombreux divertissements payants, la capacité d'hébergement touristique et les attractions touristiques existantes dans la région. D'après le calendrier initial le projet aurait dû ouvrir fin 2004. Suite à des retards répétés et au changement de gouvernement, il n'a jamais été suivi car ce n'était pas un projet public. Actuellement, il n'existe aucune information sur l'avancement des travaux. Le projet « Dracula Park », sous le slogan « *Bienvenue Forever* », rapporterait, selon les estimations officielles, environ 28 à 29 millions de dollars par an, pour un coût total d'environ 32 millions de dollars. Ce projet n'a pas encore vu le jour, mais des produits touristiques utilisant l'image légendaire de Dracula ou des vampires comme thématique sont déjà très présents (document 3.24.). On retrouve des restaurants ou camping utilisant l'image de Dracula et des vampires, ou la présence de représentation du *Comte Vlad Tepes « l'Empaleur »*, qui inspira les légendes de Dracula.

²⁴¹ Publié en 1897

Document 3.24. Productions touristique sur le thème des vampires et de Dracula

Buste de Vlad Tepes à Bucarest Hôtel restaurant sur le lieu de naissance de Vlad Tepes, Sigishoara



Camping sur le thème des vampires



Source : photos terrain, 2010.

Après avoir décrit les différents moyens par lesquels sont véhiculées les idées reçues concernant la Roumanie et la Serbie (à travers les représentations de chacun, le discours des médias papiers et numériques etc.), nous verrons dans la prochaine partie quelle est leur incidence sur la population de ces pays.

3.5. Image subie par les Roumains et les Serbes : résultats de l'enquête 1B.

La seconde enquête menée à l'université Nice-Sophia Antipolis concerne l'image subie par la population de Roumanie et de Serbie, principalement véhiculée par les médias. On utilise le guide d'entretien (annexe 1.3.) spécifique à l'étude de l'image subie par les populations serbes et roumaines. L'objectif est de questionner un échantillon d'individus de nationalité roumaine et serbe sur l'image qu'ils subissent et de les confronter à l'image perçue de leurs pays (mise en évidence dans l'enquête précédente 1.A.).

3.5.1. Présentation du lieu d'enquête

Ces entretiens se sont déroulés au cours de l'année 2009, au sein de départements de formation linguistique de l'université Nice-Sophia Antipolis, notamment le Français Langue Etrangère (FLE).

3.5.2. Identification du profil de l'échantillon de l'enquête 1B : image subie

J'ai pu récolter des témoignages de Serbes et de Roumains habitants temporairement en France pour effectuer leurs études. La langue utilisée pour ces entretiens est le français. J'ai sélectionné un échantillon de dix étudiants, six venus de Roumanie et quatre provenant de Serbie (document 3.25.), comprenant autant de filles que de garçons (document 3.26.), âgés de 18 à 27 ans (document 3.27.). Le fait que l'ensemble de l'échantillon soit âgé de moins de 29 ans et étudiant à l'université de Nice ne trouble pas notre analyse. Aussi, cela a grandement simplifié la démarche d'entretien à l'université.

Document 3.25. Provenance de l'échantillon de l'enquête 1B : image subie

Provenance (nationalité)	
Roumain	Serbe
6	4
10	

Document 3.26. Structure des interviewés par sexe

Structure des interviewés par sexe	
Masculin	5
Féminin	5
Total	10

Document 3.27. Catégorie d'âge

Catégorie d'âge	
18-29 ans	10

L'ensemble de l'échantillon étant étudiant et provenant de Serbie et de Roumanie, le niveau de revenus des individus interrogés est assez faible, autour de 600 euros par mois. L'ensemble de cet échantillon est considéré comme étudiant du point de vue de la catégorie socioprofessionnelle. Néanmoins, certains déclarent travailler parallèlement à leurs études, mais la description détaillée de ces éléments n'est pas nécessaire à notre étude.

3.5.3. Observation et analyse des résultats de l'enquête 1B : image subie.

Les témoignages de la population roumaine et serbe interrogées rejettent fermement l'image véhiculée de leur pays : « *les médias diffusent des idées reçues sur notre pays* », « *ils mettent en avant la corruption, l'insécurité et les Roms, je ne comprends pas pourquoi* » affirme un étudiant Roumain. Il poursuit en expliquant que « *cela ne reflète pas la réalité de notre pays et influence négativement l'image touristique de notre pays* ». D'autres opinions relevées lors des entretiens effectués auprès des Serbes et des Roumains mettent en évidence que pour certains, « *ce sont les Roms qui diffusent ou propagent une mauvaise image du pays* ». Ce processus de discrimination à l'égard de la population rom est fortement présent en Roumanie

comme en Serbie. La population rom est considérée comme « *indésirable* » par certains interviewés serbes et roumains. Certains souhaitent même « *s'en débarrasser, pour changer l'image du pays* ». On relève une source principale de diffusion de l'image perçue à l'étranger et subie par les serbes et les roumains : « *les médias, qui insistent sur les différents points faibles du pays, comme la pauvreté, l'insécurité, la corruption, les enfants abandonnés et les roms* ». Ainsi, l'image diffuse et véhiculée par les médias est décrite comme la principale cause de dégradation de l'image de la Serbie et de la Roumanie (document 3.28.). Les personnes interrogées déclarent que « *se sont les médias qui sont la cause de diffusion d'idées reçues* ».

Document 3.28. Sources de l'image diffuse et subie

Sources de l'image diffuse et subie	
Source	Principaux thèmes évoqués
Thèmes véhiculés par les Médias	Population rom
	Insécurité
	pauvreté
	corruption
	pollution

La propagation d'une image négative de la Roumanie et de la Serbie est un sujet qui fâche. Les Roumains interrogés mettent en avant une propagation de l'image du pays par les Roms, qui effectuent des migrations importantes peu souhaitées et qui diffusent cette « *image caricaturale du pays* » déclare un d'entre eux. De nombreuses personnes interrogées à l'université mettent en garde contre la population rom définie comme des « *voleurs et des charlatans* ». De plus, on peut affirmer qu'il existe un racisme et une discrimination intense concernant la communauté Rom en Roumanie et en Serbie. L'ambiance générale n'est pas à la tolérance concernant cette communauté. Aussi, les Roms sont perçus non pas comme des victimes mais comme la cause du problème d'image de la Roumanie et de la Serbie, pour la majorité des personnes interrogées. La politique de protection et d'inclusion des Roms ne bénéficie pas du soutien de la majorité de la population, car cette communauté n'est pas perçue comme une partie intégrante de la société, mais comme un élément étranger, dangereux et indésirable. Ceci est le résultat d'un double mécanisme d'exclusion et d'auto-exclusion.

La minorité rom constitue une thématique récurrente dans les débats sociopolitiques et médiatiques, nationaux et européens. La surmédiatisation du cas rom provoque un « *Rom bashing* », assimilé à un lynchage médiatique pour certains interviewés. Les membres de cette minorité, dont le nombre fait toujours l'objet de débats²⁴², se classent parmi les plus pauvres de ces pays et leur situation économique et sociale s'est dégradée depuis les années 1990 suite à la hausse des inégalités entre les citoyens. On admet dans l'ensemble que les étudiants interrogés sont lassés de l'image négative de leurs pays, véhiculée au travers de thèmes fortement médiatisés. De même, la stigmatisation sans fondement, amalgamant les roms et les roumains, crée des polémiques. Ces idées reçues sont regrettées par les Serbes et les Roumains, qui souhaitent un changement de communication des médias lorsqu'ils abordent leurs pays. Deux étudiants pointent le fait que les médias mettent peu en avant les ressources

²⁴² Les estimations vont de 2,5 % dans le recensement de 2002 jusqu'au 7% dans des enquêtes des ONGs. La difficulté d'établir une valeur certaine vient du fait que des nombreux Rom se déclarent d'ethnie roumaine ou hongroise, et de surcroît qu'une grande partie d'entre eux ne possède pas de documents d'identité et même pas d'acte de naissance.

culturelles et naturelles de ces pays : « *Pourquoi ne parlent-ils pas des monastères, des châteaux et les églises exceptionnelles chez nous* », ou encore du « *patrimoine naturel splendide de nos pays* ».

Conclusion du chapitre trois

L'analyse de l'organisation du tourisme serbe et roumain a mis en évidence un dynamisme dans le développement des projets touristiques qui s'orientent vers une valorisation du tourisme durable et rural et particulièrement d'aventure au sein des Carpates en Roumanie. On peut regretter que les autres régions aient été oubliées par le plan de communication touristique de la Roumanie. La stratégie de communication et de promotion de l'image de marque touristique a pour objectif de changer l'image de ces pays pour favoriser l'arrivée des touristes. Le développement du secteur est très important actuellement dans cette région européenne. On relève de nombreux programmes orientés vers l'oenotourisme, le tourisme thermal (de santé), les croisières sur le Danube oriental, le tourisme balnéaire sur le littoral roumain de la mer Noire, les sports d'hiver dans les Carpates, etc. Aussi, une attention particulière est mise sur le développement de la qualité des services. La gamme de matériel promotionnel touristique est très vaste, mais a peu d'impact sur le marché car considérée comme « obsolète » par les potentiels touristes. L'analyse des entretiens auprès des futurs touristes concernant l'image perçue de la Roumanie et de la Serbie a mis en avant que l'image véhiculée par les médias est dégradée et entretient des représentations erronées de ces pays (enquête 1A). La Roumanie offre des produits touristiques qui génèrent au mieux une vague perception du pays comme une destination touristique à découvrir. Les témoignages rapportent une vision de cet espace peu flatteuse et les personnes interrogées ne sont pas attirées par ce territoire dans le but de pratiques touristiques. Ceci s'explique notamment par les idées reçues sur les territoires et la population de l'Europe de l'Est, véhiculées par les médias, comme les guides touristiques qui, en quelques sortes, instrumentalisent l'image de ces pays. En effet, ils renvoient une image touristique vulnérable, de pays pauvres, corrompus, etc., justifiant les difficultés rencontrées par la Roumanie et la Serbie pour dynamiser l'activité touristique dans leurs pays, malgré les plans de promotion touristique.

L'image du pays est très controversée, car ces destinations sont caractérisées par de nombreuses idées reçues qui sont véhiculées et diffusées par les médias. De plus, les populations roumaine et serbe rejettent fortement ces amalgames, qu'ils subissent (enquête 1B) et témoignent d'une volonté d'en finir avec cette image négative. Aussi, la controverse sur la population Rom, présentée comme attraction touristique au sein des guides est totalement insensée car, en réalité, cette population est totalement absente de la vie touristique. Cette analyse de l'organisation du secteur touristique roumain et serbe a mis en avant la stratégie de valorisation de l'image de marque touristique freinée par l'image perçue, véhiculée, diffusée et subie de ces pays.

Conclusion de la première partie

Nous avons vu dans cette première partie les domaines conceptuels et méthodologiques dominant l'ensemble de cette recherche, orientés vers un système d'analyse multiniveau de l'appropriation spatiale touristique (chapitre un). Celui-ci se positionne dans le champ conceptuel de la géographie psychosociologique du tourisme, prenant en considération les interactions entre les individus et leurs environnements, selon leurs perceptions et usages. La mobilité et les activités librement choisies, lors du temps libre sont fortement dépendantes de l'image perçue (qualité environnementale et culturelle, prix, proximité, etc.) et la motivation. L'image perçue détermine en grande partie le choix de destination touristique et de la planification du projet de voyage. Une fois le choix de la destination et des activités touristiques effectués par l'individu, le système d'analyse multiniveau de l'appropriation spatiale touristique prend en considération le premier niveau d'appropriation, la préappropriation de l'espace touristique, passe par la réservation de lieux et d'activités avant le départ, mais également par la prise d'informations utiles pour assurer une certaine autonomie et altérité lors du séjour. Le fait de privatiser des espaces et des activités avant de partir passe par des outils de préappropriation comme les ressources informationnelles, les TIC, les guides de voyage, etc. Une fois sur place, l'appropriation spatiale touristique s'effectue principalement par la mobilité et le changement d'habiter, des touristes. Enfin, le dernier niveau analysé concerne le phénomène observable au retour du séjour, caractérisé par une désappropriation par transmission du vécu de voyage. Cette diffusion de l'expérience peut passer par le discours, et utilise des outils, comme les photos, les avis en lien avec les TIC, etc.

Nous avons ensuite fait l'état des lieux de nos pays d'étude par une approche chronologique, qui a mis en évidence leur héritage communiste, leur transition inachevée et la construction européenne actuelle (Chapitre deux). Cette analyse de l'évolution historique de la Roumanie et de la Serbie a mis en évidence leur situation géopolitique cruciale, le déclin démographique, la pauvreté de la population, l'économique et les financements instables, Le libéralisme, la démocratisation et les principaux projets de développement s'orientent vers la croissance des services, le développement des PME et des IDE, notamment dans le secteur touristique. Néanmoins, l'évolution de la Roumanie et de la Serbie est freinée par un manque d'expérience et par la corruption, qui engendrent un manque de confiance de la population envers les politiques. Enfin le chapitre trois décrit l'organisation et les stratégies touristiques d'amélioration de l'image et de l'attractivité de ces territoires. Cela a mis en évidence une image a posteriori négative perçue par les personnes n'étant jamais partie sur place (enquête 1A). Celle-ci est véhiculée par les média et guide touristiques et est subi par les roumains et les serbes (enquête 1B).

On s'attachera par la suite à analyser les pratiques d'appropriation touristique au sein des espaces d'étude sélectionnés. Dans la seconde partie (chapitres 4, 5 et 6), nous proposons de nous rendre sur les sites d'étude, que nous présenterons dans un premier temps (les monts Apuseni, le Danube oriental, et le littoral roumain de la mer Noire), pour ensuite livrer les résultats de l'enquête 2. Chaque chapitre sera consacré à un espace d'étude, pour plus de clarté. Nous en présenterons l'organisation et les sites touristiques sélectionnés. Les monts Apuseni (territoire 1.) seront traités dans le chapitre quatre. Nous présenterons l'organisation de ce territoire, ainsi que les sites d'étude sélectionnés, la mine de sel de Turda (site 1.1.), la station de sports d'hiver d'Arieseni (site 1.2.) et la station thermale de Baile Felix (site 1.3.). Aussi, le Danube oriental (territoire 2), des berges de Belgrade (site 2.1.) au Portes de Fer (site 2.2.) sera étudié dans le chapitre cinq. Enfin, le littoral roumain de la mer Noire

(territoire 3) (chapitre 6) Sulina dans le delta du Danube (site 3.1.) la station balnéaire de Mamaia (près de Constanta) (site 3.2.) et la station alternative de Vama-veche (site 3.3).

Ces trois chapitres se consacreront à l'appropriation spatiale touristique, selon l'image, le choix, la mobilité, les pratiques et la consommation des touristes sur place. L'analyse des pratiques d'appropriation des touristes (enquête 2A) décrira les représentations, les choix de préappropriation, les outils d'appropriation (comme le guide, les TIC), l'appropriation sur place (par la mobilité, la consommation et les usages et activités), la fonction du lieu, le changement d'habiter, et potentiellement le changement de représentations. De plus, nous analyserons l'acceptance et la participation de la population locale à l'appropriation touristique (enquête 2B), selon leurs représentations et usages. Enfin, pour chaque espace étudié nous questionnerons l'opinion des professionnels du secteur touristique (enquête 2C), selon leurs représentations, fonctions, rôles, missions, et interactions avec les touristes et la population locale.

Deuxième partie : sens et enjeux de l'appropriation spatiale touristique

Introduction de la deuxième partie

Comme mentionné en introduction, j'ai eu l'opportunité, au cours de cette thèse, d'être accueillis au sein des universités de Iasi, Cluj-Napoca, Oradea, Iasi et Belgrade, dans le cadre des programmes de recherches doctorales européens de cotutelle et autres comme « 06Recherche » (CG06 PACA), « Basileus » (Commission européenne) et « Ionescu » (AUF) (rappel document I.1., I.2. et annexe I.) J'ai ainsi pu me rendre sur les espaces sélectionnés pour l'étude : les monts Apuseni (territoire 1.), le Danube oriental (territoire 2.) et le littoral de la mer Noire (territoire 3.), afin de récolter les témoignages concernant les perceptions, les pratiques touristiques, de la population locale et des professionnels du secteur, ainsi que leurs opinions sur l'appropriation spatiale touristique. Au total, j'ai pu récolter un échantillon de 160 témoignages exploitables pour cette recherche, constitué de touristes (roumains, serbes et étrangers), population locale et professionnels du secteur touristique(annexe 1.8.). Nous interrogeons d'abord les pratiques spatiales puis nous passons aux questions d'opinions concernant les représentations spatiales. L'objectif était de récolter les discours sur les usages et les perceptions spatiales des acteurs touristiques. Dans cet échantillon, j'ai respecté la parité entre les professionnels du secteur (gestionnaire, producteurs, etc.) les touristes (consommateurs, clients, etc.) et la population locale. Les entretiens ont été réalisés sur les espaces touristiques.

La proximité des universités d'accueil avec les zones d'étude a facilité mes déplacements sur place. Concernant les monts Apuseni, les sites d'études sélectionnés sont la station thermale de Baile Felix, proche d'Oradea (site 1.1.), la station de sports d'hiver d'Arieseni, située au cœur du parc national des monts Apuseni (site 1.2.) et la mine de sel de Turda, à proximité de Cluj-Napoca (site 1.3.) J'ai pu y rencontrer des touristes (roumains et étrangers), les populations locales et des producteurs d'activité touristique (chargés de missions, hôtelier, etc.) de façon informelle, mais selon la disponibilité des personnes, certaines rencontres ont été programmées (sous forme de rendez-vous formels). J'ai procédé à ces entretiens lors de mes séjours dans les universités de Cluj-Napoca et d'Oradea, car elles se trouvent à environ 60 km du parc. Lors de mon accueil à l'université de Belgrade, j'ai pu effectuer mes observations et passations d'entretiens concernant les pratiques et représentations touristiques sur le Danube oriental. Je me suis rendu régulièrement sur les rives du fleuve au niveau de Belgrade (site 2.1.) et au passage danubien des Portes de Fer (site 2.2.), afin de procéder aux observations et entretiens concernant les pratiques et représentations touristiques. Belgrade étant considérée comme la « capitale du Danube oriental », je me suis concentré sur ses rives afin de récolter les témoignages de touristes, de la population locale et des professionnels du secteur, concernant leurs représentations de l'appropriation spatiale touristique. Enfin, j'ai pu effectuer mon observation et mes entretiens sur le littoral roumain de la mer Noire lors de mes séjours de recherche doctorale au sein des trois universités roumaines (Iasi, Oradea et Cluj-Napoca). J'ai pu me rendre sur le littoral et dans le delta du Danube afin de récolter les témoignages des touristes, de la population locale et des professionnels du secteur. Mes recherches se sont concentrées sur le bras de Sulina, car il est le plus fréquenté par les touristes dans le Delta. Sulina (site 3.1.) est la plus grande ville du delta et est également le nom du bras principal du delta. C'est le lieu d'un important trafic fluvial commercial et une zone frontalière avec l'Ukraine. De plus, les séries d'entretiens réalisées sur le littoral sud où l'activité touristique est bien plus intense seront également mises en évidence. Je me suis également rendu dans les stations balnéaires du littoral à Mamaia (site 3.2.), station balnéaire de la principale ville du littoral : Constanta. Puis, nous étudierons le cas de Vama Veche, station balnéaire atypique (site 3.3.)

Nous reprendrons dans cette partie l'ensemble des domaines conceptuels et méthodologiques mis en évidence au chapitre un, concernant l'appropriation spatiale touristique. Les terrains d'étude ayant des caractéristiques particulières, une présentation et analyse de chaque espace seront effectués de façon distincte. Nous étudierons d'abord les monts Apuseni (chapitre quatre), puis le Danube oriental (chapitre cinq), puis enfin le littoral roumain de la mer Noire (chapitre six). Néanmoins, la démarche sera sensiblement identique pour les trois territoires d'étude. Je décrirai, dans un premier temps en détail, les espaces de recherche, puis les sites d'étude sélectionnés pour mener les enquêtes. Nous livrerons ensuite les résultats de l'enquête numéro deux, concernant l'appropriation spatiale touristique du point de vue des touristes, de la population locale et les professionnels du secteur touristiques, en fonction de leurs pratiques et leurs représentations spatiale. Il s'agit de mettre en évidence les résultats des entretiens réalisés sur le terrain concernant l'appropriation spatiale des touristes : leurs représentations avant et pendant le voyage, les outils de préappropriation touristique, les choix et pratiques réalisés sur le terrain (enquête 2A). Ensuite, nous décrirons le niveau d'acceptance et de participation des populations locales à l'appropriation spatiale touristique (enquête 2B). Enfin, nous montrerons les points de vue des professionnels du secteur touristique, concernant l'appropriation spatiale touristique (enquête 2C).

Nous verrons en quoi il existe un décalage entre les représentations spatiales des acteurs du tourisme. Quelles sont les perceptions et usages touristiques des individus dans les témoignages ? Quels sont les facteurs influençant ces représentations et pratiques spatiales ? Quels sont les moyens et les outils de l'appropriation spatiale touristique ?

Introduction du chapitre quatre

Les sites d'étude sélectionnés sur le premier territoire d'étude (les monts Apuseni) sont la mine de sel de Turda, à proximité de Cluj-Napoca (site 1.1.), la station de sports d'hiver d'Arieseni située au cœur du parc national des monts Apuseni (site 1.2.) et la station thermale de Baile Felix, proche d'Oradea (site 1.3.). Ces sites sont parmi les plus fréquentés et représentent un intérêt majeur pour le développement régional. J'ai eu l'occasion de me rendre dans les monts Apuseni lors de mes séjours d'étude doctorale (cotutelle de thèse, 06recherche, etc.), au sein des universités de Cluj-Napoca et d'Oradea. Au cours de ces séjours, j'ai pu réaliser des études de terrain, afin de recueillir les témoignages (soixante au total) des acteurs du secteur touristique (trente touristes, quinze membres de la population locale et quinze professionnels du tourisme), sur l'appropriation spatiale touristique (annexe 1.8.).

L'objectif de ce chapitre est, dans un premier temps, de décrire la région étudiée, puis nous analyserons l'organisation touristique sur ce territoire, les activités et productions dominantes, dans un second temps. Enfin, la dernière partie s'attache à livrer les résultats des entretiens effectués auprès des touristes, de la population locale et des professionnels du secteur, concernant l'appropriation spatiale touristique. Il s'agira d'une part, de mettre en évidence les résultats des entretiens réalisés sur le terrain concernant l'appropriation spatiale des touristes une fois sur place, leurs représentations et usages spatiaux (enquête 2A). Ensuite, nous mettrons en évidence leurs représentations avant et pendant le voyage, ainsi que les outils de préappropriation touristique (guide, etc.), leurs motivations et leur choix de destinations et de pratiques réalisées sur le terrain (par les déplacements, les mobilités, itinéraires, activités de consommations, hébergements, outils et traces d'appropriation sur place). Nous verrons par la suite les niveaux d'acceptance et de participation de la population locale à l'appropriation spatiale touristique (leur vision, les conflits d'acteurs, les risques, les manques, les besoins) (enquête 2B). Enfin, nous montrerons les points de vue des professionnels du secteur touristique, concernant l'appropriation spatiale touristique (enquête 2C) : leurs images, leurs usages, leurs rôles et missions, leur interaction avec les populations locales.

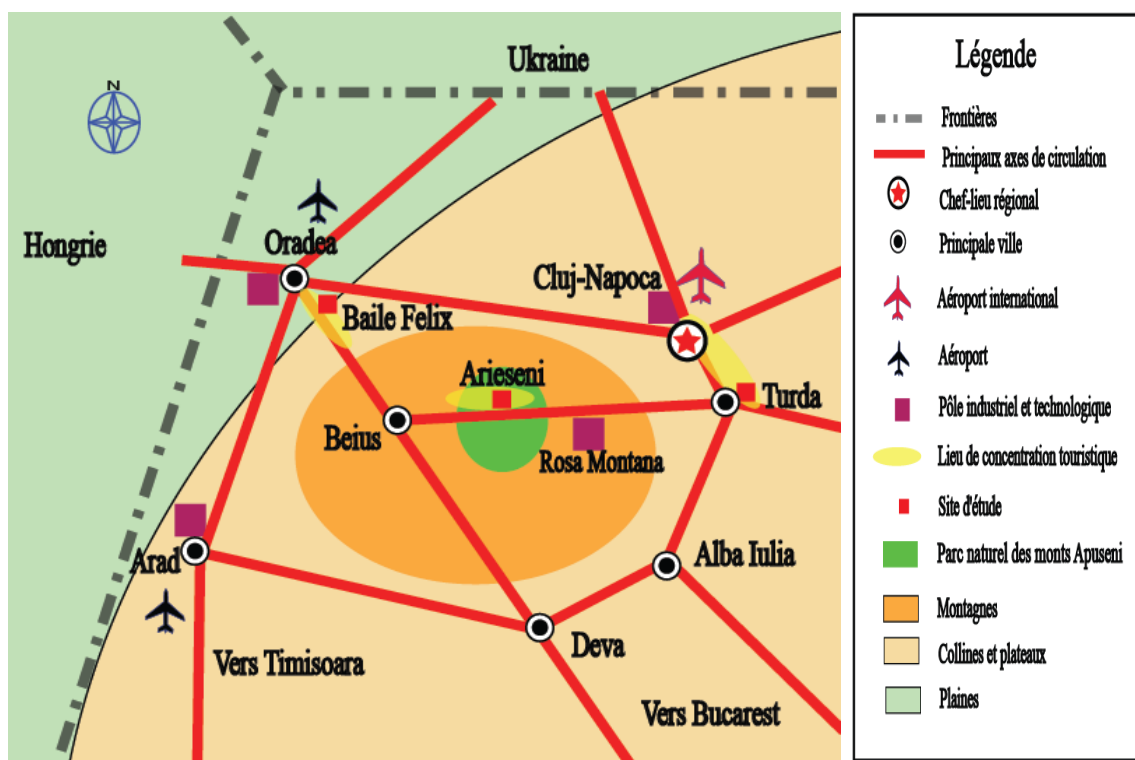
4.1. Tourisme dans les monts Apuseni

4.1.1. Présentation et délimitation de l'espace d'étude, situation géographique et organisation générale du territoire

Les Carpates occupent un tiers de la superficie du pays, c'est la deuxième plus importante chaîne de montagnes européenne après les Alpes. Les monts Apuseni, situés au nord-ouest de la Roumanie, constituent la zone la plus étendue des Carpates occidentales. Cette région se caractérise par l'ouverture sur l'Europe centrale via la Hongrie. L'importance de la région réside dans sa position géographique sur le chemin de transports Ouest-Est (document 4.1.). Cette zone comprend une forte empreinte transylvanienne et une ouverture surveillée sur l'Ukraine. Les monts Apuseni sont très affaiblis par l'exode rural et le départ des communautés allemande et hongroise. Cette région, d'une superficie d'environ 14 % du territoire roumain, accueille environ 2,7 millions d'habitants, dont 50 % vit dans les zones rurales. Ces montagnes présentent quelques similarités avec les Carpates orientales et méridionales, mais ne dépassent pas 1900 m d'altitude. Les habitations les plus hautes sont situées à 1 400 m d'altitude. Les monts Apuseni constituent une zone montagneuse possédant une grande variété de faune et de flore spécifique aux Carpates. L'espace est occupé par

environ 55 % de forêts à la flore très riche et variée d'espèces protégées (dont le célèbre ail sauvage « l'herbe de l'ours »). Les forêts abritent également une large variété d'animaux, dont quelques-uns, très rares et protégés, comme le lynx, le loup, l'ours brun, etc. Cela justifie grandement la présence de réserves naturelles comme le Parc naturel des monts Apuseni situé au centre de ces montagnes (document 4.1.). Les départements de Cluj, Alba, Bihor, Arad, et Hunedoara, se partagent les Apuseni du point de vue administratif. Cluj-Napoca, le chef-lieu, est une ville très dynamique grâce à son activité économique et à la présence d'un grand pôle universitaire, qui contraste avec les campagnes voisines où l'activité agricole est principalement paysanne. Le centre des monts Apuseni est un espace en déclin du fait de la forte ruralité du territoire et de l'exode de ses habitants. L'économie est basée sur les activités dominantes, comme l'exploitation des minerais, du bois, l'élevage d'animaux et le tourisme en voie d'évolution. L'exploitation des métaux précieux par des firmes étrangères est de plus en plus intense dans la région, notamment à Rosia Montana. Les monts Apuseni furent convoités tout au long de l'histoire, en raison de leurs ressources naturelles et notamment des richesses de ses sous-sols et de ses forêts. L'exploitation minière d'extraction du fer, de l'or, de l'argent, du cuivre, et du plomb, ainsi que des arbres, a considérablement changé les paysages et les reliefs de cette région.

Document 4.1. Situation des monts Apuseni



Source : élaboration personnelle

Après avoir décrit le territoire étudié, nous verrons dans quelles mesures il représente un intérêt touristique ainsi que les évolutions qu'il connaît dans ce secteur.

4.1.2. Évolution du tourisme dans les monts Apuseni

Les conditions instables de cette région à travers l'histoire ont beaucoup influés les activités de la population locale des monts Apuseni. Des ethnies variées ont sillonné la région au fil de l'histoire : Hongrois, Allemands ou Italiens. Sous l'administration austro-hongroise jusqu'en 1918, les montagnes Apuseni reviennent au peuple roumain après la chute du régime autrichien, influençant ainsi le développement économique et social de la région. Entre les deux guerres mondiales, on commence à aménager des routes, des passages, et à marquer les trajets, afin de faciliter l'accès des touristes aux fêtes culturelles et traditionnelles comme celle de la Foire annuelle de la station Stana de Vale. Dès 1965, des pistes de ski surgissent dans plusieurs endroits du pays, avec des hôtels, cabanes et moyens de locomotion (télésièges) dans des stations comme Baisoara. Mais l'administration n'a pas prêté attention au développement des voies de communication dans le but de faciliter le déplacement touristique dans la région, mais plutôt dans l'optique de favoriser l'exploitation des ressources naturelles existantes : forêts, minerais, animaux, etc.

Depuis les années 1990, des associations sportives commencent à s'implanter dans les monts Apuseni (par exemple « Clubul Sportiv Alpin »). Elles ont comme objectifs de promouvoir les activités touristiques, sportives, écologiques, la formation des jeunes vers les métiers des loisirs et du tourisme, ainsi que l'organisation de compétitions de ski alpin. Dans la région, après 1990, les structures touristiques (complexes, villas, cabanes) ont connu un changement dans leur fonctionnement habituel, suite à l'achat ou à des concessions par des investisseurs privés dont le souci principal était de rentabiliser leurs structures plus que d'améliorer les conditions d'accueil. Ceci a provoqué la disparition d'industrie locale, obligeant la population à s'adapter à d'autres sources de croissance comme le tourisme. Le régime communiste tombe et le système mis en place déraile avec l'arrivée du capitalisme de masse, qui se base sur la restructuration économique, l'exploitation irrationnelle des forêts et des ressources naturelles. Les aménagements pour les loisirs et le tourisme étant très peu adaptés à la densité et à la diversité touristique que propose la région, on observe l'émergence de grands chantiers et de constructions souvent non autorisés, ayant un impact négatif sur l'environnement de la région.

4.1.3. Activités et sites touristique dans les monts Apuseni

La région des Carpates occidentales roumaines s'est spécialisée dans le tourisme de niche : tourisme rural, écotourisme, tourisme naturaliste et spéléologique, tourisme sportif de montagne (stations de sports d'hiver comme Arieseni ou Baisoara), tourisme patrimonial (mines et chemins de fer anciens) et thermalisme de masse (Băile Felix). L'activité touristique y est thermique tout au long de l'année, avec la présence de nombreuses sources dont les équipements sont parfois des plus vétustes. En été, la région offre un vaste potentiel d'activités comme la spéléologie, la randonnée, le cyclisme, etc. En hiver, les activités de sports d'hiver y sont dominantes avec la présence de nombreuses stations de ski. De manière générale, l'activité du secteur touristique se concentre au niveau des stations de sports d'hiver, des stations thermales et des sites de voyage souterrain. D'un point de vue général, les Activités physiques de pleine nature (APPN) sont très présentes dans les monts Apuseni.

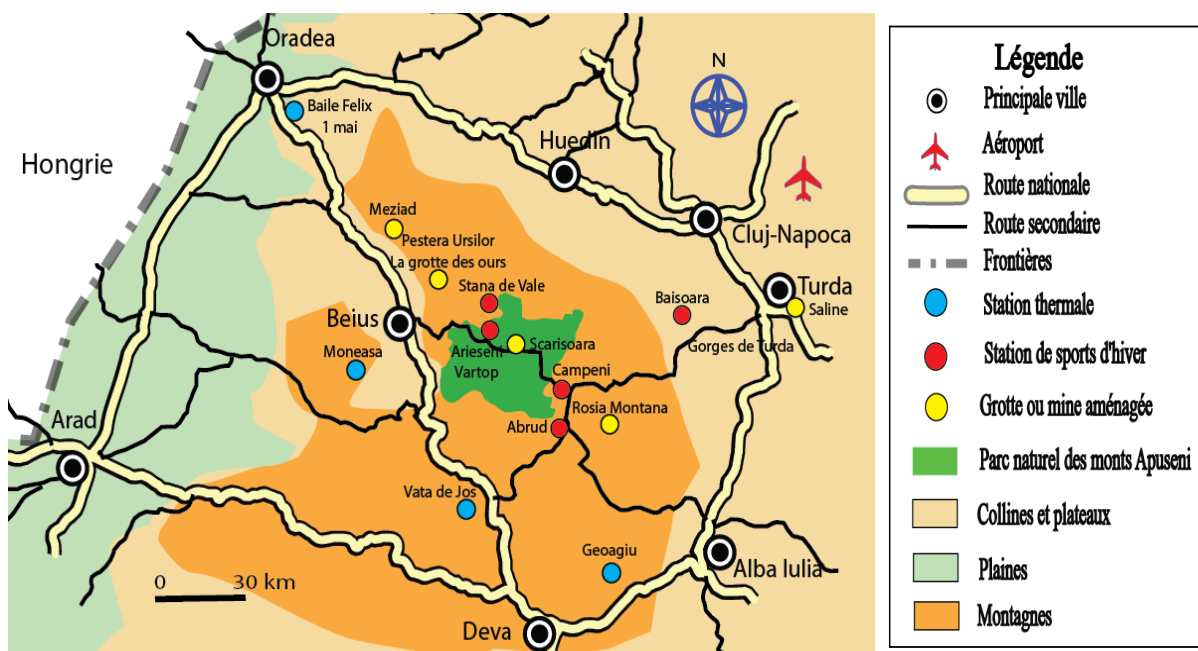
Les études de P. Cocean²⁴³ mettent en évidence que ce sont principalement les grottes qui ont influencé le développement touristique dans les monts Apuseni. Les premières descriptions de J. Fridvalsky²⁴⁴, publiées à Cluj-Napoca, recensent un grand nombre de grottes, de tailles et de formations différentes, dans cette région. Puis, l'Institut de Spéléologie de Cluj-Napoca

²⁴³ Cocean P. (2000), « *Mutii Apuseni. Procese si forme carstice* », Bucarest, Edition Academiei Romane.

²⁴⁴ Fridvalsky J., (1767), « *Mineralogia magni Principatus Transilvanie* », Université de Cluj-Napoca

créé en 1920, a considérablement influencé le développement du tourisme souterrain, notamment par l'aménagement et la topographie effectués au fil des ans. Désormais, on distingue deux types de grottes : les grottes aménagées et les grottes non aménagées. Les grottes aménagées sont destinées aux visites qui attirent les visiteurs pour un voyage souterrain. C'est le cas des glaciers Scarisoara et Vartop, de la grotte des Ours (Pestera Ursilor), de la grotte Meziad, de la mine de sel de Turda et de la mine d'or de Rosa Montana. Les grottes non-aménagées, quant à elles, sont accessibles à la spéléologie. Les stations thermales sont également des sites touristiques d'importance. C'est le cas de Geoagiu-Bai (Hunedoara), de Moneasa, (Arad), de Vata de Jos (Hunedoara) et de Baile Felix 1 Mai (Bihor) (document 4.2.). De même, les stations de sports d'hiver sont très prisées dans les monts Apuseni. C'est le cas de Campeni, d'Abrud, de Stana de Vale, de Belis-Fantanele (abandonnée dans les années 1990), de Vladeasa, de Baisoara, et d'Arieseni Vartop (document 4.2.)

Document 4.2. Principaux sites touristique dans les monts Apuseni



Source : Elaboration personnelle

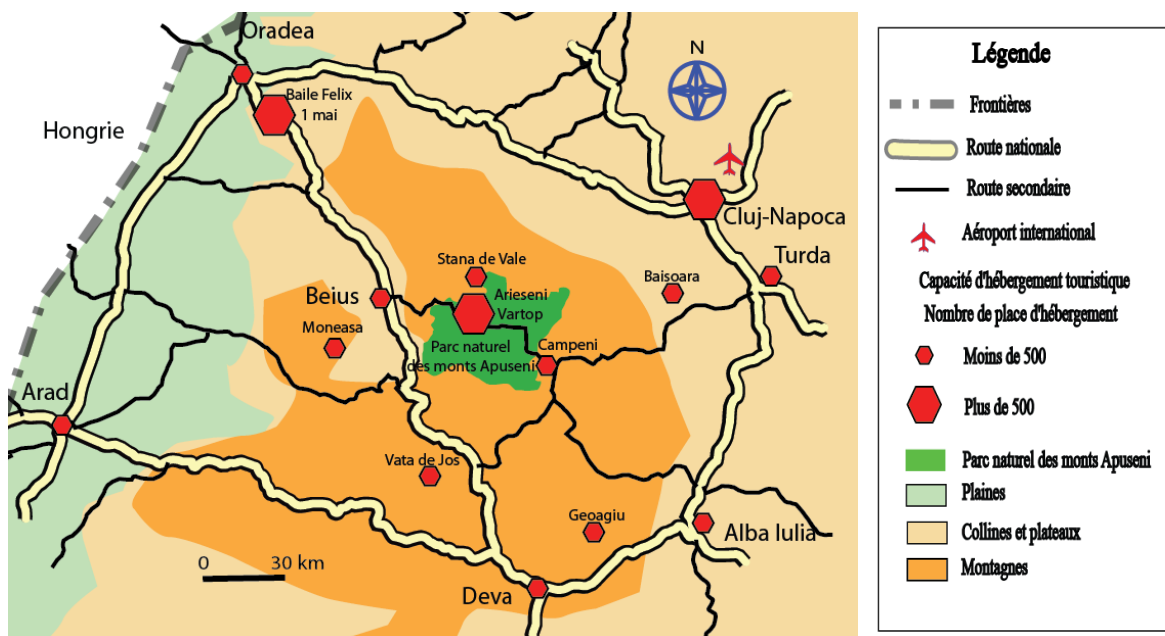
La région offre un agrément environnemental pour les activités de tourisme culturel et historique (patrimoniales). Les monts Apuseni présentent des qualités environnementales remarquables et offre un large choix pour la pratique des activités physique de pleine nature (APPN). Le climat et le relief montagnard alpins des monts Apuseni imposent leur beauté et suscitent un grand intérêt touristique, notamment pour les APPN. Les aspects morphologiques et climatiques de cette région déterminent les pratiques touristiques, car ils offrent de nombreuses grottes, thermes ainsi que des conditions favorables à la pratique des sports d'hiver. La saison de ski a une durée minimum de 4 mois/an (les précipitations sont les plus élevées du pays). L'engouement est fort pour les activités de type « outdoor » (plein air) et les APPN, avec la présence de grottes pour la spéléologie, de bassins thermaux pour l'agrément curatif, d'aménagements pour l'agrément d'hiver, le ski alpin, ainsi que des voies d'escalade. Des centres d'information et de gestion coordonnent et supervisent l'agrément « outdoor » des Apuseni, au niveau de Cluj-Napoca et du conseil départemental. Les associations et les agences de tourisme valorisent également le potentiel touristique de la région.

Après avoir fait état des diverses activités touristiques et de loisirs offertes dans la région, nous allons maintenant nous concentrer sur les différents espaces d'hébergement proposés.

4.1.3.1. Hébergement touristique dans les monts Apuseni

Dans la région, la majeure partie des hébergements se situe dans la vallée d'Arieseni, au centre des monts Apuseni et au cœur du PNMA, ainsi qu'à Baile Félix (station thermale) et à Cluj-Napoca (chef-lieu régional). L'offre d'hébergement touristique est variée (hôtels, gîtes, auberges, pensions etc.). Le type d'hébergement le plus fréquent est la maison de vacances (notamment celles créées par le réseau OVR). On compte approximativement quatre hôtels (d'environ cent places chacun) ; quinze pensions (cumulant environ 400 places) ; cinq auberges (d'environ 30 places chacune) ; et quatre cents quatre vingt maisons de vacances (cumulant plus de 2500 places) (document 4.3.). Cependant, de nombreux établissements d'hébergement touristique ne sont pas enregistrés officiellement, ce qui complique les études sur la capacité d'hébergement touristique de cette zone

Document 4.3. Capacités d'accueil des hébergements touristiques dans les monts Apuseni



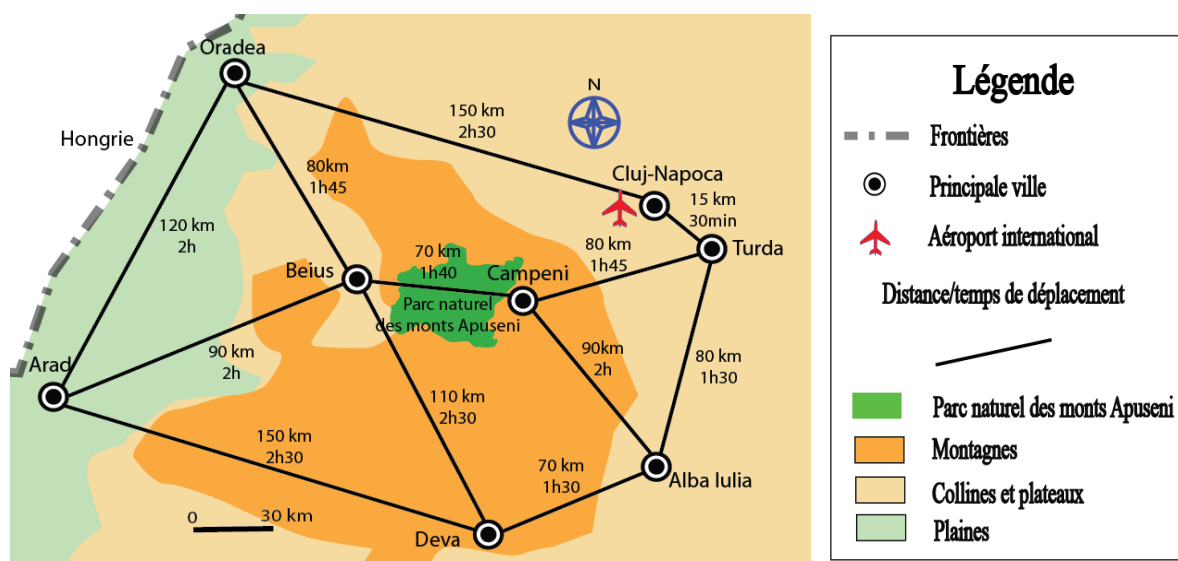
Source : élaboration personnelle

4.1.3.2. Fréquentation et mobilité touristique dans les monts Apuseni

L'activité touristique en terme d'hébergement est réduite dans les monts Apuseni. En effet, le nombre de nuitées enregistrées, en été comme en hiver, est d'environ 3 000. Cela constitue un très faible taux de fréquentation touristique, comparé à celui du littoral de la mer Noire. Concernant les activités de loisirs aucune donnée n'est disponible afin d'analyser la fréquentation de cet espace. Dans la région des Apuseni, la concentration touristique se situe autour d'Arieseni, créant une centralisation des pratiques sur la zone centrale du PNMA et une pression touristique sur ce territoire. La plupart des touristes vient de Cluj-Napoca, Oradea et Deva. Bien que les routes connaissent beaucoup d'améliorations pour faciliter l'accès au domaine mis en tourisme, les déplacements sont assez longs comparé à la proximité des espaces (document 4.4.). Le flux de touristes nationaux et internationaux est faible mais en augmentation. La plupart des étrangers arrivent par l'aéroport de Cluj-Napoca, qui

enregistre plus de 10 % de fréquentation supplémentaire chaque année depuis l'arrivée du transporteur low cost « Wizzair ».

Document 4.4. Distance et temps de déplacement



Source : élaboration personnelle.

4.1.4. Stratégie et plan de management touristique orienté sur le Parc Naturel des monts Apuseni

Créé en 1990, le PNMA est situé en zone centrale des monts du même nom, et plus largement dans la région de Transylvanie et des Carpates. Avec sa superficie d'environ 76 000 ha²⁴⁵, il traverse trois départements (Alba, Cluj et Bihor) et constitue l'un des parcs principaux de Roumanie. A ce titre, il devient une aire protégée (catégorie V IUCN) en 2000.

4.1.4.1. Organisation du PNMA en faveur du tourisme

La stratégie des gestionnaires de ce territoire est dirigée vers le développement du tourisme tout en protégeant l'environnement. L'aménagement touristique est orienté afin de mettre en valeur les richesses culturelles et naturelles. Le PNMA utilise un logo représentant les montagnes et les grottes des monts Apuseni, sous le slogan : « *un parc pour la nature et les personnes* » (document 4.5.)

Document 4.5. Logo et slogan du PNMA

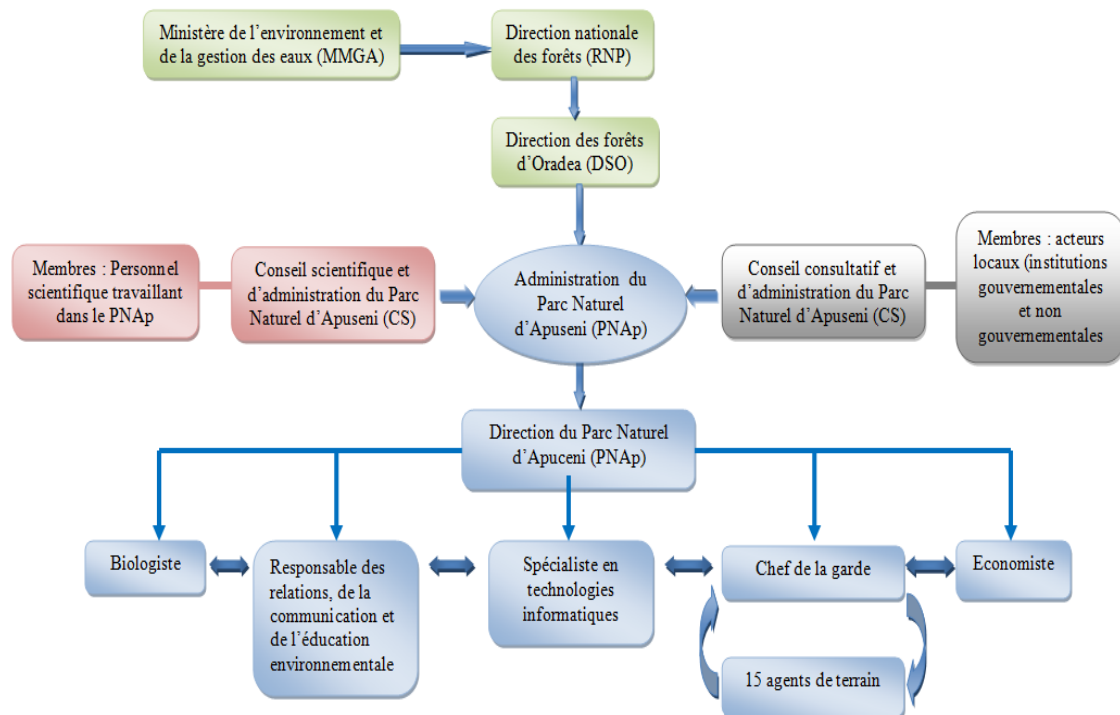


Afin de promouvoir le tourisme au sein du Parc Naturel des Apuseni, le ministère de l'Environnement et de la Gestion des eaux sollicite en 2005 un « *Plan de management du Parc Naturel des Apuseni* », en collaboration avec les agences et organismes de gestion de cet

²⁴⁵ Agence régionale de protection de l'environnement de Cluj : apmcj.anpm.ro

espace. Ce plan est mis en place grâce à la participation des organisations administratives chargées de la gestion du PNMA (document 4.6.).

Document 4.6. Organisation administrative du Parc naturel des Apuseni



Le Plan de Management du Parc Naturel des Apuseni représente une volonté de dynamiser certaines activités touristiques au centre du parc, comme le ski de randonnée, le ski alpin ou l'escalade. Le plan insiste sur le tourisme souterrain (dans les grottes) et distingue deux types de grottes: celles ouvertes au grand public et celles pour les spéléologues et spécialistes scientifiques, qui manquent d'infrastructures adaptées. Le tourisme culturel et patrimonial est très prisé dans la région et se traduit par des événements divers organisés autour des produits locaux régionaux. Aussi, certaines activités de niche sont mises en valeur comme le traîneau à chiens, la photographie et l'observation, qui sont de plus en plus pratiquées. Le plan précise que les sentiers pédestres et les pistes cyclables doivent être aménagés pour développer ces activités au sein du parc. Des centres de location de vélos sont également prévus à l'intérieur du parc. Par ailleurs, l'équitation est une pratique qui a de plus en plus de succès ces dernières années. Cette activité est très prisée par les touristes cherchant un moyen de locomotion à faible coût, écologique et ludique. Des prestataires de service fournissent des orientations et conseils pour l'ensemble de ces activités. C'est le cas de « Cluj polytechnique Spéléologie Club », de l'Association Spéléologique "Sphinx" Garda, ou encore de programmes tels que « Vacances Montagne verte », « Tours Horizon », « Expérience Apuseni » ou encore « Forêts Apuseni », assurés par l'Association de secours en montagne du Bihor.

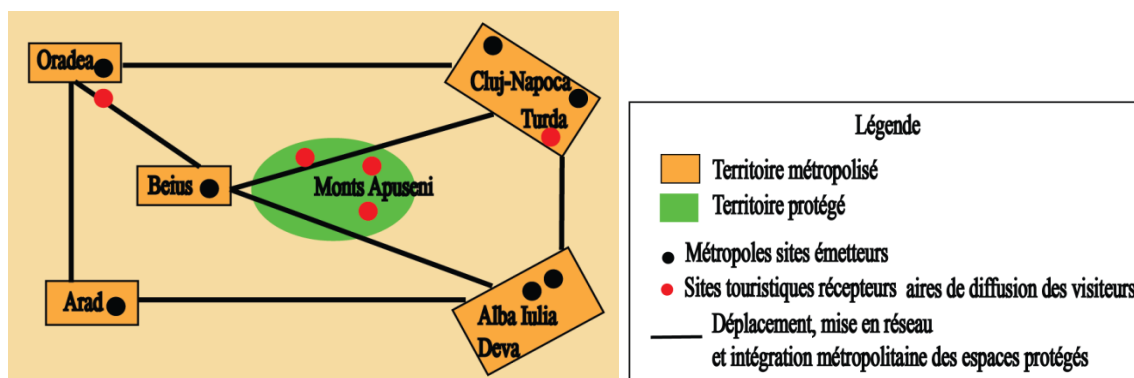
Malgré une volonté affichée de préservation de l'environnement par les agences du Parc soit effectué par les agences du Parc, l'orientation stratégique est clairement dirigée vers le développement des activités touristiques et non vers la protection de la biodiversité présente sur les zones protégées. En effet, ce Plan de Management autorise et sollicite les acteurs touristiques à développer leurs activités au cœur même des espaces protégés, malgré le changement du cadre naturel initial que cela implique et la législation de protection en vigueur. Par ailleurs, le programme « *Carpates Super* » propose pour les monts Apuseni le

développement des stations de sports d'hiver situées au cœur du parc, notamment à Arieseni. L'impact sur le parc en termes d'infrastructures touristiques sera bien entendu visible, car beaucoup de structures de remontées mécaniques, d'hébergement et de restauration sont prévues. Pour ce qui est de la documentation d'approbation des plans pour les nouvelles pistes, un plan de zone urbaine a été approuvé par les agences du parc à la fin de 2005 et dirige la zone touristique sur les secteurs de Vartop et la commune d'Arieseni. Les stations de ski, situées dans le Parc, se sont vues obtenir des autorisations de développement et de construction de pistes et d'hôtels supplémentaires afin de développer leurs capacités et activités. Toutefois, en Roumanie comme en Serbie, il n'y a pas de réglementation spécifique aux installations et certains aménagements se font sans consultation et parfois même sans autorisation. De ce fait, les structures et pensions hôtelières se multiplient très rapidement.

4.1.4.2. Intégration de l'espace protégé au système urbain

Au regard des orientations stratégiques de valorisation du PNMA, les autorités de gestion du Parc souhaitent développer les activités touristiques au cœur des zones protégées. L'aménagement du territoire proposé est lourd de conséquences pour l'environnement et la biodiversité du Parc. La construction d'hôtels et de stations de ski rend visible les dégâts provoqués par l'homme sur la nature. Mais ces nouvelles infrastructures vont certainement augmenter l'attractivité du Parc, qui captera les flux touristiques. Ainsi, une pression spatiale de mise en tourisme s'exerce sur le parc Naturel des Apuseni. Par la volonté des gestionnaires, le phénomène de pression touristique risque de fortement augmenter dans un avenir proche. La particularité régionale est que les monts Apuseni et particulièrement le PNMA, est encerclé par des grandes villes comme Cluj Napoca, Oradea, Deva et Arad. De surcroît, les voies de communication traversent l'ensemble des montagnes et le Parc naturel des monts Apuseni. Il y a une forte pression urbaine sur ce territoire. La transition entre l'urbain et le rural y est rapide et une proximité entre les agglomérations et les espaces protégés existe. L'espace des monts Apuseni intègre la présence de nombreux parcs et de réserves naturelle, encerclés par des zones urbaines, menant à une relative imbrication des zones urbaines avec les espaces protégés (document 4.7.).

Document 4.7. Les Monts Apuseni cernés par les grandes villes - Intégration des espaces protégés au système métropolitain



Source : élaboration personnelle

La position des monts Apuseni au centre des espaces urbains favorise le développement des activités touristiques. Néanmoins, cet espace est contraint à une forte concurrence nationale et des activités minières néfastes à l'essor du secteur touristique.

4.1.5. Concurrence et frein au développement touristique

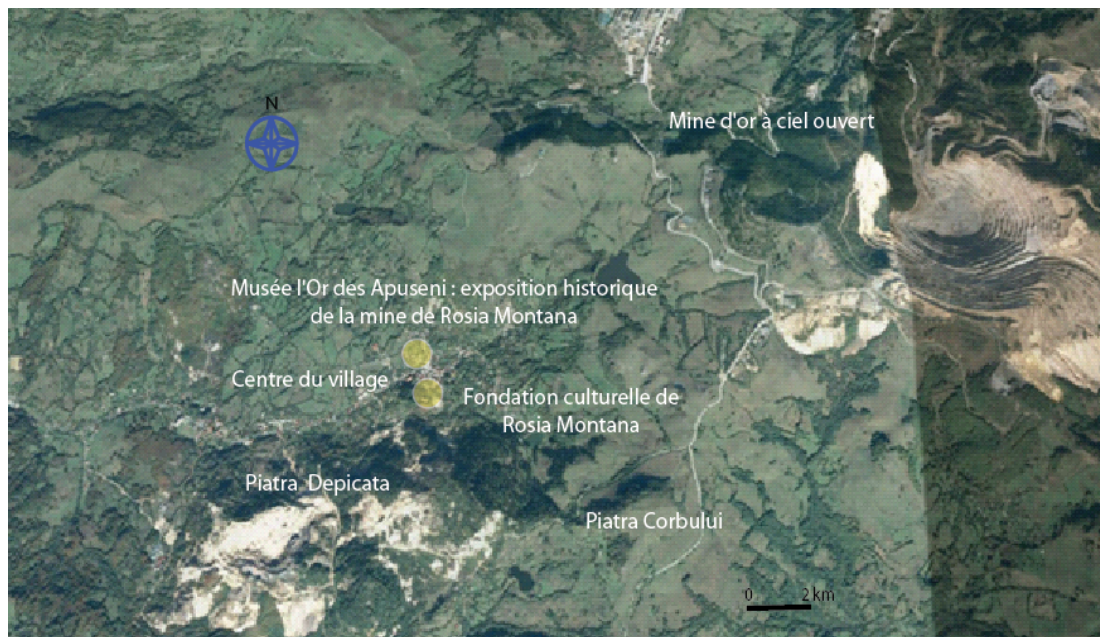
4.1.5.1. Analyse de la concurrence au niveau national

Les monts Apuseni se démarquent de la chaîne montagneuse des Carpates. Ils sont isolés au nord-ouest du pays. De plus, la stratégie nationale et l'image de marque touristique mettent en avant les Carpates méridionales. La majeure partie de l'investissement national ne se dirige pas vers les monts Apuseni, mais vers les Carpates orientales (Brasov et Sinaia). Les monts Apuseni sont en concurrence avec les Carpates orientales qui sont actuellement l'espace montagneux touristique le plus développé du pays. Le gouvernement roumain a ciblé l'investissement dans la région de la vallée au sud de Brasov au regard du potentiel géographique dont jouit cette région : sports d'hiver et loisirs d'été, ainsi que la facilité d'accès aux stations très populaires et proches de Bucarest (Poiana, Brasov, Sinaia, Prédéal, etc.). On peut regretter que d'autres espaces d'importance et de forte attractivité touristique aient été mis à l'écart des investissements consacrés au développement touristique, comme les monts Apuseni et le delta du Danube. Mais, au-delà de la concurrence des Carpates orientales et du manque de financement en faveur du tourisme dans la région, les monts Apuseni sont confrontés à un problème interne. Cet espace, riche en mines d'or et d'argent, a attiré les populations aux alentours, en vue de leur exploitation. Mais l'exploitation des grottes et des mines pose de plus en plus de problèmes en Roumanie. Les mines d'or et d'argent centenaires présentes dans la zone centrale des monts sont l'enjeu majeur pour cette région. Le plus gros gisement d'or d'Europe fut découvert alors que les activités d'extraction déclinaient. Se pose alors la délicate question : faut-il continuer l'extraction ou la cesser pour mettre ce territoire en tourisme ? Cela soulève le problème de reconversion et de requalification des mines. Certaines formes d'exploitation minière sont même un frein au développement touristique de la région, le cas de la mine d'or de Rosia Montana en est un exemple.

4.1.5.2. La mine d'or de Rosia Montana, frein au développement touristique, présage d'une catastrophe environnementale et sociale

Rosia Montana est une localité minière située au centre des monts Apuseni. La commune est composée d'une vingtaine de villages s'étalant sur une surface de 42 km² et abritant une population en déclin d'environ 4 000 habitants. Rosia Montana constitue l'une des plus anciennes exploitations de métaux précieux et l'un des plus importants sites archéologiques d'extraction minière antique d'Europe. L'exploitation minière est pratiquée sur ce site depuis la préhistoire et l'extraction de l'or depuis l'Empire romain. Les principales caractéristiques du site sont la présence de lacs servant initialement pour servir l'activité minière (elle est actuellement appréciée des pêcheurs), ainsi que la présence de deux formations géologiques uniques, déclarées Monuments de la nature : Piatra Corbului et Piatra Despicata (document 4.8.). La mine de Rosia Montana est la plus grosse réserve d'or et la plus grande mine à ciel ouvert d'Europe (43 km²). Le site de Rosia Montana a commencé à préoccuper l'opinion publique lorsque la compagnie canadienne Gabriel Resources Ltd a mis en route son projet d'extraction d'or en utilisant des techniques d'extraction et de séparation par le cyanure. Cette méthode suppose la destruction complète de cinq montagnes, de ruines de villes antiques romaines, de galeries minières, de villages encore peuplés et une forte pollution de la zone à long terme. Ce projet met en péril la population locale, ainsi que l'ensemble du patrimoine culturel, naturel, archéologique et architectural de la région de Rosia Montana, faisant abstraction de toute considération déontologique.

Document 4.8. La mine d'or de Rosia Montana



Source : élaboration personnelle, d'après image satellite Landsat.

Après une série de procès intentés par les ONG, les associations, l'Académie roumaine et l'Église, opposées au projet, la compagnie Gabriel Ressources Ltd s'est vu obtenir toutes les autorisations pour mettre en œuvre le projet minier « *Rosia Montana Gold Corporation SA* » (RMGC) qui détient la licence pour exploiter le plus grand gisement d'or et d'argent d'Europe. Gabriel Ressources Ltd possède 80 % de RMGC, le reste appartient à l'État roumain. Le projet d'exploitation de Rosia Montana est considéré par RMGC comme une mine d'or au sens propre comme au figuré. La mine apportera selon RMGC plus de 3 000 emplois directs en Roumanie durant la période d'exploitation, 1,8 milliard de dollars pour que l'État roumain, élimine la pollution, réhabilite les zones affectées par le projet, restaure et conserve les sites historiques et archéologiques, et crée des opportunités de développement, notamment touristiques, pour les communautés. RMGC propose une exploitation sûre et propre du site, par le traitement du minerai et la gestion des déchets respectant les standards et les normes les plus exigeantes. Pour cela un fonds spécial de réhabilitation de l'environnement devait être créé. Mais en réalité ce projet a minimisé l'impact environnemental et social des villages, qui ont été vidés de leur population et fortement dégradés. Rosia Montana est classée zone défavorisée à cause du taux élevé de chômage, environ 80 % de la population, et de la forte détérioration de l'environnement. Plus de la moitié des habitants de la région n'a pas accès à l'eau courante et n'a pas de toilettes dans leurs maisons. De plus, la Commission internationale pour la Protection du Danube a désigné le site comme un point de risque élevé pour l'environnement. L'impact des activités minières se reflète dans la mauvaise qualité des eaux, du sol et de la santé de la population. Les dégâts environnementaux sont déjà visibles dans les cours d'eau en aval de Rosia Montana. La couleur de l'eau contraste avec celle des affluents venus de Campeni (document 4.9.). La couleur rouge des cours d'eau est donnée par l'acidité élevée et les grandes concentrations de polluants. Les taux moyens de dépassement des concentrations de polluants dans les eaux sont de 110 fois pour le zinc, 64 fois pour le fer, 3,4 fois pour l'arsenic et 3 fois pour le cadmium.

Document 4.9. Jonction des eaux venues de Rosia Montana et de Campeni



Photo terrain 2011.

L'impact environnemental est important car le projet garantissant la réhabilitation de l'environnement du site, de ses cours d'eau et sols, grâce à l'usage d'une technologie de pointe « sûre », n'est pas la priorité de l'exploitant de la mine. De plus, l'impact social est également considérable, les habitants ayant été saisis de leurs logements (document 4.10.). Entre 2002 et 2008, RMGC a acheté ou exproprié plus de 80 % de la totalité des propriétés résidentielles de la zone du projet. Plus de 980 familles ont dû quitter leurs logements, sans véritable plan d'action de réinstallation ou de relogement, bien que le projet initial le leur garantisse.

Document 4.10. Le classement des maisons saisies par RMGC à Rosia Montana



Source : terrain 2011.

Le projet RMGC n'a que peu pris en considération le patrimoine du site et de ses habitants. Sur place, on observe de fortes dégradations environnementales et les villages sont désertés. Ces constats justifient les craintes de la population restée sur place et les réticences des ONG

défavorables au projet. Paradoxalement, le projet de RMGC vise à long terme l'exploitation touristique des sites miniers et archéologiques, la réhabilitation des villages, afin de conserver la mémoire de cette région. L'exploitant souhaite faire du village un musée ouvert consacré à l'histoire minière de la région. Pour cela, les maisons ont été achetées et saisies par l'entreprise puis répertoriées, voir classées. Les associations dénoncent le mauvais recensement du patrimoine ainsi que les conflits liés à l'expropriation des habitants. Seul un musée fut créé sur le thème de l'histoire de l'exploitation minière du site et des sites archéologiques (document 4.11.), mais aucun touriste n'est visible sur place, seulement des engins d'extraction et des miniers. Pourquoi alors avoir créé ce musée, si les touristes et la population locale ne fréquentent plus ce site ?

Document 4.11. Musée « L'or des Apuseni : exposition historique de la mine de Rosia Montana »



Photo : Terrain 2011.

Rosia Montana est une problématique récurrente dans les monts Apuseni, car l'extraction d'or par la chimie et la destruction des montagnes ne sont pas acceptées par la population locale. Ceci justifie que nous ayons consacré quelques paragraphes à cet espace. En revanche, l'activité touristique y est totalement absente, ce que explique que nous ne l'ayons pas sélectionné pour notre enquête, contrairement aux sites très fréquentés comme la mine de sel de Turda, La station de sports d'hiver d'Arieseni et la station thermale de Baile Felix, que nous allons présenter à la suite.

4.2. Présentation des sites sélectionnés pour l'étude (enquête numéro 2)

Avant de livrer les résultats des entretiens concernant l'appropriation spatiale touristique effectués auprès des touristes (enquête 2A), de la population locale (enquête 2B) et des professionnels du secteur (enquête 2C), il convient de présenter en détail ces espaces d'étude. Parmi les sites touristiques des monts Apuseni, j'ai sélectionné la mine de sel de Turda (site 1.1.), la station de sports d'hiver d'Arieseni Vartop (site 1.2.) et la station thermale de Baile

Felix (site 1.3.) car ils sont les espaces les plus fréquentés par les touristes et évoquent l'ensemble des activités touristiques présentes dans la région.

4.2.1. Turda, voyage souterrain et centre de loisirs dans une mine de sel (site 1.1.)

4.2.1.1. Présentation de Turda et de sa saline

Parmi les nombreuses grottes que l'on peut visiter dans la région, la mine de sel de Turda est l'une des plus fréquentées par les visiteurs, car elle est facile d'accès et bénéficie d'aménagements très originaux financés par les fonds européens en 2010. Turda est une ville d'environ 60 000 habitants, située en Transylvanie roumaine, dans le département de Cluj, et située à 30 km au sud-est de Cluj-Napoca. Parmi les activités touristiques présentes aux alentours et au sein de la ville, on trouve les gorges de Turda situées à 5 km, (Reserve naturelle) formant des falaises calcaire de plus de 300 m de hauteur, sur une distance de 3 km, et les lacs de sel du centre ville. Mais le site touristique le plus important est la mine de sel (document 4.12.).

Document 4.12. Logo de la mine de sel de Turda



Historiquement, les preuves matérielles de l'exploitation de cette saline datent de 50 avant J.C., elle était notamment utilisée par les Romains présents dans la région. Disposant d'une couche de sel atteignant plus d'un kilomètre, l'exploitation était intense, notamment sous l'Empire austro-hongrois. La mine a arrêté son activité d'extraction de sel en 1932 et a ensuite servi d'abri pendant la seconde guerre mondiale. Ce n'est qu'en 1992 que la saline ouvrit ses portes au public à des fins curatives et touristiques. Les dernières rénovations de la mine datent de 2009 et 2010, elles ont transformé cet espace en un centre de loisirs et de santé. Cette mine dispose toujours d'un autel orthodoxe en sel (chapelle) et de nombreuses autres marques du passé minier. Mais ces traces furent en partie effacées par la modernisation et l'aménagement touristique du parc d'attraction. Ce projet de réaménagement a changé considérablement cet espace afin de créer un produit touristique. Malheureusement, le projet, financé en partie par l'Europe, n'a pas mis en valeur le patrimoine minier. Au contraire, l'aménagement a transformé la mine en un centre de loisirs et de santé composé d'une étonnante entrée, d'amphithéâtres, de salles de traitement, de salles de sport, d'un bowling, de billards, de pédalos sur le lac de sel, d'une grande roue, etc.²⁴⁶ (document 4.13 et 4.14.). Les touristes fréquentant cette mine de sel viennent principalement des villes alentours comme Cluj-Napoca et Turda.

²⁴⁶ Site officiel de la saline de Turda : www.salinatorda.eu

Document 4.13. Nouvelle entrée de la mine de sel de Turda



Source : photo personnelle, terrain 2012

Document 4.14. Aménagements intérieurs de la mine de sel de Turda

Lac de sel au sein de la mine de sel de Turda



Infrastructures de loisirs au sein de la mine de sel de Turda



Source : photos personnelle, terrain 2011.

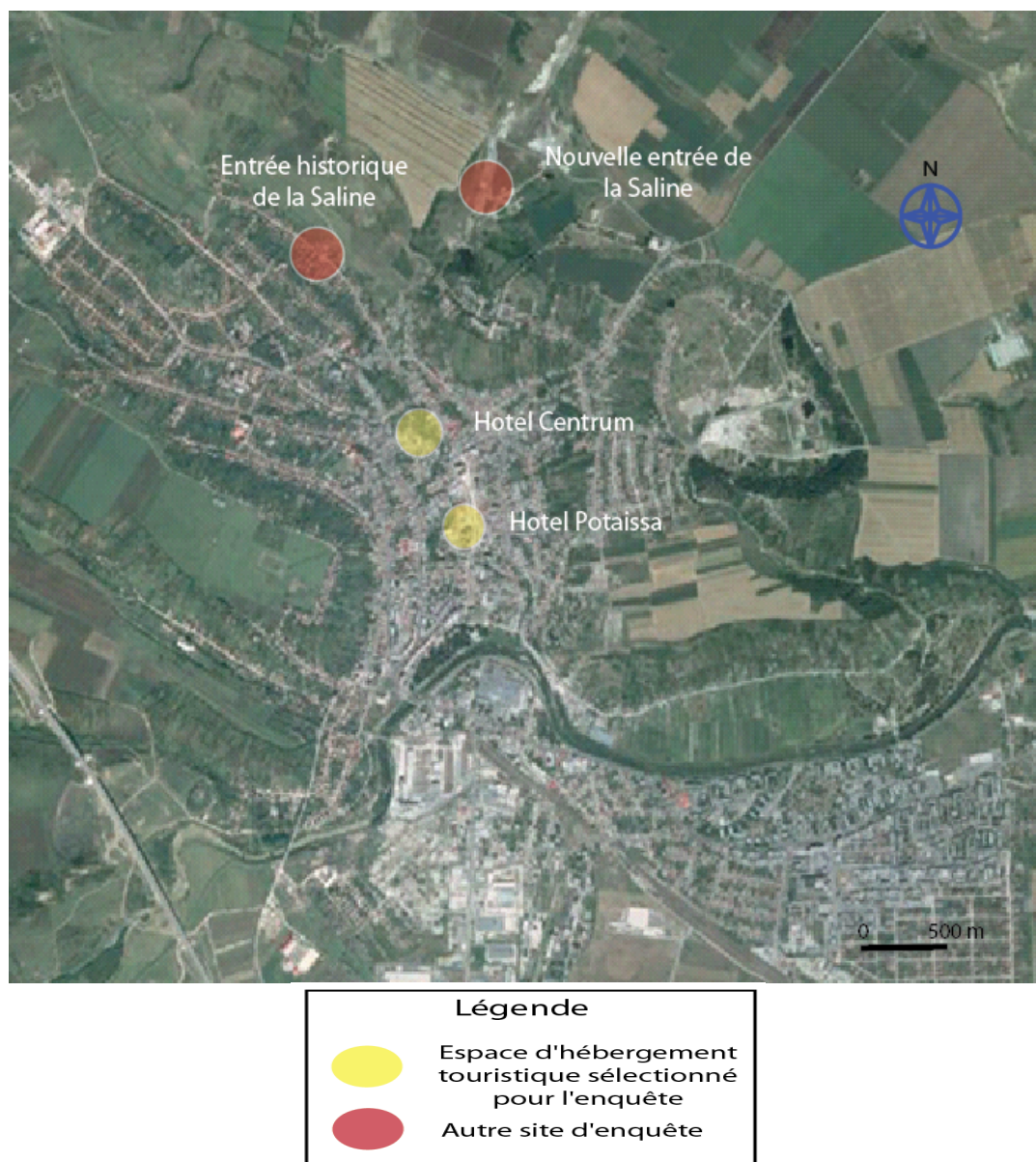
On peut s'étonner de la création d'un centre d'attraction sur un site historique minier. Les autorités ont validé le projet d'aménagement au cœur de cette mine de sel pour conserver et valoriser l'espace et le patrimoine miniers. La préservation de la mine a été possible grâce au développement de la fonction touristique au sein de cet espace.

L'exploitation du sel n'étant plus rentable, la reprise d'activités d'extraction n'était pas envisageable, vu la vétusté et les risques d'accidents. Les réflexions entre reprise d'activité minière et développement du tourisme ne se sont pas posées longtemps. La saline a été transformée à des fins touristiques pour éviter la perte totale d'activité sur ce site et conserver la vieille mine. Cette transformation a assigné une fonction touristique du lieu, nécessitant l'aménagement d'infrastructures et des coûts importants, au risque de provoquer des conflits avec la population et les anciens miniers, fervents défenseurs de leur patrimoine.

4.2.1.2. Echantillon et lieu d'enquête à Turda

Les entretiens ont été réalisés dans les principaux lieux touristiques de la ville, comme le centre ville et la mine de sel. Au total, j'ai eu l'occasion d'interroger 20 personnes à Turda (annexe 1.8.) : 10 touristes (5 internes et 5 externes), cinq membres de la population locale et cinq professionnels du secteur touristique dans la région. Parmi ces individus, 14 ont été interrogés sur des espaces de production touristique (dans la mine de sel et au centre ville), et six ont été interrogés au sein d'espaces d'hébergement touristique (hôtel Potaissa et hôtel « Centrum ») (document 4.15.).

Document 4.15. Sites d'enquête à Turda



Source : élaboration personnelle, d'après image satellite landsat

Les résultats de l'enquête seront présentés simultanément pour les trois espaces touristiques sélectionnés dans la région des monts Apuseni, dans un souci de clarté. Nous présenterons à la suite les autres espaces d'étude dans la région (la station de sport d'hiver d'Arieseni et la station thermale de Baile Felix), avant de livrer l'ensemble des résultats concernant l'appropriation spatiale dans les monts Apuseni.

4.2.2. Arieseni Vartop, une station de sports d'hiver en développement au cœur du Parc naturel (site 1.2.)

Arieseni est une commune du département d'Alba, située à environ 100 km de Cluj-Napoca et Oradea. Elle est composée de plusieurs villages éparpillés entre 850 m et 1 200 m d'altitude²⁴⁷ et on y recense environ 2000 habitants. Le village d'Arieseni se trouve approximativement à

²⁴⁷ Site officiel du village et de la station de sports d'hiver d'Arieseni : www.arieseni.info

deux kilomètres de la station de sports d'hiver de Vartop, la plus importante station de sports d'hiver des monts Apuseni. Les touristes fréquentant cette station de sports d'hiver proviennent principalement d'Oradea, de Cluj, et quelques-uns viennent de Bucarest. Les étrangers viennent principalement de Hongrie, d'Ukraine, d'Allemagne, mais on y croise également quelques Français. La fréquentation y est assez faible en semaine (sauf lors des vacances scolaire) et très élevée du vendredi au dimanche, ce qui entraîne une saturation au niveau des remontées mécaniques et du domaine skiable. Les alentours de la station offrent en été de nombreux types d'activités de plein air et de sports extrêmes, ce qui donne à la région une polyvalence touristique selon les saisons. On peut pratiquer des activités comme la spéléologie, l'alpinisme, le parapente, la randonnée²⁴⁸, le cyclisme etc. On peut également rencontrer des personnes à la recherche de plantes médicinales, de fruits rouges, de champignons et d'autres qui profitent de la beauté du paysage.

Contrairement à la France, le développement des stations de sports d'hiver roumaines s'effectue après la mise en protection des espaces, comme le Parc naturel des monts Apuseni. Quelques programmes écologiques ont été mis en place pour sensibiliser les touristes et les habitants à la protection de la nature. Toutefois, afin de pouvoir développer les activités touristiques, le gouvernement roumain livre des autorisations d'aménagement au sein des aires protégées.

4.2.1.1. Urbanisation touristique et domaine skiable

A la différence des stations touristiques du littoral (qui possèdent un front de mer limitant leur extension), les stations de sports d'hiver s'étendent bien au-delà des limites de l'urbanisation, notamment avec l'extension du domaine skiable. La morphologie spatiale des stations de sports d'hiver est donc complexe, car elle inclut le domaine skiable, parfois éloigné des limites du village ou de l'urbanisation. Selon R. Knafou, le « *modèle spatial des stations de sports d'hiver doit prendre en compte deux variables différentes : l'urbanisation et le domaine skiable.* »²⁴⁹. La morphologie urbanistique des stations de sports d'hiver est dépendante de plusieurs facteurs : le volume de la production touristique, les rapports entre le bâti touristique et l'habitat traditionnel, et l'insertion des habitants (acteurs de la production touristique). Plusieurs critères conditionnent le processus d'urbanisation touristique montagnarde, comme le type d'urbanisation et la configuration du domaine skiable²⁵⁰. Le type d'urbanisation est fortement dépendant de la relation qu'entretiennent la partie urbaine et le domaine skiable. L'urbanisation touristique de la station d'Arieseni Vartop doit donc répondre à une logique d'insertion dans le tissu économique et social de la région d'accueil.

Les critères majeurs définissant la qualité d'une station de sports d'hiver sont relatifs à la qualité du domaine skiable, à la densité et à la diversité de son équipement (remontées mécaniques, canons à neige, etc.). Le domaine skiable doit répondre aux exigences multiples des touristes (skieurs), concernant principalement la taille et la configuration du domaine skiable. Les requêtes des skieurs se focalisent essentiellement sur la longueur des pistes, le dénivelé, la diversité des pentes, l'exposition, ou la qualité de la neige²⁵¹. Le domaine skiable d'Arieseni Vartop, accessible par la route nationale, est le mieux équipé des monts Apuseni. Trois remontées mécaniques sont présentes dans la station et offrent deux zones de ski, avec

²⁴⁸ Les circuits ou parcours de randonnées sont encore très peu topographiés et balisés

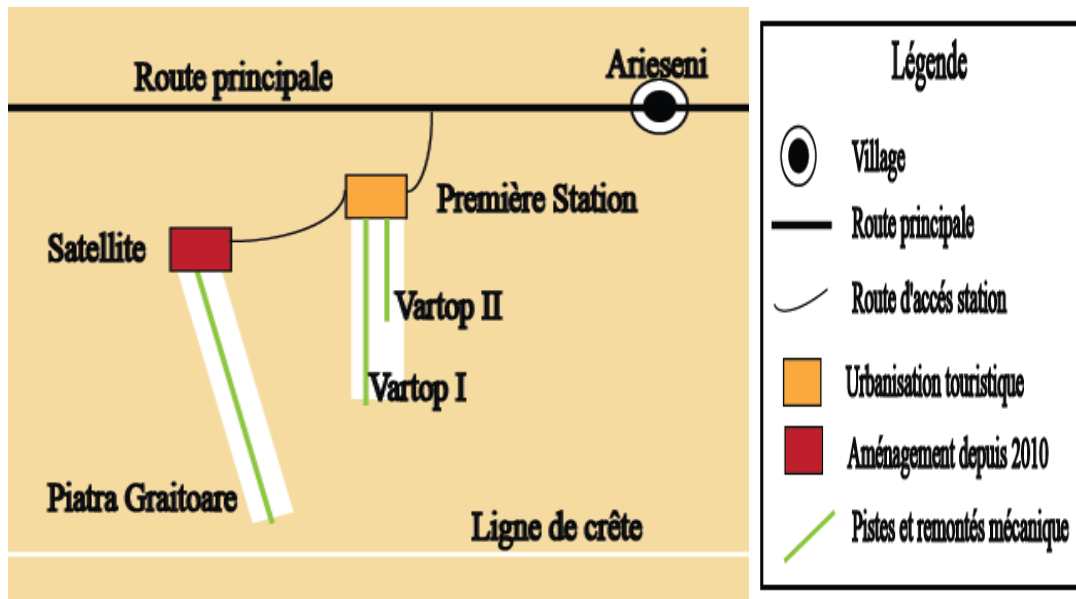
²⁴⁹ Knafou R. (1990), Élément géographique pour une modélisation spatiale des stations de sports d'hiver, *Mappemonde* (2), p.8-12

²⁵⁰ *Ibid.*

²⁵¹ Facteurs difficilement quantifiables car la neige change rapidement selon l'altitude, le temps, l'exposition, etc.

peu de variations du degré de difficulté. Les deux téléskis, Vartop 1 d'une longueur de 1000 mètres et Vartop 2 d'une longueur de 600 m, ont chacun une capacité de transport de 750 personnes par heure, mais sont assez vétustes. Une remontée mécanique supplémentaire a été construite en 2010, Piatra Graitoare, télésiège débrayable de 4 places d'une longueur de 1100 mètres. Ce dernier a un débit de transport de 1400 personnes par heure, et offre un domaine skiable plus vaste (document 4.16.). La station d'Arieseni Vartop, construite au sein de l'habitat local par des capitaux locaux et étrangers, est considérée comme une station en développement, aménagée sur un seul versant. Le village d'Arieseni est un bourg intégré à l'activité touristique de la station.

Document 4.16. Domaine skiable et urbanisation touristique d'Arieseni



Source : élaboration personnelle

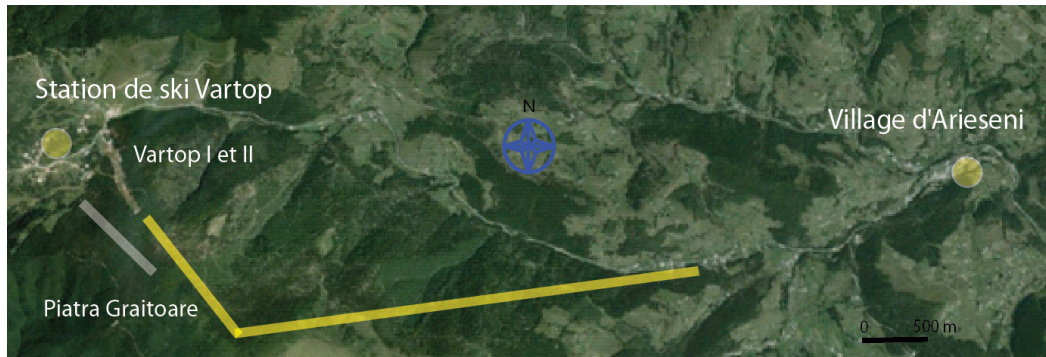
Bien qu'Arieseni Vartop soit le pôle principal de précipitations en Roumanie et donc abondamment enneigés de décembre à février, la station développe un système d'enneigement artificiel pour augmenter la durée d'utilisation des pistes. De nombreux travaux d'aménagement ont été réalisés afin d'installer les remontées mécaniques et l'équipement garantissant l'enneigement du domaine skiable²⁵². L'utilisation de ces derniers pose de nombreuses interrogations, en particulier du point de vue de la protection de l'environnement, notamment concernant l'utilisation massive d'eau douce. La neige artificielle des canons est une aubaine pour les investisseurs car elle permet d'allonger la saison de ski et le domaine skiable. Mais l'extension du domaine skiable et l'implantation de canons créent un phénomène de déforestation. Les infrastructures ont modifié le paysage des montagnes. On voit ainsi apparaître des lacs artificiels qui stockent l'eau nécessaire à l'utilisation de ces canons. Les répercussions sur l'environnement ne sont pas prises en considération par rapport aux enjeux économiques que cela implique. Par ailleurs, la station est dotée d'une dameuse qui assure une préparation régulière des pistes, et d'une école de ski.

Pour dynamiser les activités du village d'Arieseni, assez isolé du domaine skiable, l'université d'Oradea a proposé un modèle d'aménagement (auquel j'ai pu participer), afin de développer le domaine skiable vers le village. Mais les gestionnaires et propriétaires des terrains en ont

²⁵² Neirinck V., (2002), « L'or blanc : un paradis perdu ? » et « Une saison sauvée par le canons à neige », *Bulletin Mountain Wilderness* n°54, 4ème trimestre

décidé autrement. Les nouvelles pistes et remontées mécaniques se sont encore plus éloignées du village d'Arieseni. Le nouveau domaine n'utilise toujours qu'un seul versant et les hôtels et pensions se construisent directement en bas des pistes (document 4.17.)

Document 4.17. Projet proposé et réalisation d'aménagement de la station d'Arieseni



Source : élaboration personnelle, d'après une image satellite landsat et proposition de l'université d'Oradea

Au regard de l'ancienneté de la station et de son équipement, cette dernière sollicite des financements européens pour améliorer ses conditions d'agrément touristiques et effectuer les travaux de modernisation et d'extension du domaine skiable. Le but de ces aménagements est de faire de Vartop un modèle touristique. Les chantiers de création de remontées mécaniques, de développement hôtelier et d'agrandissement du domaine skiable commencent dès 2009. Ces derniers emploient des méthodes et des moyens très importants, souvent néfastes pour l'environnement. D'une petite station pittoresque, faites de cabanes en bois et de caravanes (document 4.18.), émerge une station de nouvelle génération avec des équipements des plus modernes pourvus de télésièges débrayables (document 4.19.).

Document 4.18. Station historique d'Arieseni Vartop (Vartop 1 et 2) en 2009



Source : photo personnelle, terrain 2009.

Document 4.19. Satellite de la Station d'Arieseni Vartop (Piatra Graitoare) en 2012



Photos : photos personnelles, terrain 2012

Les agréments se multiplient rapidement autour de la station, notamment dans les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration. Les investissements en matière d'aménagement dans les structures hôtelières se développent fortement autour d'Arieseni Vartop. On trouve de plus en plus d'hôtels, pensions et gîtes touristiques, parfois équipés de piscines, de terrains multisports, ou de patinoires naturelles, à des tarifs très intéressants. (document 4.20.).

Document 4.20. Hôtels récents et en construction à Ariesni



Source : photos personnelles, terrain 2012

La station est confrontée à des problèmes d'aménagement, dus à la surfréquentation du domaine skiable, à la diminution des zones constructibles et à l'engorgement des routes d'accès en saison hivernale. Les centres de formation de ressources humaines et d'information sur le domaine des services touristiques est absent. La mise en place de bureaux d'information touristique est nécessaire pour accroître le potentiel touristique et apporter aux habitants une autre optique et un nouveau savoir-faire sur l'accueil et l'aménagement de leur station.

4.2.1.2. Echantillon et sites d'enquête à Arieseni-Vartop

Les entretiens se sont principalement déroulés au centre du village et de la station de sport d'hiver. J'ai pu m'entretenir avec vingt personnes au total : dix touristes (cinq internes et cinq externes), cinq membres de la population locale et cinq professionnels du tourisme (annexe 1.8.). Les interviews ont été réalisés sur les lieux d'hébergement touristique (hôtels Arieseni,

Cabana Art et Cazare Arieseni) pour neuf d'entre eux et dans les lieux touristiques du dehors pour les onze autres (document 4.21.)

Document 4.21. Sites d'enquête à Arieseni



Source : élaboration personnelle, d'après image satellite Landsat

Avant de livrer nos résultats concernant l'appropriation spatiale touristique dans la région des monts Apuseni, il nous faut présenter le dernier site d'enquête, la station thermale de Baile Felix.

4.2.3. Baile Felix²⁵³ un thermalisme de masse (site 1.3.)

4.2.3.1. Présentation du site

Baile Felix est située dans le département de Bihor, à environ 8 km d'Oradea. C'est la plus importante station thermale des monts Apuseni et du pays. Elle comprend un grand nombre d'hôtels et de centres de thalassothérapie. Les aménagements sont très nombreux et l'afflux de visiteurs important. En effet, située à proximité d'Oradea, l'accès à cette station est d'une grande facilité, ce qui lui confère une forte attractivité. Cette station regorge de sources d'eau thermales curatives alcalines, sulfureuses, magnésiennes, avec un fort taux de minéraux et dont la température est comprise entre 29 et 31,5 degrés²⁵⁴. Baile Felix est un lieu privilégié pour les séjours thérapeutiques. On y trouve toutes sortes d'installations thermales et d'hôtels pour les cures. Les touristes viennent principalement des villes alentours comme Oradea et Cluj-Napoca, mais cette station thermale renommée attire des touristes de toute la Roumanie et des pays voisins, notamment la Hongrie. La fréquentation touristique y est importante tout au long de l'année.

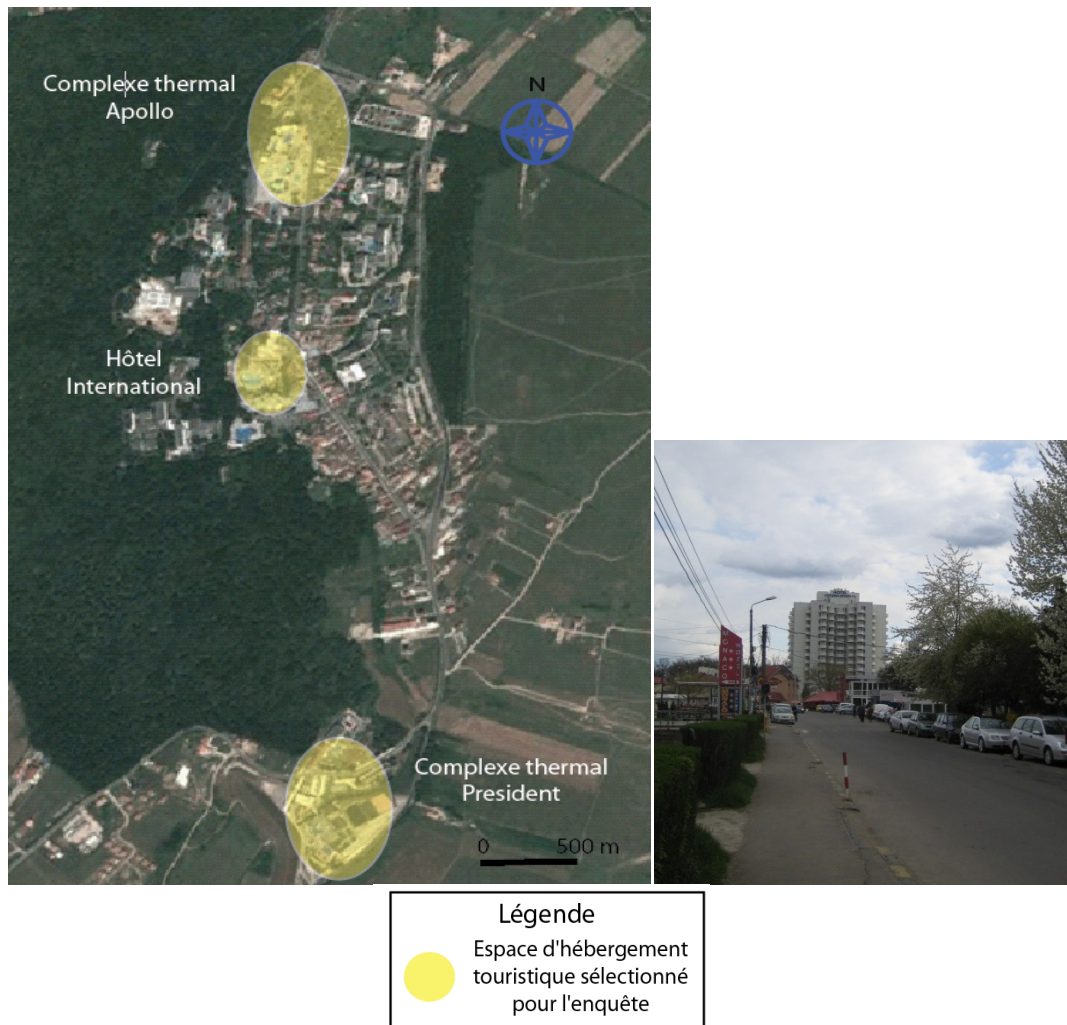
4.2.3.2. Echantillon et sites d'enquête à Baile Felix

Comme pour Arieseni et Turda, j'ai pu m'entretenir avec vingt personnes à Baile Felix : dix touristes (cinq internes et cinq externes) cinq membres de la population locale et cinq professionnels du tourisme (annexe 1.8.). La plupart des interviews se sont effectués au sein des complexes thermaux (Apollo, international et du Président) (document 4.22.)

²⁵³ Therme de Felix

²⁵⁴ Site officiel de la station thermale de Baile Felix : www.bailefelix.net

Document 4.22. Lieu des entretiens à Baile Felix



Source : élaboration personnelle, d'après une image satellite Landsat et photo personnelle

Après avoir identifié les objectifs et le contexte de l'enquête, il convient de livrer les observations sur les résultats de celle-ci, réalisée dans les monts Apuseni.

4.3. Analyse des résultats de l'enquête 2 dans les monts Apuseni (Territoire 1)

Nous nous intéresserons dans un premier temps aux représentations et usages des touristes (enquête 2A), pour ensuite analyser la vision de la population locale (enquête 2B), et enfin, nous présenterons les résultats obtenus auprès des professionnels du secteur en ce qui concerne l'appropriation spatiale touristique (enquête 2C).

4.3.1. Résultats des entretiens réalisés auprès des touristes (enquête 2A)

En dépit de sa situation, la fréquentation des monts Apuseni est assez faible. Seules quelques productions touristiques comme les stations thermales et de sports d'hiver arrivent à attirer un nombre important de touristes. J'ai pu me rendre sur mes sites d'étude (Turda (1.1.), Arieseni (1.2.) et Baile Felix (1.3.)), afin d'interroger les touristes sur leurs représentations et usages de ce territoire (enquête 2A). Il s'agissait de définir les sens, moyens et enjeux de l'appropriation spatiale touristique, par ces individus. J'ai utilisé pour cela la grille d'analyse d'entretiens

(annexe 1.4.) afin de distinguer les choix des touristes, leurs motivations et d'identifier les types de pratique touristique. J'ai récolté ces témoignages auprès des touristes internes (locaux et nationaux) et externes (allemands, italiens, français, etc.), au cours de séjours de fin de semaine, de longs et moyens séjours. Ces entretiens étaient principalement conduits en français et en anglais lors des premiers séjours d'étude. Ensuite, j'ai utilisé le roumain à quelques reprises, une fois que je maîtrisais davantage cette langue.

4.3.1.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des touristes interviewés

J'ai pu m'entretenir avec trente touristes au total sur les trois sites d'étude dans les monts Apuseni (document 4.23.). La moitié des interviewés était roumaine (touristes internes), dont la majeure partie provenait de ville de Cluj-Napoca et d'Oradea. L'autre moitié était composée de touristes étrangers (externes) venant principalement d'Allemagne, d'Italie, de Hongrie et de France.

Document 4.23. Provenance des touristes

lieu des entretiens /Provenance touristique	Turda (site 1.1.)		Arieseni (site 1.2.)		Baile Felix (site 1.3.)	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Nombre	5	5	5	5	5	5
Total	10		10		10	

Les données sociodémographiques des sondés, telles que l'âge, le sexe, le niveau de revenus et la CSP (catégorie socioprofessionnelles) sont caractéristiques de la population touristique présente sur les sites d'études. La tranche d'âge des sondés est comprise entre 18 et 67 ans, mais la catégorie d'âge des 18-39 ans domine l'échantillon des participants à l'enquête. Ils représentent plus de la moitié des sondés (document 4.24.) Les jeunes sont la population la plus présente et serait plus ouverte au tourisme dans les monts Apuseni, notamment pour leurs vacances universitaires. Aussi, les touristes étrangers (externes) interrogés sont plus jeunes que les touristes roumains.

Document 4.24. Catégorie d'âge

Lieu d'enquête et d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
18-29 ans	1	2	2	4	1	3
30-39 ans	1	2	1	1	1	2
40-49 ans	1	1	1	0	1	0
50-59 ans	1	0	1	0	1	0
Plus de 60 ans	1	0	0	0	1	0

La structure par sexe de l'échantillon (document 4.25.) est volontairement assez équilibrée dans un souci de respect de la parité homme-femme, dans cette recherche.

Document 4.25. Répartition et structure des interviewés par sexe

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Masculin	2	3	2	3	3	3
Féminin	3	2	3	2	2	2

Le niveau de revenus mensuels est différent entre les touristes roumains et étrangers (document 4.26.). Bien que le niveau de revenus des roumains interrogés soit légèrement plus élevé que la moyenne nationale (le salaire moyen mensuel net en Roumanie est d'environ 1400 rons : 330 euros), il reste inférieur au revenu des touristes externes. Les touristes internationaux se situent dans la moyenne de revenus européenne (1000 euros), ce qui les met au rang de la classe élevée en Roumanie. A Turda, la moyenne de revenus est plus basse que sur les autres sites, ce qui reflète le fait que les touristes de la station de ski d'Arieseni et la station thermale de Baile Felix ont un revenu supérieur aux touristes rencontrés à Turda.

Document 4.26. Répartition par catégorie de revenus (en euros)

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Moins de 300	3	0	2	0	2	0
301-500	2	0	2	0	2	0
501-1000	0	4	1	3	1	4
Plus de 1001	0	1	0	2	0	1

En mettant en corrélation le niveau de revenus et la catégorie d'âge, on peut affirmer que la station de sports d'hiver d'Arieseni et la station thermale de Baile Felix attirent une population rassemblant principalement des jeunes de moins de 40 ans, relativement aisés, qu'ils soient locaux (internes) ou internationaux (externes).

Les catégories socioprofessionnelles étudiantes et employées représentent la population majoritaire au sein des trois sites d'enquête (document 4.27.). Les jeunes étudiants et employés représentent le profil prépondérant actuellement, contrairement aux années communistes où la population ouvrière était d'une proportion bien plus forte dans la région. La réorganisation industrielle et syndicale de la transition a certainement influencé la baisse de fréquentation des ouvriers. De plus, le nombre d'employés et de cadres est plus important à Arieseni et à Baile Felix qu'à Turda. Corrélées au niveau de revenu, ces données confirment que la population touristique à Arieseni et Baile Felix est plus aisée que celle de Turda.

Document 4.27. Répartition par CSP

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Agriculteurs	0	0	1	0	1	0
Employés, artisans, commerçants Professions libérales chefs d'entreprise et Cadres	2	2	3	1	1	1
Ouvriers	1	1	0	1	1	1
Etudiants	1	2	1	3	2	3
Retraités, chômeurs	1	0	0	0	0	0

4.3.1.2. Modalités du choix de la destination

Les facteurs mobilisateurs du choix de la destination sont fortement orientés sur la découverte et le prix pour les touristes étrangers (document 4.28.). La « découverte » est le motif essentiel de la mobilité externe. Les touristes étrangers nous disent également que la décision de leur venue a été motivée par une certaine « curiosité ». Les activités de loisirs et le divertissement

constituent une des principales causes de déplacement sur les trois sites d'étude. Les principales raisons de la venue évoquée par les touristes sont les « *divertissements* ». Aussi, les motifs du choix de destination des touristes sont fortement dépendants de leur lieu de vie. En effet, la proximité de Baile Felix à Oradea et de Turda à Cluj-Napoca explique grandement le choix des touristes pour ces destinations. En revanche, l'accessibilité est seulement mise en avant par un touriste interne à Arieseni. Cette destination attire les touristes pour ses qualités environnementales : « *beauté des paysages* », etc. Le prix est une des raisons évoquées par les touristes étrangers, qui la jugent « *bien moins chère qu'en Europe occidentale* ». Les Roumains n'évoquent pas le prix comme cause de leur venue. Enfin, la qualité des services n'est que peu abordée par les touristes internationaux. Elle l'est seulement par un touriste roumain à Arieseni qui la trouve « *meilleure que dans d'autres stations comme Baisoara et Stana de Vale* ».

Document 4.28. Modalités et facteurs déterminants le choix de la destination touristique

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Provenance						
Beauté des paysages, qualité environnementale (naturelle et culturelle) Climat	0	0	1	1	0	0
Accessibilité, temps de déplacement, proximité	2	1	1	0	2	0
Qualités des services, confort, propreté	0	0	1	0	0	0
Divertissement, activités, loisirs	2	1	1	1	1	1
Prix	0	1	0	1	0	1
Tranquillité	0	0	1	0	2	
Curiosité, découverte, nouveauté	1	2	0	2	0	2

4.3.1.3. Outils et moyens de préappropriation touristique, préparation du séjour

4.3.1.3.1. Planification et programmation du projet de voyage

La planification est, pour la plupart spontanée : « *la dernière semaine* » pour les touristes roumains. Nombre de touristes disent qu'il n'y a pas eu de planification de séjour. La majorité des touristes planifient leur voyage moins d'un mois avant leur départ (document 4.29.). Ce mode de consommation s'explique par la forte présence de jeunes et la disponibilité des espaces d'hébergement touristique. Globalement, les touristes internes planifient moins leur voyage que les touristes externes sur les trois sites d'étude. La proximité influence la non-planification pour les Serbes, contrairement aux étrangers, qui prévoient environ un mois à l'avance. Toutefois, les touristes interrogés programment leur venue dans la station thermale de Baile Felix car « *on doit réserver pour les traitements curatifs* », ce qui explique cette planification. Aussi, la programmation du projet de voyage est également plus importante pour la station de sports d'hiver d'Arieseni qu'à Turda, ce qui s'explique pour certains « *par son éloignement des grandes villes* ». Certains touristes interrogés disent ne pas pouvoir planifier leur séjour car « *la plupart des structures d'hébergement touristique ne propose pas de système de réservation en ligne par carte bleue* ». Cela soulève le problème d'anticipation des flux et des arrivées pour les gérants et producteurs touristiques.

Document 4.29. Temps de planification du voyage avant le départ

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Provenance						
2 mois et plus	0	0	0	1	0	0
1 mois	0	1	1	1	1	1
Entre 1 et 3 semaines	1	1	2	2	1	1
Moins d'une semaine	2	3	1	1	2	2
Pas de planification	2	1	0	0	0	2

4.3.1.3.2. Outils de préappropriation :

Certains touristes expliquent que plusieurs facteurs ont influencé leur choix, mais la préappropriation s'effectue essentiellement par internet pour les touristes internes et externes (document 4.30.). Ils expliquent que cela permet de « *comparer les offres proposées, d'accéder aux forums de discussion pour consulter les avis des consommateurs* ». Cela traduit la modernisation du tourisme pas l'utilisation des TIC, le touriste devenant consommateur entrepreneur. Ceci est évocateur d'une forte autonomie et altérité des touristes dans les monts Apuseni. Les TIC sont le moyen le plus utilisé pour l'ensemble des touristes. Toutefois, les guides de voyage sont davantage utilisés par les étrangers, alors que les locaux privilégient des moyens informels tel que le « bouche à oreille ». L'information et la transmission orale fonctionne bien dans le choix de la destination et de sa préappropriation. Certains affirment être habitués à venir sur ce site, notamment pour la station termale de Baile Felix. Seuls deux touristes fréquentant Baile Felix affirment être passés par un voyageur pour préparer leur séjour. Le faible poids des tours operators s'explique par le peu de promotion et de publicité sur ce secteur.

Document 4.30. Outils de préappropriation

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Provenance						
Agences de tourisme, voyagistes, TO	0	0	0	0	1	1
Journaux, revus, publicité guide de voyage	1	2	0	1	0	1
Internet	1	2	2	3	1	2
Télévision	1	0	1	0	0	0
Connaissance (amis, famille)	1	1	1	1	1	0
Propre expérience (déjà venu)	1	0	1	0	2	1

4.3.1.3.3. Moyen de préappropriation, réservation et privatisation avant le départ

La réservation de lieu et d'activité est quasi absente à Turda, contrairement à Baile Felix et Arieseni, où les touristes privatisent leurs lieux d'hébergement et leurs activités (document 4.31.). Ils affirment avoir « *réservé l'hôtel par téléphone quelques jours auparavant, pour être sûr qu'il y ait de la place* ». Aussi, la préappropriation de Turda n'est pas flagrante, car on y va de façon « *spontanée et sans réserver* », contrairement à Arieseni et Baile Felix où on est « *quasi obligé de réserver l'hébergement* ». La restauration n'est pas évoquée comme

moyen de préappropriation à Arieseni et Turda. Deux touristes affirment tout de même avoir réservé leur restauration, car ils participaient à une cure « *all inclusive* » à la station thermale.

Document 4.31. Moyen de préappropriation

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Provenance						
Réservation hébergement	0	1	3	2	2	1
Réservation restauration	0	0	0	0	1	1
Réservation activité	0	2	1	1	2	1

4.3.1.4. Appropriation touristique sur place, analyse des usages (lieu du dehors)

4.3.1.4.1. Période et durée de séjour

Les périodes de séjour se concentrent sur les mois de juillet et août en été et de décembre à février en hiver pour la station de sports d'hiver d'Arieseni, contrairement à la station thermale de Baile Felix et à la mine de sel de Turda qui accueillent du public toute l'année (document 4.32.). Les conditions climatiques ainsi que la période de vacances scolaires justifient la forte saisonnalité d'Arieseni. A Turda et Baile Felix, les touristes interrogés expliquent qu'on « *peut y venir toute l'année* ».

Document 4.32. Période de séjour

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Provenance						
Janvier			1	1	1	
Février			2	2		1
Mars		1				
Avril	1	1				1
Mai					1	
Juin		1				
Juillet	1	1	1	1		1
Aout	1		1	1		
Septembre		1				
Octobre						
Novembre						1
Décembre			2	2	1	1
Tout au long de l'année	2		0	0	2	0

La durée du séjour est généralement de 3-4 nuits pour la station de sports d'hiver d'Arieseni, et d'environ 5 nuits à la station thermale de Baile Felix (document 4.33.). Ceci s'explique par le prix élevé des stations pour les locaux et par l'itinérance de certains touristes. En revanche, les touristes séjournent encore moins de temps à Turda (une nuit majoritairement). Turda est davantage considéré comme un lieu de passage sur l'itinéraire touristique des Apuseni qu'un véritable lieu de séjour.

Document 4.33. Durée du séjour

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Provenance						
1-2 nuits	5	4	0	1	1	3

3-4 nuits	0	1	3	2	1	2
5-7 nuits	0	0	2	2	2	0
Plus d'une semaine	0	0	0	0	1	0

4.3.1.4.2. Consommation touristique lors du séjour

Concernant la somme dépensée lors du séjour, elle est liée au niveau économique de chaque touriste. Dans les stations de Baile Felix et d'Arieseni, les touristes dépensent en moyenne 250 euros, contre 100 euros pour les déplacements à Turda (document 4.34.). Ceci s'explique notamment par le temps passé sur place qui est plus important dans les stations touristiques d'Arieseni et Baile Felix, qu'au comptoir touristique de Turda. Les touristes sont prêts à dépenser l'équivalent d'un salaire mensuel pour un séjour de 5 nuits en moyenne à Arieseni et à Baile Felix.

Document 4.34. Somme dépensée par touriste

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Moins de 100 euros	5	3	0	0	1	2
Entre 100 et 250 euros	0	2	4	3	3	3
Entre 250 et 500 euros	0	0	1	2	1	0

A Turda, la consommation touristique s'oriente principalement vers l'activité touristique (visite de la Saline), et très peu vers l'hébergement, le transport et la restauration (document 4.35.). L'hébergement est la principale cause de dépense à Arieseni et Baile Felix, où les touristes rencontrés déclarent y consommer plus de la moitié de leur budget. Les activités touristiques (cures thermales, ski, etc.) sont la seconde source de dépense pour ces espaces. Le transport n'est pas perçu comme une source de dépenses, excepté à Arieseni.

Document 4.35. Orientation de la consommation

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Hébergement	1	1	2	2	2	3
Restauration	0	1	1	1	1	1
Activités	3	3	1	1	2	1
Transports	0	0	1	1	0	0

4.3.1.4.3. Activités touristique lors du séjour

Les activités de loisirs préférées s'orientent vers les APPN à Arieseni, comme « *les sports d'hiver, la randonnée, le vélo, escalade, etc.* » (document 4.36.). On n'y pratique que peu les activités culturelles et relaxantes. Aussi, les témoignages évoquent des pratiques ludiques et sportives au sein du parc national et de ses alentours. On y va pour « *se reposer et se balader* », « *cueillir les champignons ou partir à la chasse* » en été. Au cours de la saison hivernale, les pratiques changent. Les discours mettent en évidence que les touristes montent dans cet espace pour pratiquer les sports d'hiver principalement : « *on y va pour faire de ski, de la luge ou tout simplement s'amuser avec la neige* ». Les témoignages nous livrent que les touristes donnent une grande importance au caractère paysager qui les entourent dans cet espace. En effet, ils parlent volontiers « *des forêts de sapins, des rivières, des grottes* » qu'ils ont pu visiter. Aussi, les visiteurs mettent en avant le relief et le climat de la région en

utilisant des mots comme : « naturel », « beau », « pur », etc. Certains touristes « contemplatifs » interrogés mettent en évidence que le parc national des monts Apuseni est convoité « pour la beauté de ses paysages et son air pur ». A Baile Felix au contraire, les activités des touristes s'orientent vers la « relaxation », le bien-être et la « détente » exclusivement. Enfin, la visite de la saline de Turda est considérée comme une activité culturelle par la majorité des sondés, et pour certains une activité de divertissement ou un centre d'attraction.

Document 4.36. Activités de loisir préférées

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
APPN (divertissement, randonnée, ski, etc.)	1	1	5	4	0	0
Activités culturelles	4	4	0	1	0	0
Activités de relaxation	0	0	0	0	5	5

4.3.1.4.4. Mobilité et manière de voyager

Pour ce qui est des mobilités, les moyens de transports utilisés pour se rendre sur place, ils sont fortement dominés par le transport routier pour les trois sites d'étude (document 4.37.). L'utilisation du véhicule personnel est préférée pour une plus grande indépendance. Certains utilisent tout de même les transports en commun (bus, covoiturage) pour se rendre à Baile Felix et Turda. Aussi, le transport ferroviaire est utilisé pour Turda, surtout par les Roumains. Notons que pour les touristes externes, l'arrivée en Roumanie a principalement été effectuée par avion. Puis, pour se rendre sur les sites d'étude, ils préfèrent la voiture ou les transports en commun routiers (bus, covoiturage²⁵⁵). Cela influence l'arrivée en petit groupe des touristes (famille, amis). Cependant, l'utilisation massive des réseaux routiers et le nombre croissant de voitures sur ces sites ont une influence négative.

Document 4.37. Moyens de transport utilisés pour se rendre sur place

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Routier	3	5	5	5	3	4
Ferroviaire	2	0	0	0	2	0

On observe différentes manières de voyager selon les sites. Les monts Apuseni sont une destination prioritaire pour les groupes. On vient surtout à Arieseni entre amis ou en famille. Les touristes isolés n'y sont pas présents, contrairement à Baile Felix et Turda. Cette manière de voyager en groupe est facilitée par l'utilisation majoritaire de la voiture (document 4.38.). Ce moyen de transport procure l'autonomie pour se rendre sur les sites touristiques convoités. En revanche, à Baile Felix, certaines personnes voyageaient seules et en TO, alors qu'à Turda on y vient seul ou accompagné.

Document 4.38. Manière de voyager

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Provenance						

²⁵⁵ Très prisé en Roumanie

seul	1	1	0	0	2	1
Avec la famille	1	1	2	0	1	1
En groupe (amis)	3	4	2	5	1	2
Voyagiste, TO, agence de voyage	0	0	0	0	1	1

4.3.1.4.5. Hébergement et restauration lors du séjour

En ce qui l'attire au type d'hébergement touristique choisi, Arieseni témoigne d'une diversification de l'offre. Les touristes y apprécient les appartements et les pensions, contrairement à Baile Felix, où l'hôtel est l'espace d'hébergement privilégié des touristes (document 4.39.). A Turda, le peu de personnes restant une nuitée choisissent principalement les hôtels. Aussi, les appartements, pensions et campings affichent des prix plus adaptés aux petits budgets.

Document 4.39. Type d'hébergement lors du séjour

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
Provenance	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Hôtel	3	3	2	2	5	4
Appartement touristique	0	0	2	1	0	0
Pension gîte	1	1	1	1	0	1
Camping	0	0	0	1	0	0

Le choix de la restauration est diversifié selon les sites d'étude (document 4.40.). A Turda, peu de touristes consomment à l'extérieur. La consommation en restauration est assez restreinte en Roumanie, les gens préfèrent prévoir des pique-niques et autre repas personnels. Les touristes consomment plus de restauration à Baile Felix, où on y propose des cures *all inclusive*. Le peu de repas consommés est également une raison pour « limiter les frais et ne pas bloquer la mobilité » selon certains.

Document 4.40. Choix de restauration

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
Provenance	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Aucun repas	4	4	3	3	1	1
Petit déjeuner	1	0	2	2	2	2
Demi-pension	0	1	0	0	1	1
All-inclusive	0	0	0	0	1	1

4.3.1.4.6. Ressources informationnelles sur place, moyen d'appropriation

Les touristes roumains utilisent bien moins de sources d'information que les étrangers. Ces derniers utilisent plusieurs moyens d'information, pour guider leurs appropriations (document 4.41.). Ils associent les guides de voyages, les cartes aux TIC comme internet. Les touristes locaux se tournent davantage vers la population pour trouver des informations utiles ou des renseignements et des conseils. Globalement, les professionnels du secteur sont peu sollicités par les touristes.

Document 4.41. Ressource d'appropriation

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Provenance						
Professionnels du secteur, offices de tourisme, guides	0	1	0	1	0	1
Population locale, ou autre touristes	2	1	2	1	2	1
Carte, guide de voyage	0	2	0	2	0	2
Internet, TIC	1	1	1	1	1	1

4.3.1.4.7. Nouvelles représentations et changement de l'image perçue

Les touristes étrangers ont une meilleure image des sites fréquentés qu'avant leur arrivée. Les Roumains, quant à eux, définissent leurs représentations comme identiques. Toutefois, un touriste roumain déclare que la station d'Arieseni est bien mieux que ce qu'il en connaissait auparavant (document 4.42.). Ceci serait dû au développement du domaine skiable. Les aménagements de la mine de sel de Turda font l'objet de discussions. Certains affirment que les installations du centre de loisirs ont « *dénaturé le site* ». D'autres expliquent qu'elles ont amélioré leur image du site « *sans porter atteinte au patrimoine minier* ».

Document 4.42. Nouvelle image

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Moins bonne	1	0	0	0	0	0
Identique	3	0	4	0	5	1
Meilleure	1	5	1	5	0	4

4.3.1.4.8. Mécontentement des touristes

Les motifs de mécontentement des touristes sont relatifs à la qualité des services, la saleté, la salubrité des hébergements (document 4.43.). Les clients roumains critiquent particulièrement les prix, jugés « *trop chers* », surtout à Arieseni et Baile Felix. Bien que le manque d'activités soit souligné par les touristes, surtout à Turda, les contraintes et problèmes rencontrés par les touristes concernent principalement la qualité des services.

Document 4.43. Motifs de mécontentement des touristes

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Trop cher	1	0	2	0	2	0
Insalubre ou sale	0	1	0	1	0	1
Sur-fréquentation	0	0	0	1	0	0
Faible qualité des services	2	0	3	2	3	2
Manque d'activités	2	1	0	0	0	1

Globalement la qualité des services est jugée comme très moyenne, voire basse et en dessous des offre étrangères. Les touristes externes apprécient le « *côté pittoresque* », contrairement aux touristes internes qui veulent des services de qualité (à l'occidentale, ou à l'image qu'ils

en ont). Cela explique le fait que la qualité des services soit jugée comme « moyenne » par les touristes étrangers et « mauvaise » par les roumains (document 4.44.). De plus, certains roumains préféreraient voyager à l'étranger, si leur budget le leur permettait, pour découvrir et profiter de meilleures qualités des services.

Document 4.44. Qualité des services

Lieu d'entretien	Turda		Arieseni		Baile Felix	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Bonne	0	1	0	1	0	2
Moyenne	1	3	1	2	1	2
basse	4	1	4	2	4	1

Si l'on veut faire le diagnostic du tourisme dans les monts Apuseni on peut définir la station de sports d'hiver d'Arieseni comme site touristique aux fonctions de loisirs et de sports touristiques en hiver. Mais en été, les touristes sont randonneurs et contemplatifs d'un environnement remarquable. La fonction de la station thermale de Baile Felix quant à elle s'assimile à la détente et la relaxation tout au long de l'année. Enfin, Turda est davantage un site de passage touristique dédié aux fonctions de découverte et de loisir. Ces usages diversifiés des espaces rentrent en interaction avec ceux des populations locales, ce qui est potentiellement source de conflits. Nous allons donc voir par la suite la vision des habitants concernant l'appropriation spatiale touristique, leurs acceptances et participation.

4.3.2. Résultats des entretiens sur l'acceptance et la participation de la population locale (enquête 2B)

Lors de mes séjours d'étude de terrain, j'ai pu récolter les témoignages des populations locales concernant leurs visions de l'appropriation spatiale touristique : leurs acceptances et participation au secteur. J'ai effectué quinze entretiens pour cette enquête. J'ai interviewé cinq membres de la population locale sur chaque site d'étude : Turda (1.1.), Arieseni (1.2.) et Baile Felix (1.3.) (document 4.45.). L'échantillon d'enquête est représentatif de la population locale des sites d'étude. Ces entretiens se sont déroulés en français, anglais et roumain, généralement chez l'habitant ou dans un lieu extérieur (du dehors : centre ville etc.). J'ai utilisé la grille d'analyse d'entretiens (annexe 1.5.) pour réaliser ce travail.

Document 4.45. Provenance des personnes interrogées

Lieu d'enquête et d'entretien	Nombre
Turda	5
Arieseni	5
Baile Felix	5
Total	15

4.3.2.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des habitants interviewés

Voyons à présent les données sociodémographiques des sondés : âge, sexe, niveau de revenu CSP (profession/activité). Celles-ci sont assez représentatives de la population locale présente sur les lieux d'étude. Peu de jeunes ont été interrogés à Arieseni qui est en situation d'exode rural et de déclin démographique (document 4.46.).

Document 4.46. Catégorie d'âge

Lieu d'enquête et d'entretien	Turda	Arieseni	Baile Felix
18-29 ans	2	0	1
30-39 ans	1	1	1
40-49 ans	1	2	1
50-59 ans	0	1	1
Plus de 60 ans	1	1	1

La structure par sexe de l'échantillon d'enquête est équilibrée entre les hommes et les femmes (document 4.47.).

Document 4.47. Structure des interviewés par sexe

Site d'enquête et d'entretien	Turda	Arieseni	Baile Felix
Masculin	3	3	2
Féminin	2	2	3

Le niveau de revenu des habitants est dans la moyenne nationale (430 euros par mois), ce qui est bien plus bas que celui des touristes, comme nous l'avons vu précédemment (document 4.48.).

Document 4.48. Répartition par niveau de revenus (en euro)

Site d'enquête et d'entretien	Turda	Arieseni	Baile Felix
Moins de 500	5	4	5
Plus de 501	0	1	0

L'échantillon d'enquête est très diversifié en termes de CSP (document 4.49.). Ceci afin de mettre en avant la différence de point de vue en fonction de la classe sociale et d'offrir une vision globale de la population locale.

Document 4.49. Répartition par CSP

Site d'enquête et d'entretien	Turda	Arieseni	Baile Felix
Agriculteurs	1	1	0
Artisans, commerçants Professions libérales et chefs d'entreprise	1	0	1
Cadres et professions supérieures	1	1	1
Employés	0	1	2
Ouvriers	1	1	0
Etudiants	0	0	1
Chômeurs	1	0	0
Retraités	0	1	0

4.3.2.2. L'appropriation spatiale touristique selon la population locale : entre acceptation et participation enquêtee

4.3.2.2.1. Perception de l'activité touristique : demandes, attentes, souhaits et enjeux de l'appropriation touristique pour la population locale

L'activité touristique est globalement bien perçue. Elle représente un moyen de développement opportun pour la plupart des habitants interrogés. Cependant, certains individus précisent qu'ils ne souhaitent pas que l'activité touristique nuise à leurs activités traditionnelles, comme l'agriculture, la chasse, la coupe de bois, etc. Aussi, ils insistent sur le fait que le tourisme peut dégrader leur environnement et transformer leur manière de vivre. C'est le cas à Turda et Arieseni, où le développement de la station de sports d'hiver et la création du parc d'attraction de la mine de sel ont créés « *une sorte d'effervescence touristique* », dans la région. Mais les habitants mettent en évidence qu'ils participent peu à cette activité touristique, et souhaitent s'impliquer davantage et être intégrés à la production touristique, afin de recueillir les bénéfices de cette manne économique.

4.3.2.2.2. Niveau d'acceptation de la population locale liée à la l'appropriation spatiale touristique

Les habitants se divisent en trois catégories. Ceux qui acceptent et participent à l'activité touristique ; ceux qui sont neutres et tolèrent le tourisme ; et ceux qui n'acceptent pas l'activité touristique sur leurs territoires. Ces derniers se méfient de l'implantation de produits touristiques et y sont hostiles, voire totalement opposés. C'est le cas à Arieseni où certains habitants sont réticents à l'activité de la station de sports d'hiver implantée au cœur du Parc naturel. Ils affirment que l'activité touristique met en danger leur environnement et leurs activités traditionnelles, comme l'agriculture. Un habitant précise que « *le parc lui-même limite nos activités : on ne peut plus chasser, pêcher ou même couper du bois comme auparavant* ». La création du parc et l'activité touristique qui en découle sont subis par certains, qui critiquent et rejettent l'appropriation du secteur touristique dans leur commune. Ces derniers refusent le tourisme et la gestion du parc, ce qui crée certains conflits d'usage. La population locale réfractaire souhaite se maintenir dans ses activités économiques quotidiennes et rester à l'écart du tourisme. Néanmoins, certains affirment accepter l'activité touristique et la considèrent comme une opportunité pour la région. On n'observe pas de réactance sur les sites de Turda et de Baile Felix, où les personnes interrogées sont plus tolérantes et acceptent l'appropriation spatiale touristique. Les interviewés sont particulièrement neutres à Turda, ils tolèrent l'activité touristique mais n'y participent pas directement. Une habitante précise que « *Turda n'est pas une ville touristique, mais de passage, car il y a seulement la mine de sel à visiter* ». Ces derniers acceptent le passage touristique par leur village, mais restent attachés à l'agriculture et aux coutumes traditionnelles locales. A Baile Felix, les choses sont différentes. Les habitants se sentent impliqués, ils s'identifient à l'activité de la station thermique et participent à cette dernière. Ceci est dû à la tradition du tourisme thermique dans cette ville.

Afin de mettre en évidence l'appropriation spatiale touristique de la population locale, nous utilisons les échelles d'acceptation et de participation (document 4.50.) que nous situons et traduirons spatialement à l'aide d'une carte (échelle de 0 à 10 pour les entretiens et traduction spatiale : cartes ++/--)

Document 4.50. Acceptation de l'appropriation spatiale touristique par la population locale

Acceptance de l'appropriation spatiale touristique par la population locale					Echelle d'acceptance
Lieu d'entretien		Turda	Arieseni	Baile Felix	
Réactance, opposition, rejet, hostilité	Subi, contraint, méfiance, résistance, conflit, réticence, critiques, protestation	0	2	0	
Tolérance/acceptation	Neutralité, indifférence, respect	4	1	1	
Acceptance	Identification, participation, implication	1	2	4	

4.3.2.2.3. Niveau de participation et d'implication de la population locale

Les habitants de Baile Felix participent d'avantage au secteur touristique que la population résidant à Arieseni et Turda. Un habitant d'Arieseni, précise « *j'ai entendu parler des programmes de développement des activités de sports d'hiver (Super ski dans les Carpates) mais aucune réunion d'information n'a eu lieu pour nous informer des projets dans notre région* ». A Arieseni comme à Turda, la participation est jugée quasi nulle, passive, et au mieux informationnelle et consultative. Néanmoins, à Baile Felix, les habitants déclarent contribuer à l'activité touristique et s'impliquent dans les projets de développement touristique (document 4.51.). Ceci s'explique en partie par l'expérience et la culture thermale présente depuis des siècles à Baile Felix, contrairement à Arieseni et Turda où l'activité touristique est bien plus récente.

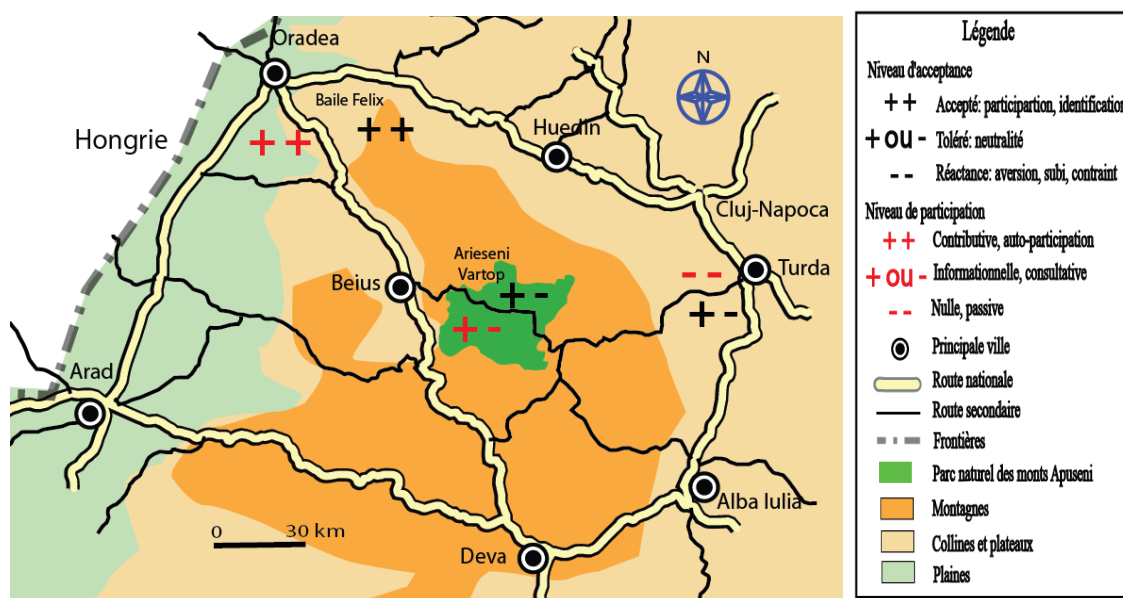
Document 4.51. Niveau de participation de la population locale

Lieu d'entretien	Turda	Arieseni	Baile Felix	Echelle de participation
Nulle	1	1		
passive	2	1		
informationnelle	1	1		
consultative	1	2	1	
contributive			1	
fonctionnelle			2	
Interactive, auto-participation			1	

Le ressenti des personnes interrogées est mitigé. Le niveau de participation et d'implication au secteur touristique est faible, excepté à Baile Felix où la population locale déclare participer à des réunions d'information (formelles et informelles), afin de décider des événements et activités touristiques. Au-delà du caractère économique, le tourisme est ici considéré comme une nouvelle voie de développement, dont l'évolution est souhaitée en impliquant la population locale. Au regard des résultats, on peut constater que l'espace urbain à tradition touristique comme Baile Felix enregistre un niveau d'acceptance et de participation supérieur aux espaces ruraux de Turda et d'Arieseni, possédant des productions touristiques assez récentes. La population rurale souhaite davantage conserver ses modes de vie traditionnels, et semble assez réticente à l'appropriation spatiale touristique, n'y participant

que très peu. Afin d'illustrer ces propos, une traduction spatiale des résultats des entretiens réalisés auprès de la population locale est nécessaire. Celle-ci met en évidence les niveaux d'acceptance et de participation de la population locale à l'appropriation spatiale touristique (document 4.52.)

Document 4.52. Acceptance et participation touristique de la population locale dans les monts Apuseni



Source : élaboration personnelle

4.3.2.2.4. Fonction des lieux selon les habitants

Au fur et à mesure de l'entretien, certains individus avancent que les fonctions des espaces d'étude ne sont pas touristiques mais plutôt résidentielles et productives (notamment agricole). C'est le cas à Turda et Arieseni. En revanche, les fonctions de la station thermale de Baile Felix sont bien identifiées comme touristiques : « *loisirs et détente* » étant les principales fonctions attribuées à cet espace par ses habitants (document 4.53.).

Document 4.53. Fonction des lieux

Fonction	Turda	Arieseni	Baile Felix
Écologique, éducative	0	2	0
Loisirs sport détente	2	1	4
Productive	1	1	0
Résidentiel	2	1	1

Enfin, pour augmenter leurs revenus, certains habitants déclarent proposer officieusement leur maison à l'accueil des touristes. Ceci passe par l'aménagement de leur terrain, avec des structures dédiées aux touristes (chambres, dortoirs, etc.). Cette forme de participation est très forte dans les monts Apuseni. Nombreuses pensions et structures hôtelières ne sont pas répertoriées ni déclarées en préfecture. Ceci est une des dérives du développement touristique anarchique visible en Roumanie. Les espaces d'hébergement touristique se multiplient sans réel contrôle. Un habitant proposant le gîte précise que « *les investisseurs s'occupent de créer des infrastructures pour l'agrément, et nous tentons de proposer des hébergements* ». L'initiative se révèle constructive pour les habitants et la région, dans la mesure où le projet

respecte les principes d'aménagement touristique, social, culturel et écologique. Mais pour les professionnels du secteur touristique, cela est perçu comme une concurrence déloyale et un risque pour le développement du secteur à long terme, comme nous allons le voir.

4.3.3. Résultats concernant l'appropriation spatiale touristique vue par les professionnels (enquête 2C)

4.3.3.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des professionnels du secteur touristique interviewés

J'ai eu l'occasion d'interroger au total quinze professionnels du secteur touristique dans les monts Apuseni. Pour plus de clarté, j'ai choisi de m'entretenir avec autant d'individus (cinq) sur chaque espace d'étude (document 4.54.). Ces entretiens se sont déroulés en français, anglais et roumain, sur les lieux de travail des professionnels du secteur (hôtels, site de production touristique, station thermale et de sports d'hiver, mine de sel, etc.).

Document 4.54. Provenance de l'échantillon d'enquête

Lieu d'enquête et d'entretien	Nombre
Turda	5
Arieseni	5
Baile Felix	5
Total	15

Les données sociodémographiques des sondés, comme l'âge, le sexe, le niveau de revenus et la CSP sont les suivant. La structure par âge de l'échantillon est variée, mais ne dépasse pas 59 ans (document 4.55.).

Document 4.55. Catégorie d'âge

Lieu d'enquête et d'entretien	Turda	Arieseni	Baile Felix
18-29 ans	2	0	1
30-39 ans	1	1	1
40-49 ans	1	2	2
50-59 ans	1	2	1

Par ailleurs, structure de l'échantillon d'enquête par sexe est assez équilibré dans un souci d'accès l'enquête vers une égale représentativité entre hommes et femmes (document 4.56.).

Document 4.56. Structure des interviewés par sexe

Site d'enquête et d'entretien	Turda	Arieseni	Baile Felix	Total
Masculin	3	3	2	8
Féminin	2	2	3	7

La collecte de ces entretiens s'est déroulée en face à face, auprès des chargés de missions, responsables et employés du secteur touristique du territoire d'étude (annexe 1.8.). Les CSP des personnes rencontrées comprennent des professions et activités diverses comme les producteurs d'activités touristiques (mine, ski, thermes), chefs d'entreprise, artisans, commerçants, cadres, hôteliers, et restaurateurs. Il s'agit alors de définir leurs rôles et fonctions dans le secteur touristique (titre, missions, etc.). A Turda, j'ai pu interroger deux responsables de la Saline, deux responsables de l'hôtel Centrum (directeur et employé), ainsi

qu'un responsable de l'hôtel Potaissa. A Arieseni j'ai interviewé un responsable dans chaque hôtel (Arieseni, Cabana Art et Cazare Arieseni), et deux responsables de la station de sports d'hiver, (le directeur et un chargé de mission de développement). Enfin, à Baile Felix, je me suis entretenu avec deux membres du complexe thermal Apollo, un responsable du centre thermal international et le directeur du complexe thermal Président.

Le niveau des revenus des professionnels touristiques interrogés est légèrement supérieur à la moyenne nationale (document 4.57.). Ceci s'explique par les fonctions occupées par les interviewés et leurs rôles de directeurs, cadres et chargés de mission du secteur. Leurs expertise et connaissance justifient la supériorité du niveau de revenu, et enrichit notre étude. Mais bien que supérieurs à la moyenne nationale, les revenus des professionnels du secteur restent inférieurs à ceux des touristes étrangers.

Document 4.57. Répartition par catégorie de revenus (en euro)

Site d'enquête et d'entretien	Turda	Arieseni	Baile Felix
Moins de 500	2	0	2
501-1000	3	3	3
Plus de 1001	0	2	0

4.3.3.2. Projets et missions développées et souhaitées

Des projets dont la motivation est la modernisation et l'amélioration des conditions de vie et d'accueil des habitants du village se tournent vers le Parc naturel. Ils consistent à moderniser la voie d'accès, améliorer des sentiers et concéder des terrains pour construire des infrastructures d'accueil pour les touristes. De plus, ces projets et missions développés par les professionnels du secteur touristique sont centrés sur l'essor des activités comme les sports d'hiver, les cures thermales et la visite de la mine de sel. A Arieseni, les responsables de la station nous disent être engagés dans le programme « Super ski dans les Carpates », notamment pour permettre le développement du domaine skiable. A Turda, un responsable de la saline prétend que l'activité touristique tourne essentiellement autour de la mine, comme les thermes à Baile Felix. Par ailleurs, les professionnels hôteliers disent que leur première ambition est d'améliorer la qualité des services pour accueillir plus de touristes. Un consensus s'articule autour de la volonté d'améliorer l'image de marque touristique de la région. Pour cela, des travaux sont menés avec l'agence nationale du tourisme et les offices de promotion du secteur. Cela est mis en place notamment grâce au Plan de management touristique du Parc naturel des monts Apuseni, qui souhaite développer les APPN dans la région, déclare un employé du secteur à Arieseni. Il précise qu'une stratégie contre la forte saisonnalité doit être mise en place pour favoriser une tendance d'extension de la saison d'hiver. Le Programme gouvernemental incitatif comme « une semaine au ski » propose dans ce sens des tarifs bon marché hors de la haute saison hivernale.

4.3.3.3. Perception de l'appropriation spatiale

Le tourisme est clairement perçu comme une opportunité de développement pour l'ensemble des personnels interrogés. L'augmentation des activités touristique et de loisir dans cet espace est perçue comme un facteur déterminant dans le développement d'une zone par la création de nouveaux métiers. Des programmes de mises en valeur de la région, comme zone touristique représentative sont mis en place avec pour objectifs la promotion du tourisme dans la région et la conservation des lieux. Cependant, des préoccupations demeurent quant au développement du tourisme dans la zone protégée des monts Apuseni. Les projets qui se

limitent à l'accueil, au logement et au repas ne sont pas très viables et que l'amortissement financier ne peut avoir lieu sans proposition de programmes de loisirs dans la zone.

Actuellement, le tourisme des Monts Apuseni repose sur des structures vétustes, usées, incomplètes, permettant l'élaboration de nouveaux projets d'aménagement touristique et l'amélioration de la rentabilité des vieilles structures existantes. Toutefois, les professionnels interrogés du secteur touristique se plaignent d'un manque de financement qui freine le développement de certains projets. Peu de craintes sont exprimées par les professionnels, contrairement à la population locale. Seul à Arieseni, un professionnel se montre inquiet face au développement touristique. Il précise que le développement de la station provoque une surfréquentation du territoire en hiver, et que les travaux ont fortement modifié le paysage. La législation peu respectée par la population locale (pensions clandestines, coupe de bois) est décrite comme le principal risque pour le secteur et provoque des conflits d'usage, surtout à Arieseni. Certaines personnes interrogées souhaitent la « *sensibilisation de la population rurale aux métiers du tourisme* », ceci afin d'éviter des aménagements forcés non respectueux des paysans et l'utilité de créer un partenariat avec les propriétaires terriens qui concèdent leurs terres pour l'exploitation touristique.

A Turda, les professionnels se félicitent de la création du parc d'attraction dans la saline, car elle fait venir un plus grand nombre de touristes, notamment par son originalité. Néanmoins, certains affirment que cette mine n'a pas plu à tout le monde dans le village. Certains habitants défavorables au projet ont créé des conflits entre professionnels et habitants. Les professionnels pensent que ceci est dû au peu de communication et au manque de relation (interaction) avec la population locale. En effet, peu de rencontres et réunions d'information sont effectuées. Enfin, située à proximité de nos sites d'étude, la mine d'or de Rosia Montana provoque une inquiétude générale pour les professionnels, qui la perçoivent comme un danger pour le secteur touristique. En effet, l'image qu'elle renvoie de la région ne leur plait pas, et elle risque faire baisser l'attractivité du territoire. Rosia Montana est perçue comme un potentiel frein au développement touristique.

Conclusion de chapitre quatre

Bien que les monts Apuseni ne soient pas très fréquentés par les touristes, certains sites se distinguent par leurs activités comme Turda, Arieseni et Baile Felix. Les objectifs convoités par les touristes dans ces espaces sont dépendants des sites mais reposent essentiellement sur les APPN, le repos et la contemplation des paysages. La présence du parc naturel est considérée comme un atout pour le développement des activités touristiques. Mais certains problèmes freinent l'essor du secteur. La concurrence des Carpates orientales, le peu de promotion et la mauvaise qualité des services (qui s'expliquent par le peu d'expérience de la main d'œuvre saisonnière et les courtes saisons touristiques), empêchent l'investissement et la formation du personnel adaptés à l'image des standards internationaux. Ceci étant parfois exclus du secteur touristique qui souhaitent profiter de cette manne économique. Il semble donc important de favoriser la participation et l'intégration des populations locales rurales dans le développement du tourisme, en cherchant à harmoniser la cohabitation entre l'homme et l'environnement qui l'accueille. Nous avons vu dans ce chapitre différentes visions de l'appropriation spatiale touristique, selon les touristes, les populations locales et les professionnels, dans les monts Apuseni. Les représentations et usages spatiaux sont variés selon les acteurs et les sites, ce qui parfois provoque incompréhensions et conflits. Nous proposons par la suite de quitter cette zone montagneuse, pour nous rendre sur les rives du Danube oriental, entre Belgrade et les Portes de fer, afin de procéder à l'analyse de l'appropriation spatiale touristique sur ce second territoire.

Chapitre cinq : Appropriation spatiale touristique du Danube oriental, un fleuve pour découvrir l'Europe

Introduction du chapitre cinq

Dans ce cinquième chapitre, il sera question de l'appropriation spatiale touristique sur le Danube oriental, entre Belgrade et les Portes de Fer. Nous utiliserons la même méthodologie que dans le chapitre précédent. Les sites sélectionnés sur ce territoire sont les berges Danubiennes de Belgrade (site 2.1.) et le passage des Portes de Fer (site 2.2.), car ils sont parmi les plus fréquentés par les touristes en Serbie. J'ai pu me rendre sur ces espaces, dans le cadre du projet doctoral « Basileus » effectué au sein de l'université de Belgrade, afin de récolter les témoignages (quarante au total) des touristes (vingt), de la population locale (dix) et des professionnels du secteur touristique (dix) concernant l'appropriation spatiale.

Comme pour les monts Apuseni, nous présenterons dans un premier temps l'organisation du territoire régional étudié, avant d'analyser l'activité touristique présente sur place. Enfin, nous présenterons les résultats des enquêtes effectuées auprès des touristes (enquête 2A), de la population locale (enquête 2B), et des professionnels (enquête 2C). Nous mettrons en évidence le phénomène d'appropriation spatiale, à travers leurs représentations et pratiques touristiques sur cet espace.

5.1. Présentation et délimitation de l'espace d'étude, le Danube oriental, de Belgrade aux Portes de Fer

5.1.1. Vue d'ensemble et délimitation de la zone d'étude

5.1.1.1. Organisation de l'espace, situation générale

Le Danube est considéré comme le fleuve le plus important et le plus international des fleuves d'Europe, voire de la planète. Il prend sa source dans la région de la Forêt-Noire allemande, et s'écoule sur 2 857 km, traversant dix pays, pour se jeter dans la mer Noire, à l'extrémité orientale de la Roumanie et de l'Europe, via son delta qui offre un écosystème unique en Europe. Ce fleuve fut le témoin de l'histoire européenne, représentant une « frontière naturelle » historique entre l'Orient et l'Occident, séparant catholiques, protestants et musulmans. Il a vu se succéder sur ses rives une série de guerres et d'invasions : déferlement des Huns d'Attila, avancée des troupes de Soliman le magnifique, victoire des soldats de Napoléon sur les Autrichiens, etc. Le Danube est considéré comme « *le grand fleuve* », symbole de l'Europe. Des rencontres entre les civilisations et les cultures, notamment musulmanes et chrétiennes, sont nées des merveilles architecturales, constituant actuellement un patrimoine d'exception (annexe 2.1.). Écologiquement, le Danube abrite une très grande diversité faunistique et floristique avec environ 2 000 plantes et plus de 5 000 espèces animales. La gestion de ce fleuve, aux niveaux européen et étatique, est donc essentielle, car ses richesses naturelles variées imposent une responsabilité. Cette étude est consacrée à l'espace danubien oriental situé entre Belgrade et les Portes de Fer (document 5.1.)

Document 5.1. Situation du Danube oriental, de Belgrade au Portes de Fer



Source : élaboration personnelle

5.1.1.2. Activités économique et industrielle le long du Danube oriental

Le Danube est exploité par l'homme de différentes manières, ce qui entraîne une forte pression anthropique sur le fleuve. La navigation fluviale est utilisée pour le transport de marchandise depuis l'Empire romain. Ce transport fluvial s'est intensifié au XX^e siècle, le Danube ayant servi à relier et à augmenter l'industrialisation de l'Allemagne aux Balkans. Ainsi, on compte 18 écluses de grand gabarit et la présence de 76 ports sur le fleuve²⁵⁶. La Roumanie et la Serbie, comme l'ensemble de leurs pays limitrophes, sont fortement industrialisés. Le développement industriel le long ou à proximité des rives du Danube était intense au cours de la période communiste. L'industrialisation des pays est notamment due à la période communiste, qui a favorisé et intensifié la création de grandes infrastructures le long du fleuve, souvent à l'abandon de nos jours. La production d'aluminium est l'une des activités principales de l'industrie le long du Danube oriental. Les procédés utilisés dans les usines sont anciens et ne sont que trop rarement modernisés, ce qui implique un danger potentiel pour de nombreux sites. Pourtant, le manque de moyens financiers empêche leur modernisation. La vétusté des sites n'est pas prise en compte, bien que le développement économique de la plupart des pays concernés dépende fortement de l'industrie. En effet, la production industrielle représente environ 30 % du Produit intérieur brut (PIB) des pays dans le bassin du Danube et 40 % de la totalité des emplois²⁵⁷.

De plus, la production d'électricité est également très présente le long des rives du Danube oriental. L'énergie hydroélectrique et nucléaire est très utilisée. En Roumanie, l'hydroélectricité représente 30 % de la production électrique nationale. Parmi les infrastructures hydroélectriques d'importance, la centrale des Portes de Fer, est la plus grande d'Europe et livre 12 % de l'électricité roumaine. En ce qui concerne la production d'énergie nucléaire, la centrale de Cernavodă (près de la mer Noire) possède actuellement deux réacteurs et deux autres unités seront fonctionnelles en 2018. Cependant, cette centrale menace l'équilibre écologique du territoire, elle est considérée comme « *la plus folle centrale nucléaire du monde* » selon la presse roumaine²⁵⁸. De nombreux incidents ont été enregistrés

²⁵⁶ www.danubecommission.org

²⁵⁷ www.icpdr.org

²⁵⁸ Romania Libera, 7 mars 1995.

et la centrale se situe sur une faille sismique. À l'époque communiste, les normes de sécurité antisismiques n'ont pas été respectées. De plus, cette centrale utilise les eaux du canal Danube-mer Noire pour son refroidissement. Ainsi, l'irrigation des terres agricoles et la consommation d'eau potable représentent d'autres enjeux d'utilisation des eaux du Danube par l'homme.

5.1.2. Activités et sites touristiques le long du Danube oriental

Du fait des activités industrielles et du trafic de marchandises, la partie orientale du fleuve ne semble présenter que peu d'intérêt touristique. La production touristique est faible et la promotion de cet espace et quasi inexistante. Dès 1933, le *Guide bleu*, rapporte qu'arrivé à Belgrade, « *la suite du trajet n'offre pas grand intérêt, le Danube coulant au milieu de grandes plaines dont la hauteur des berges cache la vue* ». L'ambiance industrielle et la densité du transport de marchandises ne favorise pas la mise en tourisme de cet espace. Contrairement au Danube occidental, où l'activité touristique est dominante, la partie orientale du fleuve ne l'est que très peu. De nombreuses croisières sont organisées sur le Danube occidental, notamment au départ des capitales comme Vienne et Budapest, afin de découvrir les palais luxuriants de l'Empire austro-hongrois. Ces croisières drainent un flux important de touristes tout au long de l'année, mais ne dépassent que très rarement Belgrade. De plus, la présence d'un fort courant et du trafic marchand entraînent une navigation très difficile sur le Danube oriental. Cela explique que la nage, la plaisance et le canotage y sont la plupart du temps interdits.

Toutefois, quelques activités touristiques majeures représentent un fort potentiel de développement pour la partie orientale du fleuve. Les rives du Danube offrent un lieu idéal pour les randonnées à pied ou à vélos. Un magnifique circuit pédestre a été aménagé, mais seulement dans la partie occidentale. De plus, les pays alentours ont décidé, à travers la commission pour la promotion touristique du Danube, d'aménager une piste cyclable internationale sur les anciens chemins de halage. Les communes voisines ont été associées au projet. La partie occidentale du fleuve offre également un large choix de voyages et balades au fil de l'eau : tours en bateau-mouche, croisières internationales ou virées en canoë (la route du Danube d'OVR). De nombreux produits sont proposés, notamment des forfaits comprenant hébergement et remontée du fleuve en bateau. Mais dans la partie orientale, le manque de production touristique est notable. Certaines activités sont organisées sur le modèle du Danube occidental, comme les croisières, le cyclisme et la randonnée, qui permettent de découvrir le patrimoine culturel et naturel, notamment au niveau de Belgrade et des Portes de Fer. De nombreux thermes sont également présents à proximité des rives du fleuve.

L'espace touristique en Serbie se concentre dans les grandes villes comme Novi-Sad, Nis et surtout la capitale, Belgrade. Néanmoins, quelques monuments patrimoniaux et réserves nationales en périphérie sont convoités par certaines pratiques touristiques. Ces espaces suivent le cours du fleuve. Les principaux sites touristiques à l'extérieur de Belgrade se concentrent dans la zone des Portes de Fer, avec la présence du parc naturel roumain (Portes de Fer) et du parc national serbe (Djerdap). On trouve des monuments patrimoniaux exceptionnels comme la table de Trajan, la tête de Décébale, et la forteresse de Golubac (document 5.1.) Les espaces protégés sont très présents autour de Belgrade, surtout le long des rives du Danube et de la Save, ce qui donne un fort potentiel d'attraction touristique sur ces zones. On observe la présence d'un grand nombre d'espaces à fonction récréative aux alentours des grandes villes. En somme, il est très clair que les espaces touristiques, de loisirs et récréatifs sont situés à proximité du fleuve et de Belgrade. C'est également là que se concentre la plupart des hébergements.

Document 5.2. Espace touristique du Danube oriental



Source : élaboration personnelle

5.1.2.1 Hébergement touristique le long du Danube oriental

La majeure partie des espaces d'hébergement touristique se situe dans la capitale, Belgrade et le long du Danube, à proximité des sites touristiques (document 5.3.). On note la présence d'espaces d'hébergements variés comme les gîtes, les auberges, les pensions et les hôtels. Ces derniers, à la différence des monts Apuseni représentent le type d'hébergement touristique dominant. Les espaces d'hébergement sont éparpillés sur le Danube oriental et sont constitués de petites structures, en général familiales. Là encore de nombreuses structures ne sont pas enregistrées par les autorités serbes, du fait d'une législation encore très souple. Mis à part Belgrade, la capacité d'hébergement est relativement faible (moins de 500 places), compte tenu de la moindre fréquentation de ces sites.

Document 5.3. Hébergement touristique le long du Danube oriental



Source : élaboration personnelle

5.1.2.2. Fréquentation et mobilité touristique sur le Danube oriental

Plus de deux millions de touristes ont visité la Serbie en 2013, dont une grande partie sa capitale. La fréquentation touristique est de plus en plus importante à Belgrade, mais reste très restreinte au niveau des Portes de Fer. On enregistre moins de cinq mille nuitées dans cette zone du Danube oriental, excepté à Belgrade, qui accueille plus d'un million de touristes chaque année. La plupart des trajets touristiques s'effectuent au départ de Belgrade vers le passage danubien des Portes de Fer, où se concentrent les principaux monuments d'intérêt touristique. Il faut compter environ trois heures pour se rendre sur place (document 5.4.). Les déplacements sont longs du fait de la mauvaise qualité du réseau routier. Le passage de la frontière est également à considérer dans le temps de transport touristique. Néanmoins, cette pratique est relativement peu fréquente (les Serbes restent du côté serbe et les Roumains ne traversent que très rarement la frontière à des fins touristiques).

Document 5.4. Zones d'étude avec les distances et le temps de déplacements



Source : élaboration personnelle

Les touristes se concentrent dans la ville de Belgrade, c'est pourquoi nous proposons de nous intéresser à l'espace urbain de Belgrade et particulièrement aux rives du Danube, de la Save et de l'île Veliko Ratno Ostrvo, pour ensuite présenter le second site d'étude des Portes de Fer.

5.2. Présentation des espaces d'étude

Nous présenterons dans un premier temps l'espace des rives de Belgrade, pour ensuite décrire le passage danubien des Portes de Fer.

5.2.1. Les berges de Belgrade (site 2.1.), état des lieux d'une ville sur l'eau

Belgrade est à la confluence de la Save et du Danube, à la limite de la plaine pannonienne et de la péninsule balkanique. La ville est divisée en 17 cantons, qui accueillent 1.689.000 habitants, soit 22,5 % de la population totale serbe²⁵⁹. Les espaces en bordure des fleuves commencent timidement à s'urbaniser. Vers 1880, les marécages des rives de la Save et du Danube sont asséchés et dédiés respectivement au développement ferroviaire et à l'implantation d'industries textiles. Malgré l'expansion de la ville, le tissu urbain a maintenu

²⁵⁹ S. Knežević and V. Radulović, *Important geological localities in the Belgrade area*, *Geologica Balc.*, 1996, 26, 39-44., et S. Jovanović, "The Steppe vegetation fragments in the surroundings of Belgrade", *Arch. Biol. Sci.*, 1988, 40, 9-10.

une certaine distance avec les rives de ses fleuves. Jusqu'aux années 1960, les territoires en bord de fleuve étaient tenus à l'écart des principaux aménagements urbains et destinés à l'installation de sites industriels. L'influence de la montée régulière du niveau des eaux en période de crue explique en partie ce phénomène. Les régimes capricieux de la Save et du Danube ont longtemps empêché l'installation d'activités sur les berges. Aujourd'hui, ces dernières sont considérées comme une entité économique, culturelle et écologique, intégrée au tissu urbain de Belgrade²⁶⁰. Les rives de la Save et du Danube demeurent des lieux riches en biodiversité jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Par la suite, les premières grandes modifications, comme l'assèchement des marais, sont effectuées, pour permettre le développement et la construction de nouveaux usages sur ces espaces²⁶¹. Mais cela a également conduit à la destruction des sites sur les plans écologique et esthétique²⁶².

A l'époque du régime communiste, la Save et le Danube symbolisaient la séparation Est/Ouest. De nos jours, Belgrade est reconnue comme une ville tournée vers l'Occident. Le développement des fonctions commerciales et des activités liées au tourisme sur leurs rives en témoigne. L'assèchement des marais des rives gauches de la Save permet la construction du quartier de Novi Beograd et entraîne le déplacement du centre de gravité de la ville. La Save, qui délimitait la ville, se retrouve placée au cœur de l'agglomération. Mais Belgrade souffre toujours des choix d'aménagement effectués lors de la construction de Novi Beograd. Cela a créé un espace démesuré et déconnecté avec le passé de la ville. L'île de Veliko Ratno Ostrvo et le parc de Kalemegdan²⁶³, se trouvent à la confluence des deux cours d'eau : la Save dominée par l'activité ferroviaire sépare Novi Belgrade du centre ville, et le Danube animé par l'activité industrielle et portuaire.

Document 5.5. Situation générale des berges de Belgrade



Source : élaboration personnelle, d'après image satellite Landsat.

²⁶⁰ Paunovic M, Jokovic M, Danilovic-Hristic N, Kosovic Z, Gligorijevic J, Graovac A, Ristic G, Milovanoci M, Radojic N, Zegarac Z, Mitrovic M, (2006), Dunavski Amfiteatar, INFO numero 16, Institut d'Urbanisme de Belgrade.

²⁶¹ Lojanica M., (1992), Savski Amfitetar pristup, Academies serbes des sciences, document disponible a l'académie d'architecture de Belgrade, p. 33.

²⁶² Ibid.

²⁶³ Institute for Nature Conservation of Serbia, (2010), "Official Register of Institute for Nature Conservation of Serbia", Belgrade.

5.2.1.1. Belgrade capitale en déclassement dans une république en transition

Le Danube et la Save sont des fleuves navigables d'ampleur internationale, et présentent de nombreux sites industriels installés sur leurs rives. Mais certaines berges sont dédiées aux fonctions résidentielles et de loisirs, très prisées de la population locale et des touristes. La diversité des usages sur ces espaces complique l'aménagement des rives, d'autant plus que la gestion de ces espaces doit actuellement intégrer les obligations écologiques et économiques de l'UE. L'activité de la capitale a évolué depuis 1990, la part du secteur tertiaire ayant augmenté aux dépens des activités de l'économie secondaire. Cependant, l'emploi fourni par les industries localisées en ville, qu'elles soient manufacturières ou non, reste important, surtout dans un contexte de fort chômage. La capitale représente 35 % du PIB de la Serbie et 29 % à l'échelle nationale²⁶⁴. En dépit des projets de requalification des espaces influencés par les fleuves, il est très difficile pour les autorités de décider de la fermeture ou de la délocalisation des établissements industriels concentrés en bordure des deux cours d'eau de la ville. L'idée de modifier le tracé du nœud ferroviaire et de déménager les entrepôts établis sur les rives afin de libérer des ressources foncières constructibles existe depuis les années 1950, mais n'a jamais été réellement mise en œuvre²⁶⁵.

Aujourd'hui la place des activités de l'économie industrielle à proximité du centre-ville fait l'objet de points de vue antagonistes. Pour certains, les sites industriels ont droit de siéger dans les territoires urbains à proximité du centre ville. Pour d'autres, il est au contraire nécessaire de requalifier les zones industrielles les plus centrales au sein de l'agglomération pour permettre la croissance d'autres fonctions économiques et urbaines, comme le tourisme, estimant que les appareils de productions les plus nuisibles pour l'homme et l'environnement doivent être impérativement tenus à l'écart des villes. Sur 115 kilomètres de rives que compte la ville, seulement 29 kilomètres ont été aménagés, à partir des années 1990, en lieux dédiés aux activités récréatives, de détente et de loisirs²⁶⁶. La réhabilitation des rives a pour principaux objectifs de favoriser l'attractivité des sites et de développer de nouvelles activités, nécessaires pour attirer les riverains et les touristes. Mais la réhabilitation des berges et l'amélioration de leurs images sont indispensables pour favoriser les investissements et diversifier les usages de cet environnement²⁶⁷.

Le Plan général d'urbanisme de 2001, adopté par l'assemblée de Belgrade, a pour principal objectif d'assurer le statut de la capitale serbe comme métropole européenne en tirant notamment profit de la localisation de la ville²⁶⁸. Fixant les grandes orientations du développement de Belgrade jusqu'en 2021, ce plan insiste sur la nécessité de moderniser les infrastructures de transport et l'attention particulière est portée sur le déficit de logements. La croissance industrielle du passé a entraîné une trop forte concentration de la population dans la capitale. Le développement de nouveaux centres au sein de l'espace urbain a pour but de décongestionner Belgrade de sa trop forte population. On estime à 1,5 million le nombre d'habitants dans l'aire urbaine d'ici 2020²⁶⁹. Les territoires périurbains commencent à se développer aux alentours de l'agglomération à la faveur de la classe moyenne. Mais la

²⁶⁴ Organisation and financing of the city of Belgrade, analysis and impact on urban development, INFO, aout 2008, p.9.

²⁶⁵ Fouillade Orsini H., (2011), *La difficile requalification urbaine des territoires en bordure de la Save et du Danube à Belgrade*, mémoire de Master, sous la direction de Eckert D. et Zuliani J.-M., université Toulouse II.

²⁶⁶ Paunovic M, Jokovic M, Danilovic-Hristic N, Kosovic Z, Gligorijevic J, Graovac A, Ristic G, Milovanoci M, Radojic N, Zegarac Z, Mitrovic M, op. cit., p. 7.

²⁶⁷ Ibid

²⁶⁸ Sreten Vujovic et Mina Petrovic, op. cit., p. 366.

²⁶⁹ Sreten Vujovic et Mina Petrovic, op. cit., p. 366.

détérioration des infrastructures de transports et de circulation contraint la croissance de ces espaces périurbains²⁷⁰.

Un nombre important d'industries, installées à proximité du centre-ville, a des répercussions néfastes sur la qualité environnementale. Les usines dont les activités peuvent comporter un risque sanitaire, sont censées respecter les normes de protection de l'environnement déterminées par le législateur, sous peine de devoir déplacer leurs productions dans des sites jugés moins sensibles du point de vue écologique²⁷¹. Les sites industriels implantés proche des sources d'approvisionnement en eau doivent être délocalisés afin de minimiser les conflits d'usages entre leurs infrastructures et l'environnement. Les sites en bordure des cours d'eau sont des espaces de conflits entre les activités économiques et les besoins de protection et d'élargissement des espaces verts. Le renouvellement des activités sur les berges des fleuves doit conduire à rentabiliser l'usage de ces territoires. Le changement des activités implantées dans ces espaces implique la construction de logements et de surfaces dédiées aux activités. La perspective de diversification des activités et de développement économique des rives de du Danube et la Save repose sur l'augmentation de l'attractivité de ces espaces pour attirer les investissements et les touristes, tout en favorisant la protection de l'environnement²⁷². Grâce à la construction de logements, de centres de loisirs et d'équipements culturels, Belgrade souhaite développer le tourisme sur les bords des fleuves, nouvelle manne financière dans un pays en transition économique. Le principal défi consiste à faire en sorte que Belgrade, à la croisée des voies fluviales et des axes routiers internationaux, puisse au mieux profiter des échanges commerciaux. Ceci implique bien entendu le développement et la modernisation d'infrastructures comme les réseaux de transports routiers et ferroviaires, ainsi que des activités portuaires.

En plus d'améliorer les conditions environnementales pour accroître l'attractivité de ses espaces, les autorités urbaines promettent la construction d'hôtels pour favoriser la croissance du tourisme à Belgrade.

Les principaux objectifs du réaménagement des berges du Danube et de la Save sont²⁷³ :

- Contraindre les industries déjà en activité à respecter les normes de protection environnementale.
- Définir de nouvelles zones économiques et développer de nouvelles activités.
- Modifier la structure économique et financière des entreprises pour encourager leurs développements.
- Favoriser le développement rapide des secteurs suivants : réseaux de transport et de communication, l'accueil et le tourisme, la construction et les services publics.
- Mettre en place les conditions pour attirer les investissements étant la stabilité politique, la poursuite des réformes économiques et sociales, ainsi que le respect des normes environnementales.

5.2.1.2. Berges du Danube dominées par l'activité industrielle et portuaire

Les bords du Danube sont concernés par l'activité de deux corridors paneuropéens de transport : le corridor fluvial 7 entre Constanta et Rotterdam et le couloir autoroutier numéro 10, reliant Salzbourg à Thessalonique. La création de ces couloirs de transport (notamment énergétique) doit permettre la croissance des territoires alentours, en favorisant leur cohésion

²⁷⁰ Ibid.

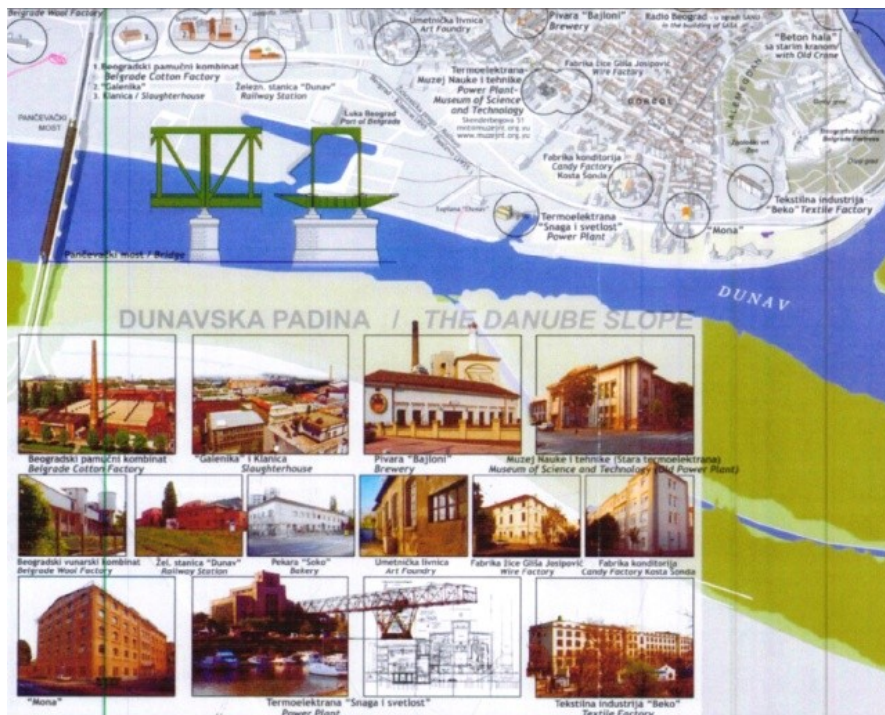
²⁷¹ Vusojevic Veronika, (2003), "Priobalje", document inedit de l'institut d'urbanisme de Belgrade, p. 4.

²⁷² Fouillade Orsini H., (2011), *Op. Cit.*

²⁷³ Vusojevic Veronika, op. cit., p. 5.

et leur intégration à l'UE. Comme les terrains situés sur les berges de la Save, les rives du Danube étaient des milieux humides progressivement asséchées pour permettre le développement d'activités de production à la fin du XIX^e siècle. Les activités industrielles et portuaires implantées au début du XX^e siècle expliquent la faible urbanisation de cet espace, offrant actuellement des possibilités d'aménagement. Les usines et industries construites sur les rives du Danube, à la fin du XIX^e siècle²⁷⁴ produisent encore des produits chimiques comme la peinture, la colle, ou le papier nécessaires à la croissance de la capitale. Mais, ces activités parfois nocives pour la santé, sont situées à proximité des quartiers résidentiels du centre-ville. En raison de leur empreinte écologique négative, il est prévu que ces sites soient délocalisés en périphérie de l'aire urbaine. Mais les bâtiments répertoriés dans le patrimoine industriel de Belgrade (document 5.6.) sont aujourd'hui considérés comme le symbole de l'évolution des activités de production au sein de la capitale. Ces édifices, classés patrimoine industriel, représentent un intérêt historique et culturel à conserver et transmettre. En effet, il apparaît important, pour la ville, ses habitants et le tourisme, de les préserver, afin de conserver les traces historiques à l'origine de l'identité de la ville.

Document 5.6. Patrimoine industriel de Belgrade



Source : Kulenovic Rifat, Beogradsko Nasledje, (2007), *The industrial heritage of Belgrade*, Editeur : Luk- Arch, Belgrade.

Hormis les espaces dédiés aux activités industrielles, les berges du Danube présentent des espaces relativement vierges, qui peuvent représenter une possibilité d'urbanisation pour la capitale. Jusqu'à la construction du port de Belgrade sur le Danube en 1964, le trafic fluvial de la ville se déroulait au niveau du port de la Save. Depuis, ce dernier a uniquement conservé ses fonctions d'accueil de passagers. Depuis les années 1990, seule une petite partie des rives a été aménagée pour la promenade et les loisirs. Mais les quais sont mal entretenus. La Serbie souhaite développer ses activités portuaires fluviales à travers la création de couloirs de

²⁷⁴ Vuco N., (1975), "Beogradska industrija u proslosti, tekstilne fabrike na Karaburmi od 1897; do 1941". (L'industrie à Belgrade dans le passé, les usines textiles à Karaburma de 1897 à 1941), Annuaire de la ville de Belgrade, volume 22, pp. 127- 135.

transports européens et le développement du tourisme. Toutefois, les jeux et les conflits d'intérêts liés à la requalification des rives du Danube font apparaître des visions opposées quant à la délocalisation des infrastructures du port. L'enjeu réside principalement dans l'attribution des ressources foncières qui font l'objet d'une lutte juridique féroce.

5.2.1.3. Difficile reconversion des infrastructures portuaires

La requalification des infrastructures portuaires de Belgrade paraît difficile compte tenu des conflits d'acteurs importants concernant la vente des terrains le long du Danube. En 2005, l'Etat serbe décide de privatiser les infrastructures portuaires situées sur les rives du Danube. Les ventes des terrains situés sur les berges du fleuve posèrent de nombreux problèmes judiciaires pour les autorités serbes. Le port de Belgrade fut vendu à la société luxembourgeoise *Worldfine*, détenue par des d'ex-membres du régime de Milosevic²⁷⁵. De ce fait, l'organisme officiel de lutte contre la corruption porte plainte contre cette entreprise en 2010, pour vente illégale des titres de propriété, attribués en dessous de leur valeur²⁷⁶. On peut également relever que : « *Sur la rive du Danube, à deux pas du centre, 2,5 hectares ont été [...] vendus à la compagnie israélienne Engel, pour une somme de 30 millions d'euros. Un procès est encore en cours sur la zone portuaire et oppose le port à la ville de Belgrade. Sur son site internet officiel, le port enregistre une extension de 198 hectares, mais la municipalité de Belgrade soutient qu'au moins 117 hectares de cette surface doivent être restitués à la ville* »²⁷⁷.

Au-delà des soupçons de corruption, la vente des infrastructures portuaires et des rives du Danube met en lumière les problèmes liés à la privatisation des ressources foncières de Belgrade. Ces ventes influencent le programme de requalification des usages des rives du fleuve, au profit de projets d'aménagement d'espaces résidentiels et bureaucratiques plus lucratifs. A ce titre, le port de Belgrade lance en 2006 le projet de « *Grad Na Vodi : La ville sur l'eau* », quartier doté de zones résidentielles, abritant des bureaux, des commerces, des espaces verts et des activités de plaisance (annexe 5.2.). De nombreuses entreprises projettent la construction d'un quartier d'affaire et résidentiel au bord du fleuve. La plupart souhaite introduire l'élément aquatique dans le paysage urbain. Mais le maintien des fonctions portuaires actuelles ne permet pas de modifier la nature des activités de cet espace, aujourd'hui dédié à l'industrie²⁷⁸.

Le plan général d'urbanisme prévoit la transformation des activités développées sur les berges du Danube pour 2021, (document 5.7.) à condition que le port ne soit pas déplacé pour poursuivre les fonctions de commerce fluvial, d'une importance capitale pour la ville et le pays. Deux points de vue s'affrontent concernant la délocalisation des infrastructures portuaires, perçues comme nuisances, en dehors du centre ville. Le projet en faveur du déménagement des activités portuaires en face de la localisation actuelle du port, ne fait pas l'unanimité. En effet, l'impact écologique que ce projet empêcherait les espaces verts de jouer leur rôle de protection des berges en période de crue. De plus, certains insistent sur le coût important que représente la construction de nouvelles infrastructures portuaires, dans un contexte de crise économique²⁷⁹.

²⁷⁵ Fouillade Orsini H., (2011), *Op. Cit.*

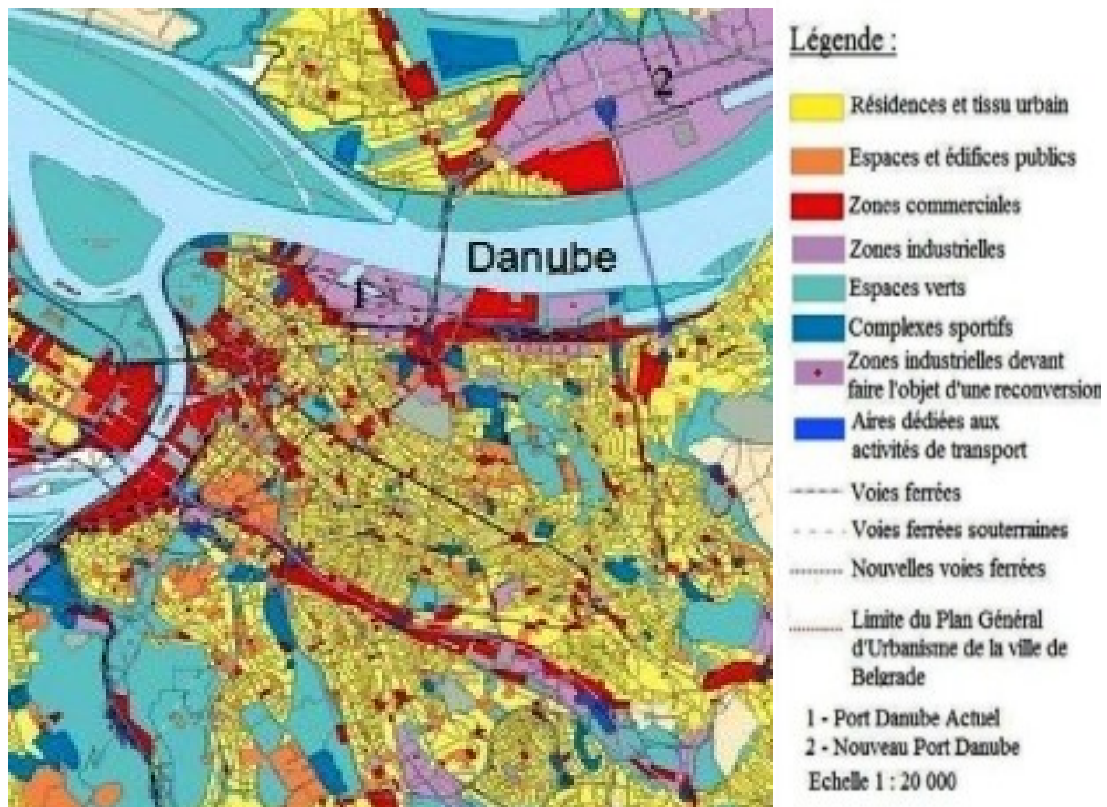
²⁷⁶ Ferrara C., (2010) « Corruption en Serbie : les bonnes affaires du port de Belgrade » Observatoire Balcani e Caucaso, Traduit par Mandi Gueguen in *Le courrier des Balkans*, Juillet 2010.

²⁷⁷ Ferrara C., (2010), *Op. cit.*

²⁷⁸ Ferrara C., (2010), *Op. cit.*

²⁷⁹ Avakumovic M., Mucibabic D. (2010), « Le port reste au centre de Belgrade », *Politika*, 21 Mars, disponible en ligne à l'adresse <http://www.politika.rs/rubrike/Ekonomija/Luka-ostaje-u-centru-Beograda.lt.html>.

Document 5.7. Extrait du plan général d'urbanisme de Belgrade 2021



Source : Tilinger Aleksandra, Institut d'urbanisme de Belgrade, 2012.

Le plan général d'urbanisation indique les espaces où sont installés les sites industriels faisant l'objet d'une requalification des usages d'ici 2021. Néanmoins, le document ne précise pas les nouvelles fonctions urbaines qui doivent être encouragées sur ces territoires. Les réserves foncières subsistantes au bord des rives du fleuve sont consacrées au développement de quartiers résidentiels, d'espaces verts et d'aménagements d'activités de loisirs. Les urbanistes ont envisagé un aménagement dans le cadre de la requalification des rives du Danube, afin de développer un projet cohérent. Les terrains (à l'exception des infrastructures portuaires), caractérisés jusqu'à présent comme zone industrielle, vont être transformés en lieu de vie, favorisant la construction de logements, l'installation d'entreprises et de commerces, d'espaces culturels et de loisirs. Le but de cette transformation est d'étendre le tissu urbain et l'occupation des berges par les habitants²⁸⁰. D'autres fonctions urbaines sont encouragées, notamment celles liées aux activités de loisirs, mais l'état environnemental dégradé empêche pour le moment leur développement. Les objectifs du projet de requalification des rives de la Save (*Savski Amfiteatar*) sont sensiblement les mêmes. Si l'activité ferroviaire n'est pas encore privatisée en Serbie, un conflit au sujet de la propriété des terrains où sont disposés les rails, oppose la société qui gère les chemins de fer (*Železnice Srbije*) et la ville de Belgrade.

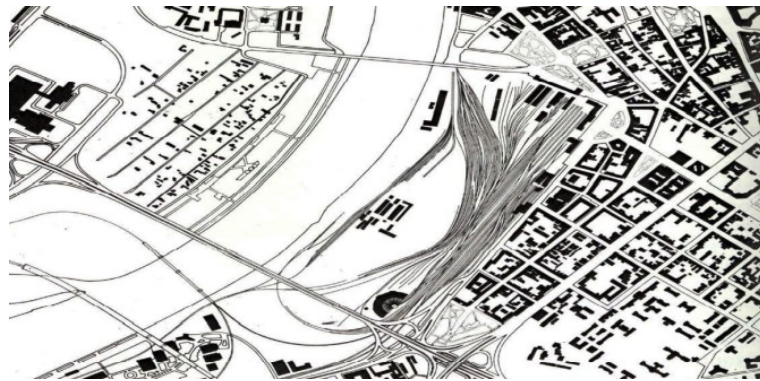
5.2.1.4. Les berges de la Save dominé par l'activité ferroviaire

La plupart des infrastructures présentes sur les rives de la Save sont liées aux activités du transport ferroviaire (document 5.8.). L'idée de construire la gare sur les rives de la Save et d'implanter les lignes de chemin de fer à quelques mètres du cours d'eau, émerge à Belgrade

²⁸⁰ Fouillade Orsini H., (2011), *Op.Cit.*

à la fin du XIX^e siècle²⁸¹. L'empire austro-hongrois impose alors la construction d'un réseau ferré à la Serbie, afin que Vienne puisse relier Thessalonique et Istanbul via Belgrade²⁸². Dans les années 1970, des projets de restructuration et de délocalisation du complexe ferroviaire sont proposés en raison de l'importance du trafic. La délocalisation est motivée dès cette époque par le désir de reconvertir le quartier *Savski Amfiteatar* en un nouveau centre urbain²⁸³. Néanmoins, ces projets n'aboutiront pas car la destruction du réseau occasionnée par les guerres de Yougoslavie a diminué la fréquentation de la gare²⁸⁴. Malgré les réflexions et solutions proposées pour améliorer les conditions d'accueil des touristes en gare, sa difficile délocalisation empêche les tentatives de requalification des activités sur les rives des fleuves.

Document 5.8. Infrastructures ferroviaires sur les bords de la Save (Savski Amfiteatar)



Source : Perovic Milos, (2008), *Iskustva Proslisti (Leçons du passé)*, Institut de planification du développement de la ville de Belgrade, première édition 1985, Belgrade, p. 164.

Les berges de la Save situées en centre ville conservent leurs activités industrielles et demeurent des espaces marginalisés, souvent laissés à l'abandon. Pourtant, elles représentent des réserves foncières pour Belgrade, car elles offrent des possibilités d'aménagement touristique. Les fonctions portuaires sont limitées à l'accueil touristique sur le port de la Save, ceci aux dépens de l'activité. Néanmoins, les croisières jusqu'à Belgrade étant assez limitées, le port a une activité touristique assez restreinte.

5.2.2.5. Projet controversé de délocalisation du complexe ferroviaire

La délocalisation du complexe ferroviaire doit permettre de réduire la contamination de l'air, des sols et des eaux pour favoriser l'attractivité et l'implantation d'activités touristiques. Mais la requalification des rives de la Save met du temps à se concrétiser. L'initiative est restée à l'état de projet malgré de nombreuses études favorables intégrées au Plan général d'urbanisme de Belgrade. Le plan actuel précise que les terrains ferroviaires et les sites industriels doivent être transformés en zones commerciales et en espaces d'affaires (document 5.9.). Il encourage la délocalisation de la gare à l'extérieur du centre et des rives de la Save, afin de développer

²⁸¹ Kleut I., (2006) « Istorija i arhitektura zeleznicke stanice u Beogradu », (Histoire et architecture de la gare ferroviaire de Belgrade), In : Nasledje Numero 7, sous la direction de Milana Jovic, Belgrade, Editeur : Zavod za zastitu spomenika kulture grada Beograda, p. 38.

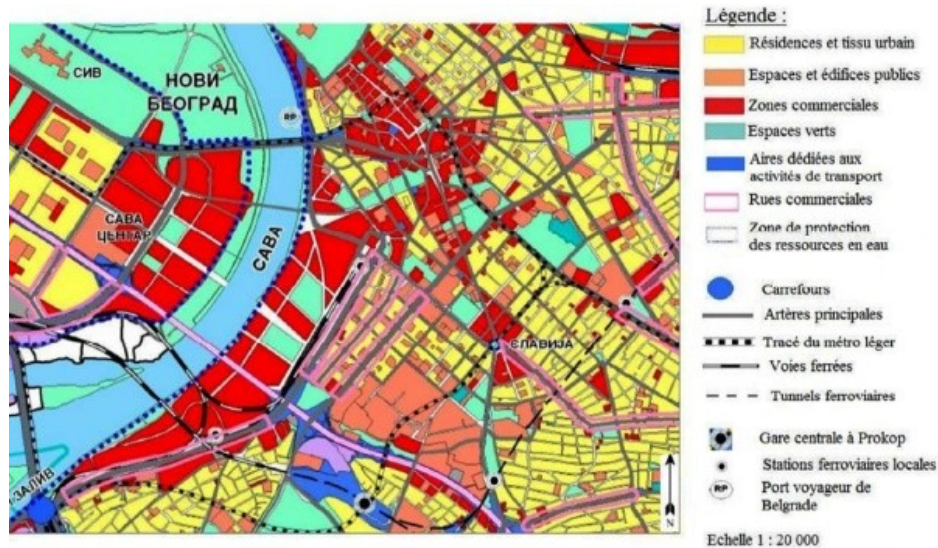
²⁸² Stojanovic B., (1977), « Beogradski zeleznicki cvora », (Le noeud ferroviaire de Belgrade) In : Annuaire de la ville de Belgrade, Livre 24, Belgrade, Editeur : Muzej Grada Beograda, p.2 55.

²⁸³ Petricic B., (1977), « Ambijanti i prostorne vrednosti Beograda », (La configuration de Belgrade) In : Annuaire de la ville de Belgrade, Livre 24, Belgrade, Editeur : Muzej Grada Beograda, p. 329.

²⁸⁴ Annuaire statistique de Belgrade, (2009), « Saobračaj i veze, Promet putnika i tereta na zeleznickim stanimi », (Trafic et Liaison, Trafic passager et de fret dans les stations ferroviaires), p. 267.

d'autres activités (résidentielles, de loisirs, etc.) sur les berges. Mais aucune proposition émise pour le développement du secteur ne fait l'unanimité au sein des différents acteurs impliqués. De plus, les installations industrielles et ferroviaires existantes, essentielles pour la Serbie et sa capitale, ont toujours remis en question les projets de réaménagement.

Document 5.9. Extrait du plan général d'urbanisme 2021 pour la requalification des fonctions urbaines sur la Save « Savski Amfiteatar »



Source : Plan général d'urbanisation de Belgrade 2021, version adoptée en 2009.

L'emprise au sol du complexe ferroviaire, constitue un frein à la construction d'un espace de vie et au développement de nouvelles activités, comme le tourisme. Mais la lutte d'intérêts opposant la ville et la compagnie en charge de l'activité ferroviaire ne fait que commencer. En effet, les rives au niveau de Belgrade (Savski Amfiteatar) font partie des espaces les plus centraux de la capitale et sont financièrement attractifs, car ils possèdent la plus grande valeur foncière (annexe 5.3.). Cela influence évidemment les blocages dans les tentatives de requalification de ces rives qui restent théoriques. La rive gauche de la Save est consacrée à la croissance d'espaces verts et d'usage récréatif. Pour favoriser l'attractivité des habitants et des touristes, cinquante mètres de berges sont inclus dans la zone de protection environnementale. Cela constitue une orientation majeure, souhaitée par les gestionnaires de la ville²⁸⁵.

5.2.1.6. L'île de Veliko Ratno Ostrvo

En 2005, l'île de Veliko Ratno Ostrvo (La grande Île de la guerre) est désignée comme un « *paysage de qualités exceptionnelles* » par l'Assemblée de la ville de Belgrade, afin de protéger ces espaces pittoresques, ainsi que les espèces rares et menacées. Sa principale valeur repose sur l'écosystème de zone humide typique de la végétation et de l'avifaune²⁸⁶. Les richesses naturelles de l'île sont placées sous la protection de la Ville de Belgrade. L'ensemble de l'île a été classé dans les catégories III (Monument naturel) et IV (Aire de gestion des habitats ou des espèces) de l'UICN par l'Institut pour la conservation de la nature de Serbie. L'île de Veliko Ratno Ostrvo se trouve à proximité du centre de Belgrade. L'île, située au confluent de la Save et du Danube, est intégrée dans la zone urbaine de Belgrade (document

²⁸⁵ Fouillade Orsini H., (2011), *Op.Cit.*.

²⁸⁶ , Institute for Nature Conservation of Serbia, (2010) "Official Register of Institute for Nature Conservation of Serbia", Belgrade.

5.10.). En été, elle est l'un des lieux de pique-nique les plus prisés de Belgrade, en raison notamment d'une plage sur le côté nord. Mais la fonction de loisir est limitée à l'été sur l'île, car elle est inaccessible et inhospitalière pendant le reste de l'année (zones inondées, manque de sentiers, etc.). La fonction résidentielle n'est donc pas appropriée. Bien que située à proximité du centre-ville, l'île est dépourvue d'occupation humaine permanente. Ce site est dominé par la forêt, inondée de façon saisonnière, par les crues de la Save et du Danube.

Document 5.10. L'île de Veliko Ratno Ostrvo à l'embouchure de la rivière Save (à gauche) sur le Danube (à droite), 2010

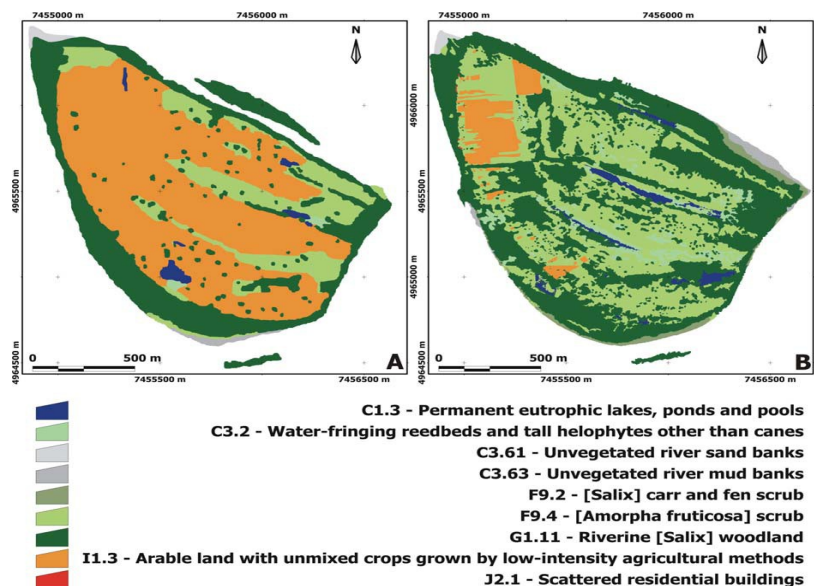


Source : office du tourisme de Belgrade

Les recherches sur Veliko Ratno Ostrvo par Šinžar-Sekulić et al.²⁸⁷, ont noté qu' « *il y a vingt ans, 53,2 % de l'île étaient des zones agricoles, suivi par 28,4 % de forêt de saules et de peupliers. De nos jours, seulement 6,0 % de l'île est utilisée pour l'agriculture* ». En prenant des mesures de protection adéquates, il a été possible de réduire l'exploitation des habitats et des paysages. Les lacs permanents, les étangs et les piscines (C1.3), occupaient seulement 1 % de l'île. En 2000, la situation est très différente, l'île Veliko Ratno Ostrvo a retrouvé un état plus « naturel », en l'absence d'activités humaines (document 5.11.). L'autre partie des zones agricoles fut abandonnée et conquise par divers types d'habitats, principalement *Amorpha fruticosa* (F9.4), qui se propage rapidement et occupe désormais 36,8 % de l'île. Les forêts et peupliers (G1.11) occupent une partie des terres, couvrant désormais 44 % de la surface de l'île. Aujourd'hui, les roselières et les saules qui étaient absents au début des années 80, couvrent respectivement 5 % et 2 % de l'île.

²⁸⁷ Šinžar-Sekulić J., Komarnicki A., Stevanović V., (2006), "Changes of habitat types through several decades in the Danube region in Serbia - The case of Veliko ratno ostrvo island near Belgrade", Proceedings 36th International Conference of IAD, Vienna, Austria, pp. 322-325.

Document 5.11. Types d'habitat présents sur le Veliko île Ratno Ostrvo entre les années 1984 et 2000



Source : J. Šinžar-Sekulić¹, Komarnicki A., Stevanović V. (2006), Changes of habitat types through several decades in the Danube region in Serbia - The case of Veliko ratno ostrvo island near Belgrade, disponible sur http://www.oen-iad.org/conference/docs/7_miscellaneous/sinzar-sekulic_et_al.pdf

L'emplacement spécifique de la zone humide de Veliko Ostrvo Ratno est un désavantage pour la régénération de son écosystème, car l'influence anthropique du centre ville de Belgrade est la cause de nombreuses perturbations de l'environnement (fluctuations intensives, pollution des eaux, diminution de la qualité de l'air, destruction des habitats, etc.). De plus, bien que proche du centre ville, cet espace est peu intégré à l'espace urbain. De nombreux projets sont proposés afin d'intégrer cette île à la capitale, notamment pour développer les activités de loisirs.

5.2.1.7. Les projets d'intégration urbaine et de mise en tourisme de Veliko Ratno Ostrvo

On considère qu' « au XX^e siècle, la relation ville/fleuve a connu deux phases : une première phase dédiée aux infrastructures, une deuxième liée à la reconquête, reconversion, revalorisation du fleuve qui se trouve au centre de nouvelles fondations urbaines »²⁸⁸. La réflexion sur de nouvelles relations ville/fleuve qui tient compte de la valeur environnementale, sociale, culturelle et paysagère de ces espaces est relativement récente. Elle est longtemps restée inexistante dans quasiment tous les projets conçus aux abords des fleuves, puisque les villes ont toutes préféré se développer à l'écart des crues. Concrètement, ce n'est que depuis le début des années 80 que la problématique d'intégration des fleuves aux villes commence à se frayer un chemin dans les débats publics. En effet, pendant longtemps, particulièrement des années 60 et 70 jusque dans les années 90, les rives des fleuves dans leurs parties métropolitaines, ont été dédiées à l'infrastructure industrielle massive.

La Serbie souhaite développer les usages de loisirs au bord des cours d'eau et développement et l'offre touristique fluviale. Les débats contemporains sur de nouvelles manières d'aménager les berges ont donné lieu à des propositions d'aménagement et de structures

²⁸⁸ Franck Scherrer, Directeur de l'Institut d'Urbanisme de Lyon journées d'étude organisées par le conseil général de Lyon sous le thème « Lyon et les fleuves, les retrouvailles »,

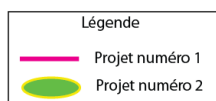
adaptés à la situation urbaine de Belgrade. En effet, la nécessité de préserver la qualité environnementale et de promouvoir la valeur paysagère des fleuves a engendré un mouvement de piétonisation des berges. L'objectif était alors d'offrir des espaces de déambulation et de flânerie aux populations riveraines et touristiques, et de permettre ainsi d'ouvrir le fleuve à la ville. Des projets d'aménagement des rives favorisant l'appropriation touristique de cet espace ont été proposés, parmi lesquels j'ai eu l'occasion de participer (dans le cadre du projet Basileus). Le but était de proposer un lieu d'échange et d'information centré sur l'« espace fleuve » (le fleuve et ses rives, son histoire, ses cultures, etc.). L'objectif principal des projets de valorisation des berges de Belgrade est de favoriser le changement d'usage vers l'activité touristique et de loisir dans cette espace urbain protégé.

L'ambition du projet d'aménagement est de favoriser les relations entre la ville et les fleuves, et de rendre attractif l'ancien site industriel à travers la valorisation environnementale. L'aménagement de parcs, de jardins et d'une coulée verte entre les blocs urbains de Novi Belgrade, doit également être réalisé. Une nouvelle voie de circulation piétonne doit relier le tissu urbain aux berges, afin de limiter l'accès aux transports motorisés. Il s'agit alors de faire exister l'objet fleuve et agir sur celui-ci afin de répondre aux besoins et à la demande sociale, notamment en termes de loisir. Deux projets majeurs furent proposés, afin d'intégrer l'île de Veliko Ratno Ostrvo à l'urbanisation de la capitale et de mettre en tourisme cet espace (document 5.12.). Le premier²⁸⁹ (projet numéro 1) propose de relier l'île par une route piétonne et de créer un lac entre l'île et les berges de Novi Belgrade. Le lac intégrerait une base nautique touristique et de loisirs. Le second projet²⁹⁰ (projet numéro 2) offre la possibilité de rejoindre l'île par bateau, en traversant le fleuve en « mode doux », avec la création de « maisons des fleuves » de chaque côté du Danube (document 5.13.). Il comprend également une voie de circulation piétonne et cyclable sur la rive gauche de la Save, sans création de lac artificiel (document 5.14.).

²⁸⁹ Proposé par un cabinet d'architecture de Belgrade

²⁹⁰ Elaboré et proposé personnellement, dans le cadre du projet Basileus, sous la direction de D Sabic, et avec la participation de l'université de Belgrade

Document 5.12. Projets d'aménagements intégrant l'île de Veliko Ratno Ostrvo



Source : projet numéro 1 : <http://www.beobuild.rs/forum/viewtopic.php?f=8&t=740> ; projet numéro 2 : élaboration personnelle, d'après image satellite Landsat

Document 5.13. Projet numéro 2, les maisons des fleuves



Source : image de synthèse, élaboration personnelle, d'après photo personnelle, 2012



Source : image de synthèse, élaboration personnelle

Outre les zones de promenade le long du fleuve, des aménagements à caractère commercial (restaurants, bars), des espaces de jeux, de détente et de spectacles à ciel ouvert (gradins) peuvent ponctuer son tracé. Ceci crée une animation de loisirs dans ces parties de la ville, longtemps laissées à l'abandon ou détournées à d'autres usages. L'objectif majeur est de faire venir le public sur ces espaces encore peu convoités par les touristes et riverains. Ces projets permettent également de mettre en valeur le patrimoine présent sur les rives du fleuve, très riche et varié. Il est à la fois architectural, culturel, humain, urbain, industriel, agricole et paysager. Ceci témoigne de la création et de la tradition des pratiques et usages des communautés du fleuve. Ce patrimoine et ces traditions sont des outils essentiels pour la réinterprétation de l'histoire. Notons que la vision industrielle du bas Danube est perçue comme difficile. Mais la tradition industrielle de ce territoire fait partie intégrante du patrimoine du fleuve. Il est donc essentiel de savoir gérer et aménager cet espace avec ce patrimoine industriel.

Le Danube et ses territoires possèdent un potentiel remarquable permettant de développer une offre touristique et des activités diverses autour du fleuve. « Parmi les différents usages, les pratiques de loisirs ou de jeu ont toujours animé les rives ou le cours d'eau : navigation de plaisance, courses de barques, joutes, pêche, baignade, guinguettes »²⁹¹. Le loisir doit être un élément essentiel de l'activité du fleuve. Il s'agit alors de faire des fleuves une attractivité touristique, favorisant les activités de navigation de plaisance le long du Danube ; et les sports nautiques et activités ludiques sur le Danube et la Save. Le développement et la promotion d'une activité touristique tournée vers le fleuve, passe inévitablement par la valorisation touristique des territoires qui le bordent. Il s'agit alors de faciliter l'accès aux rives, pour développer des activités comme la pêche, la baignade, la promenade, etc.

La surface d'eau dans les villes traversées par le Danube est très importante, et n'est utilisée que pour la navigation ou par les rares restaurants ou bars qui rythment le cours du Danube à certains endroits. Cette surface est tellement importante qu'elle pourrait représenter un arrondissement supplémentaire, celui de l'eau. Ces espaces présentent des avantages tels que

²⁹¹ Cazelles D. (2001), *Panorama des loisirs sur nos fleuves*, Cahier millénaire 3, n°25, P.33-35.

la proximité des commodités de la ville, la mobilité aquatique, etc. Les projets d'aménagement et de valorisation des fleuves, s'orientent vers une gestion des usages et de l'aménagement du fleuve pouvant s'adapter aux attentes du public et aux contraintes physiques du milieu (aléas des risques naturels : crues, inondations, etc.). Ces projets proposent de valoriser le patrimoine culturel et naturel des fleuves en les rendant visibles et désirables, par le développement des événements culturels, sportifs et sociaux.

Les aménagements sur les rives du Danube, de la Save et de l'île de Veliko, de Belgrade ont pour objectif de faire découvrir le fleuve et la ville. De plus, ils offrent l'opportunité d'une rencontre entre les différents acteurs autour du fleuve. La collaboration avec les universités et les collectivités sur l'observation et l'étude du fleuve autour de diverses thématiques (aménagements appropriés sur le Danube, réduction des polluants, prévention des crues, etc.) sont autant de programmes visant à favoriser une nouvelle manière de vivre le Danube et la Save grâce à la diffusion d'une « culture du fleuve » et à la promotion d'une nouvelle forme d'appropriation de ce dernier. La valorisation du potentiel social, culturel et environnemental du Danube, passe par la promotion de nouvelles pratiques en lien avec le fleuve. Des espaces d'accueil et d'orientation des visiteurs, des espaces d'exposition sur la faune et la flore pourraient être créés. Mais, comme pour les berges de la Save et du Danube, ces projets restent à l'état théorique, au regard des enjeux financiers que constituent ces espaces. Reste à savoir si cette structure se soumettra à la volonté de l'aménageur et du gestionnaire territorial.

Les rives du Danube oriental et de la Save sont considérées comme des espaces stratégiques où doivent s'harmoniser les différentes fonctions et activités prévues à leurs usages. Malgré la croissance urbaine, l'extension de la capitale s'est tenue à l'écart des berges de ses deux cours d'eau, du fait des crues importantes, empêchant l'installation d'infrastructures, et par la situation géopolitique au cours de l'histoire. Pendant l'urbanisation remarquable de Belgrade qui est passée du statut de bourg balkanique à celui de capitale régionale balkanique, les rives ont été tenues à distance de la croissance et de la diversification des activités urbaines²⁹². Les berges de la Save ont été vouées à l'établissement des usages ferroviaires en rives droite et à la construction de Novi Beograd en rives gauche. Cela encouragea la concentration des sites industriels sur ces espaces. Les berges du Danube ont connu un destin semblable, dédiées à l'industrie et aux activités portuaires de transport de marchandises au niveau des Portes de Fer. La volonté de tourner Belgrade vers ses rives de fleuves nécessite de délocaliser les activités industrielles nocives pour permettre la croissance des fonctions résidentielles, culturelles, administratives, touristiques et commerciales afin d'attirer les investisseurs et la population. En raison des nuisances causées par ces sites industriels, ferroviaires et portuaires, qui sont néanmoins source de développement national, l'autorité serbe souhaite requalifier les fonctions des berges pour favoriser l'implantation de production touristique et de loisir. Mais la croissance de ces fonctions urbaines y est contrariée par des conflits juridiques concernant la propriété des sols²⁹³.

La Serbie s'est engagée dans un processus de stabilisation et de normalisation, afin d'atteindre le niveau de vie de la plupart des pays européens par l'adoption des normes et critères en vigueur dans l'ensemble de l'UE. La confluence du Danube et de la Save constitue un site unique, dont pourrait tirer bénéfice Belgrade et ses habitants. Mais, les obstacles à la requalification des berges à Belgrade sont multiples et variés et freinent l'enrichissement des relations ville/fleuves et le développement des différentes activités urbaines. La restructuration du réseau ferroviaire de Belgrade, pour libérer des zones constructibles est une

²⁹² Fouillade Orsini H., (2011), *Op. Cit.*.

²⁹³ Ibid.

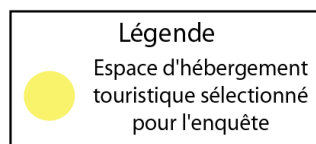
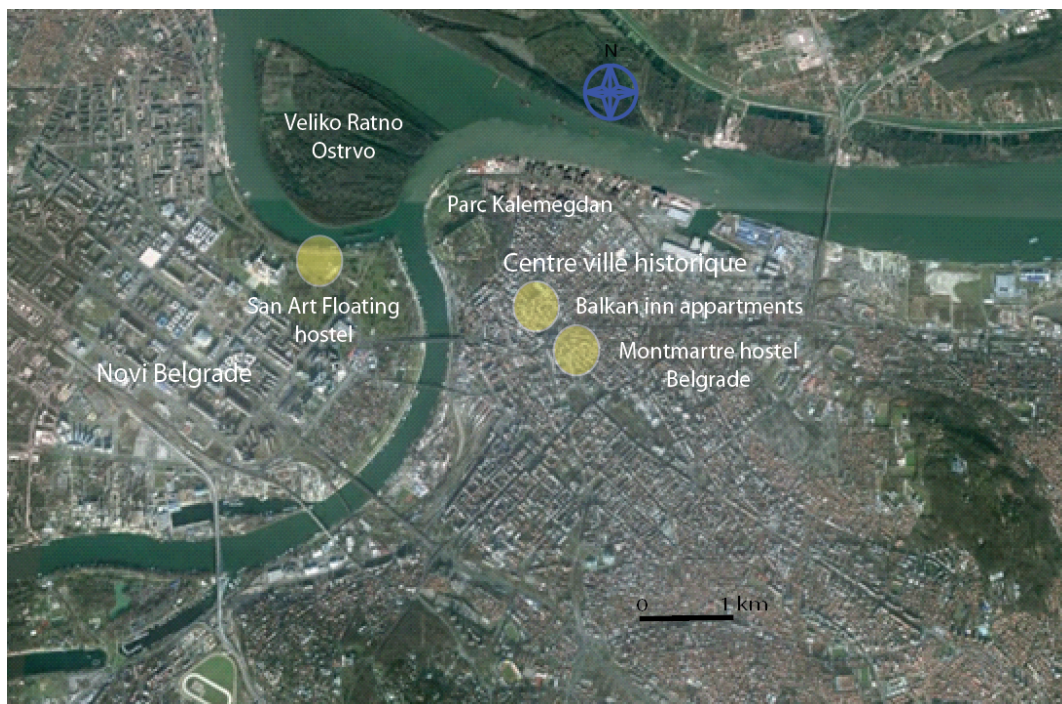
des priorités. Cependant, la dégradation du réseau ferré de Serbie et la baisse du nombre de voyageurs à Belgrade, ne favorisent pas la fin du chantier.

Les autorités serbes soutiennent le développement du secteur tertiaire sur les rives des deux fleuves au détriment des activités du secondaire. Mais la délocalisation des sites industriels ne fait pas l'unanimité, car les usines fournissaient plus de 70 mille emplois à la capitale. Il paraît alors difficilement possible que la requalification des activités des berges et la délocalisation des activités nuisibles pour l'homme et l'environnement se concrétisent rapidement²⁹⁴.

5.2.1.8. Présentation des sites d'enquête à Belgrade

Les entretiens se sont déroulés sur les lieux de concentration touristique : les berges du Danube, de la Save et de l'île de Veliko Ratno Ostrvo. Certains se sont passés au niveau des espaces touristiques du centre ville (parc Kalemegdan et berges) et d'autres dans les espaces d'hébergement touristique (document 5.15.) (hôtel Balkan Inn Apartments, Montmartre hostel et San Art Floating à Novi Sad). J'ai pu rencontrer dix touristes, cinq membres de la population locale et cinq professionnels du tourisme (annexe 1.8.)

Document 5.15. Sites d'enquête à Belgrade



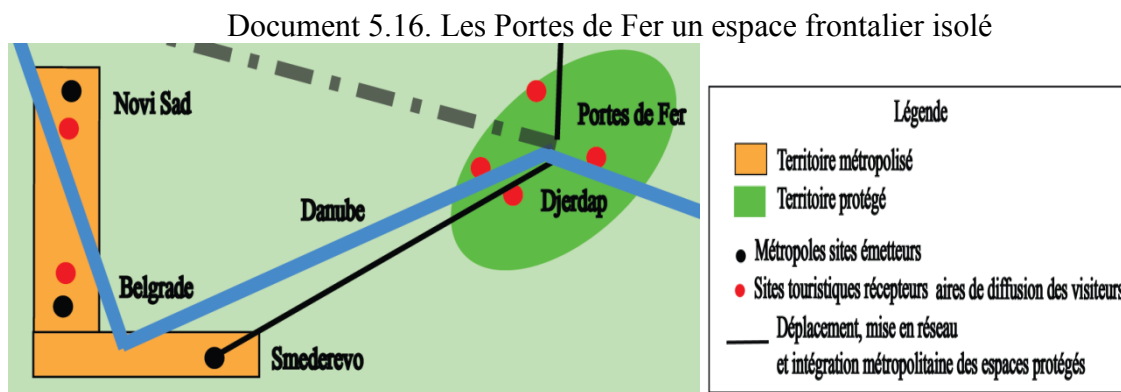
Source : élaboration personnelle, d'après une image satellite Landsat

Les résultats seront présentés en même temps que pour le passage des Portes de Fer qu'il nous faut présenter maintenant.

²⁹⁴ Ibid.

5.2.2. Le passage des Portes de Fer dans le Danube oriental (site 2.2.)

Le passage des Portes de Fer est situé au nord-est de la Serbie et au sud-ouest de la Roumanie. Il constitue une « frontière naturelle » entre les deux pays et se caractérise par une zone où le Danube s'étrangle pour traverser plus de 100 km entre la forteresse de Golubac et le barrage hydroélectrique des Portes de Fer. Ce passage des gorges du Danube orientale, qui traverse les pentes méridionales des Carpates est grandiose, notamment par la présence de falaises atteignant jusqu'à 300 m de hauteur. L'aspect majeur de cet espace est qu'il est situé au cœur de deux espaces protégés : le Parc national de Djerdap en Serbie et le Parc naturel des portes de Fer, en Roumanie. Mais les espaces protégés du passage des Portes de Fer et Djerdap sont peu intégrés au système métropolitain. Leur éloignement des zones urbaines constitue un frein à leurs mises en tourisme (document 5.16.). Cet espace frontalier entre la Roumanie et la Serbie est isolé des zones urbaines.



Source : élaboration personnelle

5.2.2.1. Les Portes de fer-Djerdap, un parc transfrontalier?

Le Parc national de Djerdap et le Parc naturel des Portes de Fer s'étendent sur les deux bords du Défilé du Danube (document 5.17.). Djerdap, aire protégée depuis 1974 (niveau IV UICN : aire de gestion des habitats/espèces) est un des lieux les plus visités de Serbie. Les Portes de Fer est une aire protégée depuis 2000 (cat UICN V). Comme le parc serbe, ce parc est également très fréquenté par les touristes. On y trouve de nombreux hôtels et restaurants, ainsi que des monuments exceptionnels. Ces deux parcs ont leurs spécificités qui créent un cadre favorable à une gestion commune²⁹⁵. Certaines démarches sont en cours afin que ces parcs parviennent au statut de réserve transfrontalière assurée par une gestion en commun²⁹⁶. L'objectif de cet aspect transfrontalier est de dynamiser le rôle du Danube en tant qu'axe reliant les deux versants de la vallée et de ne pas constituer un obstacle à la coopération. Mais ce site a toujours été un lieu de conflit historique, il est considéré à la fois comme une zone de coopération et de conflit entre les deux pays, ce qui rend les conditions de création d'une réserve transfrontalière difficile.

²⁹⁵ Pătroescu M., Necșuliu R. (2008), « Le Danube dans le secteur du Défilé des Portes de Fer. Vers la création d'une réserve transfrontalière Portes de Fer – Djerdap ? », *Le Danube dans les Balkans* Vol. X, n° 1-2 | mai

²⁹⁶ Ibid.

Document 5.17. Le Danube au niveau des Portes de fer



Sources : Maria Pătroescu et Radu Necșuliu, 2008 « Le Danube dans le secteur du Défilé des Portes de Fer. Vers la création d’une réserve transfrontalière Portes de Fer – Djerdap ? », *Le Danube dans les Balkans* Vol. X, n° 1-2 | mai

5.2.2.2. Espace touristique des Portes de Fer

Les parcs de Djerdap et des Portes de fer sont des lieux privilégiés pour le tourisme patrimonial. Les activités touristiques dominantes sur cet espace sont la randonnée, le cyclisme et les excursions en bateau. Parmi les principaux sites touristiques présents au niveau du passage des Portes de fer, on distingue des monuments historiques exceptionnels, comme la tête de Décébale (roi Dace 1^{er} siècle après JC), côté roumain, la table de Trajan, et la forteresse de Golubac construite vers le XIVE siècle (Monuments culturels d’importance exceptionnelle classée dès 1979) (document 5.18.). Cette dernière constitue le point d’entrée du passage des Portes de Fer, et avait un rôle stratégique de contrôle du trafic fluvial et de taxe sur les marchandises.

5.2.2.3. Présentation des sites d’enquête

J’ai effectué mon enquête sur les sites les plus fréquentés par les touristes : la forteresse de Golubac, la tête de Décébale, la table de Trajan et le barrage. Une partie des entretiens s’est déroulée dans les espaces d’hébergement touristique (pension Yuppi Du, Pension Décébale et pension Caunita (document 5.18.). J’ai pu m’entretenir avec vingt personnes : dix touristes (5 internes et 5 externes), cinq membres de la population locale et cinq professionnels du tourisme (annexe 1.8.).

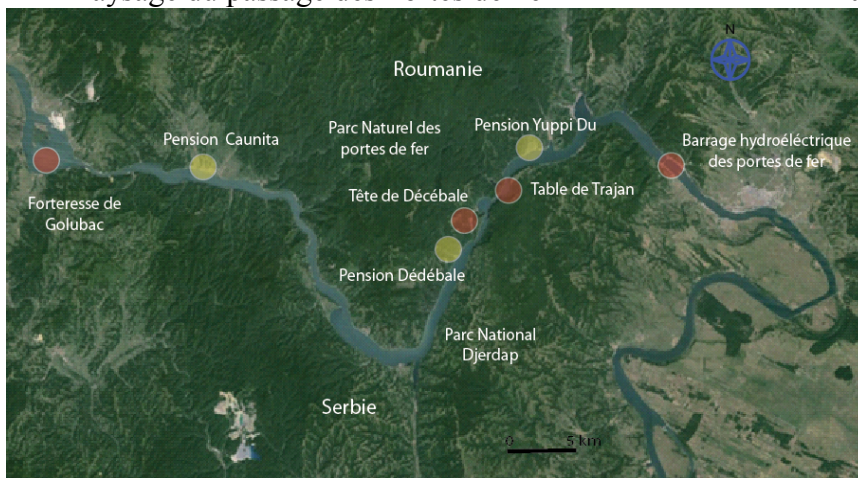
Document 5.18. Sites d'enquête et lieux remarquables aux Portes de fer





Paysage du passage des Portes de Fer



Barrage hydroélectrique



Légende	
	Espace d'hébergement touristique sélectionné pour l'enquête
	Autre site d'enquête



Forteresse de Golubac



Tête de Décébale



Table de Trajan

Source : élaboration personnelle, d'après image satellite Landsat et photos

Maintenant que nous avons décrit les objectifs de recherche, ainsi que les sites d'étude dans les parties précédentes, nous allons analyser les résultats des enquêtes menées auprès des touristes, de la population locale et des professionnels du tourisme, concernant l'appropriation spatiale touristique. Il s'agira également de définir les fonctions attribuées aux lieux en rapport à leurs représentations et usages de l'espace étudié.

5.3. Analyse des résultats de l'enquête 2 dans le Danube Oriental (territoire 2)

Comme pour les monts Apuseni, nous présenterons, dans un premier temps, les résultats de l'enquête effectuée auprès des touristes (enquête 2A), pour ensuite nous intéresser à la vision de la population locale (2B). Enfin nous analyserons le discours des professionnels du secteur touristique (2C).

5.3.1. Résultats des entretiens réalisés auprès des touristes (enquête 2A)

Les objectifs et contextes de l'enquête ayant été définis, voyons à présent les résultats des entretiens effectués auprès des touristes sur les espaces des berges du Danube, de la Save, et de l'île de Veliko Ratno Ostrvo à Belgrade (site 2.1.) et du passage du Danube oriental des Portes de Fer (2.2.). J'ai pu me rendre sur place à de nombreuses reprises lors de mes séjours d'étude à Belgrade (projet Basileus). Le but était d'analyser l'appropriation spatiale touristique par les acteurs principaux du secteur, les touristes et de distinguer leurs choix, leurs motivations, leurs représentations, leurs usages, etc. J'ai récolté au total vingt témoignages de touristes (document 5.19.), parlant français ou anglais, à l'aide d'une grille d'entretiens (annexe 1.4.). Avant de passer à l'interprétation des résultats de l'enquête, voyons rapidement le profil de l'échantillon d'enquête.

Document 5.19. Provenance de l'échantillon d'enquête

Provenance touristique/ lieu des entretiens/	Belgrade (site 2.1.)		Les Portes de Fer (site 2.2.)	
	interne	Externe (étrangers)	interne	externe
Nombre	5	5	5	5
Total	10		10	

5.3.1.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des touristes interviewés

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec des touristes serbes dont la majeure partie venait de Belgrade, ainsi qu'avec des touristes étrangers provenant principalement d'Europe (Slovénie, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Allemagne, Italie et France). Ces entretiens se sont déroulés sur les lieux d'activité et d'hébergement touristiques. Les données sociodémographiques des sondés (âge, sexe, niveau de revenu et CSP) sont représentatives de la population touristique sur place. L'âge des personnes participant à l'enquête est varié par choix de recherche (document 5.20.). Néanmoins, les jeunes sont davantage représentés à Belgrade, car c'est la population la plus présente et la plus ouverte vers cette destination.

Document 5.20. Catégories d'âge

Lieu d'enquête et d'entretien	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Provenance touristique				
18-29 ans	1	2	1	1
30-39 ans	1	2	1	2
40-49 ans	1	1	1	1
50-59 ans	1	1	1	1
Plus de 60 ans	1	0	1	0

La structure par sexe de l'échantillon est équilibrée par respect de la parité hommes-femmes (document 5.21.).

Document 5.21. Structure des interviewés par sexe

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Provenance				
Masculin	3	2	3	2
Féminin	2	3	2	3

Le niveau de revenu mensuel est différent selon la provenance des touristes (serbes ou étrangers) (document 5.22.), ces derniers possédant un plus grand pouvoir d'achat que les locaux. De plus, à Belgrade la catégorie de bas revenus est surreprésentée (moins de 500 euros), contrairement aux Portes de Fer qui rassemblent un public aisé. Cela reflète en partie le fait que les activités et les déplacements sont plus cher qu'à Belgrade.

Document 5.22. Répartition par catégorie de revenus (en euros)

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Provenance				
Moins de 500	3	0	2	0
501-1000	2	2	2	2
Plus de 1001	0	3	1	3

Si on corrèle le niveau de revenus et la catégorie d'âge, on peut affirmer que les Portes de fer ne sont pas un espace touristique très populaire pour les jeunes ayant peu de moyens, contrairement à Belgrade qui est attractive pour cette population (document 5.23.). Cela définit les Portes de Fer comme un espace assez privilégié. Les CSP étudiantes et employées sont majoritaires au sein de la population des touristes étrangers. Ces mêmes catégories figurent comme la catégorie prépondérante à Belgrade, contrairement aux Portes de Fer qui accueillent un public de cadres (en interne).

Document 5.23. Répartition par CSP

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de fer	
	interne	externe	interne	externe
Provenance				
Artisans, commerçants, professions libérales et chefs d'entreprise	0	1	2	1
Cadres et professions supérieures	0	1	2	0
Employés	2	2	1	2
Ouvriers	1	0		0
Etudiants	1	1	0	2
Chômeurs ou retraités	1	0	0	0

5.3.1.2. Modalités du choix de la destination

Les facteurs orientant le choix de la destination sont le prix et la qualité des services pour les serbes, qui recherchent un rapport qualité/prix intéressant (document 5.24.). Leurs motivations s'orientent vers le prix qui est perçu comme moins cher qu'à l'étranger. De plus, voyager à Belgrade est vécu comme une habitude et une attitude culturelle nationale pour certains Serbes. En revanche, la découverte est le motif essentiel de la mobilité internationale. Ils privilégient les activités touristiques, et portent moins d'importance au prix et à la qualité des services que les locaux. Un touriste français ajoute qu' « *on vient en Serbie avec une certaine curiosité* ».

Document 5.24. Facteurs déterminant le choix des touristes

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Provenance				
Beauté des paysages, qualité environnementale	0	1	1	1
Accessibilité, temps de déplacement	0	1	0	0
Qualité des services, confort, propreté	2	0	1	
Divertissement, loisirs	0	2	1	2
Prix	2	0	1	0
Tranquillité	0	0	1	0
Découverte, nouveauté	1	2	0	2

5.3.1.3. Outils et moyens de préappropriation touristique : préparation du séjour

5.3.1.3.1. Planification et programmation du projet de voyage

La planification du voyage est pour la plupart anticipée, surtout par les touristes étrangers (document 5.25.). Cette anticipation est quasi obligatoire, car le nombre de places d'hébergement touristique est limité. Il faut, par ailleurs, présenter une adresse de résidence pour pouvoir demeurer de façon temporaire et se déplacer (voir un visa), nous explique un touriste. Aussi, la programmation du séjour permet aux professionnels du tourisme d'anticiper les flux et les arrivées touristiques. Mais là encore de nombreuses structures d'hébergement touristique ne proposent pas de système de réservation en ligne. Seuls les tour-opérateurs disposent des transactions de pré-réservation. Pour les touristes internes visitant Belgrade, la décision est bien plus spontanée et nécessite peu d'anticipation, notamment par leur proximité. Certains touristes internes rapportent qu'il n'y a pas eu de planification de séjour. Ce sont surtout les plus jeunes qui prévoient leur séjour moins d'un mois avant leur départ.

Document 5.25. Temps de planification du voyage avant le départ

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Provenance				
2 mois et plus	0	1	0	1
1 mois	1	2	2	1
Entre 1 et 3 semaines	1	1	2	2
Moins d'une semaine	1	1	2	1
Pas de planification	2	0	0	0

5.3.1.3.2. Outils de préappropriation

Afin de comparer les offres touristiques proposées et d'accéder aux avis des consommateurs, l'outil de préappropriation préféré des touristes est le média numérique (internet) (document 5.26.). Cela traduit comme pour les monts Apuseni, la modernisation du tourisme par l'utilisation des TIC, permettant une autonomie et une altérité des touristes lors de leurs séjours. Néanmoins, les touristes étrangers utilisent grandement les guides de voyage afin de s'informer sur les espaces et activités touristique. Ils prévoient parfois l'hébergement et leur restauration par cet outil. Pour les touristes locaux, la connaissance de l'offre se fait davantage par l'information et la transmission orale ainsi que par les sites internet. Les voyageurs sont sollicités, notamment pour les Portes de fer.

Document 5.26. Outils de préappropriation

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Provenance				
Agences de tourisme, voyagistes, TO	0	1	1	1
Guide de voyage, revus, publicité	1	1	0	2
Internet	2	2	2	2
Télévision	0	0	0	0
Connaissance (amis, famille)	1	1	1	0
Propre expérience (déjà venu)	1	0	1	0

5.3.1.3.3. Moyen de préappropriation, réservation et privatisation avant le départ

La réservation de l'hébergement est le moyen d'appropriation le plus utilisé par les touristes, qu'ils soient serbes ou étrangers (document 5.27.). L'activité touristique des Portes de fer (centrée sur les excursions en bateau et la visite de monuments culturels) nécessite une réservation pour les touristes. La restauration n'est pas programmée à Belgrade, contrairement aux Portes de Fer, pour l'échantillon interviewé. Ceci s'explique par la concentration importante de restaurants dans la capitale.

Document 5.27. Moyens de préappropriation

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Provenance				
Réservation hébergement	1	3	3	3
Réservation restauration	0	0	1	1
Réservation activité	0	0	2	2

5.3.1.4. Appropriation touristique sur place analyse des usages

5.3.1.4.1. Période et durée de séjour

La période de séjour se concentre sur les mois estivaux, notamment de juillet et août pour les Portes de Fer, contrairement à Belgrade qui accueille des touristes tout au long de l'année, avec une croissance en été (document 5.28.). Les conditions climatiques ainsi que la période de vacances scolaires expliquent la forte saisonnalité des sites.

Document 5.28. Période de séjour

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Mois		0		
Mai	0	0		
Juin	0	0		
Juillet	1	2	3	2
Août	1	2	2	3
Septembre	0	0	0	0
Tout au long de l'année	3	1	0	0

La durée du séjour est plus grande à Belgrade que dans les Portes de Fer. Environ 5 nuits dans la capitale, contre deux nuits sur les rives du Danube oriental (document 5.29.). Ceci

s'explique par le prix élevé des croisières visitant les Portes de fer pour les locaux et l'itinérance de certains touristes étrangers. Les Portes de fer sont un lieu de passage pour un tourisme itinérant, contrairement à Belgrade où les touristes restent plus de temps.

Document 5.29. Durée du séjour

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de Fer	
Provenance	interne	externe	interne	externe
1-2 nuits	1	0	4	3
3-4 nuits	1	3	1	2
5-7 nuits	2	1	0	0
Plus d'une semaine	1	1	0	0

5.3.1.4.2. Consommation touristique lors du séjour

La somme dépensée lors du séjour est relativement équivalente pour les deux sites d'étude (document 5.30.). Les touristes sont en général prêts à dépenser environ 250 euros pour un séjour de 4 à 6 nuits et 100 euros pour un séjour de 1 à 2 nuits. On dépense plus à Belgrade car les séjours sont plus longs et les sollicitations ou offres sont plus nombreuses. Par ailleurs, les touristes étrangers dépensent plus que les serbes sur les deux sites.

Document 5.30. Somme dépensée par touriste

Lieux d'entretiens	Belgrade		Les Portes de Fer	
Provenance	interne	externe	interne	externe
Moins de 100 euros			3	2
Entre 100 et 250 euros	3	2	2	3
Entre 250 et 500 euros	2	2		
Plus de 500 euros	0	1		

La consommation des touristes passe principalement par les transports et les activités dans les Portes de Fer (document 5.31.). Cela s'explique par la durée courte des séjours sur cet espace et les prix élevés des croisières sur le Danube. En revanche, à Belgrade, la consommation des touristes est davantage centrée sur l'hébergement et la restauration.

Document 5.31. Orientations de la Consommation

Lieux d'entretiens	Belgrade		Les Portes de Fer	
Provenance	interne	externe	interne	externe
Hébergement	2	3	1	1
Restauration	2	1	1	1
Activités	1	1	2	1
Transports	0	0	1	2

5.3.1.4.3. Activités touristiques lors du séjour

Les activités préférées s'orientent vers les rives du Danube et son patrimoine culturel (document 5.32.). Aux Portes de Fer, les touristes disent venir pour voir le Parc naturel et culturel comme la forteresse de Golubac, le buste de Décébale et la table de Trajan. Les personnes interrogées pratiquent des promenades en bateaux et visitent des lieux classés au patrimoine culturel protégé. A Belgrade, les activités s'orientent également vers la culture,

mais aussi vers le divertissement. Aussi, peu d'activités sportives sont pratiquées, le thème étant seulement abordé à Belgrade.

Document 5.32. Activités de loisir préféré

Lieux d'entretien Provenance	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Randonnées, excursions, promenade en bateau	0	1	2	2
Activités culturelles	2	2	3	3
Activités sportive	1	0	0	0
Activités de relaxation et divertissement	2	2	1	1

5.3.1.4.4. Mobilité et manière de voyager

Les moyens de transport utilisés pour se rendre sur les deux sites étudiés sont dominés par le transport routier. La voiture est préférée pour une plus grande indépendance, mais cela implique une forte densité de véhicules, notamment au centre ville de la capitale. Cette utilisation intense de la voiture procure l'autonomie des touristes et influence l'arrivée en petit groupe de touristes (famille, amis). A Belgrade, les touristes internes utilisent également les voies ferroviaires, tandis que les touristes étrangers favorisent le transport aérien et parfois le transport fluvial, via le Danube (document 5.33.). Cette mobilité fluviale est très pratiquée au niveau des Portes de Fer, où les visites en bateau sont une activité phare. Sur ce site, aucune personne rencontrée n'y a accédé par voie aérienne ou ferroviaire, contrairement à Belgrade.

Document 5.33. Moyens de transport utilisé

Lieu d'entretien Provenance	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Routier	3	1	3	3
Ferroviaire	2	1	0	0
Aérien	0	2	0	0
Fluviale	0	1	2	2

La manière de voyager sur le Danube oriental est variée (document 5.34.). Belgrade est une destination appréciée des groupes (famille, amis). Ceci s'explique par la voiture comme moyen de transport favori. Néanmoins, certains s'y rendent seul ou avec des TO. En revanche, l'utilisation des TO est bien plus importante pour les Portes de Fer, car les excursions en bateau en dépendent.

Document 5.34. Manière de voyager

Lieu d'entretien Provenance	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
seul	2	1	0	1
Avec la famille	1	1	2	0
En groupe (amis)	1	2	2	2
TO agence de voyage	0	1	1	2

5.3.1.4.5. Hébergement et restauration lors du séjour

Le type d'hébergement touristique favori est l'hôtel pour Belgrade et les portes de Fer. Mais les hôtels bas de gamme, pensions et appartements bon marché sont favorisés à Belgrade, contrairement aux Portes de Fer (document 5.35.). Au cours de cette étude, nous avons seulement interrogé un campeur pour chaque site. Ces derniers étaient des touristes internes. Enfin, certains touristes serbes rencontrés à Belgrade affirment être hébergés par leur famille ou leurs amis, notamment pour éviter les frais d'hébergement et passer des moments conviviaux.

Document 5.35. Type d'hébergement lors du séjour

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Hôtel	2	2	2	3
Appartement touristique	1	1	0	
Pension gîte	0	1	2	2
Camping	1	0	1	0

Certains touristes notamment serbes ne consomment pas de restauration et déclarent limiter les repas à l'extérieur dans un souci d'économie (document 5.36.). Ils précisent manger avec des proches ou se faire la cuisine pour une plus grande convivialité. La consommation en restauration est plus importante aux Portes de Fer, où ils sont principalement en demi-pension et *all-inclusive*.

Document 5.36. Choix de restauration

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Aucun repas	2	2		
Petit déjeuné	1	1	1	1
Demi-pension	1	1	2	2
All-inclusive	0	0	2	2

5.3.1.4.6. Ressources informationnelles sur place, moyen d'appropriation

Les moyens d'appropriation utilisés sur place sont majoritairement les TIC (internet). Toutefois, les touristes serbes s'informent auprès de la population locale et autres touristes internes. Les touristes étrangers utilisent quant à eux davantage les guides de voyage pour s'informer sur place (document 5.37.). Aussi, peu de communication entre les touristes étrangers et la population locale a été observée lors de nos entretiens.

Document 5.37. Ressource d'appropriation

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Professionnel du secteur, office, guide	0	1	3	3
Population locale ou autres touristes	4	0	1	0
Guide de voyage, carte	0	2	0	1
Internet, TIC	1	2	1	1

5.3.1.4.7. Nouvelles représentations et changement de l'image perçue

Les touristes étrangers interrogés à Belgrade et aux Portes de Fer affirment généralement que leurs représentations ont changé envers ces sites et plus largement envers le pays. Ils déclarent avoir une meilleure image du territoire visité qu'avant leur départ (document 5.38.). Certains disent que leurs proches (famille, amis) n'étaient pas rassurés de leur voyage en Serbie, mais que finalement aucune raison ne justifiait ces inquiétudes. Ainsi, les idées reçues avant le départ ne sont pas vérifiées sur le terrain. Les représentations des touristes serbes sont, quant à elles, relativement identiques. Ceux qui ont conservé une vision identique de l'espace se justifient par une proximité et une plus grande connaissance du territoire.

Document 5.38. Nouvelle représentation

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de fer	
	interne	externe	interne	externe
Provenance				
Moins bonne		0	0	0
Identique	4	0	3	0
meilleure	1	5	2	5

5.3.1.4.8. Motifs de mécontentement des touristes

Les mécontentements des touristes concernent principalement la qualité des services et les prix jugés trop chers, surtout pour les locaux. Certains se plaignent de la salubrité des lieux, notamment des hébergements touristiques. Belgrade étant bien plus populaire que les Portes de Fer, la capitale est décrite comme surfréquentée par les personnes interrogées (document 5.39.).

Document 5.39. Motifs de mécontentement des touristes

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Provenance				
Trop cher	2	1	2	1
Insalubre ou sale	1	1	1	0
Sur-fréquentation	1	1	0	0
Faible qualité des services	1	1	2	2
Manque d'activités	0	1	0	1

La qualité des services est jugée comme la contrainte et le principal problème rencontré par les touristes. Elle est qualifiée de moyenne voire basse à Belgrade et décrite comme moyenne et bonne aux Portes de Fer (document 5.40.).

Document 5.40. Qualité des services

Lieu d'entretien	Belgrade		Les Portes de Fer	
	interne	externe	interne	externe
Provenance				
Bonne	1	1	2	3
Moyenne	2	1	3	2
basse	2	3	0	0

Diagnostic du tourisme sur le Danube oriental

Certains produits de tourisme fluvial sont proposés, mais l'offre est bien moins importante que sur le haut du fleuve, où on peut observer des bateaux (péniches) de plus de 250 personnes, notamment entre Vienne et Budapest et des croisières tout au long de l'année. Quelques croisières sont proposées jusqu'à Belgrade, mais de façon très limitée. De plus, les Serbes rencontrés livrent que « *le fleuve est dédié au commerce et à l'industrie* ». Une réflexion d'un touriste serbe à Belgrade souligne qu'« *on ne peut même pas se baigner sur les rives du fleuve tellement les eaux sont polluées* », de plus, « *peu d'aménagement sont proposés pour des activités touristiques* », simplement des terrasses de restaurants et de bars le long des rives du bas Danube, mais pas d'activités proprement touristiques. Les visiteurs se déplacent dans les villes, comme Belgrade, mais peu le long des rives. Ainsi, d'après nos observations et les entretiens on constate que le fleuve n'est pas intégré comme un lieu touristique dans le Danube oriental, contrairement au haut du fleuve où il y a de nombreux produits touristiques centrés sur le fleuve et ses rives. D'autre part, la partie basse du fleuve est perçue comme polluée et inexploitable pour le tourisme. Les pratiques touristiques ne sont pas centrées sur le fleuve, mais dans le centre des villes comme Belgrade. En ce sens, les rives du Danube oriental sont des espaces à développer pour le tourisme, à la condition que la population accepte cette activité et participe à sa production. Nous allons donc interroger les représentations et usages des populations locales de nos sites d'étude, afin d'analyser leurs visions de l'appropriation spatiale touristique.

5.3.2. Résultats des entretiens sur l'acceptance et la participation de la population locale (enquête 2B)

Lors de mes séjours d'étude en Serbie, j'ai pu me rendre sur les berges du Danube oriental, de Belgrade au Portes de Fer, afin d'y interroger la population locale sur leur vision de l'appropriation spatiale. Partant de leurs perceptions et de leurs usages, les entretiens avec les habitants mettent en évidence le niveau d'acceptance et de participation au secteur touristique. J'ai interviewé dix membres de la population vivant sur les rives du fleuve : cinq à Belgrade et cinq au Portes de Fer (document 5.41.). Bien que restreint, l'échantillon de la population locale collecté est représentatif des habitants des espaces étudiés. Ne maîtrisant pas assez la langue serbe pour effectuer les entretiens, ces derniers ont été effectués en anglais et en français. Comme pour les monts Apuseni et le littoral roumain de la mer Noire, j'ai utilisé la grille d'entretien pour l'analyse (annexe 1.5.)

Document 5.41. Provenance de l'échantillon d'enquête

Lieu d'enquête et d'entretien	Nombre
Belgrade	5
Les Portes de Fer	5
Total	10

5.3.2.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des habitants interviewés

Aussi, les données sociodémographiques des sondés (âge, sexe, niveau de revenu et CSP (profession/activité)), sont représentatifs de la population habitant ces espaces. Les personnes rencontrées à Belgrade sont plus jeunes qu'aux Portes de Fer, qui attirent principalement une

population âgée de 40 et plus (document 5.42.). Ceci s'explique en partie par l'exode rural subi par les Portes de Fer, et l'afflux de jeunes et d'étudiants à Belgrade.

Document 5.42. Catégorie d'âge

Lieu d'enquête et d'entretien	Belgrade	Les Portes de Fer
18-29 ans	2	
30-39 ans	1	1
40-49 ans	1	2
50-59 ans	0	1
Plus de 60 ans	1	1

La structure de l'échantillon est relativement équilibrée du point de vue des sexes (document 5.43.).

Document 5.43. Structure des interviewé par sexe

Site d'enquête et d'entretien	Belgrade	Les Portes de Fer
Masculin	3	3
Féminin	2	2
Total par site	5	5

Part ailleurs, le niveau de revenu moyen de l'échantillon à Belgrade est supérieur à celui des Portes de Fer (document 5.44.). Toutefois, ces revenus sont bien inférieurs à ceux des touristes étrangers qui viennent en Serbie. Les interviewés sont plus aisés à Belgrade et gagnent majoritairement plus de 500 euros, contrairement aux Portes de Fer. Ceci s'explique notamment par les différences de CSP des personnes rencontrées.

Document 5.44. Répartition par Catégorie de revenus (en euro)

Site d'enquête et d'entretien	Belgrade	Les Portes de Fer
Moins de 500	1	4
501-1000	3	1
Plus de 1001	1	0

Les CSP des personnes interrogées lors des entretiens sont variées. La plupart des habitants des Portes de Fer avec qui j'ai pu m'entretenir sont agriculteurs, le reste se compose d'un artisan, un retraité et un employé. A Belgrade, aucun agriculteur n'est présent dans l'échantillon, en revanche toutes les autres catégories sont représentées (document 5.45.).

Document 5.45. Répartition par CSP

Site d'enquête et d'entretien	Belgrade	Les Portes de Fer
Agriculteurs	0	3
Artisans, commerçants Professions libérales et chefs d'entreprise	1	1
Cadres et professions supérieures	1	0
Employés	1	1
Ouvriers	1	0
Etudiants	1	0
Chômeurs, Retraités	1	1

5.3.2.2. L'appropriation spatiale touristique selon la population locale : entre acceptation et participation enquête 2.B

5.3.2.2.1. Perception de l'activité touristique : demandes, attentes, souhaits et enjeux de l'appropriation touristique pour la population locale

L'activité touristique est relativement bien perçue par la population locale, bien que la plupart des personnes n'y participe pas directement. Les habitants considèrent qu'il est important de développer le tourisme dans ces espaces. L'enjeu principal de l'appropriation spatiale touristique est, selon la population locale, le développement économique de la région. Néanmoins, les sondés précisent ne pas vouloir que l'activité touristique devienne la principale activité du territoire. Là encore, ils mettent en évidence les retombées économiques potentielles, ainsi que les risques liés au surdéveloppement du secteur.

5.3.2.2.2. Niveau d'acceptation de la population locale liée à l'appropriation spatiale touristique

Globalement l'appropriation spatiale touristique est bien perçue et donc bien acceptée par la population locale. La plupart des individus interrogés affirme accepter l'appropriation touristique et souhaite que l'activité touristique se développe. Certains précisent qu'ils espèrent un jour pouvoir proposer des produits (activités ou hébergement) touristiques. Cela met en évidence leur souhait de participer à l'activité du secteur, afin d'en tirer les bénéfices économiques, même si pour le moment, leur participation est limitée (document 5.46.). Enfin, deux personnes interrogées expliquent qu'elles ne veulent pas que l'activité touristique se développe au niveau des Portes de Fer, afin de préserver l'espace naturel du Danube, déjà bien dégradé. Comme pour les monts Apuseni, on utilise ici une échelle de 0 à 10, qui sera traduite sur une carte par les symboles + ou -

Document 5.46. Acceptation de l'appropriation spatiale touristique par la population locale

Acceptation de l'appropriation spatiale touristique par la population locale				Echelle d'acceptation
Lieu d'entretien		Belgrade	Portes de Fer	
Réactance, opposition, rejet, hostilité	Subi, contraint, méfiance, résistance, conflit, réticence, critiques, protestation	0	2	
Tolérance/acceptation	Neutralité, indifférence, respect	4	2	
Acceptation	Identification, participation, implication	1	1	

5.3.2.2.3. Niveau de participation et d'implication de la population locale

Les ressentis envers l'activité touristique et l'appropriation spatiale du secteur sont plutôt positifs. Néanmoins, les habitants ne participent pas directement au secteur touristique. Ils déclarent ne pas s'impliquer, mais s'informer. Seulement deux personnes estiment avoir participé à un événement touristique en tant que bénévoles, ce qui peut être qualifié de contribution (document 5.47.). Ainsi, le niveau de participation des habitants au secteur touristique est faible. Aucune personne interrogée n'a assisté à des réunions d'information ou tables rondes concernant des programmes et activités touristiques. En revanche, certains ont

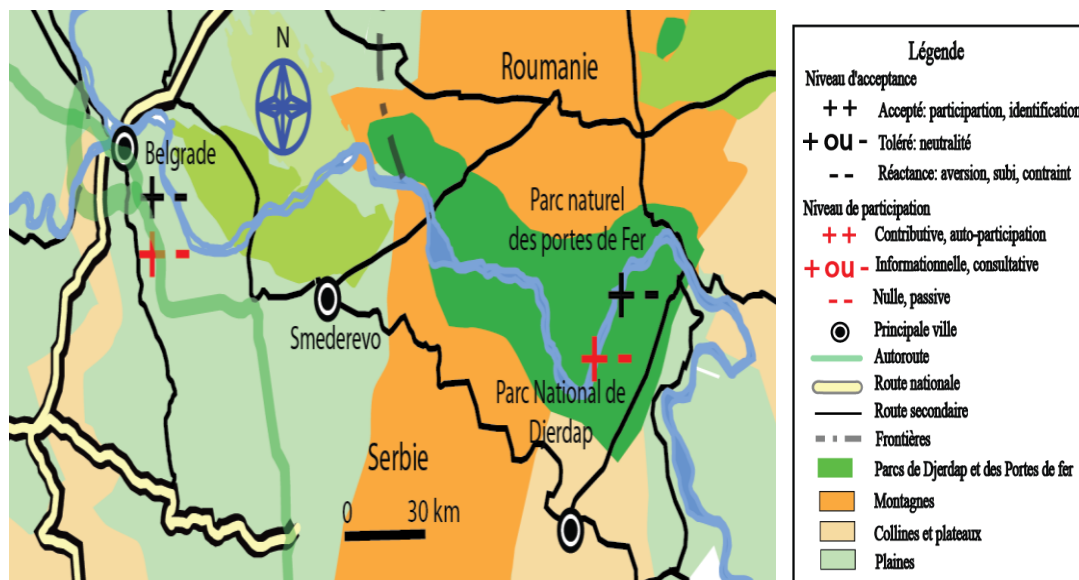
sollicité les instances touristiques pour s’informer sur les démarches nécessaires à l’ouverture de pensions touristiques dans les Portes de Fer, étant donné la protection du Parc. D’un point de vue général, l’appropriation spatiale du tourisme est bien perçue et acceptée par les habitants bien qu’ils déclarent majoritairement ne pas participer à l’activité de ce secteur. La population rurale des Portes de Fer souhaite pouvoir profiter de l’activité touristique, à condition que les programmes de croisières sur le Danube s’intensifient sur la partie orientale.

Document 5.47. Niveau de participation de la population locale

Lieu d’entretien	Belgrade	Portes de Fer	Echelle de participation
Nulle	0	0	
passive	1	1	
informationnelle	1	1	
consultative	1	2	
contributive	1	1	
fonctionnelle	0	0	
interactive auto-participation	0	0	

Illustrons les propos recueillis lors de cette enquête à l’aide d’une traduction spatiale des entretiens réalisés auprès de la population locale. Il s’agit de préciser les niveaux d’acceptance et de participation des habitants à l’appropriation spatiale touristique, sur nos sites d’étude (document 5.48.).

Document 5.48. Acceptance et participation touristique de la population locale sur le Danube oriental



Source : élaboration personnelle

5.3.2.2.4. Fonction des lieux selon les habitants

Les fonctions assimilées au Danube oriental sont d’ordre résidentiel, productif, et touristique à Belgrade. Dans le passage des Portes de Fer, les habitants attribuent des fonctions écologiques et éducatives au territoire, notamment pour les sites touristiques culturels (Forteresse de Golubac, et Table de Trajan, etc.). Ceci est également dû à la présence des Parcs naturels. Les

habitants identifient des fonctions multiples à ces espaces danubiens, ce qui peut parfois être cause de conflits. Aussi, la population rurale des Portes de Fer souhaite développer les programmes de protection environnementale, ceci afin d'attirer les touristes, contrairement à la capitale (document 5.49.).

Document 5.49. Fonction des lieux

Lieu d'enquête	Belgrade	Les Portes de Fer
Écologique, éducation	0	2
Touristique, loisirs, détente	2	1
Productive	2	1
Résidentiel	1	1

D'un point de vue général, les habitants souhaitent développer le tourisme et amplifier leur participation au secteur touristique. Ils perçoivent le tourisme comme une nouvelle voie de développement au-delà du caractère économique. Néanmoins, les fonctions attribuées aux sites sont également résidentielles et productives, ce qui peut engendrer des sources de conflits entre les activités et leurs acteurs, comme c'est notamment le cas concernant l'aménagement des berges de Belgrade. Aussi, qu'en est-il du côté des professionnels du tourisme qui investissent ces lieux en leur attribuant de nouvelles fonction. Nous tenterons de mettre en évidence la vision des professionnels du secteur concernant l'appropriation touristique de l'espace, au travers l'analyse des résultats des entretiens questionnant leurs représentations et usages.

5.3.3. Résultats concernant l'appropriation spatiale touristique vue par les professionnels (enquête 2C)

Au cours des séjours d'étude de terrain, j'ai pu m'entretenir avec dix professionnels du secteur touristique (document 5.50.). Ces entretiens se sont déroulés en anglais et en français, sur les lieux de travail des professionnels (hôtels, lieux de production, etc.)

Document 5.50. Provenance de l'échantillon d'enquête

Lieu d'enquête et d'entretien	Nombre
Belgrade	5
Les Portes de Fer	5

5.3.3.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des professionnels du secteur touristique interviewés

Les données sociodémographiques des sondés, comme l'âge, le sexe, le niveau de revenus et la CSP, sont les suivantes. La structure de l'échantillon par âge montre que les professionnels sont plus jeunes dans la capitale serbe (document 5.51.).

Document 5.51. Catégorie d'âge

Lieu d'enquête et d'entretien	Belgrade	Les Portes de Fer
18-29 ans	1	0
30-39 ans	2	2
40-49 ans	1	2
50-59 ans	1	1

La structure des interviewés par sexe est homogène entre genre masculin et féminin (document 5.52.).

Document 5.52. Structure des interviewés par sexe

Site d'enquête et d'entretien	Belgrade	Les Portes de Fer
Masculin	3	3
Féminin	3	2

J'ai choisi de mener cette enquête auprès des chargés de mission et responsables de projet de développement touristique (annexe 1.6.). Les CSP des personnes rencontrées comprennent des employés, directeur et chef d'entreprise. A Belgrade, j'ai interrogé trois professionnels producteurs d'activités touristiques sur les berges du Danube et de la Save et deux responsables d'espace d'hébergement touristique (Balkan Inn et San art floating). Aux Portes de Fer, j'ai eu l'opportunité de m'entretenir avec deux responsables d'activité touristique (forteresse de Golubac, tête de Décébale et table de Trajan). Un de ces derniers travaillait à la gestion du Parc national de Djerdap, ayant un rôle de contrôle de l'activité sur place. De plus, j'ai interrogé trois professionnels d'espace d'hébergement touristique (pensions Caunita, Decebale et Yuppi Du).

Le niveau de revenus des personnes interrogées est supérieur à la moyenne nationale à Belgrade. En revanche, aux portes de fer, le niveau de revenu est similaire à la moyenne nationale (document 5.53.).

Document 5.52. Répartition par catégorie de revenus (en euro)

Site d'enquête et d'entretien	Belgrade	Les Portes de Fer
Moins de 500	2	4
501-1000	2	1
Plus de 1001	1	0

5.3.3.2. Projets et missions développées et souhaitées

Les projets développés par les professionnelles rencontrés sur le Danube oriental s'orientent vers l'essor des activités nautique sur le fleuve et l'augmentation de l'attractivité touristique. Certains souhaitent développer les croisières sur la partie orientale du Danube, notamment en direction des Portes de Fer. Aussi, les professionnels hôteliers veulent optimiser la qualité des services qu'ils proposent, notamment en s'associant avec des voyagistes. Un consensus s'articule autour de l'importance d'augmenter la qualité des services proposé sur place. Aussi, certains souhaitent que l'activité touristique se diversifie pour favoriser la venue des clients. Les professionnels veulent que les berges du Danube deviennent un lieu consacré au tourisme plutôt qu'aux activités industrielles et portuaire. Ils souhaitent la création d'espace de loisirs et de détente le long des berges du fleuve. Dans ce sens, les personnes interrogées disent que de nombreux projets ont été proposés, sans réelle volonté des autorités de les mettre en place. Mais au-delà des rives, c'est le fleuve qui est convoité par les professionnels, notamment pour l'organisation de croisière. Les professionnels souhaitent orienter les activités touristiques vers le Danube en prenant comme exemple Vienne et Budapest.

5.3.3.3. Perception de l'appropriation spatiale

L'appropriation spatiale touristique est considérée comme une source de développement économique nationale pour les professionnels du tourisme. Toutefois, le manque de

financement et de politique concrète de la part du gouvernement freinent le développement du secteur selon les personnes interrogées. Les projets proposés par les professionnels du secteur tardent à être mis en œuvre, notamment à cause des blocages administratifs et des conflits d'intérêt qui divisent les opinions. Par leurs situations stratégiques et leurs valeurs patrimoniale et naturelle, les rives du Danube orientale sont fortement convoitées par divers acteurs (aménagement, investisseur, etc.) qui s'affrontent pour faire voir le jour à leurs projets. Les professionnels du secteur touristique souhaitent un développement de leur secteur, tandis que d'autres veulent maintenir l'activité industrielle, ou orienter ces espaces à des fonctions résidentielles. Les conflits sont importants sur les rives du fleuve. Les conflits d'intérêt sont, d'après les interviewés, la principale cause de stagnation de la situation sur ces territoires. Enfin, l'ensemble des professionnels du secteur touristique interrogé insiste sur l'importance d'augmenter la concertation et l'information entre les gestionnaires des espaces et les promoteurs du tourisme. Le dialogue entre les acteurs est une source d'évolution et de changement de la situation. Les professionnels précisent que la communication doit également être orientée vers une valorisation de l'image touristique. Des programmes de promotion du Danube oriental sont souhaités par les acteurs touristiques. Aussi, ils expliquent qu'une image de marque touristique valorisante optimiserait leur activité.

Conclusion du chapitre cinq

Nous avons analysé dans ce chapitre l'appropriation spatiale touristique du Danube Oriental selon les touristes ainsi que les sens et enjeux qu'elle représente pour les populations locales et les professionnels du secteur. L'appropriation spatiale touristique de cet espace met en évidence des avis divergents selon les acteurs. Ceci est très visible au niveau des berges de Belgrade, où les projets d'aménagements engendrent d'importants conflits juridiques. Les enjeux financiers et de développement sur ces sites stratégiques font surgir des conflits et provoquent le blocage des projets de requalification des rives de la Save, du Danube et de l'île de Veliko. Bien que moins fréquenté que les bords du Danube occidental, l'espace oriental du fleuve possède actuellement un potentiel de développement très fort. Certains acteurs souhaitent favoriser les activités touristiques sur ces espaces, tandis que d'autres souhaitent conserver les activités industrielles existantes ou encore élever de nouveaux quartiers résidentiels.

La capitale serbe et le passage danubien des Portes de Fer s'orientent progressivement vers une mise en tourisme, malgré les séquelles provoquées par la période communiste et la décennie chaotique postcommuniste, qui ont vu se succéder les guerres de Yougoslavie. Mais le manque de financement, de promotion et d'expérience, notamment dans la qualité des services, freinent le développement du secteur. La Serbie est actuellement en voie d'intégration européenne et profite déjà des politiques de financement et de coopération propices à son développement vers les standards touristiques européens. Ces programmes devraient engendrer une hausse de son attractivité. Nous proposons pour la suite de cette partie de quitter cet espace danubien pour nous rendre sur le littoral roumain de la mer Noire, fortement fréquenté par les touristes, afin de procéder à l'analyse de l'appropriation spatiale touristique sur ce dernier territoire d'étude.

Chapitre six : appropriation spatiale touristique du littoral roumain de la mer Noire

Introduction du chapitre six

Pour appréhender l'analyse de l'appropriation spatiale du tourisme sur le littoral roumain, on utilise la même méthode que pour les territoires des monts Apuseni et du Danube oriental (chapitre quatre et cinq). Nous présenterons les sites d'étude avant d'analyser les résultats de la deuxième enquête auprès des touristes (enquête 2A), de la population locale (enquête 2B) et des professionnels du secteur (enquête 2C). Les espaces touristiques étudiés sont les suivants : le village touristique de Sulina, dans le delta du Danube (site 3.1.), la station balnéaire de Mamaia, intégrée à la ville de Constanta (site 3.2.), et la station balnéaire alternative de Vama-Veche (site 3.3.). L'objectif de l'enquête étant de mettre en évidence les raisons et motivations du choix des touristes venant sur le littoral roumain, les représentations et les pratiques d'appropriation spatiale. Nous identifierons les problèmes majeurs rencontrés par le secteur touristique dans cette région. Les choix et les capacités d'aménagement, ainsi que les conditions environnementales sont autant d'éléments à prendre en compte pour caractériser et différencier le littoral, où se concentre une part accrue de la population. Il sera alors question, dans un premier temps de situer et décrire les espaces étudiés pour ensuite expliquer leurs transformations. Cette présentation détaillée de l'espace régional et des zones d'étude, sera suivie par l'analyse des résultats des entretiens effectués sur place, concernant l'appropriation spatiale touristique du littoral roumain de la mer Noire.

6.1. Présentation et délimitation de l'espace d'étude, le littoral roumain de la mer Noire

6.1.1. Présentation générale du littoral

Le littoral, une zone de contact entre terre et mer, est aménagé par les sociétés humaines depuis le XIXe siècle pour des activités industrielles et touristiques. Il est actuellement modernisé pour y développer des activités en lien avec d'autres espaces (interface avec l'Europe de l'ouest, la Russie, l'Asie, etc.), entraînant des conflits d'usage, une dégradation de l'environnement et de la qualité de vie des habitants. Ancien pôle d'attraction des touristes scandinaves, le littoral roumain de la mer Noire rencontre actuellement certaines difficultés dues au contexte et à sa position géographique. Le littoral roumain de la mer Noire attire toujours plus d'activités et d'hommes, engendrant une forte concentration de personnes et de fonctions qui posent de nombreux problèmes à ceux qui y habitent et à leur environnement. Le littoral roumain de la mer Noire est densément peuplé et urbanisé, surtout autour de Constanta. Il concentre de multiples activités stratégiques pour permettre à la Roumanie de se développer (tourisme, industrie, commerce). Ce littoral est un espace fortement convoité, ce qui entraîne des conflits d'usage. De plus, avec la présence du delta du Danube, il représente un espace fragile et peu protégé contre l'activité humaine.

Les mesures néfastes des années 1990 qui ont vu l'Etat confier la gestion des secteurs hôteliers et de restauration à des entrepreneurs privés sans obligation de les restaurer et de les moderniser, ont toujours une influence actuellement. Les entrepreneurs ont privilégié la rentabilité à court terme et ne se sont pas engagés dans des investissements structurants²⁹⁷.

²⁹⁷ Iatu C., Bulai M., (2009), « Une enquête touristique sur le littoral roumain de la mer Noire », in *Tourisme et économie résidentielle, hybridations des pratiques et des espaces*, Coord. L. Barnèche-Miqueu, ESSACHESS - Journal for Communication Studies, Vol 2, No 2(4), p. 113-130.

Les caractéristiques actuelles de l'offre du secteur touristique du littoral découlent de ces choix de gestion. Le secteur privé s'est donc développé tardivement et d'une manière anarchique. Mais, en dépit de l'image négative véhiculée par les médias, la visibilité internationale réduite pour les touristes étrangers et les retards dans la modernisation des infrastructures touristique, le littoral reste fortement fréquenté en été. Le littoral roumain est impacté par le tourisme de masse en période estivale. La surfréquentation touristique est préoccupante, étant donné que le développement de la capacité de charge est limité par la mer Noire.

6.1.1.1. Organisation et caractéristiques du littoral

Le littoral roumain de la mer Noire se trouve à l'extrême sud-est de la Roumanie et du continent européen. Il partage ses frontières avec l'Ukraine, la Moldavie et la Bulgarie. L'industrie et le tourisme sont les secteurs d'activité majeurs dans la région, et ont une fonction économique très importante pour le développement national. Le littoral compte 72 km de plages de sable fin sur un total de 245 km de côtes. Les stations touristiques de l'époque communiste bordent la mer Noire telle une guirlande sur la partie sud du littoral. Les types d'activités dominantes sur le littoral roumain de la mer Noire sont à la fois touristiques et industrielles. Ce littoral est organisé autour de la deuxième plus grande ville de Roumanie, Constanta.

Cette région du sud-est (Dobroudja) se divise en deux départements : Constanta et Tulcea. Avec une population d'environ 1 million d'habitants, 18 villes et 97 villages, le département de Constanta présente un intérêt touristique majeur, avec plus de 40 % de l'activité touristique nationale et une position géographique stratégique donnant accès à la mer Noire par voie routière, aérienne et fluviale. Sur ce littoral roumain, deux espaces présentent des caractéristiques géomorphologiques bien différentes : le département de Tulcea, où se trouve le delta du Danube, dépourvu de station balnéaire, et le littoral sud, département de Constanta, fortement urbanisé, où les stations balnéaires et le tourisme de masse sont « roi » (document 6.1.). Ainsi, les départements de Constanta et Tulcea se partagent la seule ouverture maritime du pays. La première se caractérise par sa vaste façade littorale et sa frontière avec la Bulgarie. La seconde est frontalière avec la République Moldave et l'Ukraine et comprend les terminaisons stratégiques des bouches du Danube et de son delta. Le contraste est important entre les zones humides du delta du Danube, caractérisées par une grande biodiversité, des réserves naturelles ainsi que par une diversité ethnique ; et le littoral sud balnéaire de la mer Noire. On distingue deux espaces aménagés de façon différente sur le littoral. La zone sud-est consacrée aux activités balnéaires de masse, développées à la période communiste. L'espace nord (delta) se consacre aux activités de tourisme « vert » ou écotourisme, au sein d'un espace protégé (réserve de la biodiversité). Cette configuration influence fortement les pratiques touristiques.

Document 6.1. Le littoral de la mer Noire



Source : élaboration personnelle

Selon les caractéristiques écologiques, morphologiques et environnementales, on distingue plusieurs types de zones humides. On y observe des landes, des lagunes, des zones inondables, des estuaires, etc. Les réserves du delta du Danube font partie de la convention Ramsar. Ainsi, certaines activités économiques ont été réduites pour favoriser et promouvoir le tourisme écologique. L'espace de la région de Dobroudja comprend des zones basses (delta du Danube), des lagunes (complexe Razim-Sinoe), des espaces côtiers (littoral sud de Constanta), des zones terrestres (basins hydrographiques du plateau de Dobroudja), et des sites anthropiques (canal de Constanta Danube-Mer Noire). Le potentiel de développement de cette région est important, mais le manque de financement et de cogestion du territoire empêche la modernisation des équipements agricoles, fluviaux, routiers et touristiques nécessaires à la région pour sa remise en route et sa compétitivité. Les infrastructures industrielles et les réseaux routiers et ferroviaires sont vétustes, tout comme les stations hôtelières du littoral. Cette région de Roumanie est en concurrence directe avec le littoral bulgare pour la circulation des matières premières et énergétiques en provenance de la mer Caspienne et du Caucase. D'un point de vue touristique aussi, nous pouvons considérer que les deux côtes (bulgare et roumaine) sont en concurrence.

6.1.1.2. Un espace historiquement convoité

Le littoral fut de tout temps un espace très convoité et aménagé par l'homme, qui a progressivement transformé ce territoire. La formation des premières villes du littoral roumain de la mer Noire est le résultat d'influences grecques, romaines et ottomanes. Les premiers hommes ont investi ces espaces à des buts stratégiques guerriers, mais également de repos et de bien-être, comme en attestent les thermes présents dans la région. Les conditions balnéaires et le relief ont influencé les usages de ces populations. Une vraie mosaïque ethnique due à l'histoire de la région est présente sur le littoral. De nombreuses traces de thermes et de villes antiques sont toujours visibles de nos jours et leur visite constitue une activité touristique importante. Les ruines gréco-romaines se dressent, les monuments triomphaux érigés par l'empereur romain Trajan datant de l'an 109, les thermes et les aqueducs Romains du II-III^e

siècle, y sont présent. Au VIème siècle avant J.-C., les grecques puis les romaines érigent la ville de Tomis (ville historique de Constanta) et des voies de circulations. Après l'antiquité les invasions se succèdent, saxonne, byzantine, ottomane, austro-hongroise, etc. La région de Dobroudja est la première province roumaine qui a accueilli le christianisme et où l'on constate des traces matérielles uniques en Europe.

La région de Dobroudja figure comme un territoire sillonné par les voyageurs (Grecs, Perses, Phéniciens, Romains) de l'antiquité jusqu'à nos jours, et qui ont laissé leur empreinte sur ces terres. Le commerce durant la période médiévale a rassemblé sur le littoral de nombreux commerçants, ce qui a incité les habitants à ouvrir des lieux d'accueil à Sulina, Chilia, Isaccea et Babadag. La région du Sud-Est de la Roumanie était sous tutelle de l'Empire ottoman jusqu'en 1878, privant la Roumanie (Terra Romaniae) de l'usage du littoral et du delta. On y trouve toujours les traces du « *passage* » musulman par la présence de nombreuses mosquées. Aussi, à Constanta, de nombreux bâtiments de style architectural du XIXe siècle, qui ont été conçus par des architectes italiens, grecs, musulmans, hongrois et roumains, sont toujours visibles. Les thermes ont pris de la valeur aux alentours de 1854, lorsque le pacha Mirza Said s'est enduit le bras avec la boue du lac Techirghiol et s'est ainsi soigné. Techirghiol devient la première station balnéaire en 1891 et la boue du lac reçoit la médaille d'Or, à l'exposition universelle de 1924, pour ses vertus thérapeutiques. Au XIXe siècle, l'utilisation de la douceur du climat, l'aménagement des axes de communication (route chemin de fer), favorise l'arrivée de riches touristes. Au XXe siècle, le littoral se développe et est aménagé pour développer et diversifier les activités industrialo-portuaire sur le canal et le port de Constanta et les activités touristiques de masse sur le littoral sud.

La période communiste, marquée par de grands travaux, a eu un impact important dans l'aménagement du littoral. Ceausescu a entrepris la construction de très grandes stations balnéaires au sud de Constanta. Ces dernières comprennent des complexes architecturaux gigantesques, ce qui était souhaité à l'époque. Le paysage du littoral se trouve modifié par ces constructions immobilières de type vertical. L'ancien dictateur souhaitait imposer sa « *toute-puissance* » par ces aménagements, pas seulement dans la capitale avec les « *grands travaux* » (la maison du peuple, etc.), mais également sur le littoral. Cela a permis notamment de loger les « *camarades* » lors de leur temps de congé. En plus de ces grandes stations balnéaires, l'ancien régime a entrepris l'aménagement de produits touristiques, toujours exploités de nos jours, parfois par le secteur privé (ce qui n'était pas possible du temps communiste). À partir des années 50, le littoral commence donc à se transformer avec l'apparition de nouvelles stations balnéaire (Mamaia, Eforie, Neptun, Olimp, Venus, Cap Aurora, etc.). Après 1989 sont apparues de nouvelles initiatives législatives pour régler le processus de privatisation, faciliter le tourisme rural et s'aligner sur les lois européennes concernant le tourisme et l'environnement.

La construction des premières grandes stations balnéaires sur le littoral roumain de la mer Noire a commencé vers 1955. Les nouveaux hôtels étaient construits dans les lieux où le tourisme était déjà implanté depuis la fin du XIXe siècle. On peut citer par exemple les stations estivales situées près de Constanta (Mamaia, Techirghiol, Eforie, etc.). Les stations touristiques du littoral roumain sont apparues suite à un vaste projet des années 1960-1970. Après quelques temps, ces stations ont été affectées par un déficit d'investissement, de stratégie et par la concurrence internationale, surtout du littoral Bulgare voisin, bien plus ouvert aux IDE et à la privatisation. Dans les années 1960, l'Etat roumain décide de construire de grands centres touristiques, notamment au sud de Constanta (Mangalia, Neptune, Jupiter, Mars, Venus, etc.). Cette étape du développement de l'industrie touristique a été marquée par une extension très accélérée des aménagements touristiques (hôtels mais aussi restaurants,

cafés). Elle s'est accompagnée d'autres projets, comme la construction d'autoroutes, d'aéroports, de ports maritimes. Vers 1970, le tourisme balnéaire se retrouve à la première place dans l'ensemble de l'activité touristique nationale²⁹⁸. Grâce à cela, ce secteur est devenu très important pour l'économie roumaine actuelle. Mais les infrastructures deviennent rapidement trop vétustes et n'attirent plus grand monde. Ce n'est qu'à partir des années 2000, quand la Roumanie a commencé à négocier son adhésion à l'UE, que les travaux de modernisation de l'activité touristique du littoral roumain ont commencé.

Aujourd'hui le littoral concentre une forte densité de population et d'activités. L'industrialisation du littoral roumain de la mer Noire, trouve son apogée à l'époque communiste. Les ports maritimes et les canaux Danube-mer Noire, situés à Constanta et à Sulina, assurent le trafic fluvial d'une importance économique cruciale, tout comme les usines et centrales nucléaires présentes à proximité du littoral. L'activité industrielle représente environ 20 % et l'activité tertiaire 40 % de l'activité totale de la région. Les bassins aquatiques sont destinés à l'usage industriel, mais peuvent, par endroits, accueillir des embarcations d'agrément. La liaison mer Noire-mer du Nord et les produits transitant par Constanta et Sulina sont très importants pour le développement du pays. Le littoral industriel s'organise pour tisser des liens avec le monde (interface) via les corridors énergétiques, de transports et de circulation (sept et dix). Mais ces enjeux économiques entraînent des risques pour la population et l'environnement. Les fonctions économiques de cet espace sont en concurrence avec la protection des habitants et de l'espace, provoquant de plus en plus de conflits d'usage.

Aussi, l'activité industrielle importante à proximité des zones touristiques entretient les risques de pollution des eaux et des plages. Les stations de traitement des eaux usées ne sont pas conçues selon les normes européennes. La modernisation industrielle devient un enjeu de développement. Comment alors protéger le littoral quand il est autant convoité ? Pour obtenir des financements de l'UE et de l'ONU, Constanta met en place un Agenda 21. Ce dernier définit un programme en faveur du développement durable et repose sur la lutte contre les inégalités, sur la préservation de l'environnement et sur une utilisation aussi économe que possible des ressources naturelles dans le souci de les préserver pour les générations futures²⁹⁹.

6.1.2. Le tourisme sur le littoral roumain de la mer Noire

6.1.2.1. Activités et sites touristiques du littoral

L'adhésion à l'UE a fait renaître l'intérêt du littoral roumain de la mer Noire. Tandis que les hôtels flambants neufs se multiplient, la construction de l'autoroute reliant Constanta à Bucarest en 2009 et le développement des infrastructures de l'aéroport favorisent les déplacements touristiques sur cet espace. L'aide de l'UE de 32 milliards d'euros, devrait contribuer à améliorer l'état des infrastructures touristiques encore plus rapidement³⁰⁰. Environ un million de touristes, dont 100 000 étrangers, se rendent sur le littoral roumain de la mer Noire chaque année, soit 25 % de plus qu'en 2005³⁰¹. Selon le ministère du Tourisme, leur nombre devrait augmenter de 15 % au cours des cinq prochaines années. La région de Dobroudja (littoral roumain) constitue la plus grande concentration de bases d'accueil touristique du pays. Elle concentre plus de 40 % de l'activité touristique et de la capacité

²⁹⁸ Kostov A., (2001), *Le tourisme en Roumanie et en Bulgarie de 1945 à 1989*, extrait d'une conférence donnée à l'Université de Sion, janvier

²⁹⁹ Extrait de l'Agenda 21 de la municipalité de Constanta de 2006

³⁰⁰ Bran M., *Le Monde*, 7 août 2008.

³⁰¹ Association ANTREC

d'hébergement touristique du pays. Cet espace constitue la première zone touristique de Roumanie par son potentiel héliomarin et curatif. Mais bien que le potentiel touristique soit immense, il est très peu valorisé à ce jour. Le secteur touristique est jugé comme très prometteur, mais sous-développé et en forte concurrence, avec la Bulgarie notamment.

L'activité touristique principale du littoral est estivale, surtout dans les grandes stations balnéaires (Mars, Venus, Jupiter, etc.), construites à l'époque communiste. La zone sud du littoral concentre 11 stations d'intérêt touristique national comme Eforie, Jupiter, Saturn, Mamaia ou Venus. Elles datent de la période communiste et sont constituées de gros ensembles immobiliers. La configuration de ces stations est sensiblement identique pour chacune d'entre-elles : grands hôtels (avec une importante capacité d'accueil), piscines, restauration, bars et clubs, plages privées, campings et golfs. Parmi les stations balnéaires du littoral, Mamaia propose la plus grande capacité d'accueil. C'est aussi la plus fréquentée. On y trouve un public jeune (venu surtout pour faire la fête) et familial.

De nos jours, les ressources culturelles et balnéaires motivent à voyager et découvrir ces lieux, ces objets, et styles de vie différents. Des vestiges anciens peuvent être vus dans quasiment toutes les localités du littoral, datant parfois de la période paléolithique (vestiges trouvés dans les grottes). Dans la région, on peut visiter différents musées : de la nature (l'aquarium de Constanta avec ses 130 espèces de poissons autochtones), archéologique (le musée Adamclisi, le musée Carsium), d'histoire (le musée d'Histoire militaire), d'art (la mosquée, le musée d'Art à Constanta), ethnographique, scientifique (le planétarium) et des maisons mémoriales. Aussi, Histria (dans le département Constanta) est une des plus grandes réserves archéologiques de Roumanie de la période grecque et romaine.

Le tourisme rural et l'écotourisme sont pratiqués dans les zones intérieures et littorales, et visent l'accueil à petite échelle. L'agrotourisme viticole détient un potentiel remarquable dans la région, avec ses nombreux vignobles et zones viticoles, comme Murfatlar.. On y trouve le plus grand nombre de forts anciens, antiques, des vestiges religieux, des monastères et un potentiel piscicole et viticole important. Les villages et villes ont des potentiels écotouristiques, culturels, historiques et religieux. L'agrotourisme est une deuxième source de revenus dans le milieu rural. Les exploitants touristiques locaux offrent une palette de produits touristiques diversifiée : l'écotourisme, l'agrotourisme, le tourisme balnéaire. Le tourisme culturel et de loisir est également proposé. Une grande différence existe entre le littoral sud balnéaire et le delta du Danube rural, en ce qui concerne l'infrastructure touristique. Le littoral roumain s'inscrit parmi les régions possédant un intérêt touristique majeur, par sa localisation géographique de frontière orientale de l'UE, et la présence de la mer Noire et du delta du Danube. Ce littoral possède un potentiel touristique héliomarin et balnéaire, un patrimoine naturel d'une valeur mondiale (la réserve du delta du Danube), une grande densité de sites archéologiques, et des valeurs ethnographiques liées à la diversité culturelle de la population. Les formes de tourisme sont très variées, néanmoins le tourisme balnéaire occupe la première place des pratiques touristiques au sud de Constanta. L'activité nautique (yachting) prend de l'ampleur ces dernières années, grâce à des compétitions organisées tout au long de la saison estivale et le développement de produits touristiques de plaisance.

Document 6.2. Espaces touristiques sur le littoral



Source : élaboration personnelle

Il existe une rupture entre le littoral sud, fortement bâti à l'époque communiste à des fins touristiques, et le delta du Danube, très sauvage et peu fréquenté par les touristes.

6.1.2.2. Fréquentation et capacité d'accueil des espaces d'hébergement touristique

Le littoral rassemble la plus grande partie de la base d'accueil touristique du pays. Celle-ci se concentre sur la zone sud, au niveau des grandes stations balnéaires construites à l'époque communiste. Il y a une forte densité de places d'hébergement au sud du littoral. Cette concentration d'espaces d'hébergement touristique sur le littoral représente près de 50 % du nombre total des places d'accueil du pays. Entre 1990-2006, la capacité d'accueil dans la région de Dobroudja a diminué de 17 %, pour atteindre 126 851 places. Le département de Constanta concentre 95 % du volume total d'accueil dans cette région. La zone touristique du littoral sud concentre 92 % des structures d'accueil. La baisse des places d'accueil depuis 2000 est due au processus de privatisation défailant, au changement de propriétés, à la détérioration des bâtiments, à la rénovation stagnante, etc. Le nombre d'unités hôtelières dans la région de Dobroudja est d'environ trois cents cinquante espaces d'hébergements touristiques (hôtels, pensions, etc.), réparties sur le département de Constanta (environ 320) et le département de Tulcea (environ 15). Plus de 300 structures d'hébergement sont présentes

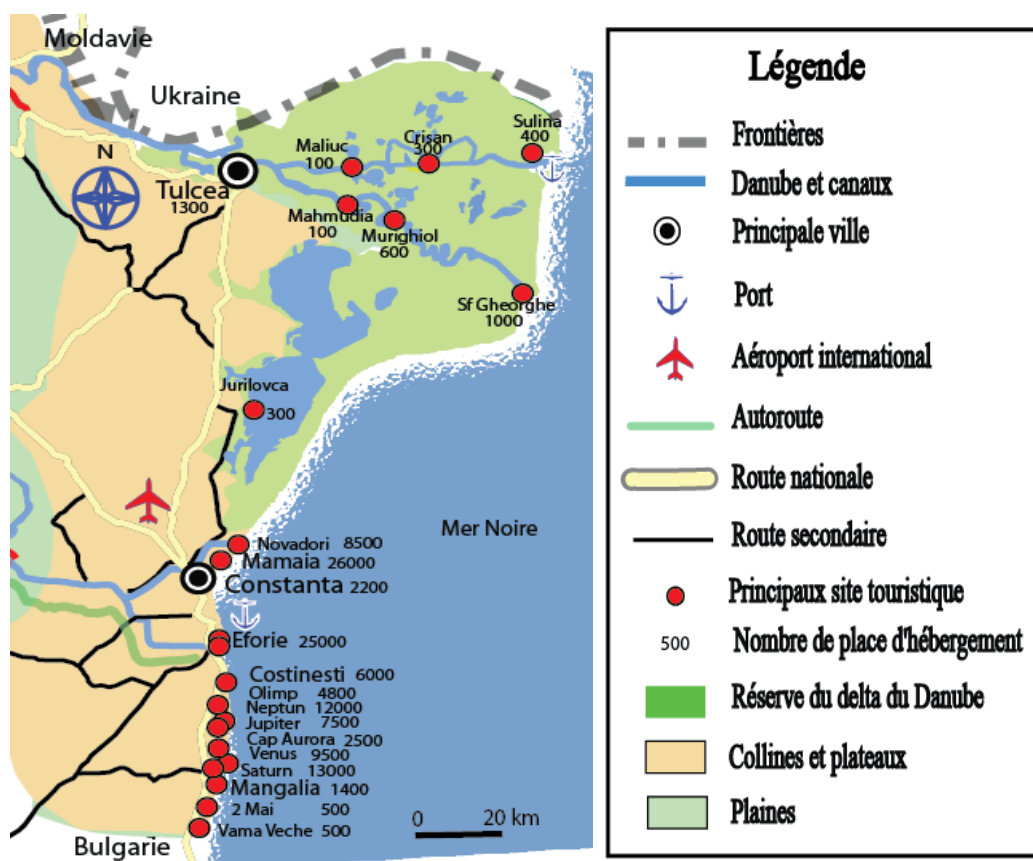
sur le littoral et 19 sur le Delta du Danube³⁰². Aussi, la capacité d'accueil touristique est de 300 000 touristes pour la Roumanie, 130 000 pour la région de Dobroudja, 120 000 dans le département de Constanta, et 5 000 dans le département de Tulcea³⁰³. Ce dernier possède la plus grande base d'accueil du département, car Tulcea constitue la ville d'entrée du delta. A l'intérieur de celui-ci, Sf Gheorghe est le village accueillant le plus de touristes, avec Sulina. Mais de nombreuses pensions (Cazare) ne sont pas déclarées par la population locale, ce qui relativise les données disponibles concernant les places d'hébergement touristique présentes dans la région.

Les structures d'hébergement touristique sont principalement des hôtels (environ 50 % du nombre total de places d'accueil). Ces structures dominent les autres types de structure comme les campings (21 %), villas (8 %), camps scolaires (7 %), motels (0,05 %) et cabanes (0,01 %). Il existe sur le littoral 27 très grands hôtels (+ de 500 places), 84 grands hôtels (250-499 places), 50 hôtels de capacité moyenne (150-249 places), 69 petits hôtels (50-149 places), 37 très petits hôtels (jusqu'à 49 places). Ils sont classés selon le degré de confort : 51,9 % à 2 étoiles et 5,2 % à 4 ou 5 étoiles. La plupart des hôtels étoilés se retrouvent dans les grandes stations touristiques comme Mamaia, Neptun, Jupiter, Eforie Nord et Sud, Venus. Depuis 1990, le nombre d'hôtels ne cesse d'augmenter au détriment des cabanes, campings et autres structures d'accueil. La baisse de la fréquentation des campings est due à la quasi disparition des camps de jeunes. Aussi, on référence plus de 500 structures de restauration sur le littoral roumain, pour un total de 150 000 couverts. Les structures d'accueil se trouvent essentiellement dans la partie du littoral sud qui se déploie sur une bande étroite entre Constanta et la frontière bulgare.

³⁰² Ministerul Turismului

³⁰³ Institut National de Statistica, Romania

Document 6.3. Hébergement touristique sur le littoral roumain



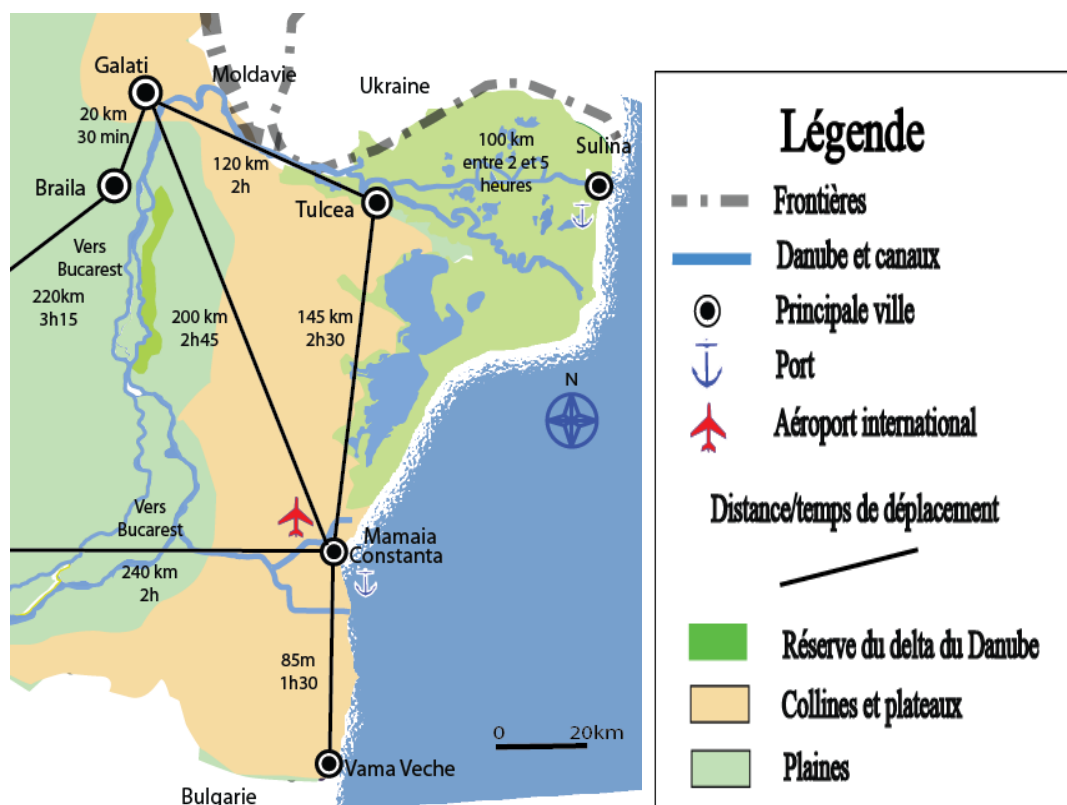
Source : élaboration personnelle

6.1.2.3. Mobilité touristique sur le littoral

L'accessibilité est facilitée par la proximité de l'aéroport de Constanta et l'autoroute provenant de Bucarest, ce qui favorise l'arrivée des touristes sur le littoral sud. L'aéroport de Constanta, qui enregistre 111 000 arrivées de passagers par an, est en mesure d'assurer le trafic aérien pendant les périodes d'été. C'est un trafic faible mais en forte augmentation (plus 15 % ces trois dernières années), depuis l'implantation du low cost Ryanair. Les flux de communication entre Bucarest et Constanta sont très élevés durant la saison estivale, car de nombreuses stations balnéaires se trouvent au sud de Constanta. Cela engendre une forte pression touristique sur cette zone. Les flux touristiques sur le littoral sont en forte augmentation, notamment le trafic routier en été. Les routes nationales et l'autoroute reliant Bucarest à Constanta en deux heures, assurent l'arrivée des touristes vers le littoral, mais nécessitent des investissements afin de faciliter la fluidité du trafic dans la région. Le réseau ferroviaire a été modernisé en 2006. Le trafic fluvial est très intense sur les trois bras du Danube, mais est davantage orienté vers l'activité de transports commerciaux et industriels, plutôt que touristique.

Le delta du Danube n'est pas accessible par la route, ce qui limite sa fréquentation. Il faut se rendre à Tulcea afin de prendre les bateaux qui desservent l'ensemble des villages présents sur le delta. Tulcea est la ville d'où partent la plupart des trajets fluviaux vers le delta. Néanmoins, le delta est peu accessible et semble isolé.

Document 6.4. Distance et temps de déplacement sur le littoral roumain



Source : élaboration personnelle

Après avoir présenté le littoral ainsi que son activité touristique, nous proposons d'analyser le delta du Danube, site frontalier protégé concentrant des populations et des activités diverses, ce qui engendre des conflits d'usages. Puis nous verrons les sites d'étude sélectionnés pour l'étude et les résultats des enquêtes menées sur le littoral roumain.

6.1.3. Le delta du Danube

6.1.3.1. Une réserve exploitée

Vingt-deuxième delta du monde par sa surface, le delta du Danube est une réserve naturelle sans équivalent en Europe. Le delta est un écosystème unique en Europe, à cheval sur la Roumanie, l'Ukraine et la Moldavie, et représente la plus grande zone humide d'Europe. Couvert de vastes étendues, avec plus de 5 000 espèces d'animaux et de végétaux, il est considéré comme un véritable sanctuaire de la nature. Le delta du Danube représente, avec 1 200 variétés de plantes, 300 espèces d'oiseaux et 45 de poissons, un des écosystèmes les plus riches d'Europe. De plus, cette réserve naturelle hors normes est, depuis 1991, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le delta est à la fois considéré comme un bien naturel et culturel. Mais la protection de l'UNESCO n'a pas empêché la dégradation de l'environnement. Bien au contraire, la patrimonialisation du delta a entraîné une augmentation de sa fréquentation. On comprend bien que la labellisation « patrimoine naturel » engendre une augmentation du pouvoir d'attraction du site. Par ailleurs, la population locale du delta est porteuse de ce patrimoine. L'espace du delta du Danube, « sacré » aux yeux de la population locale, a été transformé par la patrimonialisation en un espace réglementé. La patrimonialisation des espaces naturels, dans le but de protection, n'a finalement que peu de poids, face à l'instance de décision économique.

L'impact des politiques socialistes a eu un effet de développement très rapide de l'exploitation des ressources du delta, comme l'exploitation agricole du roseau, la pêche intensive, ainsi que l'édification d'une industrie lourde. Ces éléments ont contribué à la dégradation du milieu naturel du delta, mais ont également eu un impact considérable sur le mode de vie traditionnel des communautés locales. Les problèmes de maintien de l'équilibre naturel que pose l'exploitation des ressources deltaïques du Danube sont mis en évidence dès 1927 par G. Antipa : « *chaque partie de la région inondable est mise en valeur par telle production pour laquelle la nature même l'a créée, donnant ainsi le maximum de production et de rentabilité ; le système de mise en valeur doit également avoir en vue que les travaux faits dans ce but ne changent pas l'équilibre de la nature et n'engendrent pas de conséquences désastreuses* »³⁰⁴.

À l'heure du développement durable, il est important de prendre en considération la fragilité du milieu naturel et social du delta, afin de coordonner les actions et les décisions de gestion de l'espace en cohérence avec l'écologie et l'économie. La première impression que laisse le delta est celle d'une richesse naturelle et d'une puissance biologique importante. La seconde est moins réjouissante, car elle laisse entrevoir l'instabilité du milieu, notamment par la présence de l'activité humaine. Les premiers grands aménagements et travaux, comme la construction du canal de Sulina, ont mis en évidence la grande fragilité du milieu deltaïque. En effet, la création du canal a favorisé l'interpénétration des eaux et l'augmentation de la salinité à l'intérieur du delta. Le biotope complexe a ainsi été victime de l'activité humaine, endommageant l'équilibre biologique de façon irrémédiable. Comment alors exploiter les ressources naturelles présentes dans le delta sans fragiliser l'équilibre naturel ? La mise en valeur rationnelle de l'espace et la valorisation industrielle des ressources semblent être difficilement conciliables.

De nombreuses expériences ont été faites au sein du delta du Danube, afin de valoriser et d'exploiter les ressources naturelles présentes sur cet espace. Parmi celles-ci, les tentatives de pisciculture intense se révèlent être un échec. Ceci s'explique notamment par la proximité des fermes piscicoles et des exploitations agricoles du roseau. La « *stuficulture* » (terme roumain pour désigner l'agriculture du roseau, repris par J. Berthemont), ayant pour but la production de cellulose, fut durant l'époque socialiste considérée comme « l'or vert ». Cependant, l'exploitation de surface considérable et la manipulation du tonnage font émerger de nombreux problèmes. L'aménagement d'infrastructures, l'arrivée d'équipements lourds et de machines industrielles, nécessaires à la production et au logement de milliers d'ouvriers durant les récoltes, eurent un effet très négatif sur l'environnement du delta. L'impact écologique de la « *stuficulture* » est toujours visible actuellement, par la présence d'entrepôts et d'hôtels utilisés à l'époque. Mais la production intensive de cellulose tend à se modérer au regard des enjeux environnementaux. La pisciculture et la « *stuficulture* » ne font pas bon ménage, car l'exploitation du roseau détruit l'habitat naturel des poissons. La biodiversité actuelle du delta, déjà bien altérée par les séries d'interventions et d'industrialisation de l'homme, semble définitivement compromise. Actuellement, de nouvelles répartitions de l'exploitation de l'espace sont en cours, minimisant l'exploitation industrielle des ressources au profit d'une exploitation touristique, facteur de développement de plus en plus convoité par l'économie roumaine. Notons enfin que pour développer l'attractivité du secteur touristique, des efforts considérables doivent être entrepris, notamment au niveau des normes sanitaires et de la formation des communautés locales dans l'encadrement touristique. En effet, comme nous le verrons par la suite, de nombreux pêcheurs et agriculteurs s'improvisent guides

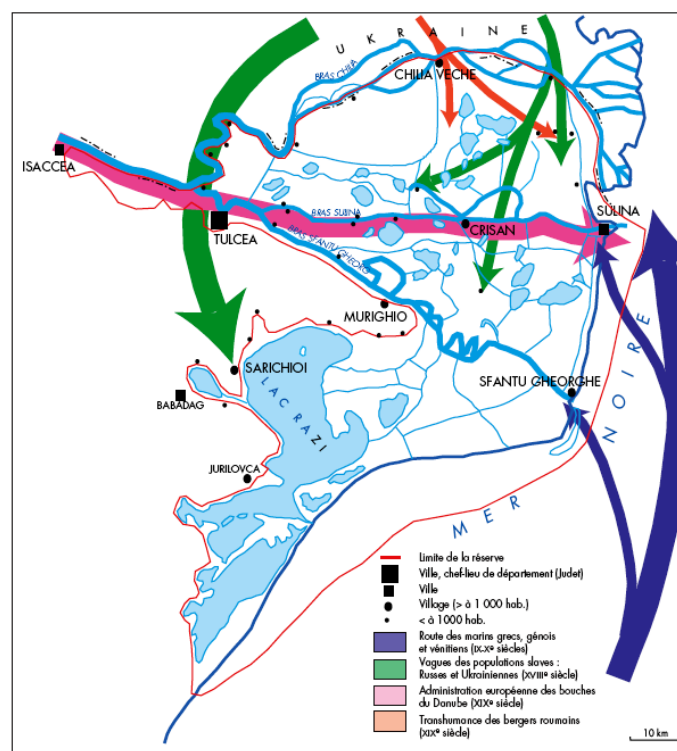
³⁰⁴ Rudescu L., Banu A. C., (1969), *la Bibliographie roumaine du Danube inférieur*, rassemblé par la Commission Nationale de la République Socialiste de Roumanie, Bucarest, pour l'UNESCO 269 p.

touristiques et proposent des services d'hébergement qui ne répondent pas toujours à la demande du visiteur et des gestionnaire.

6.1.3.2. Une réserve isolée

Selon Dobraca L., « la création d'une réserve de la biosphère dans le delta du Danube a compliqué les rapports fragiles homme-environnement. L'espace du delta, structuré par les activités liées à l'eau, avait été bouleversé par des aménagements peu respectueux de l'environnement (1946-1989). La mise en place d'une administration écologiste en 1991 (objectifs scientifiques, valorisation dans la logique du développement durable, actions de contrôle et de protection) a limité l'ampleur des dégâts sur l'environnement, mais a multiplié les contraintes pour la vie humaine »³⁰⁵. Le delta, apparemment lieu d'échange, est cloisonné entre des frontières encore relativement étanches. Il constitue un espace marginalisé sous l'influence d'acteurs l'ayant progressivement approprié (document 6.5.). Aussi, l'abondance des eaux du delta crée un déficit d'espaces, contraignant les communautés locales à s'installer sur le seul habitat possible : les levées de sable d'origine marine. Malgré les mesures de protection de la population effectuées ces dernières années, certains villages sont toujours menacés par des inondations fréquentes. La sécurité des habitants du delta était incertaine, par les aléas climatiques, et la dégradation du niveau de vie. Ainsi, la fragilité du delta et de sa population mettent en évidence la difficulté d'humanisation de cet espace.

Document 6.5. Principales étapes de l'appropriation deltaïque



Source : Dobraca L. (1999), « La gestion des aires critiques : le delta du Danube entre isolement et réserve », *Mappemonde* 53 (1).

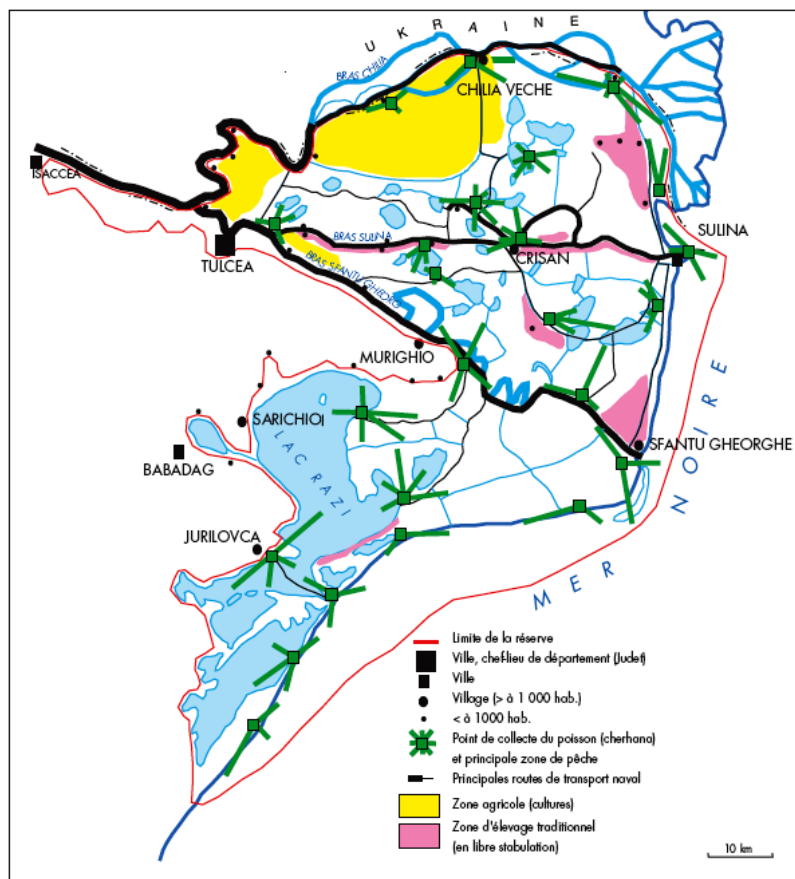
Le Danube arrive à Tulcea en un bras unique (bras de Tulcea) puis se en trois bras: Chilia, Sulina et Sf. Gheorghe (complexe du delta) qui se jettent dans la mer Noire.. Le bras ou le

³⁰⁵ Dobraca L. (1999), « La gestion des aires critiques : le delta du Danube entre isolement et réserve », *Mappemonde* 53, (1).

Canal Sulina long de 64 km, est le plus court des canaux et il assure le trafic maritime. Le bras Sf.Gheorghe, 109 km, est le plus ancien du Danube. Enfin, le bras ukrainien Chilia 119 km, se divise en plusieurs petits bras secondaires et se déverse dans la mer Noire en formant un delta secondaire. Les lacs occupent les plus basses surfaces. D'une profondeur de 3 m environ, ils sont liés par de nombreux canaux et sont d'un pittoresque distinctif. Les landes occupent les plus grosses surfaces dans le delta (plus de 50 %). Elles sont situées entre les lacs, les canaux et les bras du Danube. Les surfaces de terre sèche sont éparpillées entre les bras du Danube, le littoral, les canaux, les lacs et les landes, occupant environ 18 % de l'étendue du delta. En bord de mer, on retrouve la plus longue plage du pays, qui s'étend sur 33 km, entre Sulina et Sf.Gheorghe.

Le delta se voit peu à peu fragilisé, notamment par la forte industrialisation du XXe siècle. Par sa position stratégique, cet espace a été transformé par de grands travaux pour la navigation et le transport marchand et humain. La communauté scientifique est devenue le fervent défenseur « d'une organisation naturelle de l'espace, limitée à une exploitation traditionnelle, fondée sur les activités des communautés locales, surtout la pêche »³⁰⁶. Les politiques, quant à eux, ont vu dans le delta une opportunité de promouvoir des projets d'aménagement de grande envergure afin de favoriser l'activité économique de la région (document 6.6.).

Document 6.6. Valorisation de l'activité deltaïque

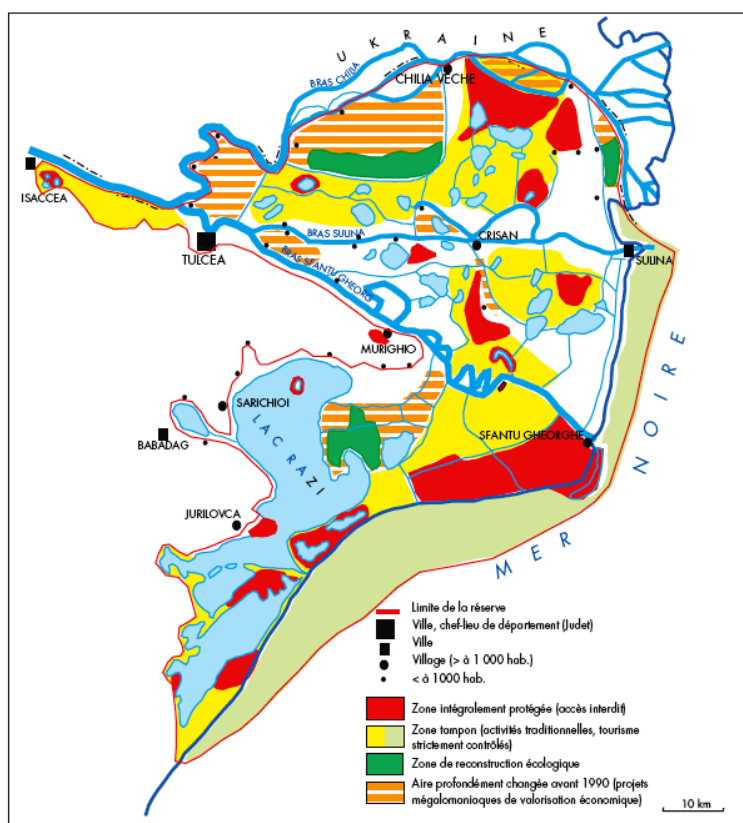


Source : Dobraca Lucian, (1999), *op. cit.*

³⁰⁶ Dobraca L. (1999), *op. cit.*

La communauté locale, majoritairement slave, a un mode de vie traditionnel fondé sur la pêche, les élevages et l'agriculture de subsistance. Mais les stratégies de mise en valeur et le « *programme de valorisation économique complexe des ressources deltaïques* » des années soixante ont fortement déstabilisé l'équilibre naturel du milieu, ainsi que la réorganisation des activités humaines traditionnelles à l'exploitation intensive. La chute du régime communiste en 1989 a permis à la communauté internationale de constater les dégâts provoqués par l'exploitation intensive de l'espace et de contribuer à la mise en place de projets d'intérêt écologique. Aussi, de nouvelles réglementations visant à reconstituer la richesse et la qualité naturelles sont créées, limitant l'accès des communautés locales aux ressources. La « *réserve de la biosphère* », reconnue comme zone naturelle du patrimoine mondial est créée en 1991 afin de répondre aux objectifs de protection et de conservation des espaces d'intérêt écologique. La réserve de la biosphère comprend 18 zones de protection intégrale au cœur desquelles seulement les activités scientifiques sont autorisées. Des zones-tampons limitent l'impact des activités humaines dans les zones centrales protégées (document 6.7.). Le delta comprend réserves naturelles majeures. Certains sites abritent des espèces végétales rares faisant partie de la « *Liste Rouge Nationale* ». La faune présente un intérêt scientifique, 3 500 espèces sont identifiées dans la réserve de la biosphère. Le delta du Danube possède un potentiel touristique remarquable, notamment par la présence d'aires protégées : 47 réserves naturelles et 44 monuments de valeur historique exceptionnels. La flore et la faune de ces sites présentent un intérêt économique et touristique. Le classement des différentes aires protégées est pris en considération selon le système IUCN³⁰⁷ (annexe.

Document 6.7. Zones protégées par la réserve



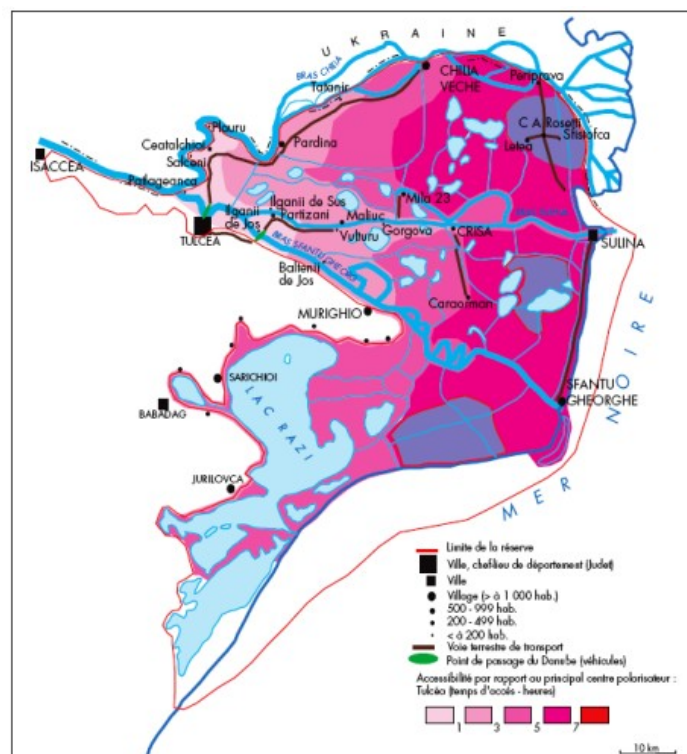
Source : Dobraca L., (1999), op. cit.

³⁰⁷ Union internationale pour la conservation de la nature

Les paysages du delta (steppes, pâturages forestiers, prairies, lacs, rivières, canaux, îles de sable, marais et lagons, dunes, landes, plages et lieux fossilifères ...) donnent une beauté visuelle aux visiteurs. Le paysage de collines, présentant des roches cristallines et sédimentaires, donne un relief appuyé et lourd, séparé par des vallées étroites.

Parmi les acteurs s'étant appropriés le delta, la population locale semble isolée par la distance et le temps d'accès aux services des villes comme Tulcea, chef-lieu du département, et Sulina, seule ville du delta. La possibilité de déplacement n'est possible que par les eaux, ce qui ralentit la communication et le transport. Ainsi, la dépendance envers les transports fluviaux est très contraignante pour les communautés locales et les visiteurs. Elle constitue également un problème d'approvisionnement en biens de consommation et en services médicaux. L'aménagement d'une route entre Tulcea et Sulina a souvent été envisagé, mais se heurte aux acteurs écologistes. Les besoins quotidiens de la population locale s'opposent aux contraintes écologiques. Cela implique des tensions et des conflits qui ont tendance à s'intensifier. Les objectifs de protection et de préservation de la nature envisagés par la réserve négligent parfois l'intérêt social des communautés locales, en limitant ou interdisant l'accès à certains sites et l'exploitation de certaines ressources. La réglementation des espaces protégés devrait donc s'assouplir afin de permettre à ces populations isolées l'usage des ressources, nécessaires à leur survie. L'isolement du delta (document 6.8.) est également un frein à l'activité touristique. Il faut environ cinq heures de bateau pour arriver à Sulina, seule ville du delta.

Document 6.8. Isolement et accessibilité deltaïque

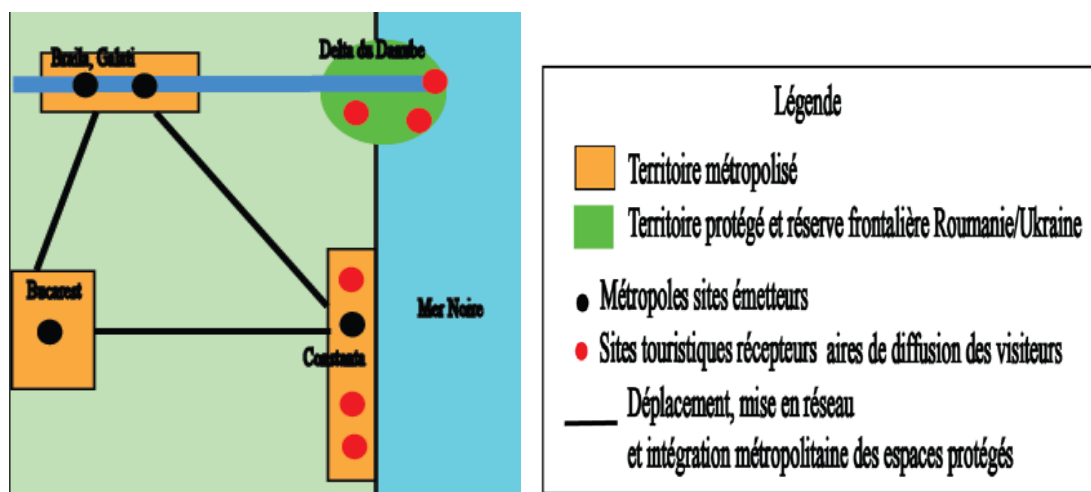


Source : Dobraca L. (1999), op. cit.

Ce delta représente la fusion entre le fleuve du Danube et la mer Noire. Il est le lieu d'un brassage ou d'une lente interpénétration d'éléments contraires entre la terre et l'eau, engendrant des effets sur la biodiversité, d'une richesse inégalable quant à la beauté de ses paysages. Ceci fait naître des interrogations concernant la mise en valeur ou la conservation

d'un espace naturel isolé. Les espaces protégés du delta du Danube ne sont pas intégrés au système métropolitain et paraissent isolés des zones urbaines et difficiles d'accès. Le delta est fortement séparé des zones urbaines du littoral, et n'est pas intégré au système urbain (document 6.9.). Par son isolement des zones urbaines et son accessibilité limitée aux voies fluviales, le delta est un lieu « qui se mérite ».

Document 6.9. Une réserve frontalière isolée



Source : élaboration personnelle

Un dernier facteur important à prendre en considération est la situation conflictuelle entre la Roumanie et l'Ukraine concernant la zone du bras Chilia.

6.1.3.3. Zone frontalière sous tension

Avec la deuxième phase d'agrandissement du canal de Bistroe, les écologistes roumains accusent l'Ukraine de faire baisser le niveau des eaux du delta. Ils dénoncent un détournement des eaux, dû aux importants travaux entrepris en 2004 pour développer le trafic fluvial et redynamiser l'activité portuaire. L'Ukraine a entrepris depuis, des travaux de très grande ampleur, pour que le canal d'une longueur de cinquante kilomètres atteigne une profondeur et une largeur capable d'accueillir la circulation des porte-conteneurs et supertankers. Ce chantier d'agrandissement du canal envisage de faciliter l'accès à la mer Noire, mais porte atteinte au système d'écoulement en détournant les eaux du Danube. De plus, le trafic perturbe le système environnemental, par la pollution sonore et les effluves de gasoil. Malgré ces constats, les travaux et recherches sur l'impact du canal restent aujourd'hui sans suite. La concurrence des pays du delta est très forte, notamment pour développer les routes marchandes et énergétiques en direction de l'ouest, au détriment de la coopération qui est quasi inexistante. La création des canaux de Constanta, Sulina et de Bistroe (Ukraine), va fortement intensifier le trafic marchand en direction de l'Ouest, mais pose toutefois de nombreux problèmes. En effet, l'Ukraine et la Roumanie s'accusent mutuellement de dégrader les eaux du Danube par son activité commerciale. De plus, l'Ukraine qui a déplacé unilatéralement en 2009 sa frontière maritime vers Sulina, a provoqué un conflit concernant la limite frontalière du delta. Le litige perdure entre ces deux pays qui revendiquent chacun une frontière différente (document 6.10.).

Document 6.10. Conflits au cœur du delta du Danube



Source : élaboration personnelle

Ces conflits concernant les activités marchandes de l'Ukraine et de la Roumanie dans le delta, empêchent la création d'un espace protégé transfrontalier. En effet, les réserves ukrainienne de Chilia et roumaine du delta ont des spécificités favorables à une gestion commune. Toutefois, la situation et le contexte ne sont pas propices à une organisation transfrontalière de cet espace. En effet, malgré les démarches en cours, le nord du delta est considéré à la fois comme zone de conflits et constitue un obstacle à la coopération entre les deux pays et à la création d'une réserve internationale (document 6.11.).

Document 6.11. Réserves roumaine et ukrainienne du delta du Danube.



Après avoir présenté l'espace du littoral roumain de la mer Noire et le delta du Danube ainsi que l'activité touristique qui s'y déroule, nous allons présenter les sites d'étude, puis les résultats des enquêtes menées sur le terrain.

6.2. Sites sélectionnés pour l'étude

Nous présenterons dans un premier temps le village de Sulina, dans le delta du Danube, pour ensuite décrire la station balnéaire de Mamaia et le village de Vama-Veche.

6.2.1. Sulina : village traditionnel et touristique du delta du Danube (site 3.1.)

6.2.1.1. Présentation du site

Dans le département de Turda, Sulina est un village qui compte moins de 5 000 habitants. Il se situe à l'extrémité du delta, au point le plus à l'est de la Roumanie et de l'UE. Positionné à l'embouchure du Danube dans la mer Noire, ce village a un potentiel touristique remarquable grâce à sa proximité avec une vaste plage de sable, la forêt Letea et le complexe lacustre Rosu-Lumina. Sulina se développe avec sa dénomination de port franc en 1870. Ce dernier, sur la rive occidentale de la mer Noire, prend une importance marchande par le transport fluvial. La plage, elle, se consacre à une activité balnéaire discrète. Par ailleurs, hormis le village traditionnel, la plage et le complexe Danubien, on trouve à Sulina l'ancien phare qui marque le point zéro du Danube. Toutefois, Sulina connaît actuellement une forte crise démographique et économique, causée par l'exode rural.

Document 6.12. Paysage et phare de Sulina

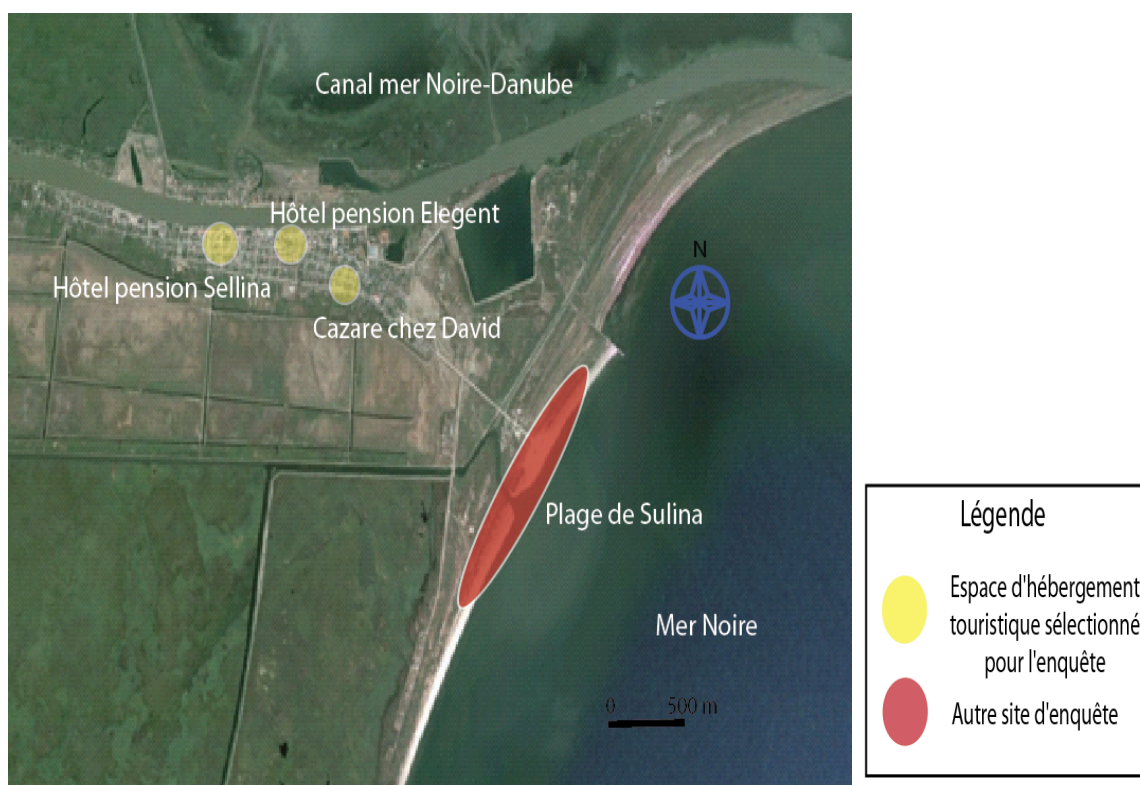


Source : photos personnelles

6.2.1.2. Echantillon et site d'enquête à Sulina

Les entretiens effectués à Sulina se sont déroulés sur les lieux fréquentés par les touristes, comme les quais du port (au centre-ville), la plage (à environ 1 km du village), ainsi qu'au sein des espaces d'hébergement touristique (hôtel Elegend, pension Sellina et la Cazare David (document 6.13.). J'ai interrogé au total vingt personnes : dix touristes (cinq externes et cinq internes), cinq membres de la population locale et cinq professionnels du secteur touristique (annexe 1.8.), afin de collecter leurs témoignages concernant l'appropriation spatiale touristique. Ces entretiens ont été réalisés en face à face à l'aide des grilles d'enquête (annexe 1.4., 1.5., et 1.6.).

Document 6.13. Sites d'enquête à Sulina



6.2.2. Mamaia : station balnéaire phare du littoral roumain (site 3.2.)

6.2.2.1. Mamaia, station balnéaire intégrée à Constanta

La station balnéaire de Mamaia est intégrée à la seconde ville du pays : Constanta, ville portuaire de l'est de la Roumanie, chef lieu du département du même nom. Les origines de la ville de Constanta rattrapent la légende puisqu'elles apparaissent dans le récit de Jason et des Argonautes³⁰⁸. La première cité nommée Tomis, qui signifie « *coupée en morceau* »³⁰⁹ est fondée par les Grecs au Ve siècle avant J.-C., puis devint romaine cinq siècles plus tard. L'empereur Constantin (306-337) fortifie et développe la ville, qu'il rebaptise Constanta en l'honneur de sa sœur³¹⁰. Au XIXe siècle, Constanta se développe, grâce à la ligne de chemins de fer et des routes qui la relie à Bucarest. Au début du XXe siècle, elle devint une station balnéaire à la mode, fréquentée par l'ensemble des monarchies européennes. Les principaux centres d'intérêt de Constanta sont le port et le canal reliant la mer Noire au Danube. D'un point de vue touristique, on y trouve le musée historique et archéologique doté de pièces et de statues romaines du IIe siècle, et les vestiges des thermes.

Constanta est la plus grande ville du littoral et la deuxième ville de Roumanie grâce à la présence du plus grand port commercial de la mer Noire. Le port de Constanta est le quatrième plus grand port d'Europe après Rotterdam, Antwerpen et Marseille. Il se situe sur le couloir européen numéro 7: Constanta- Canal Danube-Mer Noire- Canal Danube-Main- Rhin-

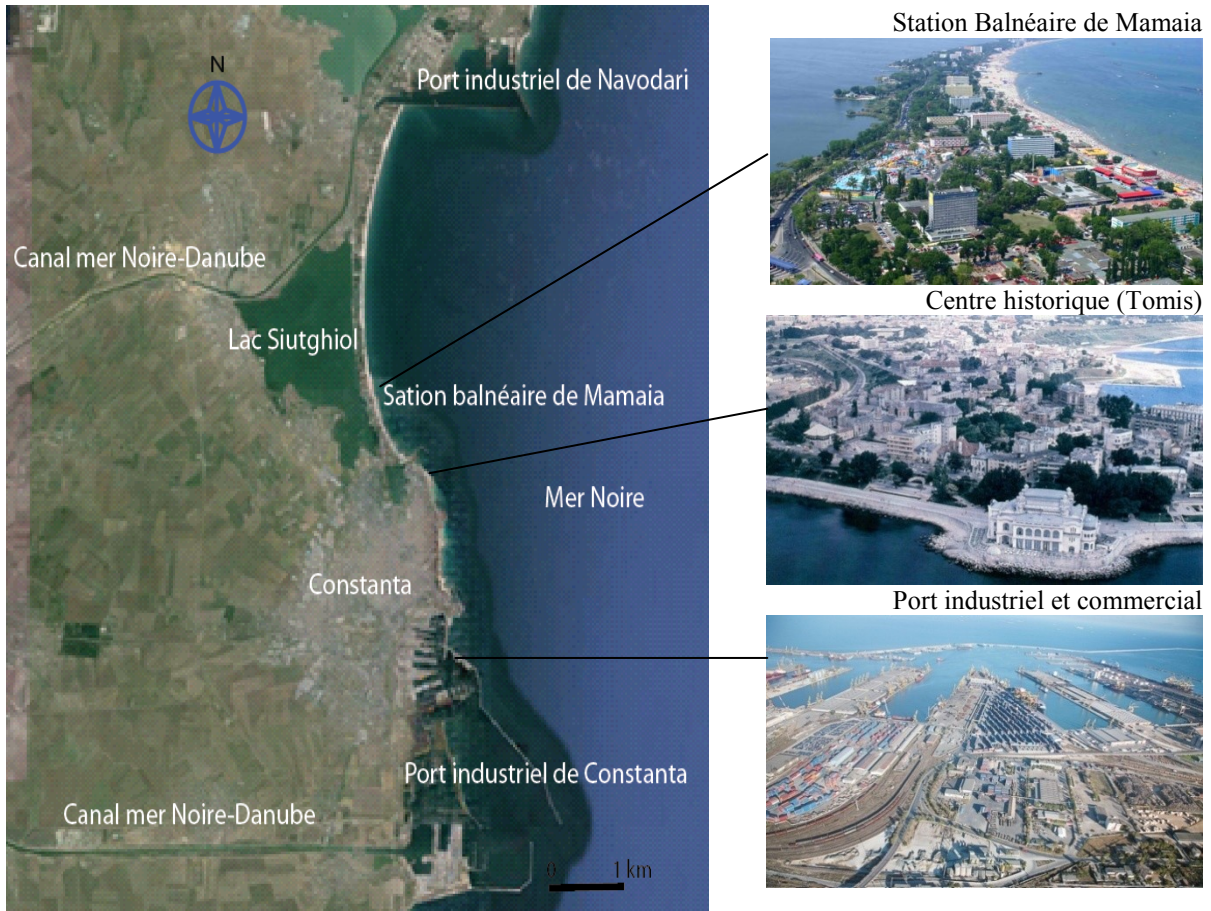
³⁰⁸ Dans l'Odyssée, Jason et les Argonautes apparaissent dans le livre XII

³⁰⁹ Médée, la bien-aimée de Jason, aurait été découpée en morceaux par son frère et jetée à la mer près de la ville actuelle

³¹⁰ Lonely Planet, 2007, p. 213

Rotterdam. Cette ville offre par sa position un point d'accès au littoral et de départ vers les autres stations. La ville englobe la cité antique de Tomis, le port commercial, et la station de Mamaia, qui remplit des fonctions économiques et touristiques, et a un rôle de base balnéaire permanente (document 6.14.).

Document 6.14. Vue d'ensemble de Constanta et Mamaia



Source, élaboration personnelle, d'après image satellite Landsat et photos aériennes obliques

Au centre ville, on trouve les traces de la première cité (Tomis), qui actuellement regroupe un grand nombre d'activités touristiques. On y trouve le casino du XIXe siècle, des musées et les points d'accès routiers et ferroviaires (document 6.15.).

Document 6.15. Centre historique de Constanta (Tomis)



Source : d'après photo oblique du centre historique de Constanta

6.2.2.2. Présentation de la station touristique de Mamaia

Mamaia est la plus grande et la plus célèbre station balnéaire du littoral roumain de la mer Noire. Cette station est souvent considérée comme un quartier de la ville de Constanta. Elle se trouve sur la bande de sable qui sépare le lac Siutghiol de la mer Noire. Cette ceinture, étendue sur 8 kilomètres, a permis des aménagements touristiques importants sur les deux rives (le lac et la mer) avec une belle promenade et une plage de sable sur le cordon littoral. Les hôtels commencent à se dresser au début du XXe siècle, puis se développent fortement à la période communiste, qui voit surgir de gigantesques hôtels de plus de 15 étages et un village du Club Méditerranée notamment. La station possède une excellente base nautique, de nombreux hôtels (allant de 2 à 5 étoiles), bars, restaurants, discothèques etc. Aussi, il existe un téléphérique suspendu à 50 mètres de hauteur, long de 2 000 mètres et desservant la station en deux arrêts, avec une capacité de transport de 600 à 1 500 personnes/heure. Cette station balnéaire utilise actuellement une image de marque touristique orientée vers le soleil, la mer et le ciel bleu pour faire venir les touristes, comme l'illustre son logo (document 6.16.)

Document 6.16. Logo promotionnel de Mamaia



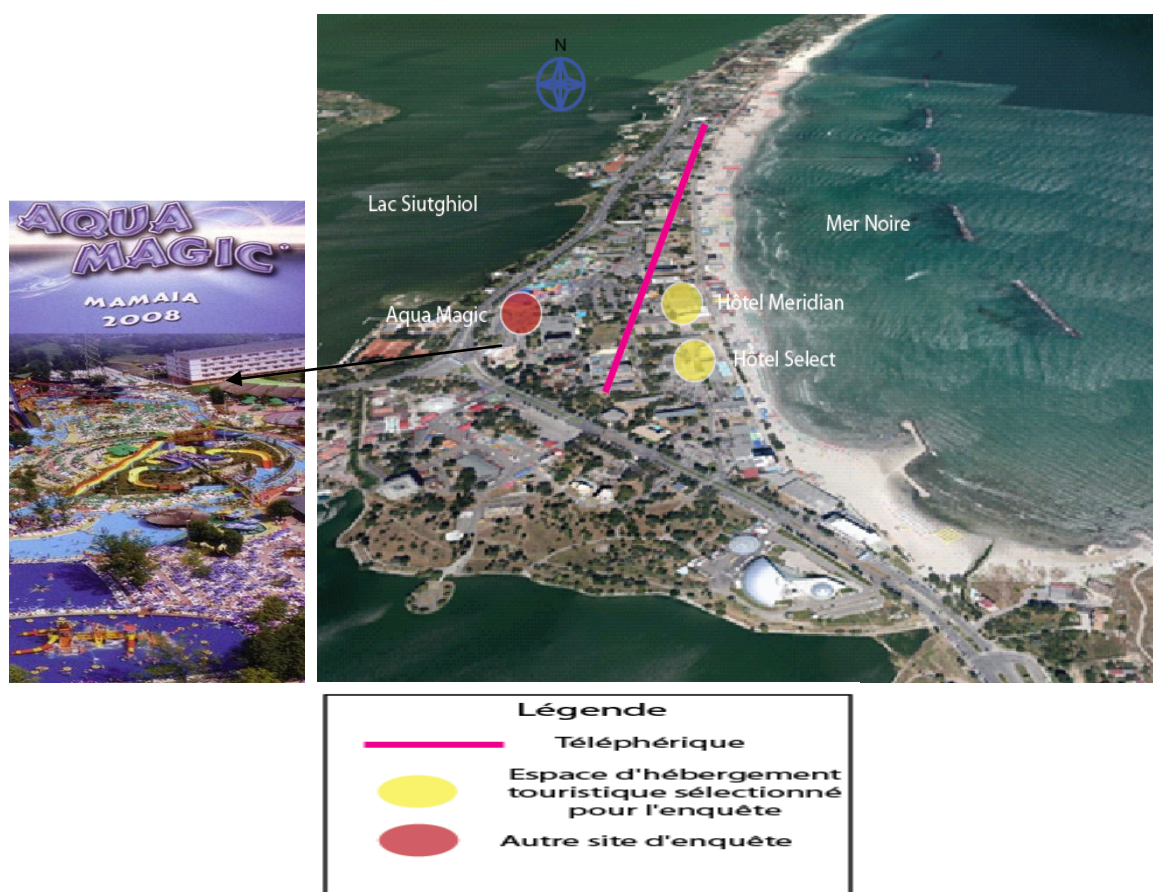
Source : Office du tourisme de Mamaia

L'axe routier principal traverse la station et fait la liaison entre Constanta et Navodari. Sa position est très favorable à l'accessibilité touristique, par la présence de l'aéroport, la gare, le port et l'autoroute desservant Constanta. Mamaia est une station balnéaire permanente, mais peu fréquentée hors saison estivale. Aussi, ce site est très peu habité l'hiver mais surfréquenté l'été. Mamaia est sans conteste la station préférée et la plus prisée des touristes sur le littoral, suivie par Eforie et Costinesti.

6.2.2.3. Echantillon et sites d'enquête à Mamaia.

Comme pour Sulina, j'ai effectué les entretiens auprès de vingt personnes : 10 touristes (cinq internes et cinq externes), cinq membres de la population locale et cinq professionnels du tourisme (annexe 1.8.). Ces entretiens se sont passés dans les lieux touristiques, comme le parc d'attraction Aqua Magic, le centre-ville et les plages, ainsi que dans les espaces d'hébergement touristique comme les hôtels Select et Meridian (document 6.17.).

Document 6.17. Site d'enquête à Mamaia



Source : élaboration personnelle, d'après image satellite Landsat

Après la station balnéaire de Sulina, le dernier site étudié sur le littoral roumain est Vama Veche, que nous allons présenter avant de livrer les résultats de l'ensemble des enquêtes.

6.2.3. Vama Veche : station touristique alternative (site 3.3.)

6.2.3.1. Présentation des sites d'enquête à Vama-Veche

Vama Veche (la vieille frontière) se situe dans le département de Constanta, à environ 1 kilomètre de la frontière avec la Bulgarie. C'est la dernière station balnéaire au sud de la Roumanie. Peuplée de 180 habitants, cette bourgade est encore préservée du béton et devient un lieu privilégié pour les étudiants « sans le sous ». Vama Veche devient de plus en plus populaire chez les communautés hippie et punk présentes en Roumanie et en Bulgarie. Ce village est devenu en quelques années un lieu de rassemblement alternatif pour une jeunesse en mutation. L'organisation d'événements culturels et musicaux en été a fortement participé à cette évolution. Du premier mai, qui marque un rassemblement d'ouverture de la saison d'été (et qui coïncide avec la pâque orthodoxe), jusqu'en septembre, la plage devient un camping gratuit, avec de nombreuses scènes de concert et pailloles, qui seront brûlées en fin de saison. L'événement majeur est le festival Stufstock, qui rassemble des dizaines de milliers de touristes. Vama Veche est un lieu de liberté pour la jeunesse roumaine. Les tentes peuvent être plantées sur la plage, des feux peuvent être faits et les naturistes se baladent sans problème. Cependant, étant donné que tout est brûlé en fin de saison, le village conserve encore son caractère d'origine hors saison, malgré l'euphorie estivale.

Document 6.18. Plage de Vama-Veche

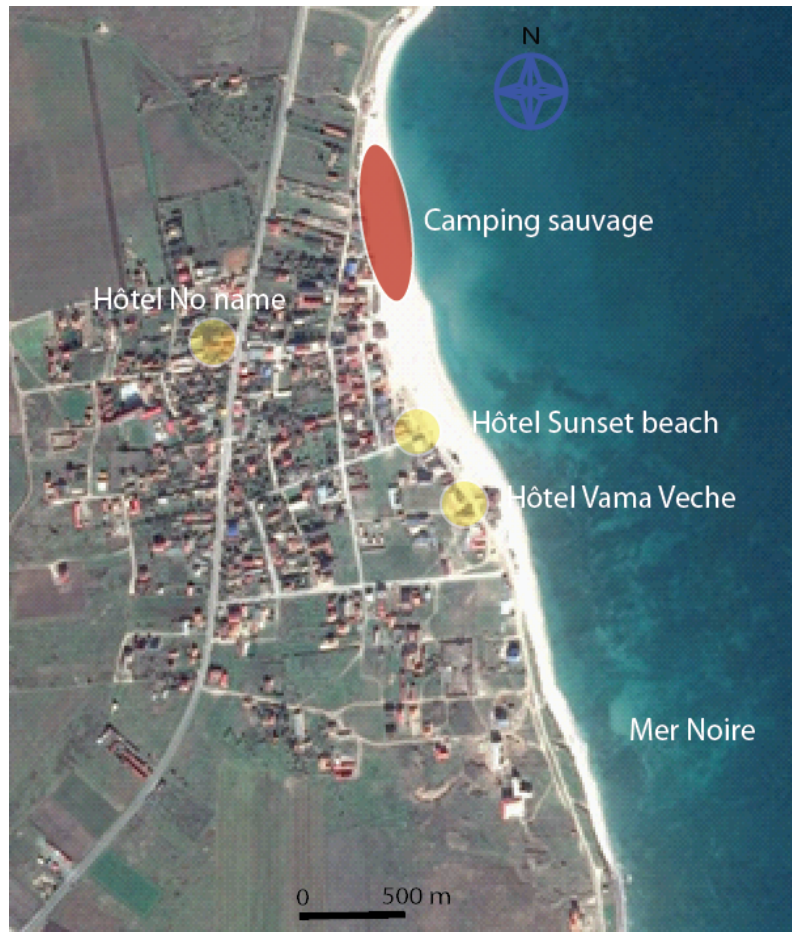




Source : photo personnelle de terrain 2012

6.2.3.2. Echantillon et site d'enquête de Vama Veche

Comme pour les espaces d'étude précédents, j'ai récolté vingt entretiens, auprès de dix touristes, cinq membres de la population locale et cinq professionnels du secteur (annexe 1.8.). J'ai pu faire ces entretiens sur les espaces comme le centre du village, la plage où se trouvent le camping sauvage et les hôtels comme Sunset beach, No name, et Vama Veche (document 6.19.).

Document 6.19. Sites d'enquête à Vama-Veche



Légende	
	Espace d'hébergement touristique sélectionné pour l'enquête
	Autre site d'enquête

Source : élaboration personnelle, d'après image satellite Landsat

Après avoir présenté les concepts, les enjeux, et sites de l'enquête, nous allons analyser l'ensemble des résultats des enquêtes réalisées sur le littoral roumain de la mer Noire. Nous verrons au travers des représentations et usages des touristes, des populations locales et des professionnels du secteur, leur vision de l'appropriation spatiale touristique.

6.3. Analyse des résultats de l'enquête 2 sur le littoral roumain de la mer Noire (Territoire 3)

Ayant présenté les objectifs et contextes de l'enquête, il s'agit maintenant d'analyser les conduites d'appropriation spatiale touristique du littoral roumain de la mer Noire, au travers de l'analyse des représentations et usages sur cet espace. Dans un premier temps, nous verrons les visions et les pratiques touristiques (enquête 2A), pour ensuite questionner les populations locales (enquête 2B) et enfin, nous présenterons les résultats obtenus auprès des professionnels du tourisme (enquête 2C).

6.3.1. Résultats des entretiens réalisés auprès des touristes (enquête 2A)

Le littoral roumain est dans une situation paradoxale. En dépit d'une forte industrialisation, du trafic portuaire et des discours produisant une image négative, la fréquentation du littoral est très forte en juillet et août. J'ai fait ces entretiens au cours de mes séjours d'étude de terrain sur le littoral. J'ai pu me rendre à Sulina (site 3.1.), Mamaia (site 3.2) et Vama Veche (site 3.3.) afin d'interroger les touristes sur place, à l'aide de la grille d'analyse d'entretiens (annexe 1.4.). Des touristes roumains et étrangers (Allemands, Français, Italiens, Bulgares, etc.) ont participé à cette enquête, effectuée en français, anglais et roumain. La moitié des entretiens a été réalisée auprès de touristes roumains provenant de Bucarest principalement. Le reste de l'échantillon se compose de touristes étrangers.

6.3.1.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des touristes interviewés

J'ai pu m'entretenir au total avec trente touristes sur le littoral roumain, afin de distinguer leur choix, leur motivation, et le type de tourisme pratiqué, pour ensuite identifier les problèmes rencontrés. L'échantillon comprend autant de touristes roumains que d'étrangers (document 6.20.).

Document 6.20. Provenance de l'échantillon d'enquête

Provenance touristique/ lieu des entretiens/	Sulina (site 3.1.)		Mamaia (site 3.2.)		Vama-Veche (site 3.3.)	
	interne	Externe	interne	externe	interne	externe
Nombre	5	5	5	5	5	5
Total	10		10		10	

Les données sociodémographiques des sondés (âge, sexe, niveau de revenu et CSP) sont représentatives de la population touristique présente sur place. La tranche d'âge des sondés est comprise entre 18 et 62 ans, mais le poids des catégories d'âge des personnes participants à l'enquête est différent selon le site d'étude. La catégorie d'âge des plus jeunes (18-29 ans) représente plus de la moitié de l'échantillon des personnes interrogées à Mamaia et Vama Veche (document 6.21.), illustrant que les jeunes sont la population la plus présente et la plus ouverte vers le tourisme balnéaire du littoral roumain. Ceci est dû aux rassemblements et fêtes lors des vacances d'été, (pâques orthodoxe, Stufstock etc.) qu'on peut assimiler au spring break américain, et font partie de la culture étudiante roumaine. En revanche, Sulina attire un public de catégorie d'âge plus variée et donc plus âgée.

Document 6.21. Catégories d'âge

Lieu d'enquête et d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Provenance touristique						
18-29 ans	1	2	3	3	3	4
30-39 ans	1	1	1	1	1	1
40-49 ans	1	1	1	1	1	0
50-59 ans	1	1	0	0	0	0
Plus de 60 ans	1	0	0	0	0	0

La structure par sexe de l'échantillon (document 6.22.) respecte un équilibre entre hommes et femmes.

Document 6.22. Structure des interviewés par sexe

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Provenance						
Masculin	3	3	2	2	2	3
Féminin	2	2	2	3	3	2

Les touristes étrangers sont, du point de vue des revenus, de classe moyenne européenne. Leur revenu moyen se situe autour de 1 000 euros, il est bien plus élevé que le revenu des touristes roumains (document 6.22.). De plus, le niveau de revenus mensuels des touristes roumains des stations de Mamaia et de Vama Veche sont majoritairement dans la catégorie de bas revenus (moins de 1500 rons, soit environ 350 euros)³¹¹. Tandis qu'à Sulina, la moyenne des revenus des touristes est supérieure à la moyenne nationale.

Document 6.23. Répartition par catégorie de revenus (en euros)

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Provenance						
Moins de 350	0	0	2	0	3	0
351-500	1	0	2	0	2	1
501-1000	3	1	1	3	0	3
Plus de 1001	1	4	0	2	0	1

Si on corrèle le niveau de revenus et la catégorie d'âge, Mamaia et Vama Veche semblent être des stations balnéaires populaires rassemblant principalement des jeunes de moins de 30 ans, principalement étudiants, alors que Sulina rassemble des personnes plus âgées et aisées. Ceci se confirme par l'étude du profil de la catégorie socioprofessionnelle (CSP) des touristes interrogés. La CSP étudiante et employée représente la population majoritaire au sein de la station de Mamaia, alors qu'à Vama Veche, les étudiants et chômeurs sont les plus représentés. Les jeunes étudiants et employés représentent la catégorie prépondérante actuellement, contrairement aux années communistes où la population ouvrière était d'une proportion bien plus forte. Cela met en évidence la baisse de la fréquentation des ouvriers, notamment due à la réorganisation industrielle et syndicale. Toutefois, Sulina attire une

³¹¹ Le salaire moyen mensuel net en Roumanie est d'environ 1400 ron 330 euros 1euro=4,2 rons)

population éclectique de touristes, aussi bien représentée par les employés, cadres, ouvriers, etc. (document 6.24)

Document 6.24. Répartition par CSP

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Agriculteurs	1					
Artisans, commerçants, cadres, professions libérales et chefs d'entreprise	1	1				
Employés	1	1	2	2		1
Ouvriers	1					
Etudiants		2	3	3	3	3
Chômeurs					2	1
Retraités	1	1				

6.3.1.2. Modalités du choix de la destination

Les vacances sur le littoral étaient un devoir social à l'époque communiste et sont devenues une habitude nationale pour les roumains. Les facteurs déterminant le choix de la destination sont fortement orientés sur le prix et les activités de divertissement et de loisirs à Mamaia et à Vama Veche. Les touristes recherchent le meilleur rapport qualité/prix, facteur mobilisateur principal du choix de destination. La motivation s'oriente vers les prix, moins chers qu'à l'étranger. Un touriste roumain rencontré à Vama Veche précise ironiquement qu'« *on ne vient certainement pas ici pour la qualité des services* ». Aussi, la proximité entre Bucarest et les plages ensoleillées du littoral est également évoquée par un touriste interne, comme facteur déterminant son choix de destination. Les discours des touristes mettent en avant une fréquentation due « *aux atouts des paysages de la région* », « *il y a la mer, les plages de sable, les plaines pour se balader, etc.* ». Aussi, les discours des personnes interrogées témoignent d'un déplacement vers des espaces ayant des atouts géomorphologiques et climatiques, favorisant les activités touristiques, le bien-être et le plaisir des visiteurs. Les touristes disent « *chercher des endroits où il y a le soleil et la mer, durant la saison estivale* ».

En revanche, certains témoignages insistent sur « *la volonté de trouver des lieux paisibles pour le repos* », comme c'est le cas pour Sulina. Les touristes se rendent à Sulina pour la beauté des paysages, la tranquillité et la découverte. La qualité des services est seulement mentionnée par un touriste interne à Mamaia. Les activités de loisirs se réduisant à la randonnée, au canotage et à la plage, elles ont peu d'importance dans les discours des touristes sur ce site. Ici, la découverte des paysages est le motif essentiel de la mobilité. Aucun touriste n'évoque l'accessibilité à Sulina, qui est un espace isolé. Les touristes rencontrés dans le delta mettent en avant le caractère « naturel » de cet espace. Ils nous disent « *être impressionnés par les paysages, le calme et la tranquillité* ». Les activités pratiquées sont la randonnée, la baignade, les balades en bateau ou la pêche. Les touristes sont pour la plupart des « *contemplatifs* » à la recherche « *d'une nature sauvage et préservée pour le moment* ». Ils sont également attirés par « *l'authenticité des sites et des gens rencontrés* ». Nous le verrons par la suite, les pratiques et représentations du delta (littoral nord) sont opposées à celle du littoral sud, où on observe des pratiques touristiques balnéaires de masse. Sur le littoral nord, « *On vient dans le delta pour se balader et être tranquille* ». Il est considéré comme un espace « *propre, car c'est une réserve naturelle protégée* ».

Document 6.25. Facteurs déterminants le choix des touristes

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Provenance						
Beauté des paysages, qualité environnementale	2	2				
Accessibilité, temps de déplacement			1			
Qualité des services, confort, propreté	0	0	1		0	0
Climat (saison)			1	1	1	1
Divertissement, loisirs			1	2	2	2
Prix			2	2	2	2
Tranquillité	2	1				
Découverte, nouveauté	1	2				

6.3.1.3. Outils et moyens de préappropriation touristique, préparation du séjour

6.3.1.3.1. Planification et programmation du projet de voyage

La plupart des touristes présents à Mamaia et Vama Veche planifient leur voyage moins d'un mois avant leur départ. La planification du voyage a été spontanée voir incertaine pour les touristes roumains. De nombreux touristes déclarent qu'il n'y a pas eu de planification du séjour (document 6.26.). Ce mode de consommation s'explique par la forte présence de jeunes, la proximité pour les roumains et la disponibilité des espaces d'hébergement touristique. Mais la non-planification pose un problème d'anticipation des flux et arrivées pour les professionnels du secteur. Toutefois, cela se justifie car la plupart des structures d'hébergement touristique ne propose pas de système de réservation en ligne par carte bleu. Seuls les tour-opérateurs proposent des transactions de pré-réservation. La qualité des services est donc peu garantie, créant une méfiance réciproque entre les touristes et les structures d'accueil. En revanche, à Sulina, les touristes prévoient leur séjour plus d'un mois avant le départ. De même, les touristes étrangers programment leur voyage environ un mois à l'avance. Ceci s'explique par la réservation des billets d'avion et des lieux d'hébergement, l'éloignement influençant ainsi la planification.

Document 6.26. Temps de planification du voyage

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
1 mois et plus	3	3	0	2	0	0
Entre 1 et 3 semaines	2	2	2	1	1	2
Moins d'une semaine	0	0	2	1	2	2
Pas de planification	0	0	1	1	2	1

6.3.1.3.2. Outils de préappropriation

L'accès aux informations et aux avis des consommateurs s'effectue essentiellement par internet, notamment pour comparer les offres proposées. La pratique la plus répandue est de

scanner ou « googliser » le lieu et les activités proposées (comme nous l'avons vu au chapitre trois). Cela traduit une forte autonomie et altérité des touristes, et la modernisation du tourisme par l'utilisation des TIC, les touristes devenant consommateurs entrepreneurs. Néanmoins, les touristes étrangers privilégient les guides de voyage en complément. L'information et la transmission orale fonctionnent bien dans le choix de la destination entre roumains. Là encore, la connaissance de l'offre se fait par le bouche à oreille et par les sites internet pour les touristes roumains. Le poids des TO est nul à Vama Veche, et assez faible à Sulina et Mamaia. Ceci s'explique en partie par le peu de promotion et de publicité sur ces sites.

Document 6.27. Outils de préappropriation

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Provenance						
Agences de tourisme, voyagistes, TO	0	1	0	1	0	0
Journaux, revus, publicité, guides de voyage	1	2	0	1	0	1
Internet	2	2	3	2	3	3
Télévision	1	0				
Connaissance (amis, famille)	1	0	2	1	2	1

6.3.1.3.3. Moyen de préappropriation : réservation/privatisation avant le départ

Les moyens de préappropriation utilisés sont dominés par la réservation des lieux d'hébergement touristique, comme à Sulina et Mamaia. La restauration et les activités sont peu planifiées sur les trois sites d'étude. En revanche, quasiment aucun moyen de préappropriation spatiale touristique n'est effectué par les touristes se rendant à Vama Veche. Ceci s'explique en partie par les personnes fréquentant ce site, principalement de jeunes étudiants en quête de liberté.

Document 6.28. Moyen de préappropriation

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Réservation hébergement	3	3	2	2	0	1
Réservation restauration	0	1	0	1	0	0
Réservation activité	0	1	0	1	0	0

6.3.1.4. Appropriation touristique sur place : analyse des usages

6.3.1.4.1. Période et durée de séjour

La période propice pour le tourisme se situe entre mai et septembre, où la durée d'ensoleillement est élevée, période idéale pour la cure héliomarine. Néanmoins, la période de séjour touristique sur le littoral se concentre sur les mois de juillet et août pour les trois espaces étudiés. Les conditions climatiques ainsi que la période de vacances scolaires justifient cela. Toutefois, il y a une tendance d'extension de la saison sur les mois de mai, juin et septembre, avec la mise en place d'une stratégie contre la forte saisonnalité. En effet, le programme gouvernemental incitatif « Une semaine à la mer » remporte un grand succès au

mois de septembre, grâce à des prix très attractifs. Les touristes se rendent également à Sulina en mai, juin et septembre afin d'éviter le flot de moustiques en plein été.

Document 6.29. Période de séjour

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Mois						
Mai	1	1				
Juin	1	2				
Juillet	2	1	3	3	2	2
Août		1	2	3	3	3
Septembre	1					

La durée du séjour est majoritairement de quatre à cinq nuits à Sulina et Mamaia. Cette moyenne diminue à Vama-Veche à deux ou trois nuits. Ceci s'explique par le prix élevé pour les jeunes touristes et l'itinérance de certains qui parcourent le littoral.

Document 6.30. Durée du séjour

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
1-2 nuits	0	0	0	0	2	2
3-4 nuits	3	3	2	1	3	3
5-7 nuits	1	1	2	3	0	0
Plus d'une semaine	1	1	1	1	0	0

6.3.1.4.2. Consommation touristique lors du séjour

Liée au niveau économique de chaque touriste, la somme dépensée lors des séjours est en moyenne de 300 euros par touriste à Mamaia et à Sulina. En général, les touristes sont prêts à dépenser plus d'un salaire mensuel pour un séjour de cinq nuits. En revanche, les touristes présents à Vama-Veche dépensent majoritairement moins de 250 euros lors de leur séjour. Par ailleurs, les touristes étrangers déboursent davantage que les touristes roumains.

Document 6.31. Somme dépensé par touriste

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Moins de 100 euros	0	0	0	0	2	0
Entre 100 et 250 euros	2	0	1	0	3	2
Entre 250 et 500 euros	2	3	3	3	0	3
Plus de 500 euros	1	2	1	2	0	0

La consommation s'oriente vers la restauration à Vama-Veche et très peu vers l'hébergement, les transports, et les activités. Cela s'explique car les jeunes étudiants sur place souhaitent économiser, tout en profitant. Ils ciblent alors l'essentiel (« *nourriture, alcool* ») pour passer leur séjour. Aussi, notons que les concerts et événements sont pour la plupart gratuits, pour attirer un public jeune. Le transport est évoqué comme source de

dépenses, mais est relativisé car considéré comme incontournable pour se rendre sur place. Certains touristes précisent qu'ils ont économisé en covoiturant. En revanche, à Sulina et à Mamaia, les dépenses s'orientent vers l'hébergement et les activités.

Document 6.32. Orientation de la Consommation

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Hébergement	1	1	2	2	1	1
Restauration	0	1	1	1	2	2
Activités	3	2	1	1	0	0
Transports	1	1	1	1	1	1

6.3.1.4.3. Activités touristique lors du séjour

Les activités de loisirs préférées s'orientent vers la spécificité marine du littoral et du delta du Danube. Le climat tempéré continental influence le choix des visiteurs et favorise le tourisme héliomarin. A Mamaia et Vama-Veche, les activités de divertissement et de relaxation dominent, suivies par les promenades. Les touristes présents à Mamaia disent également faire des activités culturelles, lors des visites des musées de Constanta par exemple. En revanche, à Sulina, ce sont les balades en bateau et la randonnée qui sont le plus pratiquées. Mais les touristes soulignent également le manque d'offre sur place. En effet, le marché est encore à développer sur le littoral.

Document 6.33. Activités de loisir préféré

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Randonnés, promenade, excursions	2	2			0	0
Promenade en bateau	2	2	1	1	0	1
Activités culturelles	1		1	1	0	0
Activités sportive					0	0
Activités de relaxation et divertissement		1	3	3	5	4

6.3.1.4.4. Mobilité et manière de voyager

Par ailleurs, les moyens de transport pour se rendre sur les sites d'étude sont divers et spécifiques à leur configuration. A Vama Veche, les touristes utilisent la voiture pour se rendre sur place (il n'y pas de ligne ferroviaire). A Mamaia, les touristes s'y rendent principalement en transport routier, suivis des transports ferroviaires et aériens, grâce à la présence de l'aéroport et de la gare de Constanta (document 6.34.). La mobilité en voiture domine, elle est préférée pour une plus grande indépendance et influence l'arrivée en petit groupe de touristes. Cependant, cela soulève le problème du nombre croissant de voitures, contrairement à Sulina, accessible exclusivement par voie fluviale. Les arrivées se font par bateau, au départ du port de Turda. Précisons que pour les touristes étrangers qui se rendent

sur le littoral roumain, la première étape de leur mobilité a principalement été effectuée par avion.

Document 6.34. Moyens de transport utilisés

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Routier	0	0	2	1	5	5
Ferroviaire	0	0	2	2	0	0
Aérien	0	0	1	2	0	0
Naval/fluviaire/maritime	5	5	0	0	0	0

Le littoral roumain de la mer Noire est une destination appréciée des groupes (familles, amis). Cette manière de voyager s'explique par la voiture comme moyen de transport favori et le peu de recherche de loisirs. A Mamaia et Vama Veche, les touristes s'y rendent en groupes d'amis essentiellement. Quelques touristes voyageant seuls ont aussi été interrogés. A Sulina, les groupes dominant également, mais certains sont venus à l'aide de voyagistes.

Document 6.35. Manière de voyager

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Seul	0	1	0	1	0	1
Avec la famille	1	0	0	0	0	10
En groupe (amis)	3	3	5	4	5	4
TO agence de voyage	1	1	0	0	0	0

6.3.1.4.5. Hébergement et restauration lors du séjour

Pour ce qui est des types d'hébergement touristique, les entretiens montrent une diversification de l'offre. Les touristes rencontrés à Mamaia et Vama Veche, ayant un petit budget, préfèrent les hôtels bas de gamme, les pensions bon marché, les appartements et les campings. A Vama-Veche, nombreux sont ceux qui pratiquent le camping sauvage sur la plage. En revanche, à Sulina, les pensions chez l'habitant sont prisées par les visiteurs.

Document 6.36. Type d'hébergement lors du séjour

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Hôtel	2	2	2	3	0	1
Appartement touristique	0	0	2	2	1	0
Pension gîte	3	3	0	0	1	2
camping	0	0	1	0	3	2

Par ailleurs, le choix de restauration est varié selon les sites étudiés. A Sulina et Mamaia, où certains touristes sont venus en TO, la restauration est en demi-pension ou *all-inclusive*. Les autres choisissent simplement le petit déjeuner ou ne réservent pas de repas. A Vama Veche, la plupart des touristes ne prévoient aucun repas lors du séjour. La restauration se fait « sur le pouce », par souci d'économie des jeunes. Ces derniers expliquent qu'ils se préparent à manger pour limiter les dépenses et rester un peu plus longtemps.

Document 6.37. Choix de restauration

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Aucun repas	1	1	1	1	3	2
Petit déjeuner	1	1	1	1	1	1
Demi-pension	2	2	2	2	1	1
All-inclusive	1	1	1	1	0	0

6.3.1.4.6. Ressources informationnelles sur place, moyen d'appropriation

Les sources d'information utilisées sur place sont dominées par internet et les TIC. Toutefois, les touristes étrangers interrogés utilisent également les guides de voyage. Les touristes externes s'informent plus dans les offices du tourisme, contrairement aux touristes roumains qui privilégient les sources d'information orales avec les habitants et les autres touristes.

Document 6.38. Ressources informationnelles d'appropriation

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Offices du tourisme, professionnels du secteur, guides	0	1	0	1	0	0
Population locale, autres touristes	2		2	0	2	1
Cartes, guides de voyage	0	2	0	3	1	2
Internet, TIC	3	2	3	1	2	2

6.3.1.4.7. Nouvelles représentations et changement de l'image perçue

D'un point de vue général, les touristes interrogés ont une meilleure représentation de l'espace visité. Les touristes étrangers déclarent majoritairement avoir une meilleure image qu'avant leur venue. Certains appréhendaient l'espace convoité, sans véritable raison et leurs craintes ne se sont pas vérifiées sur place. Seul un touriste externe rencontré à Mamaia déclare avoir une moins bonne image qu'auparavant. Il explique que la vision du port de Constanta a dégradé l'image perçue qu'il en avait. Aussi, les touristes roumains sont plus modérés et disent ne pas avoir changé leur représentation de l'espace visité.

Document 6.39. Nouvelle représentation

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Moins bonne	0	0	0	1	0	0
Identique	4	1	4	2	4	3
Meilleure	1	4	1	2	1	2

6.3.1.4.8. Motifs de mécontentement des touristes

Les mécontentements des touristes portent sur la qualité des services, la salubrité des plages et des hébergements, ainsi que les prix jugés trop chers, surtout par les locaux. Mais à Mamaia et

à Vama Veche, les touristes se plaignent de la surfréquentation. Celle-ci représente le problème majeur que rencontrent les touristes sur le littoral sud. De plus, la construction actuelle d'hôtels modernes à Sulina et Vama-Veche est perçue comme un risque d'augmentation de ce phénomène.

Document 6.40. Motifs de mécontentement des touristes

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Trop cher	2	0	2	0	1	0
Insalubre ou sale	0	0	0	1	0	2
Sur-fréquentation	0	0	2	2	2	2
Faible qualité des services	1	1	1	1	2	1
Manque d'activités	0	1	0	1	à	0

La qualité des services est jugée comme très moyenne voire basse et en dessous des offres étrangères pour l'ensemble de touristes rencontrés à Vama Veche. La quasi inexistence des services justifie le mécontentement des touristes. Toutefois, ceci ne constitue pas un frein à leur venue. A Mamaia, les touristes jugent la qualité des services comme satisfaisante, voire bonne. Par ailleurs, à Sulina, les touristes externes apprécient le côté pittoresque des services. Les touristes internes jugent les services moyens et veulent des services de meilleure qualité. Là encore, les touristes roumains préféreraient voyager à l'étranger si leur budget le leur permettait, pour découvrir de nouveaux espaces et profiter d'une meilleure qualité de services.

Document 6.41. Qualité des services

Lieu d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-Veche	
	interne	externe	interne	externe	interne	externe
Bonne	1	4	2	2	0	0
Moyenne	3	1	2	2	1	1
basse	1	0	1	1	4	4

Les entretiens mettent en évidence que les touristes viennent sur le littoral pour différentes raisons. Selon les discours concernant leurs représentations et usages touristiques de l'espace, les touristes rencontrés à Sulina se décrivent comme randonneurs et contemplatifs d'un paysage unique. A Vama Veche et Mamaia, les jeunes viennent davantage pour les festivités ou le *farniente* et sont à la recherche de sensations. Ces usages spatiaux touristiques sont-ils bien perçus par la population habitant ces lieux ? C'est ce que nous tenterons de mettre en avant par la suite.

6.3.2. Résultats des entretiens sur l'acceptance et la participation de la population locale (enquête 2B)

Au cours de mes séjours d'étude de terrain, j'ai effectué des entretiens auprès des populations locales présentes sur le littoral roumain de la mer Noire. Il s'agissait de récolter les opinions des habitants concernant leur acceptation et participation à l'appropriation spatiale touristique. Pour réaliser cette enquête, j'ai utilisé la grille d'entretien (annexe 1.5.) en questionnant leurs représentations et usages sur le littoral. J'ai eu l'occasion de récolter quinze témoignages (cinq sur chaque site) à Sulina (site 3.1.), Mamaia (site 3.2) et Vama Veche (site 3.3.). Avant de livrer les résultats des entretiens, voyons le profil de l'échantillon d'enquête.

6.3.2.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des habitants interviewés

La provenance de l'échantillon est représentative de la population habitant sur les sites d'étude.

Document 6.42. Provenance de l'échantillon d'enquête

Lieu d'enquête et d'entretien	Nombre
Sulina	5
Mamaia	5
Vama Veche	5
Total	15

La population rencontrée à Sulina est plus âgée que la moyenne de l'échantillon, étant donné le fort exode rural et le déclin démographique que connaît le delta du Danube. A Mamaia comme à Vama Veche, les habitants interrogés ont majoritairement moins de quarante ans, contrairement à Sulina.

Document 6.43. Catégorie d'âge

Lieu d'enquête et d'entretien	Sulina	Mamaia	Vama-Veche
18-29 ans	0	1	1
30-39 ans	1	2	2
40-49 ans	2	1	1
50-59 ans	1	0	1
Plus de 60 ans	1	1	0

Afin d'identifier le profil de l'échantillon d'enquête, précisons les données sociodémographiques des sondés. La structure des interviewés par sexe, est assez équilibrée.

Document 6.44. Structure des interviewés par sexe

Site d'enquête et d'entretien	Sulina	Mamaia	Vama-Veche
Masculin	3	3	2
Féminin	3	2	2

Le niveau de revenus est globalement au-dessus de la moyenne nationale. Toutefois, les habitants interrogés à Sulina ont des revenus inférieurs à cette moyenne. Comme pour les autres territoires d'étude (monts Apuseni et Danube orientale), le niveau de revenus de la population locale est bien plus bas que celui des touristes étrangers.

Document 6.45. Répartition par catégorie de revenus (en euro)

Site d'enquête et d'entretien	Sulina	Mamaia	Vama-Veche
Moins de 500	4	2	2
501-1000	1	2	3
Plus de 1001	0	1	1

Les CSP des personnes interrogées sont variées et représentatives des spécificités des sites étudiés. J'ai notamment interviewé plus d'agriculteurs et de pêcheurs à Sulina, et davantage d'employés à Mamaia.

Document 6.46. Répartition par CSP

Site d'enquête et d'entretien	Sulina	Mamaia	Vama-Veche
Agriculteurs, pêcheurs	2	0	0
Artisans, commerçants, professions libérales et chefs d'entreprise	1	0	1
Cadres et professions supérieures	1	1	1
Employés	1	2	2
Ouvriers	1	0	0
Etudiants	0	1	0
Chômeurs	0	0	1
Retraités	0	1	0

6.3.2.2. L'appropriation spatiale touristique selon la population locale : entre acceptation et participation

6.3.2.2.1. Perception de l'activité touristique : demandes, attentes, souhaits et enjeux de l'appropriation touristique pour la population locale

On observe sur le territoire aquatique du delta du Danube une certaine hétérogénéité des communautés d'agriculteurs et de pêcheurs. Ils proviennent de Russie, d'Ukraine, de Moldavie et de Roumanie pour l'essentiel. Cette population locale diversifiée trouve toutefois un attachement commun aux coutumes territoriales, par des liens ancestraux. Cet espace aquatique, entre terre et mer, se caractérise par un système d'usage multiple des ressources, soumises à une régulation afin d'en assurer la pérennité. Par ailleurs, les agriculteurs et les pêcheurs, ainsi que les responsables touristiques, sont soucieux de la préservation du capital naturel. Ces populations sédentaires dans le delta se préoccupent du maintien de leurs coutumes et de leur système de production. L'arrivée de la filière touristique, en quête de nouveaux territoires, provoque des conflits d'usage concernant l'exploitation et la gestion de l'espace. Les paysans pêcheurs sont de plus en plus attirés par le tourisme, abandonnant la coutume ancestrale, afin de faire découvrir leur territoire selon des itinéraires et des réseaux contrôlés. Le delta du Danube est ainsi entrecroisé par des acteurs aux usages diversifiés.

Les représentations concernant l'appropriation spatiale du tourisme sont diverses sur le territoire. En effet, sur le littoral sud, qui rassemble les stations balnéaires, l'activité d'appropriation touristique est bien perçue. Ceci s'explique par la tradition balnéaire de ce territoire. En revanche dans le delta du Danube, et particulièrement à Sulina, la population locale est plus réticente à la mise en tourisme de leur espace. Les habitants mettent en avant la fragilité de leur territoire, protégé contre l'activité humaine. Néanmoins, les habitants précisent qu'au vu de la situation démographique et économique du delta, le tourisme peut constituer un levier de développement. Ainsi, l'enjeu principal de l'appropriation spatiale touristique pour la population locale est le développement économique leur permettant d'élever leur niveau de vie sans altérer le milieu. On constate que certains modes de vie évoluent en fonction des dynamiques territoriales. De nombreux pêcheurs ou agriculteurs abandonnent leur fonction afin de proposer leurs services en tant que guide touristique. Le mode de vie traditionnel est fortement influencé par l'impact économique du développement touristique d'un espace. La tradition, comme le terroir, s'entretiennent à des fins de production touristique. C'est le cas dans le delta du Danube, où de nombreux paysans et anciens pêcheurs se consacrent au développement des projets d'hébergement et des circuits touristiques, activités souvent plus lucratives.

Ainsi, on assiste dans le delta à un changement des usages de l'espace par les communautés locales. Les pêcheurs-paysans s'improvisent de plus en plus en guides touristiques, afin de profiter de l'éventuelle manne économique que peut offrir ce secteur. La population locale propose souvent d'héberger les touristes sur les quais, dès l'arrivée des bateaux. On peut voir parfois de nombreux autochtones se « *disputer* » les quelques touristes arrivant sur place. Les processus de territorialisation des populations sont diversifiés selon les représentations et les usages des individus. Nous voyons également une transformation récente des systèmes d'exploitation vers le développement du secteur touristique. On constate alors une réactualisation ou une réinvention des coutumes locales dans le discours des anciens pêcheurs. Cette population a l'avantage d'avoir une forte légitimité dans le contrôle et l'usage du territoire. Le réseau social du territoire aquatique est parsemé de limites souvent invisibles influençant sur l'organisation sociale et politique des communautés locales.

Au cours de nos observations, nous avons noté une recherche d'alternatives économiques, notamment pour la communauté des paysans et des pêcheurs. Ces derniers se tournent de plus en plus vers une activité proposant des services et hébergements touristiques, laissant de côté leurs activités et leurs pratiques traditionnelles. Nous constatons alors des espaces qui ne sont plus exploités, ni appropriés par les autochtones, et d'autres fortement peuplés par une population touristique. On observe alors que la population locale ne va plus à la pêche traditionnelle, mais bien à la « pêche aux touristes ». Les zones poissonneuses sont quasi abandonnées au profit des zones d'intérêt touristique, comme les réserves et les parcs, où la pêche traditionnelle y est interdite. La communauté autochtone des espaces aquatiques transforme ainsi son mode de vie dans une optique d'alternative économique. Les villageois ont mis à la disposition des touristes leurs habitations, où ils improvisent des pensions ou cabanes pour augmenter leurs revenus. Parfois, ils accueillent un nombre plus important que prévu de touristes dans leurs structures. C'est le cas dans des villages comme Sulina, Vama-veche, etc. Ces villages présentent un intérêt balnéaire, pour la pêche ou la chasse, ainsi qu'un intérêt culturel, historique et religieux.

Notons maintenant les effets de la mutation des modes de vie traditionnels vers l'alternative touristique. Le premier élément observable de cette mutation est la modernisation, voire le changement des embarcations. Ensuite, le développement des activités touristiques entraîne une augmentation de la population, ainsi qu'un phénomène d'urbanisation, légitimé par la construction d'espaces d'hébergement. De plus, le développement touristique comme le développement industriel provoque des effets concernant la gestion et l'exploitation des ressources. On constate un recul de l'activité traditionnelle au profit des services touristiques, revendiqué par la population locale. La gestion de l'usage territorial fait donc appel à des enjeux politiques, économiques et sociaux majeurs. Mais bien que changeant d'usage, les populations locales revendiquent leurs coutumes et l'usage traditionnel de leurs territoires. Il ne s'agit pas d'un espace réservé ni exclusif, car le touriste également possède un droit d'usage territorial. Le débat sur la gestion des ressources communes renouvelables est un enjeu majeur dans la maîtrise et le contrôle du milieu de vie.

6.3.2.2.2. Niveau d'acceptance de la population locale liée à l'appropriation spatiale touristique

Dans la partie sud du littoral, le tourisme et l'appropriation spatiale induite sont acceptés par la population. A Mamaia, l'ensemble de la population accepte, voire participe au secteur touristique, du fait de la tradition balnéaire de la station. En revanche les habitants de Vama Veche son partagés. En effet, certains souhaitent développer l'activité touristique balnéaire sur ce site alternatif, alors que d'autres veulent conserver l'originalité du lieu et limiter la

construction de nouveaux hôtels. Vama Veche est un lieu où se confrontent des opinions divergentes parmi la population. Certains souhaitent profiter de l'effervescence touristique estivale pour intégrer le secteur et proposer leurs services aux touristes (pensions chez l'habitant, balade en bateau, etc.). A Sulina, la situation est globalement similaire à Vama Veche. Des habitants déclarent ne pas vouloir développer le secteur touristique dans le delta, alors que d'autres au contraire souhaitent étendre leur activité vers le tourisme. Certains déclarent vouloir profiter de cette manne économique en proposant leur propre maison pour loger les touristes. Un pêcheur nous dit proposer aux touristes des excursions en bateau dans le delta, mais sans autorisation. Un habitant de Sulina précise que le poisson se faisant de plus en plus rare dans le delta, les pêcheurs traditionnels se convertissent progressivement en guide touristique, pour augmenter leurs revenus. L'activité touristique non déclarée procure aux habitants un moyen d'arrondir leurs fins de mois difficiles. Ici, les habitants participent non officiellement à l'activité touristique, mais dans des buts de survie, car comme nous l'avons vu, le niveau de vie dans le delta est plus faible que la moyenne nationale. Mais ces pratiques illégales provoquent des conflits car elles ne sont pas appréciées des professionnels du tourisme, nous le verrons ensuite.

Document 6.47. Acceptance de l'appropriation spatiale touristique par la population locale (échelle 0-10 et cartes ++/--)

Acceptance de l'appropriation spatiale touristique par la population locale				Echelle d'acceptance	
Lieu d'entretien		Sulina	Mamaia		Vama-Veche
Réactance, opposition, rejet, hostilité	Subi, contraint, méfiance, résistance, conflit, réticence, critiques, protestation	2	0	2	
Tolérance/acceptation	Neutralité, indifférence, respect	2	2	2	
Acceptance	Identification, participation, implication	1	3	1	

6.3.2.2.3. Niveau de participation et d'implication de la population locale

Les modes de participation à l'activité touristique sont variées selon le site d'étude. A Mamaia, les personnes interrogées participent beaucoup au secteur touristique. Ceci s'explique par la prépondérance du tourisme dans cette station balnéaire. Les habitants déclarent contribuer au fonctionnement de l'activité touristique sur place, notamment lors de réunions d'information, de consultation et d'organisation d'événements. Ils disent vouloir s'informer sur les nouvelles voies de développement concernant l'évolution du secteur touristique. En revanche, à Vama Veche et à Sulina, les personnes interrogées participent peu au secteur touristique. Ceux qui n'acceptent pas l'appropriation spatiale par le tourisme affirment ne pas participer au tourisme dans leur commune, mais ils précisent tout de même s'informer et être parfois consultés sur le développement du secteur, afin d'observer son évolution.

Document 6.48. Niveau de participation de la population locale

Lieu d'entretien	Sulina	Mamaia	Vama Veche	Echelle de participation
Nulle	1	0	1	
passive		0	1	
informationnelle	2	0	1	
consultative	2	1	1	
contributive		2	1	
fonctionnelle		1		
Interactive, auto-participative		1		

Les personnes interrogées disent accepter l'appropriation du tourisme mais y participent de façon limitée, excepté à Mamaia, où les habitants participent grandement au secteur touristique. Mais globalement, les habitants considèrent le tourisme comme une opportunité de développement. De plus, ils souhaitent s'impliquer davantage dans l'activité touristique. Toutefois, à Vama Veche comme à Sulina, le tourisme est perçu comme un risque d'altération de l'environnement et de leurs modes de vie. Enfin, certains disent participer de façon souterraine, en proposant des logements chez l'habitant, afin de profiter de la manne économique du secteur. C'est le cas à Sulina, où dès la sortie des bateaux, des habitants proposent de loger les touristes chez eux. Une traduction spatiale met en évidence les résultats de l'enquête concernant les niveaux d'acceptance et de participation touristique des habitants sont mis en évidence par (document 6.49).

Document 6.49. Acceptance et participation touristique de la population locale sur le littoral roumain de la mer Noire



Source : élaboration personnelle

6.3.2.2.4. Fonction des lieux selon les habitants

Lorsque l'entretien se prolonge, les habitants livrent leur vision des fonctions de l'espace. Pour certains, il est clair que la fonction principale du lieu est touristique. C'est le cas pour la station balnéaire de Mamaia et Vama-veche, où les habitants assimilent leur espace à un lieu de détente et de loisirs. Toutefois, à Sulina, les personnes interrogées identifient leur territoire à des fonctions résidentielles, productives et écologiques. Cela s'explique par la présence de la réserve du delta du Danube et la production limitée d'activités touristiques.

Document 6.50. Fonction des lieux

Fonction	Sulina	Mamaia	Vama-veche
Écologique, éducative	1	0	0
Loisirs, sport, détente	1	4	5
Productive	1	0	0
Résidentielle	2	1	0

Nous avons vu précédemment qu'un moyen dérivé de participation au tourisme utilisé par population locale, consiste à proposer officieusement l'accueil touristique chez eux. C'est le cas notamment à Sulina et Vama Veche, où les habitants utilisent cette forme de participation officieuse, afin d'augmenter leurs revenus. Mais cela crée certaines tensions et conflits avec les professionnels du secteur, qui dénoncent cette pratique.

6.3.3. Résultats de l'enquête sur l'appropriation de l'espace touristique selon les professionnels du secteur (enquête 2C)

Au cours de mes séjours d'étude de terrain, j'ai eu l'occasion d'interroger au total quinze professionnels du secteur touristique sur les sites d'étude du littoral roumain de la mer Noire (document 6.51.). Ces entretiens se sont déroulés sur les lieux de travail de ces professionnels, comme les hôtels, les plages, et les espaces de production d'activité touristique, comme le parc d'attraction Aqua magic à Mamaia.

Document 6.51. Provenance de l'échantillon d'enquête

Lieu d'enquête et d'entretien	Nombre
Sulina	5
Mamaia	5
Vama-veche	5
Total	15

6.3.3.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des professionnels du secteur touristique interviewés

Les données sociodémographiques des sondés (âge, sexe, niveau de revenu et CSP) sont les suivantes. L'âge des interviewés est varié, néanmoins, il ne dépasse pas 60 ans (document 6.52.). Les jeunes sont davantage représentés à Vama Veche et à Mamaia.

Document 6.52. Catégorie d'âge

Lieu d'enquête et d'entretien	Sulina		Mamaia		Vama-veche	
Provenance touristique	interne	externe	interne	externe	interne	externe

18-29 ans	1	2	2	2	3	3
30-39 ans	1	1	1	1	1	1
40-49 ans	1	1	1	1	1	1
50-59 ans	1	1	0	0	0	0

L'enquête a été effectuée en respectant une structure des interviewés par sexe équilibrée (document 6.53.)

Document 6.53. Structure des interviewés par sexe

Site d'enquête et d'entretien	Sulina	Mamaia	Vama-Veche
Masculin	3	3	2
Féminin	3	2	2

Les professions et activités comprises dans les CSP des personnes interrogées sont variées, mais les principaux rôles des professionnels du tourisme entendus concernent la production, notamment hôtelière (annexe 1.8.). A Sulina (site 3.1), j'ai pu effectuer les entretiens auprès des professionnels ayant des rôles de gestion et de direction d'hôtels (Sellina, pension Elegent et la pension chez l'habitant David). J'ai également interrogé le responsable de l'office du tourisme situé au centre du village. A Mamaia (site 3.2), j'ai interrogé un responsable du centre d'attraction Aqua Magic, ainsi que des personnes ayant des responsabilités dans les hôtels (Meridian et Select). A Vama Veche, j'ai eu l'opportunité d'interroger des professionnels du secteur hôtelier principalement. J'ai enquêté auprès des responsables chargés des espaces d'hébergement (No name, Sunset Beach, et Vama Veche). Ainsi, les titres et missions de l'échantillon d'enquête sont variés et représentatifs de l'activité touristique des espaces d'étude.

Le niveau de revenu des professionnels interrogés est similaire à la moyenne nationale. Néanmoins, les professionnels entendus à Mamaia déclarent augmenter de façon significative leur revenu au cours de la période estivale. Certains affirment que la saison touristique de mai à septembre leur assure l'essentiel de leur revenu annuel. En revanche, à Sulina et à Vama Veche, les personnes déclarent avoir une activité parallèlement au tourisme, comme l'agriculture ou la pêche. Ainsi, les revenus des professionnels du tourisme sont plus importants à Mamaia qu'à Sulina et Vama Veche. Ceci s'explique par la forte fréquentation touristique de Mamaia, qui est un espace exclusivement touristique depuis la création de la station balnéaire, contrairement à Sulina et Vama Veche, qui étaient des lieux de production agricole avant d'être mis en tourisme.

Document 6.54. Répartition par catégorie de revenus (en euro)

Site d'enquête et d'entretien	Sulina	Mamaia	Vama-Veche
Moins de 500	3	0	3
501-1000	2	3	2
Plus de 1001	0	2	0

6.3.3.2. Projets et missions développées et souhaitées

Les projets et missions développés par les professionnels rencontrés s'orientent vers l'augmentation de l'attractivité du littoral. L'enjeu est d'augmenter l'offre touristique sur le littoral sur une plus longue période. Les responsables hôteliers disent vouloir favoriser

l'appropriation touristique sur les mois de mai, juin et septembre, pour prolonger la saisonnalité, très concentrée sur les mois de juillet et août. Pour cela, certains programmes sont mis en place comme « une semaine à la mer Noire pour tous », proposant des tarifs d'hébergement bon marché hors de la haute saison. Par ailleurs, d'autres professionnels mettent en avant le programme « pavillon bleu », qui favorise la transmission d'une image positive du littoral, concernant la qualité des plages et des eaux de baignade. Mais ces programmes ne concernent que les grandes stations balnéaires du littoral, comme Mamaia. Ces programmes sont également mis en place pour lutter contre la surfréquentation touristique estivale. Aussi, certains professionnels mettent en avant que le secteur touristique sur le littoral est fortement dépendant des éléments climatiques propices à l'affluence des touristes pour les cures héliomarines estivales. Le climat est un élément essentiel de la venue des touristes dans la région du littoral, tout comme les caractéristiques géomorphologiques du territoire, car il définit la durée et la qualité de la saison estivale. Les témoignages mettent en avant que « *les touristes viennent pour le soleil et la mer* ». Les professionnels du tourisme sont très attentifs à la variation climatique, car « *elle peut gâcher une saison d'été s'il pleut* ». Le climat est décrit par les touristes et les professionnels comme un des atouts de la région. Il permet une saison estivale allant au mieux de mai à septembre.

En revanche, à Vama Veche et à Sulina, les problèmes de surfréquentation et de forte saisonnalité sont peu abordés. Les professionnels mettent en évidence certaines pratiques de la part des touristes et des habitants qui sont sources d'inquiétudes. A Vama Veche, la population touristique de jeunes étudiants est critiquée par certains professionnels. Ces derniers livrent que cette population touristique consomme peu et effectue des pratiques peu souhaitées. Les professionnels critiquent le fait que les touristes ne respectent pas l'environnement et sont présents seulement pour « *faire la fête et ne rien respecter* ». Ici, c'est le public accueilli qui est critiqué. Toutefois, sur les trois sites d'étude, un consensus s'articule autour de l'importance d'augmenter la qualité des services proposés, sujette à de nombreuses critiques de la part des touristes.

D'autre part, les professionnels soulignent les dangers que représentent les pensions chez l'habitant non déclarées pour leur activité. Ils critiquent fortement ces pratiques de la population locale et considèrent cela comme de la concurrence déloyale. Certains précisent qu'on peut voir des familles aménager leurs maisons afin de proposer des hébergements touristiques. La plupart des gîtes et des pensions proposées chez l'habitant ne sont pas déclarées. Elles constituent un apport financier aux familles et à la population locale, mais créent également un changement d'usage de l'espace par les habitants, qui étaient majoritairement paysans, agriculteurs et pêcheurs. Les paysans du delta du Danube s'improvisent guides touristiques sans légitimité, ce qui provoque des conflits avec les professionnels du secteur. Comme dans de nombreux pays en développement, on observe en Roumanie un nombre important de personnes souhaitant profiter de la manne économique provoquée par le secteur touristique. Ce dernier constitue le seul espoir de sortir de la crise pour certains lieux. La reconversion des pêcheurs en guides touristiques conduit peu à peu à une perte du savoir-faire et de la culture patrimoniale. Ainsi, des projets sont entrepris afin de préserver l'activité traditionnelle de pêche, auprès des pêcheurs et des touristes. Ceci en lui donnant un caractère éducatif envers l'environnement par la « Pêche passive » par exemple. Mais la reconversion des pêcheurs en guides touristiques engendre également certains conflits d'usages, surtout entre la population locale, les gestionnaires administratifs et politiques, et parfois avec les touristes.

6.3.3.3. Perception de l'appropriation spatiale

Le tourisme est globalement perçu par les professionnels comme une opportunité de développement, à condition que tout le monde, notamment les habitants, respectent les règles du jeu. Les pensions non déclarées sont définies comme un problème inquiétant pour les professionnels. Aussi, certaines personnes interrogées à Sulina disent s'inquiéter de l'afflux de touristes dans le delta du Danube. La création de la réserve a favorisé la venue d'un nombre plus important de touristes. Pour pouvoir les accueillir, des constructions d'hôtels récents sont effectuées, au cœur des espaces protégés, parfois sans autorisation. Cela représente un risque pour les professionnels qui s'inquiètent de ces pratiques. Enfin, certains professionnels sont préoccupés par la forte activité portuaire et industrielle du littoral. Ces activités dégradent l'image touristique souhaitée par les professionnels. C'est le cas notamment pour les activités du port de Constanta, proche de la station balnéaire de Mamaia.

D'un point de vue économique touristique, il faudrait mettre en valeur les ressources et augmenter les standards de qualité des services et du matériel utilisé dans le but d'allonger la saison touristique. Pour cela, les efforts devraient être orientés vers :

- l'organisation institutionnelle, pour assurer la viabilité des stratégies et plans pour l'aménagement des espaces urbains, ruraux et aires protégées ;
- la mise en valeur des attractions touristiques ;
- l'adaptation des moyens de transport de manière à ne pas nuire aux écosystèmes ;
- le respect du territoire et de l'identité régionale.

Les aménagements sur le littoral doivent tenir compte des modifications naturelles du terrain, qui déterminent les constructions touristiques. Sur la plaine du delta du Danube, les aménagements vont nécessiter des investissements dans les villages existants, incapables d'accueillir un nombre croissant de touristes. Même les grandes villes nécessitent l'extension des espaces sportifs et de divertissement. La restauration des centres historiques devra, quant à elle, améliorer l'offre touristique. La modernisation des infrastructures touristiques offre des possibilités balnéaires, culturelles et récréatives. L'infrastructure des ports touristiques et le transport maritime exigent des investissements importants pour leur modernisation. L'amélioration des structures d'accueil en termes d'intégration architecturale et la modernisation des voies de communication et de transport sont également des points à améliorer notamment pour favoriser l'accès aux sites.

Conclusion du chapitre six

Ce chapitre a permis d'effectuer un diagnostic du tourisme sur le littoral roumain. L'étude a mis en évidence une forte transformation du tourisme sur le littoral ces trente dernières années et notamment pendant la période de transition du système communiste au système libéral capitaliste. En effet, la population fréquentant cet espace, de même que la consommation touristique ont changé, passant des ouvriers aux jeunes étudiants. L'analyse des résultats de l'enquête sur l'appropriation spatiale touristique par les touristes met en évidence les principaux problèmes rencontrés : concurrence internationale, manque de publicité, mauvaise qualité des services d'hébergement et de restauration. Ceci est notamment dû au fait du peu d'expérience de la main-d'œuvre, et des saisons jugées trop courtes pour permettre l'investissement et la formation de personnels adaptés aux standards internationaux. En dépit de la qualité des services, la demande touristique est forte en été, car les Roumains sont habitués à se rendre sur le littoral, du fait de la proximité et de leur niveau de vie ne permettant pas d'aller ailleurs. Ainsi, bien que très fréquenté, le secteur touristique du littoral

sud est fragile, étant donné la courte saison et le peu de touristes étrangers. Le manque d'expérience et d'anticipation ne favorise pas la mise en place d'un système économique et de gestion touristiques compétitifs. Il semble alors crucial de favoriser la coopération et le partenariat des acteurs touristiques privés et publics, pour offrir des prestations communes, accessibles financièrement à une plus large partie de la population et répondant aux tendances actuelles et à la qualité des standards occidentaux.

Les enquêtes ont mis en évidence les représentations et pratiques des différents acteurs (touristes, population locale et professionnels) concernant l'appropriation spatiale touristique. Malgré la demande toujours croissante d'activités de loisirs par les touristes, l'offre ne se diversifie que très peu, notamment pas manque de moyens, selon les professionnels. Aussi, l'analyse des résultats des enquêtes a mis en évidence que les représentations et pratiques d'appropriation spatiale des touristes sont différentes entre les trois sites d'étude. D'une manière générale, sur le littoral sud, les touristes sont là pour « *le soleil, les plages, la fête ou le farniente* ». Mamaia est la plus grande station touristique et offre de nombreuses possibilités de loisirs et de récréation. On y va surtout « pour faire la fête ». Dans le delta, au niveau de Sulina, on peut voir des touristes randonneurs bien plus contemplatifs du paysage « naturel ». A Vama Veche, les touristes sont là avant tout car cette station balnéaire est alternative, festive et idéale pour les petits budgets. Ainsi, selon les fonctions attribuées au lieu, les acteurs adoptent des comportements différents.

Conclusion de la deuxième partie

Cette partie, consacrée à l'appropriation spatiale touristique des sites d'étude, a mis en évidence les représentations et usages des acteurs présents dans les monts Apuseni (chapitre un), le long des rives du Danube oriental (chapitre deux) et sur le littoral de la mer Noire (chapitre trois). Les enquêtes ont fait ressortir des pratiques touristiques diversifiées, dépendantes de la position, de la configuration géographique et de l'aménagement effectué par le tourisme. La démarche de l'étude interrogeait les touristes, concernant principalement leurs choix de destinations et de pratiques, les outils et moyens de préappropriation et d'appropriation, ainsi que leurs consommations lors des séjours (enquête 2A). De plus, une attention particulière a été donnée aux niveaux d'acceptance et de participation de l'appropriation spatiale touristique, des populations locales, usagers quotidiens de ces espaces (enquête 2B). Aussi, les professionnels du secteur touristique ont livré leurs rôles, interactions, besoins et manques en rapport avec l'appropriation touristique.

L'intérêt de cette partie a été d'analyser les conduites des acteurs et leurs perceptions au niveau des espaces d'étude. Les enquêtes ont mis en exergue les caractéristiques touristiques selon le territoire, et les traces de marquage d'appropriation spatiale par les acteurs. Néanmoins, cette analyse au niveau local de l'appropriation spatiale a révélé que certains sites ne sont que traversés par les touristes, n'induisant que très peu de participation de la part des populations locales. Ainsi, l'analyse de l'appropriation à ce niveau reste limitée, car les gens investissent davantage un lieu d'habitation qu'un territoire. C'est pourquoi nous proposons dans la partie suivante de nous consacrer à l'appropriation « fine » de l'espace, au niveau des structures d'hébergement touristique. Nous étudierons enfin le phénomène de désappropriation postvoyage, au niveau de l'espace-temps du retour.

**Troisième partie. De l'appropriation fine des espaces d'hébergement
touristique à la désappropriation au retour**

Introduction de la troisième partie

Nous avons vu dans les parties précédentes les premiers niveaux d'appropriation spatiale touristique, notamment par la mobilité, la consommation, les activités, etc., pratiqués lors du séjour. Cette dernière partie propose de changer d'échelle, afin de nous rendre dans les espaces d'hébergement touristique, pour y observer et analyser la conduite d'appropriation par les touristes d'une part, et par l'intervention des professionnels d'autre part. En effet, le chapitre sept propose une modélisation des espaces d'hébergement et l'analyse des entretiens effectués au sein de ces lieux, de mettre en évidence les sens et enjeux de l'appropriation de ces micro espaces. Nous verrons en quoi un lieu peut être approprié, par le marquage ou l'affirmation de soi, ainsi que par les diverses perceptions et usages de ces espaces. Enfin, nous changerons une dernière fois de niveau d'analyse pour interpréter, dans le chapitre huit, les phénomènes que l'on peut observer au retour des séjours touristiques. Ainsi, nous analyserons les comportements et les discours postvoyages au travers de la troisième enquête, et mettrons en évidence les résultats de notre enquête consacrée à la postappropriation et sa transmission à autrui.

Introduction du chapitre sept

Nous avons abordé dans la première partie, la notion conceptuelle du « changement d'habiter » touristique, qui sera au cœur de ce chapitre. Nous changeons d'échelle et ferons notamment appel aux notions de microgéographie, afin de mettre en évidence l'appropriation « fine » des espaces d'hébergement touristique. Ce chapitre constitue une mise en commun des observations et entretiens réalisés auprès des professionnels de l'hébergement touristique et des touristes présents sur les sites d'étude. Il s'agira d'analyser l'appropriation spatiale touristique des espaces d'hébergement touristique, selon les représentations et les usages des acteurs présents sur ces lieux (touristes et professionnels du secteur). Nous verrons alors les sens et enjeux de l'appropriation spatiale touristique des hébergements pour les touristes et les professionnels hôteliers.

Les observations et les entretiens concernant l'appropriation spatiale d'hébergements touristiques ont été effectués sur les mêmes lieux et auprès des mêmes acteurs (touristes et professionnels) que les enquêtes (2A et 2C) présentées auparavant concernant les monts Apuseni, le littoral roumain de la mer Noire et le Danube oriental. Lors de mes séjours d'étude de terrain, j'ai effectué de nombreux entretiens au sein de vingt-deux espaces d'hébergement touristique (annexe 1.8.). J'ai pu analyser huit espaces d'hébergement dans les monts Apuseni, six sur les rives du Danube oriental et huit sur le littoral roumain de la mer Noire. L'échantillon de cette enquête est composé de soixante-douze personnes, touristes et professionnels interrogés dans les espaces d'hébergement touristique : vingt-huit dans les monts Apuseni (six à Turda, neuf à Arieseni et treize à Baile Felix) ; dix-sept sur les rives du Danube oriental (huit à Belgrade et neuf aux Portes de Fer) , et vingt-neuf sur le littoral de la mer Noire (dix à Sulina, neuf Mamaia et dix à Vama Veche) (annexe 1.8.). Pour procéder à cette enquête, j'ai utilisé le guide d'entretien et grille d'analyse (annexe 1.7.) relatif à l'appropriation des espaces d'hébergement touristique. Les méthodes utilisées au cours de cette partie doivent répondre à nos interrogations et mêleront la théorie et la pratique. Nous avons effectivement opté pour une démarche participative, par le biais d'entretiens semi-directifs auprès de membres du personnel et de clients ainsi que d'observations effectuées personnellement sur le terrain d'étude. Ces données sont ensuite rassemblées et combinées dans une grille d'observation et d'entretien.

Dans ce chapitre, il s'agit de comprendre la conduite d'appropriation de l'espace d'hébergement touristique, en élargissant les situations individuelles de chaque espace. À la lumière de théories empruntées à la psychologie sociale et au regard des pratiques professionnelles, il se dégagera ainsi une analyse globale du sujet. L'objectif de cette partie est la compréhension de l'appropriation spatiale touristique à travers le sens de ce mode d'action et ses modalités. L'ensemble du raisonnement est présenté en trois étapes. La première consiste à présenter, sous forme de modèle, les espaces d'hébergement touristique dans lesquels j'ai effectué cette enquête. La seconde étape consiste à décrire la différence entre la définition des clients et du personnel de la notion d'espace : nous parlerons alors d'espace fonctionnel et d'espace vécu. Enfin, la troisième partie s'attachera à dégager l'enjeu de développement touristique de l'appropriation de l'espace d'hébergement.

7.1. Présentation et délimitation de l'espace d'hébergement touristique d'étude

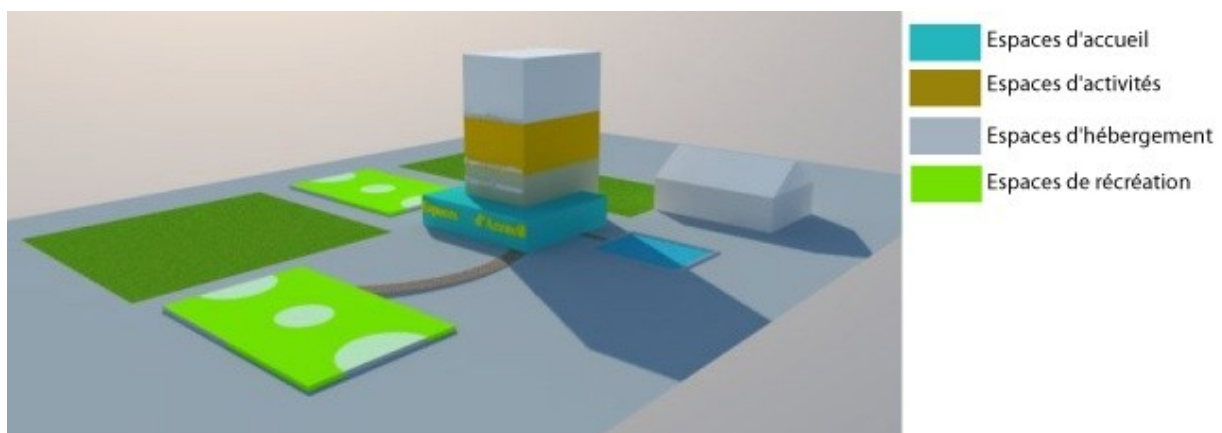
Nous présenterons les espaces d'hébergement touristique vus de l'extérieur (du dehors) dans un premier temps, avant d'entrer à l'intérieur de ces derniers, pour y présenter les espaces du dedans, à l'aide d'une modélisation 3D.

7.1.1. Configuration et organisation de l'espace d'hébergement touristique.

Nous présenterons l'espace d'hébergement par une modélisation en image de synthèse, car elle permet une représentation des différents espaces d'hébergement (hôtels, auberges, pensions, etc.) visités lors de nos recherches. Présenter un à un chaque lieu d'hébergement touristique où j'ai pu effectuer mes observations et mes témoignages serait une tâche inutile à notre recherche. De plus, cette représentation en images de synthèse nous permet de différencier deux types de structure : compacte et diffuse. Aussi, la modélisation 3D de l'espace d'hébergement touristique, des lieux communs (cafétéria, couloirs, etc.) et individuels (chambre) sont présentés tout au long de ce chapitre pour illustrer notre discours avec l'utilisation du logiciel « *Sketchup* », afin de rendre visible nos observations de terrain. Ainsi, les images de synthèse présentées dans ce chapitre soutiennent le propos de l'étude, car cet outil nous permet de mettre en évidence les phénomènes observés, lors de cette recherche.

L'organisation spatiale de l'espace d'étude est un ensemble immobilier constitué de chambres, de dortoirs, de salles de travail, de bureaux administratifs, de self cafétérias, de bars. Ces lieux sont, en règle générale, situés en centre-ville afin de faciliter les déplacements et visites touristiques. Ce type d'hébergement offre également l'opportunité d'une vie de quartier et une grande proximité avec les commerces et les sites d'activités. Néanmoins, de nombreux entretiens ont été menés en espace rural, au sein d'hôtels, d'auberges et de pensions bon marché. Les institutions étudiées offrent entre 10 et 250 places au sein de chambres et dortoirs. Les tarifs de ces structures d'hébergement touristique sont généralement bon marché pour les touristes occidentaux. La durée de séjour des clients est très variable. En effet, certains passent une nuit en espace d'hébergement, alors que d'autres peuvent rester quelques mois. Vu de l'extérieur (du dehors), on distingue trois types d'espace d'hébergement touristique selon leur configuration : concentrés, dispersés (ou diffus) et isolés³¹². Mais chaque espace d'hébergement touristique possède des lieux d'accueil, d'activités, d'hébergement (de repos) et de récréation (document 7.1. et 7.2.).

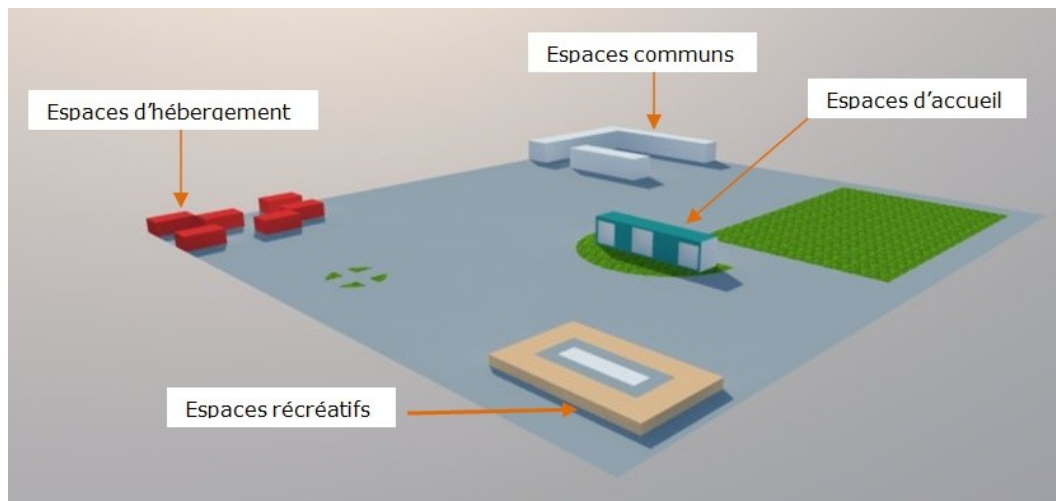
Document 7.1. Espace d'hébergement touristique de type concentré



Source : élaboration personnelle, image de synthèse

³¹² La modélisation d'un espace isolé n'apporte pas d'utilité à cette recherche

Document 7.2. Espace d'hébergement touristique de type diffus



Source : élaboration personnelle, image de synthèse

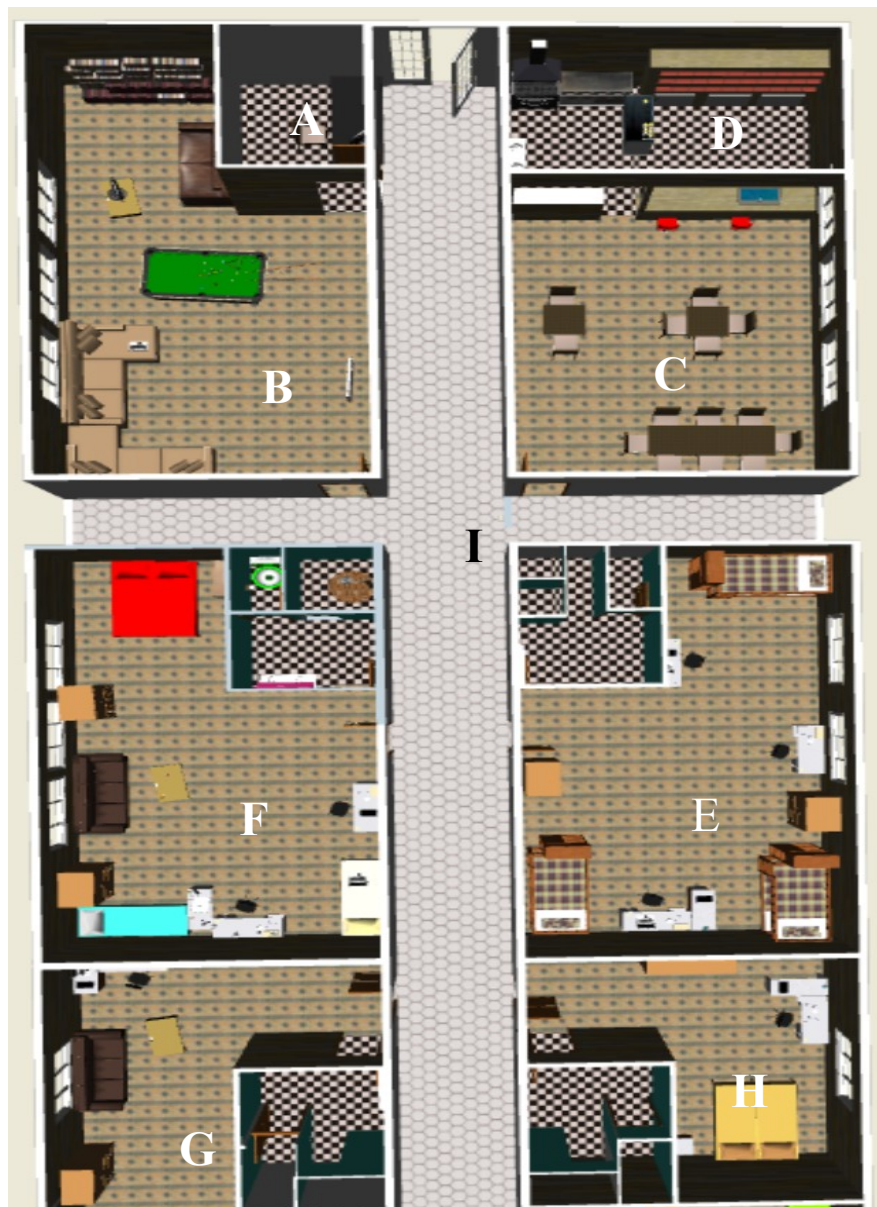
La vie quotidienne au sein de l'institution touristique est assez simple : petit déjeuner de 7 à 10 heures, départs et admissions jusqu'à 22 heures, puis extinction des lumières et fermeture des espaces communs entre minuit et 1 heure. Le personnel des hébergements touristiques est généralement composé de deux à vingt personnes et organisé selon une équipe administrative (directeur, secrétaires, etc.), une équipe d'entretien (femmes de ménage, etc.) et parfois une équipe d'animation. L'ensemble présente un personnel en général très polyvalent. Comme d'autres institutions, le contrat de séjour et le règlement intérieur constituent un repère pour le personnel comme pour les clients. Ils sont normalement remis dès l'admission de ces derniers et signés après lecture. Ils présentent les règles communes nécessaires au respect mutuel entre les personnes.

Les enceintes et les murs des espaces d'hébergement touristique séparent les lieux extérieurs publics (du dehors), des lieux intérieurs privés (du dedans). Ces derniers sont également divisés en espaces communs et individuels.

7.1.2. Espace commun et espace individuel à l'intérieur des espaces d'hébergement touristique

L'espace d'hébergement touristique est un lieu d'interaction entre acteurs ayant parfois des besoins antagonistes, provoquant des dynamiques sociales de négociation. L'esprit des lieux est important pour assurer la cohabitation et la convivialité. Ainsi, l'espace d'hébergement propose des lieux aux fonctions diverses. Il comprend des espaces « ressources » très fréquentés et des espaces « résidus » moins convoités. On remarque des espaces collectifs généreux et confortables où on trouve des services comme le Wifi, la réception et la restauration jour et nuit, etc. On distingue les lieux communs des lieux privés au sein des espaces d'hébergement touristique (document 7.3.). Les lieux communs sont essentiellement des espaces d'accueil (A), de récréation et de détente (B), et de restauration, comme la cafeteria et la cuisine (document 7.3. C et D). Les espaces privés, voire individuels, ont une fonction de repos essentiellement, comme la chambre individuelle (H), de groupe (F et G), et les dortoirs (E). De plus, on observe des espaces de circulation et de communication entre chaque lieu, comme le couloir et les portes, qui représentent une passerelle entre chaque espace (I).

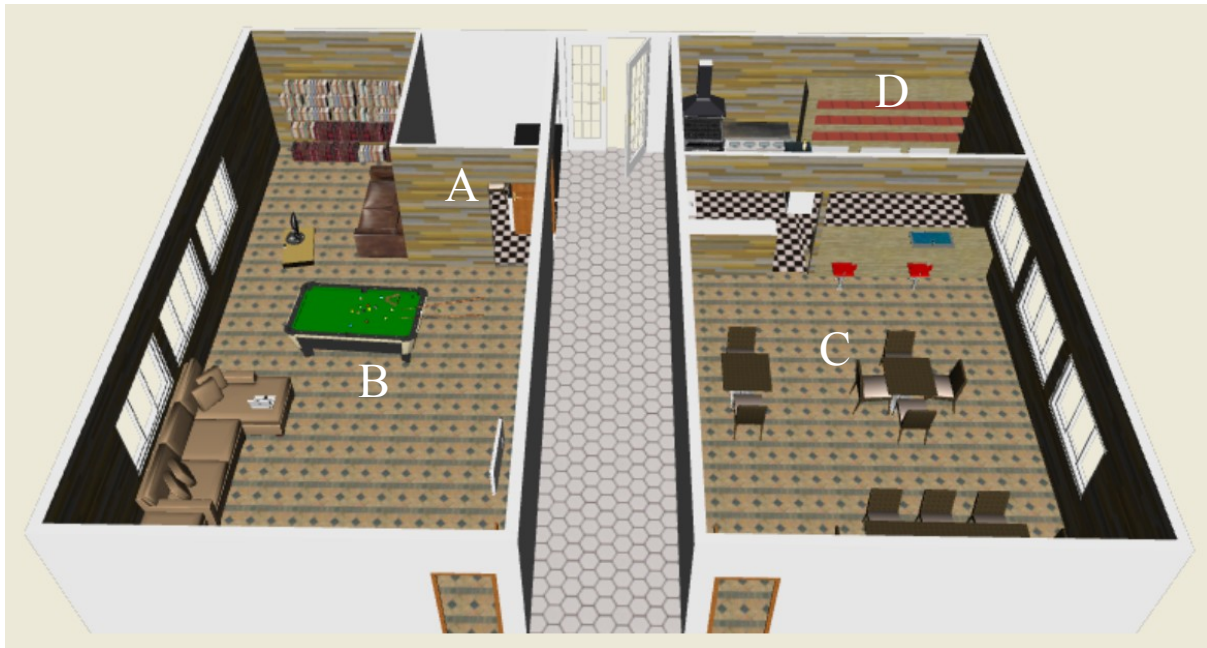
Document 7.3. Espaces communs et privés dans les espaces d'hébergement touristique



Source : élaboration personnelle, image de synthèse

Au sein des espaces d'hébergement touristique on trouve des espaces communs comme les lieux d'accueil, de restauration et de détente. Ces derniers ont des fonctions de circulation, de consommation, de communication et d'interaction entre acteurs. De plus, ces lieux proposent activités de loisirs (billards, télévision, spa, tennis, piscine, etc.). Mais ces espaces ont également une fonction de travail, de consommation et de circulation. Ces multiples fonctions attribuées aux espaces communs peuvent posséder des représentations et usages divers selon les acteurs. Aussi, on peut observer sur ces espaces comme le réfectoire ou le salon, des marques d'appropriation touristique. Elles se manifestent par des objets de consommation (nourriture, boisson, etc.), et des objets personnels de type appareil photo, téléphone, etc. (document 7.4.).

Document 7.4. Espace commun au sein de l'hébergement touristique



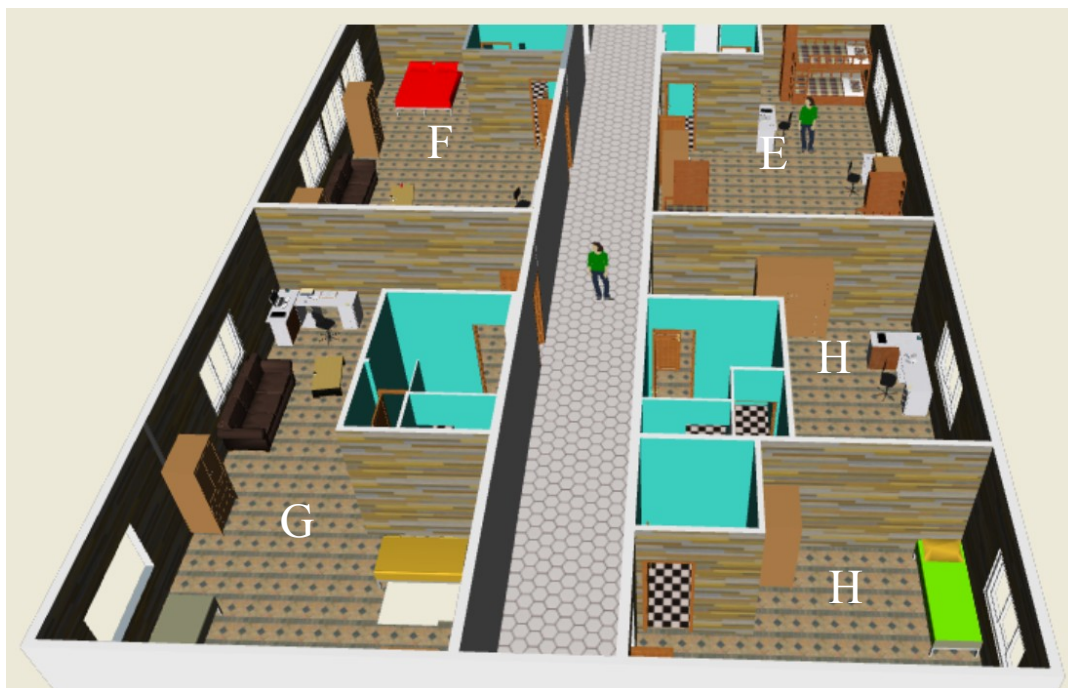
Source : élaboration personnelle, image de synthèse

J.-C. Gay met en évidence que : « *Les murs, en isolant visuellement, phoniquement ou thermiquement, préservent ainsi d'autrui. Si la cloison protège l'occupant du regard extérieur, elle permet également aux étrangers de ne pas pénétrer dans l'intimité des autres* »³¹³. Les portes viennent ménager le franchissement de la limite. Elles constituent ainsi une rupture entre l'intérieur et l'extérieur, entre le privé et le public. La porte permet également de franchir la limite entre le dedans et le dehors³¹⁴, tout comme les couloirs, qui sont des lieux de circulation entre ces espaces. Les portes et les couloirs sont des passerelles entre les lieux communs de circulation, de consommation et d'interaction, et les espaces individuels de repos, comme les chambres et les dortoirs. Bien qu'ils puissent être partagés, ces espaces de repos font partie de la sphère intime et privée du touriste. Les chambres partagées et les dortoirs sont considérés comme des lieux privatisés pour et par les touristes, à la fonction de repos essentiellement (document 7.5.). On distingue des chambres individuelles (H), des chambres collectives (G et F) et des dortoirs (E). On y trouve des marques d'appropriation spatiale touristique plus importantes que dans les espaces communs. Des objets personnels et effets intimes des touristes y sont très présents comme les vêtements, ordinateurs, livres, téléphones, appareils photos, etc. Les touristes y laissent également des traces de leur passage comme des taches, des graffitis etc.

³¹³ Gay J.-C. (2004), *Les discontinuités spatiales*, op.cit.

³¹⁴ Idem.

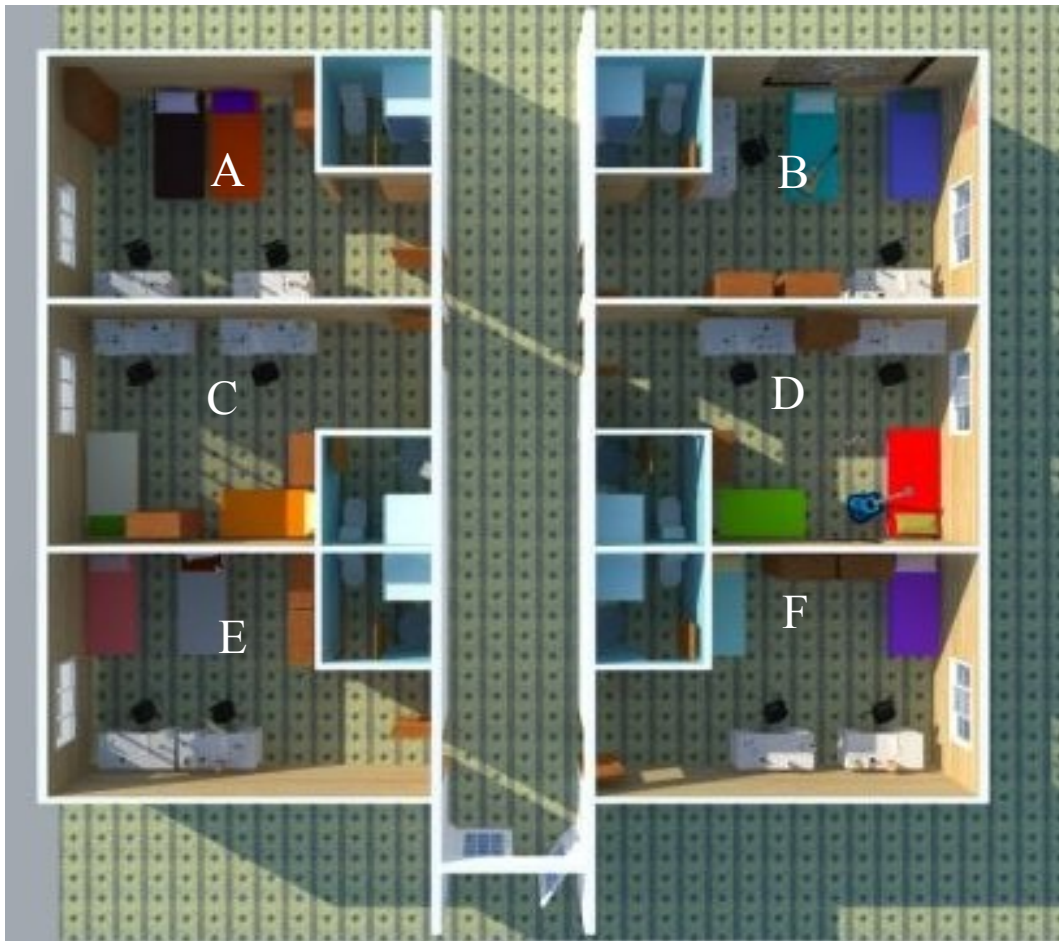
Document 7.5. Espace privé (chambre et dortoirs) dans les espaces d'hébergement touristique



Source : élaboration personnelle, image de synthèse

On peut distinguer plusieurs types d'aménagement aux configurations variées. Ainsi, des chambres possédant le même mobilier peuvent être aménagées de façon différente, comme le montre l'illustration suivante des chambres possédant chacune deux lits simples, deux bureaux et deux armoires. On peut voir des lits plus ou moins proches, des dispositions ordonnées (symétriques et égales) et moins organisées (document 7.6.).

Document 7.6. Configurations des espaces privés touristiques

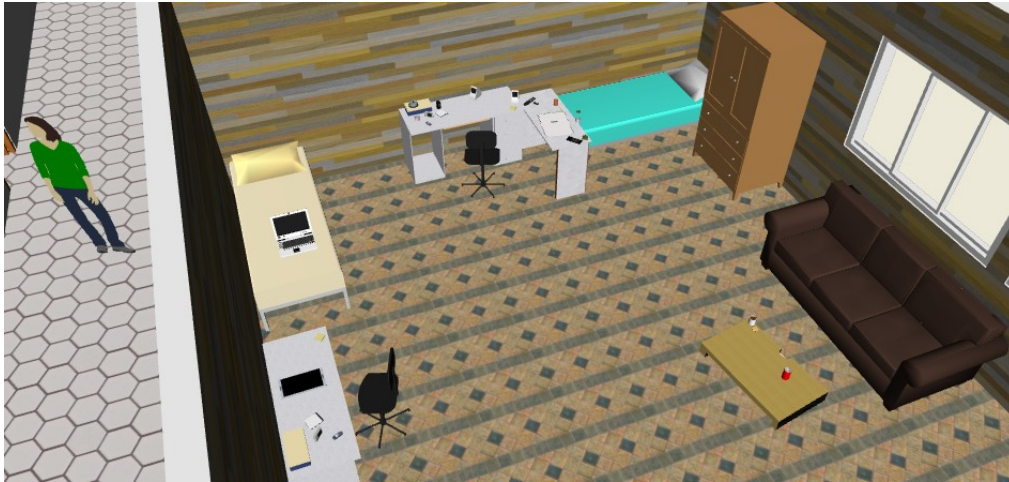


Source : élaboration personnelle, image de synthèse

Comme présenté dans la partie méthodologique, nous illustrons l'espace d'hébergement touristique par des images de synthèse, afin d'illustrer nos propos et de mettre en évidence certains aspects de l'appropriation et du marquage spatial. Nous remarquons ici que deux espaces, pourtant identiques, peuvent être aménagés différemment selon ses occupants, notamment par l'agencement du mobilier. Certains préfèrent coller les lits ou les bureaux pour une complicité, d'autres au contraire préfèrent les éloigner pour plus d'intimité. La disposition du mobilier peut être de différents types, notamment en fonction des literies. On distingue des chambres possédant des lits simples, doubles (pour les couples) ou superposés (pour les dortoirs) (document 7.7.)

Document 7.7. Exemple de configurations selon la disposition du mobilier

Chambre double avec deux lits simples



Chambre avec lit double



Dortoir avec lits superposés



Source : élaboration personnelle, image de synthèse

Après avoir présenté les espaces d'hébergement de façon modélisée à l'aide des images de synthèse, nous allons analyser par la suite de ce chapitre l'appropriation spatiale des espaces d'hébergement touristique au travers des représentations et usages des touristes et des professionnels. Il s'agit alors de livrer les résultats de l'enquête effectuée dans ces espaces d'hébergement touristique sous forme de synthèse thématique, après un bref rappel conceptuel.

7.2. Analyse de la conduite d'appropriation

Parmi les auteurs ayant écrit sur la conduite d'appropriation par l'homme de l'environnement, nous avons principalement sélectionné les ouvrages de G.-N. Fischer, E. T. Hall, M. Foucault et d'E. Goffman, car ils traitent des dimensions et du sens de l'appropriation de l'espace. C'est une tendance fondamentale de l'être humain. G.-N. Fischer explique d'ailleurs que tout espace est susceptible d'une restructuration individuelle, ne serait-ce que par le regard qui redispose les éléments pour former une sorte de décor strictement personnel : « *le regard est la forme minimale d'appropriation du monde extérieur. Chacun peut s'offrir le luxe de posséder le monde par le regard. La photographie est une concrétisation de cette appropriation visuelle* ». ³¹⁵

Les travaux de G.-N. Fischer l'amènent à conclure également que l'appropriation de l'espace se fait en transformant cet espace, en agissant sur ce dernier, en expérimentant : « *Vivre dans un environnement donné et agir sur lui, c'est apprendre l'espace dans lequel on se trouve par la connaissance et le repérage des objets.* » ³¹⁶ . Selon l'auteur, la familiarisation et l'adaptation à l'espace sont des manifestations de son appropriation : nous parlerons plus loin « *d'espace vécu* ». C'est de la familiarité avec un espace que naît l'appropriation. Cette familiarité est un apprentissage progressif de la spécificité d'un lieu, de ses aspects quotidiens. Un espace approprié sécurise l'individu, il permet même dans un espace public, certaines formes de privatisation. L'espace d'hébergement est jonché de traces, laissées par l'appropriation et le passage des touristes. La chambre en est une illustration. En effet, on peut observer au sein des chambres, des photos, des posters et des affaires personnelles, témoignant de l'appropriation de cet espace par les visiteurs. Les touristes disposent à leurs convenances de ce lieu, et le marquent.

Mais quelles qu'en soient les manifestations, G.-N. Fischer insiste sur le fait qu'en s'appropriant l'espace, « *les individus induisent une dimension fondamentale : la création d'un chez soi. L'appropriation s'établit à travers une dialectique essentielle : l'existence de contrôle d'un côté, et l'introduction de liberté de l'autre* ». Selon Fischer, l'appropriation implique une dépossession, une désappropriation. « *On peut considérer que les attitudes vis-à-vis de l'espace traduisent une dépossession vécue comme une désappropriation. Toute appropriation doit donc être définie comme réappropriation, c'est-à-dire comme reconquête symbolique des lieux par l'individu qui résiste aux forces de désappropriation* ». Pour réaliser cette appropriation, l'individu met en œuvre une série d'artifices que G.-N. Fischer qualifie de processus de « *nidification* ». Dans une réaction sourde contre l'organisation imposée et froidement fonctionnelle de l'espace, il humanise son environnement : il cherche à se glisser dans l'intervalle de ces aménagements rationnels pour faire son nid. La nidification est un processus d'aménagement spatial qui donne lieu à des « *formes d'installation* » multiples destinées à créer un « *chez-soi* ».

³¹⁵ FISHER G.-N.(1981), *La psychosociologie de l'espace*, op. cit, p. 88.

³¹⁶ Idem, p. 68.

7.2.1. Marquages et effets personnels

Comme le relatent les individus, l'espace approprié est matérialisé par des effets personnels. Le sociologue américain E. Goffman a mis en évidence la microsociologie de la vie quotidienne. À ce propos, nous pouvons noter que l'auteur appelle « *le territoire de la possession* » tout « *ensemble d'objets identifiables au moi disposé autour du corps, où qu'il soit* », comme, par exemple, les effets personnels. Selon E. Goffman, la « *place* » est définie en tant qu' « *espace bien délimité auquel l'individu peut avoir droit temporairement* ». ³¹⁷ Les quelques éléments d'observation nous ont montré que la notion de « *place* », en terme de marquage du territoire, peut se manifester de différentes manières. Ainsi, s'approprier l'espace, c'est faire sa place.

E. Goffman distingue différents indices, différents signes d'appropriation de l'espace : les « *marqueurs centraux* » (des objets placés au centre de l'espace) ; les « *marqueurs frontières ou bornes* » (des objets qui marquent la ligne entre deux territoires adjacents, comme les paravents), les « *marqueurs signets* » (des objets qui sont de véritables signatures : les noms gravés sur les murs, les affaires personnelles déposées). Ces marqueurs ont pour objectif de prévenir les personnes qui les voient que la place n'est pas à prendre, car considérée comme déjà occupée. Ainsi, ces marques sont symboliques : toucher ou déplacer ces objets personnels revient à toucher le corps de celui à qui ils appartiennent. On comprend alors mieux comment l'intrusion dans un espace personnel induit un comportement de défense. Selon E. Goffman, « *l'espace personnel* » est cette portion d'espace qui entoure un individu et où toute pénétration est ressentie par lui comme un empiétement qui provoque une manifestation agressive et parfois un retrait.

L'aménagement de l'espace par la personne introduit et oriente une relation plus ou moins privilégiée à cet espace et aux autres. À cet égard, la disposition d'objets autour de soi représente une sorte de langage silencieux, une image de soi offerte ou imposée d'une certaine manière à l'autre. Pour faire comprendre que l'on est « *installé* » dans un espace, que l'on se l'est approprié, il suffit donc d'y placer « *un objet dont l'appartenance est évidente* ». ³¹⁸ Au sein de l'espace collectif, l'individu peut marquer d'un caractère particulier et dont il entend contrôler l'accès. L'individu tend alors à faire de l'espace un territoire de la possession. Pour cela, il va utiliser des « *marqueurs* » qui signifient une mainmise sur l'espace, une revendication de cet espace. Ces compositions personnelles imposent un savoir-vivre, une façon de communiquer et impriment une certaine distance.

L'entreprise de Hall fait appel à des éthologistes pour établir le lien entre le comportement humain et le comportement instinctif de l'animal. En limitant ses observations aux animaux et à leur usage de l'espace, il rend compte d'un grand nombre de données transposables en termes humains. Ainsi, la territorialité est, pour Hall, un concept de base dans l'étude du comportement: « *On la définit généralement comme la conduite caractéristique adoptée par un organisme pour prendre possession d'un territoire et le défendre contre les membres de sa propre espèce* ». ³¹⁹ Pour l'auteur, la territorialité fournit un cadre à l'activité, offre des terrains

³¹⁷ Goffman E. (1959), *The representation of Self in Everyday Life*, New York, Doubleday,. Trad. Fr. *La mise en scène de la vie quotidienne*, T.2 : *Les relations en public*, Paris, Editions de Minuit, 1973, p.52.

³¹⁸ Goffman E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, op. cit. p.55.

³¹⁹ Hall E.T. (1966), *The Hidden Dimension*, New York, Doubleday, , Trad. Fr. *La dimension cachée*, Paris, Seuil, 1971, p.56.

d'appropriation et de jeux ; elle assure une cohésion du groupe. Elle instaure une distance qui permet la communication ; elle protège en même temps qu'elle expose.

7.2.2. Affirmation de soi

Selon J. Piaget: « *L'espace physique a toujours une tonalité affective et cet espace est un espace socialisé* ». ³²⁰ L'auteur précise encore : « *Toute pratique sociale se déroule dans un espace et toute organisation spatiale, et en particulier celle de l'habitat, reflète les structures et les valeurs d'une société. La relation de l'être à l'espace construit ou aménagé est donc une voie de sa socialisation* » ³²¹.

Selon G.-N. Fischer, « *l'individu essaie toujours, quelles que soient les situations particulières dans lesquelles il se trouve, de sauvegarder un espace personnel* ». Ces artifices de nidification dont nous avons dégagé et répertorié quelques aspects « *constituent des éléments d'affirmation de soi* ». ³²² Déposer des effets personnels est un comportement à travers lequel s'exprime une façon de vivre les relations sociales ; ces conduites constituent un langage spécifique, elles révèlent une forme d'implication par laquelle l'individu s'engage dans l'univers social où il se trouve inséré. M.-J. Chombart de Lauwe aborde aussi cette notion d'affirmation de soi dans la conduite d'appropriation: « *Posséder un lieu où l'on puisse faire ce que l'on veut, admettre qui l'on veut, permet de s'affirmer comme sujet, individuel ou collectif* ». ³²³ Les multiples détournements de l'usage de lieux prévus par l'architecte, la transgression des interdits même là où des équipements existent, sont le signe d'une volonté de choix, de prise d'autonomie, en s'opposant au projet proposé. La constitution d'un territoire propre est une voie de la personnalisation.

7.2.3. Espace chambre

L'analyse de l'environnement individuel qu'est la chambre permet de relever des styles d'appropriation très divers, ne serait-ce que par le contenu et le nombre d'objets ou d'éléments qui s'accumulent dans un volume donné. Aussi, l'appropriation relève de fonctions bien connues des géographes. Cet espace domestique qu'est la chambre donne donc les limites entre le public et le privé. À propos de ce lieu spécifique, G.-N. Fischer écrit que « *l'occupation d'une chambre reflète l'identité de celui qui s'y trouve, ses valeurs, ses aspirations* ». ³²⁴ Nous pouvons ajouter que le lieu approprié, ou pas, est symbolique de l'état intérieur. L'espace vital externe, et plus particulièrement ce lieu personnel qu'est la chambre, est une projection de son espace interne, de sa personnalité. Dans la chambre le touriste est libre de disposer ses affaires et de marquer ces espaces par leur agencement. On peut voir des affiches, des photos, des denrées alimentaires, etc. Certaines chambres sont très soignées et d'autres moins. L'appropriation de l'espace diffère selon les individus. Nous observons des chambres dans laquelle les marquages sont très visibles, par la présence de posters, photos bouteilles, etc., et une autre chambre très organisée, avec peu de trace visible.

La pratique des espaces est aussi une projection de sa vie psychique. Un lieu se met en effet à exister dans la mesure où on a les capacités de disposer des choses à soi et celles proposées, à habiter le lieu. La manière dont les individus qualifient les lieux (« chaleureux » ou « froid »),

³²⁰ Piaget, J. (1995), *Sociological Studies*, London: Routledge.

³²¹ Ibid.

³²² Fischer G.-N. (1981), *La psychologie de l'espace, op.cit.*, p.94.

³²³ Chombart de Lauwe M. J. (1960), *Psychopathologie sociale de l'enfant inadapté*, Paris, Revue française de sociologie, vol. 1, num. 1, p. 237.

³²⁴ Fischer G.-N. (1989), *Psychologie des espaces de travail*, les concepts fondamentaux, Paris, Armand Colin, p.19.

par exemple) permet en effet de préciser à travers la relation affective qu'on a avec l'espace, l'état affectif de l'individu. L'appropriation de l'espace chambre nous apprend donc à mieux connaître les touristes qui y séjournent. Il s'agit maintenant d'analyser les résultats de l'enquête effectuée dans ces espaces d'hébergement touristique, et de mettre en évidence les modalités et les fonctions de l'appropriation aux yeux des acteurs

7.3. Appropriation spatiale de l'espace d'hébergement touristique selon les acteurs

7.3.1. Appropriation de l'espace d'hébergement selon les touristes

Les manifestations de l'appropriation spatiale sont diverses et nous pouvons les regrouper sous trois processus différents. Nous proposons de traiter l'analyse des entretiens selon les thèmes de familiarisation, construction, marquage et délimitation de la conduite d'appropriation.

7.3.1.1. Familiarisation avec l'espace

Les touristes interrogés expliquent que la familiarité avec les lieux s'acquiert dès l'accueil « *Quand on arrive, on nous présente les locaux, et rien que cette visite, c'est déjà se les approprier* » dit un des clients. C'est à l'occasion de l'admission « *qu'on nous dit les endroits où on peut aller, ceux qui sont interdits, ceux où on a accès avec la clé* ». Puis, l'appropriation se précise avec le temps et l'exploration : « *petit à petit, on sait où aller, on découvre les lieux au fil des jours* ». Lorsqu'on observe les touristes, on reconnaît d'ailleurs celui qui s'est approprié les lieux à sa capacité à se déplacer, avec une certaine familiarité et une certaine étendue, dans les locaux. La familiarisation progressive avec l'espace permet donc une appropriation personnelle.

Par ailleurs, la familiarisation avec l'espace fait intervenir certains rituels, marquant un territoire approprié. La notion de « rite de passage »³²⁵ nous informe sur ce rituel d'appropriation d'un espace qui devient familier. Il n'est pas forcément ici question d'une matérialisation par une cérémonie ou une épreuve. Néanmoins, la familiarisation avec l'espace d'hébergement peut être marquée par des rites initiatiques, comme le « bizutage » des nouveaux arrivants, marquant l'incorporation d'un individu dans un groupe (ici, le groupe appartenant à un même espace d'hébergement). Cela permet de lier l'individu au groupe et à l'espace d'accueil. Ce phénomène est un enjeu crucial pour le sujet, pour son intégration au groupe et à l'espace³²⁶. Le rite de passage marque ainsi la familiarisation et l'appropriation de cet espace et du groupe.

7.3.1.2. Construction d'un espace personnel au sein d'un lieu collectif

Pour les clients, à part la chambre qui leur est attribuée, les lieux collectifs sont qualifiés d'« *impersonnels* ». Mais cela n'empêche pas de s'y installer et de marquer son appropriation à travers des significations privées. Ainsi, le client pose des indices d'ancrage dans un territoire collectif : « *on me dit toujours que je m'étale, parce que je laisse traîner mes affaires. Et c'est vrai que c'est pour ça que je ne retrouve pas toujours mes chaussures ou un pull, parce que je les ai laissés dans la salle de jeux ou au réfectoire* ». Il suffit d'ailleurs

³²⁵ Van Gennep A. (1909), *Les rites de passage : étude systématique des rites de la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, de l'ordination, du couronnement, des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc.*, Paris.

³²⁶ Bourdieu P. (1982), « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 43, p. 58-63.

d'observer les pièces pour relever, ici ou là, une matérialisation de l'appropriation par des effets personnels. L'appropriation est en effet symbolisée par des vêtements, sacs à dos, courriers ou lunettes laissés au sol. Un des clients précisera que laisser ainsi ses affaires, c'est aussi pouvoir quitter son espace tout en continuant d'y avoir droit : « *quand tu laisses un pull ou ton sac sur le fauteuil et que tu sors deux minutes pour un truc, t'es sûr de retrouver ta place quand tu reviens* ». Les clients laissent ainsi leurs affaires, le temps d'une pause, afin d'être certains de retrouver leur emplacement à leur retour. Sur l'illustration (document 7.8.) on distingue des marques d'appropriation comme un ordinateur ou une partie de billard commencée, signes d'un espace commun provisoirement approprié.

Document 7. 8. Marques d'appropriation dans les espaces communs



Source : élaboration personnelle, image de synthèse

Parfois, l'individu réaménage les lieux : « *quand je suis dans la salle commune de détente ou au réfectoire, j'aime bien avoir ma petite installation à moi : mon fauteuil et le tabouret que je vais prendre à côté, pour mettre mes pieds dessus* ». Ainsi, les personnes disposent les choses d'une certaine manière et y ajoutent des intentions personnelles. Parfois, il y a un respect de ce territoire : « *ça, on sait que c'est la place de M., c'est sa chaise, faut pas y toucher* ». Mais à d'autres occasions, cette appropriation « sauvage », cette revendication de l'espace, peut entraîner des conflits : « *J. il se croit chez lui !, mais le fauteuil il n'est pas plus à lui qu'à moi* ». L'appropriation d'un espace induit parfois des comportements de défense du territoire à l'occasion d'atteinte ou de non respect des limites.

7.3.1.3. Marquage et délimitation d'un espace personnel : la chambre

La chambre occupe une place centrale pour la plupart des clients interrogés : ces derniers passent en effet beaucoup de temps dans cet espace personnel. Avec un sentiment de propriété, ils en parlent en termes de territoire qu'ils défendent, parfois en le signalant par des marqueurs tels que des plaques de sens interdit ou de défense d'entrer. Toute pénétration provoque des réactions défensives variées. L'appropriation de l'espace chambre revêt souvent des aspects extrêmement subtils : les manifestations les plus simples vont des effets personnels, photos collés aux murs de sa chambre, jusqu'au complet réaménagement des lieux. Les clients mettent en évidence l'appropriation de cet espace singulier : « *c'est l'endroit qu'on m'a donné, c'est mon endroit à moi* ». L'appartenance est le plus souvent régie par des

codes : « *on rentre dans ma chambre comme dans un moulin, il faut frapper avant d'entrer, et personne ne doit y être s'il n'est pas invité* ».

La chambre est surtout un lieu dépositaire d'objets personnels « *c'est là qu'on a nos affaires* », « *nos vêtements et tout ce qui nous appartient* », « *Je mets des posters de mon goût* » « *mon radiocassette, mes magazines...* ». La décoration personnelle (des photos, bibelots et autres objets personnels) a une valeur symbolique pour les clients. Elle évoque des souvenirs, des ambiances, des événements antérieurs. La chambre a enfin une fonction de confort. Pour certains, la chambre est un refuge, « *c'est là qu'on va quand on a envie d'être seul, pour se reposer, écouter de la musique* », « *être au calme, pour travailler, ou écrire* ». Ce lieu personnel donne la possibilité de s'isoler, de trouver une certaine intimité, de tout simplement se distancier du reste du monde, « *de ceux qui sont autour* ». L'espace initial est transformé afin d'y trouver le calme, le confort ou le bien-être recherché.

On peut aussi observer une variante selon le degré d'investissement. Ceux qui ne décoorent pas cet espace privé soulignent « *je ne me sens pas comme chez moi, c'est juste temporaire, j'ai déjà un chez moi* ». On peut parler ici de non appropriation car certaines personnes refusent de s'appropriier les lieux pour ne pas s'attacher à l'espace d'hébergement touristique et ne pas oublier d'où ils viennent. On peut donc voir certains clients ne rien sortir de leur sac. Nous voyons sur les illustrations suivantes des marques d'appropriation, comme l'ordinateur, les livres, etc. (document 7.9.). Notons que les TIC sont constamment présentes dans l'espace chambre, et représentent également des marques d'appropriation. Elles sont utilisées par les touristes afin d'obtenir des informations utiles à leurs déplacements, leurs hébergements, l'histoire et les sites à visiter, etc. Cela au détriment des guides touristiques (papier), de moins en moins utilisés. Les informations et guides accessibles via internet sont très prisés par les touristes.

Document 7.9. Marques d'appropriation à l'intérieur de la chambre





Source : élaboration personnelle, image de synthèse

Enfin, la fonction initiale de chaque lieu est, globalement, respectée. Le règlement intérieur spécifie la fonction de chaque lieu. Le repas, par exemple, se prend au réfectoire. Or, nombreux sont ceux qui tentent de le prendre dans la chambre ou à la salle télé. Après avoir relaté la manière dont ils s'approprient ou non l'espace proposé, voyons à présent comment les clients expliquent ces attitudes et ce que représente, à leurs yeux, l'appropriation de l'espace. En premier lieu, notre recherche se focalisera sur l'étude des modalités et des fonctions de l'appropriation spatiale, au regard des professionnels et des clients. Nous aborderons la problématique à travers l'observation et l'analyse du contenu des entretiens. En second lieu, nos propos viseront à étendre l'étude de discours et de pratiques individuelles à un apport plus large afin de souligner les enjeux et les considérations de développement touristique structurant ce phénomène d'appropriation.

7.3.1.4. La conduite d'appropriation spatiale touristique

Nous pouvons regrouper sous des thèmes principaux ce qui ressort des entretiens. Pour les touristes, s'approprier un espace, c'est principalement y mettre ce dont ils ont besoin pour « *se sentir bien* », pour s'entourer de choses « *essentiels* », « *positives* », des objets dont ils ne peuvent se séparer parce qu'ils « *appartiennent à notre histoire* », c'est familiariser un espace neutre. Certains de ces objets personnels sont exposés dans un espace privé (la chambre) ou volontairement affichés dans un espace public, signant ainsi un territoire gagné. Ainsi, un lieu se met à exister dans la mesure où l'on peut disposer de choses à soi. Cette construction personnelle, c'est aussi pour eux, le moyen d'être « *repérés* », c'est-à-dire reconnus, voire respectés. Poser des objets visibles pour tous, c'est, selon eux, « *manifester sa présence* » et « *poser des frontières* », « *marquer son espace* », « *délimiter son territoire* » aux yeux des autres. L'espace structure alors les rapports que les individus entretiennent entre eux.

Un touriste interrogé déclare que « *réaménager ou ranger les lieux, ça sert à rien parce que quand on sort et quant on partira, le personnel de l'espace d'hébergement remet les lieux en l'état* ». Pour la chambre, « *c'est pareil : on nous la présente comme un lieu à soi, mais on ne peut pas vraiment la changer ou y mettre ce qu'on souhaiterait* ». Les touristes évoquent

souvent ce qu'ils considèrent comme un paradoxe : la chambre est un lieu « *mis à la disposition, un lieu qualifié de personnel* », mais dans lequel toutefois, « *le personnel s'autorise à entrer* » et sur lequel « *ils ont un droit de regard à tout moment* ». Même s'ils comprennent que l'intrusion dans leur espace privé est surtout motivée par l'hygiène ou la sécurité individuelle ou collective, que « *la chambre est une pièce de l'espace d'hébergement, ce n'est pas notre domicile* », l'accès du personnel, possible à tout moment, est difficilement admis. Ces derniers respectent donc l'espace proposé, ils ne le modifient pas. D'autres ont exprimé la manière et les raisons de leur appropriation. Ces observations et opinions sont-elles partagées par les professionnels interrogés ?

7.3.2. L'appropriation de l'espace selon les professionnels (personnel de l'espace d'hébergement)

7.3.2.1. Les modalités de l'appropriation

Il n'y a pas de décalage entre les manifestations d'appropriation décrites par les touristes et celles observées par les professionnels hôteliers. Ces derniers précisent cependant que les manières de s'approprier l'espace diffèrent aussi selon le contexte : « *il suffit qu'un client décore sa chambre d'une façon originale, pour que la majeure partie veuille faire pareil* ». Suivre la tendance générale relève alors davantage de la conformité d'un individu au reste du groupe que d'un processus d'appropriation. Les professionnels du tourisme relèvent aussi que plus l'endroit est agréable, chaleureux, plus l'appropriation est possible : « *l'aménagement de l'accueil est souvent un bon indicateur du rapport que l'espace d'hébergement touristique entend privilégier avec le client : comme toutes les autres pièces, son aménagement peut le rendre chaleureux, donc attractif, ou froid et freiner alors toute envie d'y venir ou d'y rester* ». Il en est de même pour les chambres : « *Les clients n'ont pas envie d'investir leur chambre si la surface est insuffisante pour disposer leurs affaires suivant leurs choix ; ou si la peinture, l'acoustique, ou l'installation électrique, par exemple, sont mauvais* ».

Enfin, l'appropriation est aussi fonction du contexte en termes de conjoncture du moment, de temporalité : « *quand le climat est mauvais, que l'ambiance s'est dégradée, ou seulement que le nombre de clients change la nature des liens, la plupart n'investissent pas les lieux ; ils adhèrent au fonctionnement général, mais ne restent pas, donc ne s'approprient pas les lieux* ». Les professionnels apportent aussi une nuance dans l'appréciation de la non-appropriation. Cette dernière peut relever de déficiences physiques ou intellectuelles qui traduisent une inadaptation à l'environnement (difficultés à se repérer dans l'espace). Parmi les troubles du comportement, certains clients ont parfois des actes inappropriés qui se traduisent sur le terrain par une dégradation matérielle (tags, détérioration des locaux, par exemple). L'équipe voit dans ce comportement, une hostilité plus large aux manifestations de l'ordre social ; une « *réaction aux formes de règles édictées par l'espace d'hébergement* ». Le personnel parle alors de provocation ou d'inadaptation aux contraintes imposées par le milieu.

7.3.2.2. Intervention professionnelle

En cohérence avec le projet hôtelier, « *dès l'admission, on insiste sur la convivialité des locaux communs* ». La chambre est souvent présentée comme un lieu « *qui appartient au client* », pour que « *dès son arrivée, il s'y sente bien* ». Mais la réalité nuance cette reconnaissance : « *on veille à la manière dont ils utilisent, aménagent ou décorent leur chambre* ». Les professionnels donnent au touriste la liberté de disposer de sa chambre, mais elle est le garant du respect du règlement intérieur : « *on intervient quand on voit des dégradations ou lorsque l'aménagement met en péril la sécurité de la personne* ». Autrement dit, il est souhaité que la chambre soit un espace personnel et intime et que le client se

l'appropriée. Dans un même temps, il existe le souci d'exercer une certaine vigilance. Celle-ci porte sur l'entretien, l'entreposage d'objets à la provenance incertaine, la présence d'autres clients. Ainsi, « *on lui attribue un chez soi qui ne peut véritablement en être un à part entière* ». Pour les membres des professionnels interrogés, « *il est important que le personnel donne aux clients les moyens pour qu'ils se sentent bien dans l'hôtel* ». Cette notion de bien-être est aussitôt liée au facteur de régulation, de normalisation, et de contrôle : « *si chacun se met à changer l'aménagement, à utiliser les lieux n'importe comment, la gestion du collectif devient rapidement très difficile* », « *il faut poser un cadre et les lieux font partie du cadre à respecter* ». Autrement dit, pour le personnel, changer la disposition des lieux, c'est mettre en péril le lien social. Or, c'est justement par un tel moyen que le client signe, donne à voir, son désir de lien social. Les clients disent que le personnel fait souvent « *la remarque de tout remettre en état* ». Or, un lieu n'existe que par celui qui l'habite. C'est l'humain qui rend un lieu vivant et vivable. Exiger le retour à l'état initial, c'est revenir à un état de « non vie ». Le thème de l'espace est parfois abordé à travers l'étude de situations en réunion hebdomadaire : « *il nous arrive d'évoquer le comportement d'un client dans un espace collectif ou la tenue de sa chambre* ». Cependant, lorsque le sujet est abordé, c'est souvent parce que l'appropriation est un problème : « *si le touriste est conforme et respectueux de son environnement, alors il n'y a rien à dire sur la manière dont il occupe l'espace* ».

D'autre part, ce thème n'a jamais fait l'objet d'un temps de réflexion : « *on a parlé du réaménagement à l'occasion des travaux, mais sans approfondir le thème. Et juste avec un souci de fidélisation et d'influence à la consommation* » ; « *parler de l'espace des clients en équipe me paraît important, mais ça suppose une programmation, et le faire sérieusement nécessite un temps de réflexion et d'échange dont on ne dispose pas* ». L'aspect d'une gestion collective entre les touristes et les professionnels, au niveau de la décoration, de l'organisation des espaces collectifs, d'une participation à la convivialité, n'apparaît pas. Le contenu des entretiens relate l'interaction et l'appréhension de l'espace d'hébergement touristique. Ces échanges confortent nos observations sur la transformation personnelle de l'organisation initiale par les clients : l'appropriation de l'espace se fait, dès l'admission, par une familiarisation avec les lieux. Puis l'appropriation se précise lorsque le client construit son espace personnel au sein du collectif et marque son territoire, sa chambre en l'occurrence. Cette identification des paramètres dominants dans la stratégie d'appropriation ou de rejet du lieu proposé par le personnel a aussi mis en lumière les manifestations de cette appropriation. Si on relève de nombreux exemples de changement de la disposition matérielle initiale, il n'en va pas de même pour la fonction initiale du lieu : cette dernière est, en général, respectée. Ainsi, sur la base de ces éléments, nous allons orienter à présent la recherche vers une compréhension plus générale du processus d'appropriation de l'espace d'hébergement.

7.4. Sens et enjeux de l'appropriation spatiale

7.4.1. Espace fonctionnel et espace vécu

La représentation de l'espace a un rôle essentiel dans l'explication des intentions et des motivations. Les représentations expriment des intérêts, une volonté et proposent une orientation précise de l'action. Nous nous attardons ici sur la représentation de l'espace du point de vue des acteurs. La manière dont les individus parlent des lieux et des objets permet de préciser le sens que ceux-ci ont pour eux. Que l'utilisation de l'espace soit fonctionnelle, matérielle, ou affective, son interaction crée une relation à cet espace et, ainsi lui donne son sens. Il ressort des entretiens que l'équipe professionnelle et les clients n'ont pas la même définition de l'espace.

7.4.1.1. L'espace selon les professionnels

Pour le personnel, l'espace existe en tant que cadre dont les frontières sont matérialisées. De plus, les lieux ont des fonctions précises. L'importance attachée à ce découpage physique est justifiée par l'importance d'un cadre pour le touriste. L'espace organisé a une fonction structurante pour les clients, notamment pour ceux en manque de repères élémentaires du quotidien. Dans certains espaces touristiques, l'accès est libre, dans d'autres, il faut être invité ou autorisé. Le repérage spatial est aussi un facteur de sécurisation, de protection des clients : la chambre est, par exemple, un espace protégé dans lequel le client peut se mettre à l'abri. Pour la majeure partie de l'équipe, une organisation spatiale repérée, cadrée, garantit le bon fonctionnement institutionnel. Les personnes interrogées au sein des espaces d'hébergement touristique ont souligné la nécessité fondamentale, pour le client, de construire un monde stable d'objets matériels et d'événements repérables, dans un cadre spatio-temporel lui-même progressivement construit. A cette nécessité répond un besoin, le besoin d'activité et de maîtrise de l'environnement.

Cette définition d'un espace cloisonné pointe un souci de maîtrise, de contrôle, d'organisation et d'ordre. Si cette organisation vise à sécuriser, à protéger les clients, elle sécurise aussi le personnel. Dans son ouvrage *Surveiller et punir*, Michel Foucault porte un intérêt particulier au fonctionnement des institutions, et notamment des hôpitaux et des pénitenciers « *la règle des emplacements fonctionnels va peu à peu coder un espace que l'architecture laissait en général disponible et prêt à plusieurs usages. Des places déterminées se définissent pour répondre non seulement à la nécessité de surveiller, de rompre les communications dangereuses, mais aussi de créer un espace utile* »³²⁷. L'auteur utilise le modèle du « *panopticon* » de Jeremy Bentham pour expliquer comment l'institution procède à la répartition des individus dans l'espace, selon une logique de quadrillage et de maîtrise : « *à chaque individu sa place; et à chaque emplacement, un individu* »³²⁸.

Foucault présente la structure du « *panopticon* » comme modèle descriptif du fonctionnement. En référence à un modèle d'architecture, le système panoptique insiste sur l'exposition toujours possible du prisonnier aux regards des instances de contrôle. Le dispositif permet en effet de contrôler les comportements des détenus et marquer ces derniers en créant l'habitude de se sentir surveillé. Les surveillants sont eux-mêmes surveillés, afin d'augmenter la rentabilité. Ainsi, que l'on soit en périphérie ou au centre du système, chaque acteur est seul et constamment visible. Pour l'auteur, ce qui est décrit pour le milieu carcéral est aussi valable pour d'autres milieux fermés (hôpitaux, asiles) et ouverts (société et économie). Il ne s'agit pas ici de généraliser ce modèle de surveillance totale pour l'hébergement touristique. Cette analyse n'en reste pas moins essentielle pour apporter un éclairage précis sur les risques.

Cette représentation correspond à celle décrite par Hall. L'auteur appelle « *organisation fixe* »³²⁹ l'espace régi par des fonctions, des règles. L'objectif de cette organisation est de maîtriser l'espace et l'ordre et donc de maîtriser les individus. Il s'agit là d'une conception de l'aménagement de l'espace destinée à optimiser l'utilisation de moyens disponibles dans des procédures aussi économiques que possible. L'espace d'hébergement est souvent traité avec la vision de l'efficacité. L'environnement est organisé de façon telle que l'on pare à toute surprise : rien ne doit échapper à la programmation. Dans sa finalité, l'espace devient alors un outil organisé. L'organisation de l'espace fonctionne comme un système de production sociale qui met en lumière ce principe de la vie en société : chacun est affecté à un espace donné,

³²⁷ Foucault M., (1994), *L'art des répartitions*, in *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, p.168.

³²⁸ *Idem.* p167.

³²⁹ Hall E.T. (1971), *La dimension cachée*, op. cit.

qu'il a plus ou moins choisi. Cette affectation spatiale désigne à chacun son champ d'insertion sociale, selon un certain nombre de règles. Le lieu est composé de telle manière qu'il impose une façon de vivre, de communiquer. Le cadre impose des codes sociaux dont la transgression est sanctionnée. Les clients n'évoquent pas l'espace en termes d'organisation ou de fonction. L'importance qu'ils attachent au lieu, et donc à son appropriation, correspond aux rencontres et aux événements qu'ils vivent pendant leur quotidien au sein de l'hébergement. Ils parlent principalement de convivialité.

7.4.1.2. L'espace selon les touristes

Les clients font en effet référence au quotidien, au partage d'expériences. Ils parlent d'un lieu en termes de « *bien-être* », de « *mal-être* », ou en termes de vécu collectif et individuel. L'espace est alors un ressenti qui diffère selon la personnalité de chacun, l'âge, les attentes des occupants, et selon l'accueil et l'ambiance de l'établissement par exemple. Ainsi, le touriste perçoit l'espace à travers les rapports sociaux et les événements vécus dans cet espace. L'expérience de la relation avec les lieux construit une image qui prend un sens. Ce dernier est propre à l'histoire de chacun. C'est la représentation singulière de l'environnement qui détermine un sens. Par ailleurs, cette représentation éclaire le rapport des individus avec leur environnement. Aussi, toute situation est une réécriture symbolique de l'espace, suivant l'importance et la valeur que l'individu accorde à ce qui l'entoure. Pour les clients, la relation à l'espace n'est pas un simple rapport rationnel ou fonctionnel, mais un rapport émotionnel qui forme un système de référence dont on peut dégager les aspects essentiels : pour certains, l'espace d'hébergement représente un ancrage et donne un sentiment d'enracinement. A ce propos, G.-N. Fischer précise que « *l'enracinement s'affirme comme un processus dynamique constant dans lequel les individus transforment les lieux en port d'attache* »³³⁰. L'homme a non seulement besoin d'un espace minimum pour vivre, mais il a aussi besoin d'être à un endroit, d'y manifester une maîtrise physique et psychologique par des activités qui indiquent son emprise personnelle. Nous avons déjà abordé en quoi l'appropriation de l'espace intervient dans l'expression de l'identité personnelle.

Aussi, G.-N Fischer met en évidence le principe de « *nidification* »³³¹ afin de décrire le processus de délimitation artificielle d'un espace approprié. Il met également en avant la privatisation fictive et tangible des lieux publics. La façade, la clôture et la porte sont devenus des éléments de défense d'autant plus efficaces que l'occupant des lieux a une position sociale. Aussi, le jugement et le comportement des individus au sein des espaces d'hébergement fait apparaître des éléments propres aux barrières perçues. On peut saisir deux modèles d'appréhension de l'espace : d'un côté, le modèle de l'espace fonctionnel ; de l'autre, le modèle de l'espace vécu. Ce dernier est intégré subjectivement dans la relation que l'homme acteur entretient avec son environnement et qui donne lieu à des pratiques dont l'appropriation constitue l'un des phénomènes significatifs. Cette différence d'approche des acteurs vient éclairer la difficulté de l'appropriation et certains conflits. Elle révèle aussi des attentes différentes et des pratiques en décalage avec ces attentes.

7.4.2. L'appropriation spatiale : un enjeu pour le développement touristique

La problématique de l'appropriation de l'espace est, comme nous l'avons vu, rarement abordée par les professionnels. Lorsqu'elle l'est, c'est au travers d'études de situations d'un client que l'équipe discute de l'appropriation ou de la non-appropriation. Par ailleurs, le problème de la gestion de l'espace devient prioritaire notamment lors de dangers physiques et de troubles de

³³⁰ Fisher G.-N. (1981), *La psychosociologie de l'espace*, op.cit, p.99.

³³¹ Fischer G.-N (1981), *La psychosociologie de l'espace*, op.cit.

l'ordre qui nécessitent une révision du cadre. Classiquement, le problème de l'espace, et de l'aménagement de structures destinées à accueillir des touristes, est aussi posé en termes d'efficacité économiques, de rentabilité et de fidélisation. Timidement, on commence à prendre en compte les questions relatives à la qualité de l'organisation de la vie sociale. De quel environnement les clients ont-ils besoin ? Peu à peu, on adapte ainsi les aménagements en fonction des besoins.

7.4.2.1. Une évolution culturelle, sociale et politique

Cette évolution des aménagements est liée aux contextes historiques de la notion d'individu et de collectif. Durant de nombreuses années, les hébergements touristiques témoignaient d'une vision de l'Homme et de la Société dans laquelle l'individu n'avait pas sa place. Les locaux négligeaient alors l'individu au profit du groupe. Puis, l'évolution culturelle et sociale s'est orientée vers un centrage sur l'individu et vers l'émergence d'un sujet. Les structures d'hébergement ont suivi cette évolution. Ainsi, peu à peu, on prend conscience que l'espace n'est pas seulement matériel, technique, administratif, mais aussi social (un tissu de relations) et symbolique (riche de signes). Architectes et urbanistes pensent les aménagements en considérant l'homme comme l'interlocuteur de son environnement. Cependant, on peut s'étonner que pour faire face à des touristes, on ait pu, dans certaines structures d'hébergement, considérer comme optionnel l'espace de vie.

7.4.2.2. L'enjeu pour le développement touristique

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, le secteur touristique a commencé à prendre en compte l'aménagement du territoire et le respect de l'environnement dans une perspective de développement. Mais la question de l'interaction client-espace fait rarement l'objet d'orientations discutées. Or, les entretiens avec les clients, puis les éclairages théoriques, ont montré combien l'espace vital externe est une projection de l'espace interne. Autrement dit, observer l'appropriation de l'espace par un touriste renseigne sur son parcours, son histoire, son état actuel et ses envies futures. Les réponses des touristes, et aussi celles du personnel, nous informent aussi au-delà, sur l'appréhension passée, présente et future du parcours, des événements rencontrés par chacun. L'espace parle à chacun en fonction de son expérience antérieure dans d'autres lieux.

L'histoire de chaque client est différente. L'expérience qui est évoquée pour lui dans ce lieu lui appartient intimement et lui donne des émotions qui vont influencer son comportement. Elles co-déterminent son attachement ou son aversion. A travers ces détails, elle ancre en lui l'espace. La rencontre des émotions du client avec les traditions du lieu d'hébergement articule l'histoire du client sur l'histoire de l'espace d'hébergement. C'est en cela que porter attention à l'appropriation de l'espace d'hébergement par les clients est un enjeu du développement touristique. S'approprier l'espace, c'est agir sur le monde et réaliser ainsi soi-même ses potentialités. C'est une manière de reconnaître sa propre maîtrise (des choses et du monde) à travers l'activité sensorielle, motrice, perceptive qu'induit l'appropriation.

Nous devons apprendre à déchiffrer ces messages d'appropriation aussi facilement que les communications écrites ou parlées. C'est seulement par un effort de cette nature que nous pourrions espérer entrer en communication avec les clients, ainsi que nous serons de plus en plus souvent requis de le faire. Ainsi, même si d'après J.-C. Gay : « *Le marquage n'est pas toujours perceptible ou alors ne l'est que par quelques-uns* »³³², l'équipe professionnelle doit s'efforcer d'observer et d'interpréter ces signes d'appropriation de l'espace par le client afin

³³² Gay J.-C. (2004), *Les discontinuités spatiales*, op.cit, p31.

de répondre à leur demande, mais surtout pour pouvoir sensibiliser ces derniers à leur environnement social, humain et naturel pour qu'ils le découvrent et se l'approprient durant leur séjour. En effet, une bonne observation et analyse des comportements des clients par l'équipe peut sensibiliser, voire même éduquer certains clients au respect et au développement de leurs relations avec autrui et leur environnement. Autrement dit, les professionnels peuvent contribuer au développement de l'environnement socioculturel des clients. Leurs observations et compréhension permettent également de sensibiliser les clients à l'environnement naturel et économique qui les accueille.

L'individu n'habite pas seul l'espace. Si la chambre permet un agencement et une décoration personnels, il y a cependant un jeu de règles qui joue dans deux sens : pour sauvegarder la fonction et le sens des espaces, des règles en indiquent l'utilisation. Les coutumes sont des règles non écrites, des règles de bonne conduite. Il y a des coutumes qui autorisent ou qui interdisent une certaine utilisation des éléments de l'espace et de l'ensemble d'un lieu. L'espace est aussi utilisé pour faire exister des règles symboliques à respecter pour l'intégrer. Mais la définition du territoire, symbole de base de l'unité du groupe et de la sécurité de l'individu n'est pas, nous l'avons abordé, la même pour le professionnel que pour le client. Le décalage entre les clients et le personnel quant à leur représentation et appréhension de l'espace est, nous l'avons développé, un enjeu au développement touristique.

L'enjeu du développement touristique réside aussi dans l'approche de l'institution : l'espace d'hébergement touristique est marqué par le temps, les soubresauts de l'histoire qui ont laissé des traces (dans le choix du nom de l'hôtel, par exemple). L'espace est aussi marqué par le sens que les occupants ont attribué aux lieux ; par tout ce que les habitants successifs de cet espace y ont vécu, déposé, voire détruit sinon transformé, et qui contient toute l'histoire de l'espace d'hébergement. Enfin, comme nous l'avons montré, l'espace est aussi marqué par le sens que les administrateurs ont attribué aux lieux : un lieu fonctionnel, avec ou sans une certaine harmonie. Et ce sens crée des traditions qui perpétuent et étoffent l'histoire de l'espace d'hébergement touristique. Cela donne une culture à ce microcosme que le lieu d'hébergement devient. Ainsi, l'enjeu de développement touristique de l'appropriation de l'espace demeure dans ce que cette conduite a d'informatif sur les clients (leur histoire, leur personnalité, leurs voyages, par exemple) et sur les personnels. Il apparaît aussi dans la dynamique institutionnelle à conjuguer collectif et individuel.

Au regard de l'étude, le cadre organisationnel doit être repensé pour devenir un véritable outil éducatif favorisant l'adhésion des règles coutumières. Les structures hôtelières et touristiques doivent laisser une plus grande part à l'adhésion et à la responsabilisation du touriste par l'information et la participation. Il s'agit d'affirmer une volonté de mettre en place une démarche participative, au quotidien, en prenant en compte les représentations, besoins, demandes, attentes des clients. Si l'on veut permettre aux touristes de prendre une réelle place au sein de l'espace dans lequel ils se trouvent afin de mieux le préserver, il faut leur en donner la possibilité, en les informant sur cet espace et son mode d'emploi.

7.5. Bilan et perspectives de l'étude de l'appropriation de l'espace d'hébergement touristique

Cette partie est destinée à exposer nos conclusions sur le thème de l'appropriation de l'espace d'hébergement touristique et à voir en quoi le cadre organisationnel peut être repensé pour devenir un véritable outil du développement touristique. La problématique de ce chapitre interroge l'enjeu de l'appropriation de l'hébergement touristique. J'ai, en début de recherche, avancé les hypothèses suivantes selon trois axes : l'appropriation de l'espace implique une transformation personnelle de l'organisation initiale par les clients ; la représentation de

l'espace est différente selon les acteurs : les adultes et les jeunes n'ont pas la même définition de l'espace ; enfin, le cadre organisationnel doit être repensé pour devenir un véritable outil de développement touristique. Afin de vérifier ces hypothèses, je proposais de partir des entretiens pour aller vers un apport général. En effet, les entretiens donnent une photographie d'opinions individuelles dans une institution et un contexte donnés. J'ai donc dépassé la dimension singulière afin de pointer des facteurs généraux d'appropriation de l'espace. Des références théoriques empruntées à la géographie et la psychologie sociale sont venues argumenter mes propos.

7.5.1. Constats sur l'appropriation de l'espace d'hébergement touristique

Nous avons observé une modification de l'état initial créée par la mise en tourisme, par l'augmentation de l'attractivité des lieux et par la mise en patrimoine. Nous avons également pu remarquer que le site d'hébergement est généralement un espace commun. Or, les clients font de ce lieu public un espace privé en marquant leur territoire de différentes façons. Ainsi, l'appropriation de l'espace implique une transformation personnelle de l'organisation du cadre initial par les clients. Ensuite, l'étude nous a démontré que la représentation de l'espace est différente selon les acteurs : les professionnels et les clients n'ont pas la même définition de l'espace. Il apparaît que le regard du professionnel sur celui-ci manifeste un souci de contrôle, de maîtrise et aussi de sécuritaire, de l'organisation établie. Les jeunes clients, au contraire, font référence aux expériences vécues dans les lieux, aux événements et aux rencontres qui s'y rattachent.

La conduite d'appropriation étudiée nous a éclairé sur sa dimension signifiante. Pour comprendre les situations, il faut saisir, d'une part, l'importance de la structuration de l'espace et, d'autre part, la manière dont elle est vécue par les gens. Au regard des ces résultats et enjeux, on peut à présent se demander comment le cadre organisationnel doit être repensé pour devenir un véritable outil de développement touristique. Autrement dit, comment l'hébergement qui accueille le touriste, peut mettre en place une stratégie de l'espace ? On peut alors proposer ici quelques réflexions en termes d'organisation, d'outils d'adaptation pour optimiser l'interaction entre le client et l'espace.

7.5.2. Accepter un temps d'adaptation

Le cadre organisationnel apporte une sécurité, voire des repères aux touristes. Cependant, ce dernier doit présenter une certaine souplesse pour permettre l'appropriation et, ainsi, rendre l'espace convivial. Le lieu d'hébergement est avant tout un lieu d'accueil. Cela implique de donner aux visiteurs les moyens d'accepter un temps d'exploration et d'adaptation à ce nouvel espace. Le client a besoin de temps pour apprendre à décoder cet espace construit afin de mieux l'utiliser ou le réutiliser. La fiabilité de l'espace d'hébergement vient du fait qu'il s'agit d'un espace protégé où les professionnels poseront des règles, sans se montrer pour autant intrusifs. La stratégie de demander d'emblée d'adhérer à l'organisation ne peut qu'engager des conflits. C'est là une des valeurs fondamentales de tout hébergement : l'hospitalité et l'accueil de l'autre, fondée sur une attitude suppose que l'on commence par accepter un client tel qu'il est et non tel qu'il conviendrait à la structure. Il est donc important de respecter et d'intégrer une dimension personnelle, afin de concilier les attentes du client et d'optimiser les services et prestations de l'espace d'hébergement touristique.

L'équipe ne doit donc pas renoncer à intégrer ce que les clients nous donnent à voir et à entendre lorsqu'ils s'approprient l'espace proposé. Aujourd'hui, les référentiels s'orientent de plus en plus vers une prise en charge dite « individualisée ». Les notions de programme personnel et d'accompagnement spécialisé apparaissent. L'appropriation de l'espace peut

donc trouver sa place dans un volet du projet touristique. Accepter le temps de l'adaptation ne signifie pas renoncer à poser un cadre. Car c'est aussi par ces règles spatiales que l'espace d'hébergement doit aider le client à donner une « tournure » à ses vacances.

7.5.3 Participation des clients et des professionnels

Les structures doivent laisser une plus grande part à l'adhésion et à la responsabilisation du touriste par l'information et la participation. Dans certains espaces d'hébergement touristique, un nouveau modèle de participation serait en train d'émerger : celui d'une coopération, d'une co-construction. Faire participer les professionnels et les touristes à une réflexion sur leur cadre de vie, les associer à l'aménagement, c'est aider chacun à conscientiser son rapport à l'environnement. Travailler à la participation des clients sur leur environnement, c'est aussi être avec eux dans une logique de construction commune des règles, de réciprocité des échanges, en leur reconnaissant une plus grande place. Participer, pour les touristes, « *c'est obtenir un espace de liberté, de visibilité, d'autonomie et, dans certains cas, une reconnaissance des professionnels* ». L'appropriation est possible par la participation au règlement intérieur qui soit le résultat d'une réflexion collective, régulièrement révisée.

Cette idée de participation n'induit pas forcément la création d'un espace d'échanges entre les différents acteurs pour évoquer ensemble les questions d'aménagement des locaux. Il ne s'agit pas de chercher à construire un espace de réflexion, ni tenter de l'institutionnaliser. Il est simplement question d'affirmer une volonté de mettre en place une démarche participative, au quotidien, en prenant en compte les représentations des jeunes clients, leurs territoires, et en informant (repas communautaires).

Si l'on veut permettre aux touristes de prendre une place réelle au sein de l'espace d'hébergement, il faut leur en donner la possibilité, en les informant sur cet espace et son mode d'emploi. Le problème devient alors celui de l'articulation entre initiatives des clients de l'espace d'hébergement touristique. L'expérience montre que des initiatives non relayées trouvent assez peu fréquemment une réelle concrétisation dans la durée. A l'inverse, des programmes inspirés d'en haut, sans avoir été élaborés avec les clients, risquent de fort peu les mobiliser. Enfin, pour certains professionnels, faire participer les touristes, c'est obtenir l'acquiescement aux règles du jeu social dominant. Enfin, parce que nous avons vu en quoi les espaces de vie internes et externes sont liés, le professionnel doit prendre le temps de décoder ce que chacun donne à voir de son intérieur, à travers la conduite d'appropriation d'un espace.

Conclusion du chapitre sept

Nous avons analysé dans ce chapitre deux notions centrales de notre enquête, celle de l'espace personnel et celle de l'appropriation. L'espace personnel correspond à la « bulle » qui « *entoure chacun d'entre nous* ». Elle amène au concept d'appropriation qui est « *l'action de faire d'une chose sa propriété* ». Ce dernier se reflète différemment dans l'espace et selon les usagers, à savoir les visiteurs et les membres du personnel. Les touristes cherchent en effet à personnaliser leur espace (la chambre) afin de le rendre plus familier et de s'y sentir comme chez eux. Cela se fait de différentes manières, par le rajout d'effets personnels dans la chambre ou par la modification de son agencement. Le personnel, quant à lui, a la volonté que l'utilisateur puisse s'approprier son espace personnel qu'est la chambre, tout en respectant un certain nombre de règles. A partir de la définition de ces deux notions, la réflexion de cette partie est centrée sur l'appropriation d'une infrastructure d'hébergement, par les touristes. Elle peut amener à une restructuration de l'espace afin de mettre en place des outils en faveur d'un développement touristique durable. Dans le chapitre suivant, nous changerons à nouveau d'échelle afin de mettre en évidence le dernier niveau d'appropriation touristique. Celui-ci intervient au retour du séjour et se caractérise par une désappropriation du vécu et la transmission d'expériences de voyage.

Chapitre huit : désappropriation touristique postséjour

Introduction du chapitre huit

Après avoir analysé, dans les chapitres précédents, les différents niveaux d'appropriation spatiale touristique avant et lors du séjour, cette dernière partie se consacre à la postappropriation touristique après le voyage. Au retour d'un voyage touristique, les personnes racontent, en général, leurs expériences touristiques. J.-J. Rousseau disait « *Je suis en racontant mes voyages comme j'étais en les faisant* »³³³. Ceci met en évidence que les touristes rapportent avec eux des vécus et souvenir de voyages, qu'ils livrent à autrui à leur retour. Il sera alors question d'analyser les moyens et outils de désappropriation spatiale touristique. Concrètement, il s'agira d'identifier ce que gardent les touristes de leur séjour. Que transmettent-ils de leur vécu et expériences de voyage ? Et comment se désapproprient-ils cela ?

L'objectif de cette partie est d'analyser les conduites de postappropriation, une fois les touristes revenus de leur séjour en Roumanie ou en Serbie. Nous aborderons également en quoi et comment les représentations spatiales des touristes ont changé entre l'avant et l'après séjour touristique. Avant de livrer les résultats de l'enquête, il convient d'identifier le contexte et l'échantillon d'enquête. Ce chapitre est moins volumineux que les précédents, car il ne nécessite pas de présentation d'espace d'étude et nous livrons rapidement les résultats de l'enquête. Néanmoins, il n'en est pas moins important car nous verrons en quoi la désappropriation post-voyage ferme la boucle du système d'appropriation spatiale touristique. Aussi, cette partie met en évidence le dernier niveau d'appropriation spatiale touristique et conclura notre recherche.

8.1. Analyse des résultats de l'enquête 3 : désappropriation spatiale touristique

Lors de mon retour en France, une fois mes programmes de recherche doctorale en Roumanie et en Serbie terminés, je suis rentré à l'université Nice-Sophia Antipolis, afin de procéder à la rédaction finale de cette thèse et de réaliser cette dernière enquête, consacrée à la postappropriation (enquête 3). Je quittais donc le travail de terrain sur les sites d'étude roumains et serbes, afin d'analyser ce qui se passe au retour des touristes ayant effectués des séjours touristiques dans l'un de ces deux pays. Afin de mener cette enquête, j'ai utilisé la grille d'analyse d'entretiens concernant les représentations et les usages de la postappropriation (annexe 1.9.).

8.1.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des touristes interviewés à leur retour

Les entretiens se sont déroulés en France et particulièrement à Nice, auprès de personnes revenant d'un séjour touristique en Serbie ou en Roumanie. J'ai eu l'occasion de collecter dix témoignages, interrogeant des touristes de nationalité française, italienne, allemande, ukrainienne et hongroise, étant donné que ce sont les principaux touristes fréquentant la Roumanie et la Serbie (document 8.1.). Les personnes interrogées revenaient depuis moins d'un an de leur voyage en Roumanie et en Serbie. Aussi, les entretiens se sont déroulés en langues française et anglaise. J'ai pu m'entretenir avec ces individus afin d'identifier les pratiques et les moyens de désappropriation.

³³³ Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions, Partie I, livre IV*

Document 8.1. Provenance de l'échantillon par nationalité

Nationalités	Nombre
Français	4
Italiens	2
Allemands	2
Ukrainiens	1
Hongrois	1
Total	10

Au sein de l'échantillon d'enquête, sept personnes revenaient d'un séjour en Roumanie. Les trois autres revenaient de Serbie (document 8.2.).

Document 8.2. Provenance touristique, selon le pays visité

Pays visité	Nombre
Roumanie	7
Serbie	3
Total	10

Les données sociodémographiques des sondés (âges, sexes, niveau de revenu et CSP) sont les suivantes. La catégorie d'âge la plus représentée est les 18-29 ans, notamment pour les touristes revenant de Roumanie. J'ai également interrogé des personnes d'autres tranches d'âges, allant jusqu'à 59 ans afin d'avoir un aperçu des pratiques de postappropriation dans leur ensemble (document 8.3).

Document 8.3. Catégories d'âges de l'échantillon

Provenance touristique/ âge	Roumanie	Serbie
18-29 ans	3	1
30-39 ans	2	1
40-49 ans	1	1
50-59 ans	1	0
Total	7	3

La structure des interviewés comprend autant d'hommes que de femmes dans un souci d'égale représentativité des sexes.

Document 8.4. Structure des interviewés par sexe

Masculin	5
Féminin	5
Total	10

Les niveaux de revenus des personnes interrogées sont variés et dépendent de la nationalité des individus. On remarque que les interviewés ukrainiens et hongrois ont des revenus moins importants que les Français, Italiens et Allemands. Ces derniers se situent dans la classe de revenu moyen d'Europe occidentale (1 200 euros), ce qui reflète que les touristes visitant la Roumanie et la Serbie sont en général de classe moyenne, du point de vue des revenus (document 8.5.).

Document 8.5. Répartition par catégorie de revenus (en euro)

Moins de 1000	2
1001-1500	5
1501-2000	2
Plus de 2001	1
Total	10

Les catégories socioprofessionnelles étudiante et employée sont les plus représentées dans l'échantillon (document 8.6.). Corrélé au niveau de revenu, cela confirme la prépondérance de la classe moyenne fréquentant la Roumanie et la Serbie, au niveau touristique.

Document 8.6. Répartition par CSP

Provenance	Roumanie	Serbie
Agriculteurs	1	0
Artisans, commerçants Professions libérales chefs d'entreprise, cadres	1	0
Employés, ouvriers	2	1
Etudiants	2	1
Chômeurs, retraités	1	1
Total	7	3

8.1.2. Observations sur les résultats de l'enquête sur la désappropriation touristique

Les premières questions des entretiens concernent l'expérience et le vécu touristique des touristes lors de leur voyage. Il s'agit de définir succinctement la durée des séjours ainsi que les lieux visités. Les durées des séjours touristiques dans ces deux pays sont relativement courtes. Le temps passé sur place est inférieur à une semaine pour l'ensemble de l'échantillon d'enquête, excepté pour un individu de retour de Roumanie, qui y a séjourné durant deux semaines (document 8.7.).

Document 8.7. Durée des séjours

Provenance	Roumanie	Serbie
1-2 nuits	1	0
3-4 nuits	2	1
5-7 nuits	3	2
Plus d'une semaine	1	0

Les personnes interrogées provenant pour la plupart de Roumanie se sont rendues sur des lieux touristiques divers. Deux personnes ont visité le littoral de la mer Noire, deux autres les Carpates (et Transylvanie), et d'autres se sont focalisées sur les capitales roumaines et serbes (document 8.8.). Pour ces derniers, notons que ce sont les personnes ayant effectué les plus courts séjours sur place. Aussi, un interviewé avait visité les Portes de Fer, et un dernier déclare avoir fait un parcours itinérant entre Bucarest, les Carpates et le littoral. Pour ces derniers, le séjour fut plus long que les autres personnes interrogées.

Document 8.8. Lieux visités

Provenance	Roumanie	Serbie
Littoral roumain de la mer Noire	2	0
Carpates	2	0
Bucarest	2	0
Belgrade	0	1
Portes de fer	0	1
Autre	1	1

8.2. Analyse de la postappropriation touristique

8.2.1. Changement des représentations initiales (prévoyage ou antevoyage)

A l'issue de leur voyage, pour la plupart des personnes interrogées, la perception de l'espace visité est meilleure qu'avant leur séjour touristique. Ils affirment avoir une meilleure connaissance de la situation territoriale générale de la Roumanie et de la Serbie. Pour certains, le voyage a construit une image plus « *objective* » de l'espace visité. Cette amélioration des représentations des sites visités ne conforte pas les préjugés existants avant le départ, au contraire, les personnes déclarent ne plus avoir d'idées reçues concernant ces espaces, mais une image plus fine de la réalité, observée sur le terrain. Ainsi, les personnes déclarent avoir une meilleure image de ces espaces, leur population, leur environnement, etc. La perception du pays avant et après séjour n'est compatible que pour deux individus, qui déclarent conserver une vision identique de l'espace visité. Le reste de l'échantillon déclare avoir amélioré leur image perçue par l'interaction avec l'environnement. La plus grande connaissance de l'espace par la prise d'information et l'observation sur place renforce l'objectivité des personnes. Le vécu du voyage est donc un facteur de changement d'image perçue (document 8.9.). Pour la plupart des personnes interrogées, l'image perçue qu'ils avaient du territoire visité n'est pas moins bonne, au contraire les représentations se sont améliorées et affinées.

Document 8.9. Amélioration ou dégradation de l'image

Provenance	Roumanie	Serbie
Meilleure	6	2
Identique	1	1
Moins bonne	0	0

8.2.2. Conservation du vécu de voyage

Lors de cette enquête, je me suis aperçu que l'appropriation spatiale touristique est fortement dépendante des interconnexions vécues lors du séjour touristique. Celles-ci provoquent le sentiment d'attachement des touristes aux espaces et personnes rencontrés lors du séjour. Un individu précise : « *on revient rempli de souvenir, mais on revient également changé* ». En plus du changement d'image, le voyage forge les personnalités. Les sujets gardent des valeurs appropriées lors des séjours, à long terme. En effet, certaines personnes rencontrées disent avoir apporté également des modes d'agissement comportementaux rencontrés sur place. Certains disent avoir rapporté des manières de vivre, des mœurs ou des modes vestimentaires. Certaines coutumes ou habitudes rencontrées lors du voyage persistent lors du retour des touristes, car ils se les sont appropriées et les gardent acquises. Une personne précise qu'« *on rapporte un bout de culture avec nous* » lors d'un séjour touristique. Ces observations mettent

en évidence le sentiment d'attachement aux espaces et aux personnes rencontrés lors du séjour touristique. En plus, de l'appropriation de certains traits culturels rencontrés lors du séjour, les touristes partagent à leur retour leur vécu de voyage, participant à la diffusion de leur expérience et de leurs nouvelles représentations.

8.3. Diffusion du vécu touristique

8.3.1. Outils de désappropriation

La désappropriation commence selon un témoignage « *par les au revoir et adieu au départ* ». Cela met en évidence les étapes de la désappropriation, qui débute avant même le retour du séjour touristique. Le fait de préparer ses bagages et de dire au revoir aux personnes rencontrées sur place est la première phase de la désappropriation. Ensuite, au retour, les personnes interrogées disent ramener des souvenirs ou cadeaux à leurs proches, afin de leur faire partager une partie de leur vécu de voyage. Cette transmission du vécu touristique est l'étape fondamentale de désappropriation post-voyage. Cette transmission a pour but de faire part de son expérience de voyage à autrui, particulièrement auprès des proches (famille, amis, etc.). Les personnes interrogées déclarent raconter leurs expériences, souvenirs et vécus de voyage au travers de récits et à l'aide de supports, comme les photos et films de voyage. Ces derniers sont les outils favoris de désappropriation. En montrant les photos ou films de voyage, l'individu matérialise son expérience touristique, et affine le récit de son vécu. Cela lui permet d'illustrer les espaces appropriés, les gens rencontrés et les usages territoriaux qu'il a effectué lors de son séjour.

En plus du récit de voyage et des supports visuels utilisés pour livrer le vécu de voyage, certains individus déclarent diffuser leur expérience au-delà de la sphère intime des proches (famille, amis). En effet, de nombreuses personnes interrogées disent publier des photos ou films sur les médias numériques et réseaux sociaux, comme Facebook. Ainsi, on peut déterminer une désappropriation intime orientée vers les proches et une plus large qui s'étend sur les réseaux sociaux et les forums de discussion concernant le tourisme sur ces espaces. L'utilisation des TIC pour livrer le vécu touristique des individus est de plus en plus prisée, notamment par les jeunes. Certains exposent des carnets de voyage sur la toile afin de livrer leur expérience au plus grand nombre. Aussi, ces outils de désappropriation participent à la diffusion du vécu touristique.

Document 8.10. Outils de désappropriation

Provenance	Roumanie	Serbie
Récit du vécu de voyage dans la sphère intime, photo, film en direction des proches	4	2
Diffusion plus large par les TIC, avis, forum de discussion, photo, etc.	3	1

8.3.2. Influence et enjeux de la transmission du vécu touristique : de la désappropriation à la préappropriation d'autrui

Les témoignages de voyage apportent des éléments essentiels pour éclairer l'histoire sociale économique et politique de régions traversées par le touriste, voire même l'histoire des cultures matérielles, de l'alimentation, des religions, etc. Aussi, ces récits de voyage privilégient le réel sur la fiction, car le narrateur rend compte de voyages, des peuples rencontrés, des émotions ressenties, des choses entendues et vues, etc. De plus, les personnes

rencontrées qui partagent leur expérience de voyage disent que cela peut influencer les représentations d'autrui. En effet, lors des récits de voyage, les personnes de retour se désapproprient leur vécu. La diffusion de ce dernier lors du retour peut favoriser la préappropriation d'autrui. La transmission d'expérience est potentiellement un moyen d'orientation de la préappropriation d'autrui. Cela est très visible sur les forums de discussion et les réseaux sociaux notamment. Ainsi, la désappropriation peut façonner la préappropriation d'autrui, par la transmission d'informations et d'expériences issues du terrain. Cela met en évidence le caractère cyclique de l'appropriation spatiale, la désappropriation refermant la boucle de l'appropriation spatiale d'un individu et ouvrant celle d'autrui. Ainsi, au retour du séjour, les récits d'expériences et du vécu de voyage influencent l'image perçue des personnes n'étant jamais parties dans ces destinations.

Enfin, la désappropriation est limitée. Le discours, le récit de voyage, de l'expérience, de l'engagement, des rencontres, de même que les supports utilisés et développés ci-dessus, favorisent le processus de désappropriation. Cependant, la désappropriation n'est jamais totale, car il demeure toujours une part d'intime émotionnel, de personnel, qui ne peut être traduite, transmise à autrui, selon le contexte ou la destinataire, par exemple. Ou seulement parce que cette part d'appropriation est trop personnelle, trop intime, pour être dévoilée, communiquée ou transmise.

Conclusion du chapitre huit

Nous avons vu dans ce chapitre différentes phases de la postappropriation spatiale touristique, ainsi que les moyens utilisés par les touristes pour se désapproprier leur vécu de voyage à leur retour. Les touristes rapportent des souvenirs et un certain attachement sentimental vis-à-vis d'espaces et de personnes rencontrées, notamment par les interconnexions vécues sur place. Certains les rapportent simplement en souvenirs mentaux et d'autres à l'aide de supports visuels comme les photos, films, carnets de voyage, et objets divers (cadeaux, souvenirs, etc.). La diffusion du vécu de voyage passe par les récits d'expériences et la transmission d'informations. Les personnes utilisent des forums de discussion, les réseaux sociaux (TIC), pour donner leur avis, et faire la promotion (ou non) de l'espace visité. Ils livrent leurs expériences à travers le récit ou utilisent le support visuel auprès de leurs proches notamment.

Ainsi, la postappropriation confronte le vécu des touristes aux images perçues des personnes n'étant jamais partie visiter ces espaces. Le vécu de voyage et les idées reçues (stéréotypes et clichés) concernant la Roumanie et la Serbie s'affrontent. Cette désappropriation peut influencer et guider la préappropriation d'autrui, par la transmission d'informations et du vécu touristique. Malgré les limites de la désappropriation, elle peut déterminer le début de la préappropriation spatiale touristique d'autrui. En ce sens, la désappropriation spatiale touristique peut être un outil pédagogique.

Conclusion de la troisième partie

Cette troisième partie a permis dans un premier temps d'analyser l'appropriation spatiale touristique des espaces d'hébergement touristique, selon les touristes et les professionnels du secteur (chapitre sept). La modélisation des espaces d'hébergement et l'analyse des comportements et discours a mis en évidence les modalités de la conduite d'appropriation, notamment par le marquage et la construction d'un espace personnel, par les touristes. De plus, la démarche a fait surgir l'importance de l'intervention des professionnels, notamment pour permettre d'optimiser le bien-être, la perception des services, et l'appropriation spatiale des touristes. Le niveau de l'appropriation spatiale des espaces d'hébergement semble le plus fin (intime) que l'on puisse observer, et représente un enjeu majeur du développement du secteur. Ensuite, nous avons décrit et analysé le phénomène de désappropriation touristique effectué par les touristes lors de l'espace-temps postvoyage (chapitre huit). L'étude a confirmé l'amélioration des représentations, provoquée par le voyage. Nous avons vu que les touristes ont parfois changé d'image sur l'espace visité, et qu'ils diffusent et transmettent, à l'aide d'outils (TIC, photos, etc.), une partie de leurs vécu touristique, par interaction avec autrui, à leur retour. De plus, ce phénomène peut potentiellement participer à la création d'un intérêt de déplacement pour les personnes en phase de préappropriation. Cette dernière notion ferme le Système d'analyse multiniveau de l'appropriation spatiale, utilisé dans cette étude que j'ai pensé et conçu.

Conclusion

Cette conclusion de recherche s'articule en trois phases. Nous rappellerons, dans un premier temps, la démarche effectuée lors de cette thèse, pour ensuite mettre en évidence les principaux résultats de cette étude. Enfin, nous livrerons les limites et perspectives de recherche en rapport avec ce travail.

Rappel de la démarche

Ce travail est le fruit d'une coopération de recherche entre les laboratoires de géographie des universités Nice-Sophia Antipolis (laboratoire de rattachement, UMR Espace 7300), d'Oradea, de Cluj-Napoca, et d'Iasi, en Roumanie, et de Belgrade, en Serbie. La structure de cette thèse repose donc sur les relations de coopération scientifique entre ces cinq équipes. Aussi, les programmes de recherche et les financements de recherche doctorale (cotutelle et projets de recherche « Basileus », « Ionescu », etc.), m'ont permis d'être accueilli par ces universités et d'effectuer un travail multisites. Cette itinérance entre les équipes m'a fortement aidé dans l'orientation de cette étude. En effet, ce travail intersites a indéniablement enrichi mon étude. L'échange avec les différents chercheurs, de nationalité française, roumaine et serbe, avec lesquels j'ai eu l'occasion de travailler, a contribué à la pertinence du travail. De plus, cette interaction au sein des espaces d'étude a été indispensable pour mener à bien cette thèse. Cela a facilité mes déplacements dans les monts Apuseni, le Danube oriental et le littoral roumain de la mer Noire. De plus, cette expérience a été très productive en termes professionnel, scientifique et personnel.

Par ailleurs, les mobilités effectuées lors de l'enquête ont permis d'appliquer le Système d'analyse multiniveau de l'appropriation spatiale touristique (SAMAST). Au travers de l'analyse des espace-temps avant, pendant, et après les séjours touristiques, ce système a permis d'analyser les représentations et pratiques spatiales des différents acteurs en interaction avec le secteur touristique : touristes, population locale, et professionnels du secteur. Ce modèle, propre à cette étude, a utilisé des outils méthodologiques complémentaires : analyse documentaire, observation participante et entretiens semi-directifs. Aussi, l'application du SAMAST a permis de mettre en évidence nombreux résultats concernant l'appropriation spatiale touristique

Principaux résultats

Certains constats se sont imposés concernant nos espaces d'étude. La Roumanie et la Serbie se retrouvent dans une situation d'ambivalence, entre la volonté de conserver leurs valeurs culturelles, et celle d'une ouverture vers un mode d'organisation à l'europpéenne. La période de transition est donc encore en cours dans ces pays en voie de démocratisation. Après avoir défini l'évolution historique des PECO entre transition postcommuniste et européanisation,

Le SAMAST a permis de mettre en évidence les principaux résultats de recherche en apportant des réponses à nos hypothèses de départ. L'analyse de l'image perçue, au travers des entretiens effectués auprès des personnes n'étant jamais allées en Roumanie et en Serbie (enquête 1A) est différente à celle témoignée par les touristes sur le terrain. En effet, les témoignages ont mis en évidence une perception externe négative, notamment due aux idées reçues diffusées par les ressources d'information touristiques, et plus généralement médiatiques (guides de voyage, TIC, etc.). Cette image négative de ces pays est fortement subie et rejetée par les populations roumaine et serbe (enquête 1B). Aussi, les clichés et idées reçues véhiculées par les médias retardent la mise en tourisme des PECO. En effet, ces représentations biaisées constituent un frein au développement touristique dans ces pays.

De plus, notre étude a démontré qu'avant le départ et la mobilité touristique effective, les touristes élaborent des stratégies d'appropriation, notamment par la prise d'informations sur la destination choisie. Cette préappropriation spatiale intervient avant la manifestation physique touristique, mais constitue une étape cruciale de l'appropriation, notamment pour favoriser l'altérité et l'autonomie des touristes une fois sur place.

D'autre part, le SAMAST a permis de mettre en évidence des représentations et pratiques très diverses, une fois les individus arrivés sur le lieu touristique (enquêtes 2. 1, B et C). En effet, nous pouvons affirmer que l'appropriation spatiale touristique est différente selon le lieu visité. Cela est notamment dû à la configuration géographique et aux aménagements du secteur touristique. Les usages touristiques sont fortement dépendants de la mise en tourisme de l'espace, mais également des représentations des visiteurs. Ainsi, nous avons vu en quoi l'appropriation spatiale touristique est différente entre les monts Apuseni, le Danube orientale et le littoral de la mer Noire. Aussi, cette approche a mis en avant les outils d'appropriation spatiale touristique. Les touristes s'approprient les lieux touristiques essentiellement par leurs déplacements, leur consommation, et le changement d'habiter temporaire. Cette appropriation est visible par les marques laissées par les visiteurs (comme l'impact économique du tourisme, les marquages par les effets personnels, etc.). De plus, il est indéniable que plus les touristes passent de temps sur place, plus ils s'approprient les lieux, et plus l'image perçue devient proche de la réalité (moins de préjugés).

Mais le SAMAST, bien que centré sur les touristes, a également été l'occasion d'interroger l'acceptance et la participation des populations locales à l'appropriation touristique. Là encore, les perceptions et usages varient en fonction de l'espace. Certains habitants participent davantage au secteur touristique que d'autres. C'est notamment le cas sur le littoral roumain. Aussi, la définition de l'appropriation est différente selon les acteurs. Les professionnels décrivent des lieux selon leur fonctionnalité, alors que les touristes et la population locale nous parlent de leur vécu. Ces multiples représentations de l'espace sont parfois source de conflits entre les acteurs. Ainsi, l'objectif de proposer un modèle favorisant l'appropriation spatiale touristique est freiné car les différents acteurs ont des intérêts divergents : pour les professionnels, il est économique et sécuritaire ; pour les touristes, le confort et le loisirs sont privilégiés ; pour les locaux, c'est la préservation du patrimoine naturel et culturel qui sont mis en avant.

L'intérêt du SAMAST est également d'intégrer et d'analyser l'appropriation des espaces d'hébergement touristique. La modélisation 3D a permis de décrire ces espaces, et les entretiens ont mis en évidence les conduites d'appropriation « fine » de ces lieux. C'est au sein de ces espaces que l'appropriation spatiale est la plus visible. Néanmoins, là encore, les acteurs (touristes et professionnels ont des rapports différents à l'espace (fonction vs vécu)).

Enfin, notre étude a mis en évidence le phénomène de désappropriation spatiale touristique une fois le séjour terminé (enquête 3). Les « adieux ou au revoir » sont le premier signe de cette désappropriation. Ensuite, les touristes diffusent leur vécu et expériences de voyage, à l'aide d'outils de désappropriation, comme les photos, et les avis sur les TIC. Nous avons abordé le fait que cette action peut provoquer l'intérêt et potentiellement la préappropriation d'autrui. En cela, le récit de l'expérience de voyage peut être considéré comme un outil éducatif, au service de la diffusion d'une image objective.

Limites observées et pistes de recherche à venir

Cette étude arrive à sa fin, néanmoins, elle n'a pas reflété toute mon expérience et mon vécu de jeune chercheur au sein de ces territoires complexes, en pleine transition entre

postcommunisme et européanisation. L'écart est grand entre la construction ordonnée de cet écrit et l'expérience du terrain, la multitude de rencontres, les hésitations, les sympathies, les rejets et les difficultés matérielles. Aussi, bien que très enrichissante, l'itinérance de la recherche a supporté de nombreux obstacles. En effet, le fait d'effectuer une recherche intersites implique une période d'adaptation (acclimatation), qui constitue une certaine perte d'énergie et de temps consacré à l'étude proprement dite. Ainsi, la collaboration avec cinq universités pour analyser huit espaces d'étude, fut parfois laborieuse.

Néanmoins, j'y ai appris que les gens étaient capables de réflexivité, de mise à distance, d'évaluation et d'élaboration critique. En ce sens, l'investigation par l'entretien est une rencontre. Certains touristes, locaux et professionnels qui se montraient timides dans la vie banale du quotidien se sont montrés très bavards et se sont engagés dans la réflexion avec beaucoup de sérieux.

De plus, comme tout chercheur en tourisme qui travaille sur un espace étranger, j'ai été considéré comme mon propre sujet d'analyse par de nombreux acteurs. En effet, certains me considéraient comme jeune chercheur, mais également comme touriste. Ainsi, la part d'introspection de cette recherche est indéniable.

Enfin, il semble que le SAMAST soit un outil applicable sur l'ensemble des territoires. Cela constitue une opportunité pour approfondir et perfectionner cet outil sur d'autres espaces. Mais pour affiner cet outil, il semble important de répondre à de nouvelles interrogations. Ainsi, notre étude a montré en quoi l'image perçue véhiculée par les médias, influence le choix des touristes. Il s'agit donc de questionner la liberté effective du touriste, en termes de choix de pratiques et de destination, en rapport à l'influence de la promotion, de l'offre et de l'image perçue.

Annexes

Table des annexes

Annexes de l'introduction

- Annexe I. 1. : Convention de cotutelle
- Annexe I. 2. : Avenant de cotutelle de thèse
- Annexe I. 3. : Carte de doctorant en cotutelle à l'université d'Oradea
- Annexe I. 4. : Programme 06 Recherche du Conseil général des Alpes-Maritimes :
- Annexe I. 4. 1 : Allocation de mobilité
- Annexe I. 4. 2 : Feuille de route
- Annexe I. 5. : Programme Erasmus stage à l'université de Cluj-Napoca
- Annexe I. 5. 1. : Letter of acceptance
- Annexe I. 5. 2. : Contrat tripartite
- Annexe I. 5. 3. : Attestation de présence
- Annexe I. 6. : Projet Basileus, université de Belgrade
- Annexe I. 6. 1. : Invitation letter
- Annexe I. 6. 2. : Carte de doctorant à l'université de Belgrade
- Annexe I. 6. 3. : Avenant au contrat
- Annexe I. 7. : Bourse E. Ionescu Agence universitaire de la francophonie (AUF), université de Iasi
- Annexe I. 7. 1. : Lettre d'invitation
- Annexe I. 7. 2. : Attestation de bourse
- Annexe I. 7. 3. : Attestation d'acceptation
- Annexe I. 7. 4. : Attestation d'accueil
- Annexe I. 7. 5. : Attestation de présence
- Annexe I. 7. 6. : Carte de doctorant à l'université de Iasi
- Annexe I. 7. 7. : Attestation de fin de stage

Annexes du chapitre un

- Annexe 1.1. : Grille d'observation de l'appropriation de l'espace
- Annexe 1.2. Guide d'entretiens et grille d'analyse de l'enquête : Image perçu à priori (1A)
- Annexe 1.3. : Guide d'entretiens et grille d'analyse de l'enquête : Image subie (1B)
- Annexe 1.4. : Guide d'entretiens et grille d'analyse de la l'enquête 2 A Population touristique
- Annexe 1.5 : Guide d'entretien et grille d'analyse de l'enquête 2 B : Population locale
- Annexe 1.6. : Guide d'entretien et grille d'analyse de l'enquête 2 C Professionnel et secteur touristique publics/privé (producteur, chargés de mission)
- Annexe 1.7. : Les grilles d'observations personnelles et de déchiffrement des entretiens
- Annexe 1.8. : Espace d'étude et échantillon des enquêtes
- Annexe 1.9. : Guide d'entretien et grille d'analyse de l'enquête 3 : désappropriation

Annexes du chapitre deux

- Annexe 2.1. : Patrimoine du Danube
- Annexe 2.2. : Fonds et programme européen associés
- Annexe 2.3. : Différentes catégories d'espaces protégés (UICN)
- Annexe 2.4. : Superposition des espaces protégés
- Annexe 2.5. : Qualité des eaux sur le territoire d'étude

Annexes Chapitre trois

Annexe 3.1. : Profil statistique du tourisme en Roumanie et en Serbie

Annexe du chapitre cinq

Annexe 5.2. : Projet de « *Grad Na Vodi : La ville sur l'eau* »

Annexe 5.3. : Valeur des terrains à Belgrade

Annexe I. 1. : Convention de cotutelle



CONVENTION DE COTUTELLE INTERNATIONALE DE THESE

Entre l'**Université de Nice Sophia Antipolis**, Etablissement Public à Caractère Scientifique Culturel et Professionnel, dont le siège Social est Parc Valrose, 06103 Nice Cédex 2, désignée par l'**UNSA**, représentée par son Président,

et l'**Université d'Oradea**, Etablissement Public à Caractère Scientifique, Culturel et Professionnel, dont le siège social est str. Universitatii nr. 1, cod 410087 Oradea, Romania, représentée par son Président,

est signée cette convention visant à l'organisation d'une thèse en co-tutelle.

PREAMBULE

M. OUSSALEM Yanis souhaite mener sa recherche doctorale dans l'Ecole Doctorale Lettre Arts et Sciences Humaines et Sociales de l'UNSA.

Le sujet de la thèse est le suivant : « Acteurs et Espaces Touristique : Bilan et Perspective en Roumanie »

Vu les dispositions légales françaises applicables en la matière et notamment l'arrêté du 6 janvier 2005 modifié par l'arrêté du 7 août 2006 relatif à la cotutelle internationale de thèse entre établissements d'enseignement supérieur français et étrangers et l'arrêté du 7 août 2006 relatif aux études doctorales .

Vu les dispositions légales roumaines applicables en la matière la réglementation régissant le doctorat à l'Université d'Oradea et notamment les ordonnances gouvernementales N.567 du 15 juin 2005 et N. 4491 du 6 juillet 2005 relatives aux études doctorales et à la cotutelle internationale de thèse entre établissements d'enseignement supérieur.

Les parties ont décidé de conclure la convention suivante :

TITRE I - MODALITES ADMINISTRATIVES

1. L'inscription en thèse de cotutelle est faite le 28 novembre 2007 et la durée des travaux de recherche est prévue pour trois ans.
2. M. OUSSALEM Yanis est inscrit à la préparation du doctorat dans les deux universités, suivant les règles en vigueur dans chacune d'entre elles :
 - Pour la France, les conditions sont régies par l'arrêté du 7 août 2006, article 14
 - Pour la Roumanie, les conditions sont régies par les ordonnances gouvernementales N.567 du 15 Juin 2005 et N. 4491 du 6 Juillet 2005
3. L'étudiant sera inscrit dans les deux universités. Il acquittera ses droits d'inscription à l'université de Nice Sophia-Antipolis
L'université d'Oradea acceptera de l'exonérer de ses droits d'inscription.
4. Le travail de recherche aura lieu au sein de l'Université de Nice Sophia Antipolis, en France, et à l'Université d'Oradea, par périodes alternées, pour un total minimum de séjour en France de 18 mois et à Oradea de 18 mois.
5. La couverture sociale de M. OUSSALEM Yanis est assurée en France par la sécurité sociale française et à l'étranger par la LMDE internationale.
6. Lors de la soutenance, L'UNSA s'engage à prendre en charge les frais de déplacement et d'hébergement de M. ILES Alexandru.
7. Pendant le séjour dans le pays d'accueil :
 - L'étudiant est susceptible de bénéficier des conditions d'hébergement.

TITRE II – MODALITES PEDAGOGIQUES

8. Les directeurs de la thèse sont les suivants:
 - a) à l'UNSA: M. Jean-Christophe GAY, UMR Espace, CNRS, UFR Espaces et Cultures, Université Nice Sophia-Antipolis, France.
 - b) à l'Université d'Oradea : M. Alexandru ILIES directeur du département de géographie, tourisme et aménagement du territoire, Université d'Oradea, Roumanie.
9. L'autorisation de présenter en soutenance la thèse et la procédure de soutenance sont régies par les réglementations en vigueur dans chacun des deux pays, **décrites en annexe de la présente convention.**

10. Un rapport annuel sera rédigé faisant bilan de l'avancement de la thèse. Il sera communiqué aux deux universités.

11. Le jury de thèse qui ne peut excéder 8 membres sera composé comme suit :

3 membres de l'UNSA

1 membre de l'Université d'Oradea

2 membres extérieurs aux deux établissements

Le président du jury sera désigné selon les règles en vigueur dans le pays de soutenance.

12. La thèse sera soutenue à l'Université de Nice Sophia-Antipolis.

13. La thèse sera rédigée et soutenue en langue française et un résumé oral et écrit sera fait en langue roumaine.

14. A la suite de la soutenance unique réussie, les deux universités s'engagent à délivrer ⁽¹⁾ :

le diplôme de docteur en Géographie, conféré *conjointement* ;

OU *simultanément*, le diplôme :

a) de docteur en Géographie à l'UNSA

b) de docteur en Géographie, touristique et aménagement du territoire à l'Université d'Oradea

15. Les modalités de dépôt, signalement et reproduction des thèses sont régies par la réglementation en vigueur dans chaque pays.

Pour la France, les dispositions de l'arrêté du 7 août 2006 s'appliquent.

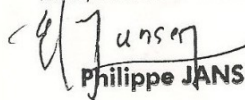
Pour la Roumanie, les dispositions des ordonnances N.567 du 15 Juin 2005 et N. 4491 du 6 Juillet 2005 s'appliquent.

(1) cocher la case correspondant à la modalité choisie

Le directeur de thèse à l'UNS

UMR 6012 E.S.P.A.C.E.
Equipe de Nice
98, Boulevard Edouard Herriot
D.P. 3209 - 06204 NICE Cedex
Tél. / Fax 04 93 37 54 64

Le Directeur de l'École Doctorale de l'UNS
"Lettres, Sciences Humaines et Sociales"


Philippe JANSEN

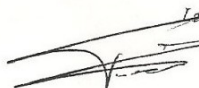
Le directeur de thèse à Oradea



L'étudiant



Le Président de l'UNSA


Le Directeur des Doctorales
de l'Université de Nice Sophia Antipolis
le 29/02/2008

E. TRIC

Le Président de l'Université d'Oradea

Prof. ANTAL CORNEA



Annexe - Ordre juridique et réglementation

France :

- Arrêté du 6 Janvier 2005 modifié par l'arrêté du 7 août 2006 relatif à la création d'une procédure de cotutelle de thèse entre établissements d'enseignement supérieur français et étranger.
- Arrêté du 7 août 2006 relatif aux études doctorales
- Arrêté du 7 août 2006 relatif aux modalités de dépôt, signalement et reproduction des thèses ou travaux présentés en soutenance en vue du doctorat.

Roumanie :

- Ordonnances N.567 du 15 Juin 2005 relative aux études doctorales et à la cotutelle internationale entre établissements d'enseignement supérieur
- Ordonnance N. 4491 du 6 Juillet 2005 relative aux études doctorales et à la cotutelle internationale entre établissements d'enseignement supérieur

Annexe I. 2. : Avenant de cotutelle de thèse

Université
Nice
Sophia Antipolis



AVENANT A LA CONVENTION DE COTUTELLE INTERNATIONALE DE THESE

Entre l'**Université de Nice Sophia Antipolis**, Etablissement Public à Caractère Scientifique Culturel et Professionnel, dont le siège Social est Parc Valrose, 06103 Nice Cedex 2, ci-dessous désignée par l'**UNS**, représentée par son Président,

et l'**Université d'Oradea**, Etablissement Public à caractère Scientifique, Culturel et Scientifique, dont le siège social est str. Universitatii nr 1, cod 410087 Oradea, Romania représentée par son Président,

est signé cet avenant à la co-tutelle de thèse par Mr Yanis OUSSALEM-WALLON de l'école doctorale LSHS de l'Université de Nice et de l'Université d'Oradea

Les articles 1 du Titre I des « Modalités administratives » et 11 du Titre II « Modalités pédagogiques » sont modifiés comme suit :

TITRE I - MODALITES ADMINISTRATIVES

1. L'inscription en thèse de cotutelle est prorogée jusqu'au 30 juin 2015.

TITRE II – MODALITES PEDAGOGIQUES

11. La thèse sera soutenue à l'Université Nice Sophia Antipolis
La soutenance aura lieu durant le premier trimestre 2015.



Le directeur de thèse à l'UNS

Le directeur de thèse à l'Université d'Oradea

Le Directeur de l'Ecole Doctorale à l'UNS

Lucile Chanquoy
Directrice de l'Ecole Doctorale 86
Lettres, Sciences Humaines et Sociales

L'étudiant

Le Président de l'UNS

Pour le Président
de l'Université de Nice Sophia Antipolis
Le Vice-Président délégué
aux Relations Internationales

Jean-Christophe MARTIN

Annexe - Ordre juridique et réglementation

France :

- Arrêté du 6 Janvier 2005 relatif à la création d'une procédure de cotutelle de thèse entre établissements d'enseignement supérieur français et étranger.
- Arrêté du 7 août 2006 relatif aux études doctorales
- Arrêté du 7 août 2006 relatif aux modalités de dépôt, de reproduction, de diffusion et de conservation des thèses ou des travaux présentés en soutenance en vue du doctorat.

Pays Etranger :

- Ordonnances N.567 du 15 juin 2005 relative aux études doctorales et à la cotutelle internationale entre établissements d'enseignement supérieur
- Ordonnances N.4491 du 6 juillet 2005 relative aux études doctorales et à la cotutelle internationale entre établissements d'enseignement supérieur.

Annexe I. 4. 2 : Feuille de route

FEUILLE DE ROUTE de Yanis OUSSALEM – 06 RECHERCHE

Organisme d'accueil (université, laboratoire, bibliothèque, entreprise)	Date d'arrivée du doctorant + visa de l'organisme	Date de départ du doctorant + visa de l'organisme
<i>Université d'Oradea</i> <i>Département:</i> <i>Géographie</i> <i>Roumanie</i>	<i>15/02/10</i> 	<i>15/06/10</i> 

(A dupliquer si nécessaire)

Date *15/06/10* Signature



Conseil général des Alpes-Maritimes

Annexe I. 5. : Programme Erasmus stage à l'université de Cluj-Napoca

Annexe I. 5. 1. : Letter of acceptance



**UNIVERSITATEA
BABEȘ-BOLYAI**

**CENTRUL DE COOPERĂRI
INTERNAȚIONALE**

Universitatea Babeș-Bolyai
Cluj-Napoca
Str. Mihail Kogalniceanu, nr. 1
RO - 400084, Cluj-Napoca

Tel: +40264 429762
Fax: +40264 429755
E-mail: cci@staff.ubbcluj.ro

Cluj-Napoca
No. 2369/18 August 2010

LETTER OF ACCEPTANCE

This is to certify that Mr. **Oussalem Wallon Yanis**, Ph.D. student at **University of Université Nice Sophia Antipolis, France**, has been accepted to study at **Universitatea Babeș-Bolyai**, Cluj-Napoca, Romania, Faculty of Geography, from 22 of February 2011 to 01 of July 2011.

Mr. **Oussalem Wallon Yanis**, will study as an ERASMUS student in the framework of the bilateral agreement signed between our universities.

Prof. Andrei Marga
Rector

Ramona ONCIU
ERASMUS Institutional Coordinator

Annexe I. 5. 3. : Attestation de présence



Agence **EUROPE** / **ÉDUCATION** / **FORMATION** / France



Éducation et culture
Éducation et formation tout au long de la vie
ERASMUS

ANNEXE 5 : ATTESTATION DE PRESENCE ERASMUS
 Année Universitaire 2010 / 2011
Erasmus Attendance certificate - Academic year 2010 / 2011
 Programme d'éducation et de formation tout au long de la vie

Etablissement d'accueil (Host institution)

NOM de l'établissement / Institution's name : Laurentiu Cezaşeni

Code Erasmus / Erasmus Code : Cluj-Napoca (exemple : E MADRID18)

Pays / Country : Roumanie

Type de mobilité (Mobility type)

<input type="checkbox"/> Mobilité étudiante d'études Student mobility for studies (SMS)	<input checked="" type="checkbox"/> Mobilité étudiante stage Student mobility for placement (SMP)
<input type="checkbox"/> Mobilité enseignante d'enseignement Staff mobility for teaching assignments (STA)	<input type="checkbox"/> Mobilité de formation Staff mobility for training (STT)

Attestation

FR :

« Nous confirmons que ~~Mme / Mlle~~ / M. OUSSALEM Janis venant de Code Erasmus : F. Nice a effectué une mobilité Erasmus dans notre l'établissement / entreprise du 28.1.07.2011 au 02.1.07.2011 ».

Lieu : Cluj-Napoca
 Date : 30/06/11
 Nom et statut de la personne autorisée dans l'établissement / entreprise d'accueil : Pr. Univ. Dr. SURD VASILE
 Université : BABES BOLYAI
 Faculté : de Géographie
 Str. Clujilor Nr. 5-7
 40006 CLUJ-NAPOCA ROMANIA
 vsurd@geografie.ubbcluj.ro

Signature : [Signature] Cachet de l'établissement / entreprise : 

EN : 27.06.11

"We hereby confirm, that ~~Ms~~ / Mr. OUSSALEM Janis, coming from the institution FR F. Nice has performed an Erasmus mobility in our institution / company From 28.1.07.2011 to 02.1.07.2011"

Place : Cluj-Napoca
 Date : 30/06/11
 Name and position of the authorised person at the host institution / company : Ramona Anica
 Signature : [Signature]

Stamp of the institution / company :
 Babeş-Bolyai University
 Centre for International Cooperation
 Str. Avram Iancu, nr. 68
 RO - 400083, Cluj-Napoca, ROMÂNIA

Annexe I. 6. : Projet Basileus, université de Belgrade

Annexe I. 6. 1. : Invitation letter



**Erasmus Mundus Action 2
Basileus Project
Lot 10 - Western Balkans**

INVITATION LETTER
Academic year **2011-2012**

We have the pleasure to invite Yanis Oussalem Wallon, passport number 01BA96408 to the University of Belgrade, Serbia in the period of 15/10/2011 until 15/04/2012, for an educational exchange in the framework of the Basileus Project.

The Basileus project is the Erasmus Mundus External Cooperation Window project for the Western Balkan region, funded by the European Commission.

The student will receive a monthly subsistence allowance during the exchange period of 1500 Euro. Travel costs and insurance are also financed by the project.

For all questions related to this visit you can contact basileus@ugent.be
(www.basileus.ugent.be)

Yours sincerely,

Prof. Dr. Neda Bokan
Vice-Rector
Coordinator of the Basileus project
University of Belgrade

Annexe I. 6. 2. : Carte de doctorant à l'université de Belgrade



Annexe I. 6. 3. : Avenant au contrat



Erasmus Mundus Action 2 programme

BASILEUS III PROJECT (2010-4727)

ADDENDUM TO THE CONTRACT

Within the framework of EMA2 – Basileus III Project, Belgrade University, as hosting university, and the scholarship holder, Yanis Oussalem Wallon, conclude and freely accept the terms of this addendum regarding the payment of the mobility scholarship:

Within the scope of the project, a mobility scholarship was awarded to the scholarship holder identified above.

The mobility dates indicated in the contract which have been established between the scholarship holder and the host institution, were adjusted after signature of the scholarship contract. The present addendum determines the effective starting and ending of the mobility period.

New period of stay is from 15/10/2011 until 15/08/2012
Duration of the period: 10 months.

THE EU INSTITUTION CONCERNED	GRANT HOLDER
<p>Name: <u>JP GUICHARD</u></p> <p>Function: the institutional coordinator (IRO)</p> <p>Date: <u>02/01/2012</u></p> <p>Signature and stamp of the institution</p>	<p>Mention: "read and approved" <i>...Read and approved...</i></p> <p>Name: <u>Yanis Oussalem Wallon</u></p> <p>Date: <u>02/01/2012</u></p> <p>Signature</p>

Made in duplicate: 1 original retained by the EU institution concerned during 5 years, 1 original retained by the student.

Annexe I. 7. : Bourse E. Ionescu Agence universitaire de la francophonie (AUF), université de Iasi

Annexe I. 7. 1. : Lettre d'invitation



Bureau Europe
centrale et orientale
1, rue Schitu Magureanu
050025 Bucarest, Roumanie
T. : +(40)21 312 12 76
F. : +(40)21 312 16 66
www.auf.org



Bucarest, le 8 décembre 2011

Monsieur Yanis OUSSALEM WALLON

N/Réf. : CE/GR/636/2011

Monsieur,

J'ai le plaisir de vous informer que l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) a retenu votre candidature à une **Bourse de recherche doctorale** dans le cadre du programme « Eugen Ionescu » mis en place par le gouvernement roumain pour l'année académique 2011-2012, **sous réserve** de nous faire parvenir, **dans les délais impartis**, le formulaire d'acceptation et d'engagement du boursier (ci-joint), dûment complété par vos soins. Celui-ci devra être accompagné des documents justificatifs indispensables à l'octroi définitif de la bourse et à la mise en route effective.

En outre, si pendant le processus de mise en place de votre bourse, il s'avère que l'information fournie dans le dossier de candidature n'était pas correcte et/ou complète, votre bourse sera annulée.

L'ensemble des documents demandés est à retourner au plus tard **le 25 janvier 2012**, au Bureau Europe Centrale et Orientale de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) ou au Bureau régional dont dépend votre établissement d'origine. **Sans réception** de ces derniers **à cette date**, dans nos bureaux, **la bourse sera annulée**.

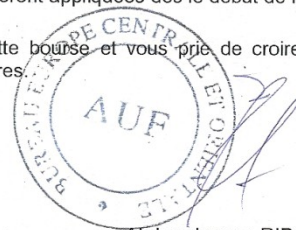
Cette bourse vous est attribuée dans le domaine *Géographie* afin de vous permettre d'effectuer une mobilité d'une durée de **5 mois** à l'**Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi, Roumanie**.

Vous trouverez ci-joint une attestation de votre qualité de boursier de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) que vous pourrez produire, si nécessaire, aux autorités académiques et aux services diplomatiques et consulaires.

J'attire enfin votre attention sur le fait que cette bourse doit impérativement prendre fin au **31 juillet 2012**. Aucune prolongation ne sera autorisée au-delà de cette date.

Je vous demanderais, **dès à présent**, de prendre connaissance de la notice d'information sur les conditions d'assurance qui vous seront appliquées dès le début de la période de soutien financier.

Je vous souhaite le meilleur bénéfice de cette bourse et vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes salutations les meilleures.



Abderrahmane RIDA
Directeur régional
Bureau Europe Centrale et Orientale
Agence universitaire de la Francophonie

Pièces jointes :

- Formulaire d'acceptation et d'engagement du boursier, à compléter et à nous retourner avant le **25 janvier 2012**
- Attestation de bourse (en roumain et français)
- Informations utiles
- Règlement des Bourses de recherche doctorale « Eugen Ionescu » 2011-2012
- Notice d'information sur l'assurance

Annexe I. 7. 2. : Attestation de bourse



Bureau Europe
centrale et orientale
1, rue Schitu Magureanu
050025 Bucarest, Roumanie
T. : +(40)21 312 12 76
F. : +(40)21 312 16 66
www.auf.org



ROMÂNIA
Ministerul Afacerilor Externe

ATTESTATION DE BOURSE

Monsieur Yanis OUSSALEM WALLON (pays de nationalité : **France**), né le 27/05/1981, étudiant à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, France, est bénéficiaire d'une **Bourse de recherche doctorale** de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), dans le cadre du programme de bourses « Eugen Ionescu » mis en place par le Gouvernement roumain, qui lui permet de poursuivre ses recherches dans le domaine *Géographie* à l'**Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi, Roumanie**, qui accepte de le recevoir.

Cette bourse est attribuée pour une durée de **5 mois**, durant l'année universitaire 2011 – 2012.

Dans le cadre du programme des Bourses de recherche doctorale « Eugen Ionescu », l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) prend en charge :

- **le voyage aller-retour Nice-Iasi-Nice** ; à cette fin, l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) met à disposition de Monsieur Yanis OUSSALEM WALLON un titre de transport prépayé (aller et retour) qui lui permet de rejoindre l'institution d'accueil et de retourner dans le pays de son établissement d'origine après sa période de mobilité ;
- **une indemnité mensuelle d'entretien de 800 euros**, à l'exclusion de toute autre prestation (notamment frais de laboratoire, frais de visas et occasionnés par l'obtention de celui-ci, excédent de bagages, etc., qui demeurent à sa charge) ;
- **une indemnité d'installation de 300 euros**, versée en une fois au début de la mobilité. Elle aide le boursier à faire face aux dépenses particulières liées à son installation ;
- **une assurance maladie – accident – rapatriement**, obligatoire dans le pays d'accueil.


La présente attestation est établie pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Bucarest, le 8 décembre 2011, en quatre (4) exemplaires originaux, deux (2) en français et deux (2) en roumain.



Abderrahmane RIDA
Directeur régional
Bureau Europe centrale et orientale
Agence universitaire de la Francophonie




Victoria POPESCU
Ministre plénipotentiaire, Correspondant national auprès de l'OIF
Direction Nations-Unies, Institutions spécialisées et Francophonie
Ministère des Affaires étrangères de Roumanie

Annexe I. 7. 3. : Attestation d'acceptation



Facultatea de Geografie și Geologie
Bd. Carol I. Nr.20A, **700505**
Iași, România
Tel.: +4.0232.20.1493,
Fax: +4.0232.20.1474
e-mail: ogiancu@yahoo.com
<http://geoiasi.uaic.ro/>

Réf. Nr.

À l'attention de M. **Oussalem Wallon Yanis**

Attestation d'accueil

Votre dossier de pré-inscription pour une bourse « Eugen Ionescu » à l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași, Roumanie, nous est bien parvenu.

Suite à l'analyse de ce dossier, nous avons le plaisir de vous annoncer que vous êtes accepté(e) par notre université, au sein de la Faculté de Géographie et Géologie, sous la direction scientifique de M. le professeur **Iațu Corneliu** pour un stage postdoctoral de recherche qui se déroulera dans le courant de l'année académique 2011/2012. Il vous revient à présent de déposer votre dossier auprès de l'Agence universitaire de la Francophonie qui procèdera à l'étape suivante de la sélection.

Les frais relatifs au séjour (matériel et expériences en laboratoire, assurance maladie, logement, transport, taxes pour l'obtention du permis de séjour etc.) sont à la charge du boursier.

En vous souhaitant une bonne réussite dans vos projets, nous vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments distingués.

Fait à Iași, le 17 octobre 2011

Prof.dr. **Ovidiu Gabriel Iancu**
Doyen de la Faculté de Géographie et Géologie



Prof.dr. **Iațu Corneliu**
Responsable scientifique
Département / Laboratoire de Géographie.
Adresse :Boul. Carol I, 20A, 700505
Tel. 0232/201493, Fax : 0232/201474, courriel : corneliu_iațu@yahoo.fr.

Annexe I. 7. 4. : Attestation d'accueil



UNIVERSITATEA "ALEXANDRU IOAN CUZA" din IAȘI

www.uaic.ro

Bulevardul Carol I nr.11 / 700506 - Iași, ROMANIA

Tel. : + 40 232 201010; fax + 40 232 201201;

e-mail rectorat@uaic.ro; <http://www.uaic.ro>

L E R E C T E U R

Iași, le 23 décembre 2011

M. Yanis OUSSALEM WALLON

Doctorant à l'Université de Nice-Sophia Antipolis
France

ATTESTATION D'ACCUEIL

On confirme par la présente pouvoir accueillir M. **Yanis OUSSALEM WALLON**, Doctorant à l'Université de Nice-Sophia Antipolis (France), pour effectuer un stage de recherche doctorale au sein de notre Faculté de Géographie, dans le cadre du Programme de bourses « Eugen Ionescu » 2011/2012. Son stage se déroulera dans la période allant du **1^{er} mars au 31 juillet 2012**, sous la coordination de M. **Corneliu IATU**, Professeur à la faculté susmentionnée.

Durant son séjour à Iași, M. **Yanis OUSSALEM WALLON** sera hébergé au Centre d'Échanges Internationaux « Gaudeamus » sis 1, rue Codrescu. Les frais liés au logement seront pris en charge par le boursier.

Cette lettre de confirmation est établie pour servir et valoir ce que de droit.

Prof. dr. **Vasile IȘAN**

Recteur



Affaire suivie par Mme Ionela Ciobanașu, Département des Relations Internationales,
tel. 0040 232 201112, fax : 0040 232 201201, courriel : ionelac@uaic.ro

Annexe I. 7. 6. : Carte de doctorant à l'université de Iasi



CARNET DE DOCTORAND
UNIVERSITATEA "ALEXANDRU IOAN CUZA" din IASI
www.uaic.ro

UNIV. AL. I. CUZA IASI
(Instituția de învățământ superior)

Nr. matricol: 1E1112

Numele: OSSALEM KHALLOH

Prenumele: YANIS

N. C.N.P.: 11A203656

Școala doctorală: FACULTATEA DE GEOGRAFIE ȘI GEOLOGIE

Conducător de doctorat: _____



Data eliberării: 05.08.2012

Director Școala Doctorală: _____

Doctorand: _____

L.S. _____

Tipări la Imprimeria Universității „Alexandru Ioan Cuza”

VIZE ANUALE

20...../20.....	20...../20.....
 Secretar L.S.	Secretar L.S.
20...../20.....	20...../20.....
Secretar L.S.	Secretar L.S.
20...../20.....	20...../20.....
Secretar L.S.	Secretar L.S.

Annexe I. 7. 7. : Attestation de fin de stage



Universitatea
Alexandru Ioan Cuza

Attestation de fin de stage

Je soussigné Professeur Corneliu Iatu, Doyen de la Faculté de Géographie et Géologie de l'Université Alexandru Ioan Cuza, atteste par cette présente avoir encadré M. Yanis Oussalem Wallon, doctorant en Géographie à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, France, pour un stage de recherche doctorale au sein de notre faculté du 1 mars au 31 juillet 2012.

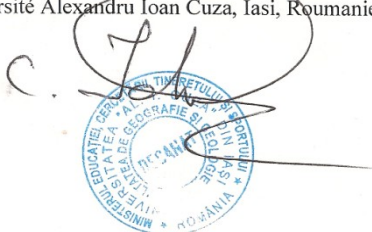
Au cours de cette période, Yanis a effectué de nombreuses tâches:

- Etude et recherche de terrain avec prise d'information visuelle et passation d'entretiens semi-directifs auprès des acteurs touristiques et de la population locale.
- Rédaction d'un article scientifique, en cours de publication au sein de la revue du Département de Géographie de l'Université de Iasi « Lucrarile Seminarului Geografic Dimitrie Cantemir », 2012;
- Participation au Symposium International „present environment and sustainable development”, de Iasi ;
- Rédaction de chapitre pour la thèse de doctorat intitulée „sens et enjeux de l'appropriation spatiale touristique en zone protégée” ;
- Approfondissement du cadre de recherche théorique et densification du fond documentaire concernant ses études. Prise d'information et de documentation à l'Université “Alexandru Ioan Cuza”, département de Géographie.

Le doctorant a effectué un stage très utile et avec une implication remarquable, en respectant le plan de stage, rendant des travaux de recherche pertinents et intéressants.

Cette attestation est délivrée à l'intéressé pour valoir et servir ce que de droit

Professeur Corneliu Iatu,
Doyen de la Faculté de Géographie et Géologie
Université Alexandru Ioan Cuza, Iasi, Roumanie



Fait à Iasi, le 30 juillet 2012

Annexes chapitre un

Annexe1.1. Grille d'observation de l'appropriation de l'espace

Critères d'observation	Pratiques observées
Utilisation de l'espace (fonction initiale)	Respect ou transformation de la fonction initiale
Transformation de la fonction initiale	Par qui, de quelle manière et pour quelle raison
Marquage du territoire : matérialisation individuelle de l'espace	Comportement, effets personnels ou objets, etc.
Marquage du territoire : matérialisation collective de l'espace	Nombre d'individus et comportement (disposition des personnes et des lieux)
Familiarisation, appropriation	Comportement, etc.
Appropriation de l'espace	Modes d'appropriation
Interventions éducatives par rapport à l'appropriation	Par qui ? à l'attention de qui ? au regard de quoi (règlement, etc.) ?
Incidents par rapport à l'appropriation	Dégradation, agressivité, violence, etc. Manifestations personnelles ou collectives, etc.
Non appropriation	Par qui ? selon quels modes et pour quels motifs ?
Autres remarques	

Annexe 1.2. Guide d'entretiens et grille d'analyse de la première enquête : Image perçue à priori (1A)

Annonce du sujet : cadrage et discussion préalable

Bonjour, je m'appelle Yanis, je suis étudiant et je réalise une étude sur les représentations et le tourisme. Je souhaite, pour cette recherche souhaite m'entretenir avec des personnes n'étant jamais parties visiter la Roumanie et la Serbie. Je veux savoir comment ils perçoivent ces espaces. Je voudrais donc vous poser quelques questions sur ce sujet. Acceptez-vous de me consacrer un peu de votre temps ? Langue dans laquelle sera mené l'entretien ?

Echantillon d'enquête et profil des interviewés : Identifier les profils des personnes interrogées. Lieu de résidence, lieu des entretiens, provenance (nationalité autre que roumain et serbe). Données sociodémographique et professionnel des sondés : âge, sexe, niveau de revenu CSP (profession/activité)

Image perçue de l'espace : Questions d'opinion concernant la vision externe du territoire, les représentations a priori, et connaissances antérieures.

Cadre et vision générales : perceptions territoriales de l'espace roumain et serbe, au niveau globale ? Quels sont les éléments caractéristiques associés à ce territoire? Comment peut-on définir cet espace ?

Image touristique de l'espace : intérêt et vision de l'offre touristique. Considérez-vous cette région comme une destination touristique attractive et attrayante ? Pourquoi ? Évaluation : pouvez-vous évaluer le degré d'attractivité de ce pays (bon, moyen, faible).

Ciblage thématiques (population, économie : niveau de vie, et territoire : environnement, ville, campagne) Quelles visions avez-vous de... ?

Perception spatiale : Focus (Carpates, Danube et littoral de la mer Noire) Comment percevez-vous les espaces... ?

Image perçue, choix et préappropriation.

Motif du non choix : pourquoi n'êtes vous jamais allés en Roumanie et en Serbie ?

Pensez-vous un jour y aller ? Si oui, pourquoi et comment vous informerez vous sur le lieu ?

Fin

L'entretien est terminé. Merci de m'avoir accordé un peu de votre temps. Bonne fin de séjour.

Grille d'analyse des entretiens enquête 1A image perçue a priori

Thématiques : représentations et usages	Catégories (focus)	Observations et témoignages	Provenances
Image perçue de l'espace	Opinion et représentation générale		
Cadre et vision générales	Perception territoriale globale Définition, caractéristique		
Image touristique de l'espace	Vision de l'offre, attractivité de l'espace		
Ciblage thématiques	Vision de l'économie, population, environnement		
Perception spatiale	Perception des Carpates, littoral de la mer Noire, Danube, etc.		
Choix de préappropriation	Motif du choix ou du non choix, volonté de découvrir cet espace. Outils utilisés avec de partir		

Annexe 1.3. Guide d'entretiens et grille d'analyse de la première enquête : Image subie (1B)

Annonce du sujet : cadrage et discussion préalable

Bonjour, je m'appelle Yanis, je suis étudiant et je réalise une étude sur les représentations et le tourisme. Je souhaite, pour cette recherche je souhaite m'entretenir avec des roumains et des serbes. Je veux savoir comment ils perçoivent l'image de leurs pays d'un point de vue touristique. Je voudrais donc vous poser quelques questions sur ce sujet. Acceptez-vous de me consacrer un peu de votre temps ? Langue dans laquelle sera mené l'entretien ?

Echantillon d'enquête et profil des interviewés : Identifier les profils personnes interrogées. Lieu de résidence, lieu des entretiens, provenance (nationalité : roumain ou serbe). Données sociodémographique et professionnel des sondés : âge, sexe, niveau de revenu CSP (profession/activité)

Image perçue de l'espace : Questions d'opinion concernant la vision interne du territoire, les représentations des roumains et serbes.

Cadre et vision générales : perceptions territoriales de l'espace roumain et serbe, au niveau global ? Quels sont les éléments caractéristiques associés à ce territoire? Comment peut-on définir cet espace ?

Image touristique de l'espace : intérêt et vision de l'offre touristique. Considérez-vous cette région comme une destination touristique attractive et attrayante ? Pourquoi ? Évaluation : pouvez-vous évaluer le degré d'attractivité de ce pays (bon, moyen, faible)³³⁴.

Ciblage thématiques (population, économie : niveau de vie, et territoire : environnement, ville, campagne) Quelles visions avez-vous de... ?

Perception spatiale : Focus (Carpates, Danube et littoral de la mer Noire) Comment percevez-vous les espaces... ?

Confrontation à l'image perçue par les étrangers (l'enquête 1A) : pourquoi cette vision négative du territoire, selon ses habitants. Selon vous, quelles sont les causes de cette image ?

Fin

L'entretien est terminé. Merci de m'avoir accordé un peu de votre temps. Bonne fin de séjour.

Grille d'analyse des entretiens enquête 1B : image véhiculés et subie par les roumains et les serbes

Thématiques : représentations et usages	Catégories (focus)	Observations et témoignages	Provenances
Image perçue de l'espace	Opinion et représentation générale		
Cadre et vision générales	Perception territoriale globale Définition, caractéristique		
Image touristique de l'espace	Vision de l'offre, attractivité de l'espace		
Ciblage thématiques	Vision de l'économie, population, environnement		
Perception spatiale	Perception des Carpates, littoral de la mer Noire, Danube, etc.		
Confrontation à l'image perçue	Causes de l'image perçue		

Annexe 1.4. Guide d'entretiens et grille d'analyse de la seconde enquête : Sens et enjeux de l'appropriation spatiale, Enquête 2 A Population touristique

Annnonce du sujet, cadrage et discussion préalable :

Bonjour, je m'appelle Yanis, je suis étudiant et je réalise une étude sur le tourisme. Je souhaite, pour cette recherche m'entretenir avec des touristes qui viennent visiter la Roumanie ou la Serbie. Je veux savoir comment ils s'approprient les lieux qu'ils visitent (traversent) et qu'ils habitent lors de leurs séjours, leurs représentations et usages territoriaux. Je souhaiterais donc vous poser quelques questions à ce sujet. Acceptez-vous de me consacrer un peu de votre temps ? Langue dans laquelle sera mené l'entretien ? Anonymat, etc.

Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des touristes interviewés :

³³⁴ Confrontation avec les résultats de l'enquête A1 (image perçue, échantillon UIE)

Provenance (nationalité), locaux, nationaux, ou internationaux (interne externe),
Lieu des entretiens et lieu de résidence touristique,
Données sociodémographique et professionnel des sondés : âge, sexe, niveau de revenu CSP (profession/activité).

Modalité du choix des touristes

Motif et raison du choix de destination, de la destination et des activités du touriste
Facteurs déterminants dans le choix : Pour quelles raisons êtes-vous venu ? Circonstance de la décision ? Choix de la pratique touristique/choix géographique/type de tourisme.
Que cherchez-vous dans cette destination et vos pratiques touristiques ? Pourquoi ce choix ?
Motivation liée au choix de la destination, des pratiques touristiques/choix d'usage spatial/objectif de la visite.

Outils et moyens de préappropriation des touristes

Temps de planification du voyage avant le départ
Préparation du projet de voyage. Comment avez-vous préparé votre voyage ? Avez-vous cherché des renseignements avant de venir ? Par quel moyen ? Sources d'informations touristiques utilisées concernant l'espace et votre pratique touristique, avant le départ.
Avez-vous prévu et programmé des visites et activités avant de venir ? Avez-vous réservé (privatisé) les hébergements, les déplacements, ou la restauration?

Appropriation touristique sur place (lieu du dehors)

Période de séjour Temps et durée des séjours. Quand êtes-vous arrivé(e) Et vous repartez?
Consommation : niveau des dépenses durant les séjours Somme dépensé par touriste, budget de voyage? Cela vous semble cher ou bon marché ? Quelles sont vos priorités en matière de dépense ?
Pouvez-vous décrire comment se déroulent vos activités?
Variété des pratiques et des espaces touristique : activités de loisir ou sportive préféré?
Itinéraires exemple de parcours itinéraire que vous avez fait? Visites précises? Des lieux, des quartiers, des monuments, sorties culturelles (type concert, cinéma, etc.)
Mobilités et Moyens de transport utilisé. Comment vous déplacez-vous ?quel mode de transport utilisé ?
Manière de voyager, Vous voyagez seul ou en groupe?
Appropriation des espaces publics (consommation)
Typologie du tourisme fréquentant l'espace Fonction du lieu

Changement d'habiter (Lieux du dedans) :

Appropriation de l'espace d'hébergement touristique (espace commun et individuel).
Type d'hébergement lors du séjour, Appropriation espace commun et individuel, fonction des lieux : Comment l'avez-vous trouvée?- Pourquoi avoir choisi ce logement? Qu'y faites-vous?
Avez-vous fait des rencontres dans l'espace d'hébergement?
Choix de restauration [repas et pratiques alimentaires], ou et comment faites-vous pour manger ? A l'extérieur du lieu d'hébergement ?des restaurants ? Faites-vous des courses ?

Outils et moyen d'appropriation sur place

Médiations et moyen d'altérité: ressources et objets sources d'informations touristiques utilisées concernant l'espace et vos pratiques touristiques selon vos centres d'intérêts, pendant le séjour ? Recherche de renseignements, comment faites-vous pour trouvez des

informations? Avez-vous été dans des structures de type « office de tourisme »? Avez-vous trouvé des informations avec d'autres personnes, touristes, population locale, professionnels? Sur internet? Avez-vous un guide, une carte de voyage? A quoi vous sert-il? Quelles sont les informations que vous recherchez et qui vous ont servi pour ce voyage? Avez-vous un carnet de voyage? Qu'y inscrivez-vous? Est-ce que vous prenez des photos, si oui de quel type: portraits paysages?

Nouvelle représentation et changement d'image perçue sur place³³⁵

Compatibilité des représentations a priori, connaissance antérieure et indépendante de l'expérience / a posteriori issu de l'expérience. Compatibilité avant/après votre venue sur ce territoire et celle actuelle. Que connaissiez-vous avant de venir? Avez-vous découvert des choses inattendus? Qu'est-ce que vous avez préféré?

Différent avant/pendant, nouvelle perception? Changement de représentation, image? Meilleure ou moins bonne qu'au départ? Votre vision de ce territoire a-t-elle changé par rapport à celle que vous aviez avant votre première venue? Changement d'image?

Motifs de mécontentement des touristes difficulté(s) potentiellement rencontrées Déterminants négatif ou positif pour le touriste. Avez-vous rencontré des difficultés durant votre voyage? Exemple: perdu? Conflits? Qualité des services?

Fin

L'entretien est terminé. Merci de m'avoir accordé un peu de votre temps. Bonne fin de séjour.

Guide d'analyse des entretiens : Sens et enjeux de l'appropriation spatiale touristique sur place

Enquête 2 A Population touristique

Thématiques :	Catégories (focus)	Observations et témoignages	Provenances
Modalité du choix des touristes	Motif et raison Motivation Facteur de decision		
Outils et moyens de préappropriation des touristes	Planification, programmation, sources d'information renseignement		
Appropriation touristique sur place (lieu du dehors)	Consommation, dépenses, activités visites,, mobilité déplacement usages et fonction du lieu		
Changement d'habiter Lieux du « dedans	Type d'hébergement, restauration usages et Fonction du lieu		
Outils et moyen d'appropriation sur place	Médiation, ressources et objets sources d'informations, moyens d'autonomie et		

³³⁵ Le but étant de comparer et confronter les perceptions avant et pendant le voyage, mais également entre la population, n'étant jamais venue sur le territoire (enquête 1A, échantillon UIE) et les représentations des touristes sur place.

	d'altérité		
Perception avant et pendant le voyage	Compatibilité image à priori et a posteriori, changement de perception, mécontentement (conflits)		

Annexe 1.5. Guide d'entretien et grille d'analyse : Enquête 2 B : Population locale (habitants) représentations et usage

Cadrage et discussion préalable, annonce du sujet :

Bonjour, je m'appelle Yanis, je suis étudiant et je réalise une étude sur le tourisme. Je souhaite, pour cette recherche m'entretenir avec des touristes qui viennent visiter la Roumanie ou la Serbie. Je veux savoir comment ils s'approprient les lieux qu'ils visitent (traversent) et qu'ils habitent lors de leurs séjours, leurs représentations et usages territoriaux. Je souhaiterais donc vous poser quelques questions sur ce sujet. Acceptez-vous de me consacrer un peu de votre temps ? Langue dans laquelle sera mené l'entretien ? Anonymat, etc.

Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure de la population locale interviewée :

Provenance (nationalité) locaux, nationaux (interne), lieu de résidence, lieu des entretiens.
Données sociodémographique et professionnel des sondés : âge, sexe, niveau de revenu CSP (profession/activité)

Perception de l'activité touristique

Enjeux de l'appropriation touristique pour la population locale
Perception de l'offre et de l'attractivité touristique. Qualités et problèmes mis en avant par la population locale concernant l'appropriation touristique. Opportunités et menaces du secteur. Risques par rapport au développement de l'activité touristique et à la venue des touristes? (liés à accessibilité et à la fréquentation touristique)

Demande, attentes, souhaits.

Vos demandes, vos attentes, vos souhaits ou vos soucis en face de l'activité touristique ? Que veulent les habitants en termes d'activités et de populations touristiques ? Qu'est-ce qu'ils ne veulent pas ? Pourquoi ? Points positifs et points négatif
Méfiances peurs, refus soucis/ inquiétudes concernant le développement du tourisme ?
Mise en perspective : voies de développement futur pour le secteur touristique

Niveau d'acceptance liée à la l'appropriation spatiale touristique (Echelle d'acceptance)

Réactance : subi, contraint, méfiance, résistance, conflit, hostilité, réticence, critique, protestation, rejet, opposition, etc.

Tolérance/acceptation : neutralité, indifférence, respect

Acceptance : Identification, participation, implication

Niveau de participation (échelle d'implication)

Nulle, passive, informationnelle, consultative, contributive, fonctionnelle, interactive ou autoparticipation

Fonction du lieu

Fin

L'entretien est terminé. Merci de m'avoir accordé un peu de votre temps. Bonne fin de séjour.

Grille d'analyse des entretiens : Enquête 2 B : Population locale

Thématiques :	Catégories (focus)	Observations et témoignages	Provenances
Perception de l'activité touristique (ressenti)	Enjeux du tourisme pour la population, vision de l'offre et attractivité. Craintes, qualités et problème, opportunités menaces (risques)		
Législation et application	respect, contournement, compréhension, conflits Sociétales, rapport homme-environnement		
Demande attentes, souhaits.	Soucis, inquiétudes, méfiance, confiance, inquiétude craintes		
Niveau d'acceptance	Réactance, tolérance, acceptation Usages et fonction du lieu Intérêts Bénéfices, Économiques, sociaux renommée Attractivité et accessibilité		
Niveau de participation	Niveau et moyens de participation, implication Communication et information vers les communautés locales et inter-acteurs		
Mise en perspective	Voie de développement futur manques, besoins Matériel, logistique financement		

Annexe 1.6. Guide d'entretien et grille d'analyse : Enquête 2 C Professionnel et représentants du secteur touristique publics/privé (producteur, chargés de mission)

Cadrage et discussion préalable, annonce du sujet :

Bonjour, je m'appelle Yanis, je suis étudiant et je réalise une étude sur le tourisme. Je souhaite, pour cette recherche m'entretenir avec des professionnels du secteur en Roumanie et en Serbie. Je veux savoir comment le secteur touristique s'approprie les lieux, et les représentations et usages territoriaux des professionnels du secteur. Je souhaiterais donc vous poser quelques questions sur ce sujet. Acceptez-vous de me consacrer un peu de votre temps ? Langue dans laquelle sera mené l'entretien ? Anonymat, etc.

Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des professionnels du secteur touristique interviewés :

Provenance (nationalité) locaux, nationaux (interne), lieu de résidence, lieu des entretiens.

Données sociodémographique et professionnel des sondés : âge, sexe, niveau de revenu CSP (profession/activité, rôle dans le secteur touristique : titre, missions, etc.)

Projet et mission développés

Type d'activité et de population visées, ou ciblées Quels projets avez-vous tentés ou sont en cours pour développer le tourisme ? Quels types d'activités et de populations est-ce que vous visez ? Pourquoi ?, moyen d'attractivité et/ou d'optimisation de l'accessibilité du site afin de faire venir des touristes spatiale mis en place ?

Perception de l'appropriation spatiale touristique par les professionnels du secteur

Perception et enjeux de l'activité et de l'appropriation touristique pour les professionnels du secteur. Force faiblesse mis en avant par les professionnels du secteur touristique.

Qualités et problèmes mis en avant par les professionnels concernant l'appropriation touristique Décisions, manques, besoins, Répartitions, financement matériel, logistique

Est-ce qu'il y a des risques par rapport au développement touristique concernant l'évolution du territoire au-delà du caractère économique ? Opportunités, financements, renommée, amélioration du système de gestion, touristique

Relation et interaction avec la population locale

Intégration et participation de la population locale au secteur touristique

Quel contact avec les habitants et touristes?

Information et Communication vers les communautés locales et inter-acteurs : Institutions, méthodes, conflits (tensions), besoins, etc.

Par rapport à vos projets/missions/expérience, quels types de protestations ou inquiétudes avez vous rencontrés de la part des habitants (lors de réunions, conversations informelles, la mise en place d'un projet...) ?

Vision informée des professionnels fasse aux habitants (soucis, souhaits). les attentes, souhaits et craintes de la part des habitants, concernant le développement du tourisme

Législation et application Mise en place, respect, contournement, retards

Intérêts Bénéfices Économiques, sociaux, environnementaux, rapport homme-nature

Implication demandes, craintes, oppositions Attractivité et accessibilité

Décalage avec les souhaits d la population touristique

Fin

L'entretien est terminé. Merci de m'avoir accordé un peu de votre temps. Bonne fin de séjour.

Grille d'analyse des entretiens enquête 2C professionnel du tourisme

Thématiques : représentations et usages	Catégories (focus)	Observations et témoignages	Provenances
Projet et mission développés	Type d'activité et de population		
Perception de l'appropriation spatiale touristique par les professionnels du secteur	Perception et enjeux de l'activité Force faiblesse manques, besoins risques		

Relation et interaction avec la population locale	Intégration participation Communication Bénéfices		
--	--	--	--

Annexe 1.7. : Les grilles d'observations personnelles et de déchiffrement des entretiens

Les grilles sont identiques pour les touristes, professionnels et locaux et pour chaque zone d'étude

Grille d'analyse des entretiens : modes d'appropriation spatiale

Modes d'appropriation spatiale		
<i>Fonction initiale du lieu</i> Discours institutionnel (règlement)	<i>action, modification de la fonction initiale</i> (pratiques, réalité)	<i>Intentions (raisons de l'appropriation)</i>
Observations et réponses	Observations et réponses	Observations et réponses

Grille d'analyse des entretiens : zones et enjeux de conflits

Zones et enjeux de conflits		
<i>Localisation et fonction initiale du lieu</i> Discours institutionnel (règlement, etc.)	<i>Action et discours de protestation contre la fonction initiale</i> Actions et discours d'acteurs (pratique, réalité)	<i>Raisons et remédiations du conflit (raisons du conflit)</i>
Observations et réponses	Observations et réponses	Observations et réponses

Annexe 1.8. : Espace d'étude et échantillon des enquêtes

Territoire d'étude	Site d'étude	Type de lieu	Lieu d'enquête	Touristes		Population locale	Pro. du secteur	Total
				Int.	Ext.			
	Turda (1)	lieu de production touristique	Saline (mine de sel) Centre ville	3	4	5	2	14
		Espaces d'hébergement touristique	Hôtel Centrum	1	0	0	2	3
			Hôtel Potaissa	1	1	0	1	3
	Total pour Turda				5	5	5	5

Monts Apuseni (1)	Arieseni-Vartop (2)	lieu de production touristique	Station de sports d'hiver, centre ville	2	2	5	2	11
		Espaces d'hébergement touristique	Hôtel Arieseni	1	2	0	1	4
			Hôtel Cabana Art	1	0	0	1	2
			Cazare Arieseni	1	1	0	1	3
	Total pour Arieseni Vartop			5	5	5	5	20
	Baile Felix (3)	lieu touristique	Centre ville	1	0	5	1	7
		Espaces d'activité et d'hébergement touristique	Complexe thermal Apollo Hôtel, camping, centre thermal	1	2	0	2	5
			Hôtel international Hôtel, centre thermal	1	2	0	1	4
			Complexe du président Hôtel, centre thermal	2	1	0	1	4
	Total pour Baile Felix			5	5	5	5	20
Total pour les monts Apuseni			15	15	15	15	60	
Danube oriental (2)	Belgrade (1)	lieu de production touristique	Centre ville, rives du Danube et de la Save, île de Veliko Ostrvo Ratno, parc Kalemegdan.	2	2	5	3	12
		Espaces d'hébergement touristique	San Art Floating hostel	1	0	0	1	2
	Balkan inn hostel		1	2	0	1	4	
	Montmartre hostel Belgrade		1	1	0	0	2	

	Totale pour Belgrade			5	5	5	5	20
	Portes de fer (2)	lieu de production touristique	Parc naturel des Portes de fer et Parc national de Djerdap (forteresse de Golubac, tête de Décébale, Table de Trajan, etc.)	2	2	5	2	11
		Espaces d'hébergement touristique	Pension Caunita	1	1	0	1	3
			Pension Décébale	1	0	0	1	2
			Pension Yuppi Du	1	2	0	1	4
	Total pour les Portes de fer			5	5	5	5	20
Total pour le Danube oriental			10	10	10	10	40	
Littoral roumain de la mer noire (3)	Sulina (1)	lieu de production touristique	Centre-ville, plage	2	2	5	1	10
		Espaces d'hébergement touristique	Pension Elegend	1	1	0	1	3
			Pension Sellina	2	1	0	2	5
			Cazare chez David	0	1	0	1	2
	Total pour Sulina			5	5	5	5	20
	Mamaia (2)	lieu de production touristique	Aqua Magic Mamaia, plages, centre-ville	2	2	5	2	11
		Espaces d'hébergement touristique	Hôtel Select	2	1	0	2	5
			Hôtel Méridian	1	2	0	1	4
			Total pour Mamaia			5	5	5
	Vama-Vache (3)	lieu de production touristique	Centre ville Camping sauvage (plage)	3	2	5	0	10
Espaces d'hébergement touristique		Casa No Name	1	1	0	2	4	
		Hôtel Sunset Beach	0	1	0	1	2	
		Hôtel						

		Vama-Vache	1	1	0	2	4
	Total pour Vama-Veche		5	5	5	5	20
Total pour le littoral roumain de la mer Noire			15	15	15	15	60
Total général			40	40	40	40	160

Annexe 1.9. Guide d'entretien et grille d'analyse : Enquête 3 : touriste de retour de Roumanie et Serbie

Cadrage et discussion préalable, annonce du sujet :

Bonjour, je m'appelle Yanis, je suis étudiant et je réalise une étude sur le tourisme. Je souhaite, pour cette recherche, m'entretenir avec des touristes qui reviennent d'un séjour touristique en Roumanie ou en Serbie. Je veux savoir comment ils se sont appropriés les lieux qu'ils ont visité (traversent) et qu'ils ont habité lors de ces séjours, ainsi que leur nouvelle représentation territoriale. Je souhaiterais donc vous poser quelques questions sur ce sujet. Acceptez-vous de me consacrer un peu de votre temps ? Langue dans laquelle sera mené l'entretien ? Anonymat, etc.

Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure de la population interviewée :

Provenance (nationalité), lieu de résidence, lieu des entretiens. Provenance touristique (Roumanie ou Serbie)

Données sociodémographique et professionnel des sondés : âge, sexe, niveau de revenu CSP (profession/activité)

Expérience et vécu de voyage

Combien de temps resté sur place, Depuis combien de temps êtes vous rentré de

Compatibilité de l'image avant et après le voyage : Dégradation ou amélioration de l'image, Perfectionnement connaissance d'information et image

Changement de représentation

Appropriation et attachement On s'est attaché au territoire sentiment, Souvenir pour garder en soi.

Outils de désappropriation post appropriation

Interconnexion culturelle changement d'image

Comportemental agissement : Avez-vous rapportez des habitude, manière de vivre, stule, coutumes, méthode façon, mode, mœurs

Emportée et restituée partagé

Fin

L'entretien est terminé. Merci de m'avoir accordé un peu de votre temps. Bonne fin de séjour.

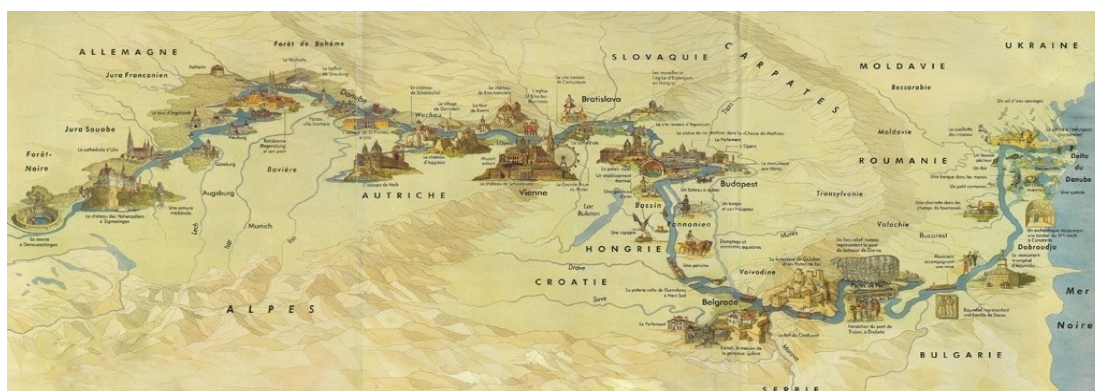
Grille d'analyse des entretiens : Enquête 3 touriste de retour de Roumanie ou Serbie

Thématiques : représentations et usages	Catégories (focus)	Observations et témoignages	Provenances
Expérience et vécu de voyage	Temps sur place sites et activités pratiqués		

Compatibilité des perceptions avant, pendant et après le séjour	Dégradation, amélioration, perfectionnement de l'image et de la connaissance du territoire, changement d'image perçue		
Action de postappropriation	Récit du vécu de voyage, outils de désappropriation (avis, photo, etc.) interconnexion		
Changement usage habitude, coutume, manière de vivre	Comportemental, alimentation On rapport un bout de culture		

Annexes du chapitre deux

Annexe 2.1. Patrimoine du Danube



Source : Revue GEO. N°179, janvier 1994, le Danube : un fleuve pour découvrir l'Europe.

Annexe 2.2. Fonds et programme européen associés

Fonds de préadhésion accordés à la Roumanie entre 2000 et 2006 (en millions d'euros)

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	TOTAL
PHARE	88	103	112	167	174	162	128	934
ISPA	478	413	326	322	312	338	364	2553
SAPARD	151	151	151	161	161	161	161	1097
TOTAL	717	667	589	650	647	661	653	4584

Source : d'après les données disponibles sur <http://www.ena.fr/index.php?page=ressources/rapports/memoires/master/chisalita>.

Les Fonds structurels accordés à la Roumanie pour la période 2007-2013 (en milliards)

FEDER	7.7
FSE	3.7
TOTAL	11.4

Source : d'après les données de la fiche « Romania 2007-2013 ». http://ec.europa.eu/regional_policy/atlas2007/fiche/ro_en.pdf

Répartition des fonds structurels par domaines

Domaine	Pourcentage alloué de la somme totale, période 2007 - 2013
Infrastructure de transports	23,8 %
Infrastructure environnementale	23,5 %
Développement du capital humain national	18,1 %
Amélioration de la compétitivité de l'économie	13,3 %

Source : site officiel du Ministère de l'Intégration Européenne, www.mie.ro

Répartition des fonds structurels et de cohésion entre les Programmes Opérationnels pour la période 2007-2013 en Roumanie (en milliards d'euros)

Programme Opérationnel	Fonds	Total
Développement des ressources humaines	FSE	3,5
Développement des capacités administratives	FSE	0,2
Régional	FEDER	3,7
Augmentation de la compétitivité économique	FEDER	2,6
Transport	FEDER	1,3
Transport	FC	3,2
Transport	FEDER+FC	4,6
Environnement	FEDER	1,2
Environnement	FC	3,2
Environnement	FEDER+FC	4,5
Assistance technique	FEDER	0,2
Total	FEDER	7,7
Total	FSE	3,7
Total	FC	6,6
TOTAL Fonds structurels 2007-2013	FEDER+FSE	11,4
TOTAL Fonds structurels et de cohésion 2007-2013	FEDER+FSE+FC	18

Source : d'après les données de la fiche « Romania 2007-2013 ». http://ec.europa.eu/regional_policy/atlas2007/fiche/ro_en.pdf

Les Fonds Structurels en Roumanie par thèmes des Programmes Opérationnels

European Regional Development Fund /Cohesion Fund 2007-13

Culture	1.3%
Energy	3.9%
Environmental protection and risk prevention	30.2%
Improving access to employment and sustainability	0.2%
Information society	2.9%
Investment in social infrastructure	3.6%
Research and technological development (R&TD), innovation and entrepreneurship	12.0%
Technical assistance	3.6%
Tourism	2.3%
Transport	34.3%
Urban and rural regeneration	5.8%

European Social Fund 2007-13

Improving access to employment and sustainability	19.5%
Improving human capital	31.2%
Improving the social inclusion of less-favoured persons	11.8%
Increasing the adaptability of workers and firms, enterprises and entrepreneurs	25.5%
Mobilisation for reforms in the fields of employment and inclusion	3.0%
Strengthening institutional capacity at national, regional and local level	5.4%
Technical assistance	3.6%

Source : http://ec.europa.eu/regional_policy/atlas2007/fiche/ro_en.pdf

Les fonds de l'IAP s'élèvent à 11,5 milliards d'euros pour la période 2007-2013. Les pays bénéficiaires sont les suivants: Albanie, Bosnie-Herzégovine, Croatie, ancienne République yougoslave de Macédoine, Islande, Kosovo*, Monténégro, Serbie et Turquie.

Fond européen en Serbie (IAP) En millions d'euros

Pays	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Kosovo*	68.3	184.7	106.1	67.3	68.7	68.8	71.4
Serbie	189.7	190.9	194.8	197.9	201.8	202.0	208.3
Programme multi-bénéficiaires	129.5	137.7	188.8	141.7	186.2	176.2	177.2

Source : http://ec.europa.eu/enlargement/key-figures/global_fr.htm

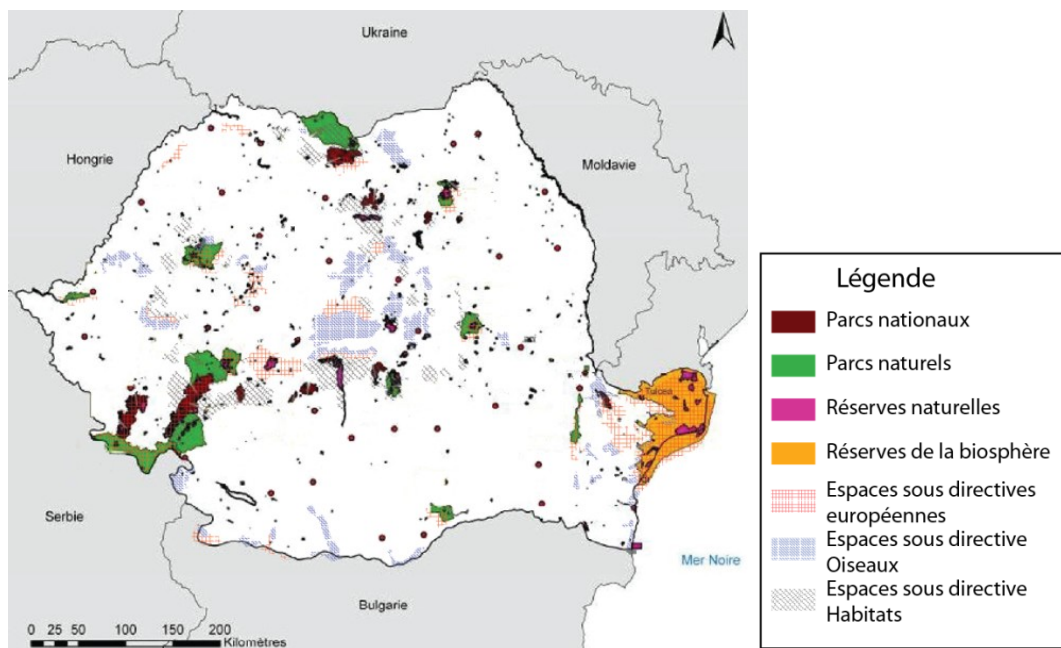
Annexe 2.3. Différentes catégories d'espaces protégés

Catégories	Noms	Principes
I	Réserves naturelles intégrales	Protection intégrale des espèces ou écosystèmes et recherches scientifiques
II	Parcs nationaux	Protection de l'intégrité écologique des écosystèmes et récréatif
III	Monuments de la Nature	Préservation d'éléments naturels spécifiques
IV	Aires gérées pour l'habitat et les espèces	Maintien des conditions nécessaires à la conservation d'espèces ou d'habitats par

		intervention active
V	Parcs Naturels	Conservation d'un paysage terrestre ou marin et de loisirs
VI	Aires protégées de ressources naturelles gérées	Utilisation durable et à long terme des écosystèmes

Source : d'après l'UICN

Annexe 2.4. Superposition des espaces protégés

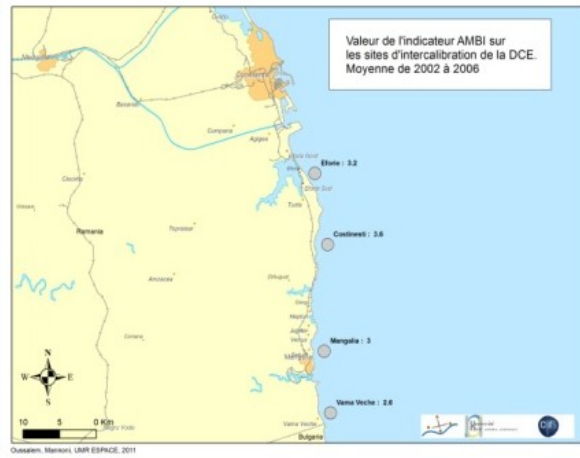
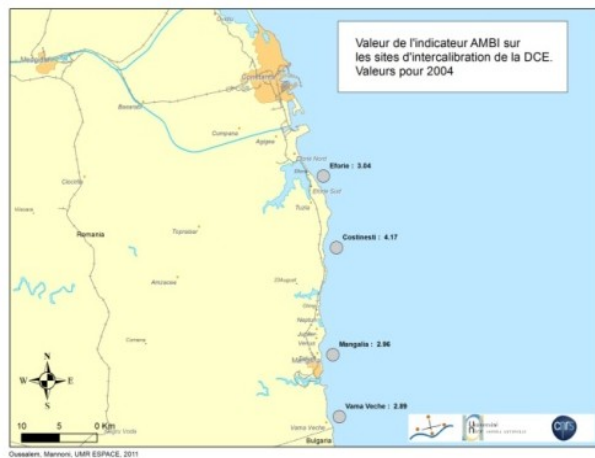
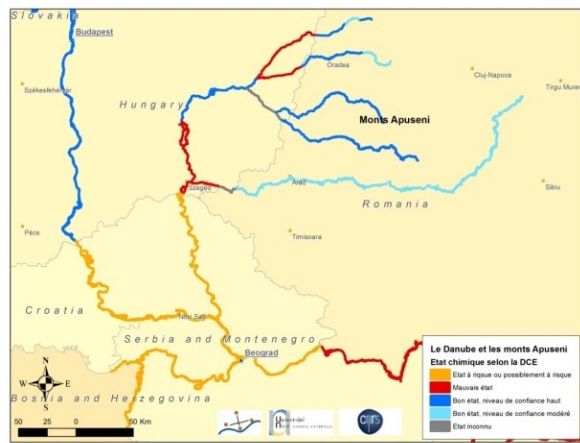


Source : élaboration personnelle

Annexe 2.5. Qualité des eaux sur le territoire d'étude



Source : d'après les données de la DCE



Annexes Chapitre trois

Annexe 3.1. Profil statistique

Tourisme interne avec nuitées en Roumanie (unité en milliers)

	2007	2008	2009	2010
Nombre de séjours avec nuitées ³³⁶	5 421	5 659	4 866	4 693
Nombre de nuitées	17 007	17 367	14 658	13 212

Source : Office statistique de Roumanie, *Statlink* : <http://dx.doi.org/10.1787/888932729486>

Tourisme interne avec nuitées en Serbie (unité en milliers)

	2007	2008	2009	2010	2011
Nombre de séjours avec nuitées	1 610	1 620	1 373	1 318	1 304
Nombre de nuitées	5 853	5 935	5 293	4 950	5 000

Source : Office statistique de la Serbie, *Statlink* : <http://dx.doi.org/10.1787/888932729612>

³³⁶ Arrivées internes dans des établissements d'hébergement touristique

Tourisme récepteur-arrivées internationales (en milliers) et recettes (en millions d'euros) en Roumanie

		2007	2008	2009	2010
Totale arrivées internationales ³³⁷		7 719	8 862	7 575	7 500
Principaux marchés émetteurs	Allemagne	235	213	182	185
	Italie	194	166	165	145
	France	119	116	100	99
	Etats-Unis	98	76	76	84
	Hongrie	96	92	77	76
Recettes voyages internationaux		1 171	1 358	884	860
Recettes transport de voyageurs internationaux		338	428	327	375

Source : Office statistique de Roumanie, Banque centrale, *Statlink* : <http://dx.doi.org/10.1787/888932729517>

Tourisme récepteur-arrivées internationales (en milliers) et recettes (en millions d'euros) en Serbie

		2007	2008	2009	2010	2011
Total nuitées		1 476	1 400	1 469	1 452	1 643
Totale arrivées internationales ³³⁸		696	646	646	683	764
Principaux marchés émetteurs	Slovénie	64	45	55	67	75
	Bosnie-Herzégovine	63	65	64	63	66
	Croatie	39	38	40	46	51
	Allemagne	36	37	40	43	48
	Italie	37	40	37	34	38
Recettes voyages internationaux		630	640	617	605	740
Recettes transport de voyageurs internationaux		111	118	86	114	140

Source : Office statistique de la Serbie, Banque centrale, *Statlink* : <http://dx.doi.org/10.1787/888932729650>

Emploi dans le tourisme en Roumanie

	2007	2008	2009	2010
Hôtellerie (en milliers)	36,5	39	37,6	38
Part du tourisme direct dans l'emploi (%)	2,5	2,5	2,6	2,7

Source : Conseil mondial du tourisme et des voyages (CNTV), Institut national de statistique, Office statistique de Roumanie, *Statlink* : <http://dx.doi.org/10.1787/888932729555>

Emploi dans le tourisme en Serbie (unité : salariés)

	2007	2008	2009	2010
Etablissement d'hébergement	17 559	18 508	18 707	19 249

³³⁷ En termes d'arrivées de touristes étrangers séjournant au moins une nuit dans un établissement touristique

³³⁸ En termes d'arrivées de touristes étrangers séjournant au moins une nuit dans un établissement touristique

touristique				
Restauration	54 758	65 359	54 466	52 361
Voyagistes et agences de voyage	5 251	4 852	3 863	3 775
Total	77 568	88 719	77 036	75 385
Part de l'emploi (%)	2,9	3,1	2,9	3,2

Source : Office statistique de la Serbie, *Statlink* : <http://dx.doi.org/10.1787/888932729688>

Place du tourisme dans l'économie nationale en Roumanie (unité en millions d'euros)

	Consommation du tourisme interne	Consommation du tourisme récepteur	PIB brut direct du tourisme	Part du tourisme dans le PIB total (%)
Services d'hébergement	1 451	358	983	
Services de restauration	485	193	187	
Services de transport des voyageurs	842	293	439	
Agences de voyages, voyagistes et guides touristiques	278	4	63	
Services culturels	29	17	35	
Services de loisirs et divertissement	103	33	79	
Autres services	20	121	152	
Biens	244	44		
Total	3693	1063	1938	

Source : Institut national de statistique, Institut national de développement de la recherche sur la tourisme, Compte satellite du tourisme, 2010, *Statlink* : <http://dx.doi.org/10.1787/888932729574>

Entreprises touristiques en Serbie (unité : nombre d'établissements)

	2007	2008	2009	2010	2011
Etablissement d'hébergement touristique ³³⁹	860	934	948	1 020	1 040
Restauration	18 830	19 708	20 987	21 511	22 520
Voyagistes et agences de voyage	1 328	1 286	1 019	998	921

Source : Office statistique de la Serbie, *Statlink* : <http://dx.doi.org/10.1787/888932729669>

Capacité d'accueil dans les régions roumaines de développement entre 1991 et 2005

Année	total	Nord-Est	Sud-Est	Sud	Sud-Ouest	Ouest	Nord-Ouest	Centre	Bucarest
1991	312407	23321	146527	25955	22230	21036	24732	38600	10006
2001	277047	16971	132053	21321	15326	22298	25197	34648	9233

³³⁹ Hôtels, pensions, auberges, appartements, campings, etc.

2002	272596	17269	130111	21456	14855	20190	24561	33823	10331
2003	273614	17965	130991	21729	15112	20713	24320	32759	10025
2004	275941	17183	130854	22494	13936	21066	24576	34365	11467
2005	282661	18718	132965	22292	14672	21291	26019	35479	11225

Source: Territorial statistics, INSE, Bucharest

Annexe du chapitre cinq

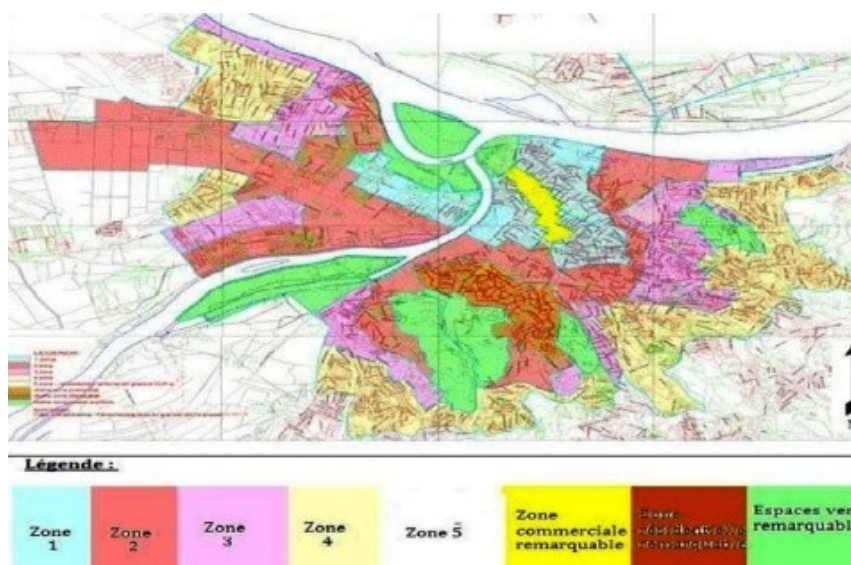
Annexe 5.2. : Projet de « *Grad Na Vodi : La ville sur l'eau* »

Photographie de la maquette du projet de réaménagement du port Danube réalisé par le Cabinet d'architecte Libeskind et Gehl



Source : <http://www.daniel-libeskind.com/projets/show-all/belgrade-danube-waterfront/>

Annexe 5.3. : Valeur des terrains à Belgrade



Source : Institut d'urbanisme de Belgrade

Bibliographie et Webographie chapitrées

Bibliographie de l'introduction

- Equipe MIT, (2000), « La mise en tourisme des lieux : un outil de diagnostic », *Mappemonde* 57.
- Esanu R. I., (2009), « La vie politique roumaine : une démocratisation progressive », in *ROUMANIE 1989-2009 : un bilan - acquis et défaillances vingt ans après*, Mémoire pour l'Ecole d'Hiver de M. François BAFOIL, Sciences Po, Paris.
- Hall E.T., (1966), *The Hidden Dimension*, New York, Doubleday. Trad. Fr. *La dimension cache*, Paris, Coll. « Point », Seuil, 1971.
- Le Petit Larousse Grand Format*, édition 2005.
- Popa N., (1994), « les liaisons transcarpateiques et l'organisation de l'espace en Roumanie », *L'Espace géographique*, « La Roumanie », tome XIII, n° 4, p. 289-384
- Rey V. (1992), L'Europe de l'Est, l'Europe de l'Entre-Deux, Encyclopédie de la Géographie, Economica, P. 827-840.
- Rey V., Groza O., (2008), « Bulgarie et Roumanie, un entre-deux géopolitique dans l'Union », *L'espace géographique*, (4), Paris, Belin-Reclus
- Simon G., (2011), *Pratiques touristiques dans la métropole parisienne, une analyse des mouvements intra-urbains*, sous la dir. De F. Godard et M.-H. Massot.
- Voiron-Canicio, C., (2013), « Déceler les espaces à enjeux pour l'aménagement de territoires durables », *Géogouvernance - utilité sociale de l'analyse spatiale*, Ed. M. Masson-Vincent et N. Dubus, 02/2013, chapitre 16, p. 171-181

Bibliographie du chapitre un

- Arnold, P., Peeters D., (1995), « Sensibilité du modèle de la p-médiane de comportement spatial de l'utilisateur », *L'espace géographique* (1), Belin Reclus, p. 25-35.
- Beuret J.-E., (2011), « Quelles voies pour la participation du public à la conservation de la nature ? Le cas des réserves de biosphère », *Développement durable et territoires*, Vol. 2, n° 3
- Blanchet A., (1996), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Coll. sociologie, Nathan, p. 27.
- Boyer M., (1972), *Le tourisme*, Paris, Seuil.
- Brehm S., (1981), « Psychological reactance and the attractiveness of unobtainable objects: Sex differences in children's responses to an elimination of freedom », *Sex Roles*, volume 7, n° 9, 937-949
- Brunet R., (1993), *les mots de la géographie, dictionnaire critique*, La Documentation Française.
- Calberac Y., (2007), « Le terrain des géographes, entre tradition disciplinaire et légitimation du chercheur », in *Approches des terrains de recherche*, Bordeaux, Cahiers ADES.
- Cazes G., (1992), *Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs*, Paris, L'Harmattan.
- Chapelon L., Emsellem K., et al. (Groupe Interface), (2008), « L'interface, contribution à l'analyse de l'espace géographique », *Espace Géographique*, n°3, Tome 37, p. 193-207
- Chombart de Lauwe M.-J., (1983), « Recherches sur la socialisation de l'enfant dans son rapport avec l'espace aménagé ou construit », in Carraz R., *Rapport de mission au ministre de l'Industrie et de la Recherche*, la Documentation Française, novembre, p.379 à 385.
- Collignon B., Staszak J.-F., (dir.), (2004), *Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter*, Paris, Bréal.
- Collignon B., Staszak J.-F., Debanné J., (2002), *Nos maisons, un Monde de l'intérieur*, Café géographique du Flore, 18 juin.
- Corbin A., (1995), *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, Paris, Aubier.

- Debarbieux B., (1995b), « Le lieu, fragment et symbole du territoire », *Espaces et sociétés*, n°82-83, p. 15.
- Decoupigny F., (2001), *Modélisation des déplacements des visiteurs sur les espaces naturels. Évaluations des impacts potentiels d'un projet d'aménagement*, Ve rencontre de Théo Quant. Février.
- Decoupigny, F., (2004), « *Effets de la structure d'un réseau sur les circuits de déplacements. Applications au réseau d'accueil touristique de l'arrière-pays niçois* » U.N.S.
- Decoupigny, F., 2000, « Accès et diffusion des visiteurs sur les espaces naturels. Modélisation et simulations prospectives », Thèse de doctorat, Université de Tours.
- Defert P., (1966) *La localisation touristique. Problèmes théoriques et pratiques*, Berne, Éditions Gurten, 143 p.
- Depraz S., (2005), « Le concept d' 'Akzeptanz' et son utilité en géographie sociale », *L'espace géographique* (1), Belin reclus, Tome 34, p. 1-16.
- Deprest, F., (1997), *Enquête sur le tourisme de masse. L'écologie face au territoire*, Paris, Belin.
- Dewailly J.-M., (1990), *Tourisme et aménagement en Europe du Nord*, Paris, Masson.
- Dewailly J.-M., (1997), « L'espace récréatif : du réel au virtuel ? » *L'espace géographique* 97/3, Belin-Reclus, p. 205-213.
- Dewailly J.-M., Flament E., (2000), *Le tourisme*, Collection Campus, Sedes, Paris
- Di Méo G. (1998), « De l'espace au territoire », *Géographie sociale et territoire*, Édition Nathan.
- Di Méo G., Veyvet Y., (2002), *Limites et discontinuités en géographie*, Paris, SEDES *Dossiers des Images Economiques du Monde*, 159 p
- Dumazedier J., (1974), *Sociologie empirique du loisir*, Paris, Éditions du Seuil.
- Equipe MIT, (2000), « La mise en tourisme des lieux : un outil de diagnostic », *Mappemonde* 57, p. 4.
- Equipe MIT, (2003), *le tourisme : acteurs, lieux et enjeux*, belin sup, Paris.
- Equipe MIT, (2005), *Tourisme 2, moments de lieux*, Paris, Belin.
- Fischer G.-N., (1981), *La psychosociologie de l'espace*, Coll. « Que sais-je ? », n° 1925, Paris, P.U.F., p. 24.
- Fischer M., Aufhauser E., (1988), "Housing the choice in a regulated market: a nested multinomial logic analysis" *Geographical Analysis* n° 20, p.47-69.
- Foucault M., (1994), « L'art des répartitions », *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.
- Ganea I. V., (2000), « *Indrumar metodic pentru organizarea unui curs practic de turims si orientare sportiva*, FEFS, Cluj-Napoca.
- Gay J.-C., (2001) L'île-hôtel, symbole du tourisme Maldivien, Reclus.
- Gay J.-C., (2004), *Les discontinuités spatiales*, Paris, Economica, p.17.
- Gorz, A., (1995), « Revenu Minimum et citoyenneté », in *Données & Arguments*, T2, Agir Ensemble contre le Chômage.
- Grasland, Claude & Robert Didier, UMR Géographie – Cités, Paris
- Hall E.-T., (1966), *The Hidden Dimension*, New York, Doubleday. Trad. Fr. *La dimension cache*, Paris, Coll. « Point », Seuil, 1971.
- Hugonie, G., (dir.) (2007). « Le terrain pour les géographes, hier, aujourd'hui ». *Bulletin de l'Association de Géographes Français*. N 4.
- Knafou R., (dir.), (1997), « Tourisme et loisirs », *Atlas de France*, volume7, Paris, la documentation française/reclus, 128 p.
- Knafou R., Bruston M., Desprest F., Duhamel F., Gay J.-C., Sacareau I., (1997), « Une approche géographique du tourisme », *L'espace géographique* 97/3, Belin-Reclus, p. 193-204. *Le Petit Robert*, 1995.
- Lefebvre, H., (1990), *La Révolution urbaine*, Paris: Gallimard, Collection *Idées*

- Long T, Bazin D., Massiera B., (2013), *Mountain guides: between contemplation of nature and socio-economic trends*, Journal of Moral Education.
- Lussault M., (2003), « *habitat* », in Lévy J. et Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, p. 437- 438.
- Meyer, S., (2001), *Analyse et monitoring des pratiques sociales qui déterminent la demande de mobilité*, CEESE-ULB.
- Michel F., (2004), *Voyage au bout de la route. Essai de socio-anthropologie*, Quebec, Presses de l'Université de Laval, p. 8.
- Miossec J.-M., (1996), *Le tourisme en Tunisie. Un pays en développement dans l'espace touristique international*, Thèse d'Etat en géographie, Université de Tours.
- Montaigne, extrait des *Essais*, livre 1
- Moscovici S., (1972), *Introduction à la psychologie sociale*, Paris, Larousse, vol. 2.
- Mucchielli A., (2009), *Dictionnaire des méthodes qualitatives*, Paris, 3^e éd., Armand Colin, 520 pages
- Ozaki R., (2003), « Le péril de l'impur », in Collignon B, Staszak J.-F. (dir.), (2003), *op. cit.*, p. 197-207
- Perec G., (1976), *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, p.5.
- Richez, G., (1992). *Parcs nationaux et tourisme en Europe*. Paris : L'harmattan.
- Sautter G., (1973) « Recherches en cours sur les villes d'Afrique noire : thèmes et problèmes. Point de vue d'un géographe », Paris, *Cahiers d'études africaines*, n°51 :405.
- Stébé J.-M., (2008), *Risques et enjeux de l'interaction sociale*, Sciences du risque et du danger, Lavoisier
- Stock M., al., (2003), *Le tourisme, acteurs, lieux, enjeux*, Belin Sup Géographie, p. 286.
- Stock M., Dehoorne, Duhamel P., Gay J.-C., Knafou R., Lazzarotti O., Sacareau I, Violier P. (2003), *Le tourisme : Acteurs, lieux et enjeux*, Paris, BelinSup Géographie.
- Van de Vyvere Y., (1995), « Les modèles de choix discret en géographie : une introduction », *L'espace géographique* n°1, p. 1-10.
- Yonnet P., (1985), *Jeux, modes et masses, 1945-1985*, Paris, Gallimard, 380 p.

Bibliographie du chapitre deux

- Batakovic Dusan T., Protic Milan St., Samardzic N., [et al.] (2005); *Histoire du peuple serbe*, sous la direction de Dusan T. Batakovic, traduit du serbe par Ljubomir Mihailovic, Lausanne ; Paris, Edition l'Age d'homme, p. 177.
- Badan O. R., Brugere D., Dragomirescu I., Drechselova L., Esanu R. I., (2009), *Roumanie 1989-2009 : un bilan - acquis et défaillances vingt ans après*, Mémoire pour l'Ecole d'Hiver de M. F. Bafoil, SciencesPo, Paris.
- Bafoil, F., (2006), *Europe Centrale et Orientale. Mondialisation, européanisation et changement social*. Les Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, p 338
- Bajenaru, V., (2004), *Le mimétisme institutionnel et la croissance économique en Roumanie : une transition à deux vitesses*, Centre d'analyse économique Aix en Provence
- Beuret J.E., (2006). *La conduite de la concertation*, Paris, L'Harmattan.
- Boia, L., (2003), *La Roumanie. Un pays à la frontière de l'Europe*, éditions Les Belles Lettres, Paris
- Boia, L., (2003), *La Roumanie. Un pays à la frontière de l'Europe*, Les Belles Lettres, p 225
- Bojovic Branko, (2003) « L'urbanisme a Belgrade au XIXe et XXe siècle » in *Annuaire de la ville de Belgrade*, Livres 49-50, Muzej Grada Beograda, Belgrade, p. 123.
- Boulineau E., Suci M. (2008), « Décentralisation et régionalisation en Bulgarie et en Roumanie. Les ambiguïtés de l'européanisation », *L'espace géographique*, op. cit.

Brugere D., (2009), « L'assistance de l'UE en Roumanie : Fonds de préadhésion et politique structurelle », in *ROUMANIE 1989-2009 : un bilan - acquis et défaillances vingt ans après*, Mémoire pour l'Ecole d'Hiver de M. F. Bafoil, Sciences Po, Paris.

Bulgares. Paris, librairie Plon, p. 91-95

Capelle-Pogacean, A., Michel, P., Pace, E. (dir), (2008), *Religion(s) et identité(s) en Europe. L'épreuve du pluriel*. Les Presses de la Fondation Nationale de s Sciences Politiques, p 177

Cazacu M., (1999), « Le Danube dans le discours géostratégique et économique roumain », *Géopolitique du Danube*, Imprimerie de France, Lonrai.

De Waele, J.-P., [dir.], (2003), *Partide politica in Europa centrala si de est*, éd. Humanitas.

Disponible à l'adresse suivante : <http://europa.eu/scadplus/leg/fr/lvb/e40108.htm>

Dobraca, L., (1997), *La dynamique récente des services en Roumanie et la perméabilité de l'espace géographique*, Academia de Studii Economice, Bucuresti

Dragomirescu I., (2009), « Les politiques sociales en Roumanie 1989-2009 : la quête d'un modèle », in *ROUMANIE 1989-2009 : un bilan - acquis et défaillances vingt ans après*, Mémoire pour l'Ecole d'Hiver de M. François BAFOIL, Sciences Po, Paris.

Drechselova L., (2009), « Les politiques régionales en Roumanie : entre absence et mise en œuvre artificielle », in *ROUMANIE 1989-2009 : un bilan - acquis et défaillances vingt ans après*, Mémoire pour l'Ecole d'Hiver de M. François BAFOIL, Sciences Po, Paris.

Esanu R. I., (2009), « La vie politique roumaine : une démocratisation progressive », in *ROUMANIE 1989-2009 : un bilan - acquis et défaillances vingt ans après*, Mémoire pour l'Ecole d'Hiver de M. François BAFOIL, Sciences Po, Paris.

Fejto, F. ; Kulesza, E., cité in De Waele, J.-M., op. cit., page 135.

Fezi B., (2006), *Bucarest et l'influence française entre modèle et archétype urbain 1831-1921*, Paris, Editions L'Harmattan, p. 77-84.

Fouillade Orsini H., (2011), *La difficile requalification urbaine des territoires en bordure de la Save et du Danube a Belgrade*, sous la direction de D. Eckert et la co-direction de J.-M. Zuliani, Université Toulouse II Le Mirail.

Gavrilovic N., (1935), *Beograd vu par les étrangers*, Paris, éditions contemporaines France les Balkans, p.59.

Gruet S., (1997), « La raison et le sens », *Poésies, Architecture, Arts, sciences et philosophie* », éd. AERA, n°6.

Guest M., (2002), « *La ruralité des capitales Balkaniques : le cas de Sofia* » Association française d'études sur les Balkans, Etudes balkaniques : état des savoirs et pistes de recherche, Paris, p.19-20

Lazarotti O., (2011), *Patrimoine et tourisme*, Belin.

Leger L., (1884), *La Save, le Danube et le Balkan, voyage chez les Slovènes, les Croates, les Serbes et les et les Bulgares*. Paris, librairie Plon, p. 91-95

Macura M., (1955), «La population de la Yougoslavie et ses conditions de développement», p. 300 In: *Population*, 10e année, n°2, disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1955_num_10_2_4356, (consulté le 28 février 2011)

Mihailescu, V., (2006), « Temps et espace » in *Territoires d'Europe la différence en partage*, sous la dir.de Violette Rey et Thérèse Saint-Julien, ENS éditions, France

Mihailescu, V., (2006), *Temps et espace de la différence*, in *Territoires d'Europe la différence en partage*, sous la dir.de V. Rey et T. Saint-Julien, ENS éditions, France, P.23

Muntele I., (1994), « Le vieillissement de la population rurale en Roumanie depuis 1930 », *L'Espace géographique*, « La Roumanie », tome XIII, n° 4, p. 289-384

Perret B., (2011), *Pour une raison écologique*, Paris, Flammarion.

- Philipov, D., Dorbritz, J., (2003), Les conséquences démographiques de la transition économique dans les pays d'Europe centrale et orientale, *Etudes démographiques*, n° 39, Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg.
- Popescu C. (1994), « Panorama d'une industrie en transition : la Roumanie », *L'Espace géographique*, « La Roumanie », tome XIII, n° 4, p. 289-384
- Radutiu, S. V., (2006), *Social Policy Reform in Post-Communist Romania : facing the EU Change*, CEU Political Science Journal, n° 04, p7
- Rapport de la Commission Européenne sur les progrès réalisés par la Roumanie daté du 3 juillet 2008:
- Rasch G., (1976), "Svietonik istoka" (Le phare de l'Est), In : *Beograd u devetnaestom veku iz dela stranik pisaca* (Belgrade au XIXe siècle d'après les travaux des écrivains étrangers) Belgrade, pages 58 et 60.
- Rey V. (1994), « La question régionale dans l'espace roumain », *L'Espace géographique*, « La Roumanie », tome XIII, n° 4, p. 289-384
- Rey V., (1982), « *La croissance urbaine en Roumanie* », *Annales de Géographie*, n° 507, p.669-702.
- Rey V., Saint-Julien T., (2005), *Territoires d'Europe la différence en partage* ; ENS Éditions, France
- Rey V., Vernicos-Papageorgiou I., (1994), « Religions, nationalités et discontinuités territoriales : le cas roumains en 1992 », *L'Espace géographique*, « La Roumanie », tome XIII, n° 4, Belin-Reclus, p. 289-384.
- Ruhl, C., Daianu, D., (1999), *Tranzitia economica in Romania : Trecut, prezent si viitor*, Lucrarile conferintei : « Romania 2000. 10 ani de tranzitie- Trecut, prezent si viitor », Banca Mondiala, Centrul Roman de Politici Economice,
- Turcanasu G., Rusu A. (2008), « Le système des villes en Bulgarie et en Roumanie. Quelles perspectives pour un polycentrisme ? », *L'espace géographique*, (4), Dossier sur la Bulgarie et la Roumanie, Belin-Reclus
- Verluisse, P., (2006), « Le programme PHARE en Bulgarie et en Roumanie. Que dit la Cour des Comptes ? *Le courrier des pays de l'est*, novembre. Disponible à l'adresse http://www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=688
- Voicu, M., (2005), *Ce fel de bunăstare își doresc românii ? Despre legitimitatea politicilor sociale în România*, Editura Expert Projects, p 78
- Voicu, M., *Ce fel de bunăstare își doresc românii ? Despre legitimitatea politicilor sociale în România*, Editura Expert Projects, 2005, p 17
- Von Hirschhausen B. (2008), « intégrer les campagnes bulgares et roumaines : le défi de leurs différences », *L'espace géographique*, (4), Dossier sur la Bulgarie et la Roumanie, Belin-Reclus
- Von Hirschhausen, B., (1997), *Les Nouvelles campagnes roumaines*, Paradoxes d'un « retour » paysan, Belin, Paris
- Von Hirschhausen, B., (2006), « Espace géographique et mémoires collectives: jeux de lieux et de mots dans la construction identitaire roumaine » in *Territoires d'Europe la différence en partage*, sous la dir.de Rey V. et Saint-Julien T., ENS éditions, France, p. 98
- Von Hirschhausen-Leclerc B. (1994), « L'invention de nouvelles campagnes en Roumanie », *L'Espace géographique*, « La Roumanie », tome XIII, n° 4, p. 289-384
- Vujnovic Ratko S., (1997) « Dinamika izgradnje grada : jedna etapa u izgradnji i rekonstrukciji Beograda » (Dynamique de la fabrique de ville), in *Izgradnja*, Volume 51, Belgrade, Redacteur en chef : Branko Bojovic, Editeur : Savez građevinskih inženjera i tehničara Srbije, (Revue de la Societe d'Ingenierie serbe), p. 225.
- White, S.; Batt, J.; Lewis, P.G., *Central and Eastern European politics 4*, Palgrave Macmillan 2007, p. 215.

Wysong, T., "The missing ingredients : civil society and political pluralism in post-communist Romania", accessible en ligne à l'adresse suivante : http://www.allacademic.com/meta/p_mla_research_citation/0/7/1/9/6/pages71968/p71968-1.php

Zamfir, C., (1996), « La politique sociale dans la Roumanie en transition », in Pelissier N., Marrie, A., Despres, F. (dir), *La Roumanie contemporaine. Approches de la « transition »*, l'Harmattan, Paris, p 183

Zamfir, C., *La politique sociale dans la Roumanie en transition*, in Pelissier N., Marrie, A., Despres, F. (dir), *op cit*, P. 181 et suite

Revue *Méditerranée* (2008), Bulgarie-Roumanie, les nouveaux horizons de l'Union Européenne, numéro 110, Presses universitaires de Provence, p. 346. Disponible à l'adresse : http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=MEDI_110_0079

Institut National de Statistique (INS), Annuaire 1995, disponible à l'adresse : <http://www.insse.ro>

Webographie du chapitre deux

Site officiel de Natura 2000 en Roumanie : <http://www.natura2000.ro>

Site officiel du Ministère des affaires extérieures roumaines : <http://www.mae.ro>

Site officiel de la Banque nationale roumaine : <http://www.romania-central.com>

Site officiel de la Commission Européenne : <http://ec.europa.eu>

Site officiel de l'Ambassade de la Roumanie en Belgique : <http://bruxelles.mae.ro>

Site officiel des marchés publics de l'Etat : <http://www.marche-public.fr>

Site officiel de Social Science Research Network : <http://papers.ssrn.com>

Site officiel du prtail de la Wallonie : <http://wallonie.be>

Bibliographie du chapitre trois

Duncan L., Dumbraveanu D., (1999), "Romanian tourism in the post-communist period", in *Annals of Tourism Research*, Vol. 26, No. 4, p. 898-927, Collection Pergamon

Gloaguen P., (2006), *Une vie de routard*, Paris, Calmann-Lévy.

Guide du Routards (2004-2006), Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Hachette ; p. 250.

New tourism destination brand for Romania, (2009), disponible en ligne à l'adresse: www.issuu.com/bucurenci/docs/new_tourism_brand_romania

OCDE, (2013), *Tendances et politiques du tourisme de l'OCDE 2012*, disponible en ligne à l'adresse : <http://books.google.fr/books?isbn=926417771X>

Strauss Johann, (1866), *le beau Danube bleu*, valse viennoise

Webographie du chapitre trois

Site officiel de la Diplomatie roumaine : <http://oldue.mae.ro/index.php?lang=fr&id=271>

Site officiel du Programme Datourway: www.datourway.eu

Site officiel de l'Office du tourisme roumain : www.romaniatourism.com/ <http://>

Site officiel de l'Office du tourisme de Roumanie à Paris : www.guideroumanie.com/

Site officiel de l'Office du tourisme serbe : www.serbie.travel/

Bibliographie du chapitre quatre

Brunet R., (1980), La composition des modèles dans l'analyse spatiale », in *L'Espace géographique*, n° 4

- Cocan P., (2000), « *Mutii Apuseni. Procese si forme carstice* », Bucurest, Edition Academiei Romane.
- Fridvalsky J., (1767), « *Mineralogia magni Principatus Transilvanie* », Université de Cluj-Napoca
- Knafou R., (1990), « Élément géographique pour une modélisation spatiale des stations de sports d'hiver », *Mappemonde* (2), p.8-12
- Neirinck V., (2002), « L'or blanc : un paradis perdu ? » et « Une saison sauvée par le canons à neige », *Bulletin Mountain Wilderness n°54, 4ème trimestre*

Webographie du chapitre quatre

- Site officiel de l'Agence régionale de protection de l'environnement de Cluj : www.apmcj.anpm.ro
- Site officiel de la saline de Turda : www.salinaturda.eu
- Site officiel du village et de la station de sports d'hiver d'Arieseni : www.arieseni.info
- Site officiel de la station thermale de Baile Felix : www.bailefelix.net

Bibliographie du chapitre cinq

- Annuaire statistique de Belgrade, (2009), « Saobracaj i Veze, Promet putnika i tereta na zeleznicnim stanima » (Trafic et Liaison, Trafic passager et de fret dans les stations ferroviaires), p. 267.
- Avakumovic M. et Mucibabic D., (2010), « Le port reste au centre de Belgrade », *Politika*, 21 Mars, disponible en ligne à l'adresse <http://www.politika.rs/rubrike/Ekonomija/Luka-ostaje-u-centru-Beograda.lt.html>.
- Cazelles D., (2001), *Panorama des loisirs sur nos fleuves*, Cahier millénaire 3, n°25, P.33-35.
- Ferrara C., (2010) « Corruption en Serbie : les bonnes affaires du port de Belgrade » Observatoire Balcani e Caucaso, Traduit par Mandi Gueguen in *Le courrier des Balkans*, Juillet 2010.
- Fouillade Orsini H., (2011), *La difficile requalification urbaine des territoires en bordure de la Save et du Danube à Belgrade*, mémoire de Master, sous la direction de Eckert D. et Zuliani J.-M., université Toulouse II.
- Institute for Nature Conservation of Serbia, (2010), "Official Register of Institute for Nature Conservation of Serbia", Belgrade.
- Kleut I., (2006) « Istorija i arhitektura zeleznicke stanice u Beogradu », (Histoire et architecture de la gare ferroviaire de Belgrade) In : *Nasledje Numero 7*, sous la direction de Milana Jovic, Belgrade, Editeur : Zavod za zastitu spomenika kulture grada Beograda, p. 38.
- Knežević S., Radulović V., (1988), *Important geological localities in the Belgrade area*, *Geologica Balc.*, 1996, 26, 39-44., et S. Jovanović, "The Steppe vegetation fragments in the surroundings of Belgrade", *Arch. Biol. Sci.*, 40, 9-10.
- Lojanica M., (1992), *Savski Amfitetar pristup*, Academies serbes des sciences, document disponible a l'académie d'architecture de Belgrade, p. 33.
- Pătroescu M., Necșuliu R., (2008), « Le Danube dans le secteur du Défilé des Portes de Fer. Vers la création d'une réserve transfrontalière Portes de Fer-Djerdap ? », *Le Danube dans les Balkans* Vol. X, n° 1-2 | mai.
- Paunovic M, Jokovic M, Danilovic-Hristic N, Kosovic Z, Gligorijevic J, Graovac A, Ristic G, Milovanoci M, Radojic N, Zegarac Z, Mitrovic M, (2006), *Dunavski Amfiteatar*, INFO numero 16, Institut d'Urbanisme de Belgrade.
- Petricic Branko, (1977) « Ambijanti i prostorne vrednosti Beograda », (La configuration de Belgrade) In : *Annuaire de la ville de Belgrade*, Livre 24, Belgrade, Editeur : Muzej Grada Beograda, p. 329.

Romania Libera, 7 mars 1995.

Šinžar-Sekulić J., Komarnicki A., Stevanović V., (2006) "Changes of habitat types through several decades in the Danube region in Serbia - The case of Veliko ratno ostrvo island near Belgrade", Proceedings 36th International Conference of IAD, Vienna, Austria, pp. 322-325.

Stojanovic B., (1977), « Beogradski zeleznicki cvora » (Le nœud ferroviaire de Belgrade) In : Annuaire de la ville de Belgrade, Livre 24, Belgrade, Editeur : Muzej Grada Beograda, p.2 55.

Vuco N., (1975), « Beogradska industrija u proslosti, tekstilne fabrike na Karaburmi od 1897; do 1941 », (L'industrie à Belgrade dans le passe, les usines textiles a Karaburma de 1897 a 1941), Annuaire de la ville de Belgrade, volume 22, pp. 127- 135.

Webographie du chapitre cinq

Site officiel de la commission du Danube : www.danubecommission.org

Site officiel de la commission internationale pour la protection du fleuve Danube
www.icpdr.org

Bibliographie du chapitre six

Agenda 21 de la municipalité de Constanta de 2006

Bran M., Le Monde, 7 août 2008.

Dobraca L., (1999), « La gestion des aires critiques : le delta du Danube entre isolement et réserve », *Mappemonde* 53, (1).

Iatu C., Bulai M., (2009), « Une enquête touristique sur le littoral roumain de la mer Noire », in *Tourisme et économie résidentielle, hybridations des pratiques et des espaces*, Coord. L. Barnèche-Miqueu, ESSACHESS - Journal for Communication Studies, Vol 2, No 2(4), p. 113-130.

Kostov A., (2001), *le tourisme en Roumanie et en Bulgarie de 1945 à 1989*, extrait d'une conférence donnée à l'Université de Sion, janvier

Lonely Planet, 2007, p. 213

Odyssée, Jason et les Argonautes apparaissent dans le livre XII

Rudescu L., Banu A. C., (1969), *la Bibliographie roumaine du Danube inférieur*, rassemblé par la Commission Nationale de la République Socialiste de Roumanie, Bucarest, pour l'UNESCO 269 p.

Bibliographie du chapitre sept

Bourdieu P., (1982), « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 43, p. 58-63.

Chombart de Lauwe M. J., (1960), *Psychopathologie sociale de l'enfant inadapté*, Paris, Revue française de sociologie, vol. 1, num. 1, p. 237.

Fischer G.-N., (1989), *Psychologie des espaces de travail*, les concepts fondamentaux, Paris, Armand Colin, p.19.

Fisher G.-N., (1981), *La psychosociologie de l'espace*, op.cit, p.99.

Foucault M., (1994), L'art des répartitions, in *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, p.168.

Gay J.-C., (2004), *Les discontinuités spatiales*, op.cit.

Goffman E., (1959), *The representation of Self in Everyday Life*, New York, Doubleday., Trad. Fr. *La mise en scène de la vie quotidienne*, T.2 : *Les relations en public*, Paris, Éditions de Minuit, 1973, p.52.

Hall E.T., (1966), *The Hidden Dimension*, New York, Doubleday, , Trad. Fr. *La dimension cachée*, Paris, Seuil, 1971, p.56.

Piaget, J., (1995), *Sociological Studies*, London: Routledge.

Van Gennep A., (1909), *Les rites de passage : étude systématique des rites de la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, de l'ordination, du couronnement, des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc.*, Paris.

Tables des documents chapitrées

Table des documents de l'introduction

Document	Titre	Type
I.1.	Démarche de fabrication et généalogie d'une recherche itinérante	Tableau
I.2.	Universités d'accueils et programmes de recherche doctorale	Carte
I.3.	Espaces et sites de l'étude	Carte

Table des documents du chapitre un

Document	Titre	Type
1.1.	Distinction entre les différents types de lieux touristiques	Tableau
1.2.	Temps de vie et de loisirs touristique	Tableau
1.3.	Temporalités et déplacements, selon les jours ouvrés, les week-ends et les congés.	Tableau
1.4.	Les pratiques et les lieux dans le quotidien et le hors quotidien	Tableau
1.5.	Quels noms pour quelles pratiques?	Tableau
1.6.	Echelle d'acceptance touristique	Tableau
1.7.	Participation au regard des niveaux et moyens de participation	Tableau
1.8.	Indicateurs méthodologiques	Tableau
1.9.	Les types de relances dans les entretiens de recherche	Tableau

Table des documents du chapitre deux

Document	Titre	Type
2.1.	Traces du passé	Photos
2.2.	« Maison du peuple » à Bucarest	Photo
2.3.	Programme touristique « Retea Touristica », (OVR)	Photos
2.4.	Horizons géopolitiques et axes stratégiques de la Roumanie et de la Serbie	Carte
2.5.	Perspectives de vieillissement de la population en Europe	Carte
2.6.	Espace européen en déclin	Carte
2.7.	Nouvelles divisions administratives régionales en Roumanie et en Serbie	Carte
2.8.	Nouveaux espaces commerciaux et résidentiels à Oradea	Image satellite
2.9.	Quartier résidentiel d'« Europea », au sud d'Oradea	Photos
2.10.	Nouveaux espaces commerciaux et résidentiels à Cluj-Napoca	Image satellite
2.11.	Réseaux de transport roumain et serbe	Carte
2.12.	Principaux espaces protégés en Roumanie et Serbie	Carte
2.13.	Coupes de bois et captures d'ours dans les monts Apuseni	Photos

Table des documents du chapitre trois

Document	Titre	Type
3.1.	Organigramme des organismes du tourisme roumain	Tableau
3.2.	Organigramme des organismes du tourisme serbe	Tableau
3.3.	Espaces touristique en Roumanie et Serbie	Carte
3.4.	Objectifs et stratégie de développement de l'ANT roumaine entre 2007 et 2013	Tableau
3.5.	Organisation de la promotion touristique de la Roumanie	Tableau

3.6.	Potentiel d'attractivité de l'offre touristique roumaine	Tableau
3.7.	Attractivité de la nature en Roumanie	Tableau
3.8.	Logo de promotion touristique de la Roumanie	Image
3.9.	Logo de promotion touristique de la Serbie	Image
3.10.	Transformation de Sibiu, capitale européenne de la culture 2007	Photos
3.11.	Provenance des interviewés, nationalités en fonction des pays émetteurs	Tableau
3.12.	Structure des interviewé par sexe	Tableau
3.13.	Catégorie d'âge	Tableau
3.14.	Catégorie de revenus	Tableau
3.15.	Répartition par Catégorie socioprofessionnelle (CSP)	Tableau
3.16.	Niveau d'intérêt et attractivité touristique	Tableau
3.17.	Principaux thèmes et éléments évoqués	Tableau
3.18.	Principaux espaces évoqués	Tableau
3.19.	Vision de l'offre touristique (forces et faiblesses)	Tableau
3.20.	Intention d'appropriation : choix et outils de préappropriation	Tableau
3.21.	Googlisation « les serbes sont »	Image
3.22.	Googlisation « les roumains sont »	Image
3.23.	Couverture du guide du Routard entre 2002 et 2010	Image
3.24.	Productions touristique sur le thème des vampires et de Dracula	Photos
3.25.	Provenance de l'échantillon de l'enquête 1B : image subie	Tableau
3.26.	Structure des interviewés par sexe	Tableau
3.27.	Catégorie d'âge	Tableau
3.28.	Sources de l'image diffuse et subie	Tableau

Table des documents du chapitre quatre

Document	Titre	Type
4.1.	Situation des monts Apuseni	Chorème
4.2.	Principaux sites touristique dans les monts Apuseni	Carte
4.3.	Capacités d'accueil des hébergements touristiques dans les monts Apuseni	Carte
4.4.	Distance et temps de déplacement	Carte
4.5.	Logo et slogan du PNMA	Image
4.6.	Organisation administrative du Parc naturel des Apuseni	Tableau
4.7.	Les Monts Apuseni cernés par les grandes villes - Intégration des espaces protégés au système métropolitain	Chorème
4.8.	La mine d'or de Rosia Montana	Image satellite
4.9.	Jonction des eaux venues de Rosia Montana et de Campeni	Photo
4.10.	Le classement des maisons saisies par RMGC à Rosia Montana	Photos
4.11.	Musée « L'or des Apuseni : exposition historique de la mine de Rosia Montana »	Photo
4.12.	Logo de la mine de sel de Turda	Image
4.13.	Nouvelle entrée de la mine de sel de Turda	Photo
4.14.	Aménagements intérieurs de la mine de sel de Turda	Photos
4.15.	Sites d'enquête à Turda	Image satellite

4.16.	Domaine skiable et urbanisation touristique d'Arieseni	Chorème
4.17.	Projet proposé et réalisation d'aménagement de la station d'Arieseni	Image satellite
4.18.	Station historique d'Arieseni Vartop (Vartop 1 et 2) en 2009	Photo
4.19.	Satelite de la Station d'Arieseni Vartop (Piatra Graitoare) en 2012	Photos
4.20.	Hôtels récents et en construction à Ariesni	Photos
4.21.	Sites d'enquête à Arieseni	Image satellite
4.22.	Lieu des entretiens à Baile Felix	Photo et image satellite
4.23.	Provenance des touristes	Tableau
4.24.	Catégorie d'âge	Tableau
4.25.	Structure des interviewés par sexe	Tableau
4.26.	Répartition par catégorie de revenus (en euros)	Tableau
4.27.	Répartition par CSP	Tableau
4.28.	Modalités et facteurs déterminants le choix de la destination touristique	Tableau
4.29.	Temps de planification du voyage avant le départ	Tableau
4.30.	Outils de préappropriation	Tableau
4.31.	Moyen de préappropriation	Tableau
4.32.	Période de séjour	Tableau
4.33.	Durée du séjour	Tableau
4.34.	Somme dépensée par touriste	Tableau
4.35.	Orientation de la consommation	Tableau
4.36.	Activités de loisir préférées	Tableau
4.37.	Moyens de transport utilisés pour se rendre sur place	Tableau
4.38.	Manière de voyager	Tableau
4.39.	Type d'hébergement lors du séjour	Tableau
4.40.	Choix de restauration	Tableau
4.41.	Ressource d'appropriation	Tableau
4.42.	Nouvelle image	Tableau
4.43.	Motifs de mécontentement des touristes	Tableau
4.44.	Qualité des services	Tableau
4.45.	Provenance des personnes interrogées	Tableau
4.46.	Catégorie d'âge	Tableau
4.47.	Structure des interviewés par sexe	Tableau
4.48.	Répartition par niveau de revenus (en euro)	Tableau
4.49.	Répartition par CSP	Tableau
4.50.	Acceptation de l'appropriation spatiale touristique par la population locale	Tableau
4.51.	Niveau de participation de la population locale	Tableau
4.52.	Acceptance et participation touristique de la population locale dans les monts Apuseni	Carte
4.53.	Fonction des lieux	Tableau
4.54.	Provenance de l'échantillon d'enquête	Tableau
4.55.	Catégorie d'âge	Tableau
4.56.	Structure des interviewés par sexe	Tableau
4.57.	Répartition par catégorie de revenus (en euro)	Tableau

Table des documents du chapitre cinq

Document	Titre	Type
5.1.	Situation du Danube oriental, de Belgrade au Portes de fer	Chorème
5.2.	Espace touristique du Danube oriental	Carte
5.3.	Hébergement touristique le long du Danube oriental	Carte
5.4.	Zones d'étude avec les distances et le temps de déplacements	Carte
5.5.	Situation générale des berges de Belgrade	Chorème
5.6.	Patrimoine industriel de Belgrade	Carte
5.7.	Extrait du plan général d'urbanisme de Belgrade 2021	Carte
5.8.	Infrastructures ferroviaires sur les bords de la Save	Carte
5.9.	Extrait du plan général d'urbanisme 2021 pour la requalification des fonctions urbaines sur la Save	Carte
5.10.	L'île de Veliko Ratno Ostrvo à l'embouchure de la rivière Save (à gauche) sur le Danube (à droite), 2010	Photo
5.11.	Types d'habitat présents sur le Veliko île Ratno Ostrvo entre les années 1984 et 2000	Cartes
5.12.	Projets d'aménagement intégrant l'île de Veliko Ratno Ostrvo	Image satellite
5.13.	Projet numéro 2, les maisons des fleuves	Image de synthèse
5.14.	Projet numéro 2, piétonisation de la rive gauche de la Save (Novi Belgrade)	Image de synthèse
5.15.	Sites d'enquête à Belgrade	Image satellite
5.16.	Les Portes de fer un espace frontalier isolé	Chorème
5.17.	Le Danube au niveau des Portes de fer	Carte
5.18.	Sites d'enquête et lieux remarquables aux Portes de fer	Image satellite et photos
5.19.	Provenance de l'échantillon d'enquête	Tableau
5.20.	Catégories d'âge	Tableau
5.21.	Structure des interviewé par sexe	Tableau
5.22.	Répartition par catégorie de revenus (en euros)	Tableau
5.23.	Répartition par CSP	Tableau
5.24.	Facteurs déterminant le choix des touristes	Tableau
5.25.	Temps de planification du voyage avant le départ	Tableau
5.26.	Outils de préappropriation	Tableau
5.27.	Moyens de préappropriation	Tableau
5.28.	Période de séjour	Tableau
5.29.	Durée du séjour	Tableau
5.30.	Somme dépensée par touriste	Tableau
5.31.	Orientations de la Consommation	Tableau
5.32.	Activités de loisir préféré	Tableau
5.33.	Moyens de transport utilisé	Tableau
5.34.	Manière de voyager	Tableau
5.35.	Type d'hébergement lors du séjour	Tableau
5.36.	Choix de restauration	Tableau
5.37.	Ressource d'appropriation	Tableau
5.38.	Nouvelle représentation	Tableau
5.39.	Motifs de mécontentement des touristes	Tableau
5.40.	Qualité des services	Tableau

5.41.	Provenance de l'échantillon d'enquête	Tableau
5.42.	Catégorie d'âge	Tableau
5.43.	Structure des interviewé par sexe	Tableau
5.44.	Répartition par Catégorie de revenus (en euro)	Tableau
5.45.	Répartition par CSP	Tableau
5.46.	Acceptance de l'appropriation spatiale touristique par la population locale	Tableau
5.47.	Niveau de participation de la population locale	Tableau
5.48.	Acceptance et participation touristique de la population locale sur le Danube oriental	Carte
5.49.	Fonction des lieux	Tableau
5.50.	Provenance de l'échantillon d'enquête	Tableau
5.51.	Catégorie d'âge	Tableau
5.52.	Structure des interviewé par sexe	Tableau
5.52.	Répartition par Catégorie de revenus (en euro)	Tableau

Table des documents du chapitre six

Document	Titre	Type
6.1.	Le littoral de la mer Noire	Chorème
6.2.	Espaces touristiques sur le littoral	Carte
6.3.	Hébergement touristique sur le littoral roumain	Carte
6.4.	Distance et temps de déplacement sur le littoral roumain	Carte
6.5.	Principales étapes de l'appropriation deltaïque	Carte
6.6.	Valorisation de l'activité deltaïque	Carte
6.7.	Zones protégées par la réserve	Carte
6.8.	Isolement et accessibilité deltaïque	Carte
6.9.	Une réserve frontalière isolée	Chorème
6.10.	Conflits au cœur du delta du Danube	Carte
6.11.	Réserves roumaine et ukrainienne du delta du Danube.	Carte
6.12.	Paysage et phare de Sulina	photos
6.13.	Sites d'enquête à Sulina	Image satellite
6.14.	Vue d'ensemble de Constanta et Mamaia	Image satellite et photos
6.15.	Centre historique de Constanta (Tomis)	Photo
6.16.	Logo promotionnel de Mamaia	Image
6.17.	Sites d'enquête à Mamaia	Image satellite
6.18.	Plage de Vama-Veche	Photo
6.19.	Sites d'enquête à Vama-Veche	Image satellite
6.20.	Provenance de l'échantillon d'enquête	Tableau
6.21.	Catégories d'âge	Tableau
6.22.	Structure des interviewés par sexe	Tableau
6.23.	Répartition par catégorie de revenus (en euros)	Tableau
6.24.	Répartition par CSP	Tableau
6.25.	Facteurs déterminants le choix des touristes	Tableau
6.26.	Temps de planification du voyage	Tableau
6.27.	Outils de préappropriation	Tableau
6.28.	Moyen de préappropriation	Tableau
6.29.	Période de séjour	Tableau

6.30.	Durée du séjour	Tableau
6.31.	Somme dépensé par touriste	Tableau
6.32.	Orientation de la Consommation	Tableau
6.33.	Activités de loisir préféré	Tableau
6.34.	Moyens de transport utilisés	Tableau
6.35.	Manière de voyager	Tableau
6.36.	Type d'hébergement lors du séjour	Tableau
6.37.	Choix de restauration	Tableau
6.38.	Ressources informationnelles d'appropriation	Tableau
6.39.	Nouvelle représentation	Tableau
6.40.	Motifs de mécontentement des touristes	Tableau
6.41.	Qualité des services	Tableau
6.42.	Provenance de l'échantillon d'enquête	Tableau
6.43.	Catégories d'âge	Tableau
6.44.	Structure des interviewés par sexe	Tableau
6.45.	Répartition par catégorie de revenus (en euro)	Tableau
6.46.	Répartition par CSP	Tableau
6.47.	Acceptance de l'appropriation spatiale touristique par la population locale	Tableau
6.48.	Niveau de participation de la population locale	Tableau
6.49.	Acceptance et participation touristique de la population locale sur le littoral roumain de la mer Noire	Carte
6.50.	Fonction des lieux	Tableau
6.51.	Provenance de l'échantillon d'enquête	Tableau
6.51.	Provenance de l'échantillon d'enquête	Tableau
6.52.	Catégories d'âge	Tableau
6.53.	Structure des interviewés par sexe	Tableau
6.54.	Répartition par Catégorie de revenus (en euro)	Tableau

Table des documents du chapitre sept

Document	Titre	Type
7.1.	Espace d'hébergement touristique de type concentré	Image de synthèse
7.2.	Espace d'hébergement touristique de type diffus	Image de synthèse
7.3.	Espaces commun et privé dans les espaces d'hébergement touristique	Image de synthèse
7.4.	Espace commun au sein de l'hébergement touristique	Image de synthèse
7.5.	Espace privé (chambre et dortoirs) dans les espaces d'hébergement touristique	Image de synthèse
7.6.	Configurations des espaces privés touristique	Image de synthèse
7.7.	Exemple de configurations selon la disposition du mobilier	Image de synthèse
7.8.	Marques d'appropriation dans les espaces communs	Image de synthèse

7.9.	Marques d'appropriation à l'intérieur de la chambre	Image de synthèse
------	---	-------------------

Table des documents du chapitre huit

Document	Titre	Type
8.1.	Provenance de l'échantillon par nationalité	Tableau
8.2.	Provenance touristique, selon le pays visité	Tableau
8.3.	Catégorie d'âges de l'échantillon	Tableau
8.4.	Structure des interviewés par sexe	Tableau
8.5.	Répartition par catégorie de revenus (en euro)	Tableau
8.6.	Répartition par CSP	Tableau
8.7.	Durée des séjours	Tableau
8.8.	Lieux visités	Tableau
8.9.	Amélioration ou dégradation de l'image	Tableau
8.10.	Outils de désappropriation	Tableau

Table des abréviations

ANT : Agence Nationale du Tourisme
ANTREC : Association National de Tourisme Rural, Ecologie et Culture
APM : Agence pour la Protection de la Nature (Mediului)
APNAP : Administration du Parc Naturel de monts Apuseni
APS : Zone de Protection Spéciale
ARBDD : Administration de la Réserve de la Biodiversité du Delta du Danube
ARPM : Agentii Regionale de Protectie a Mediului (Agence de protection de l'environnement au niveau régional).
ATER : Attaché temporaire d'enseignement et de recherche
AUF : Agence universitaire pour la francophonie
BCE : Directives cadre eaux
BQE : Eléments de Qualité Biologique
CAP Coopératives agricoles de production
CCF : Centre culturel français
CFIP : Cadre Financier Indicatif Pluriannuel des IAP
CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique
CNS : Commission Nationale des Statistique
CRDT Centre de Recherche sur le Développement Territorial
CSP : Catégorie Socio-Professionnelle
DJS : Direction Départementale (Judeteana) de Statistique
DLAF : Département pour la Lutte Anti Fraude
DNA : Direction Nationale Anticorruption
GAED : Géographie Aménagement et Environnement Durable
GNM : Garde Nationale de l'environnement
IAP : Instrument d'aide de préadhésion
IAS : Entreprises agricoles d'Etat
IDE : Investissements directes étrangers
IDSTD : Ingénierie du développement sportif et touristique durable, approche internationale
IET : Impact économique du tourisme
IITA : Initiative Internationale pour la Transparence de l'Aide
INCDDD : Institut National de Recherche et Développement du Delta du Danube
INCDT : Institut de recherche-développement pour le tourisme
INS : Institut National de Statistique
INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques
ISP : Instrument for Structural Policies for Preaccession,
IUCN : Union Internationale pour la Protection de la Nature
MCV : Mécanisme de coopération et de vérification
MIT : Mobilités, Itinéraires, Tourismes
NUTS : Nomenclature des Unités Territoriales Statistiques
OAFT : Bureau d'Autorisation et Contrôle du Tourisme
OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Economiques
OCEMN : Organisation de Coopération Economique de la Mer Moire
OLAF : Office européen de Lutte Anti Fraude
OMT : Organisation Mondiale du Tourisme
ONG : Organisation Non Gouvernementale
ONT : Office National du Tourisme

ONU : Organisation des Nations Unies
OPT : Office de Promotion du Tourisme
OPTBR : Organisation Patronale du Tourisme Balnéaire en Roumanie
OVR : Opération Villages Roumains
PECO : Pays d'Europe Centrale et Orientale
PHARE: Poland and Hungary Assistance for Restructuring the Economy
PIB : Produit Intérieur Brut
PME : Petite et moyenne entreprise
PNA Parc Naturel des monts Apuseni
PNA : Parquet National Anticorruption
PND : Plan National de Développement
PO : Programme opérationnel
RBDD Reserve de la Biodiversité du Delta du Danube
Romsilva : Office national des forêts en Roumanie
SAC : Sites d'importance communautaire
SAMAST : Système d'analyse multiniveau de l'appropriation spatiale touristique
SAPARD : Special Accesion programme for Agricultural and Rural Development,
SIG : Système d'Information Géographique
SPA : Zones spéciales de protection et de conservation,
SRG : Société Roumaine de Géographie
TIC : Technologie de l'information et de communication
UAT : Unité Administrative Territoriale
UE : Union Européenne
UFR : Unité de formation et de recherche
UICN : Union Internationale pour la Conservation de la Nature
UMR : Unité Mixte de Recherche
UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.
UNS : Université de Nice-Sophia Antipolis
WWF : Fédération Mondiale de Protection de la Nature (World Wildlife Fund for Nature)

Table des matières

Rezumat	p.2
Abstract	p.3
Remerciements	p.4
Sommaire	p.6
Introduction	p.10
I.1. Fabrication et généalogie d'une recherche itinérante	p.10
I.2. Situation et présentation générale des espaces et sites d'étude	p.11
I.3. Appropriation spatiale touristique : enjeu de connaissance	p.13
I.4. Cadre interprétatif et méthodologie de recherche	p.15
I.5. Problématique et hypothèses de l'étude	p.17
I.5.1. Hypothèses de recherche	p.17
I.5.2. Problématique de notre étude	p.18
I.6. Annonce du plan de recherche	p.19

Première partie. Présentation de la recherche : cadres conceptuel, méthodologique, spatial et touristique associés aux représentations

Introduction de la première partie	p.24
---	------

Chapitre un : Champs conceptuel et méthodologique de recherche

Introduction du chapitre un	p.25
1.1. Champs disciplinaires et concepts dominants	p.25
1.1.1. Au carrefour des sciences humaines : conceptualisation d'une géographie psychosociologique du tourisme	p.25
1.1.2. Positionnement de l'univers conceptuel : dimension conceptuelle de l'appropriation	
1.1.2.1. Appropriation et interaction	p.26
1.1.2.2. Multiniveau spatial : environnement, territoire et lieu	p.28
1.1.3. Analyse et conceptualisation du phénomène touristique	p.29
1.1.3.1. Mise en tourisme de l'espace	p.29
1.1.3.2. Types et formes d'espace touristique	p.30
1.1.3.3. Espace-temps du tourisme	p.32
1.1.3.4. Types et formes de pratiques touristiques, une différenciation nécessaire	p.34
1.2. Système d'analyse multiniveau de l'appropriation spatiale touristique	p.36
1.2.1. « Avant de partir », concept de préappropriation spatiale touristique	p.36
1.2.1.1. Préappropriation et projet de voyage	p.36
1.2.1.2. Image perçue et représentations	p.37
1.2.1.3. Ressources informationnelles et outils de préappropriation	p.38
1.2.1.3.1. Ressources numériques et TIC	p.38
1.2.1.3.2. Guide de voyage	p.39
1.2.1.4. Motivations du choix	p.39
1.2.2. « Une fois sur place » : appropriation spatiale touristique par consommation, mobilité et changement d'habiter	p.42
1.2.2.1. Mobilité, consommation touristique et appropriation spatiale	p.42
1.2.2.1.1. Déplacements dans l'espace du dehors	p.42
1.2.2.1.2. Système de déplacement et dépendance du réseau	p.43

1.2.2.1.3. Fréquentation et diffusion touristiques	p.44
1.2.2.1.4. Attractivité et risque	p.45
1.2.2.2. Tourisme et changement d'habiter, domestication et domiciliation de l'hébergement touristique	p.46
1.2.2.2.1. Connaissance environnementale : penser le quotidien	p.46
1.2.2.2.2. Espace comme outil	p.47
1.2.2.2.3. Espace domestique et tourisme : éléments de microgéographie	p.48
1.2.2.3. Acceptance et participation de la population locale et des professionnels	p.51
1.2.3. « Au retour du voyage » : le temps de la désappropriation	p.54
1.3. Cadre méthodologique de la recherche	p.54
1.3.1. Choix du type d'enquête et outils méthodologiques	p.55
1.3.1.1. Analyse documentaire	p.55
1.3.1.2. Importance du travail de terrain et de l'observation participante	p.56
1.3.1.3. Démarche d'entretiens : investigation par l'entretien semi-directif	p.57
1.3.2. Conduite des entretiens, un travail exploratoire	p.59
1.3.2.1. Guides d'entretiens et espaces d'étude	p.60
1.3.2.2. Traitement des informations brutes en données exploitables	p.61
Conclusion du chapitre un	p.62

Chapitre deux : Présentation générale de l'espace d'étude : analyse chronologique et états des lieux nécessaires

Introduction du chapitre deux	p.63
2. 1. Identités et héritages pré-communistes	p.63
2.1.1. De l'apparition des premiers foyers humains jusqu'à la perte du caractère oriental	
2.1.2. Métamorphose et retour monarchique (1919-1939)	p.65
2.2. Période communiste (1945-1989), entre collectivisation et planification	p.66
2.2.1. Développement en plein essor (1945-1974)	p.66
2.2.2. Développement entravé, le début du déclin (1974-1989)	p.68
2.2.3 1989 : tournant historique et clé de compréhension	p.69
2.3. 1990-2000: la décennie du chaos, début de la transition postcommuniste	p.71
2.3.1. Mesures réparatrices insuffisantes et dans la continuité	p.72
2.3.2. Impact de la décollectivisation : chute productive et récession	p.74
2.3.3. Démocratisation progressive : évolutions et limites	p.76
2.3.3.1. Acteurs des nouvelles sociétés démocratiques : partis politiques, syndicats et société civile : absences, faiblesses, forces	p.77
2.3.3.2. Renouveau identitaire, entre religion et nationalisme	p.79
2.4. De 2000 à nos jours : l'eupéanisation des PECO	p.80
2.4.1. Préoccupation actuelle : quelques constats	p.81
2.4.1.1. L'Europe de la coopération et des rivalités	p.81
2.4.1.2. Espaces en déclin : vieillissement et pauvreté de la population, facteurs d'émigration et d'exode rural	p.84
2.4.2. Développement sous tutelle européenne	p.85
2.4.2.1. Fonds européen opportunité et limites	p.86
2.4.2.2. Corruption: crise de confiance et délégitimation de l'Etat	p.88
2.4.3. Principaux programmes d'eupéanisation	p.89
2.4.3.1. Mise en place d'une gouvernance multiniveau	p.89
2.4.3.1.1. Politique de régionalisation et développement du polycentrisme	p.89
2.4.3.1.2. Métropoles balkaniques : entre ruralité et modernité	p.92
2.4.3.2. Développement des infrastructures de transport	p.95
2.4.3.3. Mise en place d'un système de protection du patrimoine naturel et culturel	p.96

2.5. Nouvelles opportunités de développement : compétitivité des PME, IDE, des services et du tourisme	p.99
Conclusion du chapitre deux	p.101

Chapitre trois : Organisation du secteur touristique confronté à l'image de la Roumanie et de la Serbie

Introduction du chapitre trois	p.102
3.1. Organisation et tendance stratégique du secteur touristique	p.102
3.1.1. Place du tourisme dans l'économie et budget du tourisme roumain et serbe	p.103
3.1.2. Organisation et cadre législatif du secteur touristique roumain et serbe	p.104
3.1.2.1. Organisation du secteur touristique roumain	p.104
3.1.2.2. Organisation du secteur touristique serbe	p.104
3.1.2.3. Aires touristiques en Roumanie et en Serbie	p.105
3.1.3. Plans nationaux de développement en faveur du secteur touristique : description et objectifs	p.106
3.1.4. Orientation et stratégie de l'Agence nationale du tourisme (ANT)	p.107
3.2. Politiques et programmes stratégiques de développement touristique	p.109
3.2.1. Plan de communication et de promotion de l'image de marque touristique	p.109
3.2.2. Promotion touristique par l'événement : Sibiu capitale européenne de la culture 2007	
3.2.3. Des programmes orientés vers le développement durable du tourisme	p.113
3.2.4. Programmes guidés vers le développement touristique en milieu rural	p.114
3.2.5. Programmes roumain et serbe : « Pays du vin »	p.114
3.2.6. Programmes de croisières sur le Danube oriental	p.114
3.2.7. Programmes de « Réhabilitation du tourisme de santé »	p.115
3.2.8. Programme visant à accroître la qualité des services : la marque « Q »	p.115
3.2.9. Programmes nationaux « Infoturism » et de formation en tourisme	p.115
3.2.10. Deux programmes spécifiques à la Roumanie	p.116
3.2.10.1. Programme de développement du tourisme de montagne « Super Ski dans les Carpates »	p.116
3.2.10.2. Programme « Pavillon bleu » : favoriser le tourisme côtier sur le littoral roumain de la mer Noire	p.116
3.3. Image perçue de la Roumanie et de la Serbie : résultats de l'enquête 1A	p.117
3.3.1. Présentation du lieu d'enquête	p.117
3.3.2. Identification du profil de l'échantillon de l'enquête sur l'image perçue	p.118
3.3.3. Observation et analyse des résultats de l'enquête sur l'image perçue	p.119
3.4. Image véhiculée par les médias, cause de diffusion l'idée reçue	p.123
3.4.1. Promotion numérique et @réputation	p.123
3.4.2. Image véhiculée au sein des guides touristiques	p.124
3.4.3. Image à travers les mythes et légendes	p.126
3.4.3.1. Danube : mythes et couleurs dans les récits des explorateurs et écrivains voyageurs	
3.4.3.2. Instrumentalisation de l'image légendaire dans la production touristique : Dracula et des vampires	p.126
3.5. Image subie par les Roumains et les Serbes : résultats de l'enquête 1B.	p.128
3.5.1. Présentation du lieu d'enquête	p.129
3.5.2. Identification du profil de l'échantillon de l'enquête	p.129
3.5.3. Observation et analyse des résultats de l'enquête 1B : image subie.	p.129
Conclusion du chapitre trois	p.130
Conclusion de la première partie	p.132

Deuxième partie. Appropriation spatiale touristique

Introduction de la deuxième partie p.135

Chapitre quatre : Appropriation spatiale touristique dans les monts Apuseni

Introduction du chapitre quatre p.137

4.1. Tourisme dans les monts Apuseni

4.1.1. Présentation et délimitation de l'espace d'étude, situation géographique et organisation générale du territoire p.137

4.1.2. Évolution du tourisme dans les monts Apuseni p.139

4.1.3. Activités et sites touristique dans les monts Apuseni p.139

4.1.3.1. Hébergement touristique dans les monts Apuseni p.141

4.1.3.2. Fréquentation et mobilité touristique dans les monts Apuseni p.141

4.1.4. Stratégie et plan de management touristique orienté sur le Parc Naturel des monts Apuseni p.142

4.1.4.1. Organisation de PNMA en faveur du tourisme p.142

4.1.4.2. Intégration de l'espace protégé au système urbain p.144

4.1.5. Concurrence et frein au développement touristique p.145

4.1.5.1. Analyse de la concurrence au niveau national p.145

4.1.5.2. La mine d'or de Rosia Montana, frein au développement touristique, présage d'une catastrophe environnementale et sociale p.145

4.2. Présentation des sites sélectionnés pour l'étude (enquête numéro 2) p.148

4.2.1. Turda, voyage souterrain et centre de loisirs dans la mine de sel (site 1.1.) p.149

4.2.1.1. Présentation de Turda et de sa saline p.149

4.2.1.2. Echantillon et lieu d'enquête à Turda p.151

4.2.2. Arieseni Vartop, une station de sports d'hiver en développement au cœur du Parc naturel (site 1.2.) p.152

4.2.1.1. Urbanisation touristique et domaine skiable p.153

4.2.1.2. Echantillon et sites d'enquête à Arieseni-Vartop p.156

4.2.3. Baile Felix, un thermalisme de masse (site 1.3.) p.157

4.2.3.1. Présentation du site p.157

4.2.3.2. Echantillon et sites d'enquête à Baile Felix p.157

4.3. Analyse des résultats de l'enquête 2 dans les monts Apuseni (Territoire 1) p.158

4.3.1. Résultats des entretiens réalisés auprès des touristes (enquête 2A) p.158

4.3.1.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des touristes interviewés

4.3.1.2. Modalités du choix de la destination p.160

4.3.1.3. Outils et moyens de préappropriation touristique, préparation du séjour p.161

4.3.1.3.1. Planification et programmation du projet de voyage p.161

4.3.1.3.2. Outils de préappropriation : p.162

4.3.1.3.3. Moyen de préappropriation, réservation et privatisation avant le départ p.162

4.3.1.4. Appropriation touristique sur place, analyse des usages p.163

4.3.1.4.1. Période et durée de séjour p.163

4.3.1.4.2. Consommation touristique lors du séjour p.164

4.3.1.4.3. Activités touristique lors du séjour p.164

4.3.1.4.4. Mobilité et manière de voyager p.165

4.3.1.4.5. Hébergement et restauration lors du séjour p.166

4.3.1.4.6. Ressources informationnelles sur place, moyen d'appropriation p.166

4.3.1.4.7. Nouvelles représentations et changement de l'image perçue p.167

4.3.1.4.8. Mécontentement des touristes p.167

4.3.2. Résultats des entretiens sur l'acceptance et la participation de la population locale (enquête 2B)	p.168
4.3.2.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des habitants interviewés	
4.3.2.2. Appropriation spatiale touristique selon la population locale : entre acceptation et participation enquête	p.170
4.3.2.2.1. Perception de l'activité touristique : demandes, attentes, souhaits, et enjeux de l'appropriation touristique pour la population locale	p.170
4.3.2.2.2. Niveau d'acceptation de la population locale liée à l'appropriation spatiale touristique	p.170
4.3.2.2.3. Niveau de participation et d'implication de la population locale	p.171
4.3.2.2.4. Fonction des lieux selon les habitants	p.172
4.3.3. Résultats concernant l'appropriation spatiale touristique vue par les professionnels (enquête 2C)	p.173
4.3.3.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des professionnels du secteur touristique interviewés	p.173
4.3.3.2. Projets et missions développées et souhaitées	p.174
4.3.3.3. Perception de l'appropriation spatiale	p.174
Conclusion du chapitre quatre	p.175

Chapitre cinq : Appropriation spatiale touristique du Danube oriental, un fleuve pour découvrir l'Europe

Introduction du chapitre cinq	p.176
5.1. Présentation et délimitation de l'espace d'étude, le Danube oriental, de Belgrade aux Portes de Fer	
5.1.1. Vue d'ensemble et délimitation de la zone d'étude	p.176
5.1.1.1. Organisation de l'espace, situation générale	p.176
5.1.1.2. Activités économique et industrielle le long du Danube oriental	p.177
5.1.2. Activités et sites touristiques le long du Danube oriental	p.178
5.1.2.1 Hébergement touristique le long du Danube oriental	p.179
5.1.2.2. Fréquentation et mobilité touristique sur le Danube oriental	p.181
5.2. Présentation des espaces d'étude	p.181
5.2.1. Les berges de Belgrade (site 2.1.), état des lieux d'une ville sur l'eau	p.181
5.2.1.1. Belgrade capitale en déclassement dans une république en transition	p.183
5.2.1.2. Berges du Danube dominées par l'activité industrielle et portuaire	p.184
5.2.1.3. Difficile reconversion des infrastructures portuaires	p.185
5.2.1.4. Les berges de la Save dominé par l'activité ferroviaire	p.187
5.2.1.5. Projet controversé de délocalisation du complexe ferroviaire	p.187
5.2.1.6. L'île de Veliko Ratno Ostrvo	p.188
5.2.1.7. Projets d'intégration urbaine et de mise en tourisme de Veliko Ratno Ostrvo	
5.2.1.8. Présentation des sites d'enquête à Belgrade	p.195
5.2.2. Passage des Portes de Fer dans le Danube oriental (site 2.2.)	p.196
5.2.2.1. Les Portes de fer-Djerdap, un parc transfrontalier?	p.196
5.2.2.2. Espace touristique des Portes de Fer	p.197
5.2.2.3. Présentation des sites d'enquête	p.197
5.3. Analyse des résultats de l'enquête 2 dans le Danube Oriental (territoire 2)	p.200
5.3.1. Résultats des entretiens réalisés auprès des touristes (enquête 2A)	p.200
5.3.1.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des touristes interviewés	
5.3.1.2. Modalités du choix de la destination	p.200
5.3.1.3. Outils et moyens de préappropriation touristique : préparation du séjour	p.201
5.3.1.3.1. Planification et programmation du projet de voyage	p.201

5.3.1.3.2. Outils de préappropriation	p.201
5.3.1.3.3. Moyen de préappropriation, réservation et privatisation avant le départ	p.202
5.3.1.4. Appropriation touristique sur place, analyse des usages	p.202
5.3.1.4.1. Période et durée de séjour	p.202
5.3.1.4.2. Consommation touristique lors du séjour	p.203
5.3.1.4.3. Activités touristiques lors du séjour	p.203
5.3.1.4.4. Mobilité et manière de voyager	p.204
5.3.1.4.5. Hébergement et restauration lors du séjour	p.205
5.3.1.4.6. Ressources informationnelles sur place, moyen d'appropriation	p.205
5.3.1.4.7. Nouvelles représentations et changement de l'image perçue	p.206
5.3.1.4.8. Motifs de mécontentement des touristes	p.206
5.3.2. Résultats des entretiens sur l'acceptance et la participation de la population locale (enquête 2B)	p.207
5.3.2.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des habitants interviewés	
5.3.2.2. Appropriation spatiale touristique selon la population locale : entre acceptation et participation enquête	p.209
5.3.2.2.1. Perception de l'activité touristique : demandes, attentes, souhaits et enjeux de l'appropriation touristique pour la population locale	p.209
5.3.2.2.2. Niveau d'acceptation de la population locale liée à l'appropriation spatiale touristique	p.209
5.3.2.2.3. Niveau de participation et d'implication de la population locale	p.209
5.3.2.2.4. Fonction des lieux selon les habitants	p.210
5.3.3. Résultats concernant l'appropriation spatiale touristique vue par les professionnels (enquête 2C)	p.211
5.3.3.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des professionnels du secteur touristique interviewés	p.211
5.3.3.2. Projets et missions développées et souhaitées	p.212
5.3.3.3. Perception de l'appropriation spatiale	p.213
Conclusion du chapitre cinq	p.213

Chapitre 6 : Appropriation touristique du littoral roumain de la mer Noire

Introduction du chapitre six	p.214
6.1. Présentation et délimitation de l'espace d'étude, le littoral roumain de la mer Noire	
6.1.1. Présentation générale du littoral	p.214
6.1.1.1. Organisation et caractéristiques du littoral	p.215
6.1.1.2. Un espace historiquement convoité	p.216
6.1.2. Tourisme sur le littoral roumain de la mer Noire	p.218
6.1.2.1. Activités et sites touristiques du littoral	p.218
6.1.2.2. Fréquentation et capacité d'accueil des espaces d'hébergement touristique	
6.1.2.3. Mobilité touristique sur le littoral	p.222
6.1.3. Le delta du Danube	p.223
6.1.3.1. Une réserve exploitée	p.223
6.1.3.2. Une réserve isolée	p.225
6.1.3.3. Zone frontalière sous tension	p.229
6.2. Sites sélectionnés pour l'étude	p.231
6.2.1. Sulina : village traditionnel et touristique du delta du Danube (site 3.1.)	p.231
6.2.1.1. Présentation du site	p.231
6.2.1.2. Echantillon et site d'enquête à Sulina	p.232
6.2.2. Mamaia : station balnéaire phare du littoral roumain (site 3.2.)	p.233
6.2.2.1. Mamaia, station balnéaire intégrée à Constanta	p.233

6.2.2.2. Présentation de la station touristique de Mamaia	p.235
6.2.2.3. Echantillon et sites d'enquête à Mamaia.	P.236
6.2.3. Vama-Veche : station touristique alternative (site 3.3.)	p.237
6.2.3.1. Présentation des sites d'enquête à Vama-Veche	p.237
6.2.3.2. Echantillon et site d'enquête de Vama-Veche	p.237
6.3. Analyse des résultats de l'enquête 2 sur le littoral roumain de la mer Noire (Territoire 3)	p.239
6.3.1. Résultats des entretiens réalisés auprès des touristes (enquête 2A)	p.239
6.3.1.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des touristes interviewés	
6.3.1.2. Modalités du choix de la destination	p.241
6.3.1.3. Outils et moyens de préappropriation touristique : préparation du séjour	p.242
6.3.1.3.1. Planification et programmation du projet de voyage	p.242
6.3.1.3.2. Outils de préappropriation	p.242
6.3.1.3.3. Moyen de préappropriation, réservation et privatisation avant le départ	p.243
6.3.1.4. Appropriation touristique sur place, analyse des usages	p.243
6.3.1.4.1. Période et durée de séjour	p.243
6.3.1.4.2. Consommation touristique lors du séjour	p.244
6.3.1.4.3. Activités touristique lors du séjour	p.245
6.3.1.4.4. Mobilité et manière de voyager	p.245
6.3.1.4.5. Hébergement et restauration lors du séjour	p.246
6.3.1.4.6. Ressources informationnelles sur place, moyen d'appropriation	p.247
6.3.1.4.7. Nouvelles représentations et changement de l'image perçue	p.247
6.3.1.4.8. Motifs de mécontentement des touristes	p.247
6.3.2. Résultats des entretiens sur l'acceptance et la participation de la population locale (enquête 2B)	p.248
6.3.2.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des habitants interviewés	
6.3.2.2. Appropriation spatiale touristique selon la population locale : entre acceptation et participation enquête	p.250
6.3.2.2.1. Perception de l'activité touristique : demandes, attentes, souhaits et enjeux de l'appropriation touristique pour la population locale	p.250
6.3.2.2.2. Niveau d'acceptation de la population locale liée à l'appropriation spatiale touristique	p.251
6.3.2.2.3. Niveau de participation et d'implication de la population locale	p.252
6.3.2.2.4. Fonction des lieux selon les habitants	p.254
6.3.3. Résultats de l'enquête sur l'appropriation de l'espace touristique selon les professionnels du secteur (enquête 2C)	p.254
6.3.3.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des professionnels du secteur touristique interviewés	p.254
6.3.3.2. Projets et missions développées et souhaitées	p.256
6.3.3.3. Perception de l'appropriation spatiale	p.257
Conclusion du chapitre six	p.258
Conclusion de la deuxième partie	p.259

Troisième partie. De l'appropriation fine des espaces d'hébergement touristique à la désappropriation du retour
--

Introduction de la troisième partie p.261

Chapitre sept : Appropriation spatiale des hébergements touristiques (lieu du dedans)

Introduction du chapitre sept	p.262
7.1. Présentation et délimitation de l'espace d'hébergement touristique d'étude	p.263
7.1.1. Configuration et organisation de l'espace d'hébergement touristique.	p.263
7.1.2. Espace commun et espace individuel à l'intérieur des espaces d'hébergement touristique	p.264
7.2. Analyse de la conduite d'appropriation	p.270
7.2.1. Marquages et effets personnels	p.271
7.2.2. Affirmation de soi	p.272
7.2.3. Espace chambre	p.272
7.3. Appropriation spatiale de l'espace d'hébergement touristique selon les acteurs, touristes et professionnels	p.273
7.3.1. Appropriation de l'espace d'hébergement selon les touristes	p.273
7.3.1.1. Familiarisation avec l'espace	p.273
7.3.1.2. Construction d'un espace personnel au sein d'un lieu collectif	p.273
7.3.1.3. Marquage et délimitation d'un espace personnel : la chambre	p.274
7.3.1.4. Conduite d'appropriation spatiale touristique	p.276
7.3.2. Appropriation de l'espace selon les professionnels	p.277
7.3.2.1. Modalités de l'appropriation	p.277
7.3.2.2. Intervention professionnelle	p.277
7.4. Sens et enjeux de l'appropriation spatiale	p.278
7.4.1. Espace fonctionnel et espace vécu	p.278
7.4.1.1. Espace selon les professionnels	p.279
7.4.1.2. Espace selon les touristes	p.280
7.4.2. Appropriation spatiale : enjeu pour le développement touristique	p.280
7.4.2.1. Une évolution culturelle, sociale et politique	p.281
7.4.2.2. Enjeu pour le développement touristique	p.281
7.5. Bilan et perspectives de l'étude de l'appropriation de l'espace d'hébergement touristique	p.282
7.5.1. Constat sur l'appropriation de l'espace d'hébergement touristique	p.283
7.5.1. Accepter un temps d'adaptation	p.283
7.5.2. Participation des clients et des professionnels	p.286
Conclusion du chapitre sept	p.285

Chapitre huit : Désappropriation et diffusion du vécu touristique

Introduction du huitième chapitre	p.286
8.1. Analyse des résultats de l'enquête 3 désappropriation spatiale touristique	p.286
8.1.1. Identification de l'échantillon d'enquête, profil et structure des touristes interviewés à leur retour	p.286
8.1.2. Observations sur les résultats de l'enquête sur la désappropriation touristique	p.288
8.2. Analyse de la postappropriation touristique	p.289
8.2.1. Changement de représentations initiales	p.289
8.2.2. Conservation du vécu de voyage	p.290
8.3. Diffusion du vécu touristique	p.290

8.3.1. Outils de désappropriation	p.290
8.3.2. Influence et enjeux de la transmission du vécu touristique : de la désappropriation à la préappropriation d'autrui	p.291
Conclusion du chapitre huit	p.292
Conclusion de la troisième partie	p.293
Conclusion	p.294
Annexes	p.297
Bibliographie et webographie chapitrées	p.340
Table des documents chapitrée	p.350
Table des abréviations	p.358
Table des matières	p.360